Baedeker

ITALIE CENTRALE.

GUIDES-BAEDEKER.

Allemagne et quelques parties des pays limitrophes jusqu'à **Strasbourg**, **Luxembourg**, **Copenhague**, **Cracovie**, **Lemberg**, **Bude-Pesth**, **Pola**, **Fiume**, avec 15 cartes et 50 plans de villes. Troisième édition. 1865. . . . . . 2 Thlr. 20 Sgr.

Belgique et Hollande, avec 2 cartes et 14 plans de villes. Quatrième édition. 1866. . . . . 1 Thlr. 10 Sgr.

Italie ... squ'à **Livourne**, **Flore**[...] plans de villes. Troisi[...] 1 Thlr. 20 Sgr.

Italie I[...] Avec 3 cartes et 8 [...] 1 Thlr. 20 Sgr.

Italie I[...] **icile et les Iles Lipari** [...] 1 Thlr. 20 Sgr.

Les Bo[...] e de Hollande. Avec [...] Sixième édition. 1864. [...] 1 Thlr. 10 Sgr.

Londres [...] **Sud, le comté de Galle** [...] 6. 1 Thlr. 20 Sgr.

Paris, [...] Avec 1 carte et 10 pl[...] 1 Thlr. 10 Sgr.

La Suis[...] e, de la **Savoie** et du [...] 7 plans de villes et 6 p[...] . 1 Thlr. 22 Sgr.

Manuel [...] quatre langues (franç[...] un vocabulaire, un cl[...] huitième édition. 1866. [...] . . . . . 1 Thlr.

Italy [...], **Florence** and **Anco**[...]

Italy I[...] with 3 maps and 8 pla[...] . . . . 5 *s.*

Italy I[...] **e Lipari Islands**, with [...] . . . . 5 *s.*

Paris, [...] and from Paris to the R[...] s 1865. 4 *s.* 6 *d.*

The Rhine from the Dutch to the Swiss Frontier, with 15 maps, 13 plans and 4 views. Second edition. 1864. . . . . . 4 *s.*

Switzerland, and the adjacent portions of **Italy**, **Savoy** and the **Tyrol**, with 18 maps, 7 plans, and 6 panoramas. Third edition. 1867. . . . . 5 *s.* 6 *d.*

Janvier 1867.

Baedeker's Reisehandbücher.

Belgien und Holland, mit 2 Karten und 14 Plänen. Neunte Auflage. 1865. . . . . 1 Thlr. 10 Sgr.

Deutschland, nebst Theilen der angrenzenden Länder bis **Strassburg, Luxemburg, Kopenhagen, Krakau, Lemberg, Ofen-Pesth, Pola, Fiume.** Mit 20 Karten und 48 Stadtplänen. Zwölfte Auflage. 1867. . . . . 3 Thlr.

Daraus einzeln:

Mittel- und Nord-Deutschland, mit 9 Karten und 22 Plänen. Dreizehnte Auflage. 1867. . . . . 1 Thlr. 10 Sgr.

Oesterreich, Süd- und West-Deutschland, mit 17 Karten und 33 Plänen. Zwölfte Auflage. 1867. . . . . 2 Thlr.

Oesterreich, mit 5 Karten und 14 Plänen. Zwölfte Auflage 1867. 1 Thlr. 10 Sgr.

Südbayern, Tirol und Salzburg etc., mit 6 Karten und 7 Plänen. Zwölfte Auflage. 1867. . . . . 1 Thlr.

Italien I. Theil. **Ober-Italien** bis **Livorno, Florenz** und **Ancona,** nebst Reise-Routen durch Deutschland, die Schweiz und Frankreich. Mit 5 Karten und 16 Plänen. Dritte Auflage. 1865. . . . . 1 Thlr. 20 Sgr.

Italien II. Theil. **Mittel-Italien** und **Rom.** Mit 3 Karten und 8 Plänen. 1866. . . . . 1 Thlr. 20 Sgr.

Italien III. Theil. **Unter-Italien, Sicilien** und die **Liparischen Inseln.** Mit 4 Karten und 6 Plänen. 1866. 1 Thlr. 20 Sgr.

London nebst Ausflügen nach **Süd-England, Wales** u. **Schottland,** sowie Reiserouten vom Continent nach England. Mit 4 Karten und 7 Plänen. Zweite Auflage. 1866. . . . . 1 Thlr. 20 Sgr.

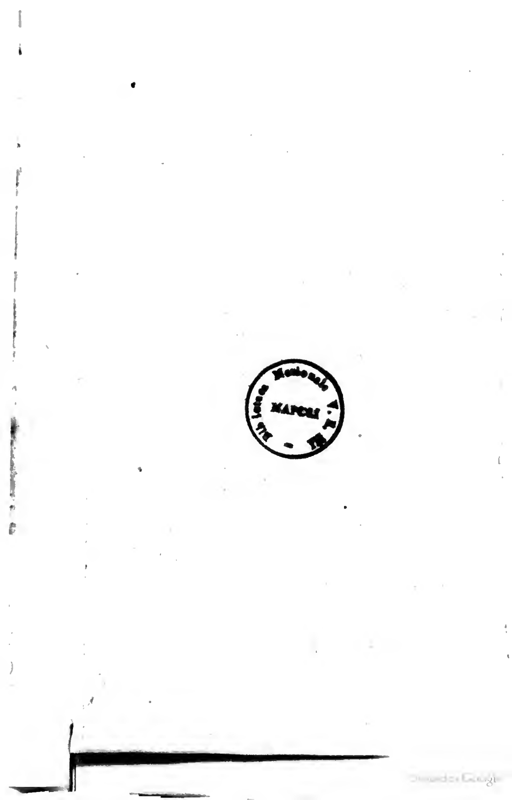
Paris und Umgebungen, nebst **Rouen, Havre, Dieppe, Boulogne** und den drei Eisenbahn-Strassen vom Rhein bis Paris. Mit 2 Karten und 15 Plänen. Fünfte Auflage. 1864. 1 Thlr. 10 Sgr.

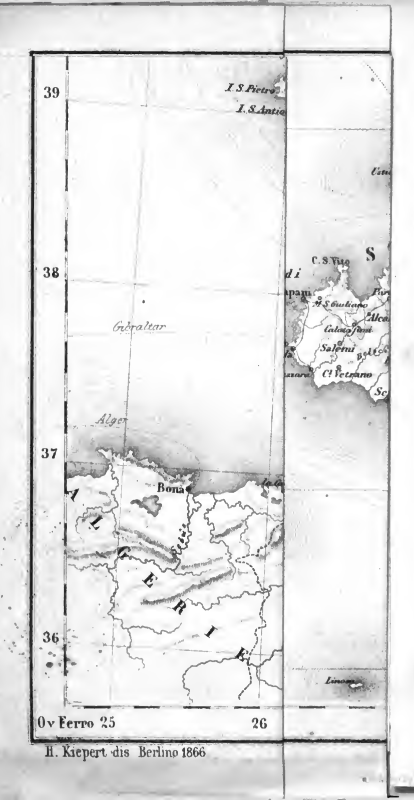
Rheinlande, die, von der Schweizer bis zur Holländischen Grenze. Mit 15 Karten und 13 Plänen. Vierzehnte Auflage. 1866. . . . . 1 Thlr. 10 Sgr.

Schweiz, die, nebst den angrenzenden Theilen von **Ober-Italien, Savoyen** und **Tirol.** Mit 18 Karten, 7 Stadtplänen und 6 Panoramen. Eilfte Auflage. 1867. . . . . 1 Thlr. 22 Sgr.

Conversationsbuch für Reisende in vier Sprachen, deutsch, französisch, englisch, italienisch, nebst einem Wortverzeichniss, kurzen Fragen etc. Achtzehnte Auflage. 1866. . . . 1 Thlr.

Janvier 1867.


Biblioteca Nazionale V. E. III
NAPOLI



39
I. S. Pietro
I. S. Antio
38
37
36
C. S. Vito
S
Gibraltar
Alger
Bona
M. S. Giuliano
Calatafimi
Salemi
Cl. Vetrano
Linosa
0 v Ferro 25
26
H. Kiepert dis Berlino 1866

L'ITALIE.

MANUEL DU VOYAGEUR

PAR

K. BÆDEKER.

DEUXIÈME PARTIE:

L'ITALIE CENTRALE ET ROME.

Avec 3 cartes et 8 plans.



COBLENZ.
KARL BÆDEKER EDITEUR.
1867.

Wer reisen will,
Der schweig' fein still,
Geh' steten Schritt,
Nehm' nicht viel mit,
Tret' an am frühen Morgen,
Und lasse heim die Sorgen.

Philander von Sittewald. 1650.

Qui songe à voyager
Doit savoir écouter,
D'un pas égal marcher,
Ne point trop se charger,
Dès l'aube se lever,
Et soucis oublier.

Le présent ouvrage a le même but que nos autres publications du même genre, déjà suffisamment connues du public: c'est à dire de garantir autant que possible l'indépendance du voyageur; de le soustraire à la société aussi désagréable que coûteuse des commissionnaires, cicérones, etc., dont les explications oiseuses suffisent déjà à elles seules pour le priver de toute jouissance, surtout intellectuelle; de le délivrer de la tutelle gênante et souvent invisible des guides de toute espèce, des cochers et des aubergistes; de l'aider à rester indépendant, et à jouir, l'esprit dispos et les yeux ouverts, de toutes les impressions de son voyage.

L'auteur a voulu donner au voyageur toutes les indications nécessaires, basées sur son expérience personnelle, pour voir en aussi peu de temps et à aussi peu de frais que possible tout ce qui mérite d'être vu, sans le fatiguer d'une foule de détails qui serviraient bien plus à le dérouter qu'à lui faciliter son voyage. Il n'a écrit son livre que pour les voyageurs d'une instruction générale; c'est aux personnes de cette catégorie que s'adressent ses renseignements sur les principaux mo- ments des villes italiennes et sur les contrées les plus pittoresques, ses détails sur les différentes collections artistiques, dont les numéros d'un intérêt secondaire sont entièrement passés sous silence dans ce livre, tandis que les plus dignes d'attention sont marqués d'un astérisque (*). Et nous espérons que le public ne se refusera pas à re-

connaître, que c'est surtout en Italie qu'un éclectisme de ce genre offre de grandes difficultés.

Tout le contenu de notre ouvrage, à peu d'exceptions près, repose sur notre expérience personnelle. Néanmoins, nul n'exigera une exactitude minutieuse d'un livre destiné à donner entre autres des renseignements sur des objets exposés à de rapides changements (hôtels, etc.). Nous prions par conséquent les voyageurs, de vouloir bien nous faire part des erreurs ou des omissions que leur propre expérience leur ferait découvrir dans notre livre. Les amis de nos guides seront le mieux à même de juger combien de telles observations nous sont utiles, et à quel point elles ont contribué au succès de nos publications.

Les cartes et les plans ont été l'objet d'une attention toute spéciale; ils suffiront amplement pour orienter le voyageur. Pour s'épargner des allées et des venues, on fera bien de marquer préalablement au crayon rouge sur le plan les édifices etc. qu'on se propose de visiter. Nous recommandons en outre, pour Naples, la carte du *Real Officio topographico,* Napoli 1835.

Les altitudes sont indiquées en mètres.

Quant aux distances, nous les donnons généralement en kilomètres, ou bien en milles d'Italie (miglie), dont la longueur varie. En général on en compte 50 par degré géographique, en Toscane 67,3, dans les provinces romaines 75.

Les départs des chemins de fer, des diligences et des bateaux à vapeur d'Italie se trouvent le plus complétement et le plus exactement dans le *Guida-Orario ufficiale di tutte le strade ferrate d'Italia, contenente*

anche le indicazioni dei Piroscafi, Corrieri, Diligenze, etc. (avec une petite carte, 40 c.).

Nous avons consacré une attention toute spéciale aux hôtels (comp. p. XXVIII), vu qu'une bonne portion de l'agrément d'un voyage dépend de leur tenue plus ou moins bonne, de leurs prix, du service, etc. Ces établissements laissent beaucoup à désirer dans toute l'Italie, à l'exception de Rome, de Naples et des environs de ces villes, et l'auteur s'est souvent vu dans la nécessité de recommander des maisons à peine passables, mais dont les propriétaires ne sont pas trop impudents dans leurs tentatives d'escroquerie, surtout si le voyageur leur oppose du calme et de la dignité. Nulle part les hôtels n'accommodent autant les prix aux manières des voyageurs qu'en Italie; les prix fixes y sont inconnus. Mais nous ne prétendons point pour cela qu'on ne puisse s'arranger à des prix inférieurs à ceux par nous indiqués dans le courant de ce livre; nous serions même reconnaissants aux touristes qui nous enverraient sous ce rapport des communications basées sur leur propre expérience. Malgré cela, nous avons cru devoir faire des indications de ce genre, même au risque d'être parfois taxés d'inexactitude; au moins les voyageurs en tireront-ils des points de comparaison.

Nous prévenons à cette occasion les aubergistes, de ne jamais chercher à gagner les bonnes grâces de prétendus agents de l'auteur, en leur faisant des présents, ou en les logeant gratis. Nous n'avons point d'agents de ce genre, personne n'a reçu de nous de mandat à cet effet. En général, nos recommandations ne peuvent être achetées par aucun moyen.

Quant aux individus qui tenteraient d'abuser du nom de l'auteur pour extorquer de l'argent aux aubergistes, comme cela a déjà eu lieu, ils seront impitoyablement poursuivis, et nous serons pleins de reconnaissance envers les personnes qui voudront bien les dénoncer à l'autorité, et nous en donner en même temps avis, afin de nous mettre en état de faire les démarches nécessaires pour démasquer les escrocs de cette espèce.

La meilleure et la plus solide recommandation d'un hôtel consiste dans sa ***propreté***, la ***bonté du logement***, l'***exactitude du service*** et la ***modicité des prix***. Cela posé, l'auteur distinguera naturellement de préférence les maisons qui recevront comme spécialement recommandés par lui, les voyageurs porteurs de ce manuel.

Table des Matières.

Introduction.

Table des cartes et des plans.

Introduction.

Depuis l'origine de son histoire jusqu'à nos jours, l'Italie a toujours été un aimant irrésistible pour les habitants du Nord; un voyage dans ce „pays promis" a souvent été le suprême désir de leur vie. Aujourd'hui l'accomplissement de ce désir est bien plus facile que jadis. L'Italie du Nord correspond directement par des chemins de fer avec celle du Sud, jusqu'à Naples et Brindes, et bientôt, après l'achèvement de tout le réseau, on pourra visiter facilement les provinces de l'intérieur, qui étaient jusqu'à présent presque inabordables pour les étrangers. Jusqu'en 1860 la presqu'île ne possédait que quelques tronçons de chemins de fer, d'une importance purement locale. Mais outre cet avantage de pouvoir voyager plus rapidement, on trouvera aussi les différents systèmes monétaires du pays remplacés par le système décimal; les difficultés de passe-port et de douane, qui venaient importuner le voyageur non seulement sur toutes les frontières, mais même à l'entrée et à la sortie de presque toutes les villes, et qu'on ne parvenait à surmonter qu'au moyen d'un „pourboire", ces difficultés, disons-nous, ont presque totalement disparu; et même les escroqueries des voiturins, des faquins, etc. se sont vu tracer des bornes par le nouveau régime, bien qu'on ne soit pas encore parvenu à déraciner entièrement le mal dans toutes les parties du royaume.

Il est vrai que la poësie du voyage, avec ses nombreuses petites aventures, telles qu'on les trouve racontées dans une foule de livres, a bien diminué; mais on préférera toujours, nous le croyons, l'agrément d'un voyage commode, en chemin de fer, à la poësie toujours fort dangereuse d'une attaque de brigands.

I. Frais de voyage. Monnaie.

Les frais d'un voyage en Italie dépendent naturellement de la bourse du voyageur. Les prix sont en général analogues à ceux des autres parties les plus fréquentées de l'Europe. En moyenne une personne seule dépense en voyageant 20 fr. par jour, et, en s'arrêtant quelque temps dans une ville, 10 fr., et moins encore si l'on est au courant de la langue et des usages

du pays. On économise beaucoup en voyageant en société: les voitures, guides, pourboires, logements, coûtent alors par tête la moitié ou les deux tiers des prix ordinaires. Mais, d'autre part, les frais augmentent considérablement lorsqu'on voyage avec des dames, car alors il faut toujours se servir des hôtels, voitures etc. de 1[re] classe, et on est en outre tout autrement taxé par les Italiens, qui vous prennent en ce cas pour fort riche.

La monnaie légale pour le *Royaume d'Italie* est le franc (lire, franco). On le divise comme en France en 100 centimes (centesimi). Les pièces italiennes qu'on rencontre le plus souvent sont celles d'1 et de 2 fr., et celles de 5 fr.; puis les pièces d'or de 10 et de 20 fr. (celles de 5 et de 40 sont plus rares). Les billets de la Banque Sarde et de la Banque Nationale sont de 50, 100, 500 et 1000 fr., qui ont le même cours que la monnaie d'argent (non d'or), mais qui sont difficiles à changer dans le petit commerce. — Dans l'*Etat de l'Eglise* on compte par Scudi, Paoli et Bajocchi. 1 Scudo = 10 Paoli = 100 Baj. 1 Scudo = 5 fr. 35 c. 1 Paolo = 54 c. 1 Bajoccho = $5^1/_3$ centimes. On rencontre beaucoup de papier-monnaie, de 5, 10, 20, 50 Scudi. Des monnaies d'argent d'1 Scudo, de 5, 2, 1 Paul, des monnaies de cuivre de 2, 1, $^1/_2$ Baj. Toutes les monnaies papales, tant argent que papier, ont un cours très-bas en comparaison de l'argent italien et français. Le Napoléon, au lieu de sa valeur nominale de 3 Sc. 72 Baj., se paie 3 Sc. 85 et 3 Sc. 95 Baj. Dans les derniers temps, on n'a même plus donné que 5 fr. pour un Scudo, ce qui fait espérer que le système monétaire romain sera prochainement équiparé à celui du royaume d'Italie.

Dans différentes parties du royaume, le peuple fait encore souvent ses calculs en ancienne monnaie, qui y circule aussi encore en partie: par exemple en Toscane les Francesconi et les Crazie, en Ombrie et dans les Marches les Ecus et les Bajoques de Rome, à Naples les Piastres et les Grani, en Sicile les Onces et les Tari. Il n'est pas absolument nécessaire de connaître toutes ces monnaies, mais on tirera grand avantage d'en savoir la valeur dès qu'on s'éloignera de la grande-route. Voir pour les détails les différents chapitres de ce livre.

Ce qu'on peut emporter de mieux en fait d'argent, ce sont des *pièces de vingt francs*. Les lettres de crédit reviennent trop cher par suite des frais de provision qu'on vous déduit à Rome, à Naples, etc.

II. **Epoque et plan du voyage.**

L'époque et la durée d'un voyage en Italie dépendent chaque fois des circonstances. En général on préfère la saison froide à l'été. La masse des voyageurs traverse les Alpes aux mois de septembre et d'octobre, pour arriver à Rome vers le commencement de novembre. Pendant les mois d'hiver, Rome est le principal séjour des étrangers, jusqu'à la fin du carnaval. Tout s'en va alors à Naples, jusqu'à Pâques, et Rome est presque déserte. Cependant une énorme foule d'étrangers y revient pour les grandes fêtes de Pâques, mais pour en repartir de suite après. Les uns vont alors à Naples, d'autres à Florence, etc.; la plupart se préparent à quitter l'Italie à l'approche de l'été. Au milieu de cette foule fluctuaute, l'élément anglais prédomine de beaucoup. Pendant le reste de l'année, il y a toujours encore assez d'étrangers en Italie, car il n'y a pas de mois qui soit absolument défavorable pour le voyage. Mais, pour un voyage plus court, les mois de l'automme, de mi-septembre à mi-novembre, et ceux du printemps, de mi-mars à la fin de mai, sont les plus favorables. On ne choisira pas, pour entreprendre son voyage, les mois d'hiver, de la mi-novembre à la fin de février, où ont lieu les grandes pluies. Les personnes qui restent en Italie, passeront ces mois dans une grande ville, surtout à Rome, laquelle a toujours à la longue le plus d'attraits pour la plupart des voyageurs. Les mois d'été, du commencement de juin à la fin d'août, ne sont pas non plus les plus recommandables. La nature italienne est bien alors aussi belle que jamais, la longueur des journées favorise le but du voyage, mais l'ardeur du soleil ne vient que trop souvent paralyser l'énergie physique et morale. Et ce n'est pas seulement une chaleur intensive de.peu de jours; non, elle dure des mois, sans un nuage au ciel, sans une goutte de pluie. Ce n'est qu'à la fin d'août, quand les premières pluies viennent à tômber, que la température commence à se rafraîchir.

Le plan d'un voyage en Italie dépend du but et des goûts de chacun. On va en général à Florence, à Rome, à Naples. Mais l'intérieur du pays offre également un trésor inépuisable d'objets aussi charmants qu'instructifs. Pour apprendre à connaître à fond l'Italie, il ne faut pas se borner à voir seulement les grandes villes. Plus on s'éloigne de la grande-route, plus on trouve l'occasion d'approfondir le caractère de ce merveilleux pays.

III. Langue.

La langue française peut suffire au besoin pour faire un voyage en Italie, du moins dans les grandes villes et sur les principales routes. Les Italiens ont une véritable manie de parler français, et ils vous interpellent généralement par le mot de „Moussiou". Mais si l'on ne veut pas dépasser les bornes d'un budget de voyage ordinaire, le français ne suffit plus. Il faut alors connaître au moins superficiellement la langue italienne telle qu'on l'écrit*); on apprendra ensuite bien vite les principales phrases de la conversation. Mais pour jouir pleinement des jouissances et du profit d'un voyage en pays étranger, et surtout en Italie, il faut en savoir la langue. Sans cela on ne peut ni comprendre ni juger indépendamment les usages et l'histoire, la littérature et les sciences d'un pays. — Tout au moins faut-il se familiariser avec la langue par signes, afin d'être en état d'exprimer au moyen des doigts, soit un refus, soit un chiffre. Ces pantomimes vous garantissent bien mieux des importuns que des expectorations en mauvais italien, lesquelles vous dénoncent bien plutôt à la spéculation publique.

IV. Passe-port. Douane.

Il faut exhiber le passe-port pour entrer dans les Etats de l'Eglise et pour en sortir, quelquefois aussi pour entrer dans le royaume d'Italie et pour le quitter, mais en ce cas il ne faut point de visa.

*) On se trouvera très-bien du livre suivant: *Bædeker*, *Manuel de conversation*, *en anglais*, *allemand*, *français*, *italien*. *Coblenz*. — On fera en tous cas bien de retenir ce qui suit, par rapport à la prononciation de l'italien: le *c* devant *e* et *i* se prononce tsch, le *g* devant *e* et *i* comme dg. Devant les autres voyelles, le *c* se prononce comme *k*, et le *g* comme en français. *Ch* et *gh* ne se rencontrent ordinairement que devant un *e* ou un *i*, et se prononcent: ch comme k et gh comme en français; *sc* devant *e* et *i* comme sch, *gn* et *gl* entre des voyelles comme nj et lj. Ainsi *Civitavecchia* „Tschivitaveckia", *Perugia* „Peroudgia", *Schieggia* „Skiedgia", *Ronciglione* „Ronschiljone", *Collescigoli* „Collestschigoli." Pour le reste, l'italien se prononce généralement dans le genre de l'allemand, c'est-à-dire qu'on prononce toutes les voyelles, l'*a* est toujours a, l'*e* jamais muet, l'*u* est ou, le *q* est quou. — Adressez-vous aux personnes comme il faut par le mot „lei" et la 3e personne du singulier (au pluriel „loro"). On dit „voi" aux domestiques, garçons, cochers, etc.; „tu", si l'on est parfaitement maître de la langue. „Voi" est très répandu à Naples, mais peu distingué.

Pour Rome, le visa du passe-port par une nonciature (gratis) est de rigueur, et si on a négligé cette formalité avant son départ, il faut se faire donner le visa à Gênes, Livourne ou Naples par le consul espagnol (2 fr.), chargé des affaires papales. En quittant Rome, il faut encore le visa de votre ambassade, et celui de la police papale (1 Scudo). En revenant de Naples à Rome, il faut encore un visa espagnol précédé de celui du consul de votre pays. Sur les autres lignes, on n'a pas besoin de deuxième visa en revenant à Rome pour la seconde fois.

L'étranger n'est jamais exposé à des vexations de la part des agents de police sur les routes ordinaires. Mais dans les contrées moins fréquentées, et partout où la sécurité publique exige une surveillance plus attentive, il peut vous arriver qu'on vous demande votre passe-port. En général, il ne faudra pas faire d'excursions dans l'intérieur, et surtout aux environs de Naples, sans papiers. En somme, la politesse de la police italienne et de celle du pape mérite des éloges.

A l'égard des voyageurs non suspects, la visite douanière se fait ordinairement dans les formes les plus douces; elle a surtout pour objet les cigares et le tabac; dans les Etats de l'Eglise, les livres et les photographies. Les employés y déploient encore souvent à ce sujet leur ancienne sévérité, et on répond le mieux à leurs questions par les mots: sono libri di professione. Les livres italiens sont examinés volume par volume.

En allant à Rome en voiturin, on peut prévenir tout désagrément de ce genre en donnant à l'employé de la frontière un léger pourboire (3 pauls pour une voiture), ce qu'on répète en entrant à Rome. Ces employés n'ont pas d'autres appointements. Mais en arrivant en chemin de fer, on ne tentera rien de ce genre, surtout, et à aucune condition, dans le royaume d'Italie.

V. Sécurité publique. Mendicité.

On est habitué à considérer l'Italie comme le pays des Fra Diavolo et des Rinaldo Rinaldini, et cette fantaisie est encore entretenue par les journalistes et les narrations des voyageurs. Vues de près, les choses ont néanmoins un tout autre aspect. L'Italie du Nord et celle du centre ne sont guère moins sûres que les autres pays de l'Europe. Aucun voyageur raisonnable n'ira errer la nuit dans les quartiers déserts des grandes villes.

Rome et Naples jouissent avec raison d'une fort mauvaise réputation sous ce rapport. Les principales grandes-routes sont aussi parfaitement sûres, et on peut même voyager seul dans les districts moins fréquentés de ces provinces. Il est vrai que des coups de main ont déjà été entrepris par spéculation même dans ces contrées mieux administrées. Mais comme ils demandent des préparatifs, ils n'ont pour objet que des indigènes voyageant par hasard avec de grosses sommes. Les étrangers, dont les allées et les venues, la personne et la fortune sont inconnues, ne sont que très-rarement exposés à de telles entreprises. Néanmoins on ne négligera pas les règles de prudence ordinaires, surtout en compagnie de dames. On prendra en tous cas des informations auprès des autorités, des gendarmes (carabinieri, gens de confiance), etc.

Le *Brigantaggio* proprement dit est un fléau tout local, que l'on peut éviter. Il s'était considérablement développé dans les provinces napolitaines après la révolution de 1860. Le gouvernement italien l'a combattu avec tous les moyens, et a déjà obtenu des résultats satisfaisants; mais c'est comme un feu mal éteint, qui éclate de nouveau tantôt d'un côté tantôt de l'autre. La démoralisation du peuple est très-grande dans le midi de l'Italie. Le peuple de ces provinces est mécontent des impôts, a de l'antipathie pour la conscription, et peut-être aussi des sympathies pour les Bourbons. Le brigandage y est en outre regardé comme une spéculation par certains propriétaires, qui arment une bande, lui accordent leur protection et un refuge, et partagent avec elle le butin. Ou bien, dans la plupart des cas, les riches laissent faire les brigands, à condition que leurs biens seront respectés par eux. Le terrain montueux, avec ses innombrables cachettes, rend aussi très-difficile les opérations des troupes, et l'on comprendra ainsi facilement pourquoi le mal n'a encore pu être entièrement extirpé jusqu'à présent. Les contrées les plus infestées par les brigands sont les montagnes situées sur la frontière des provinces napolitaines et de l'Etat de l'Eglise actuel, les montagnes de la Campanie et toute la Calabre. En Sicile, le brigandage a également prospéré dans les dernières années, surtout dans les provinces de Palerme et de Girgenti. Mais en observant les règles de la prudence, on peut même voyager dans ces contrées sans trop de danger; mais il faut, avant tout, être maître de la langue et connaître le pays.

Pour porter des armes, il faut avoir un permis du gouvernement. Mais elles ne seraient qu'un fardeau pour le simple voyageur, et en cas d'attaque elles ne feraient qu'augmenter le danger.

La **Mendicité**, protégée par l'ancien régime, est un des fléaux du pays. Mais il faut que l'étranger s'y habitue. Le nouveau régime a déjà énergiquement remédié à ce mal, surtout à Naples; mais à Rome, et dans une foule de petites villes, c'est pis que jamais. Il ne s'agit que très-rarement d'une œuvre de charité; la mendicité est une spéculation tout comme une autre. Les plus éhontés sont les pauvres honteux, surtout dans les églises. Dans beaucoup de cas il n'y a pas d'autre moyen que de donner; mais plus la monnaie est petite, mieux cela vaut. La même mendiante qui nous rendit grâce avec les bénédictions habituelles en recevant 2 centimes, nous répondit une autre fois, après avoir reçu 50 c., „ma Signore e molto poco"!

VI. Règles de conduite.

Un voyage en Italie est tout différent d'un voyage en France, en Allemagne ou en Suisse, et l'expérience acquise autre part n'y suffit point. Mais le voyageur actif et adroit se sera bientôt habitué aux usages italiens, surtout s'il est maître de la langue.

Tout voyageur est considéré comme un objet auquel il faut faire dégorger autant d'argent que possible, tant par les aubergistes et leurs garçons, que par les cochers, faquins et toutes les personnes avec lesquelles on a affaire tous les jours. Il ne s'agit pas d'une récompense proportionnée au service qu'on a reçu; l'étranger est obligé d'être sans cesse sur ses gardes contre des exactions ou des escroqueries. L'Italien des basses classes ne croit pas faire mal en vous trompant ainsi, il croit seulement faire preuve d'adresse. Aussi n'obtient-on nullement sa considération en payant généreusement ce qu'il vous demande, mais bien plutôt en réduisant son prix à sa juste mesure. Il faut renoncer en Italie à se séparer des gens en ami; la moindre amabilité de votre part n'est qu'un nouvel encouragement pour vous faire payer plus que vous ne devez. Sur les routes principales, et surtout à Naples, les exigences de ce monde sont devenues telles, qu'on est facilement porté à croire qu'on n'a affaire qu'à de la canaille. Mais plus on apprendra à connaître l'Italie, plus on y trouvera de gens probes et de confiance. Ce ne sont en grande

partie que des formalités, propres, à la vérité, à enrayer les mouvements du voyageur; mais on s'y habitue néanmoins vite, bien qu'avec un peu de peine.

C'est un usage général en Italie que de surfaire. Dès qu'on prouve qu'on est au fait de ces tours, c'est à dire qu'on est „*pratico*", l'Italien abandonne sa spéculation, qui n'est basée que sur l'ignorance de l'étranger. Où il y a des taxes ou des prix fixes, il faut se noter exactement ces prix. Où il n'y en a pas, il y a au moins un prix moyen établi par l'usage. Dans ce dernier cas, il faut marchander comme il faut d'avance, et ne jamais se fier à l'équité du monde. Lorsque l'autre partie refuse de conclure un marché d'avance, en en appelant à sa probité, lorsqu'elle déclare vouloir s'en remettre entièrement à votre générosité, ou bien lorsqu'elle est réellement offensée de vos soupçons, ce qui est très-rare, alors vous n'avez qu'à répondre par le proverbe: *patti chiari, amicizia lunga.* Nous avons indiqué les prix, dans notre livre, aussi exactement que possible, même pour des bagatelles: ces indications ne sont naturellement pas infaillibles, mais elles serviront, ce qui est l'essentiel, à orienter l'étranger. En faisant les prix, il faut surtout conserver le plus grand calme. Il ne faut faire attention ni aux gestes, ni aux expectorations, ni aux prières, ni aux serments, ni aux éclats de rire, ni aux grossieretés de ces gens. Moins on sait l'italien, moins il faut parler. On ne dira que le nécessaire, et fera de suite mine de s'en aller. Il est souvent bon do ne pas déclarer de suite le prix qu'on veut donner, afin de pouvoir y ajouter une bagatelle: mais il faudra toujours que votre première offre soit convenable. Il est bien entendu qu'il ne faut par croire un mot de ce que vous disent les cochers, garçons d'hôtel, guides, etc., et même les habitants de l'endroit, car tous ces gens sont frères et compagnons. A Naples, le tarif des fiacres est par exemple de 50 c. pour une course. Néanmoins le cocher saura vous entourer en un clin d'œil d'une vingtaine de personnes qui vous feront serment que la course coûte 5 fr. *Ebben mostrami la tariffa,* „Ma Signore siamo galantuomini." *Voglio vedere la tariffa,* „Non l'abbiamo". *Va bene, allora ti do mezza lira.* Et le public de rire aux éclats du cocher éconduit. Dans tous les cas de ce genre, il faudra s'en rapporter de confiance aux prix contenus dans ce livre. Là où il deviendrait nécessaire de prendre d'autres informa-

tions, il faudra s'adresser à vos compagnons de voyage, à la gendarmerie, ou aux personnes d'un extérieur convenable; quelquefois on pourra se fier à l'hôte, mais jamais aux garçons. Chacun se fera vite son système selon ses goûts et son caractère; du moins ne peut-on pas établir sous ce rapport de règles de conduite générales pour tout le monde.

Il faut toujours user de prudence en Italie, mais sans montrer trop de méfiance, ce qui passerait facilement pour de la crainte ou de la faiblesse. Si l'on n'est pas tombé par trop mal, on peut se fier entièrement à son monde. Il peut bien se faire que vous soyez encore l'objet d'une dernière tentative d'escroquerie, mais si vous sortez encore victorieux de cette escarmouche finale, votre considération n'en devient que plus haute.

Ayez toujours de la monnaie de cuivre sur vous. Nulle part au monde on n'est si souvent obligé d'ouvrir la main, mais nulle part on ne peut aussi donner si peu. Les cochers, guides, muletiers, portefaix, etc. attendent, et exigent même, outre leur paiement, un pourboire *(buonamano, mancia, da bere, bottiglia, caffè, fumata)*, qui est de 2 à 3 sous, tout au plus d'1 fr., selon les services qu'on a reçus. Surtout qu'on ne se gêne pas de donner la moindre des choses; car d'abord la valeur de l'argent est une toute autre dans les mains de ces gens, et ensuite la générosité ne sert qu'à provoquer de nouvelles exigences. Une pièce de 50 c. donnée à la place d'une de 2 sous, peut devenir fatale à l'étranger; en un clin d'œil le fait est public, et tout le monde devient insatiable. D'autre part, il ne faudra pas négliger de donner partout où les usages italiens l'exigent. Sans cela on se fait une réputation d'avarice, défaut très-méprisé par le peuple italien.

Selon la province où on se trouve, il faudra traiter différemment son public. L'Italien du Nord a encore beaucoup d'analogie avec le Français du midi et le Suisse; le Toscan est beaucoup plus poli, plus élégant dans sa langue et ses manières; le Romain est fier et raide. A la longue, on apprendra à vivre avec toutes ces nationalités. L'homme du peuple y sait aussi partout apprécier la politesse. Mais le Napolitain est tout autre dans son commerce avec les étrangers. Il est faux et trompeur, rampant et lâche au-dessus de toute idée, et semble vouloir gâter à dessein les jouissances qu'offre son délicieux pays. Ce n'est

que dans les derniers temps qu'il y en a qui ont commencé à s'apercevoir que l'honnêteté et la probité les conduisent plus loin. Une énergie à toute épreuve vient seule à bout de ces fléaux; plus on les traite en canaille, mieux on s'en trouve. Malgré cela, on saura bien vite venir à bout de ce monde, qui est d'ailleurs moins pervers qu'on ne le croit au premier abord.

Mais nul n'en sera quitte sans payer. Et c'est là justement le but de ce livre, de réduire ces faux-frais à leur plus petite expression. Il faut se résigner d'avance à être trompé çà et là, nonobstant toute prudence. On aurait tort de s'en fâcher et de faire des réflexions sur la démoralisation et la fausseté des Italiens. Les sommes dont il s'agit sont généralement minimes, et les étrangers qui sont établis en Italie, de même que les Italiens eux-mêmes, n'échappent également point à ces contributions. Il faudra surtout se garder de perdre sa bonne humeur pour quelques pauvres sous, car elle est un article qu'on ne saurait payer trop cher en voyage.

Les difficultés et les frais d'un voyage en Italie diminuent considérablement lorsqu'on voyage en société. Malgré cela, le voyageur seul apprend bien mieux la langue et étudie bien mieux le pays. Mais pour un voyage de courte durée, il faudra préférer la société à ces avantages: non seulement à cause de la réduction des frais, mais parceque l'étranger prévient ainsi la conscience de son isolement, laquelle vient surtout obscurcir l'horizon de sa bonne humeur lorsqu'il n'est pas entièrement maître de la langue. A deux ou à plusieurs, on a toujours un appui réciproque, sans être pour cela obligé de se gêner le moins du monde.

VII. **Moyens de transport.**

Chemins de fer. Nous avons parlé page XIII de leur développement colossal dans les derniers temps. Ils vont en général lentement. La 3e classe sert presque exclusivement aux basses classes, la 2e aux classes moyennes de la société.

Les portefaix, qui chargent et déchargent les effets, reçoivent quelques sous lorsqu'il n'y a pas de tarif. Lorsqu'on ne s'arrête que peu de temps à un endroit, et qu'on veut par exemple repartir le lendemain par le chemin de fer, on dépose le mieux ses gros effets à la station.

Parmi les indicateurs des chemins de fer, nous recommandons le *Guida-orario* mentionné p. IV, dont on devra se munir de suite. Il existe encore d'autres indicateurs de détail pour les lignes toscanes, romaines et napolitaines, que l'on peut se procurer partout pour quelques sous.

Bateaux à vapeur. Un voyage par mer sur la Méditerranée ou l'Adriatique devra nécessairement faire partie du voyage en Italie. On ne peut d'ailleurs se rendre autrement en Sicile. Si le bateau longe la côte, le voyage par mer peut devenir très-intéressant, et il ne perd pas même ses charmes lorsqu'on entre en pleine mer. Le soleil couchant, dorant de ses rayons pourprés l'azur profond des flots, offre un spectacle d'une beauté incomparable, à moins que le mal de mer ne vous rende insensible à n'importe quelle impression. Malheureusement on n'a pas encore découvert de remède à ce mal, et on n'en peut calmer un peu les souffrances qu'en se tenant couché à plat sur le dos. Mais en été le temps est souvent si beau, qu'on n'en éprouve pas la moindre atteinte, à moins d'y être très-sensible.

On ne prendra son billet qu'à l'agence de la compagnie dont on veut se servir, et on le prendra en personne, sans avoir égard aux offres que vous font les individus qui viennent vous assaillir en chemin. Le billet porte le nom du voyageur, celui du bateau et l'heure du départ. Le prix et la durée des différents trajets sont notés dans le courant de ce livre (p. 1, 5, 90 etc.). Les familles de 3 personnes au moins ont, sur tous les bateaux, un rabais de 20 pour 100 pour la 1re et la 2e classe. Mais ce rabais ne comprend que le prix de passage proprement dit, et non celui de la nourriture. Un enfant de 2 à 10 ans paie la moitié, mais il faut en ce cas qu'il partage le lit de sa société. Deux enfants reçoivent un lit à part. Les billets des Messageries Impériales sont valables pour quatre mois, et on peut interrompre son voyage. Répétons ici, que les sociétés françaises de Fraissinet et de Valery (p. 1) accordent, selon l'affluence des voyageurs, un rabais de 20 à 30 pour 100. Mais il ne faut pas oublier que ces bateaux font en général le voyage de nuit, et restent pendant le jour dans les ports.

Les salons de la première classe sont en général très-élégants, les cabines commodes; la deuxième classe est plus simple, mais suffisante pour des exigences modestes. Les

dames ne peuvent naturellement prendre que la 1re classe. Les voyageurs de 2e classe peuvent se promener sur tout le pont. Les officiers des armées italienne et française, jusqu'au grade de capitaine inclusivement, sont toujours expédiés par la 2e classe.

On a 100 kilogrammes de bagages libres dans la 1re, 60 dans la 2e classe, mais il est défendu d'emporter des objets qui ne servent pas à l'usage personnel du voyageur.

La nourriture, comprise dans le prix du billet de 1re et de 2e classe, est généralement très-bonne et copieuse, avec un bon vin rouge à discrétion. Elle est à peu près la même pour les deux classes: il y a tout au plus un ou deux plats de moins dans la deuxième classe, et les hors-d'œuvres et desserts n'y sont pas aussi copieux que dans la première, bien que toujours encore suffisants, même pour les appétits les plus robustes. Les heures des repas sont deux fois annoncées par la cloche près du gouvernail. A 10 h. du matin il y a un déjeuner à la fourchette, de 3 à 4 plats, tels que les comporte la saison, avec du vin et une tasse de café. Le dîner, également avec du vin et du café, a lieu à 5 ou 6 h., et on le trouve exquis après être resté toute la journée en mer. Dans la 1re classe on vous sert encore un thé complet vers 7 heures. Si l'on a le mal de mer, et qu'on est par conséquent hors d'état de prendre part aux repas, on peut se faire donner gratis de la limonade et d'autres rafraîchissements. On fera bien de ne rien se faire servir d'autre, et on n'en aura d'ailleurs pas non plus besoin. Mais on peut boire autant d'eau fraîche qu'on en veut.

On donne au garçon 1 fr. de pourboire pour un voyage de 12 à 24 heures, et quelque chose de plus si on en a reçu des services extraordinaires en cas de mal de mer.

Embarquement. On se rend à bord une heure avant le départ du bateau. Les prix pour s'embarquer (ordinairement 1 fr. par personne avec les bagages) sont tarifés dans tous les ports, et nous les avons chaque fois indiqués dans le courant de cet ouvrage; on n'entrera donc sous ce rapport dans aucune discussion avec le batelier, montera en barque, et dira simplement: „al Vaticano", „alla Bella Venezia", ou quel que soit le nom du bateau. En chemin, les bateliers ont coutume de demander plus que la taxe: „Signore, sono cinque lire" etc.; on leur répond tout au plus „avanti".

Arrivé à bord, on ne paiera qu'après avoir quitté la barque avec tous ses effets. On s'amusera alors des gestes furibonds des bateliers, qui ont cru persuader au voyageur qu'il avait plus à payer, et qui n'en ont reçu que la taxe (toujours suffisante). Mais il ne leur est permis sur aucun bateau de devenir bruyants ou impertinents.

A bord du bateau, on est reçu par un employé ou par un garçon, auquel on donne son billet; un autre vous désigne votre cabine ou vous donne le numéro de votre lit. On peut garder son sac de nuit avec soi; les malles etc. sont descendues à fond de cale. Mais on prendra aussi garde pendant cette opération, qu'on ne colle pas sur vos effets un billet avec une fausse destination. Lorsque tout est en ordre, on monte sur le pont, pour jouir à son aise de la sortie du port, qui est en général magnifique.

Le service, surtout à bord des Messageries Impériales, se fait avec une sévérité toute militaire. Si l'on croit avoir sujet de se plaindre, on s'adresse de suite au capitaine. Pour le reste, on reçoit en général des réponses très-brèves, de sorte qu'on fera mieux de ne pas faire de questions.

Voitures publiques. On distingue le *Courrier* et la *Diligence*, la première pour les correspondances, avec 2 ou 3 places pour des voyageurs, et des prix très-élevés. Les diligences, entreprises particulières, vont néanmoins très-vite. On y rencontre souvent une société un peu mêlée, et les voitures sont malcommodes. En compagnie de dames on tâchera d'avoir le coupé, qui est d'un tiers plus cher que les autres places. Où il y a des concurrences, on choisira la voiture la plus chère. On ne trouve des correspondances régulières que sur les principales routes. Répondez par un simple refus aux réclamations des postillons.

Les **Voiturins** entretiennent souvent la seule communication régulière entre deux endroits. Ils ne sont ni trop commodes, ni trop rapides, mais leurs prix sont très-modérés. Les places d'intérieur se paient un peu plus cher que le cabriolet. On donne au cocher un léger pourboire, 1 sou au palfrenier, 2 sous aux faquins qui chargent ou déchargent les effets. Ces voitures offrent la meilleure occasion d'apprendre à connaître le pays et ses habitants. Les chemins de fer et les diligences en ont néanmoins fait disparaître la plupart. Le voyageur ordinaire fera tout au plus leur connaissance sur la ligne de Florence à Rome. Les

cochers sont pour la plupart gens honnêtes et de confiance, souvent un peu grossiers, mais serviables, et ils ont tout aussi à cœur la sécurité de leurs voyageurs que le bien-être de leurs chevaux. Ils font une douzaine de lieues par jour avec 3 chevaux et une voiture à 8 places. A midi, quelques heures d'arrêt. Le voiturin se charge aussi du logement et de la nourriture, et à bien meilleur marché qu'on ne l'aurait sans son intermédiaire. On passera en ce cas avec lui un marché détaillé par écrit, auquel il apposera sa signature ou une croix. Le pourboire y sera compris (tutto compreso); néanmoins, si l'on est satisfait, on lui donnera un bon buonamano en sus, selon la longueur du voyage. On peut louer l'intérieur seulement, ou toute la voiture. Il faudra aussi convenir expressément des endroits où l'on veut coucher et prendre ses repas. L'assistance d'une personne qui connaît le pays est d'un grand avantage pour la conclusion de ce contrat. (Comp. le modèle suivant.) Dès que le marché est conclu, on se fait donner des arrhes (caparra), lesquelles servent de gage pour les deux parties.

Contratto tra il Sgr. N. N. e il Vetturino N. N.

Io sottoscritto Vetturino m'obbligo, di condurre il Sgre. N. N. e sua famiglia etc. in una buona carrozza con tre etc. buoni cavalli, ed incaricare la loro roba di viaggio cosi ben servata, che non prenda nessun danno, e non si perda niente, da . . . . per . . . . a . . . . in . . . . giorni, cioè a dire il primo giorno a . . . . il secondo a . . . . etc. ed arrivare sempre a buon ora, sotto le seguenti condizioni:

La vettura tutta intiera (non eccettuato il gabrioletto, ou si l'on renonce au cabriolet, *eccettuato il g.), appartiene per questo viaggio ai detti Sgri. Passeggieri. Al vetturino non è permesso, di prendere un altro viaggiatore, sotto qualunque nome sia.*

Gli passeggieri ricevono ogni giorni di viaggio salvo quello dell' arrivo al conto del vetturino in un albergo di prima qualità la cena di (sei) *piatti e . . . . stanze separate ben ammobigliate e pulite con . . . . letti netti e buoni.*

Il sopradetto Signore spende al sopradetto vetturino la somma di . . . . senza altera obbligazione di pagare mancia, pedaggio, barriera, cavalli, bovi, poste o altra cosa sia. Il pagamento detto sara pagato nelle proprie mani del medesimo vetturino . . . . dopo l'arrivo a . . . .

La partenza da . . . . è fissata per il . . . . del mese . . . .

In caso che il vetturino non tenga un punto del contratto, il viaggiatore non è tenuto di pagare un quattrino.

Date . . . . signature du Voiturin, ou . . . . *per non sapere scrivere fece la croce.*

On peut aussi prendre une seule place dans un voiturin. Les différentes places diffèrent de prix. Celles du fond, dans l'intérieur, sont les meilleures (i primi posti), et leurs propriétaires ont la première voix en cas de délibération. Pour une seule place, un contrat par écrit est superflu. Mais il faut convenir du pourboire, et se retenir une chambre à part (stanza separata); si l'on néglige ce dernier point, il peut vous arriver d'être fourré dans une seule et même pièce avec vos compagnons de route.

En voyageant avec peu de bagages et dans le but d'apprendre à connaître le pays, on ne s'attachera pas aux étapes régulières des grandes-routes. Outre les nombreuses occasions de voyager qu'on rencontre, on trouve partout à louer des voitures à 1 cheval (environ 3 fr. pour 2 lieues de chemin).

Voyages à pied. L'Italien ne va jamais à pied lorsqu'il peut aller en voiture, et il ne comprend pas qu'on puisse voyager à pied pour son plaisir. *Lei è Signore e va a piedi?!* Pourtant on s'est déjà habitué à cette manie des étrangers dans les contrées les plus fréquentées, par exemple dans les environs de Rome. On peut errer à pied dans la Campagne de Rome, les Monts Abain et Sabins, sans perdre de sa considération. Les voyages à pied ont aussi leurs grands avantages dans le reste de l'Italie, surtout celui d'être regardé comme un *pittore* ou pauvre diable, et de payer par conséquent aussi peu que possible.

Mais on devra faire abstraction des grandes excursions à pied, telles qu'on les fait en Suisse. On choisira aussi pour ses promenades un temps frais et clair, jamais le sirocco. Pendant la saison chaude, on évitera toute excursion de ce genre.

Le *cheval* (cavallo) remplace en Italie le voyage à pied, ou au moins l'*âne* (sommaro; à Naples, ciucio). Son guide (pedone) vous suit au pas de course, et vous sert au besoin de domestique. Les prix sont peu élevés, on fait son marché tutto compreso, et y ajoute un léger pourboire lorsqu'on est content. Dans les montagnes, cette manière de voyager est très-recommandable, car

on économise de cette manière les frais d'un guide. Elle est très en vogue aux environs de Naples, dans les Monts Albain et Sabins. Les dames peuvent également voyager de cette manière sans la moindre gêne. Mais il faut prendre garde dans ces contrées fréquentées, que les guides n'abrègent pas la route en évitant les passages les plus difficiles, qui sont souvent les plus beaux. Les guides ont l'habitude de faire courir leurs bêtes grand train au commencement de la course et dans les villes et villages, ce qui déroute d'abord le cavalier qui ne connaît pas cet usage; le trot et le galop d'un âne sur un mauvais pavé n'ont d'ailleurs rien de bien agréable, et le cavalier ne fait pas trop bonne figure. On mettra donc un frein à l'ambition du guide en lui déclarant d'emblé, qu'on veut traverser les rues au pas, ou qu'on lui diminuera sa mancia.

VIII. Hôtels.

Le mot „propreté" a en Italie un sens tout autre que dans nos pays; le ciel brillant du midi rend la malpropreté moins repoussante. Néanmoins, on trouvera les meilleurs hôtels et logements passablement convenables sous ce rapport. Mais si l'on s'écarte de la grande-route, il faut se préparer à bien des privations. Dans les villages, le porc (animale nero) joue le rôle de l'animal domestique privilégié; les poules ont également l'entrée et la sortie libre dans les maisons des paysans. La vermine vous incommode partout au plus haut degré, surtout en été; mais ce ne sont en général que des puces; les punaises ne se trouvent que dans les vieilles maisons les plus sales. En tous cas on tâchera d'avoir une couchette de fer, et on sera toujours muni de *poudre de Perse*, dont on saupoudrera son lit et sa chambre, même ses vêtements, surtout les bas et les pantalons. Cette poudre n'est nuisible à l'homme sous aucun rapport. Dans les mois d'automne, les cousins *(zanzari)* deviennent très-importuns, et souvent ils vous empêchent de dormir; leurs piqûres occasionnent des tumeurs douloureuses. La première règle est de fermer les fenêtres avant d'avoir de la lumière dans la chambre. On se préserve des attaques de ces insectes au moyen de rideaux de lit en mousseline (zanzieri), ou de masques et de gants.

Dans tous les endroits fréquentés on trouve de bons hôtels de premier ordre, souvent tenus par des Français ou des Allemands. Les chambres coûtent, selon leur exposition, 2 fr. 50 c. à 5 fr.,

la bougie 75 c. à 1 fr., le service 1 fr., la table d'hôte 4 fr., etc. Ces maisons sont plutôt organisées pour des familles et un séjour prolongé que pour les voyageurs de passage. Dans le premier cas on s'entendra préalablement avec l'hôte sur le prix de la pension (8 à 10 fr. par tête). La table d'hôte est obligatoire; si l'on n'y prend point part, le prix du logement est augmenté, ou bien on vous force directement ou indirectement à déménager. On parle partout français dans les hôtels de premier rang; la cuisine y est à moitié italienne, à moitié française.

Les maisons de second ordre sont tout à fait italiennes; elles sont beaucoup moins chères, mais moins propres et moins confortables. Chambre 1 fr. 50 à 3 fr., bougie 50 c., service 50 c. Point de table d'hôte; mais, à sa place, un restaurant (trattoria) dépendant de la maison, où l'on peut manger à la carte à toute heure. Cette organisation a ses avantages pour les voyageurs seuls, et les meilleures des maisons de ce genre peuvent même être fréquentées par des dames. Mais en général il faudra s'en tenir aux maisons de premier ordre, jusqu'à ce qu'on se soit une fois familiarisé avec l'Italie.

Dans les petits hôtels italiens, surtout dans les petites villes, il est bon de s'orienter sur les prix. Si on vous demande trop, il est facile de réduire les prix d'avance, et même au moment du départ, sans marché préalable. Mais en ce dernier cas il faut se décider à de longs pourparlers.

Les bons hôtels ont des prix fixes. Le service y est porté en compte, excepté celui du portier et souvent aussi celui du faquin (transport des bagages). Dans les hôtels de second ordre, où cet usage n'est pas établi, on donne 1 fr. pour une nuit (50 c. au garçon, 50 c. aû faquin), et la moitié par jour lorsqu'on y reste plusieurs jours. On fera attention aux services qu'on a reçu, et divisera le pourboire en proportion. Les gens de service acceptent la moindre des choses avec reconnaissance.

Les *Hôtels garnis* ont à peu près les mêmes prix que les hôtels de 2e rang. Pour un séjour d'une quinzaine seulement, ils offrent l'avantage d'une retraite calme et sans gêne. Ils sont très-fréquentés pour ce motif. On paie environ 50 c. de pourboire par nuit.

Pour un séjour prolongé, on trouve à louer des appartements meublés avec plus ou moins d'élégance. On s'entendra d'avance

sur les prix. Si on loue un grand logement, on fait bien de passer un contrat par écrit, avec l'assistance d'une personne du pays (par exemple du banquier auquel on est adressé). Pour une personne seule, cette précaution n'est pas nécessaire; seulement on conviendra exactement d'avance du service, du linge, des tapis, des poêles, des réduits pour le bois de chauffage, etc.

Voici encore quelques **conseils** basés sur notre expérience:

En cas de séjour prolongé, on paiera ou se fera donner son compte tous les 2 ou 3 jours. Souvent on y trouve noté quelque chose dont on n'a aucune connaissance, ou bien une erreur d'addition.

Si l'on se propose de partir de bon matin, on se fera donner son compte dès la veille, mais on ne paiera qu'au moment de partir, à moins qu'on n'ait à faire changer des billets de banque. Il arrive souvent que les hôteliers tardent jusqu'au dernier moment à vous présenter la note, de sorte que vous êtes hors d'état de constater les „erreurs", et que vous aimez mieux payer tout ce qu'on vous demande, que de manquer le départ de la diligence, du chemin de fer ou du bateau.

Il faut, pour prévenir tout genre d'„erreurs", se garder en toute circonstance de payer sa dépense sans mémoire écrit. Un voyageur prudent protestera même contre le procédé sommaire qui consiste à réunir sous une seule rubrique „*colazione*, *pranzo*, *vino*, *caffè etc.*" Allez, dans ce chiffre global, démêler les „erreurs" qui peuvent s'être glissées dans le compte!

Si l'on a besoin de quelque information, qu'on ne s'adresse pas au personnel de service, mais à l'hôtelier, ou bien, puisque ces messieurs, dans certaines maisons, ne sont visibles que pour les hôtes de distinction, au premier garçon. En puisant ses informations à plusieurs sources, on saura le mieux à quoi s'en tenir.

IX. Restaurants, Cafés, Cabarets.

Les restaurants (trattorie) sont surtout fréquentés par les Italiens et les voyageurs sans dames. On peut y dîner à la carte depuis midi jusqu'à 7 h. du soir, et souvent encore plus tard, au prix de 1 fr. 50 à 3 fr. Le garçon compte sur un pourboire de 2 à 4 sous. Nous conseillons naturellement de s'en tenir aux mets du pays tels qu'on les trouve indiqués sur la carte; les plats extraordinaires se paient en proportion. En hiver surtout on ne dînera que vers le soir, car sans cela la journée serait par trop courte.

Voici les noms des mets les plus usités:

Zuppa, potage.
Consumè, consommé.
Santè ou *Minestra*, potage aux légumes.
Gnocchi, boulettes.
Riso con piselli, potage au riz avec des pois.
Risotto, riz épais (très-gras).

Maccaroni al burro, au beurre, *al pomidoro*, aux taumates.
Manzo, bœuf bouilli.
Fritti, friture.
Arrosti, rôti.
Arrosto di mongana, rôti de bœuf.
Bistecca, beefsteak.
Coscietto, morceau de la hanche.
Arrosto di vitello, rôti de veau.
Testa di vitello, tête de veau.
Fegato di vitello, foie de veau.
Braccioletta di vitello, côtelette de veau.
Costoletta alla minuta, côtelette avec des oreilles de veau et des truffes.
Patate, pommes de terre.
Quaglia, caille.
Tordo, grive.
Lodola, alouette.
Sfoglia, espèce de sole.
Principi alla tavola, hors d'œuvres.
Funghi, champignons (très-gras).
Presciutto, jambon.
Salami, saucisson.
Pollo, poulet.
Pollastro, dindon.
Umidi, viande à la sauce.
Stufatino, ragoût.
Erbe, légumes.
Carciofi, artichauts.
Piselli, petits pois.
Lenticchie, lentilles.
Cavoli fiori, choux-fleurs.
Fave, fèves.
Fagiuolini, haricots verts.
Mostarda, moutarde douce.
Senape, moutarde piquante.
Ostriche, huîtres (seulement bonnes en hiver).
Giardinetto, dessert de fruits.
Crostata di frutti, gâteau aux fruits.
Crostata di pasta sfogla, gâteau de pâte feuilletée.
Fragole, fraises.
Pera, poire.
Pomi, pommes.
Persiche, pêches.
Uva, raisin.
Limone, citron.
Portogallo, orange.
Finocchio, racine de fenouil.
Pane francese, pain au levain (le pain italien est sans levain).
Formaggio, fromage.
Vino nero, vin rouge, *bianco*, blanc, *dolce*, doux, *vino nostrale*, vin du pays.

On prend au Café son premier déjeuner le matin, et vers midi son déjeuner à la fourchette. Le soir, jusqu'au milieu de la nuit, les Cafés sont remplis de mangeurs de glaces; en hiver, la fumée de tabac y devient alors très-gênante. On boit généralement le café sans lait (on demande du „caffè“ ou du „caffè nero“, 10 à 20 c. la tasse), ou bien au lait (déjà tout mélangé, „caffè latte“, 20 c.), ou bien avec du lait („caffè e latte“, 30 à 40 c.). Mischio, mélange très-nourrissant de café et de chocolat (15 à 20 c.). Le déjeuner à la fourchette se compose de jambon, de saucisson, de côtelettes, d'œufs (*uova da bere*, à la coque, *toste*, durs, *al piatto*, sur le plat).

Les glaces *(gelato)* se préparent de cent manières différentes; les grands Cafés ont une carte spéciale pour les glaces, avec toutes les variations et tous les mélanges imaginables. La portion coûte de 30 à 90 c.; mais on peut se contenter d'une demi-glace *(mezza)*. La *granita* (à moitié gelée) (*limonata*, au citron; *aranciata*, à l'orange) se mange surtout le matin. On donne de temps en temps 5 c. au garçon *(bottega)*, et on le contrôle sévèrement lorsqu'il vous rend la monnaie.

Dans les grands Cafés, on trouve les grands *journaux* de Paris.

Les Cabarets *(Osteria)* sont surtout à Rome le théâtre de la vraie vie populaire. Bancs de bois, beaucoup de malpropreté, vin variable. Si l'on veut y souper, on fait sa provision de jambon, de saucisson, de fromage, etc. chez le charcutier *(pizzicarola)*.

Les **domestiques de place** *(servitori di piazza)* se paient de 4 à 6 fr. par jour; il est bon de convenir du prix avant de les charger d'une commission. Ce sont du reste pour la plupart des hommes de confiance. Néanmoins on fait bien de se faire désigner par eux d'avance les curiosités qu'il s'agit d'aller voir, et le temps que cela peut exiger, et de ne prendre une décision que d'après ce programme préalable.

On ne s'en servira naturellement que lorsqu'on n'aura que peu de temps à soi. Une classe inférieure de domestiques de place sont les *sensali*, qui importunent les étrangers de leurs offres de service, et dont il faut se méfier. En général, il ne faudra jamais se servir d'intermédiaire, par exemple pour louer une voiture; il faut en ce cas s'adresser au voiturin en personne. Tout intermédiaire renchérit les prix et peut occasionner les plus graves désagréments. Cette règle est surtout applicable aux villages et aux petites villes, même à l'écart de la grande-route.

X. Eglises, Théâtres, Magasins, etc.

Les **Eglises** sont ouvertes jusqu'à midi, et d'ordinaire aussi de 4 à 7 h. du soir; la cathédrale de St-Pierre pendant toute la journée. On peut, sans être inquiété, mais en observant les convenances, examiner les objets d'art même pendant les offices, à l'exception de l'autel où fonctionne le prêtre. Le sacristain *(sagrestano)* reçoit 50 c. d'une seule personne, et proportionellement moins par personne si l'on est à plusieurs.

Théâtres. Les grands théâtres commencent à 8 h., pour finir après minuit. On n'y joue que des opéras et des ballets. Après le



1er acte de l'opéra, on donne ordinairement un ballet en 3 actes ou plus. La musique de Verdi prédomine. Le parterre *(platea)* est la place ordinaire des hommes. Il faut louer les loges *(palco)* d'avance. — Nous recommandons d'aller aussi aux petits théâtres, où l'on joue des tragédies et des comédies, surtout pour se perfectionner dans la langue. En été, on y joue à ciel découvert, et le public y fume. Les charmantes comédies de Goldoni sont encore toujours sur le répertoire. — Le théâtre est le passetemps ordinaire des Italiens pour le soir. Le public y écoute la musique avec assez peu d'attention.

Les **Magasins** n'ont nulle part des prix fixes. En règle générale, on doit toujours rabattre du prix demandé d'un tiers ou d'un quart. La même chose s'applique aux artisans, aux gondoliers, aux cochers. On termine ordinairement avec succès le marché par un *„non volete?"* (vous ne voulez pas?) bien accentué. Gardez-vous de faire vos achats en compagnie d'un domestique de place. Ces gens réclament toujours du vendeur au moins 10% du prix, qui naturellement tombent à la charge de l'acheteur. Il arrive même que des domestiques de place ou autres industriels du genre, dès qu'ils ont vu quelque étranger entrer dans une boutique, se présentent à la porte pour faire accroire que ce sont eux qui y ont conduit l'étranger, et pour venir plus tard réclamer leur commission. Si l'acheteur s'aperçoit d'un pareil manége, il fera bien d'en informer le vendeur en lui disant *„non conosco quest' uomo"*.

Cigares. En Italie et dans les Etats du Pape il existe des régies comme en France. Les tabacs y sont mauvais. Les cigares les plus en vogue sont: les *scelti Romani* 10 c., les *Virginia* (longs et forts, avec un brin de paille) 10 c., les petits *Virginia* (moins bons) 5 c., les *Vevay* ou *pressati* (plus légers) 7 c., les *Toscani* ou *Sigari Cavour* 7 c., les mêmes, plus petits, à 5 c., les *Napoletani* (forts) 7 c., et de meilleures sortes à 3, 4, 5 bajocchi, etc.

A Rome: les *scelti* 1½ baj., les *forti* et les *dolci* 1 baj., à peine fumables, meilleurs à 2 baj. et plus.

On peut allumer son cigare dans les débits de tabac sans y acheter.

XI. Lettres.

On les fait adresser poste-restante, ou bien à l'adresse de l'hôtel etc. L'adresse doit être écrite en italien ou en français. On n'affranchit qu'au moyen de timbres, qu'on peut acheter,

dans le royaume d'Italie, dans tous les débits de tabac. Port de lettre pour la Suisse, jusqu'à 10 grammes, 30 c., chargé 60 c., pour la France 40 c., la Hollande (voie de France) 70 c., la Belgique 40 c., l'Angleterre 60 c., le Danemark (voie d'Autriche) 85 c., la Suède et la Norwége (voie de Suisse) 1 fr., la Russie (voie d'Autriche ou de Suisse) 1 fr.

Port pour la ville, 5 c.; pour tout le royaume d'Italie 20 c., non affranchi 30 c. Les lettres pour Rome doivent être affranchies jusqu'à la frontière, 20 c., de même en sens inverse, 5 baj.

Dans les grandes villes, la poste est ouverte toute la journée de 9 h. du matin à 10 h. du soir (même les dimanches et fêtes).

XII. L'heure.

L'ancienne heure italienne, de 1 à 24, qui dépend du coucher du soleil et qui change tous les 15 jours, n'est plus en usage que parmi les basses classes. L'Ave Maria est la 24e heure. Notre heure s'appelle l'*ora francese*. On apprendra facilement l'heure italienne pour le peu qu'on en a besoin.

XIII. Climat, Régime.

Il faudra considérablement modifier ses habitudes en Italie, sans pourtant adopter en tout celles des Italiens. L'étranger y étant très-sensible au froid, on n'oubliera pas d'emporter de bons vêtements d'hiver. Il faut aussi prendre garde que les appartements soient garnis de tout le comfort que les étrangers ont introduit en Italie, et surtout de poêles et de tapis. L'exposition des chambres au Sud est de rigueur pour les personnes souffrantes, et même presque indispensable pour celles qui se portent bien. On se gardera de prendre froid, surtout au coucher du soleil et en temps de pluie. — Même en été il ne faudra pas se vêtir trop légèrement, du moins n'oubliera-t-on jamais d'emporter son paletot ou son plaid. La flanelle sur le corps passe pour très-saine.

On ne s'exposera pas trop au soleil d'été. Selon un proverbe romain, il n'y a que les chiens et les étrangers (Inglesi) qui vont au soleil, les chrétiens vont à l'ombre. Où il n'y a pas d'ombre, on s'abritera sous son parapluie, et on obviera à l'éclat de la lumière en portant des lunettes concaves couleur de fumée. Pendant les heures les plus chaudes de la journée, le repos est indispensable, et on se trouvera très-bien d'une petite sieste. La nuit on fermera ses fenêtres.

Les arts en Italie.

Aperçu historique par Mr le professeur A. Springer.

Quiconque voyage en Italie, considère les jouissances que lui offrent les arts, si non comme l'objet principal, du moins comme le but secondaire de ses pérégrinations. Même les natures les moins expansives, les personnes que leur position et leurs habitudes sociales ont rendues insensibles aux impressions du beau dans l'art, en deviennent de sincères admirateurs presque à leur insu ou au moins sans le vouloir. Car en Italie l'art n'est pas isolé des centres de la vie quotidienne, et on n'a pour ainsi dire pas besoin de préparation spéciale pour y devenir accessible aux impressions artistiques. A chaque pas on rencontre de ces impressions, comme si elles constituaient une partie intégrante de la nature de cet admirable pays, et on serait presque porté à croire qu'il suffit de respirer, de se promener et de regarder, pour approfondir l'essence des différentes œuvres d'art qu'on y rencontre. Certes, il y a bien loin du dilettantisme à la science dans les arts, et un simple voyage d'agrément suffira tout aussi peu à vous faire comprendre l'art, que les indications sommaires d'un manuel de voyage à vous initier aux profondeurs de l'imagination créatrice et à vous apprendre les vicissitudes de l'art italien, dont l'époque la plus intéressante est voilée par la longueur du temps qui vous en sépare. Mais aussi l'amateur pur et simple et sans prétentions, ne pourra se passer à la longue d'un conseil scientifique. Celui-là même qui n'a pour but que de se récréer et de se distraire par la vue des objets d'art, nous saura gré de lui donner quelques renseignements sur le développement historique de l'art en Italie. Les œuvres de premier ordre, les créations irréprochables de l'art, ne perdent rien de leur charme pour être classées systématiquement et désignées comme points culminants du développement artistique. Et même les ouvrages moins parfaits et moins remarquables gagnent à être examinés du point de vue historique, car on y reconnaît alors les chaînons intermédiaires et indispensables dont se construit l'ensemble, tout en apprenant à apprécier non seulement leurs défauts comparativement aux œuvres postérieures, mais aussi leurs

qualités comparativement à celles qui les ont précédé. Le but des lignes suivantes est d'inviter les touristes à un tel examen des œuvres d'art, aussi instructif qu'agréable, et de réveiller l'intérêt pour leur étude historique.

Ce ne sont essentiellement que deux périodes, séparées par un espace de mille ans, qui fixent l'attention des amis des arts en Italie: l'antiquité classique, c'est à dire l'époque des Romains, et le seizième siècle, ou l'épanouissement de la Renaissance. L'époque intermédiaire n'est ordinairement jugée digne que d'un coup d'œil superficiel, mais sans raison, car elle remplit utilement ce grand vide, écho des temps passés, préparant les productions des siècles qui la suivirent. On aurait cependant tort de croire que l'essence de l'art antique ne peut être comprise qu'en Italie. Cette opinion date de l'époque où l'on ne distinguait pas strictement entre l'art grec et l'art romain, où l'on oubliait chez celui-là les particularités du pays et du peuple où il s'était développé, chez celui-ci les premiers éléments d'un travail indépendant. Depuis que nous avons appris à connaître un plus grand nombre d'originaux grecs, et que nous sommes parvenus à nous former une idée plus mûre du développement de l'art grec, nous n'avons plus à craindre qu'on puisse confondre le style grec avec celui des Romains. Nous savons maintenant fort-bien que l'idéal de l'architecture antique ne se retrouve que dans les temples grecs, où le genre dorique avec ses proportions ramassées, ses ornements peu nombreux et toujours adaptés à l'utilité, exprime une profonde sévérité, où le style ionique nous réjouit par la liberté et le charme de ses formes, et où l'on découvre une puissance créatrice bien autrement vigoureuse que dans les constructions de luxe des Romains. Il en est de même des collections de sculptures les plus riches d'Italie; elles sont incapables de nous initier aux secrets de l'art grec à l'égal des restes du Parthénon conservés au Musée anglais de Londres. Néanmoins, et bien qu'il existe pour l'étude de l'art des sources d'instruction plus abondantes qu'en Italie, ce pays seul est capable d'offrir de véritables jouissances sous ce rapport, car c'est seulement en Italie qu'on rencontre les œuvres d'art dans un entourage homogène, où le climat, le pays et ses habitants contribuent essentiellement à en rehausser l'effet. Tant qu'un voyage en Grèce et en Asie-Mineure ne pourra être considéré que comme un heureux hasard dont

bien peu de mortels peuvent se vanter, la visite de l'Italie restera toujours le meilleur milieu pour l'étude des origines de l'art antique. Ajoutons enfin que, selon une louable habitude de l'antiquité classique, le type une fois établi d'une figure plastique n'était plus changé à volonté, mais religieusement conservé et consciencieusement répété, ce qui nous a fait parvenir ces types dans des copies plus récentes, quoique l'original grec plus ancien en soit perdu. Et c'est ainsi que l'époque des empereurs romains a même su conserver la beauté individuelle des ouvrages grecs de la meilleure époque.

A moins d'être architecte ou de poursuivre des études savantes spéciales on ne s'arrêtera guère aux ouvrages de l'époque antéhistorique, qui créa les murs d'enceinte dits cyclopéens, composés de blocs de pierre polygones (à Pyrgi, Cosa, Saturnia, et surtout dans l'Italie du Sud); ni aux reliques du peuple énigmatique des Etrusques (sépultures, caisses cinéraires, ustensiles de métal, peintures murales). Mais tout en n'étant que simple amateur, on n'en admirera pas moins plus que passagèrement leurs superbes parures d'or, leurs délicieux dessins gravés sur métal (miroirs de bronze; — la cista Ficoroni, au Musée Kircher à Rome, montre les plus beaux dessins gravés de toute l'antiquité) et surtout leurs nombreux vases d'argile décorés de toutes sortes de peintures. Car on n'y apprend pas seulement à connaître une série de sujets de prédilection de l'art antique, tout en reconnaissant combien le sentiment du gracieux et du beau avait pénétré même la classe ouvrière; mais on y trouve aussi un des exemples les plus anciens de l'art appliqué à l'industrie et au commerce. La plupart de ces vases ont été trouvés dans les sépultures étrusques. Néanmoins ils n'ont pas tous été exécutés en Italie, mais ont en partie été importés de Grèce, où on les fabriquait probablement d'abord à Corinthe et plus tard à Athènes (vases à figures rouges).

Mais l'influence de la Grèce ne se borna pas seulement à cette branche subordonnée de l'art; bientôt elle embrassa tous les genres cultivés dans l'ancienne Italie, y compris l'architecture monumentale et la sculpture. La domination des idées grecques en Italie fut préparée d'une double manière. D'abord les colons grecs apportèrent dans leurs nouvelles demeures le style de la mère-patrie, comme nous le prouvent plusieurs temples grecs en

Sicile, par exemple ceux de Sélinonte (ils ne sont pas tous de la même époque), de Syracuse, d'Agrigente, de Ségeste; sur le continent, surtout le temple de Neptune à Pæstum, où l'on remarque le style dorique à son plus haut degré de perfectionnement sous le rapport de la finesse et de la grandeur de l'effet, et les ruines des temples de Métaponte. Mais l'art grec n'exerça que plus tard un empire absolu en Italie, lorsque la Grèce, entièrement dégénérée dans ses différents états, eut appris à se soumettre à la puissance de Rome, et que les Romains eussent commencé à joindre à leurs vertus politiques les avantages d'une civilisation plus policée. Les ateliers qui avaient vu se former les chefs d'œuvre de l'ancien art grec, par exemple ceux d'Athènes, travaillent à partir de là pour le compte des Romains, des artistes grecs émigrent à Rome, des objets d'art grecs y sont importés. D'abord seulement fiers de leur riche butin, les Romains apprennent bientôt à jouir de la possession de leurs nouveaux trésors; ils prennent l'habitude de s'entourer d'objets d'art, chacun de leurs princes a pour ainsi dire l'obligation d'élever de nouveaux monuments publics.

Bien que moins parfaits que les ouvrages grecs, ceux du temps de l'empire romain restent néanmoins toujours bien au-dessus de la catégorie de simples copies, et ne renoncent jamais à une indépendance individuelle, surtout dans l'*architecture*. Les peuples d'Italie, et avec eux les Romains, avaient appris indépendamment de la Grèce à tailler la pierre, à construire le cintre et la voûte. Ces nouvelles inventions, aussi importantes sous le rapport de l'exécution technique que sous celui de la forme, devaient venir se joindre à l'échafaudage grec de l'ensemble, aux colonnes avec leurs architraves. Le cercle des ouvrages d'architecture se vit en même temps agrandi. Il s'agissait d'exécuter des intérieurs vastes et commodes, de superposer différents étages. L'architecture grecque n'avait pas de modèle immédiat pour ces sortes de constructions; néanmoins les différents styles grecs en usage semblaient beaucoup trop beaux pour être abandonnés de bon gré. On préféra donc les combiner avec le cintre et les nouvelles formes qu'on avait en vue. Il est vrai que les différentés articulations de l'édifice grec perdirent ainsi beaucoup de leur valeur et virent déchirée leur combinaison primitive et naturelle: ce qui avait dans l'origine une importance



toute organique, fut souvent dégradé au rang de décoration superficielle; mais l'effet de l'ensemble resta puissant, et on admirera toujours l'adresse avec laquelle les éléments les plus hétérogènes ont été réunis, et surtout l'imagination qui a su en régler l'ordonnance. Il ne faut pas vouloir approfondir à Rome la noble sévérité du style dorique*). Sous le ciseau des artistes romains, la colonne dorique perdit la plupart et les meilleures des qualités primitives de son genre; plus tard elle tomba même entièrement en désuétude. La colonne ionique avec son architrave ne fut également point employée aussi fréquemment que celle du style dit corinthien, dont la pompe décorative harmonisait le mieux

*) Même sans être connaisseur, on peut facilement s'approprier les particularités et les différences des styles d'architecture grecs. Dans les constructions doriques, le fût de la colonne (sans plinthe) s'élève immédiatement sur le pavé du temple, tandis que le style ionique place une plinthe entre le sol et le fût; la colonne dorique a des cannelures à arête tranchante, tandis qu'on remarque un espace plat entre les cannelures de la colonne ionique; le chapiteau dorique, s'élargissant vers le haut, a pour motif originaire une couronne de feuilles, telle qu'elle s'y trouvait aussi primitivement peinte; les caractères distinctifs du chapiteau ionique sont les volutes qui en sortent de chaque côté, mais qui marquent plutôt la base de l'entablement que le chapiteau proprement dit. L'entablement au-dessus des colonnes commence, dans le style dorique, par une architrave simple, tandis qu'elle est triple dans le style ionique; au-dessus, le style dorique a des métopes (anciennement des soupiraux, plus tard des champs renfoncés) et des triglyphes (piliers à trois rainures, figurant les têtes des poutres), que le style ionique remplaça par une frise décorée de bas-reliefs. Les deux styles ont des frontons sur leurs façades. La colonne dite toscane, ou italienne primaire, se rapproche le plus de la colonne dorique. Elle n'a pas de particularités décidées. La colonne corinthienne, avec son superbe chapiteau de feuilles d'acanthe, est essentiellement décorative. On remarquera en outre la terminologie suivante, admise en archéologie: les temples dont les colonnes sont enfermées des deux côtés par des murs, s'appellent „antes“ ou „parastades“; le temple „prostyle“ n'a des colonnes que sur la façade, l'„amphiprostyle“ en a sur les deux façades: on appelle „périptères“ les temples ayant des colonnes des quatre côtés. Dans quelques temples, la statue de la divinité, placée dans la „cella“, ne devait pas avoir de toiture au-dessus d'elle. Il fallait qu'elle fût placée à ciel découvert, ce qui nécessita le ménagement d'une ouverture dans le plafond et la toiture. Les temples de cette catégorie sont appelés „hypèthres“. — Nous recommandons surtout l'étude des ornements d'architecture et des orles, ainsi que celle des différentes articulations désignées par leur forme comme destinées à supporter une partie de l'édifice ou bien à y être simplement suspendues. On comprendra le mieux par cette étude le caractère strictement organique de l'architecture antique.

avec les goûts artistiques des Romains. Comme les colonnes romaines n'étaient plus exclusivement destinées à supporter l'édifice, comme elles s'avançaient devant les murs et ne servaient maintes fois que d'ornement, on ne trouva rien de plus convenable que la forme de l'ordre le plus somptueux, décoratif par sa nature. On comprendra aussi facilement que le riche chapiteau corinthien, composé de feuilles d'acanthe légèrement inclinées, ne suffit même plus à la longue, et qu'il se vit remplacé par le chapiteau romain, mélange des chapiteaux corinthien et ionique, tel qu'on le remarque en premier lieu sur l'arc de Titus. De même qu'on aurait tort de critiquer en détail n'importe quelle colonne arrachée de son ensemble, pour se former une juste idée de l'architecture romaine, de même ferait-on fausse route en voulant attribuer trop d'importance aux temples romains. Les édifices de cette catégorie ne peuvent certes se comparer aux temples grecs, ne serait-ce que pour la différence constructive de leur toiture en saillie. Pour apprendre à connaître l'architecture romaine de son côté le plus avantageux, il faut examiner les édifices à plusieurs étages, avec leurs délicates variations, en bas les pesantes constructions doriques, en haut les motifs plus légers de l'ordre corinthien; il faut voir les majestueux intérieurs de ces édifices, avec leurs voûtes si remarquables; les constructions purement décoratives par leur nature. Les édifices romains sont devenus les modèles des siècles suivants dans l'application des colonnes devant les murs de clôture (par exemple sur les façades), dans l'établissement des coupoles au-dessus d'édifices circulaires, dans la construction de voûtes en berceau ou d'arête au-dessus d'espaces oblongs, et nous ne pourrions pas prétendre que les imitateurs aient toujours atteint à la perfection des maîtres. Il n'existe pas encore d'édifice à coupole capable de se mesurer sous le rapport de la simplicité, de la beauté majestueuse et de la puissance de l'effet avec le Panthéon, qui dépendait originairement des Thermes d'Agrippine; et on chercherait en vain un ouvrage aussi somptueux, aussi diversement articulé dans son plan et en même temps aussi monumental et aussi précis dans son ensemble que devaient l'être les Thermes de Caracalla et de Dioclétien, à en juger par les ruines de briques qui nous en sont parvenues. On reconnaît dans la plupart des constructions romaines autant de hardiesse dans le plan que d'adresse dans l'exé-



cution, autant d'exactitude dans le calcul des moyens que de conséquence dans la poursuite du but de la construction, autant d'attention au côté pratique que de magnificence et de luxe, soit que ces édifices aient été destinés à un usage public, comme par exemple les basiliques et les fora, soit qu'ils aient été réservés aux spectacles, comme les amphithéâtres, les cirques, les théâtres, soit qu'ils aient servi a perpétuer les exploits des vivants, comme les arcs de triomphe, ou des défunts, comme les mausolées. N'oublions pas, finalement, que, de tous les arts, ce fut l'architecture qui résista le plus longtemps à la décadence, et qu'elle ne commença à décliner que depuis le commencement du 4[e] siècle, après avoir atteint son plus haut éclat sous l'empire des Flaviens.

La sculpture romaine, dans laquelle la grandeur nationale de ce peuple se révéla d'ailleurs à un degré bien moindre que dans son architecture, a une histoire bien plus courte. Pour l'étudier, on peut suivre un double chemin. Si l'on est suffisamment préparé, et si l'on ne se laisse par rebuter par un travail fort difficile, mais aussi des plus intéressants, on devra étudier les nombreuses statues idéales, les images de divinités et de héros, et les comparer avec leurs originaux grecs dont les auteurs classiques nous ont fait la description. En examinant le Jupiter de la Casa Verospi et le buste d'Otricoli (au Vatican), on cherchera à y reconnaître les traces du Jupiter Olympien créé par Phidias; en contemplant les diverses images d'Hercule, on s'informera de leur affinité avec l'idéal de Lysippe; la Junon Ludovisi et la tête de Junon du Musée de Naples vous feront constater leur dérivation de la Junon de Polyclète; les discoboles de Myron, les amazones de Phidias, de Ctésilas, etc., le Mars et l'Apollon de Scopas, les Vénus de Praxitèle, etc., vous apparaîtront dans diverses imitations, quelquefois avec de légères variantes. De cette façon on s'instruira très-précisément sur la place que chaque ouvrage occupe dans le développement de l'art antique, et sur les relations de la sculpture romaine de la dernière époque avec celle des Grecs à son apogée. L'archéologie, grâce à la méthode critique qu'elle a suivie dans les dernières années, a obtenu des résultats merveilleux et nous a prouvé l'existence d'un grand nombre d'ouvrages grecs que l'on croyait perdus, et qui existent, si non en original, du moins reproduits; d'autres sculptures, telles que par exemple l'Apollon du Belvédère, ont enfin reçu leur juste

attribution par suite des recherches modernes des savants. Le second chemin que l'on peut suivre pour l'étude de la sculpture est celui que le simple amateur choisira de préférence. Autrefois également suivi par le monde savant entraîné par son enthousiasme, il consiste à se contenter simplement de l'impression qu'on éprouve à l'aspect de toutes ces beautés plastiques, sans s'occuper de leur importance sous le rapport de l'histoire de l'art. Cette méthode est justifiée par la considération que la sculpture idéale de l'antiquité forme, du moins pour notre jugement, un ensemble plein d'harmonie, et que nous y retrouvons partout appliqués les mêmes principes, la même direction de l'imagination. Appuyez tant que vous le voudrez sur la différence du point de vue artistique des Grecs et des Romains, fixez aussi exactement que possible le développement de la sculpture antique en ligne ascendante et descendante, vous serez toujours forcé de reconnaître une foule d'éléments communs aux deux nationalités, et vous ne pourrez pas contester que les artistes des siècles postérieurs se soient subordonnés volontairement aux types une fois établis. L'exemple suivant facilitera l'intelligence de cette assertion. Nul n'est en état de décrire l'idéal absolu et définitif de la Madone, tel qu'il sert régulièrement de base à toutes les images de la Vierge, tant du moyen-âge que des temps modernes. Sous le rapport de la conception formelle, il n'y a pas la moindre concordance entre une Madone de Raphaël, une Vierge d'un ancien maître allemand, et une Marie d'un artiste néerlandais; si les premières étaient perdues, les dernières ne suffiraient jamais à en reconstruire le type. Il en est tout autrement dans l'art antique. Chaque statue d'une divinité, même de la dernière époque romaine, y conserve le souffle vivant de la création primitive et nous aide puissamment à en rétablir l'original. L'art antique nous présente d'une manière admirable dans chaque statue, n'importe l'époque à laquelle elle appartient, les règles générales de la sculpture, et nous apprend à traiter le nu, à ordonner les draperies, à mesurer l'expression et le mouvement. Mais n'importe à quelle méthode on donne la préférence, qu'on s'applique à l'étude archéologique ou qu'on examine en simple amateur, on aura toujours encore l'occasion de remarquer les particularités de la sculpture romaine. Ce fut depuis la mort d'Auguste jusqu'à Adrien qu'elle prit son essor le plus indépendant, en même temps



que l'empire brillait de son plus vif éclat, auquel l'art romain contribua ainsi également pour sa part. Cette période d'indépendance se caractérise moins par son aptitude à imprimer aux sujets allégoriques la vie et l'intérêt qu'on retrouve par exemple dans le charmant groupe du Nil (au Vatican), que par son talent à individualiser, tel qu'on le voit dans les bustes et les statues-portraits, et par sa tendance au réalisme, que l'on rencontre surtout dans les bas-reliefs historiques. Les arcs de triomphe de Titus et de Constantin, — celui-ci en partie orné de sculptures de l'arc de Trajan, — la colonne Trajane et celle de Marc Aurèle nous offrent des échantillons de ce style historique souvent trop fidèle et trop minutieux pour l'art plastique. Sous Trajan, on tenta encore de créer un nouvel idéal, l'Antinoüs; mais pendant la période suivante, la sculpture déclina rapidement, bien que nous remarquions toujours encore un grand savoir-faire jusque dans les derniers temps de l'empire, et que les bas-reliefs des sarcophages excitent l'intérêt au plus haut point, grâce à la variété de leurs sujets, qu'on pourrait presque nommer des descriptions encyclopédiques, et grâce au vaste cercle d'idées qu'on y rencontre. Ces sculptures sont la principale école pour les générations suivantes, et elles forment par conséquent aussi une des matières les plus importantes pour l'étude de l'histoire de l'art. Mais il n'en est pas de même des édifices de cette période, bien qu'ils nous fournissent actuellement l'image la plus complète et la plus charmante du rôle important que les arts jouaient chez les anciens. Les monuments d'Herculanum et de Pompéies nous offrent une preuve parlante de la quantité énorme d'ouvrages d'art que consommaient les anciens; on y voit même les ustensiles de l'usage le plus vil ennoblis par la beauté de leur forme; on y trouve une source inépuisable de motifs d'architecture; on y rectifie l'opinion erronée, mais généralement adoptée, de la médiocrité des ouvrages de peinture des anciens. Mais comme ces objets n'ont été retirés de terre qu'au 18[e] siècle, ils n'ont pu exercer leur influence sur le moyen-âge et la renaissance; mais, par contre, n'avons nous plus les peintures décoratives des Thermes romains, dont s'inspirèrent les artistes du 16[e] siècle.

Au 4[e] siècle, le monde païen, depuis longtemps en pleine décomposition, se changea en monde chrétien et vit aussitôt naître un nouveau genre dans les arts. Néanmoins on aurait tort de

supposer que la nouvelle ère ait violemment rompu avec l'art antique des Romains, ou qu'elle ait inventé subitement et sans transition un style tout nouveau. L'œil et la main restent plus fidèles à leurs habitudes que l'âme. De nouveaux points de vue prirent pied, on commença à se former une nouvelle idée de l'essence de Dieu et des destinées de l'homme, mais on conserva nécessairement les anciennes formes pour exprimer artistement ses pensées. Ajoutez que les puissances politiques païennes ne se montrèrent pas toujours ennemies du christianisme (les persécutions les plus violentes eurent lieu au 3e siècle), qu'on laissa se développer et s'approfondir la nouvelle doctrine, qu'on lui permit de s'organiser au milieu de la société païenne. La suite en fut qu'il ne se forma pas de contraste absolu dans l'art, et que l'art chrétien primitif continua la tâche de l'art antique, comme nous le prouvent le mieux les peintures des catacombes de Rome. Ces sépultures, entourant pour ainsi dire la ville d'une ceinture souterraine, n'étaient nullement dans l'origine les retraites secrètes et timidement cachées des premiers chrétiens, mais elles en étaient bien plutôt les cimetières légalement reconnus et ouvertement accessibles (par exemple les catacombes de Nicomède et celles de Domitilla), et on n'en fit un secret que pendant les persécutions périodiques du 3e siècle. Elevée au milieu des mœurs et des usages du paganisme romain, la génération chrétienne n'avait aucune raison d'ébranler les principes artistiques de l'antiquité. Aussi conserva-t-elle dans l'ornementation des catacombes les motifs de décoration traditionnels, et resta-t-elle fidèle aux anciennes règles, tant sous le rapport du dessin et du coloris, que sous celui de la composition et de la conception. Plus les peintures des catacombes sont anciennes, plus elles se rapprochent des formes antiques. Aussi les sculptures des sarcophages du 4e et 5e siècle ne diffèrent-elles que par leurs sujets, mais ni par leur exécution ni par leur dessin, du type particulier aux bas-reliefs funéraires du paganisme romain. Les cinq premiers siècles se passèrent sans qu'on vit de nouveau style se développer dans la peinture, ni dans la sculpture, qui était d'ailleurs fort négligée à cette époque. Sur ces entrefaites l'architecture s'était développée en harmonie avec les exigences du culte chrétien, et la peinture se conforma bientôt au nouveau style d'architecture.

On comprend sous le nom de **basiliques** tous les édifices chrétiens jusqu'au 10e siècle. Ce nom est très-ancien, mais c'est à tort qu'on a supposé plus tard que les basiliques chrétiennes avaient, outre leur nom, rien de commun avec celles dont les Romains décoraient leurs places publiques. Celles-ci, dont on a prouvé l'existence sur les places de la plupart des villes de l'empire romain, étaient les édifices où l'on rendait la justice et où les marchands s'assemblaient pour traiter d'affaires, et elles n'ont presque rien de commun avec les premières églises chrétiennes, ni sous le rapport de leur forme, ni sous celui de leur origine. Les anciennes basiliques ne furent pas transformées en églises, ni les nouvelles églises construites sur le modèle des anciennes basiliques romaines. L'église chrétienne se développa de la maison particulière, où les premières communautés religieuses s'assemblaient pour l'exercice de leur culte, et les différentes parties de ces habitations furent réproduites dans les nouvelles églises, bien que sur une plus grande échelle. L'image relativement la plus fidèle de la construction et de l'ordonnance intérieure de ces basiliques chrétiennes nous est fournie par l'église de St-Clément à Rome. Un petit portique supporté par des colonnes donne accès à l'avant-cour (atrium), entourée de colonnes de toutes parts et décorée d'une fontaine (cantharus) au milieu. La colonnade à l'Est conduit à l'intérieur de l'église, lequel est ordinairement partagé en trois nefs, avec une rangée de colonnes entre chaque bas-côté et la nef centrale, plus élevée, et une abside semicirculaire au bout. Devant l'abside il y avait souvent une aile transversale (le transept). L'autel était isolé de toutes parts, recouvert d'un baldaquin à colonnes, et placé au milieu de l'abside; devant l'autel, et séparé de lui par des barrières, se trouvait le chœur du clergé et les deux chaires (ambons), l'une pour l'évangile, l'autre pour l'épitre. Différente sous ce rapport des temples antiques, l'architecture des basiliques chrétiennes négligeait leur extérieur, pour consacrer toute son attention à leur intérieur. Et ce fut essentiellement en pillant les monuments plus anciens que l'on donna, surtout entre le 8e et le 10e siècle, leur décoration intérieure aux nouvelles constructions: on enleva les colonnes des édifices romains pour en orner les églises, sans s'occuper de l'harmonie du style ou des matériaux. C'est ainsi que St^{e}-Marie à Trastevere et St-Laurent hors les murs nous offrent des co-

lonnes de différents styles et de pierres diverses. D'autres exemples de colonnes ainsi transférées se retrouvent aux églises de St^{e}-Sabine, de St^{e}-Marie Majeure, etc. Mais les ornements les plus avantageux pour rehausser l'extérieur des églises, furent ceux de métal, tels que les croix et les lustres, et en outre les tapisseries, tous objets dont elles furent richement dotées par la piété des papes. Puis les mosaïques, lesquelles se trouvent essentiellement dans l'abside et sur l'arc de triomphe qui la sépare de la nef. Ces mosaïques, aussi monumentales que précieuses, surtout sous le rapport des matériaux dont elles se composent, donnèrent aussi entrée à un nouveau style de peinture; on y trouve, à la place de l'ancienne tradition abandonnée, ce style âpre, ascétique et sévère faussement appelé style byzantin. Les mosaïques les plus anciennes, composées de petits morceaux de verre, sont entre autres à l'église de St^{e}-Pudentienne; elles remontent, comme celles de St^{e}-Constance et du baptistère de Naples, au 4e siècle, tandis que celles de St^{e}-Marie Majeure et de St^{e}-Sabine sont du 5e siècle. Celles de St-Cosme et Damien, sur le Forum, passent pour les plus belles (526 à 530).

Les origines de l'art chrétien se trouvent à Rome; mais sous le rapport de son développement, d'autres villes d'Italie la surpassèrent. D'abord Ravenne, où une foule de constructions furent exécutées, tant sous la domination des Ostrogoths (493 à 552) que sous celle des Byzantins. Le type des basiliques fut alors plus richement développé, leur architecture animée par des cintres plats et des bandes de murs en saillie, les chapiteaux des colonnes de l'intérieur se virent ingénieusement modifiés dans l'intérêt des arceaux qu'ils devaient supporter. A Ravenne, le style oriental vint aussi se mélanger à celui de l'Occident, et l'on y vit s'élever en 547 un échantillon d'architecture byzantine d'une beauté sans égale (St-Vital). On abuse singulièrement de l'épithète *„byzantin"*. On l'applique à tout ce qu'ont créé les siècles de transition du moyen âge: en architecture, à tout ce qui a été produit entre l'art antique et le style gothique, en peinture, à tout ce qui blesse par son manque de naturel et ses formes momifiées. On admet le préjugé que l'art en Italie était exclusivement entre les mains d'artistes byzantins, depuis la chute de l'empire d'Occident jusqu'au milieu du 13e siècle. Mais le style byzantin n'était nullement répandu à ce point, son em-



pire n'était point absolu, et l'on se tromperait tout autant en admettant cette opinion, qu'en supposant le style byzantin uniquement remarquable par sa laideur et son manque de grâce et de vie. Du moins l'architecture byzantine nous montre-t-elle des formes aussi strictes que fermes et claires. Tandis que la basilique nous apparaît sous la forme d'une longue colonnade, où l'œil inquiet cherche longtemps avant de trouver un point de repos dans l'abside, les constructions byzantines trouvent toutes place au milieu d'un cercle dont on peut les entourer. Les bas-côtés, que les basiliques ont parallèles à la nef centrale, ne sont plus, dans le style byzantin, que des passages étroits et sans importance pour le but de l'ensemble; l'abside n'y est plus intimement liée à la nef, elle en est séparée; la principale partie de l'église byzantine se trouve dans l'espace carré, supporté par quatre énormes piliers, et au-dessus duquel s'élève la coupole. La centralisation de l'ensemble et la coupole sont les signes distinctifs du style byzantin, dont l'échantillon le plus brillant est l'église de Ste-Sophie, et qui prédomine dans tout l'Orient, tandis qu'on ne le rencontre que rarement en Occident. Outre St-Vital à Ravenne et St-Marc à Venise, on ne retrouve ce style que dans des constructions souterraines; mais là on le voit souvent adopté. En mettant par contre les baptistères et les églises sépulcrales au nombre des constructions byzantines, à cause de leur forme circulaire, on n'a pas plus raison qu'en classant la baleine au nombre des poissons. Il ne faut pas confondre des points de ressemblance extérieure avec une affinité intrinsèque.

Le style byzantin n'exerça pas plus d'influence sur les autres arts en Italie que sur l'architecture. L'Italie entretenait un commerce fort animé d'objets d'art avec le Levant, surtout Venise, Amalfi, etc.; Constantinople jouait à peu près le même rôle que de nos jours Lyon; les soieries, les tapisseries, les parures d'or ne satisfaisaient les goûts de la mode que lorsqu'elles venaient de Byzance. Un certain nombre d'artistes byzantins se vit très-bien reçu en Italie; les amateurs italiens commandaient à Constantinople des ouvrages de métal, surtout de grandes dimensions; on admettait sans opposition la supériorité des Byzantins sous le rapport technique. Mais tout cela ne suffit pas pour justifier l'opinion que l'art italien ait été entièrement soumis à l'influence de la capitale de l'empire d'Orient. En somme, l'art italien s'est

développé indépendamment, à l'exception de peu d'influences étrangères, et jamais il n'a abandonné à la longue ses fondements antiques. Il fallut bien une longue suite d'années avant que les indigènes se mélangeassent complétement avec les étrangers immigrés au commencement du moyen âge, avant que toutes ces différentes nationalités n'en formassent plus qu'une seule sous le rapport de la langue, des usages et des idées, et avant que ce peuple atteignît un degré de recueillement et de confiance suffisant pour s'appliquer avec succès à la culture des arts. Mais s'il nous faut avouer que certaines époques ne produisirent que bien peu, il n'en faut pas moins confesser que jamais le peuple italien ne renia sa tradition artistique, et que celle-ci n'eut jamais de lutte sérieuse à subir contre des idées nouvelles. Il faut avouer que les pesantes colonnes, les épais chapiteaux, les voûtes précoces des églises de l'Italie du Nord, rappellent l'origine germanique des habitants de cette contrée, tandis que l'influence des Arabes et des Normands se fait sentir avec évidence dans les constructions du Sud de la péninsule, et surtout en Sicile. Les ogives de la cathédrale d'Amalfi, du cloître de l'église de Ravello, l'intérieur de la chapelle palatine de Palerme, etc., nous révèlent des modèles arabes, les façades des églises de Cefalù et de Monreale, les ornements des portails, rappellent des motifs normands. Mais en général, les éléments étrangers s'adaptent au genre indigène; l'empire des anciennes traditions et de la conception nationale des formes peut être restreint, mais jamais il ne peut être entièrement détruit. Depuis le milieu du 11e siècle on voit se répandre par toute l'Italie un mouvement artistique plein d'avenir; ce sont les germes de la brillante renaissance des arts qui s'épanouit deux ou trois siècles plus tard. Il n'y a encore rien de fini, rien de complet, le but reste obscur, les moyens insuffisants. l'architecture seule produit quelque chose de passable, les œuvres de la sculpture et surtout celles de la peinture nous apparaissent comme d'effroyables barbarismes; mais malgré cela, c'est le crépuscule de tout le développement qui suivit, et dont nous voyons déjà apparaître les premières lueurs au 11e et au 12e siècle. Et c'est avec discernement qu'on a donné à cette période (du 11e au 13e siècle) le nom d'époque romane, et qu'on a appelé style roman le genre alors prédominant. Car de même que les langues romanes sont toujours

restées les vraies filles d'une mère commune, de la langue des Romains, nonobstant les changements, les additions et les retranchements qu'elles eurent à subir; de même l'art roman, malgré sa grossièreté et son apparente barbarie, nous révèle sa descendance immédiate de l'art des Romains. Les cités toscanes sont le principal théâtre des productions artistiques du moyen âge. L'amour des arts, le sentiment du beau se développent naturellement dans ces villes, où l'on voit se former une bourgeoisie industrielle, où le commerce vient entasser ses trésors, où les luttes intestines permettent aux opinions de se développer librement, où chaque individu se trouve compliqué dans des relations d'un intérêt bien plus élevé et plus général que celles de sa sphère ordinaire, où une race pleine de vie et nullement exclusive dans son instruction vient remplacer la génération fourvoyée des siècles précédents. En examinant d'abord l'architecture de l'époque romane en Italie, nous découvrons aussitôt qu'elle diffère de celle qui était alors en usage dans le Nord de l'Europe. En deçà des Alpes, le développement de la voussure forme l'objet principal de l'attention des architectes. Les églises françaises, anglaises, allemandes, sont évidemment le résultat d'une idée plus organique, les différentes parties dont elles se composent sont d'une homogénité réelle, et plus propres à leur objet. Mais le développement des formes est enrayé par l'idée prédominante de solidifier les voûtes, de régler leur ouverture. Par suite, les colonnes deviennent pesantes, les proportions irrégulières, et l'harmonie des différentes parties de l'ensemble se trouve négligée. Sur le sol italien nous ne trouvons à cette époque que peu d'idées nouvelles en architecture, la hardiesse constructive n'y joue qu'un rôle secondaire, mais les articulations décoratives y sont plus riches et plus délicates, le sentiment du rhythme et des proportions y est plus vivant. Voyons par exemple la cathédrale de Pise, dont la fondation remonte au 11ᵉ siècle, ou bien l'église de S. Miniato à Florence, du 12ᵉ siècle. L'intérieur avec ses colonnades, ses corniches continues, ses plafonds plats, rappelle le type des basiliques; l'extérieur, surtout la façade sans tours, avec ses étages de petites arcades, avec ses couches alternatives de pierres de différentes teintes, nous offre l'image d'une pompe décorative sans égale. Mais la manière de traiter les panneaux des murs nous dénonce déjà un sentiment vivant pour la

finesse des proportions, telle que nous l'admirons dans les constructions italiennes des siècles suivants; le modelé des chapiteaux, le dessin des profils, nous prouvent que l'antique n'est pas entièrement oubliée. Le baptistère de Florence (S. Giovanni) nous montre par exemple sous bien des rapports une imitation fidèle du Panthéon de Rome. On voit un souffle singulièrement conservateur animer les constructions du moyen âge en Italie; les artistes ne sont pas à la poursuite d'un but inconnu ou lointain, ils ont leur idéal dans le passé, peut-être sans en avoir pleine conscience, et ils ne paraissent tendre qu'à faire renaître ce passé, à lui rendre la vie, à préparer la renaissance de l'antique. C'est avec calme et recueillement qu'ils entreprennent leur tâche, sans s'arrêter à des projets hardis et nouveaux; mais ils ont le loisir de prouver leur sentiment pour la beauté des formes dans l'exécution des détails. L'architecture en grand perd de son intérêt historique, mais elle gagne sous le rapport de la beauté individuelle de plusieurs de ses constructions. Le Nord possède de cette époque des ouvrages plus importants pour le développement de l'art, mais l'Italie nous offre un plus grand nombre de beaux édifices.

Ces considérations nous expliquent la position que l'Italie occupe vis-à-vis de l'architecture gothique. Elle ne put entièrement se soustraire à son influence, mais elle ne parvint jamais à se rendre entièrement maîtresse de l'organisme de ce style, qui développa au suprême degré l'art de la voussure. L'art gothique fut importé en Italie tout complet et fini. Il ne s'y développa point, comme en France, de l'architecture romane qui l'avait précédée, et on ne peut pas en poursuivre en Italie le perfectionnement graduel; des architectes étrangers l'importèrent dans ce pays, où on l'adopta parcequ'il harmonisait avec les principes de l'époque. Surtout cultivé par l'ordre des moines mendiants récemment fondé, et par les classes inférieures de la bourgeoisie, ce style d'architecture ne put néanmoins se soustraire à des modifications nationales, et le principal changement qu'il eut à subir consista en ce qu'on dégrada au rang de simple décoration ce qui avait dans l'origine un motif purement constructif. Mais l'ancien sentiment artistique national se réconcilia avec le nouveau style, parcequ'il l'avait pénétré. Il ne faut point considérer la cathédrale de Milan comme modèle de l'art gothique italien, mais bien les cathédrales de Florence, de Sienne, d'Orvieto, et les

nombreuses constructions profanes, telles que la Loge des Lances à Florence, ou les palais communaux des villes de l'Italie centrale. La véritable architecture gothique, essentiellement mesurée malgré sa richesse apparente, exclusivement calculée pour le besoin pratique, ne se retrouve pas, il est vrai, dans ces monuments; leurs proportions, par exemple celle de leur hauteur comparée à leur largeur; le vaste espace qu'ils renferment, plus apte au calme et à la jouissance que les cathédrales du Nord, si pleines de langueur; la prépondérance des lignes horizontales; l'abus des ogives et des frontons, des tourelles, des tabernacles, etc., nous prouvent qu'on ne s'y est guère occupé de l'harmonie des différentes parties du tout. Les caractères distinctifs de l'architecture gothique, les tours immédiatement reliées à la façade, les arcs-boutants fortement avancés, ne se retrouvent souvent point en Italie; mais nous n'oserions pas précisément prétendre que leur absence fasse mauvais effet. Ce n'est pas la valeur des matériaux qui nous prévient en faveur de ce que l'Italie nous offre dans ce genre, mais c'est la conscience que la manière adoptée par les architectes italiens a seule été capable de mettre l'art gothique en harmonie avec le ciel et le jour, le paysage et en général toute la nature de l'Italie. Ce style y perdit beaucoup de ses particularités originaires, mais ces modifications du type le rendirent seules apte à se maintenir en Italie et à y être naturalisé. Il put d'autant moins se soustraire à cette espèce de métamorphose, que les autres branches de l'art se développaient à cette époque dans un sens tout national et qu'elles célébraient une nouvelle alliance avec les caractères distinctifs du peuple italien, avec son sentiment permanent pour l'art antique. C'est une des particularités les plus intéressantes de l'histoire des arts en Italie, que de voir revivre au 13e siècle l'idéal antique, en apparence sans intermédiaire et sans préparation. Les Italiens eux-mêmes ne pouvaient s'expliquer cette renaissance du point de vue antique dans l'art que par l'influence d'un pur hasard. Ils racontaient que le sculpteur Nicolas de Pise s'était décidé à changer le style en usage et à imiter l'antique, par suite de son étude des sarcophages antiques. Mais nous croyons pouvoir désigner plus précisément le chemin que suivit la sculpture italienne: nous sommes portés à croire que Nicolas de Pise alla s'inspirer dans le midi de l'Italie, où l'on voyait se déployer à

cette époque, sous la domination de la maison de Hohenstaufen, une nouvelle ère scientifique et artistique aussi riche que brillante, et nous savons positivement que cette admiration renaissante de l'antique ne fut pas le partage exclusif de l'Italie, mais qu'elle se produisit avec une puissance égale, et même plus tôt, dans le Nord, par exemple dans l'ancienne Saxe. Malgré cela, les ouvrages de Nicolas de Pise font époque dans le développement de l'art en Italie. Ses sculptures de la chaire du baptistère de Pise et de la cathédrale de Sienne nous offrent pour ainsi dire un monde tout nouveau; ce ne sont pas seulement les réminiscences palpables de l'antique qui nous y charment, mais bien plus la fraîcheur et la vie que respirent toutes ces figures, révélant tout l'amour que le maître apportait à son œuvre. Et si les années suivantes (école de Pise) devinrent plus ou moins infidèles à ce premier essor en s'appliquant uniquement dans leurs œuvres à donner de la vie et de l'expression à leurs compositions (bas-reliefs de la façade de la cathédrale d'Orvieto), néanmoins la part individuelle de chaque artiste à la composition, au dessin, etc., devint de plus en plus grande, la nationalité parla de plus en plus haut, surtout depuis que la poësie s'était également développée dans ce sens et que l'individualité de chaque artiste était de plus en plus parvenue à faire valoir ses droits. C'est aussi à partir de cette époque (14e siècle) que les Italiens datent l'origine de leur nouvel art. Les contemporains, qui voyaient le changement qui s'était opéré dans les idées et dans la conception des formes, et qui sentaient la vie que respiraient les œuvres de la nouvelle ère, se contentèrent d'en vanter les différents auteurs et de louer leur supériorité sur leurs ancêtres. Mais les générations suivantes commencèrent déjà à ne plus croire à la connexion de l'art ancien et de l'art moderne. Une simple anecdote suffit pour relier Giotto di Bondone (1276 à 1336), le père de la nouvelle école, à Giovanni Cimabue, le représentant le plus célèbre du vieux style: Giotto encore enfant, gardant son troupeau, aurait été surpris par Cimabue au moment où il s'amusait à dessiner ses moutons sur le sable, et le maître l'aurait ensuite admis au nombre de ses élèves. Mais on oublia que Rome et Sienne avaient vu, avant Florence, se déployer un nouvel élan dans les idées et les formes artistiques, que Cimabue et son élève Giotto avaient une foule de collègues, et que la confection des mosaïques était en-

core toujours en vogue, nonobstant la peinture sur panneaux et murale. Les recherches les plus récentes ont rectifié les erreurs de cette époque en nous désignant les mosaïques romaines et toscanes comme des ouvrages d'une époque de transition, tout en rétablissant la rénommée du peintre Duccio de Sienne, maître aussi remarquable par son profond sentiment pour le beau que par la conception idéale de ses différents personnages. Mais il fallut néanmoins laisser à Giotto l'honneur d'occuper la première place dans la nouvelle série de maîtres. Le simple amateur qui, avant d'aller en Italie, n'a peut-être vu de Giotto que quelques petits tableaux insignifiants et arbitrairement attribués à cet artiste, et qui ne remarque d'abord en Italie que les yeux à la chinoise, les nez épatés, les draperies informes, comme particularités du style de Giotto, croira la réputation de ce maître usurpée. Il ne pourra comprendre comment Giotto ait pu faire époque, et de quelle manière le nom du vieux maître de Florence soit parvenu en Italie à une popularité surpassée seulement par celle de Raphaël. Mais la réputation de Giotto ne repose pas sur la perfection de l'un ou de l'autre de ses ouvrages; c'est son influence en général, l'élan qu'il sut imprimer à tous ses contemporains, le développement de la nouvelle époque qu'il prépara dans tous les sens, dont il faut se pénétrer pour apprécier justement la position qu'il occupe dans l'histoire. Même lorsqu'il traite des sujets allégoriques, à l'imitation des poëtes de son époque, par exemple lorsqu'il glorifie les différentes vertus, telles que la pauvreté, la chasteté, l'obéissance, ou qu'il nous montre l'église du Christ sous la forme d'un vaisseau, il sait métamorphoser une idée peut-être inanimée en une scène pleine de vie, dont il nous donne une image des plus naturelles et des plus intelligibles. C'est un excellent narrateur, sachant prêter à ses compositions un cachet incroyablo de vérité. Ses personnages laissent peut-être beaucoup à désirer· ceux des maîtres antérieurs, par exemple de Duccio, sont peut-être d'une conception plus idéale; mais c'est Giotto qui a le premier naturalisé dans les arts le mouvement simple et naturel, la composition dramatique et vivante. Et c'est à ces qualités que correspond le coloris clair et transparent dont il fut le premier à faire usage, en opposition aux couleurs pesantes et sombres des anciens maîtres, et qui fut la juste expression de son genre absolument nouveau. C'est ce qui

nous explique et nous justifie pourquoi Giotto, qui travailla dans toutes les branches de l'art, fut considéré comme le type le plus pur de son siècle, et pourquoi les générations d'artistes suivantes se réunirent pour former une véritable école de Giotto. Mais pour apprécier ses œuvres et celles de ses successeurs, il faut, comme en général pour la critique de tous les anciens maîtres italiens, ne s'attacher qu'aux peintures murales. L'adaptation des peintures à l'architecture, comme son ornement vivant, enseigna aux artistes les règles de la symmétrie, de la composition harmonieuse de leurs groupes, développa leur sentiment pour le style, et leur permit, eu égard à la grandeur des espaces dont ils avaient à disposer, de reproduire librement et tout à leur aise les événements qu'ils avaient à représenter. Il n'y a que peu d'églises à Florence qui ne renferment quelque échantillon de peinture de l'école de Giotto, et peu de villes dans l'Italie centrale qui n'ait adopté dans le courant du 14e siècle un genre analogue à celui de Giotto, même dans la sculpture. Néanmoins les œuvres les plus importantes de ce style sont à S. Croce et S. Maria novella à Florence, celle-ci avec sa fameuse chapelle des Espagnols. Outre ces échantillons, on peut le mieux étudier Giotto à la chapelle dell' arena à Padoue, où il peignit en détail l'histoire de la Vierge (1303); pour apprendre à connaître le caractère et les œuvres de ses élèves, il faudra surtout voir le Campo santo de Pise. Les murs de ce musée national, unique dans son genre, nous montrent d'une façon aussi claire que vigoureuse les diverses qualités de ces artistes: leur conception profondement poëtique des sujets (triomphe de la mort), leur capacité de s'élever au sublime (jugement dernier, souffrances de Job), leur fécondité à produire des scènes vivantes et dramatiques.

Au 15e siècle, comme au 14e, Florence resta la capitale de l'Italie sous le rapport du goût, ce que Vasari attribue à la pureté et à la douceur de son climat, propre à produire des esprits suaves et méditatifs. Mais nous en jugeons différemment. La nature n'a nullement favorisé Florence au détriment des autres contrées de l'Italie, en y faisant naître un plus grand nombre d'artistes éminents. Sienne fut pendant longtemps en état de concourir sous ce rapport avec Florence, et l'Italie du Nord produisit au 14e siècle deux maîtres, d'Avanzo et Aldighieri (chapelle St-George à Padoue), qui surpassèrent de beaucoup le style

de Giotto généralement adopté. Mais nulle autre ville d'Italie ne sut stimuler au même point que Florence l'imagination des artistes par ses institutions politiques et ses relations publiques, nulle autre ville ne sut animer à son égal l'activité et l'essor spirituel des individus, nulle ne parvint comme elle à allier l'amour du plaisir à des principes dignes et virils. Or ce furent ces avantages qui permirent à Florence de réaliser en premier lieu et avec précision ce que les autres villes ne faisaient que pressentir, ou ce qu'elles ne tentaient qu'isolément. Florence vit naître la réforme de Giotto, qui eut des effets si merveilleux; Florence fut la patrie de la Renaissance, qui domina après le commencement du 15[e] siècle, et qui succéda au style de Giotto. Ce mot éveille d'abord l'idée d'un renouvellement de l'art antique; et l'on ne peut en effet nier que la Renaissance dans ce sens n'ait joué depuis cette époque un rôle plus important dans les idées artistiques, qu'on n'ait recherché et étudié avec plus de zèle les œuvres antiques et que l'antiquité classique ne soit apparue aux contemporains sous un nouveau jour tout classique. Néanmoins les caractères distinctifs de la Renaissance ne consistent pas uniquement, ni même essentiellement, dans l'imitation de l'antique, de même qu'elle ne se borne pas non plus aux arts proprement dits, mais qu'elle embrasse au contraire toute la civilisation du 15[e] et du 16[e] siècle en Italie. Nous n'avons pas à nous occuper ici de ses symptômes dans la vie politique, ni de son développement dans les sphères scientifiques et sociales. Nous renvoyons sous ce rapport aux ouvrages spéciaux. Remarquons seulement que la renaissance artistique resta dans son développement en rapport intime avec le progrès scientifique, et que les humanistes, en remplaçant le savoir profond mais exclusif par une instruction générale, et en revendiquant une considération absolue aux individualités harmonieusement développées dans toutes les branches, tout en admirant l'antiquité comme l'âge d'or des grands hommes, exercèrent aussi une influence incalculable sur les idées artistiques. Pendant la Renaissance la position de l'artiste vis-à-vis de son œuvre se modifia, et en même temps la nature et la forme de celle-ci. Le degré d'instruction que possède l'individu, le sentiment qui l'anime, se reflètent bien plus distinctement et plus exactement qu'autrefois dans les ouvrages de l'art; ce qu'un artiste produit est essentiellement le

reflet de son esprit, il en est seul responsable, il est forcé d'en justifier les défauts, mais il recueille aussi les fruits de ses succès. Les artistes cherchent à acquérir de la gloire par leur travaux, ils exigent que le public examine et critique leurs ouvrages, afin de pouvoir donner des preuves de leur talent. Il ne leur suffit plus d'être simplement d'adroits artisans, bien qu'ils ne méprisent nullement de se former à l'école ouvrière (un grand nombre des meilleurs et des plus fameux quatrecentistes firent leur premier apprentissage chez des orfèvres); ils considèrent comme une preuve de pauvreté d'esprit de ne s'occuper que d'une seule branche de l'art, et pourtant ils s'efforcent de devenir complétement maîtres de la partie technique de chacune d'elles. Ils aiment surtout à cultiver en même temps la sculpture et la peinture, et s'ils se risquent également à faire leurs preuves comme architectes, ils ne sortent néanmoins pas du cadre tracé par l'habitude et la nature. Leur but le plus élevé consiste en une instruction générale et un esprit vaste, unis par une grande finesse de sentiment et une individualité vigoureuse. Ils n'atteignent que rarement ce but, mais ils le poursuivent avec la plus grande ardeur, comme nous le prouve la biographie de Léon Baptiste Alberti, ce modèle des hommes, qui revendique au 15e siècle la place que Léonard de Vinci occupa au 16e. D'une éducation harmonieuse, sains de corps et d'esprit, ne méprisant point les jouissances de la vie, remplis de pensées claires et de sentiments diaphanes, les artistes de la Renaissance durent nécessairement considérer la nature et la manière de la représenter sous un tout autre point de vue que leurs prédécesseurs. Toute cette époque est animée d'un amour de la nature qui nous charme par sa fraîcheur et sa gaîté. Toujours occupée à comprendre et à approfondir la nature, l'imagination artistique s'efforce aussi de s'en rapprocher, et elle cherche d'abord à atteindre ce but par une étude sérieuse de ses formes. L'anatomie, la géométrie, la perspective, l'art de draper et les règles du coloris, forment l'objet des études spéciales des artistes et se trouvent appliqués dans leurs ouvrages. La vérité, le naturel, l'imitation exacte de la vie réelle même dans les moindres détails, deviennent les qualités indispensables d'un bon tableau, d'une bonne sculpture. Mais ce réalisme ne sert que de base à l'expression d'un bien-être général et d'un esprit entièrement satisfait du présent. Les premiers

artistes de cette époque n'ont pas de penchant pour le pathétique, pour les événements propres à éveiller des sentiments douloureux ou de violentes passions, mais ils cultivent de préférence les scènes reflétant une vie pleine de sève, une existence libre de soucis. Il ne faut pas chercher dans les ouvrages d'art du 15[e] siècle une vérité absolue. N'importe qu'un sujet soit emprunté à l'ancien ou au nouveau Testament, à l'histoire ou à la fable, il se trouve toujours ramené à l'époque où vit l'artiste, et orné des couleurs de la vie actuelle. De vrais types florentins se groupent autour des patriarches, viennent faire leurs visites de couches à St[e]-Elisabeth, ou assister aux différentes scènes de l'histoire de Jésus-Christ. Cet innocent anachronisme, qui transporte dans le présent des événements depuis longtemps passés, harmonise parfaitement avec le style de chronique qu'on retrouve encore toujours dans les tableaux de cette période. Le développement de l'art italien ne se borne néanmoins pas à s'appliquer au naturel et au vrai, qualités qu'on retrouve aussi à la même époque dans le Nord. Un coup d'œil superficiel suffit pour nous prouver que les œuvres de la Renaissance italienne avaient posé à leur imagination encore un tout autre but. Ces hommes pleins de vigueur et de dignité, ces femmes charmantes, ces gracieux enfants, souvent placés au premier plan sans nécessité intrinsèque, nous démontrent que ces artistes avaient essentiellement pour but la beauté des formes. Cette tendance nous est déjà prouvée par l'admiration qu'ils révélèrent de bonne heure pour le nu, par leur adresse à disposer les plis d'une draperie, par le soin qu'ils appliquèrent à l'élan des lignes, à l'imitation plastique des formes. Mais la vérité de ce que nous avançons résulte encore plus clairement du sentiment vivant de tous les artistes de talent pour l'harmonie des proportions. Les personnages de leurs tableaux ne se bornent pas à être froidement corrects, exactement fidèles aux règles établies. Une pensée remplie de finesse, un sentiment profond les anime, mais sans exagération dans l'expression, sans âpreté dans la caractéristique, telles qu'on les rencontre dans les arts du Nord, par exemple dans les gravures sur bois et sur cuivre, où la vérité physionomique se trouve développée jusqu'à une extrême dureté. Les Italiens laissèrent prédominer la beauté des formes, qui produit toujours à elle seule une impression profonde. Et le sentiment pour la grâce ne se retrouve pas seule-

ment dans les divers personnages; les groupes, la composition de l'ensemble, dénotent clairement l'application à la symmétrie et aux règles de la rhythmique. La connexité immédiate qui existe entre la peinture italienne (à fresque) et l'architecture, conduit tout naturellement à l'admission de certains principes architectoniques dans la peinture, ce qui sert à prévenir l'empire d'un naturalisme purement sensuel, tout en accordant en même temps la plus grande part à l'individualité de chaque artiste. Car il est impossible de s'approprier à force de travail le don de trouver des proportions correspondant à l'idée, de ne jamais devenir infidèle aux règles de l'harmonie la plus pure, d'animer son sujet rien que par le rhythme des lignes. A quoi serviraient ici des calculs et des mesures? Un œil heureusement organisé, un sentiment finement développé, une imagination productive, qui trouve sans longs détours et sans beaucoup de réflexion la forme la plus juste pour son esquisse, voilà les qualités qui font les maîtres et qui permettent à ceux qui en sont doués de s'ébattre librement dans le sens indiqué plus haut. Nulle autre particularité n'exprime aussi clairement la nature de la Renaissance, nulle ne se rapproche autant de sa véritable essence, que l'enthousiasme mentionné pour la beauté des formes, pour la pureté et l'harmonie des proportions. Et cet enthousiasme nous explique en même temps l'amour de cette époque pour l'antique. Le désir d'acquérir de la rénommée porta d'abord les Italiens du 15e et du 16e siècle à fixer leur attention sur l'antiquité classique, cet âge des grands hommes, et à en désirer le retour. Plus tard ils ne virent dans l'antique qu'une nature embellie, propre à venir à leur aide partout où l'étude de la vie réelle ne leur suffisait plus, apte à épurer leur sentiment pour la beauté des formes, à développer leur instinct pour la grâce et la justesse des proportions. L'antique ne leur est pas une idée circonscrite, ni le fruit d'un certain développement historique, produit par des particularités données. Les différentes œuvres de l'art antique fixent leur attention, les beautés qui distinguent ces nombreux chefs d'œuvre les invitent à l'imitation. Et il en est de même sous le rapport de la réception des idées antiques dans les arts de la Renaissance. En voyant se renouveler le culte des anciens dieux pendant la période des humanistes, il ne faut pas songer que l'on en soit revenu, de pleine conscience, aux idées religieuses des Romains et des Grecs:



les divinités de l'Olympe étaient, une fois pour toutes, mortes pour la foi: et c'est précisément parcequ'elles ne réveillaient plus aucun sentiment religieux et qu'elles n'étaient ranimées que par la force créatrice de l'imagination, qu'elles parvinrent à captiver à un si haut degré les artistes italiens. Toute l'importance des personnages de la mythologie est uniquement basée sur leur beauté accomplie, qui devait naturellement les recommander avant tout aux artistes de la Renaissance.

Les idées générales que nous venons de développer, faciliteront, nous aimons à le croire, l'intelligence de l'art de la Renaissance. En examinant un édifice du 15[e] ou du 16[e] siècle, on ne se laissera pas troubler dans sa jouissance par la considération, d'ailleurs peu fondée, que la Renaissance ne créa pas de style nouveau, que ses architectes ne travaillèrent qu'avec des éléments déjà connus, et qu'ils restèrent fidèles à la tradition sous le rapport des principes de construction, du choix des détails et des ornements. Il faudra, au contraire, en venir directement au fait, et, malgré le manque apparent d'éléments organiques, se convaincre de la beauté des formes de ces constructions, fruit d'une imagination aussi pure que féconde. Depuis les constructions de Brunelleschi (1377 à 1446) jusqu'à celles d'André Palladio de Vicence, le dernier grand architecte de la Renaissance (1518 à 1580), tous les ouvrages de cette époque ont un caractère particulier. Il n'est pas difficile de distinguer les édifices du 15[e] siècle de ceux du 16[e]. Les palais florentins (Pitti, Riccardi, Strozzi) nous montrent encore le type des castels du moyen âge; l'amour du beau individuel, mûri dans la peinture par l'application au réalisme, fit naître dans l'architecture du 15[e] siècle une profusion charmante d'ornements aussi gracieux qu'intéressants, couvrant tous les espaces vides et mettant à l'ombre l'organisme proprement dit de l'édifice. Pendant quelque temps on paraît s'éloigner du véritable but de la Renaissance: la beauté des détails surpasse l'effet de l'ensemble: les colonnes, de nouveau admises, rétrécissent d'abord les dimensions intérieures, les coupoles ne se hasardent que timidement au-dessus de la ligne du toit. Mais ce n'est qu'un ménagement momentané de forces, une application spéciale au détail, afin de pouvoir le traiter après avec plus d'indépendance et d'être à même de prendre un essor libre d'entraves. L'époque de Bramante (1444 à 1514) succéda

à la Renaissance primitive, et ce fut avec ce maître que commença la période de l'architecture proportionnée par excellence. Cette époque réduisit avec une sage économie les détails purement décoratifs, tandis qu'elle accorda plus d'importance aux motifs organiques, destinés à exprimer immédiatement la pensée de l'architecte, et qu'elle leur donna une forme plus précise. Ce que les édifices de l'époque de Bramante (la haute Renaissance) perdirent sous le rapport de la grace et de la sérénité comparativement aux constructions précédentes, ils le regagnèrent sous le rapport de la simplicité intelligible et solide, et sous celui de l'unité. Si l'église de St-Pierre avait été exécutée d'après le plan primitif de Bramante, nous serions moins irrésolus dans notre jugement sur cet idéal architectonique des constructions religieuses de la Renaissance. En nous souvenant que ce fut précisément cette œuvre la plus colossale de l'architecture de la Renaissance qui éprouva les changements les plus divers, — la hardiesse des architectes exigeait des dimensions gigantesques, — nous nous voyons obligés à mettre un frein au blâme dont les églises de la Renaissance sont ordinairement l'objet. En tous cas nous ne saurions nier la grandeur imposante qui distingue le plan généralement adopté pour ces édifices, c'est à dire la croix grecque (à branches égales) avec ses bras arrondis, sa coupole au milieu, son unité précise et ses piliers animés par des niches, et nous sommes forcés d'avouer que les églises de la Renaissance offrent les mêmes principes artistiques que les édifices profanes et les palais de cette période. Si celles-là excitent moins d'admiration que ceux-ci, ce n'est pas que les architectes en soient la cause; les motifs de cette différence sont indépendants de la puissance individuelle de l'artiste. La dernière génération du 16e siècle ne resta pas fidèle au style établi par Bramante, qui ne forma d'ailleurs jamais d'école spéciale. Les architectes de cette époque appuient plus sur l'effet de l'ensemble et commencent à négliger l'ordre légal des détails; ils cherchent à captiver l'attention par des masses hardiment superposées, par des contrastes inattendus, ou bien ils en reviennent à l'antique et lui empruntent de nouveaux moyens, mais avec un certain vernis de science, tandis que l'imitation des anciens avait jusqu'ici été plus naïve que savante. Malgré la différence des styles qui se succédèrent plus tard, malgré le puissant développement de l'architec-

ture de la Renaissance, l'harmonie des proportions constitua néanmoins toujours sa véritable essence. Le but permanent des artistes fut la beauté parfaite des proportions, et en venant examiner ces constructions, on devra avant tout s'efforcer de comprendre cet objet principal de leur étude. Il faudra d'abord comparer un édifice gothique à un ouvrage de la Renaissance, et en constater les différences. Cet examen nous prouvera qu'il y a dans l'architecture encore d'autres éléments principaux que l'harmonie et les proportions, car on est étonné au plus haut point de rencontrer par exemple dans les cathédrales d'Allemagne une tendance exclusivement verticale, une indifférence de la forme comparée aux dimensions, une transgression des règles rhythmiques, une indépendance dans le choix des proportions entre la somme des ouvertures et des pleins, etc. Même l'amateur le moins exercé se convaincra du contraste qui existe entre le moyen âge et la Renaissance sous le rapport de la composition. Dès qu'il aura remarqué ce contraste, il pourra par exemple aller voir le palais Pitti à Florence, qui se distingue à peine, lorsqu'on l'entend décrire, d'un amas informe de pierres superposées. tant il est peu décoré et simple dans son ensemble. Toute sa beauté consiste dans la simplicité des masses, dans la hauteur proportionnée des différents étages, dans l'ordonnance et la distribution des fenêtres sur cette énorme façade. On se convaincra vite combien les artistes étaient clairement pénétrés de l'effet puissant des proportions, en considérant les palais florentins d'une date moins ancienne, dont les moëllons à peine rustiquement équarris se polissent de plus en plus dans les divers étages, ou bien en voyant avec quel art les architectes surent mettre la corniche qui couronne l'édifice en rapport avec l'étage supérieur seulement, ou avec l'ensemble de la façade, etc. C'est aussi dans ce sens que se développa l'imagination de Bramante. On peut appliquer de plein droit à la Chancellerie l'épithète d'édifice harmonieux, et si l'on remplaça sur la façade des églises, à l'imitation de Palladio, les différentes colonnades superposées par une seule, ce fut encore le sentiment des proportions qui provoqua ce changement.

Le voyageur en Italie trouvera énumérés dans son manuel de voyage tous les chefs d'œuvre de la Renaissance qu'il lui faudra voir. Pour le 15[e] siècle, ce sont les villes toscanes qui sont le plus richement dotées sous ce rapport; mais il ne faudra pas non



plus négliger les cités lombardes, où l'on voit s'épanouir à cette époque une charmante architecture de briques et une grande profusion d'ornements. Le style de Bramante et de ses contemporains (Peruzzi, San Gallo le jeune) a ses meilleurs échantillons à Rome, bien que ce soit seulement l'architecture du 17e siècle qui donne à la ville éternelle son véritable cachet. Pour le milieu et la 2e moitié du 16e siècle, ce sont les villes du Nord de l'Italie (Gênes, Vicence, Venise) qui reprennent le dessus. Surtout à Venise, on admire sur un espace relativement restreint un aperçu général de l'architecture de la Renaissance. Le type fondamental de l'architecture privée y est assez uniforme. La configuration du sol n'y permettait que peu de libertés aux fantaisies des constructeurs, tandis que le caractère conservateur des voisins nécessitait des habitudes fixes. Mais les fines nuances de style ne s'y montrent que plus distinctement, et on n'y apprend que mieux à apprécier ce qui est le fruit du sentiment de l'architecte pour la beauté des formes. Dès qu'un examen réfléchi vous aura fait découvrir en quoi consiste la grande supériorité de la Bibliothèque du Sansovin (sur la Piazzetta) sur les nouvelles Procuraties de Scamozzi, bien que ces deux édifices se ressemblent sous bien des rapports, on sera déjà bien près d'une juste appréciation de l'architecture de la Renaissance. Mais on aurait bien tort de consacrer uniquement ses loisirs aux chefs d'œuvre prisés depuis des siècles et toujours de nouveau admirés, ou en général aux grandes constructions monumentales. De même que les modestes terres-cuites (majoliques, fabriquées à Pesaro, Urbin, Gubbio, Castel-Duvante) font preuve du sentiment idéal des Italiens, de leur prédilection pour les motifs classiques, de leur enthousiasme pour la pureté des formes, de même on peut découvrir dans les ouvrages de moindre importance, appartenant déjà en partie au ressort du simple métier, les beautés particulières au style de la Renaissance, et l'on trouvera dans les recoins les plus écartés de mainte ville des échantillons précieux d'une imagination architectonique des plus fécondes. Il ne faudra pas non plus omettre de porter son attention sur la sculpture décorative, les ouvrages de métal, de pierre et de stuc, les incrustations et les sculptures de bois, dont les innombrables motifs nous offrent sous le rapport de leur disposition, de leur dessin et de leur choix une certaine affinité avec l'art architectonique.



En général il faut admettre que l'architecture de la Renaissance, qui, en harmonie avec la vie moderne, atteint son apogée dans des constructions profanes de la plus grande pompe, mérite aussi l'admiration de ceux qui ne lui consacrent qu'un coup d'œil passager. Mais la sculpture de cette époque est moins brillante. Elle nous reste relativement étrangère. L'architecture italienne du 15e et du 16e siècle a pour nous une importance pratique, on l'imite encore souvent de nos jours; nous considérons la peinture de cette époque comme la plus haute et la plus parfaite qui existe; mais la sculpture de la Renaissance nous semble indigne d'être imitée, elle nous paraît incapable de se mesurer sous ce rapport avec l'antique, et sa position vis-à-vis des autres branches de l'art passe pour toute secondaire, même dès l'époque de son origine. Mais cette dernière opinion est fausse. Loin de ne pas avoir été considérée par les contemporains à l'égal des autres branches de l'art, la sculpture était au contraire regardée comme le véritable milieu de l'art. Ce fut la sculpture qui suivit la première en Italie le courant de la Renaissance, ce fut elle qui précéda constamment les autres arts dans leur développement, et l'opinion populaire est qu'elle exprime le mieux les idées de l'époque et qu'elle fournit la preuve la plus brillante de la renaissance de l'amour des arts. Et ce n'est qu'aux rapports intimes qui existent entre la sculpture de cette période et les particularités de la civilisation nationale qu'il faut probablement attribuer le rôle secondaire qu'elle joua après la décadence de celle-ci, et la plus grande difficulté qu'elle oppose à l'amateur qui veut la goûter, comparativement aux ouvrages de peinture et d'architecture, dont l'origine historique est subordonnée, du moins en apparence, aux règles générales du beau. Une théorie sévère rencontre, en examinant les origines de la sculpture renaissante, des contraventions graves aux règles de l'art, mais elle ne peut constater en réalité que des fautes d'esthétique. La sculpture italienne du 16e siècle cultiva surtout le bas-relief. Mais ces reliefs, en opposition à la tradition, sont exécutés en style pittoresque. Ghiberti, en modelant sa célèbre porte du baptistère de Florence (celle à l'Est), ne se contenta pas de grouper les personnages comme dans un tableau et de les entourer d'un joli paysage emprunté à la réalité. Il disposa même ses arrière-plans d'après les règles de la perspective: les person-

nages du fond sont plus petits et plus plats que ceux du premier-plan. Aussi ce maître dépassa-t-il les bornes de la sculpture et surtout les règles du style propre au bas-relief, qui place toujours ses personnages dans un milieu idéal, et qui n'oublie pas facilement de ne dessiner qu'en profil. Les bas-reliefs d'argile peinte de Luca della Robbia ne sont également pas en parfaite harmonie avec les idées une fois admises sur la pureté plastique des formes. Mais il ne faut pas oublier que les artistes de la Renaissance ne s'astreignaient pas à un système établi, à des règles abstraites; et en se rappelant cette entière liberté de mouvement, on ne pourra rester insensible à la fraîcheur et à la vie que respirent ces œuvres du 15[e] siècle, ni songer à la critique vis-à-vis des charmes sans nombre, des grâces délicieuses, des beautés parfaites que nous rencontrons surtout dans les bas-reliefs. La sculpture de la Renaissance reste fidèle à la tonique de l'exécution, tout comme les autres arts; elle consacre le plus grand soin à la reproduction fidèle et intéressante de l'individualité, elle nous charme par ses têtes de caractère, ses femmes gracieuses, ses jolis enfants: les sculpteurs sont pénétrés de la beauté du nu, de l'importance du calme et de la dignité dans les draperies. La vérité dans la représentation se change pour eux, plus que pour les autres artistes, en une source de poësie. Pénétrés de l'importance de l'individuel, véritables apôtres des principes de la nouvelle école, ils ne craignent pas de cultiver l'âpreté dans l'expression et la dureté dans la forme, et se rapprochent du sublime en laissant deviner la force intrinsèque et la puissance de l'individu à travers la pruderie de leurs formes. Cette tendance vers le caractéristique explique la prédilection de cette époque pour la sculpture en bronze. Ce métal permet de rendre les formes avec une précision et une exactitude presque spontanées et involontaires. Cette époque nous offre aussi des sculptures de marbre, mais elles se rapprochent ordinairement du genre décoratif et ne révèlent que rarement à l'égal des bronzes la tendance hardie et indépendante à produire du nouveau. Mais il est étonnant que l'esprit réformateur de la sculpture au commencement de la Renaissance se borne simplement aux formes, tandis que les artistes restent invariablement attachés à la tradition sous le rapport du choix de leurs sujets. La plupart des ouvrages de cette époque paraissent évidemment destinés à orner



les églises; nous trouvons un véritable musée de sculpture italienne du 15e siècle dans les niches extérieures de l'église d'Or San Michele à Florence, où Donatello, le maître des maîtres, Ghiberti, Verocchio et d'autres se sont éternisés; nous voyons aussi de nombreuses statues de cette époque sur les façades d'autres églises (les ouvrages de Rustici et du Sansovin au baptistère de Florence peuvent passer pour des modèles de la seconde génération de la Renaissance), des bas-reliefs sur les chaires, les galeries d'orgues, les devantures d'autels, les portes d'églises, etc., vaste champ de l'activité plastique de l'époque. Nous trouvons dans l'Italie centrale les plus brillants échantillons de la sculpture du commencement de la Renaissance; à Florence, à Lucques (où vivait Civitali), à Pistoja, à Sienne, à Prato, à Rome (S. Maria del popolo) et à Venise (école des Lombardi, des Bregni et de Leopardo), ce sont surtout les monuments funéraires qui méritent au plus haut degré l'attention des amis des arts. Nous y trouvons peut-être les traces d'une rhétorique un peu fanfaronne, mais il ne faut pas oublier le culte de l'individualité pendant la Renaissance; l'uniformité dans la composition nous choque sans doute, car nous ne remarquons pendant un siècle entier que peu de changements sous ce rapport; mais ce n'est qu'avec plus de plaisir que nous remarquons l'éternelle fraîcheur de l'imagination qui vient se déployer même dans les bornes les plus étroites.

La visite des galeries ne fournit pas plus un aperçu suffisant de la peinture que de la sculpture du 15e siècle. Les ouvrages plastiques peuvent souvent être enlevés sans inconvénient de leur emplacement primitif, comme le prouvent les églises de Florence, qui ont été diversement pillées dans les dernières années; mais les peintures murales sont inséparables de l'architecture, dont elles forment une partie intégrante. La moitié des fresques du 15e siècle dont nous avons connaissance, est détruite ou défigurée; mais ce qui en est conservé constitue encore toujours le principal objet des études artistiques et une source abondante de jouissances. On considère généralement comme le chef-d'œuvre de la peinture de la Renaissance les fresques de l'église del Carmine (Chapelle Brancacci) à Florence, exécutées par Masaccio et d'autres maîtres. Bien que coupable d'une erreur chronologique, vu que quelques-unes de ces fresques ne furent achevées que

vers la moitié du 15e siècle, cette opinion n'en reste pas moins vraie, car cette série de tableaux peut sans contredit être considérée comme un véritable programme de l'ancienne Renaissance, et elle fut encore pour l'époque de Raphaël une preuve vivante de l'importance de cette période de l'art. Les contemporains enthousiasmés apprirent à connaître par ces peintures la véritable beauté du nu, ils y virent pour la première fois la dignité calme des divers personnages aussi bien que de l'ensemble dans sa plus grande perfection, ils y admirèrent l'art avec lequel la foule des spectateurs indifférents s'y trouve pour ainsi dire changée en chœur antique, plein d'intérêt pour l'action principale, et servant pour ainsi dire de cadre aux personnages principaux. On comprend fort bien que ces fresques aient encore pu sembler parfaites aux générations suivantes, et que les peintures de Masaccio et de Filippino Lippi aient été en premier lieu arrachées à l'oubli lorsque les amis des arts recommencèrent au siècle dernier à comprendre les beautés de l'époque antérieure à Raphaël.

En visitant les églises de Florence, on se convaincra de la rapidité des progrès que fit la peinture après le commencement de la Renaissance; on y apprendra à connaître les nombreuses écoles qui prirent naissance dans une seule et même source, et qui se répandirent ensuite en une foule de branches. Les œuvres de Domenico Ghirlandajo occupent une des premières places parmi ces peintures, tant sous le rapport de leurs dimensions et de leur nombre, que sous celui de leur importance: nous remarquerons ses fresques à S. Trinita (on tirera grand profit d'une comparaison de ces peintures avec celles de Giotto à S. Croce, représentant également la légende de St-François, de même que d'un examen parallèle de la cène de Ghirlandajo au couvent de St-Marc et d'Ognissanti, et de la cène de Léonard de Vinci), et celles du chœur de S. Maria novella, qui ne sont surpassées par aucune œuvre de cette époque sous le rapport de la vie dans la conception et de la grâce dans l'exécution. Après Florence nous citerons les charmantes scènes de l'ancien Testament dont Benozzo Gozzoli a décoré le mur septentrional du Campo santo de Pise, véritables peintures de genre bibliques; ensuite les fresques de Filippo Lippi à Prato, l'invention de la croix de Piero della Francesca à St-François d'Arezzo, et enfin la fin du monde de Luca Signorelli, à la cathédrale d'Orvieto, échantillon le plus



brillant du caractère et du développement de la peinture de la Renaissance dans l'Italie centrale Arezzo et Orvieto ne devraient pas même être négligés par le simple amateur, tant parce qu'on y voit, aux œuvres mentionnées de Piero della Francesca et de Luca Signorelli, combien l'art du 15e siècle s'approchait de la perfection, que parce que ces deux villes nous offrent un tableau vivant de la tendance artistique des cités italiennes au moyen-âge et pendant la Renaissance. Si l'on est empêché par les circonstances de visiter les petites villes de province, on trouvera du moins à Rome, à la chapelle Sixtine, une réunion presque complète des principaux maîtres du 15e siècle, et en étudiant les tableaux de la galerie de l'académie de Florence, on pourra s'instruire sur le développement général de la peinture de la Renaissance. Il est vrai que la connaissance des écoles toscanes ne suffira jamais complétement à elle seule pour apprendre à connaître à fond l'art italien. L'Italie du Nord touche d'une main vigoureuse bien des cordes qui ne sont qu'effleurées en Toscane. On ne devra pas négliger les œuvres de Mantegna à Padoue et à Mantoue, car elles exercèrent la plus grande influence sur le développement du talent d'Albert Dürer et de Holbein. Et il ne faudra pas non plus oublier l'école d'Ombrie, qui naquit à Gubbio, trouva au commencement du 15e siècle un représentant plein de charme dans la personne d'Ottaviano Nelli, tendit la main à l'école de Toscane par l'intermédiaire de Gentile da Fabriano et de Giovanni da Fiesole, et dont les derniers et plus grands maîtres furent le Pérugin et Pinturicchio; non-seulement parce que la première époque de Raphaël appartient à cette école, mais parce qu'elle servit en réalité de complément à la peinture florentine, si large dans sa manière de nous présenter ses sujets, et qu'elle ne manqua pas d'exercer une grande influence, malgré sa monotonie à accentuer l'impression lyrique et le sentiment religieux (surtout dans ses Madones). Les différentes qualités que nous trouvons distribuées entre les diverses écoles locales, nous prouvent la nécessité d'un point de réunion plus élevé pour toutes. Des maîtres de premier ordre étaient nécessaires pour fondre harmonieusement par la force de leur génie ce qu'on n'avait jusqu'alors rencontré qu'isolément. L'art n'atteint pas encore son plus haut degré de perfectionnement au 15e siècle, malgré tout le charme qu'on y rencontre. Les formes dont cette époque fait usage ne

sont ni assez grandes ni assez pures, malgré la grâce et l'élégance qu'il faut d'ailleurs leur concéder, pour pouvoir être considérées comme le voile transparent de pensées de même grandeur et de même pureté. Les personnages ont encore une teinte locale; on en fait usage, non parce qu'ils ont du caractère et qu'ils sont propres à interpréter les intentions de l'artiste, mais parce qu'ils plaisent à l'œil. Les figures font l'effet de portraits, l'animation du tableau ne paraît pas toujours sagement balancée avec l'idée fondamentale de la scène représentée, l'élément dramatique ne prédomine pas assez. C'est un champ des plus riches pour le génie d'une nouvelle ère, pour le triumvirat de la peinture: Léonard de Vinci, Michel Ange Buonarotti et Raphaël Santi.

Léonard de Vinci (1452 à 1519) fut une nature merveilleuse qu'on ne peut apprécier à sa juste valeur qu'en l'étudiant dans la littérature. Son vaste génie n'était qu'en partie absorbé par l'art, et il s'occupait, bien au-delà des sphères de l'art, de recherches scientifiques et d'objets pratiques. Le beau et le riche étaient pour ainsi dire l'idéal de son existence, il semblait ignorer qu'on put diviser les forces humaines ou circonscrire le rôle de chaque individu. Dans tout ce qu'il entreprit, il travailla de toutes les forces dont il était doué. Il attachait autant de prix au développement harmonieux du corps qu'à celui de l'esprit sous tous les rapports, le travail de son imagination mettait aussi en mouvement sa raison, sa fine observation de la nature animait aussi le sentiment artistique dont il était plein et son talent à en fournir des preuves matérielles. On est souvent tenté de prendre les ouvrages de Léonard de Vinci pour de simples études qu'il n'aurait faites que pour essayer ses forces, et qui ne l'auraient pas captivé au-delà de ce que demandait son goût pour les recherches et pour les expériences nouvelles. Il est certain que son talent personnel dépassait de beaucoup les échantillons qu'il nous en a laissés dans ses tableaux, surtout si l'on considère combien son siècle s'appliqua à en effacer les traces. Un petit nombre de ses œuvres subsiste encore en Italie, et encore se trouvent-elles dans un état pitoyable. Sa première période, où il travaillait avec Lorenzo di Credi sous la direction de Verocchio à Florence, nous est représentée par sa fresque de S. Onofrio à Rome (la Madone et un donateur). On a aussi de lui plusieurs portraits, des Madones et d'autres tableaux (par exemple



à la galerie Sciarra à Rome) de l'époque où il vivait à Milan, mais des recherches répétées et minutieuses en ont contesté l'authenticité et en font remonter l'origine aux élèves du maître. Pour se faire une idée de sa manière de faire, des réformes qu'il introduisit dans le coloris, etc., il faut étudier les ouvrages de l'école milanaise (Luini, Salaino), car ils sont bien mieux conservés que ceux du maître, dont nous n'avons plus pour ainsi dire qu'une seule œuvre digne de son nom, après que le carton de sa bataille à été entièrement perdu à l'exception d'un groupe de cavaliers: c'est à dire sa cène à S. Maria delle grazie à Milan. Malgré son état de dégradation, cette fresque est à elle seule pleinement capable de pénétrer le visiteur de toute la grandeur du peintre, surtout si l'on s'est préparé par l'étude de la gravure que Raphaël Morghen en a faite. Il faudra d'abord se convaincre de la finesse avec laquelle toute la composition est balancée, comme les différents groupes se détachent, tout en montrant leur dépendance du groupe central, il faudra chercher à comprendre son caractère monumental, se pénétrer de la vérité merveilleuse que respirent même les moindres détails des physionomies, de la précision psychologique des caractères, du mouvement dramatique, malgré le calme général de l'ensemble, et l'on comprendra que Léonard de Vinci commence une nouvelle époque de peinture en Italie et que le développement de l'art y est arrivé à son apogée.

Néanmoins le simple amateur sans préjugés conservera des doutes sous le dernier rapport en passant de Léonard de Vinci à Michel Ange (1474 à 1563). Celui-ci lui est vanté d'un côté comme le représentant le plus grandiose de la Renaissance, tandis qu'il apprend d'autre part que ses œuvres exercèrent une influence pernicieuse sur les arts en Italie, et que ce maître eut à se reprocher d'avoir donné l'impulsion à la décadence de la sculpture et de la peinture. Et en se trouvant en face des œuvres de Michel Ange, on aura effectivement peine à mettre en harmonie les impressions opposées qui viennent vous assaillir. On voit souvent le monstrueux et l'arbitraire à côté de la plus grande perfection, des pensées les plus profondes, du sentiment le plus vrai. On parvient seulement à dissiper les ombres qui vous entourent en apprenant les détails de l'histoire du maître. Ses principes dans l'art ne différaient pas de ceux de ses contem-

porains. Sculpteur de profession, il représenta de préférence le nu et traita souvent la draperie d'une autre manière que le reste des artistes de la Renaissance. Mais il s'efforça, comme eux, à donner une teinte idéale à ses formes, il trouva dans leur pureté, dans leur grandeur, dans leur puissance, le moyen qui lui convenait le mieux pour produire son effet. Mais il resta isolé au milieu de son entourage, en opposition avec une foule d'idées de son temps; d'un naturel profondément mélancholique, cachant des impressions d'une mollesse presque féminine sous des dehors sévères, il se vit de plus en plus aigri par les contrariétés politiques et religieuses au milieu desquelles il vécut, et finit par se renfermer dans un cercle d'idées sombres. Surtout ses sculptures nous montrent une foule de sentiments profonds, auxquels il sacrifie les proportions et la transparence des formes; ses personnages en deviennent des types sans nom, respirant un sentiment grandiose, mais pas d'idée précise et intelligible; les idées traditionnelles lui sont enièrement étrangères. Une génération blasée ne comprend plus le sentiment secret que le maître a voulu rendre dans ses statues et ses tableaux, elle ne voit que la masse grandiose et pesante des formes, elle se perd dans des manières sans pensée. Quelques-uns des derniers ouvrages de Michel Ange nous prouvent le mieux à quel point son exemple était séduisant. Son Moïse à St-Pierre aux liens a des proportions impossibles: il n'y a jamais eu d'homme semblable, jamais il n'a existé un être pareil; la tête trop petite, le bras énorme, le torse gigantesque, manquent entièrement de proportions; la draperie, couvrant un genou devenu si fameux, est impossible. Malgré tout cela, cette œuvre fait une impression grandiose, tout comme le monument des Médicis à St-Laurent de Florence, malgré les poses tourmentées de quelques-unes de ses statues et le modelé arbitraire du nu. Michel Ange sacrifie les détails pour laisser un empire absolu à l'effet de l'ensemble, et il y réussit si bien, que nous oublions entièrement l'examen de ceux-là. Mais partout où l'ensemble n'est pas soutenu par un génie aussi puissant et aussi grandiose que celui de Michel Ange, il y a danger de voir apparaître un style empoulé, une exagération dans la forme, une froideur dans la conception réunie à un grand savoir-faire. Les nombreux élèves de Michel Ange, tout en croyant rester fidèles au jugement dernier du maître à la chapelle

Sixtine, ne firent que des amas confus de corps nus violemment raccourcis, et Baccio Bandinelli crut même surpasser Michel Ange, bien qu'il n'ait produit qu'une caricature de son modèle en exécutant son groupe d'Hercule et de Cacus (place de la Seigneurie à Florence).

Les simples amateurs rendront le plus vite justice à Michel Ange en dirigeant d'abord leur attention sur ses premiers ouvrages, dont le principal est sa pietà de l'église St-Pierre. Ses statues de Bacchus et de David (à Florence) ne dépassent pas non plus les bornes de ce qui était en usage sous la Renaissance. Il n'existe que peu de tableaux de la première époque de Michel Ange; mais de toutes ses peintures, les plus parfaites sont celles du plafond de la chapelle Sixtine. La division architectonique de ce plafond est tout aussi bien un chef d'œuvre que chaque composition, où l'on trouve la conception pittoresque merveilleusement réunie au sentiment plastique. Michel Ange y créa pour Dieu le Père un type modèle; il sut donner à l'acte de la création, qu'on ne peut se figurer qu'avec peine, une forme essentiellement dramatique, en le représentant comme mouvement; il déploya dans ses prophètes et ses Sibylles, malgré la monotonie apparente de leurs poses (pressentiment de la rédemption), une foule de motifs psychologiques, et réussit à en faire des caractères déterminés; il représenta enfin sous le nom des ancêtres du Sauveur des personnages sans nom, véritables types à la Michel Ange, animés d'une pensée profonde mais énigmatique, mais aussi nullement dénués de grâce et de beauté transparente.

Autrefois on ne savait à qui décerner la palme parmi les artistes italiens, à Michel Ange ou à Raphaël (1483 à 1520), et cette question, qui provoqua les disputes les plus violentes, divisa les artistes et les amis des arts en deux belliqueux partis. Aujourd'hui l'admiration de Michel Ange ne viendra plus guère troubler la jouissance que procurent les œuvres de Raphaël. Nous savons, qu'au lieu de balancer consciencieusement les qualités et les défauts des deux maîtres, il vaut mieux chercher à les comprendre isolément par l'intermédiaire des particularités qui sont propres à chacun d'eux, et nous nous convaincons de plus en plus, à mesure que nous apprenons à connaître leurs œuvres, qu'aucun des deux ne vint entraver les mouvements de l'autre, et que tous les points de rapprochement que l'on chercherait pour les deux styles sont impossibles. La position toute particulière que Michel

Ange occupait parmi ses contemporains fit que nul d'entre eux, pas même Raphaël, ne put entièrement se soustraire à son influence; mais la somme totale du développement graduel qui avait précédé ces deux maîtres, échut à Raphaël, dont le naturel franc et impressionnable fut en état de réunir en lui des genres hétérogènes, et dont l'individualité harmonieuse fut capable d'éviter toute direction exclusive et toute accentuation exagérée. Aucun tableau de Raphaël n'est dénué du souffle vivifiant que lui imprime la spontanéité du sentiment; ce sont des créations toutes individuelles; or l'imagination de Raphaël était telle, qu'il n'avait pas besoin de plier et de modifier les pensées qu'il voulait représenter, avant de pouvoir les approprier à son individualité, mais qu'il tentait avec succès de pénétrer ces pensées et de les rendre d'une manière accomplie dans son genre, avec une vérité impartiale qui peut servir de modèle. C'est pourquoi la connaissance des tableaux de Raphaël et la jouissance qu'on éprouve en les regardant, ne sont séparées que par un bien petit intervalle; c'est aussi pourquoi il est difficile de trouver un genre exclusif qu'il ait traité de préférence. Il nous représente avec le même enthousiasme la Sainte Vierge et les mythes de l'Amour et de Psyché, il brille du même éclat dans les séries de ses grands ouvrages que dans le portrait tout individuel. Tantôt il semble attacher la plus grande importance à la sévérité du style, à la régularité architectonique, à la symmétrie des groupes, etc.; tantôt on croit remarquer qu'il voulait essentiellement enchanter par son coloris. Son plus grand mérite est d'avoir rendu égale justice aux cercles d'idées les plus variés, et d'avoir choisi dans chacun de ses tableaux le bon chemin, sous le rapport de la conception aussi bien que sous celui de l'exécution, avec une naïveté et un aplomb, comme s'il n'en avait jamais connu d'autre. On peut lui trouver des émules dignes de lui dans chaque phase de son développement. Tant qu'il appartint à l'école d'Ombrie, il rencontra un rival respectable dans la personne de Pinturicchio, et en partie dans celle de l'orfèvre Francia, etc. Lorsqu'il passa à l'école florentine (1504), un grand nombre d'autres artistes se fit valoir à côté de lui. A Florence, l'exemple de Léonard de Vinci avait grandi les artistes, l'étude de ses ouvrages les avait initiés à un nouveau monde d'idées artistiques et de formes. Sans abandonner complétement leur terrain local, ils s'étaient habitués



à l'idéal et avaient dépassé de beaucoup le but primitif d'une œuvre vivante et vraie. Nous avons à peine besoin de signaler à l'attention de l'amateur des noms tels que Fra Bartolommeo (1467 à 1517) et André del Sarto (1488 à 1536); quiconque va visiter la galerie Pitti, apprend à estimer ces deux maîtres, — on ne négligera cependant pas, à l'égard du premier, le retable de la cathédrale de Lucques; mais il y a encore d'autres peintres florentins du 16[e] siècle qui méritent plus d'attention qu'on ne leur en accorde dans la règle. Convaincu d'avoir vu réunies à la Tribuna de la galerie degli Uffizi toutes les perles de la collection, on s'apprète à n'accorder qu'un coup d'œil fugitif aux tableaux exposés dans les autres salles; néanmoins, dès qu'on a mis le pied dans la deuxième salle de l'école toscane, on rencontre une foule d'ouvrages d'une haute perfection, par exemple les scènes de la vie de St-Zénobius par R. Ghirlandajo le jeune; on négligerait également l'occasion de s'instruire et de se procurer un vrai plaisir, si l'on omettait d'examiner les portraits d'artistes de cette collection, pour la plupart exécutés par les peintres en personne. On comprend sans grande peine que Raphaël, pendant la première phase de son développement, ne se soit pas élevé d'emblé au-dessus du niveau de tous les peintres de son époque. Mais ses admirateurs n'aiment pas à convenir que les qualités qui distinguèrent Raphaël pendant sa période romaine (de 1508 à 1520), surtout sa grâce ineffable, furent cultivées avec le plus grand succès par un autre artiste, c'est à dire le peintre Razzi ou Sodoma, que les biographes des peintres italiens accablent ordinairement de blâme. Ses fresques de la Farnésine et ses nombreuses peintures murales à Sienne, où il passa la plus grande partie de sa vie, sont en tout point dignes des œuvres du même genre de Raphaël, et les surpassent même sous le rapport du coloris. Mais il est vrai que Sodoma, de même que les autres émules du grand maître d'Urbin, ne rivalisa avec lui que dans l'une ou l'autre branche de l'art, tandis que Raphaël paraît également grand dans tous les genres, comme s'il n'en avait jamais cnltivé qu'un seul. C'est en cela que consiste l'universalité de Raphaël et sa plus grande qualité.

Plusieurs des tableaux les plus célèbres de Raphaël sont disséminés en pays étrangers, mais l'Italie en possède encore toujours un grand nombre, entre autres les trois peintures que l'on

considère comme les représentants de ses trois périodes (le mariage de la Vierge, à Milan, de la fin de la période où il appartenait à l'école d'Ombrie, le Christ au tombeau, à la galerie Borghèse, de la fin de son séjour à Florence, et la transfiguration, à la galerie du Vatican, que Raphaël laissa inachevée à sa mort), et un grand nombre de portraits, entre autres la Fornarina à la galerie Barberini, intéressante aussi pour le sujet qu'elle représente. Disons en passant que les détails sur l'amour de Raphaël pour la belle boulangère sont en tous points inventés. Personne ne passera d'ailleurs avec indifférence devant la Ste-Cécile à Bologne et la Madone à la chaise à la galerie Pitti. Celle-ci est le type de toutes les Madones de Raphaël, lesquelles ne sont nullement destinées à éveiller la piété; elles rendent le motif religieux sous une forme toute humaine, et ne représentent que le bonheur maternel, les joies d'une vie de famille que rien ne vient troubler, ou simplement une femme d'une beauté parfaite. Mais comme peintre de fresques on ne peut apprendre à connaître Raphaël qu'en Italie, ou plutôt qu'à Rome, car la fresque de S. Severo à Pérouse est une apparition toute isolée de la première période. Or c'est précisément dans la peinture à fresque qu'il a produit ses plus grands chefs-d'œuvre, de même que les autres maîtres italiens. Ses peintures murales dans les appartements d'apparat des papes, au palais du Vatican, occupent la première place. Pour les comprendre, il ne faut d'abord point oublier que la peinture à fresque ne renie jamais entièrement son caractère décoratif, et ne pas perdre de vue la singulière position qu'occupait la papauté au commencement du 16e siècle. Le Vatican respire le même ton moudain, le même amour des plaisirs et des jouissances que les autres résidences des dynasties italiennes qui prirent alors naissance; les idées nationales y étaient également bien reçues, et surtout le patronage des sciences et des arts ne semblait pas incompatible avec la dignité de la curie romaine. Toutes ces qualités se reflètent plus ou moins clairement dans les fresques de Raphaël; on y reconnaît souvent les flatteries du parfait courtisan, on y distingue parfois un adroit compliment à l'adresse de celui qui commanda le tableau, les tableaux de cérémonie ne manquent même pas; on y rencontre aussi des allusions politiques et individuelles, et l'apothéose des idées scientifiques et artistiques s'y répète à l'infini. En nous

rappelant enfin que Raphaël était toujours obligé de ne pas perdre de vue l'espace qui lui était assigné, de distribuer ses peintures sur les murs et les plafonds, nous nous trouvons au courant des bornes qui lui étaient posées et qui venaient souvent l'entraver et l'obliger à des détours. Et, chose curieuse, on entend bien des fois vanter ces entraves comme volontaires de la part de l'artiste, et méritoires à cause de leur hardiesse. On admire la science théologique et l'érudition philosophique dont il fait preuve dans sa dispute du St-Sacrement et dans son école d'Athènes, on s'étonne de la subtilité avec laquelle il met en rapport les idées les plus diverses, par exemple l'expulsion d'Héliodore du temple et celle des Français d'Italie, on est surpris de la profondeur des pensées qui s'entrecroisent dans toutes les stanzes. Raphaël est toujours admirable, mais surtout à cause de la sagesse avec laquelle il sut trouver au milieu des cercles d'idées les plus étranges ce qui pouvait être représenté en peinture, à cause de l'énergie avec laquelle il soutint les prérogatives de l'imagination, à cause de son sentiment pour le beau, grâce auquel il sut utiliser même les sujets les moins traitables. Ceci nous apparaît le plus clairement dans son tableau de l'incendie de la cité léonine, ou du Bourg, ou plutôt, selon l'intention du pontife qui commanda cette peinture, de la bénédiction du pape qui éteignit merveilleusement cet incendie. Nul ne remarque, à l'aspect de cette œuvre, à quel point le sujet donné répugne à la peinture, en exigeant la représentation matérielle d'un miracle. Raphaël transplanta l'action à l'époque des héros, peignit un tableau rempli de corps superbes et de groupes vivants, provoquant l'imitation des peintres suivants, représenta le désordre général provoqué par l'incendie, les mesures de sureté et la fuite du peuple, le tout accompagné des impressions convenables à chaque personnage. Le tableau ne contient peut-être pas ce que le pape en attendait, mais il se transforme en une œuvre inspirée par l'imagination la plus puissante et le sentiment le plus profond pour les formes. Raphaël procéda de même en exécutant ses célèbres fresques de la première stanze, la Dispute et l'Ecole d'Athènes. Bien qu'on ne lui eût pas précisément commandé de représenter un chapitre de l'histoire dogmatique, — le développement du dogme de la transsubstantiation —, ni un aperçu en couleurs de l'histoire de la philosophie ancienne, il ne pouvait

pas non plus se contenter de peindre simplement une série de célèbres personnages historiques qui vivaient dans le souvenir des hommes comme pères de l'église ou comme remarquables par leur sagesse. En plaçant entre les représentants de l'histoire des types issus de sa pensée, en faisant par exemple apparaître une vision à la réunion des fidèles dans la Dispute, de sorte que chaque personnage devait nécessairement se montrer saisi d'une agitation plus ou moins prononcée, et en accentuant dans l'Ecole d'Athènes le bonheur de la science et de la profondeur du savoir, Raphaël, peu soucieux de se trouver ou non en complète harmonie avec le récit de Diogène de Laërte, a encore brillamment réussi à faire respecter les droits de l'imagination créatrice de l'artiste.

Après ces explications, nous n'aurons guère encore besoin de donner au spectateur dénué de préjugés des règles sur la manière dont il faut voir un tableau de Raphaël. S'il ne veut s'attacher qu'au sujet de la composition, s'il veut sans cesse s'informer des personnages représentés, de leurs noms, s'il se croit obligé d'admirer le vaste cercle d'idées de l'artiste, qui va chercher ses différents personnages jusqu'aux limites extrêmes de la science, et accumule dans ses tableaux les allusions les plus profondément savantes, s'il procède, disons-nous, de cette manière, il perdra toute aptitude à goûter les particularités des œuvres de Raphaël. En ce cas ces œuvres ne se distinguent que peu pour lui des grands tableaux symboliques du moyen-âge, et on sera même porté à accorder la préférence à ceux-ci, par exemple aux peintures murales de la chapelle des Espagnols à S. Maria novella. Ces ouvrages comprennent sans contredit de plus vastes cercles d'idées, ils ont bien plus de hardiesse à donner du corps aux idées abstraites, et peuvent se vanter d'avoir cultivé au suprême degré l'élément didactique. Nous ignorons quelle part les savants contemporains de Raphaël — on nomme Castiglione, Bembo, l'Arioste, etc. — eurent à l'érudition dont il nous fait preuve, et s'il ne dépendait pas entièrement d'eux; en ce cas ce serait à eux que reviendrait le mérite de la richesse d'idées que nous rencontrons dans les tableaux du maître; mais quand même Raphaël aurait trouvé indépendamment d'autrui toutes les idées profondes qui se trouvent, dit-on, dans ses stanzes, sa nature artistique ne nous en serait pourtant pas plus sympathique qu'elle ne l'est

sans cela. Son imagination resta étrangère à ce travail, son esprit seul y participa. On goûtera bien mieux les tableaux de Raphaël, et on apprendra en même temps à connaître tout son individu et toute sa grandeur, en portant son attention sur la manière dont son imagination sut vivifier la pensée inanimée, sur la précision psychologique qu'il donna à ses personnages, de sorte que tel d'entre eux qui porte un nom historique, nous offre en même temps des traits de caractère généraux, sur l'art avec lequel il sut balancer les rapports du mouvement et du repos dans les groupes, en ne s'attachant pas seulement à la beauté des lignes, mais en conciliant harmonieusement les pensées discordantes qu'il avait à représenter. Ne croyez pas en venir bientôt au bout de votre examen des tableaux de Raphaël et de l'intérêt qu'ils vous inspirent, si vous vous placez au point de vue mentionné! Une foule de questions viendront assaillir l'ami des arts. Quels furent les motifs qui décidèrent Raphaël à la différence du coloris qu'on remarque dans sa Dispute et dans son Ecole d'Athènes? Quelle est, dans ce dernier tableau, la part de l'architecture de l'arrière-plan à l'effet de l'ensemble? Pourquoi la plupart des personnages n'ont-ils pas le caractère de portraits dans certaines compositions, tandis que ce caractère prédomine dans d'autres (par exemple dans la Jurisprudence)? Pourquoi la composition fut-elle tant de fois modifiée, comme nous le prouvent les nombreuses esquisses de Raphaël? etc. Malheureusement l'état délabré des stanzes vient-il singulièrement troubler la jouissance du visiteur, de même qu'on ne reconnaît plus qu'avec peine dans les loges toute l'ancienne splendeur de ces peintures décoratives uniques dans leur genre, et que les tapisseries de Raphaël, fripées et ternies, ne nous permettent plus guère d'y reconnaître le maître à son apogée. Les détails de la composition de celles-ci ne sont intelligibles, il est vrai, que pour celui qui a vu les cartons originaux conservés au musée de South-Kensington à Londres; mais les socles et les bordures en arabesques, en partie conservés avec les tapisseries originales, contribuent encore à nous faire sentir l'impression solennelle de ces décorations pompeuses, originairement destinées à orner les murs de la chapelle Sixtine.

Les fresques dont Raphaël décora la gracieuse Farnésine font disparate avec celles du Vatican, du moins en apparence Dans

celles-ci nous rencontrons un profond sentiment religieux, une tendance au sublime, des pensées profondes; dans celles-là nous voyons l'art au service des délices de la vie, chaque personnage y respire le ravissement et une béatitude naïve. Mais il ne faudra certes que peu d'efforts pour reconnaître aussi dans les fresques de la Farnésine la vraie propriété de Raphaël. La source où il puisa son mythe de l'Amour et de Psyché fut l'ouvrage d'Apulejus, qu'on lisait au 16[e] siècle avec la même ardeur que dans l'antiquité romaine. Nul auteur des temps anciens et modernes ne peut se vanter d'avoir été illustré avec plus de grâce, mais nulle traduction n'a aussi été traitée aussi librement que celle que Raphaël nous fournit du conte d'Apulejus. Le mythe prend une nouvelle forme sous les mains du peintre. Dans la conscience d'avoir à décorer une salle de festins, il évita avec soin tout ce qui pouvait troubler l'impression solennelle. Les souffrances de Psyché ne jouent qu'un rôle secondaire, son triomphe occupe surtout le peintre. L'espace limité de la salle ne servit qu'à aiguillonner son sentiment pour la beauté des formes. Il représenta le mythe en abrégé, remplaça plusieurs scènes par de simples allusions, sans pourtant oublier les moments importants, et parvint ainsi à ménager sans contrainte la transition des scènes proprement dites à la simple décoration. L'harmonie de la pensée et de la forme, la noble sobriété qui ne dépasse jamais les limites de la pureté, la capacité d'approfondir son sujet et de le rendre tel qu'il est, sans aucune addition arbitraire, — toutes ces qualités, particulières à Raphaël, se trouvent dans les fresques de la Farnésine aussi bien que dans celles du Vatican. Les peintures du plafond de la salle principale sont bien moins soignées dans leur exécution que le triomphe de Galathée dans la pièce voisine, comme on pourra facilement s'en convaincre; mais celles-là font un plaisir égal à celui-ci; ce sont des œuvres qu'on désire et espère toujours revoir.

En deçà des Alpes il est impossible de se préparer à Léonard de Vinci, à Michel Ange et à Raphaël. Quand même on s'imaginerait les connaître intimement, on se verra néanmoins surpris et saisi par des idées toutes nouvelles en arrivant en Italie. Mais il en est tout autrement de deux autres coryphées de l'art, qu'on cite de pair avec les maîtres mentionnés, et qu'on aime à dire leurs égaux, nous voulons dire le Corrège et le Titien. Les ga-



leries du Nord de l'Europe offrent mainte occasion d'apprendre à connaître presque à fond ces deux artistes. Mais il est deux choses qu'on n'apprendra qu'en Italie. On surprendra le Corrège en flagrant délit de naturalisme, on se convaincra non seulement que le théatre de ses compositions (perspective à coupole) est grossièrement inventé, mais aussi que ses types ne réussissent jamais à exercer un charme surnaturel. Le Corrège n'est déjà plus une individualité embrassant un monde entier et plein; c'est un coloriste des plus attrayants, qui a su s'approprier une véritable virtuosité dans une seule branche de l'art, mais en négligeant entièrement les autres. Les maîtres de l'école vénitienne au contraire, Giorgione et le Titien, ne sont qu'en Italie de véritables artistes de la Renaissance. Ils ne sont pas seulement coloristes, ni uniquement redevables de leurs particularités à l'influence de leur entourage; l'exubérance de vie et l'amour des plaisirs que respirent tous leurs tableaux sont le fruit de la civilisation de la Renaissance, — on apprendra bien des détails sous ce rapport en étudiant les relations du Titien et du „divin“ Arétin; — la félicité parfaite, l'amour sans trouble qu'ils peignent, rappellent les dieux de l'antiquité et nous expliquent dans quel sens il faut entendre la renaissance de l'antique pendant cette période.

Le Corrège aussi bien que les maîtres vénitiens de la dernière époque furent souvent imités par les peintres du 17e siècle; l'influence profonde que surtout le Corrège exerça sur les générations suivantes n'échapperait certes pas à l'amateur, si toute la période postérieure à Raphaël n'était ordinairement vouée à l'oubli. En quittant immédiatement l'étude des grands cinqcentistes, on n'aimera guère à s'arrêter aux œuvres de leurs successeurs. Elles nous offrent parfois de superbes peintures décoratives (par exemple celles de Jules Romain à Mantoue, de Périn del Vaga à Gênes), mais elles nous choquent et nous ennuient à la fin par la parade qu'elles font d'une virtuosité superficielle. Les artistes même les plus hardis ne prennent pas au sérieux les pensées qu'ils veulent représenter; ils reproduisent mécaniquement les sujets traditionnels de la peinture, ils perdent l'envie et enfin la capacité de produire des compositions originales. Mais ils ne sont pas non plus pénétrés d'enthousiasme pour la beauté des formes, qui consiste, comme on le sait, dans la simplicité et le naturel. Leur savoir-faire n'était pas le résultat de l'expérience, le pro-

duit de l'étude, apprécié à sa juste valeur par le public; ils s'appropriaient tout à leur aise de grands moyens, qu'ils dissipaient ensuite d'une manière indigne. Ils n'aimaient que le bizarre et l'étrange, n'appréciaient que les épices fortes, n'avaient pour but que de faire vite, et non de faire bien. A Rome et à Florence on voit un nombre suffisant d'échantillons de ce style maniéré (la coupole de la cathédrale de Florence, par Zuccaro, les fresques de Ste-Marie majeure et de Ste-Praxède à Rome, par le chevalier d'Arpin, à St-Etienne, par Tempesta, etc.). Les rares exceptions à cette règle ne changent rien à notre jugement général, vu que nous ne blâmons que leur manque de conscience, tout en rendant justice à leur talent. On sait que l'état des arts, ou du moins de la peinture, s'améliora en Italie vers la fin du 16e siècle; il y eut une espèce de seconde fleuraison, connue sous le nom de „rétablissement du bon goût" et ordinairement divisée en deux branches principales, la branche éclectique et celle qui cultivait le naturalisme. Celui qui étudie sérieusement l'histoire de l'art ne sait que faire de ces dénominations, et l'amateur fera le mieux de ne pas s'en occuper du tout. Mais en agissant ainsi, il n'aura pas encore surmonté les difficultés qui viennent s'opposer à un jugement impartial dans cette période. Le Bernin, le Guide, le Dominiquin, et même Carlo Dolce et Maratta étalent encore très-considérés jusqu'à la fin du siècle dernier. On établissait des échafaudages au milieu du Tibre, afin de pouvoir examiner de plus près les statues du Bernin sur le pont St-Ange, les voyageurs admiraient sans réserve les œuvres du 17e siècle. Plus tard une réaction s'opéra; sous l'influence de la romantique moderne on commença à condamner la beauté trop facile et la trop grande virtuosité dans les formes. On crut prouver son retour à un jugement plus sain dans les arts en blâmant le 17e siècle et les commencements du style baroque. De nos jours, au contraire, on tend à se rapprocher de ce genre, et si l'on voulait entreprendre aujourd'hui de justifier par exemple l'architecture du Bernin, on trouverait assez de personnes qui ne vous appliqueraient nullement l'épithète de „baroque". L'art italien du 17e siècle fait déjà pour ainsi dire partie de l'art moderne, le jugement qu'on en porte est par conséquent facilement soumis à la mode. Pour échapper le plus sûrement à cette difficulté, il faudra encore en revenir au point de vue historique. De cette manière

on ne se laissera pas si facilement éblouir par le bel effet que produisent, on ne peut le nier, les églises des Jésuites, qui sont les principaux monuments d'architecture du 17e siècle; on n'oubliera pas l'absence des formes organiques; on ne laissera pas émousser son bon goût par le mélange barbare des différents styles; on se prémunira d'autre part, en s'attachant à l'histoire, contre l'ennui que provoquerait la monotonie des œuvres d'art, surtout des peintures. La gracieuse Renaissance est passée, l'amour pur de la nature humaine s'est effacé. Les changements opérés dans les idées nationales des Italiens, dans le rôle échu à l'Eglise, ne manquèrent pas d'exercer leur influence sur l'imagination des artistes. Au 17e siècle, l'art rentra plus directement au service de l'église; les tableaux religieux prédominent à cette époque; mais l'élément naturaliste gagne aussi des forces. Tantôt il revêt des dehors élégants, tantôt il se plait à représenter les passions d'une vie toute sensuelle; la quiétude antique, la sobriété raphaëlique lui restent inaccessibles. Comparez la Judith d'Allori avec les beautés du Titien, les fresques de Carache au Palais Farnèse avec les plafonds de Raphaël à la Farnésine, et vous reconnaitrez clairement la différence qui existe entre le 16e et le 17e siècle; mieux encore si vous étudiez la poësie italienne de la même époque, et si vous ne perdez pas de vue le développement du drame lyrique, c'est à dire de l'opéra. C'est là que vous trouverez un texte convenable surtout pour les peintures mythologiques de l'école des Carache. Vous rencontrez bien encore de vrais chefs d'œuvre, la peinture à fresque fournit encore des ouvrages dignes d'imitation (comme l'Aurore du Guide au Palais Rospigliosi, l'histoire de Ste-Cécile à St-Louis, l'histoire de St-Nil à Grottaferrata, la coupole et les voûtes de St-André, par le Dominiquin, etc.). Les galeries italiennes conservent aussi d'admirables tableaux à l'huile des premiers maîtres de cette époque: par exemple celles de Bologne (St-Jérôme, par Aug. Carache, le massacre des Innocents et le Pallione, par le Guide), de Naples, du Vatican, du Capitole (la Ste-Pétronille du Guerchin), et les galeries particulières de Rome. Les peintures auxquelles on donne le nom de „tableaux de galerie", copiées d'après des modèles, mais revêtues de noms pompeux, furent les ouvrages de prédilection du 17e siècle. Elles se virent reçues avec plaisir dans les palais de l'aristocratie romaine, qui furent

aussi pour la plupart construits et décorés à cette époque, et y trouvèrent en effet la place qui leur convenait le mieux. Cette retraite des arts dans les appartements clair-obscurs de la noblesse, est le symbole de l'unanimité avec laquelle les Italiens abandonnèrent en même temps le théâtre des grands traits de la vie publique. A partir de cette époque les artistes sont également isolés en Italie, dénués de l'appui d'une instruction populaire solide, aux ordres du caprice des amateurs, eux mêmes portés au caprice dans l'art. Certaines qualités des artistes italiens restent néanmoins indélébiles: ils conservent une certaine adresse dans l'arrangement de leurs personnages, ils sont toujours d'intelligents décorateurs et s'entendent parfois à prêter à leurs tableaux une certaine teinte idéale; ils se distinguent même jusqu'au milieu du 18e siècle par l'effet de leur coloris, et ont même le mérite d'avoir agrandi le cercle de l'art national, vu qu'ils cultivèrent avec succès la peinture de genre et le paysage. Mais ils ne peuvent nous cacher qu'ils ont perdu la foi pour leur ancien idéal, qu'ils n'ont pas de but sérieux; ils respirent l'air épais des académies, mais ils ne travaillent plus comme leurs ancêtres au milieu d'une atmosphère pure et saine, et c'est aussi pourquoi leurs ouvrages ne réveillent plus qu'un intérêt superficiel et de courte durée.

Nous terminons par ces quelques détails sur la fin de l'art en Italie notre guide artistique, lequel n'est pas, nous le répétons, un cours d'histoire des arts, ni même un aperçu complet et arrondi, mais simplement un moyen d'orientation pour le voyageur lettré, et un stimulant destiné à développer l'indépendance de son jugement.

1. De Marseille *(Gênes)* à Livourne *(Civitavecchia et Naples.)*

Bateaux à vapeur. Celui qui voyage pour son plaisir, surtout avec des dames, se servira essentiellement des bateaux des Messageries Impériales, à cause de la régularité de leur service, ainsi que de l'ordre, de la propreté qui règnent à bord, et de la bonne cuisine qu'on y trouve (comp. l'Introduction). L'indication suivante des départs a simplement le but de servir d'aperçu général; les changements ont ordinairement lieu au printemps et en automne. Les Messageries Impériales font imprimer un *Livret des lignes de la Méditerranée et de la mer Noire*, qu'on reçoit gratis aux bureaux, et qu'on peut même se faire venir, en écrivant par lettre affranchie.

Messageries Impériales (Bureau à Marseille, rue Cannebière 16; à Paris, rue Notre-Dame des Victoires 28), départ tous les jeudis par Livourne et Civitavecchia à Naples. Départ de Marseille à 10 h. du matin, arrivée à Livourne le vendredi matin vers 11 h.; départ de là à 7 h. du soir, arrivée à Civitavecchia le samedi matin vers 8 h.; départ de là à 3 h. du soir; arrivée à Naples le dimanche vers 2 h. du soir. — Retour: Mardi à 11 h. du matin, départ de Civitavecchia le mercredi à 9 h. du matin, de Livourne le jeudi matin à 7 h., arrivée à Marseille le vendredi soir à 5 h.

De Marseille directement à Messine (et de là au Pirée et à Constantinople), deux fois par semaine en 72 h. environ.

De Marseille directement à Messine (et de là à Alexandrie), le 9, 19 et 29 de chaque mois, à 2 h. du soir; retour le 3, 13 et 23 à 4 h. du soir.

De Marseille directement à Palerme et Messine (et de là à Syra, Smyrne et Alexandrie), le 8, 18 et 28 de chaque mois.

En 1865 la ligne de Gênes et de Malte n'était plus desservie par les Messageries.

Outre les Messageries Impériales, les compagnies suivantes entretiennent une correspondance régulière avec les ports d'Italie (Gênes, Livourne, Civitavecchia, Naples):

Marc Fraissinet père et fils (bureau à Marseille, place Royale 6), tous les dimanches et mercredis matins à 8 h., par Gênes, Livourne et Civitavecchia à Naples.

Valery frères et Comp. (bureau à Marseille, quai Napoléon 3), tous les mercredis, vendredis et dimanches à 9 h. du matin, par Gênes, Livourne et Civitavecchia à Naples.

Peirano d'Annovaro et Comp. (bureau à Marseille, rue Beauveau 7), tous les mardis à midi, par Gênes et Livourne à Naples, arrivée à Naples le jeudi dans la nuit.

Compagnie à vapeur des deux Siciles (bureau à Marseille, place Royale 8), deux bons bateaux joliment décorés (Vesuvio et Capri), tous les dimanches à 7 h. du soir par Civitaveechia (en 30 h.) à Naples (en 48 h. environ), arrivée à Naples le lundi soir.

Durée ordinaire du voyage de Marseille à Gênes, 18 à 20 h., de Gênes à Livourne 9 h., de Livourne à Civitavecchia 12 h., de Civitavecchia à Naples 12 à 14 h., de Naples à Messine directemeut 20 h., de Messine à Palerme 9 à 10 h. De Marseille à Livourne directement 24 h., à Civitavecchia 30 h., à Messine 53 h., à Palerme 43 h. De Livourne à Naples directement 28 h., à Palerme 38 h. De Naples à Palerme direetement 20 h.

Prix (eomp. l'Introduetion). De Marseille à Gênes I. classe 76 fr., II. classe 58 fr., Livourne 98 ou 71 fr., Civitavecehia 133 ou 95 fr., Naples 181 ou 128 fr., Messine direetement 220 ou 154 fr., par Palerme 235 ou 164 fr., par Livourne, Civitavecchla, Naples et Messine (ainsi toute la tournée, v. l'Introd.) 250 ou 174 fr., Palerme directement 220 ou 154 fr., par Livourne etc. et Messine 260 ou 184 fr., Malte directement par Messine 258 ou 183 fr., par Livourne ete. et Messine 274 ou 199 fr.

Tous les bateaux mentionnés partent, à Marseille, du *Bassin de la Joliette;* on n'a done rien à payer pour l'embarquement (ni pour le débarquement). Les Messageries Impériales ont un omnibus qui y eonduit de leur bureau (p. 1), et dont le prlx est compris dans celui du billet. Il est même défendu aux faeteurs du port d'accepter des pourboires.

Les bureaux des bateaux à vapeur font viser les passe-ports pour Rome (3 fr. 75 c.) sans autres frals.

Marseille, v. la première partie de cet ouvrage.

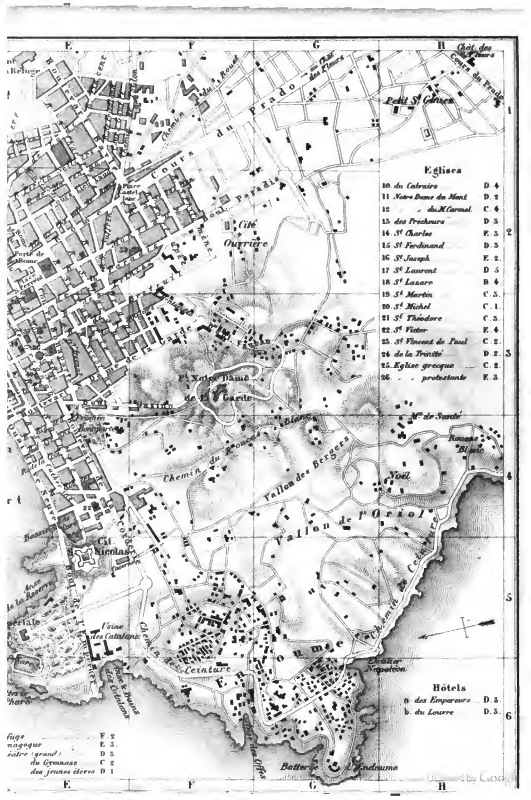
Le bateau sort lentement du bassin de la Joliette et entre dans l'avant-port. A g., au-dessus du phare, la résidence Impériale, entourée de promenades et dominée par le fort St-Nicolas. Plus loin, on voit encore longtemps le fort de Notre-Dame de la Garde. Le panorama de la ville de Marseille n'est pas très-imposant. Le bateau se dirige au S.; à g. la *batterie du Phare*, à côté l'anse des Catalans avec les bains. A droite les îles de *Ratonneau* et de *Pomègues*, puis le *Château d'If*, célèbre par le Monte Christo d'Alexandre Dumas, à g. la côte découpée, d'un aspect très-pittoresque.

(10 h. 45 min.) (départ de Marseille à 10 h. 30) *Cap de la Croisette*, où l'on perd Marseille de vue, et où le bateau se dirige vers l'E. A 11 h. 20 min. on se trouve dans une espèce de bassin rocheux, et 1 heure après on passe entre les *Iles de Calseraigne*, tout près de la baie de *Cassis*, avec la petite ville du même nom. A midi 20 min., à g. les *Rochers de Cassidaine* avec un phare, et, derrière, la *baie de Lecques*, avec la petite ville de *la Ciotat*. Après avoir passé le *Cap Notre-Dame*, on se trouve vis-à-vis de


NAPOLI



Marseille
1. Arc de Triomphe C. 3
2. Arsenal E 3.
3. Banque E 3
4. Bibliothèque D 2
5. Bourse D 3
6 Cabinet d'hist. nat. D 2
7. Casino C 3
8. Conserv. de Musique C. 2
9. Douane E 3.
27. Gendarmerie C. 4
28. Halle neuve D 3.
29 Hôpital de la Charité C 4
30 „ „ du St Esprit D 4.
31. Hôtel de Ville D 4
32. Lycée Impérial D 2.
33 Monnaie, Hôt de la C 3.
34 Musée D
35. Observatoire D 4
36. Palais de Justice E 3.
37 Poste aux lettres E 3.
38 Préfecture E 2
Jardin Zoologique
Pénitentiaire
Couvent S. Joseph
Chemin de fer de Toulon
Tunnel
Chemin de Fer de Lyon
Belle de Mai
Embranchement de la Joliette
Cimetière S. Charles
Pl. S. Michel
Cours Julien
Allée de Meilhan
Faubourg S. Lazare
Route d'Aix
Cathedrale
Quai de la Rive
Gare Maritime du Chemin de Fer
Place d'Arenc
Docks
Bassin d'Arenc
Bassin du Lazaret
Bassin de la Joliette
Avant-Port
Bassin Napoléon
Bassin Impérial
Fort S. Jean
Résidence Im
Tête du Maure
Q. Napoléon
R. de la Joliette
Lith. geogr. Anst. v. Ed. Wagner Darmstadt.



E
F
G
H
1
2
3
4
5
6
Châl. des Fleurs
Cours du Prado
Petit St Giniez
Cours du Prado
Cité Ouvrière
Boul. Paradis
Nre Dame de la Garde
Chemin du Rouet
Vallon des Bergers
Vallon de l'Oriol
Chemin de la Ceinture
Chemin de Ceinture
Md de Santé
Roucas Blanc
Noël
Citl. Nicolas
Anse de la Réserve
Usine des Catalans
Anse & Bains des Catalans
Batterie d'Endoume
Endoume
Napoléon
Eglises
10. du Calvaire D. 4
11 Notre Dame du Mont D. 2
12 „ du Mt Carmel C. 4
13 des Prêcheurs D 3
14. St Charles E. 3
15 St Ferdinand D. 3
16 St Joseph E. 2.
17 St Laurent D 5
18 St Lazare B 4
19 St Martin C. 3.
20. St Michel C. 1.
21 St Théodore C. 3.
22. St Victor E. 4.
23. St Vincent de Paul C. 2.
24 de la Trinité D. 2.
25. Eglise grecque C. 2.
26. „ „ protestante E. 3.
Hôtels
a. des Empereurs D. 3.
b. du Louvre D. 3.
fuge E. 2
nagogue E. 3.
éâtre (grand) D 3
du Gymnase C 2
des jeunes élèves D 1

(2 h.) **Toulon,** port de guerre de la France, encaissé entre des montagnes chauves et défendu par des forts, dont les plus importants sont ceux de *la Malgue*, d'*Aiguillette* et de *Ballaguier*, et enfin le *Fort Napoléon*, aussi appelé le „Petit Gibraltar". Défendu en 1793 par les Anglais, Toulon fut obligé de se rendre aux Français dont l'artillerie était commandée par Bonaparte, alors lieutenant d'artillerie et âgé de 23 ans.

(3 h. 30 min.) Les *Iles d'Hyères.* Le bateau passe entre ces îles et le continent. Sur la dernière île, celle de *Porquerolles*, s'élève le *fort du grand Langoustier*. Puis on aperçoit à g., au fond de la baie, les *salines d'Hyères*, construites en terrasses au bord de la mer, et derrière elles les *Montagnes des Maures*, couvertes de verdure. Les paysages rocheux ont cessé. Vient ensuite à dr. l'île de *Portcros*, puis la longue *île du Titan* ou *du Levant*, avec deux forts, dont l'un sur un rocher en saillie. A g. le *cap Benat*, puis dans le lointain le *cap Camaret*. Le bateau se dirige ensuite directement à l'E., vers Livourne, et s'éloigne de plus en plus de la côte, laquelle reste néanmoins toujours visible.

Le lendemain matin à 6 h. on est vis-à-vis de *Gênes*, dont la forêt de mâts est parfaitement visible au moyen d'une longue-vue. L'île de *Corse* se montre à dr., plus tard celle de *Capraja* (p. 22); à 8 h. 45 min. on voit apparaître la petite île de *Gorgona*, s'élevant à pic au-dessus de la mer; au N., la côte de Spezzia avec ses hautes montagnes. Passé Gorgona, on aperçoit au S., dans le lointain, l'île d'*Elbe* (p. 22); à 10 h. 15 min. on est en vue de Livourne, les Apennins se dessinent plus distinctement (la côte d'Italie à dr.); à 11 h. le bateau entre dans le port de *Livourne* (débarquement p. 6). Selon l'heure de l'arrivée et celle du départ des trains du chemin de fer, on a le temps de visiter rapidement Pise. Mais nous ne conseillons pas de faire cette excursion en voiture, car il faut alors se dépêcher à tel point, qu'on perd toute jouissance. Vers 6 à 7 heures du soir les bateaux lèvent l'ancre et reprennent leur course vers Civitavecchia (p. 8).

De Gênes à Livourne (Civitavecchia et Naples).

Les bateaux à vapeur de la poste italienne (comp. p. 1 et l'Introduction; prix et durée du voyage, p. 2) des sociétés *Rubatino* et *Peirano* partent tous les jours à 11 h. du soir de Gênes pour Livourne et Naples

Les **bateaux** de la *Compagnie Fraissinet*, le lundi et le jeudi à 8 h. du soir, ceux de la *Comp. Valery* les mêmes jours à 10 h. du soir (comp. p. 1 et l'Introd.) pour Naples, par Livourne et Civitavecchia. Les Messageries Impériales n'abordent plus à Gênes dans les derniers temps. Directement à Messine *(Peirano)*, le dimanche à 11 h. du matin, arrivée à Messine le jeudi à 10 h. du matin. — Embarquement et débarquement, 1 fr. par personne, bagages compris. — Les personnes qui arrivent à Gênes par mer, et qui veulent repartir de suite par le chemin de fer, passent la visite douanière au port (remettez vos bagages à un des facchini de la douane, reconnaissables à une plaque, 20 centimes, et non à un des importuns qui viennent vous assaillir), et y font inscrire de suite leurs effets pour leur destination, ce qui les délivre de tout autre embarras.

Hôtels à Gênes, tous d'un extérieur peu engageant. — Hôtel Feder, ch. 3 fr. et plus, b. 1, déj. 1 fr. 50, serv. 1 fr., table d'hôte à 5 h. av. vin 4 fr. Hôtel d'Italie, vue sur le port, ch. 2 fr. 50 et plus, b. 1, déj. 1, dîn. av. vin à 5 h. 3 fr. 50. *Quattre Nazioni, *Hôtel de la Ville, ch. avec la vue sur le port 2 fr. 50, b. 1 fr., déj. 75 c., dîn. av. vin à 5 h. 3 fr. 50, omnibus 75 c., Hôtel Royal, Croce di Malta, Grande Bretagne, *Hôtel de France, Pension Suisse, ch. 2, dîn. 3, serv. 1 fr. 50, Ville de Genève, toutes bonnes maisons de 2e ordre. Tous ces hôtels sont situés sur le port, via Carlo Alberto, derrière la terrasse du port, avec la vue sur le port.

Cafés-Restaurants. *Concordia, via Nuova, vis-à-vis du Palais rosso, beau local, beefsteak 75 c. *Lega Italiana, près du Théâtre Carlo Felice.

Barque à 1 rameur, pour 2 à 4 pers., 2 fr. l'heure.

Voitures pour toute la journée (6 heures) à 2 chev. 15, à 1 chev. 10 fr.; la demi-journée (3 h.) à 2 chev. 10, à 1 chev. 5 fr. L'heure à 1 chev. 1 fr. 50, chaque demi-heure suivante 75 c. La course 80 c.

Monnaie. Le *Soldo* de Gênes n'a que 4 centimes (1 fr. = 25 sous de Gênes. 1 lira genovese = 80 centimes). Le sou ordinaire, de 5 c., s'appelle à Gênes *Palanca*, comme en Toscane.

Passe-port (v. l'Introduction). Si l'on va à *Rome* et qu'on n'a pas encore de visa papal, il faut se le faire donner ici par le consul d'Espagne (via Luccoli 15). Pour le royaume d'Italie (Florence, Naples, etc.) le visa est superflu.

Pour la description de **Gênes**, v. la 1re partie de cet ouvrage.

Comme les bateaux pour Livourne et Civitavecchia partent ordinairement la nuit, on perd le délicieux coup-d'œil rétrospectif sur Gênes „la superbe“, à moins que la lune ne vienne éclairer ce charmant spectacle. Le bateau reste en vue de la côte, qui s'appelle *Rivière du Levant* à partir d'ici jusqu'à Spezzia au S. On passe les villes de *Nervi*, *Recco*, *Rapalla*, port de mer avec l'église de pèlerinage de la Madone du Montallegro, *Chiavari* et *Sestri a Levante*, et, après une course d'environ 6 h., on se trouve vis-à-vis de *Porto Venere* et de l'île de *Palmaria*, à la

sortie du golfe de Spezzia. L'arrière-plan est formé par les Apennins. En s'approchant de Livourne, on aperçoit au S. l'île de Gorgona (p. 22). Arrivée à Livourne v. p. 3 et 6. Excursion à Pise v. p. 3. De Livourne à Civitavecchia et Naples, v. p 8.

2. De Florence à Rome *(par mer)* par Livourne et Civitavecchia.

Pour aller le plus vite et le moins cher possible de Florence à Rome, on a le choix entre la route par mer et celle par terre (R. 3), en chemin de fer et en diligence, à travers les Maremmes toscanes et romaines. Ces deux routes passent par Livourne et Civitavecchia. Les frais de transport sont à peu près les mêmes. Le chemin par terre est plus court de quelques lieues, mais aussi beaucoup plus pénible. Le choix dépendra de la saison, du temps et des goûts du voyageur. Par le beau temps, le voyage par mer est très-agréable. Les bateaux ne s'éloignent que peu de la côte. Comme ils lèvent l'ancre l'après-midi, on se trouve le soir entre l'île d'Elbe et la punta di Piombino, et arrive le lendemain matin à Civitavecchia. Le voyage demande environ 12 heures.

En prenant son billet, on dépose son passe-port (v. l'Introd.), revêtu du visa d'un nonce du pape ou du consul d'Espagne à Livourne; il vous est rendu à Civitavecchia.

Bureaux des différentes compagnies de bateaux à vapeur à Florence (v. l'Introd. et p. 1): *Fraissinet*, *Valery*, *Rubatino*, sur la place de la Seigneurie; *Messageries Impériales*, même place, coin de la via della Farina; *Peirano*, place St^e^-Marguerite, à côté de la Badia.

Prix de Florence à Livourne, I. classe 9 fr. 35 c., II. classe 7 fr. 70 c., III. classe 6 fr. 5 c.; de Livourne à Civitavecchia, 45 fr. ou 34 fr. (comp. p. 2 et l'Introd.). Chemin de fer de Civitavecchia à Rome: I. classe 2 sc. 3 baj., II. classe 1 sc. 30 baj. Les voitures de cette ligne sont tellement mauvaises, que les dames ne peuvent y prendre que la I. classe. La III. ne sert qu'aux paysans et aux journaliers.

La voie passe le long des Cascines, sur la rive septentrionale de l'Arno, entre d'innombrables maisons de campagne. Station de *S. Donnino;* la vallée de l'Arno s'élargit. Stat. de *Signa,* avec des tours et des créneaux grisâtres, célèbre par ses tissus de paille. Le chemin de fer traverse des collines plantées de vignes, franchit l'*Ombrone* qui se jette dans l'Arno, et entre dans le défilé de la *Gonfolina,* qui sépare la vallée inférieure de l'Arno de sa partie moyenne. On traverse cette rivière sur un pont de fer avant d'atteindre la stat. de *Montelupo.* Au-delà, on voit à dr. la *Villa Ambrogiana,* fondée par Ferdinand I sur l'emplacement d'un château des Ardinghelli. Passé la *Pesa,* on s'arrête à la station de

Empoli *), petite ville de 6000 hab., dans une contrée fertile, avec de vieilles maisons et des rues étroites. Ici la ligne de Sienne (R. 6) s'embranche au S. Les stations suivantes sont *S. Pierino*, *S. Romano* et *La Rotta*. A dr. s'élèvent les *Apennins*; à g., sur la hauteur, s'étend *San Miniato dei Tedeschi*, petite ville dont l'empereur Frédéric II fit en 1226 la résidence du vicaire de l'Empire. Stat. de *Pontedĕra*, à l'embouchure de l'*Era* dans l'Arno, et à l'endroit où s'embranche la route de Volterre (p. 18). Stat. de *Cascina*, sur l'Arno, où les Pisans furent battus par les Florentins le jour de St-Victor, 28 juillet 1364. Stat. de *Navacchio*; à dr. s'élèvent les *Monts Pisans*, avec un château en ruines au sommet de la Verruca.

Pise, ville très-calme, de 25,000 hab., passe pour un bon séjour d'hiver pour les malades, à cause de la douceur et de l'humidité de son climat. Les chaleurs de l'été y sont accablantes. *Pisae* était une des villes les plus anciennes de l'Etrurie. Elle était située au confluent de l'Arnus et de l'Auser (Serchio), tandis que cette dernière rivière a actuellement son embouchure particulière, et que la côte de la mer est éloignée de près d'une lieue de Pise. L'*Arno* traverse aujourd'hui Pise.

La voie de Pise à Livourne passe par une plaine couverte de prairies et entrecoupée de canaux. Avant d'arriver à Livourne, elle franchit le canal de l'Arno.

Livourne, en ital. *Livorno*, en anglais *Leghorn*.

Les bateaux des Messageries impériales jettent ordinairement l'ancre dans le port extérieur *(porto nuovo)*, les autres dans le port intérieur *(porto vecchio* ou *Mediceo)*, et c'est de cela que dépend la taxe de l'embarquement et du débarquement: du porto nuovo 1 fr. par pers., 1 fr. 50 avec bagages (malle, sac de nuit, boîte à chapeau, parapluie), chaque colis de plus 30 c.; du porto vecchio, 50 c. par pers., 1 fr. avec bagages; les enfants au-dessous de 8 ans ne paient pas, au-dessus, la moitié. On paie au surveillant et non aux bateliers. — Pour le transport des effets (malle, sac de nuit, boîte à chapeau) de la station du chemin de fer à l'embarcadère ou en ville, on paie 1 fr. au facchino, 80 c. pour une malle, 40 c. pour une sac de nuit, 20 c. pour une boîte à chapeau (c'est la taxe)

Hôtels. *Hôtel Victoire et Washington, sur le port et le canal, très-fréquenté par les Anglais; à côté, sur le canal, l'*Hôtel de l'Aigle noire; dans ces deux maisons, on paie 3 à 4 fr. et plus pour la chambre, 3 fr. 50 pour la table d'hôte à 5 h. *Gran Bretagna réunie à la Pension Suisse, sur le port, via Vittorio Emanuele 17, ch. 2 fr. et plus,

*) Voyez la description de cette ville et de Pise dans la 1re partie de cet ouvrage.

table d'hôte à 5 h. 3 fr. 50, recommandable. **Hôtel du Nord**, même genre, sur le port; **Hôtel d'Angleterre**, via Vittorio Emanuele 24; **Iles Britanniques**, même rue 33.

Cafés. ***Vittoria**, piazza d'Arme; ***Posta**, via Vittorio Emanuele, vis-à-vis la Poste; même rue: **Borsa**, **Americano**, **Minerva**. — **Brasserie de Mayer**, via Ricasoli.

Restaurants. **Fenice**; **Giardinetto**; **Pergola**, tous dans la rue Victor Emanuel; **Ghiaccaio**, piazza d'Arme.

Fiacres. La course en ville 85 c., en dehors de la ville 1 fr. 70 c., l'heure 1 fr. 70, les demi-heures suivantes 60 c. A la station ou vice-versa, 1 fr. Les facchini chargent et déchargent les effets gratis; néanmoins on leur donne une bagatelle (10 ou 20 c.).

Livourne étant un port-franc, il faut soumettre ses effets à une légère visite en sortant. Pour éviter une seconde visite, on se fait donner un laissez-passer (20 c.).

Consulats. France: *Fleury*, sui Fossi, visa 5 fr.; Espagne: via Maremmana 34, visa pour Rome 4 fr., on paie 1 fr au commissionnaire de l'Hôtel qui vous procure le visa; Prusse: *Appelius*, via della Madonna 10. Suisse: *Schmoele*, via del Pallone 1; Hollande: *Heukensfeldt Slaghek*, via del Porticciolo 3; Belgique: *Binard*, villa della Tazza 28; Danemark: *Dalgas*, scali del Ponte di marmo 2; Suède: *Stub*, piazza dei Dominicani 6; Angleterre: *Macbean*, via Borra 17; Russie: *Poggenpohl*, via del Corso Reale 21.

Livourne n'était encore au 16e siècle qu'un mouillage de peu d'importance (elle n'avait que 749 hab. en 1551). Elle est redevable de sa grandeur actuelle aux Médicis, qui y donnèrent asyle aux mécontents de tous les pays, aux catholiques d'Angleterre, aux Juifs et aux Maures d'Espagne et de Portugal, et aux marchands de Marseille qui voulaient se soustraire aux guerres civiles, etc. C'est pourquoi Montesquieu appela Livourne „le chef-d'œuvre de la dynastie des Médicis". Aujourd'hui la ville compte 96000 hab., dont 20000 juifs. Elle est fortifiée et a un port-franc.

Les curiosités de Livourne sont peu nombreuses; c'est une ville bien bâtie et entièrement moderne; on peut y voir en peu d'heures tout ce qui mérite d'être vu. Le *port* est le théâtre d'un mouvement très-animé; on y fait actuellement des changements considérables. Le *port intérieur (porto vecchio* ou *Mediceo)* n'est pas assez profond pour les grands bâtiments de mer. C'est pourquoi on a récemment construit un *port extérieur (porto nuovo)*, qui est protégé à l'Ouest par un môle en demi-cercle. Jolie vue sur la mer, avec les îles d'Elbe, de Gorgona et de Capraja. Une promenade en bateau dans le port (1 fr. l'heure, faire le prix d'avance) est très-amusante. Sur le port se trouve la **Statue du*

grand-duc Ferdinand I, par *Giovanni dell' Opera*, avec quatre esclaves turcs en bronze, par *Pietro Tacca*.

La principale rue est la *via Grande* ou *Vittorio Emanuele* (ci-devant *via Ferdinanda*), qui commence au port et conduit à la grande *piazza d'Arme* avec la Cathédrale, le Palais communal et le petit Château royal. De là elle mène à la *piazza Carlo Alberto*, ci-devant nommée *piazza dei due Principi*, des deux *statues colossales des grands-ducs Ferdinand III et Léopold II*, avec des bas-reliefs et des inscriptions se rapportant à leurs mérites vis-à-vis de la ville.

En sortant du port de Livourne, on jouit d'une belle vue sur le port et la ville. A l'O. s'élève l'île de *Gorgona*. Le bateau se dirige au S., et on aperçoit bientôt l'île de *Capraja*, et plus loin les contours de la *Corse*. A l'E. on voit toujours la côte, au NE. les Apennins. Puis on passe entre l'île d'*Elbe* (p. 22), avec le *Porto Longone*, les îles de *Palmajola* et de *Cerboli*, et la *Punta di Piombino* (p. 12); belle course, joli coup d'œil sur les petites îles rocheuses, qui sont toutes munies de phares, de même que les nombreux caps de la côte. Plus tard on passe devant l'île de *Pianosa*, puis *Giglio* et *Argentaro* avec le beau *Mont Argentaro*, s'élevant directement au bord de la mer (p. 14). Puis vient la petite île de *Giannutri*.

La côte s'aplanit; on aperçoit déjà de loin *Civitavecchia* dans un joli site, sur le flanc d'une colline.

Arrivée à Civitavecchia. A l'arrivée dans le port, la révision des passe-ports demande souvent 2 heures. On attend, sans qu'il soit permis de quitter le bateau, ce qu'on ne peut faire que lorsqu'on vous a rendu votre passe-port. Sur ces entrefaites, le train pour Rome, dont vous aviez espéré pouvoir profiter, part souvent sans vous attendre. Mais on aurait tort de perdre pour cela sa bonne humeur. Pour vous faire passer le temps, un adroit plongeur vous fait ses tours pour quelques bajocchi qu'on lui jette dans l'eau. Enfin le commissaire du port arrive avec les passe-ports, appelle les noms, et rend à chacun ses papiers. Mais comme on ne peut pas toujours s'attendre à ce qu'il prononce votre nom distinctement, on fera bien de se placer derrière ou à côté de lui, et de lui demander le passe-port dès qu'on voit qu'il l'a en main. Dès qu'on est en possession de ce précieux papier, on fait descendre ses effets dans une des barques qui assiégent le bateau, on donne 1 fr. au garçon du restaurant du bateau, à moins qu'on en ait été mécontent, et on se fait conduire à terre. On passe ensuite par une porte de bois, où il faut encore une fois exhiber son passe-port (à droite; quelquefois on vous donne à bord du bateau seulement un *Rincontro di Passaporto*, et on ne vous rend le passeport qu'à terre), et payer pour la barque et le transport des effets

(à g.). Le tarif est de 50 c. par personne ($9^1/_2$ baj.); une malle, du bateau au chemin de fer, 1 fr. ($18^1/_2$ baj.), sac de nuit ou boîte à chapeau 50 c. La visite douanière est très-sévère; elle a lieu à l'embarcadère du chemin de fer, situé tout près, devant la ville, et a surtout pour objet les livres, journaux, lettres et photographies. Si l'on ne veut pas faire ces quelques pas à pied, on paie 10 baj. pour une voiture à 1 cheval, 20 baj. pour une à deux chevaux. Mêmes prix pour l'embarquement. Si l'on couche à Civitavecchia en venant de Rome, on paie 8 baj. pour porter une malle de la station à l'hôtel, de là au port 5 baj., du port au bateau $9^1/_2$ baj., sac de nuit la moitié. Omnibus de la station en ville, 5 baj.

Selon l'heure du départ du train, on peut jeter un coup d'œil sur la ville. On n'a pas besoin d'accompagner ses effets à la station, car ils y sont conservés au bureau de la douane. N'oubliez pas que vous avez payé au port pour leur transport au chemin de fer, et refusez par conséquent toute réclamation ultérieure.

Civitavecchia (Orlandi, à l'entrée de la ville, à dr., grand hôtel, bon mais assez cher; dîner à 2 ou 3 fr.; Europa, plus simple et moins cher. Si l'on repart de suite, on peut manger très-convenablement au Restaurant de la gare), port fortifié de l'Etat de l'Eglise, ville d'environ 8000 hab., le *Centum cellae* des anciens, fondé par Trajan, et aussi appelé pour ce motif *portus Trajani*. En 828 la ville fut détruite par les Sarrasins, mais ses habitants revinrent en 854 à la „*vieille ville*". L'entrée du port est défendue par deux fortes tours; devant l'entrée se trouve une petite île fortifiée, avec un phare. On peut visiter le bagne, où travaillent les forçats.

La ville offre peu d'intérêt; on pourra passer son temps en se promenant sur le port, et en visitant les inscriptions et antiquités exposées dans l'antichambre de la *Délégation de la police*, ainsi que le magasin de l'antiquaire Bucci.

Bonne route de Civitavecchia aux montagnes volcaniques de *la Tolfa*, avec le village du même nom, près duquel se trouvent d'importantes mines et carrières d'alun. Joli paysage, excursion intéressante pour les géologues. A 1 l. de Civitavecchia on rencontre des sources minérales et des ruines de bains antiques *(Aquae Tauri)*.

Diligence trois fois par semaine en 7 h. à *Viterbe* (p. 39), par *Corneto* et *Toscanella* (p. 42), alternativement par *Monte romano* (p. 41) et *Vetralla*.

Le chemin de fer de Civitavecchia à Rome (voyage de 2 h. par l'express, de $3^1/_2$ h. par le train-omnibus. Prix p. 5. On prendra place à dr. jusqu'aux environs de Rome, puis à gauche) traverse un pays inculte, en suivant une direction parallèle à l'ancienne *Voie Aurélienne*. On reste dans le voisinage de la mer jusqu'à Palo. Lorsque l'horizon est claire, ont aperçoit dans le lointain les monts Albain et Volsques, et plus loin encore le promontoire Circeo. La première station est *Santa Marinella*

avec un château du moyen-âge au-dessus d'une petite baie. On remarque dans le jardin un dattier. Stat. de *Rio Fiume*, puis le pittoresque manoir de *Santa Severa* (station), jadis propriété des Galera, puis des Orsini, aujourd'hui de l'hôpital Santo Spirito à Rome. C'est là qu'était située l'antique *Pyrgos* ou *Pyrgi*, port de la ville étrusque de *Caere*, autrefois puissante, primitivement appelée *Agylla* ou „ville ronde" par les Phéniciens, peuple avec lequel elle entretenait un commerce très-animé. Aujourd'hui on y voit *Cervetri* (v. R. 13), situé à 2 l. plus loin, à g. sur la hauteur. Stat. de *Furbara*. Les tours isolées au bord de la mer datent du moyen-âge, et servaient de défense contre les attaques des dangereux corsaires turcs.

Station de **Palo** (*Restaurant de la station*, très-modeste), avec un château et une villa des Odescalchi. C'est l'*Alsium* des anciens, où Pompée et Antonin le Pieux possédaient des maisons de campagne. On y voit encore d'insignifiantes ruines de cette époque. Stat. de *Palidōro*, sur la rivière du même nom, qui prend sa source sur les hauteurs des bords du lac de Bracciano. La voie tourne maintenant à dr., vers les bois de *Maccarese* (stat.), le *Fregenae* des anciens (?), situé sur l'*Arrone*, qui sort du lac de Bracciano et va se jeter près d'ici dans la mer. Nous suivons ensuite le bord du *Lago di ponente* ou *Stagno di Maccarese*, et arrivons à la stat. de *Ponte Galera*. A partir de là le chemin de fer court dans le voisinage du *Tibre*.

Passé la stat. de *Magliano*, on découvre distinctement la *Campagne de Rome* avec le Mont Albain, au pied duquel on voit briller les blanches maisons de Frascati (v. R. 13), et à l'arrière-plan les Monts de la Sabine. Au premier-plan l'imposant couvent de Bénédictins de *S. Paolo fuori le mura*, avec sa magnifique basilique moderne. A g. le regard embrasse Rome, l'*Aventin* (p. 215), le *Capitole* (p. 194) et *Trastevere* (p. 260). La voie franchit le Tibre sur un pont de fer, et s'approche lentement des murs de Rome, que le train longe au SE. Le *Mont Testaccio* (p. 217) s'élève au-dessus du mur, à côté de la *Pyramide de Cestius* (p. 216) et des cyprès du cimetière protestant; tout à côté, la *porte S. Paolo*, plus loin l'*Aventin* et *S. Sabina* (p. 218). Nous traversons ensuite pendant quelque temps des jardins potagers, et rejoignons enfin la ligne de Naples. Puis nous franchissons la *Voie Appienne* (p. 225), sortant de la *porte S. Sebastiano*, et aper-

cevons le *Latran* (p. 231) avec sa façade ornée d'une profusion de statues, et le couvent de *S. Croce in Gerusalemme* (p. 164) avec sa haute tour romane. Bientôt nous passons sous l'aqueduc de l'*Acqua Felice*, et devant la *Porte majeure* (p. 163), au-dessus de laquelle passent deux aqueducs antiques. La voie traverse ensuite le mur de la ville; à g. on voit s'élever une ruine décagone à deux étages, ordinairement appelée *Temple de Minerve Medica* (p. 163). *Ste-Marie Majeure* (p. 159) apparaît avec ses deux imposantes coupoles et sa tour romane. A dr., des restes insignifiants de l'ancien *mur de Servius*, découvert et détruit lors de la construction du chemin de fer; enfin le train entre dans le gare, au NO. de la ville, vis-à-vis des *Thermes de Dioclétien*. Nous sommes à Rome! (p. 96.)

3. De Florence à Rome par les Maremmes.

C'est le chemin le plus court de Florence à Rome, mais il est nn peu pénible. Départ de Florence en chemin de fer à 6 h. du matin, arrivée à Livourne à 9 h. 10 min. du matin, arrivée à Nunziatella à 2 h. 10 de l'après-midi. De là en diligence à Civitavecchia en 6 heures. Arrivée à Civitavecchia à 8 h. 50 du soir. Départ de là par le chemin de fer à 10 h. 30 du soir, arrivée à Rome à minuit 30 min. Si l'on veut voyager la nuit, on peut aussi partir de Florence à midi, pour arriver le lendemain matin à 9 h. 45 à Rome. Prix: de Livourne à Rome I. classe 43 fr. 80, II. cl. 33 fr. 55, III. cl. 29 fr. 65; de Florence à Rome, I. cl. 58 fr. 40, II. cl. 41 fr. 45, III. cl. 35 fr. 80 c.

Si l'on veut aller de Nunziatella à Civitavecchia en voiture particulière, il faut en commander une à Florence où Livourne 24 h. d'avance: pour 1 à 3 pers. 70 fr., 4 pers. 90 fr., 5 pers. 105 fr., 6 pers. 120 fr. On déduit de ces sommes le prix des billets (I. cl. 13 fr. 50, II. cl. 11 fr.). On peut aussi prendre à Florence un billet direct pour *Naples*, départ à 11 h. du mat., arrivée le lendemain soir à 5 h. 25 min. (I. cl. 88 fr. 25, II. cl. 69 fr. 30, III. cl. 63 fr. 65 c.).

Cette route coincide avec l'ancienne *Voie Aurélienne*, construite en 109 av. J.-Chr. par Æmilius Scaurus. An 19e siècle, le gouvernement de Toscane y fit établir une chaussée pour relever les contrées de la côte. Quoique la route la plus courte, elle ne peut cependant concourir avec les autres. Elle a des parties fort belles, et celui qui veut étudier l'Italie s'y arrêtera à différents points. De juin à octobre on ne pent cependant y séjourner, à cause de la Malaria (p. 13). La plus grande partie de ses habitants se réfugie alors dans les montagnes de Sienne. Même au mois d'octobre on rencontre encore des villages abandonnés. — La vue est à droite.

De Florence à Livourne v. p. 5. Livourne v. p. 6.

La ligne des Maremmes suit d'abord la direction de celle de Pise (p. 6) et se détourne ensuite vers le S. Jusqu'à Cecina

elle reste dans l'intérieur, pour courir ensuite le long de la côte, en offrant de belles échappées sur la mer avec ses promontoires et ses îles. Après avoir quitté Livourne, on aperçoit sur une des collines qui bornent la vue du côté de la mer, la pèlerinage célèbre, et surtout vénéré par les marins, de la *Madone du Monte Nero*, possédant une vieille image de la Vierge apportée d'Orient, et à laquelle s'attachent toutes sortes de légendes.

Stations de *Colle Salvetti*, d'*Acciajolo*, d'*Aquabuona*. Les villages environnants sont tous d'origine moderne et sans grand intérêt, mais ils prouvent combien ce pays, si négligé autrefois, s'est relevé dans le courant de ce siècle. La voie traverse la *Cecina*, rivière qui portait déjà ce nom dans l'antiquité. La famille de ce nom habitait surtout cette partie du pays, comme le prouvent de nombreuses inscriptions à Volterre.

Stat. de *Cecina*, 10 min. d'arrêt (Café très-modeste). Embranchement pour Volterre (v. p. 18). Le village de Cecina est entièrement moderne.

La voie s'approche maintenant de la côte. On aperçoit au sommet d'une montagne qui s'avance dans la mer, l'antique *Populonia*, ville étrusque, et derrière elle l'île rocheuse d'*Elbe* (p. 22).

Stat. de *Bambolo* et de *S. Vincenzo*, avec un petit fort et un port. Stat. de *La Cornia*, sur la rivière du même nom. A g., sur la hauteur, la petite ville de *Campiglia*, avec les ruines d'un château et d'insignifiantes sépultures étrusques.

Piombino et Populonia. Après l'arrivée du dernier train de Livourne, une diligence conduit en 2 h. de la station de La Cornia à Piombino, d'où elle revient tous les jours à midi; la matinée suffit pour une excursion à Populonia.

Piombino est situé à l'extrémité méridionale d'un promontoire boisé, qui est borné par une plaine du côté de la terre. La ville est petite, l'auberge modeste. Une vieille tour près du port offre un *point de vue superbe sur la mer et l'île d'*Elbe*, devant laquelle s'élèvent les falaises de *Cervoli* et de *Palmarola*, puis sur *S. Giglio* et la côte. Dans le lointain, la *Corse*.

Piombino dépendait originairement de Pise, et devint en 1399 la principauté de la famille *Appiani*, qui en resta maîtresse jusqu'en 1603. L'Espagne lui succéda, et puis la famille *Buoncompagni-Ludovisi*, à laquelle Napoléon enleva la principauté en 1805, pour la conférer à son beau-frère *Félix Bacciocchi*. Mais elle fut restituée en 1815 à ses anciens seigneurs, et resta sous la suzeraineté de la Toscane jusqu'en 1859.

Piombino correspond journellement avec Porto Ferrajo par le bateau de la poste; départ de Piombino à midi, de Porto Ferrajo le matin. La

durée du trajet dépend naturellement du vent et du temps. On peut se rendre par là à l'île d'Elbe (p. 22).

A 2 lieues de Piombino est située l'antique **Populonia**, le *Pupluna* des Etrusques, à l'extrémité septentrionale de la presqu'île. On peut s'y rendre plus directement par les bois, mais seulement avec un guide. La ville, située sur un rocher escarpé avec un château du moyen-âge, est visible de loin. Port important des Etrusques, elle souffrit beaucoup du siége que lui fit subir Sylla, et était déjà déserte du temps de Strabon. Aujourd'hui c'est un chétif village. Dans l'antiquité on y fondait le fer des mines d'Elbe. Le mur d'enceinte est encore parfaitement reconnaissable, surtout du côté de la mer; il se compose d'énormes blocs de pierre, analogues à ceux du style polygone. Vue aussi étendue que belle sur la campagne et la mer. Parmi les antiquités, on remarque quelques voûtes romaines, faussement attribuées à un amphithéâtre, et un réservoir d'eau, également d'origine romaine. Les sépultures étrusques des environs n'offrent que peu d'intérêt.

La contrée se revêt du caractère distinctif des Maremmes. C'est tout un monde à part, rempli de forêts et de marécages, inculte, et infesté en été par la Malaria. Lorsqu'il appartenait aux Etrusques, ce pays était richement cultivé et avait plusieurs villes importantes, telles que *Populonia, Vetulonia, Rusellae, Cosa.* Lors de la décadence de l'agriculture en Italie, et de la transformation des champs de labour en pâturages, le dépérissement de la culture fit de rapides progrès; car un travail assidu est seul en état de devenir maître du mauvais air que produit en été l'évaporation des eaux croupissantes, auxquelles ces contrées basses n'offrent pas d'écoulement suffisant. Pline désigne déjà cette côte comme malsaine. Au moyen-âge la désolation s'empira et ce ne fut que la sage administration des grands-ducs de Toscane, surtout de ceux du 19e siècle, qui parvint à remédier au mal par l'établissement de canaux, le comblement des marais, et la fondation de nouvelles fermes. Les résultats obtenus sont en effet grandioses, mais il reste encore beaucoup à faire. Les principaux produits du pays sont le charbon de bois et les herbes des pâturages en hiver. Au mois de mai, toute la population s'enfuit dans les montagnes toscanes, et la Malaria exerce un empire absolu. Il n'y a que quelques endroits très-peuplés qui jouissent d'un air passable; les habitants disséminés, qui sont hors d'état de quitter ces parages en été, souffrent affreusement de la fièvre, et leurs figures haves et allongées font suffisamment preuve du fléau qui désole le pays.

Station de **Follonica,** près de la mer. Cette petite ville est déserte en été. On y voit de grandes fonderies, travaillant le fer

de l'île d'Elbe. Belle vue sur la mer; à dr. le promontoire de Piombino et l'île d'Elbe; à g. le promontoire de Castiglione avec son phare et le singulier îlot de *Formica*. Dans les terres, sur la hauteur, *Massa*, jadis capitale des Maremmes, ville de 3 à 4000 hab. La voie s'éloigne de la mer pour tourner le *cap de Castiglione*.

Stat. de *Potassa*. Plus loin, on découvre à g. un vieux château; à dr., à l'embouchure de la *Bruna*, le petit port fortifié de *Castiglione della Pescaia*, lequel, de même que les autres ports des Maremmes, exporte surtout du bois et des charbons.

Station de *Montepescali*

Sur les collines à g. (difficiles à voir du chemin de fer), les ruines de *Rusellae*, une des 12 villes principales de la ligue étrusque. Elle est abandonnée depuis le milieu du 12e siècle, et actuellement couverte d'épaisses broussailles. Ses murs, accessibles en grande partie, se composent de couches horizontales ou de blocs polygones de 2 à 3 m. d'épaisseur et de 2 à 4 m. de longueur. On y va le mieux de Grosseto. A 4 milles de Grosseto sont les sources sulfureuses des *Bagni di Roselle*, d'où l'on atteint les ruines en une demi-heure avec un guide.

A g., la station de **Grosseto** (**Aquila*, tenue par *Palandri*), ville-forte, chef-lieu des Maremmes, 3000 hab., aspect riant. Le chanoine Chelli possède une collection d'antiquités étrusques.

Aux environs de Grosseto, du côté de Castiglione, on voit s'étendre une grande plaine, occupée dans l'antiquité par un lac (le *lacus Prelius* de Cicéron) qui se desséche peu à peu (*Palude di Castiglione* et *di Grosseto*) et devint par ses exhalaisons une des principales sources de la Malaria. Le gouvernement, en y amenant les alluvions des rivières par un ingénieux système de canalisation, a presque entièrement comblé le lit de ce lac et gagné un terrain de pâturage de 3 milles de longueur.

Au delà de Grosseto on franchit l'*Ombrone* (sur un pont en bois, le pont de pierre ayant été détruit par les pluies en automne 1864). On tourne le cap boisé de *Talamone*; au S. on aperçoit l'imposant *Mont Argentario* (v. p. 15).

Stat. de *Talamone*. On voit se déployer une belle vue sur la mer. Sur la cime du cap est situé le village de *Talamone*, avec une rade protégée par l'île de Giglio et l'Argentario. La baie a été considérablement rétrécie par des alluvions. En 224 av. J.-Chr., les légions romaines abordèrent ici et défirent complétement les Gaulois qui étaient venus attaquer Rome.

La voie traverse ensuite une petite rivière appelée *Osa*, puis l'*Albegna*, l'*Albinia* des anciens, rivière plus considérable, à l'embouchure de laquelle on remarque des salines. Stat. d'*Albegna*

et d'*Orbetello.* Le *Mont Argentario*, haut de 515 mètres, au N. duquel se trouve le *Porto S. Stefano*, borne l'horizon.

Après l'arrivée du train, un omnibus (1 fr.) conduit à **Orbetello** (1 lieue) (auberges modestes; la meilleure est la *Trattoria del buon gusto*, appelée *Saccoccione*). La visite de cet endroit est très-intéressante pour les amateurs de la nature aussi bien que pour les antiquaires. Le *Mont Argentario*, promontoire isolé, est relié à la terre-ferme par deux isthmes étroits, et forme ainsi une grande lagune d'eau salée. Au milieu, une troisième bande de terre s'avance dans la mer, et à sa pointe se trouve la ville fortifiée d'Orbetello, de 3000 hab. Outre le site intéressant de cette ville, on remarquera ses murs polygones du côté de la mer, prouvant l'antiquité de la ville, bien que son ancien nom soit inconnu. Le lac peu profond, mais très-poissonneux, est traversé par une digue, s'étendant de la ville au pied du Mont Argentario. Une chaussée conduit au N. au *Porto S. Stefano*, et au S. au *Port' Ercole*. La montagne a deux cimes, sur l'une desquelles s'élève un couvent de l'ordre de la Passion. Son ascension est des plus intéressantes, et peut se faire d'Orbetello en 2 ou 3 h. (avec un guide). La *vue y est illimitée. Elle s'étend sur les côtes de la Toscane et de l'Etat de l'Eglise, jusqu'au Mont Amiata, et sur la mer avec ses nombreuses îles de rochers, jusqu'à la Sardaigne. Si l'on n'a pas le temps de monter jusqu'au haut de la crête principale, on se contentera de la première hauteur, à 3/4 h. d'Orbetello, offrant une belle vue sur la mer. — C'est aussi d'Orbetello qu'on fait le mieux l'excursion aux ruines de l'antique *Cosa*, aujourd'hui *Ansedonia*, 1½ lieues. De même aux anciennes villes de *Saturnia* et de *Sovana*, 6 à 7 milles dans l'intérieur.

Au delà d'Orbetello, à dr. sur la hauteur, les ruines de *Cosa*, ancienne ville étrusque, déjà déserte au 5e siècle apr. J.-Chr. (v. ci-dessus). Les murs polygones, avec des tours, sont parfaitement bien conservés. Belle vue sur la mer et la côte.

Station de **Nunziatella** *(buffet)*. A 10 min. de la station, une pauvre auberge. Le chemin de fer aboutit provisoirement ici, et l'on va à Civitavecchia par la diligence en 6 h. Pour une place de coupé, il faut payer un supplément de 5 fr. Si l'on n'a pas de billet direct de Florence à Livourne, on paie pour une place de coupé 13 fr. 10 c., pour une d'intérieur 11 fr. On trouve aussi à louer des voiturins qui se laissent marchander, mais peu recommandables.

Nous franchissons bientôt la frontière italienne. Le chemin peu attrayant traverse les Maremmes romaines. Il franchit la *Fiora* et atteint *Montalto*, village mesquin où il faut exhiber les passe-ports et où des douaniers visitent la voiture (la visite principale des bagages a lieu à Civitavecchia).

De Montalto, on peut remonter la rive de la Fiora pour visiter l'antique *Ponte della Badia* et l'emplacement de l'ancien *Vulci*, où les fouilles, commencées en 1820, ont fait découvrir des milliers de vases étrusques, etc.

Passé Montalto la contrée est plus accidentée. Le chemin traverse l'*Arrone* et la *Marta*, écoulement du *lac de Bolsena*. On aperçoit à différentes reprises la ville de *Corneto* avec ses nombreuses tours, sur la montagne. La route passe à son pied. La visite de cette ville intéressante ne conviendra pas à la plupart des voyageurs allant directement de Florence à Rome. Néanmoins 4 à 5 heures suffisent pour y monter. Si l'on voyage par la diligence, on peut descendre de voiture au pied de la colline, et s'entendre avec le conducteur au sujet des bagages, qui sont alors déposés à la gare (dogana) de Civitavecchia. Ordinairement on fait cette excursion à partir de Rome. Corneto est situé à 3 milles de Civitavecchia; voiture à 2 chevaux 2 scudi.

Corneto (*Palazzacio*, auberge établie dans un palais des Vitelleschi de 1437; convenir des prix d'avance! Les clefs des sépultures sont entre les mains d'*Agapito Aldanesi*, homme très-instruit, mais déjà un peu vieux. Une personne lui paie 3 pauls, 2 pers. 4 p.), petite ville d'un aspect antique, située assez-haut, avec de beaux points de vue sur la mer, le Mont Argentario et les îles. Les églises, en style roman à l'extérieur, sont entièrement modernisées à l'intérieur. La ville commença à se former au commencement du moyen-âge, après la chute de Tarquinies. Un arbre généalogique peint à fresque dans le Palais communal, et faisant remonter son origine aux temps les plus anciens de la mythologie, est une preuve éclatante de la manière dont on s'entend à défigurer l'histoire dans ces petites villes. Au bout de la rue principale (*il Corso*), près d'une partie du mur d'enceinte de la ville appelée *il Belvedere*, on jouit d'une vue intéressante sur les environs arides. La colline pierreuse vis-à-vis (*Turchina*), séparée par une gorge de la colline de *Montarozzi*, où se trouvent les sépultures, supportait **Tarquinies**, jadis une des douze villes principales des Etrusques, surtout importante pour le développement du culte étrusque. Elle prit part aux guerres de la confédération étrusque contre Rome, mais fut obligée de se soumettre après les guerres contre les Samnites, et de recevoir une colonie. Encore florissante sous l'empire, elle tomba plus tard en décadence et fut dévastée par les Sarrasins; mais elle resta encore habitée jusqu'en 1307, où ses derniers restes furent anéantis par les habitants de Corneto. Outre des restes de murs et de substructions, on n'y trouve plus de ruines. La ville du port, appelée *Graviscae*, est encore représentée par quelques débris sur la rive dr. de la *Marta*, à $1/2$ l. de son embouchure.

Ce qu'il y a de plus intéressant à Corneto, ce sont ses sépultures, s'étendant très-loin sur la colline où se trouve la ville. Cette nécropole de l'antique Tarquinies fut découverte par hasard en 1823 par Carlo Avvolta de Corneto. En fouillant la terre, il perça une cellule funéraire, et découvrit à travers une ouverture un guerrier couché, en armure complète. Mais l'air qui pénétra dans la cavité décomposa le cadavre en peu de minutes devant ses yeux. Il appela plus tard ce moment le plus heureux de sa vie. La plupart de ces tombeaux ont déjà été pillés dans l'antiquité, pour en retirer les objets précieux, et les fouilles modernes en ont enlevé tous

les vases, peints ou non, de sorte qu'il ne reste plus que les simples sépultures. Néanmoins leur visite est encore des plus intéressantes, et l'on y trouve l'occasion d'étudier la civilisation, la religion et les arts des Etrusques. Les sépultures de Corneto sont surtont curieuses sous ce rapport, leur peintures étant le mieux conservées. La décoration en couleurs des cellules sépulcrales est une particularité des villes de l'Etrurie méridionale, et nous prouve leurs relations avec l'art grec. Les *tertres (tumuli)*, qui désignent la place de chaque tombeau, ont tous été détruits dans le cours des siècles; il ne reste plus que les cellules souterraines, dont les plus intéressantes sont: 1° La *Grotta della caccia del cignale* (chasse au sanglier), ou *Grotta Querciola*. Les peintures, dont on voit des copies au Musée Grégorien, ont fortement pâli; elles représentent un festin avec des danses et de la musique, et une chasse au sanglier. — Vis-à-vis de celle-ci, *2° la *Grotta del convito funebre* ou *del triclinio*, représentant également un festin. Les hommes sont, comme en général, peints en rouge foncé, les femmes blanches, seulement dessinées en contours sur le fond clair du mur. — 3° La *Grotta del Morto*, petite; plaintes pour un mort et danses. — *4° La *Grotta del Tifone*, très-étendue, soutenue par un pilier au milieu, sur lequel sont représentés des Typhons, ou génies de la mort, se terminant en serpents. Les sarcophages ont des inscriptions étrusques et latines, ce qui pronve que cette sépulture appartient à une époque moins ancienne. Sur le mur à droite on voit les âmes emmenées par des génies, et au-dessous, Charon avec le marteau. — 5° *Grotta del Cardinale*, la plus grande sépulture de Tarquinies, reposant sur quatre piliers, découverte au siècle dernier. Les couleurs sont presqu'entièrement effacées. — A $^1/_2$ l. de Corneto, 6° la *Grotta delle Bighe*, découverte en 1827. Des copies de ses peintures sont au Vatican. — Près de là, 7° la *Grotta del Mare*, petite, avec des chevaux marins. — *8° La *Grotta del Barone*, ainsi nommée du baron de Kestner, ambassadeur de Hanovre, renferme des jeux guerriers, des cavaliers, etc., en partie en style très-ancien, les couleurs bien conservées. — 9° La *Grotta Francesca* ou *Giustiniani*, avec des danses et des courses, très-effacées. Des copies s'en trouvent au Musée Grégorien. — 10° La *Grotta delle Iscrizioni*, avec des luttes, ainsi nommée d'après ses nombreuses inscriptions étrusques.

La route traverse des jardins au pied de la colline de Corneto, entre autres le *Giardino Bruschi*, renfermant quelques antiquités étrusques et romaines. Plus loin, on voit à dr. l'insignifiant *Porto Clementino*, entièrement abandonné en été à cause de la Malaria. L'horizon est borné, du côté des terres, par les montagnes de *Tolfa*, surtout riches en alun et en soufre. A $^1/_2$ l. plus loin on traverse le *Mignone*, à l'embouchure duquel s'élève la *Torre Bertaldo*, où un ange réfuta, selon la légende, les doutes que St-Augustin avait au sujet de la Trinité. On atteint ensuite en 2 h. Civitavecchia. La diligence s'arrête à l'embarcadère du chemin de fer, où il faut exhiber los passe-ports et passer la visite doua-

nière; celle-ci sans frais depuis les derniers temps. Néanmoins le commissionnaire de la police réclame 2 pauls, mais il se contente aussi de moins (par exemple de 5 baj.).

De Civitavecchia à Rome, v. p. 9.

4. De Livourne à Volterre.

Chemin de fer de Livourne à Cecina en $1^1/_2$ h., pour 5 fr. 20, 4 fr. 20 ou 3 fr. 15 c.; de Cecina à Saline en $1^1/_4$ h. pour 3 fr., 2 fr. 40 ou 1 fr. 80 c. De Saline à Volterre, diligence en 2 h. pour 1 fr.

La manière la plus simple et la moins chère de voir Volterre, cette ville si intéressante pour ses antiquités, est d'y aller de Livourne. On peut très-bien faire cette excursion en allant à Rome. On laisse en ce cas ses effets à Cecina. — On peut aussi y aller de *Pontedera*, station de la ligne de Florence à Pise, en voiture, par la vallée de l'*Era*, en 5 ou 6 h.; de *Poggibonsi* (p. 24), station de la ligne d'Empoli à Sienne, en 3 à 4 h. par un chemin accidenté.

De Livourne à *Cecina* (chemin de fer des Maremmes), v. p. 11. Notre ligne remonte à partir d'ici la rive dr. de la *Cecina*, en traversant une contrée riche en minéraux de toutes sortes. Stations de *S. Martino*, *Casino di Terra*, *Ponte Ginori*, *Saline*, où le chemin de fer aboutit, au milieu d'une contrée déserte et désolée en été par la Malaria. De grandes saunerieș se trouvent dans le voisinage, pourvoyant de sel toute la Toscane et produisant un revenu considérable.

La grande-route de Saline à Volterre monte continuellement. La contrée a une physionomie particulière.

Volterre *(Unione; Nazione)*, le *Volaterrae* des anciens, le *Velathri* des Etrusques, une des plus anciennes villes de ce peuple, a aujourd'hui 5000 hab. et est la résidence d'un évêque. Elle est située à une altitude de près de 500 m. et offre, par un temps clair, des perspectives délicieuses jusqu'aux montagnes de Pise et aux Apennins, et sur la mer avec les îles de Gorgona, d'Elbe, de Capraja et de Corse. Les environs font une impression de désolation et d'abandon; l'influence des pluies sur les couches inférieures du sol sont très-désavantageuses pour la culture.

Volterre, une des douze anciennes villes de la ligue étrusque, était tellement forte, qu'elle subit pendant la guerre civile un siége de deux ans de la part des troupes de Sylla. Plus tard elle devint municipe romain et tomba peu à peu en décadence,

jusqu'à sa destruction complète au 10[e] siècle. Relevée plus tard, elle n'a plus actuellement que le tiers de sa grandeur d'autrefois. Au moyen-âge elle était indépendante, jusqu'à ce qu'elle tombât sous la domination de Florence.

Parmi les antiquités de Volterre on remarque surtout ses ***murs d'enceinte**, de la plus haute antiquité, jadis d'une circonférence de 2 lieues, c'est-à-dire du double de ceux de Fiésole et de Cortona. On en voit les parties le mieux conservées devant la porte S. Francesco et dans le jardin du couvent de Santa Chiara: elles sont hautes de près de 13 mètres, épaisses de 4 à 5 m., et se composent de blocs de grès en couches horizontales. Une des vieilles portes est également encore debout, la ***Porta all' Arco**, cintre de 7 m. de haut, avec une niche décorée de têtes méconnaissables de lions ou de divinités protectrices de la ville, dont on voit une copie sur une urne du musée, représentant la guerre de Thèbes. La *Porta di Diana*, devant la porte Florentine, a été considérablement changée. Devant cette porte, au-dessous du cimetière, se trouve l'antique *Nécropole*, à mi-hauteur de la montagne, à l'endroit aujourd'hui appelé *S. Marmi*. On y trouva une foule de raretés conservées au musée; mais les tombeaux ont tous été refermés, à l'exception d'un seul.

La *Piscine*, devant la forteresse, est un réservoir supporté par six colonnes. On ne peut la voir qu'avec la permission de l'évêque, et en y montant au moyen d'une haute échelle.

Les *Thermes*, près de la fontaine de S. Felice, sont d'origine romaine. On remarque aussi des restes d'un *Amphithéâtre* près de la porte Florentine.

Mais le plus grand intérêt se rattache au *Musée* du *Palais public*, sur la Piazza. Cet imposant édifice, commencé en 1208, achevé en 1257, a malheureusement été un peu modernisé. Sa façade est décorée d'écussons du moyen âge.

Le Musée, ouvert en 1731, et considérablement augmenté depuis 1761 par la collection du savant *Mario Guarnacci*, renferme, dans 10 chambres, une riche collection d'inscriptions, de médailles, de bronzes, de statues, de vases, etc., et surtout plus de 400 *urnes* ou *caisses funéraires*. Elles sont longues de 70 centimètres à 1 mètre, et se composent, quelques-unes de terre-cuite et de grès, mais la plupart d'albâtre provenant des environs. Les couvercles supportent les statues fortement raccourcies des morts, les côtés sont ornés de bas-reliefs; quelques-unes offrent encore des traces de peinture et de dorure. Cette collection est d'une importance sans égale pour l'étude des usages, du culte et de l'art de ce peuple merveilleux.

Les sujets représentés sur les caisses sont en partie tirés des usages étrusques, en partie de la mythologie grecque. Parmi ceux de la première espèce on remarque surtout des scènes d'adieux: le mort est représenté à cheval, conduit par un guide qui porte ses bonnes et ses mauvaises actions dans un long sac, ou accompagné de Charon avec le marteau. Les fleurs qu'on y retrouve souvent, représentent la jeunesse du défunt lorsqu'elles sont à moitié épanouies, et sa vieillesse lorsqu'elles sont entièrement écloses. On y voit aussi souvent des sacrifices mortuaires, des cortéges ou des festins funéraires, des luttes, des courses de chevaux, etc. La mythologie grecque compte une foule de représentations, par exemple Ulysse et les Syrènes, Ulysse et Circé, l'enlèvement d'Hélène, la mort de Clytemnestre, Oreste et les Furies, les sept chefs devant Thèbes, Etéocle et Polynice, Œdipe et le Sphinx, Œdipe tuant son père, l'enlèvement de Proserpine. Les matières dont se composent ces caisses, et la manière dont elles sont travaillées, révèlent un caractère sombre; l'exécution en est souvent parfaite, mais d'un réalisme parfois outré, de sorte qu'il ne peut être question ni de grâce ni d'harmonie.

La *Sala della Magistratura* renferme une bibliothèque de 13,000 volumes, des sculptures d'ivoire, des diptyques, etc. Le mur est décoré d'une fresque très-détériorée d'*Orcagna*, l'annonciation.

La **Cathédrale*, consacrée en 1120 par le pape Calixte II, agrandie en 1255 par Nicolo Pisano, restaurée au 16e siècle, la façade principale du 13e siècle, est remarquable par la richesse des marbres et des sculptures qu'elle renferme. Dans le transept méridional, l'**Oratorio di S. Carlo*, véritable galerie de tableaux, avec des noms tels que *Luca Signorelli*, *Leonardo da Pistoia*, *Benvenuto da Siena*, *Filippo Lippi* et *Daniel de Volterre*. La chapelle de la Vierge est décorée d'une fresque de *Benozzo Gozzoli*.

S. Giovanni, près de la cathédrale, construction octogone du 7e siècle (?), occupe l'emplacement d'un temple du Soleil. L'arche de l'entrée et les chapiteaux décorés d'animaux et d'oiseaux, ainsi que la belle arche du maître-autel, sont de *Balsimelli da Settignano* (16e siècle); les fonts octogones, d'*Andrea di Sansovino*, 1502; le ciborium, de *Mino da Fiesole*, 1471.

S. Lino, église et couvent fondés en 1480 par *Raffaele Maffei*, renferme le tombeau de ce savant, avec sa statue couchée, sculptée par *Silvio da Fiesole*.

Les églises de *S. Francesco* (avec la chapelle gothique de la *Confraternità della Croce di giorno*, de 1315), de *S. Agostino* et de *S. Michele* (de 1285) renferment également des fresques et des tableaux remarquables.

La *Citadelle* se divise en deux parties, le *Cassero* ou la *Rocca vecchia*, fondée en 1343 par Gauthier de Brienne, duc d'Athènes, sur les vieux murs d'enceinte, et la *Rocca nuova*, construite par les Florentins après la prise de Volterre. Ils y établirent en même temps le *Mastio*, prison pour les criminels d'état, où le mathématicien *Lorenzo Lorenzini* fut enfermé en 1682 pour 11 ans par le grand-duc Cosme III sur un simple soupçon. Aujourd'hui la citadelle sert de maison de force pour les condamnés de sexe masculin, et peut être visitée au moyen d'un permis du sous-préfet.

La *Casa Guarnacci*, vis-à-vis de l'église S. Michele, a trois tours, dont la plus ancienne est du 13ᵉ siècle.

La *Casa Ducci* renferme l'épitaphe romaine d'un enfant de cinq ans, probablement de la famille du poëte *Perse*, qui naquit à Volaterrae en 34 après J.-Chr.

La *Casa Ricciarelli*, où *Daniel de Volterre*, le fameux élève de Michel-Ange, vit le jour en 1509. Il mourut à Paris en 1567. La maison appartient encore à la famille Ricciarelli, qui possède son *Elie.

Les *ouvrages en albâtre* fabriqués à Volterre sont célèbres et occupent environ deux tiers de ses habitants. On trouve dans le voisinage les pierres ordinaires, les fines dans les carrières de la Castellina, au S. de Livourne. La visite des ateliers est intéressante, et on peut y acheter toutes sortes de choses pour en faire des cadeaux, à bien meilleur compte qu'à Florence ou à Livourne.

Près de Volterre, dans la vallée à l'E., est située la *Villa Inghirami*, avec le labyrinthe de rochers appelé le *buche de' Saracini* A $^1/_4$ l. NO. de la ville, entre les églises de S. Giosta et de La Badia, on remarque le *balze*, ravin qui ne s'est formé que dans les derniers temps par l'action des eaux, et qui s'agrandit sans cesse. Il a englouti déjà des maisons, etc., et menace de ruine l'*abbaye de Camaldules de *San Salvatore*, fondée au 11ᵉ siècle, avec un cloître dorique et toutes sortes d'objets d'art, tels qu'un *St-Romualde de *Domenico Ghirlandajo*, des fresques de *Volaterrano*, etc.

Jolie excursion aux mines de cuivre de *La Cava*, près de Monte Catini, à 10 milles de Volterre. Le chemin passe par la hauteur de *la Bachetona*, et conduit à *Monte Catini*, situé au sommet du *Selagite*, montagne

d'origine volcanique. On découvre une *vue étendue du haut de la tour carrée du vieux château. Les mines, ouvertes depuis le 15e siècle, sont exploitées avec succès par les Anglais Sloane et Hall depuis 1837. Une pierre rouge, analogue au porphyre, et connue sous le nom de *Gabbro rosso*, forme ici un certain nombre de pics, tels que le *Mont dell' Abete*, le *Poggio alla Croce*, le *Mont Massi*, qui ont rompu, à une époque relativement assez récente, les roches de grès et de calcaire qui les entouraient.

La *vue du haut du *Mont Massi* (591 m.), ou bien du *Poggio alla Croce* (à 1/2 l. de Monte Catini), s'étend depuis les hauteurs de Massa et de Carrare au N. jusqu'au Mont Amiata au S., avec la mer et les îles d'Elbe, de Capraja et de Corse.

De *le Saline* on se rend en 3 h., par le village de *Pomarance*, aux raffineries de borax du comte Lardarello, appelées *Lagoni di Monte Cerboli*, occupant 300 ouvriers, et intéressantes pour les connaisseurs. En 1856 on y produisit 41/2 millions de livres de borax, qui fut expédié en Angleterre pour la fabrication des poteries et du verre. Le comte Lardarello possède encore huit autres raffineries de borax, toutes situées dans les vallées entre les sources de la Cornia et de la Cecina, ce qui fait présumer que ce sel, produit d'une éruption de gaz, a probablement une source commune.

5. L'île d'Elbe et l'archipel toscan.

La visite de l'île d'Elbe, des plus intéressantes pour le naturaliste ainsi que pour l'amateur de beaux paysages, s'exécute le mieux de Livourne. Un petit bateau à vapeur conduit de là en 6 à 7 h. à *Piombino* et *Portoferrajo*, tous les dimanches matins à 9 h. (I. classe 13 fr. 50, II. cl. 9 fr. 50, III. cl. 6 fr.), et s'en retourne à Livourne le lundi matin à 7 h. Ce bateau va aussi tous les mercredis matins à 9 h. à *Gorgona*, *Capraja*, *Portoferrajo*, *Pianosa*, *Giglio* et *S. Stefano* (port septentrional du Mont Argentario). De Portoferrajo à Livourne par Capraja et Gorgona, tous les vendredis matins à 7 h. On peut aussi abréger l'excursion en profitant des bacs de la poste, allant tous les matins de Portoferrajo à Piombino, d'où une diligence entretient une correspondance régulière avec le chemin de fer des Maremmes.

A 1/2 l. du port de Livourne on aperçoit *Meloria*, falaise où la flotte des Pisans fut battue en 1283 par celle de Gênes, défaite que fit perdre la suprématie à Pise. Plus à l'O. est située *Gorgona*, île très-stérile, habitée par des pêcheurs et des chèvres sauvages. Puis vient *Capraja*, déjà nommée dans l'antiquité „l'île des chèvres," avec 2000 hab. et beaucoup de vignes.

L'île d'**Elbe**, en latin *Ilva*, en grec *Æthalia*, composée d'énormes masses de montagnes, est éloignée d'11/2 l. de Piombino. Au sommet de la montagne la plus élevée on aperçoit une tour, la *Torre di Giove*, signal des marins. Le bateau double le *Cap della Vita*, et entre dans la belle baie de *Porto Ferrajo*, entourée de montagnes en amphithéâtre. Déjà célèbre dans l'an-

tiquité pour le fer qu'elle produisait, cette île appartint au moyen-âge aux Pisans, puis à Gênes, à Lucques, aux Appiani de Piombino, et enfin au grand-duc Cosme I de Florence, auquel elle fut donnée par Charles-Quint. Cosme y fit établir en 1548 le port de *Porto Ferrajo*, nom qui rappelle le métal dont l'exploitation constitue encore aujourd'hui, avec la pêche du thon et de la sardine, la principale industrie des 22,000 habitants de l'île. Dans les temps modernes elle est devenue célèbre comme séjour de Napoléon Ier, depuis le 5 mai 1814 jusqu'au 26 février 1815, où il s'embarqua pour prendre terre le 1er mars à St-Raphaël près de Fréjus. On montre encore à Porto Ferrajo le petit palais qu'habita l'empereur, sur la hauteur au-dessus du port, entre les castels de *Stella* et de *Falcone*, établis par Cosme Ier. Sa façade a la vue sur le golfe, les derrières sur la mer dans la direction de Piombino. Il sert actuellement de résidence au gouverneur, et renferme des souvenirs de cette époque. La cathédrale, le théâtre, la place d'armes, etc., offrent peu d'intérêt. Après l'abdication de Napoléon en 1815, l'île revint à la Toscane, dont elle partagea le sort jusqu'à nos jours. Elle est longue d'environ 6 lieues, large de $2^1/_4$, sa superficie est de 7 milles carrés. Elle a quelques vallées fertiles, mais surtout des montagnes hautes et escarpées. Sa plus haute cime, le *Mont Capanne*, près du bourg de *Marciana*, a près de 1000 m. de haut. Du côté de l'Italie, le terrain s'abaisse et produit du vin et des fruits exquis, surtout près de *Capoliveri*, où l'on récolte un délicieux Aleatico. La plupart des localités, telles que la pittoresque forteresse de *Porto Longone*, sont situées sur la côte; dans l'intérieur, *Rio*, où se trouvent les mines de fer, déjà exploitées dans l'antiquité par les Etrusques, et encore aujourd'hui très-productives. Les couches de minerai sont à fleur de terre et reconnaissables de loin à des collines d'un noir rougeâtre.

Entre l'île d'Elbe et le continent se trouvent les deux îlots de *Palmaiola* et de *Cerboli*.

Au S., *Pianosa*, l'antique *Planasia*, toute plane, comme l'indique son nom, lieu d'exil d'Agrippa Posthume, petit-fils d'Auguste, avec des restes considérables de ruines romaines de cette époque. Plus au S., *Monte-Christo*, composée de granit, de 2 lieues de tour, avec beaucoup de sources et les ruines d'un couvent détruit au 16e siècle par des pirates. Puis *Giglio*, en latin *Igilium*, vers la côte, avec un village et des restes de palais romains.

6. De Florence à Rome par Sienne, Orvieto et Viterbe.

Chemin de fer de Florence à Orvieto en $7^1/_2$ h., I. classe 24 fr. 25, II. cl. 17 fr. 25, III. cl. 12 fr. 50 c. De Florence à Sienne en $3^1/_2$ h. pour 9 fr. 95, 7 fr. 40 ou 5 fr. 25 c., de Sienne a Orvieto en 4 h. pour 14 fr. 30, 10 fr. 5 ou 7 fr. 25 c. Le chemin de fer est en construction d'Orvieto à Orte (p. 75) sur le Tibre, station de la ligne d'Ancône à Rome (R. 11). Dans les derniers temps (avril 1866) un service régulier de diligences, en correspondance avec les trains arrivant à Orvieto, relie cette station à Rome. Départ de Rome à 5 h. du matin, arrivée à Viterbe à midi, départ de là à 1 h., arrivée à Orvieto à 7 h. du soir. Départ d'Orvieto à 5 h. du matin, de Viterbe à 11 h. du mat., arrivée à Rome à 7 h. du soir. Prix de tout le voyage (de Rome à Orvieto): I. classe (intérieur) 29 fr., II. classe (cabriolet et impériale) 24 fr. De Rome à Viterbe 2 Scudi, de Viterbe à Orvieto 10 fr., sans distinguer entre les différentes places. 17 kilogr. de bagages libres. Bureaux: à Orvieto, piazza Grande 52; à Viterbe, à l'Aquila Nera; à Rome, Piazza Nicosia 27.

On peut aussi prendre des billets directs de Florence à Rome et vice versa (à Florence chez Solari e Staderini, via degli Archebuseri 4; à Rome au bureau de la Piazza Nicosia 27), avec enrégistrement direct des bagages: néanmoins on fera bien de jeter un coup d'œil sur ses effets à Orvieto. Prix: I. classe 53 fr. 25 c., II. cl. 41 fr. 45, III. cl. 31 fr. 50 c.

De Florence à Empoli v. p. 5. Les voyageurs pour Sienne descendent ici de voiture. Arrêt de 23 minutes.

Le chemin de fer de Sienne traverse la fertile vallée de l'*Elsa*, en suivant la rive droite de cette rivière. Sur la hauteur à dr. on remarque *S. Miniato dei Tedeschi*, avec une haute tour du moyen-âge, dans un site pittoresque. Stat. d'*Osteria bianca*, puis à travers la vallée fertile jusqu'à *Castel Fiorentino*. Cette ville, située à dr. sur la hauteur, est le chef-lieu du *Val d'Elsa*.

Stat. de *Certaldo*. Cette ville, située sur le versant de la colline à g., est la patrie de *Boccace*, qui y mourut à 62 ans le 21 déc. 1375. Son tombeau s'y trouvait jusqu'en 1783 dans l'église de S. Michele e Giacomo (la Canonica), où il avait été érigé en 1503, avec la statue du poëte tenant en main le Décaméron. Après 1783 ce monument fut détruit et les ossements du défunt dispersés. La maison de Boccace fut rétablie en 1823 par la comtesse Carlotta Lenzoni-Medici, et garnie de toutes sortes de meubles anciens; les restes du tombeau y furent également apportés.

Stat. de *Poggibonsi*, ville de 3500 hab., située à droite. *Volterre* est à 3 ou 4 l. d'ici (comp. p. 18).

S. Gimignano, à 2 l. de Poggibonsi, est une ville ancienne, située sur la montagne, avec un grand nombre de hautes tours carrées, et un aspect

tout-à-fait moyen-âge, ce qui lui a fait donner le nom de S. Gimignano delle belle torri. Le **Palais public*, du 14e siècle, renferme une grande fresque de Lippi Memmi, de 1317, restaurée par Benozzo Gozzoli en 1467, et d'autres vieux tableaux de Taddeo di Bartolo, de Filippo Lippi, etc. A côté, la *Torre del Comune*, de 1298, la plus haute des 13 tours (56 m.). La plus grande des trois cloches est de 1328. Les tours jumelles des *Ardinghelli* datent du 13e siècle.

Parmi les 36 églises que possédait autrefois S. Gimignano, il faut remarquer:

**La Collegiata*, du 11e siècle, modifiée au 15e par Giuliano da Majano. A l'intérieur (mal tenu), des fresques de Bartolo di Fredi de Sienne (1356), de Berna di Siena et de Giovanni da Ascanio (1380). Le *martyre de St-Sébastien, par Benozzo Gozzoli, 1465. La *chapelle de S. Fina, avec un autel de Benedetto da Majano, des fresques de Dom. Ghirlandajo, des tableaux de Benozzo Gozzoli, de Piero da Pollajuolo et de Mainardi. Les chapelles S. Gimignano, della Purificazione et della Concezione, toutes décorées de fresques; de même la sacristie et l'oratoire S. Giovanni.

S. Agostino, de 1280, avec des fresques de Benozzo Gozzoli, de Lippo Memmi, de Mainardi, etc.

S. Girolamo, *S. Giacopo* (du 11e siècle, église de Templiers), *S. Lorenzo in Ponte*, et l'église du couvent de *Monte Oliveto*, à 1 l. de la ville, possèdent également de bonnes peintures.

Au delà de Poggibonsi la voie commence à monter considérablement. A dr. on voit *Staggia* avec un château du moyen-âge; plus loin, à dr., le vieux château pittoresque de *Monte Riggioni;* on traverse ensuite un long tunnel (3 min. de traversée).

Sienne (**Albergo reale*, Plan a, ci-devant *Arme d'Inghilterra;* **Aquila nera*, Pl. b, plus simple, près de la cathédrale; *Scola*, Pl. c; *Café Greco*, près du Casino de' Nobili. — Fiacre de la station en ville, à 1 chev. 1 fr. 50, à 2 chev. 2 fr., après le coucher du soleil 2 fr. ou 2 fr. 50, menu bagage libre). — Les voyageurs pressés feront bien de prendre un des cicérones qui viennent vous offrir leurs services. Il y en a de fort bien renseignés. On leur paie 2 ou 3 fr., selon leurs services.

Siena, la *Sena Julia* ou *Colonia Julia Senensis* des anciens, passe pour avoir été fondée par les Gaulois Sénonais, et colonisée par les Romains sous Auguste. C'est pourquoi elle a dans ses armoiries la louve et les jumeaux. On n'y retrouve plus aucune trace de l'antiquité étrusque. Au moyen-âge, elle atteignit son plus haut degré de prospérité après être devenue république au 12e siècle, et avoir pris parti pour les Gibelins après l'expulsion des nobles. Farinata degli Uberti et les Gibelins de Florence furent reçus à Sienne, et les Guelfes éprouvèrent une grande défaite près de *Monte Aperto* (à 2 l. de Sienne) le 4 sept. 1260. La noblesse revint à Sienne, mais le peuple veilla jalousement à la conservation de

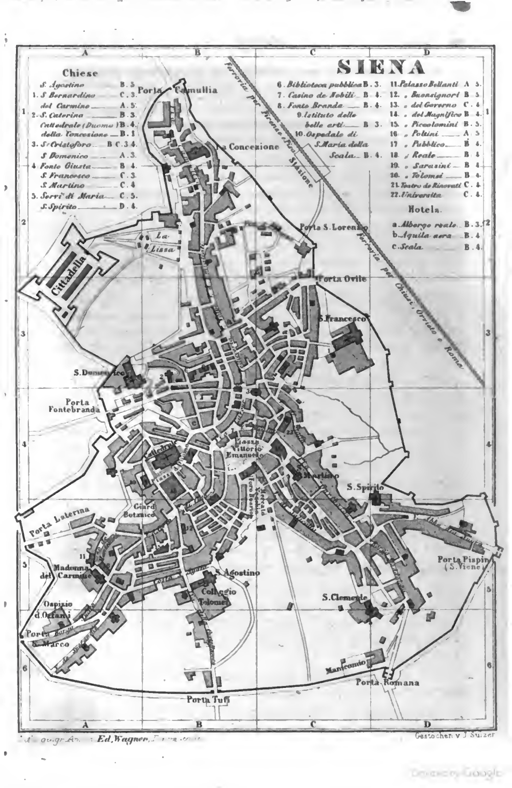
sa liberté, et la ville s'agrandit bientôt au point de compter 200,000 hab. et de concourir avec Florence sous le rapport de l'amonr des arts et de la richesse. Plus tard des seigneurs s'emparèrent dn pouvoir, comme en 1500 Pandofe Petrucci (que Machiavel représente comme le modèle d'un tyran). Avec leur aide, les Médicis de Florence gagnèrent peu à peu de l'influence et s'emparèrent enfin de la domination. A cette époque, sous le grand-duc Cosme I, Sienne fut persécutée par le sauvage comte de Marignan, qui décima cruellement la population des Maremmes, au point que la Malaria vint bientôt entièrement dévaster la contrée.

L'Ecole de peinture de Sienne se distingue par sa délicatesse et par la profondeur et la piété de son sentiment. Elle est la digne émule de celle de Florence. Au 13e siècle nous y rencontrons *Diotisalvi*, *Guido* et *Ugolino da Siena* et *Duccio di Buoninsegna*. Mais le maître le plus fameux fut *Simone Memmi*, l'ami de Pétrarque, mort en 1344. Parmi ses élèves on compte son cousin *Lippo Memmi*, *Pietro* et *Ambrogio Lorenzetti* et *Berna da Siena*. Un peu plus tard (15e siècle), *Andrea di Vanni*, *Taddeo Bartolo* et *Jacopo Pacchiarotto*. Après une courte décadence au 15e siècle, on voit briller surtout un contemporain de Raphaël, *Gianantonio Razzi*, appelé *il Sodoma* (1480 à 1549), né à Vercell et élève de Léonard de Vinci, plus tard établi à Sienne, et distingué par son genre sérieux et délicat. Ses contemporains furent *Domenico Beccafumi* de Sienne, appelé *Meccherino*, et *Baldassare Peruzzi* (1481 à 1546), connu aussi comme architecte.

Sienne compte actuellement 24,000 habitants. Elle a une université fondée en 1203, un archevêché, plusieurs bibliothèques et sociétés savantes, un commerce assez étendu, des manufactures, et fait partie des villes les plus animées et les plus agréables de la Toscane. Son climat est salubre, pas trop chaud par suite de sa situation élevée; les manières et la langue de ses habitants sont agréables et insinuantes. La prononciation de l'italien y est plus pure et plus libre de sons gutturaux qu'à Florence. Le terrain qu'occupe la ville est ondulé, ses rues sont pour la plupart étroites et tortueuses; mais elle possède des palais et de belles églises dont l'architecture, chose rare en Italie, révèle l'influence positive du style gothique.

Au centre de la ville est la belle **Piazza Vittorio Emanuele*, ci-devant *del Campo*, nom dont elle est redevable aux vers du Dante (Purgat. 11, 134). Elle a la forme d'un demi-cercle, approfondi au milieu, et ressemble assez au plan d'un théâtre antique. C'est là qu'avaient lieu les assemblées populaires et les fêtes de l'ancienne république. On y donne encore le 15 août des courses de chevaux appelées *il Palio*.

Sur le diamètre de la place s'élève l'hôtel de ville, ou **Palais public* (Plan 17), construit de 1295 à 1327 sur les plans des


SIENA
Chiese
S. Agostino B. 5
1. S. Bernardino C. 3.
del Carmine A. 5.
2. S. Caterina B. 3.
Cattedrale (Duomo) B. 4.
della Concezione B. 1
3. S. Cristoforo B C. 3 4.
S. Domenico A. 3.
4. Fonte Giusta B. 4.
S. Francesco C. 3.
S. Martino C. 4
5. Servi di Maria C. 5.
S. Spirito D. 4.
6. Biblioteca pubblica B. 3.
7. Casino de Nobili B. 4.
8. Fonte Branda B. 4.
9. Istituto delle belle arti B. 3.
10. Ospedale di S. Maria della Scala B. 4.
11. Palazzo Bellanti A. 5.
12. „ Buonsignori B. 5
13. „ del Governo C. 4
14. „ del Magnifico B. 4.
15. „ Piccolomini B. 5.
16. „ Poltini A. 5
17. „ Pubblico B. 4.
18. „ Reale B. 4
19. „ Sarasini B. 4
20. „ Tolomei B. 4.
21. Teatro de Rinovati C. 4.
22. Università C. 4.
Hotels.
a. Albergo reale B. 3.
b. Aquila nera B. 4
c. Scala B. 4.
A
B
C
D
1
2
3
4
5
6
Porta Camullia
Concezione
Stazione
Porta S. Lorenzo
La Lizza
Cittadella
Porta Ovile
S. Francesco
S. Domenico
Porta Fontebranda
Piazza Vittorio Emanuele
Cattedrale
S. Martino
S. Spirito
Porta Laterina
Giard. Botanico
Madonna del Carmine
S. Agostino
Collegio Tolomei
Ospizio d. Orfani
Porta S. Marco
S. Clemente
Porta Pispini (S. Viene)
Manicomio
Porta Romana
Porta Tufi
Ed. Wagner
Gestochen v. J. Sulzer

architectes *Agostino* et *Agnolo* de Sienne. Devant cet édifice on remarque une petite chapelle de la Madone, construite après la grande peste de 1348, qui désola la ville et lui enleva, dit-on, 80,000 habitants. L'intérieur du palais est curieux à cause de ses fresques (50 c. ou 1 fr. au gardien). Belle chapelle décorée de fresques de *Taddeo Bartolo*, scènes de l'histoire de la Vierge; la St^{e}-Famille, sur l'autel, est de *Sodoma*. Le vestibule attenant est orné d'une étrange association de personnages anciens et modernes: St-Christophe, Judas Macchabée, et 6 hommes d'état de la république romaine, par *Taddeo Bartolo*. La *Sala del gran consiglio*, avec de grandes fresques, *la Madone et l'enfant sous un baldaquin tenu par des saints, par *Simon Memmi* (1321); St-Ansano, St-Victor et St-Bernardin, par *Sodoma*. La *Sala del Consistorio*, avec un plafond peint par *Beccafumi*, sujets tirés de l'histoire romaine, et portraits des 8 papes et 39 cardinaux dont Sienne fut la patrie. La *Sala dei Priori*, avec des *scènes de la vie de l'empereur Frédéric I et du pape Alexandre III, par *Spinello Aretino*. Dans la halle de l'ancien tribunal *de' Bicherna*, des tableaux de peintres indigènes, tels que *Sodoma, Pietro Lorenzetti, Petrazzi*. Les *Archives*, riches en documents du temps de la république, sont décorées de fresques d'*Ambrogio Lorenzetti* (1338), représentant le bon et le mauvais gouvernement. Au-dessus du palais s'élève la tour *della Mangia*, commencée en 1325, et offrant un vaste panorama (pourb. de 50 c.).

La **Fonte Gaja* est une fontaine décorée de bas-reliefs de marbre endommagés (sujets de l'écriture sainte) par *Jacopo della Quercia*, appelé de là „*della Fonte*". Un conduit souterrain y amène d'une distance de 6 lieues une eau excellente, dont Charles-Quint vantait déjà la bonté.

En montant de la place à la cathédrale, on passe devant la *Loggia di S. Paolo*, où siége le tribunal de commerce, construite en 1417, aujourd'hui *Casino de' Nobili*. Sur la place de la cathédrale, à dr. un château royal, à g. le palais de l'archevêque; vis-à-vis de la cathédrale, le *Spedale di S. Maria della Scala*, hôpital fondé en 832.

La **Cathédrale*, s'élevant au plus haut point de la ville, a été commencée en 1059 et consacrée en 1179 par le pape Alexandre III. Elle passe pour occuper l'emplacement d'un temple de Minerve, auquel succéda une ancienne église de

S. Maria Assunta. La construction resta inachevée à cause de la peste de 1356. Ce n'est que le transept d'un édifice plus vaste, dont les soubassements, surtout la belle façade du Sud, ont été endommagés par un tremblement de terre. La *Façade, construite de 1284 à 1290 sur des plans de Nicola Pisano, offre un mélange du style ogival et du plein-cintre. Elle se compose de marbre rouge, noir et blanc, et est décorée d'une profusion d'ornements, de prophètes et d'anges sculptés par *Jacopo della Quercia* de Sienne, 1368 à 1442, etc. Le clocher et de *Bisdomini.*

L'intérieur a des colonnes accouplées, de beaux chapiteaux, et des *roses aux deux extrémités. Au-dessus des arches de la nef sont les bustes des papes jusqu'à Alexandre III, en terre-cuite. Deux grandes colonnes de la porte (de 1483) sont surmontées d'une élégante tribune décorée de 4 bas-reliefs, la visitation, le mariage de la Vierge, la glorification et l'assomption. L'un des deux bassins baptismaux se compose d'un *candélabre antique, l'autre est de *Jacopo della Quercia.* La coupole, hexagone irrégulier, est supportée par de petits piliers. Le *pavé* est unique dans son genre: marbre gris foncé, incrusté dans du marbre blanc, avec des lignes marquant l'ombre, comme en nielle, représentant des sujets de l'Ancien Testament, Moïse, Samson, Judas Macchabée, Salomon. Josué par *Duccio*, le sacrifice d'Isaac, Adam et Eve, Moïse sur le Mont Sinaï, etc., par *Beccafumi*, les symboles de Sienne et des villes qui lui étaient alliées, Hermès Trismégiste, Socrate et Cratès, les Sibylles, etc., par des artistes moins connus. (Quelques-unes de ces mosaïques sont garanties par des planchers qu'il se faut faire ouvrir.) Dans le chœur, de belles chaires sculptées en bois par *Francesco Tonghi* et *Bartolino da Siena* (1387 à 1506), et des incrustations de *Fra Giovanni da Verona.* *Tabernacle en bronze par *Lorenzo da Pietro* (1472), chaire octogone, pupitre en marbre blanc par *Nicola Pisano* et ses fils *Giovanni* et *Arnolfo*, 1226. Sur les piliers de la coupole, deux fûts de drapeaux provenant du char aux étendards (caroccio) que les Siennois prirent aux Florentins à la bataille de Montaperto en 1260, et, sur l'autel voisin, le crucifix qui servait de signe de ralliement aux Siennois à cette affaire. Dans les deux chapelles devant l'entrée du chœur, deux moitiés d'un tableau de *Duccio di Buoninsegna* (dans la chapelle du St-Sacrement), la vie du Sauveur en 27 petits compartiments, et (dans la chapelle de S. Ansano), la Madone avec l'enfant et des saints, de 1311. Cette peinture rapporta 3000 florins d'or à l'artiste. Dans la chapelle de St-Jean, la *statue assise de ce saint, par *Donatello*, et Adam et Eve en bas-relief, par *Jacopo della Quercia.* La *Chapelle Chigi*, construite par Alexandre VII (Fabio Chigi, de Sienne, nonce du pape au traité de paix de Westphalie en 1648, pape de 1655 à 1667), richement décorée de lapis lazuli, de marbre et d'or, avec les statues de St-Jérôme et de Ste-Madeleine (primitivement une Andromède) par *Giov. Bernini* de Naples (1598 à 1680).

Vis-à-vis, la *Bibliothèque (libreria),* ou *Sala Piccolominea*, ornée de dix *fresques de *Bernardino di Betto* de Pérouse, surnommé le *Pinturicchio* (1454 à 1513), condisciple de Raphaël dans l'atelier de Pierre Pérugin. Ces pein-

tures représentent l'histoire du célèbre Enée Sylvius Piccolomini de Sienne (ou Pienza), né en 1405, pape sous le nom de Pie II (1458 à 1464). A l'extérieur, une fresque représentant le couronnement de son neveu Pie III (1503), qui ne règna que 27 jours. *Raphaël* travailla à ces fresques, dont les couleurs sont merveilleusement conservées, et celle près de la fenêtre à dr., le voyage d'Enée Sylvius et du cardinal Capranica au concile de Bâle, passe pour avoir été composée par le grand maître. Le plafond représente des sujets mythologiques.

Les 50 livres de messe sont ornés de *miniatures de *Fra Benedetto da Matera*, moine Bénédictin du Mont Cassin, et de *Fra Gabriele Mattei* de Sienne. Une partie de cette collection fut donnée à Charles-Quint et emportée en Espagne. Monuments modernes, entre autres celui de Giulio Bianchi, par *Tenerani*, et celui de l'anatome Mascagni (né près de Sienne en 1752, mort à Florence en 1815), par *Ricci*.

La cathédrale renferme le monument de Bandino Bandini, avec le Christ ressuscité et des anges, un des premiers ouvrages de *Michel Ange*.

Derrière la cathédrale et sous son chœur se trouve l'ancien *Baptistère*, aujourd'hui transformé en église de St-Jean Baptiste, avec une façade gothique et de beaux **fonts* en bronze, décorés de sculptures de *Lorenzo Ghiberti*, de *Donatello* et de *Jacopo della Quercia*. Les fresques sont du 15e siècle.

S. Agostino, achevé en 1755 par Vanvitelli. 2e Chap. à dr. *Crucifiement, par *Pierre Pérugin*. 3e Chap. à dr. *Massacre des innocents, par *Matteo da Siena;* statue de Pie II, par *Dupré*. 3e Chap. à g. du chœur. Tentation de St-Jérôme, par *l'Espagnolet;* à dr. du chœur, *l'Adoration des Mages, par *Sodoma*.

S. Domenico (1220 à 1465). A g. du chœur, *Madone de *Guido da Siena* (1221); St^e^-Barbe, par *Matteo da Siena* (1479); Adoration des bergers, par *Luca Signorelli;* à côté du maître-autel, *St^e^-Catherine de Sienne, par *Sodoma*.

Il Carmine (S. Niccolo), avec une tour et un cloître de *Baldassare Peruzzi*, et des tableaux de *Bernardino Fungai* (1503) et de *Beccafumi*. D'autres églises de Sienne sont aussi remarquables, par exemple celle *della Conceziona (dei Servi);* l'oratoire de *S. Bernardino* (*cinq belles fresques de *Sodoma*); l'église *di Fonte Giusta*, de 1482 (*Sibylle prédisant à Auguste la naissance du Christ, par *Baldassare Peruzzi;* à g. au-dessus de la porte, des armes attribuées à Christophe Colomb); *S. Martino* (façade de *Giov. Fontana*, du 17e siècle; *Circoncision, par *le Guide;* martyre de St-Barthélemy, par *Quirico*); *S. Quirico* (fuite en Egypte et Ecce homo, par *Francesco Vanni*) et *S. Spirito* (belle entrée, par *Bald. Peruzzi;* Madone et saints, par *Sodoma;* quatre

sujets tirés de l'histoire de St-Hyacinthe, par *Salimbeni;* couronnement de la Vierge, par *Pacchiarotto;* dans le cloître, le *crucifiement, fresque de *Fra Bartolommeo*).

Parmi les nombreux *Oratoires* on remarquera surtout ceux de la **Maison de Ste-Catherine de Sienne*, dont le père était teinturier et foulon. Née en 1347, elle prit le voile à 8 ans, et devint bientôt célèbre par ses révélations etc. Ce fut à son instigation que le pape Grégoire XI revint d'Avignon à Rome (1377). Elle mourut en 1380 et fut canonisée en 1461. On voit dans sa maison des peintures représentant son histoire, par *Sodoma*, *Pacchiarotto*, *Ventura Salimbeni*, etc.; et le crucifix miraculeux, exécuté par *Giunta da Pisa*, dont St^e^-Catherine reçut les stigmates.

L'*Istituto delle Belle Arti* (Pl. 9, dans la Via della Misericordia, près de S. Domenico) renferme une riche collection de tableaux (surtout de l'ancienne école de Sienne), formée au commencement de ce siècle d'œuvres d'art provenant de couvents supprimés et du Palais public, et considérablement enrichie depuis. Elle est ouverte tous les jours de 9 à 3 h.; les jours de fête il faut se la faire ouvrir au moyen d'un pourboire. Les différentes peintures sont surtout remarquables sous le rapport de l'histoire des arts.

A l'entrée, des bas-reliefs peu remarquables. Dans la première division, des tableaux de l'ancienne école de Sienne. 1 à 5, en style byzantin. 6. *Guido da Siena*, Madone. Les tableaux suivants sont de maîtres inconnus. 18. *Margaritone d'Arezzo*, St-François; 19. *Maestro Gilio* (1257), un moine; 20 et 21. *Diotisalvi Petroni* (1264), trésorier de Sienne; 27. *Duccio di Buoninsegna*, Madone et 4 saints; 43. *Simon Memmi* (?), Madone et 4 saints; 48 à 52. par *Ambrogio Lorenzetti*, entre autres 49. Annonciation, peinte en 1344; 54. 56 à 63. par *Pietro Lorenzetti* (vers 1330); 70. *Niccolò di Segna* (1345), crucifix; *94. *Lippo Memmi*, Madone. — 113. *Mino del Pelliciaio* (1362), Madone; 130 à 136. par *Taddeo di Bartolo* (1409); 139 à 144. par *Giovanni di Paolo* (1445); 146 à 153. par *Sano di Pietro* (1479); 170. *Guidoccio Cozzarelli* (1488), vue de Sienne; 175 à 179. par *Matteo da Siena* (1470); 209. *Sano di Pietro*, Madone apparaissant à Calixte III; *211. *Sodoma*, le Christ au pilier, peint à fresque, provenant du cloître de S. Francesco; 224 et 225. *Luca Signorelli*, denx fresques (Enée partant de Troie; la délivrance de prisonniers), dans de beaux cadres; 245 et 246. *Spinello Aretino* (1384), mort et couronnement de la Vierge; 302. *Francesco di Giorgio*, naissance du Christ. — Au milieu de la grande salle suivante, le célèbre *groupe des trois Grâces, ouvrage grec, trouvé au 13e siècle lors de la fondation de la cathédrale. *336. *Sodoma*, descente de croix; *333. 334. *Sodoma*, le Christ au jardin des oliviers et aux enfers, deux fresques; 347. *Beccafumi*, Madone; 346. *Sodoma*, Judith; 358. *Beccafumi*, la chute des anges. — La chambre suivante renferme une centaine de tableaux de différentes écoles, entre autres: 20. *Breughel*, tempête sur mer; 26. Copie ancienne de la Madone à la perle, de Raphael (à Madrid); 36. *Caravage*,

cinq joueurs de morra; 45. *Pinturicchio*, Ste-Famille; 48. *Sodoma*, adoration des Mages; 63. *Beccafumi*, St[e]-Catherine de Sienne avec les stigmates; 71. *Sodoma*, la même; 85 à 87. *Sodoma*, naissance du Christ; 91. *Fra Bartolommeo*, St[e]-Catherine; 99. St[e]-Madeleine, du même; 103. *Palma giovine*, le serpent d'airain; 105. 106. *Sodoma*, pieta et Madone. — Dans la grande salle, des plâtres de statues antiques, et les sept cartons originaux de *Beccafumi*, représentant l'histoire de Moïse, exécutés en mosaïque dans la cathédrale. Sculptures en bois, ouvrages par lesquels Sienne excella de tous temps parmi les autres villes de l'Italie. Au 15[e] et au 16[e] siècle la famille *Barili* se distingua dans ce genre de sculpture; aujourd'hui c'est le sculpteur *Giusti* dont l'atelier, voisin du couvent de St-Dominique, mérite une visite.

Les *Palais* de Sienne sont plus remarquables pour leur architecture que pour les œuvres d'art qu'ils renferment. Ils sont pour la plupart. l'œuvre des architectes *Agostino* et *Agnolo* (vers 1300).

Le **Palais del Magnifico* (Pl. 14), construit en 1504 près de la cathédrale pour le tyran Pandolfe Petrucci, surnommé le Magnifique, avec des ornements de bronze et des anneaux à l'extérieur, par *Cozzarelli* et *Mazzini*. Le *Palais Saracini* (Pl. 19); le *Palais Buonsignori* (Pl. 12), en style gothique, avec une façade en terre-cuite. Le *Palais Piccolomini* (Pl. 15), avec deux portiques et des peintures de *Bernard van Orley*, lequel quitta l'école néerlandaise des frères van Eyck etc. pour s'attacher à celle de Raphaël. Le *Palais Piccolomineo*, ou *del Governo*, avec une belle Loggia, construit par *Francesco di Giorgio* pour Pie II en 1460, et portant l'inscription: „Gentilibus suis" (pour sa famille). Le *Palais Pollini*, attribué à *Peruzzi*, avec des fresques de *Sodoma:* Susanne, Scipion, l'incendie de Troie et le jugement de Pâris. Le *Palais Tolomei*, par *Tozzo* (1205). La *Maison des Beccafumi*, dans la rue à laquelle on a donné le nom de Strada de' Maestri, dérivé de ces artistes.

Près du Palais Piccolomini se trouve la *Fontaine Fullonica*, construite de 1249 à 1489.

La *Fontaine Branda* (Pl. 8), en style gothique primaire, construite en 1193 au pied SO. de la colline de S. Domenico, est déjà mentionnée dans l'Enfer du Dante (30,78). La porte voisine en tire son nom.

L'*Université* (Pl. 22) est dans la Via Ricasoli, non loin de la Piazza. Le vestibule renferme le tombeau du célèbre professeur de droit *Niccolò Aringhieri* (1374), décoré d'un bas-relief qui le représente au milieu de ses élèves.

La *Bibliothèque* (Pl. 6), établie dans la grande halle de l'*Accademia degli Intronati*, passe pour la plus ancienne de l'Europe (Sienne en possédait 16 au 17[e] siècle, et même une pour les femmes depuis 1654). Elle se compose de 40,000 vol. et de 5000 manuscrits, entre autres les *Evangiles grecs du 9[e] siècle, provenant du palais impérial de Constantinople, magnifiquement reliés et garnis de fermoires en argent; l'*Ordo officiorum Senensis ecclesiae, orné de miniatures par *Oderisi da Gubbio*, de 1213, et déjà vanté par le Dante (v. p. 89): l'*ouvrage de *Francesco di Giorgio* sur l'architecture, avec ses plans et ses dessins originaux; les *cartons de *Baldassare Peruzzi* et de *Giuliano di Sangallo.*

La *Cidadelle*, construite par le grand-duc Cosme I à l'extrémité septentrionale de la ville, avoisine la *Lizza*, promenade favorite des Siennois, établie sur l'emplacement d'une forteresse construite en 1551 par Charles-Quint.

Près de Sienne s'élève le couvent de Franciscains de l'*Osservanza*, construit en 1423. C'est là qu'est enterré Pandolfe Petrucci, qui mourut en 1512.

Le train rebrousse chemin pour s'engager sur une autre voie, et longe ensuite la ville de Sienne à l'E. La voie traverse les collines qui séparent les bassins de l'*Ombrone* et de la *Chiana.* 6 tunnels, trajet d'1 h. 5 min. jusqu'à la première station d'Asciano. La contrée est une des plus stériles de toute l'Italie: rien que collines de sable singulièrement conformées, et montagnes chauves et ravinées, intéressantes seulement pour le paléontologue.

Station d'*Asciano.* Le village est situé à droite.

Chemin de fer en construction d'Asciano à *Grosseto* (p. 14), chef-lieu des Maremmes. Il sera achevé dans quelques années, et est déjà livré à la circulation jusqu'à *Torrenieri*, la première station (16 milles, 1/3 de toute la ligne). Avant son achèvement, cette ligne n'a pas d'importance pour les touristes ordinaires. De Torrenieri on peut aller en 3 h. au couvent de Bénédictins de *Monte Oliveto maggiore*, décoré de célèbres fresques de *Luca Signorelli* et de *Sodoma*. On peut revenir de là à la station de *Salarco* (p. 33) du chemin de fer central, en passant par *Pienza* et *Monte Pulciano*. Dès que cet embranchement d'Asciano à Grosseto sera achevé, il permettra de visiter Sienne en aussi peu de temps et à aussi peu de frais que possible, en continuant son chemin vers Rome à travers les Maremmes.

Stat. de *Rapolano*. A dr. se trouve le petit village de ce nom, fréquenté aux mois de juillet et d'août pour ses bains.

Le paysage devient plus gracieux, on voit à g., sur la hauteur, quelques petits villages. Puis vient la station de *Lucignano*. Le village moyen-âge de ce nom s'étend sur la hauteur à g. La culture de la terre prouve que nous entrons dans la superbe *vallée de la Chiana*. A g. on aperçoit dans le lointain la chaîne des Apennins au-dessus de Cortona.

Stat. de *Sinalunga* ou d'*Asinalunga*. Le village est à. dr.

De là à *Cortona* en 3 h., par la fertile *vallée de la Chiana;* et de Cortona par le *lac Trasimène* à *Pérouse* (p. 55). Le chemin par Chiusi est beaucoup moins beau que celui-ci sous le rapport du paysage: la visite de Cortona est également du plus haut intérêt. Mais cette excursion absorbe une journée de plus (coucher à Camuscia, p. 51, ou à Cortona). Jusqu'à Cortona on peut profiter de l'omnibus; les voiturins ne font pas non plus défaut. En chemin, on peut visiter les grandes fermes (*fattorie*) de *Bettolle*, *Fojano*, *Crete*, etc., intéressantes pour les agriculteurs.

Stat. de *Torrita*, passée laquelle on découvre à dr., sur la hauteur, *Monte Pulciano*. Stat. de *Salarco*.

De Salarco à **Monte Pulciano** en $1^1/_2$ h. Cette ville pittoresque, de 2000 hab., a des murs d'enceinte du moyen-âge. L'église principale, de *S. Biagio*, a été construite par *Sangallo*. Le *Palais Buccelli* renferme des antiquités étrusques et romaines. Le vin généreux des environs mérite sa réputation. Monte Pulciano vit naître en 1454 le savant *Ange Politien*, ami de Laurent le Magnifique et gouverneur de ses enfants († 1494 à Florence). — A 9 milles de Monte Pulciano est situé *Pienza*, ville natale du pape Pie II (Enée Sylvius Piccolomini) et de son neveu Pie III. Elle a été décorée par eux d'édifices superbes, entre autres le *Palais Piccolomini*.

A dr. on aperçoit les *Monts di Cetona*, reliés au *Mont Amiata* (1600 m.), la plus haute élévation de l'Apennin toscan. A g. s'étend le long *lac de Monte Pulciano*, puis le *lac de Chiusi*, semblable au précédent et communiquant avec lui par un canal. La contrée est insalubre en été à cause des exhalaisons de ces lacs.

Chiusi (*Lion d'oro*, convenir des prix d'avance! L'hôte vend des antiquités étrusques très-chères. On prendra ses précautions en faisant des emplettes de ce genre à Chiusi, car la fabrication d'antiquités étrusques y est très en vogue), situé sur la hauteur à $^1/_4$ h. de la station (voit. à 1 chev. 1 fr. pour une personne; on passe à dr. devant les petites catacombes de *S. Caterina*, à g. devant un tombeau romain). Cette ville s'appelait dans l'antiquité *Clusium*, et était une des 12 villes principales des Etrusques. L'histoire en fait souvent mention dans les guerres contre

Rome; surtout comme résidence de Porsenna. Au moyen-âge la Malaria désola la ville au point de ne lui laisser aujourd'hui que 3000 habitants. Les murs sont du moyen-âge; mais quelques restes de murailles, près de la cathédrale, devant la *Porte delle Torri*, datent encore de l'époque étrusque. En faisant de là le tour de la ville jusqu'à la *Porte Romaine*, on jouit d'un beau coup d'œil sur la partie méridionale de la vallée de la Chiana, sur Città delle Pieve, les montagnes de Cetona, et au N. sur les deux lacs de Chiusi et de Monte Pulciano, et sur cette ville.

Au-dessus de la ville s'étend un labyrinthe de galeries souterraines, dont la destination n'est pas encore constatée. Les sépultures étrusques du voisinage livrèrent une riche moisson de vases, de coupes, de bronzes, de miroirs, de sarcophages, et surtout de caisses funéraires, la plupart en terre-cuite, quelques-unes en albâtre et en travertin. Le Musée du Signor *Casuccini* renferme une riche collection de ces objets, presque tous trouvés dans ses propriétés. D'autres personnes ont également d'intéressantes antiquités de ce genre, toutes à vendre.

Les *sépultures étrusques* sont nombreuses. Quatre des plus grandes passent, et probablement à tort, pour le *Mausolée de Porsenna* mentionné par Pline et Varron. Ces tombeaux sont ordinairement renfermés dans des monticules isolés; comme ils sont disséminés à une certaine distance de la ville, il faut se consulter avec le guide sur le temps qu'il faut consacrer à leur visite. Les principaux sont: le **Deposito del poggio Gajelli*, à 1 l. NE.; *Deposito del Sovrana*, 3/4 l.; *Deposito della Scimia*, 1/4 l. NE.; *Deposito de' Dei*, 3/4 l., et *Deposito dei Monache*, 1/2 l. NO. Les *tombeaux des premiers chrétiens* (près de S. Caterina et de S. Mustiola) peuvent être superficiellement examinés en passant.

La *Cathédrale (S. Mustiola)* se compose presque en entier de débris d'édifices antiques; elle a, à l'intérieur, 18 colonnes antiques de différente grosseur; le tombeau de St^{e}-Mustiola se compose également d'une colonne antique. Sur les murs des arcades de la place de la cathédrale on remarque de nombreuses inscriptions étrusques et romaines.

De Chiusi à Pérouse, v. R. 7.

Le chemin de fer suit la vallée de la Chiana jusqu'à la station de *Carnaiola* ou *Ficulle*. Le village de Ficulle est situé sur la hauteur à g., à 1 l. de la station. La partie suivante du

chemin de fer, jusqu'à Orvieto (40 min.), n'est achevée que depuis le mois de mars 1866. La voie reste dans la vallée de la *Paglia*, torrent impétueux et dangereux en temps de pluie, qui va grossir le Tibre. Le sol se compose de grès tertiaire, tandis que le territoire volcanique, dont le centre se trouve au lac de Bolsène (p. 37), commence à Orvieto.

La station est située au pied de la colline que couronne Orvieto. Le courrier en part à 3 h. du soir, après l'arrivée du train. Un chemin sinueux (omnibus 1 fr. 20 c.) monte à la ville.

Orvieto (le premier hôtel, *delle Belle Arti*, où se trouve la poste, est mauvais et cher; *Aquila bianca*, plus simple et meilleur; nous recommandons la maison garnie du *Caffetiere Agostino*, mais on ne négligera pas de s'entendre d'avance sur les prix), situé sur un rocher de tuf isolé, à 230 m. au-dessus de la *Paglia*, à 410 m. au-dessus de la mer, est une petite ville épiscopale, l'*Urbibentum* de Procope, l'*Urbs vetus* du 8e siècle, d'où est dérivé son nom actuel. Au moyen-âge c'était une des principales forteresses des Guelfes, et elle servit souvent de refuge aux papes.

La **Cathédrale*, un des plus beaux échantillons d'architecture gothique italienne, est construite, comme celles de Florence et de Sienne, en couches alternatives de pierres noires et blanches. Sa *façade est richement décorée de mosaïques et d'ornements, l'intérieur de fresques et de sculptures du 16e siècle. Cet édifice fut commencé en 1290 par le pape Nicolas IV, par suite du miracle de Bolsène (p. 38), et continué jusqu'à la fin du 16e siècle. La partie inférieure des piliers est décorée de *bas-reliefs de *Giovanni Pisano*, d'*Arnolfo* et d'autres élèves de Nicola Pisano, représentant des sujets de l'écriture sainte: 1er pilier à g., depuis la création jusqu'à Tubalcain; 2e Abraham, arbre généalogique de la Vierge; 3e histoire de Jésus et de Marie; 4e jugement dernier, paradis et enfer; au-dessus, les emblêmes des 4 évangélistes, en bronze. Au-dessus du portail principal, une Madone en bronze, sous un baldaquin. Au-dessus des portes et sur les trois pignons, des *mosaïques modernes sur fond d'or, l'annonciation, le mariage de la Vierge, le baptême du Christ et le couronnement de la Vierge.

L'intérieur, en basalte noir et en calcaire jaunâtre, a la forme d'une croix latine de 86 m. de long sur 27 de large et 31 de haut. Les fenêtres sont en ogive, leur partie supérieure en verres peints. La nef est séparée

des bas-côtés par 6 arches reposant sur des colonnes de 20 m. de haut, et supportant une galerie richement sculptée. A dr. de l'entrée principale, St-Sébastien par *Scalza*, à g. St-Pellegrino. A g., *Madone et Ste-Catherine, fresque de *Gentile da Fabriano*. Devant les colonnes, les statues des 12 apôtres, par *Mosca*, *Scalza*, *Toti*, *Jean de Bologne*, etc. Sur le maître-autel, l'*Annunziata et l'archange, par *Mocchi*, des fresques de l'histoire de la Vierge, par *Ugolino di Prete Ilario*. Les boiseries du chœur sont l'œuvre d'artistes siennois du 14e siècle; les autels des deux côtés ont des *bas-reliefs de marbre, à g. la visitation, exécutée par *Moschino*, alors âgé de 15 ans, d'après un dessin de *Sammicheli* de Vérone; à dr. l'adoration des Mages, par *Mosca*.

Dans le bas-côté méridional, à dr. la *Chapelle de la Madone di S. Brizio*, avec une image miraculeuse de la Vierge, et une Pietà d'*Ippolito Scalza*. Les *Fresques des murs sont de *Luca Signorelli*, celles du plafond, de *Fiésole* et de *Benozzo Gozzoli*; parmi ces dernières, le Christ glorifié comme juge du monde, et des prophètes, par *Fiésole*; les apôtres, des patriarches, des docteurs, des vierges et des martyrs, par *Gozzoli*, etc. Sur le mur de l'entrée, la prophétie de la fin du monde par les Sibylles et les prophètes, la pluie de feu; sur le mur des fenêtres, l'appel au jugement, et des archanges. A g. l'arrivée de l'Antechrist (dans l'angle, des portraits de Luca Signorelli et de Fiésole) et le paradis; à dr. le jugement dernier et l'enfer. (Ces excellentes fresques de Signorelli offrent de nombreux points de comparaison avec celles de Michel Ange à la Chapelle Sixtine). Les scènes mythologiques, du Dante, etc., qui se trouvent au-dessous, sont très-effacées. Vis-à-vis, dans le bas-côté septentrional, la *Cappella del Corporale*, avec le grand reliquaire en argent (200 Kilogr.) d'*Ugolino Veri*, de Sienne, orné de la passion de Jésus-Christ et du miracle, en émail brillant. On ne le montre que le jour de la Fête-Dieu et le 1er jour de Pâques. Fresques d'*Ugolino*, modernisées, représentant le miracle de Bolsene (p. 38). Madone de *Filippo Memmi*.

S. Domenico renferme le monument du Cardinal di Brago († 1282), par *Arnolfo*, dans le transept à dr.

Près de la *forteresse* en ruines se trouve un *puits célèbre, *il pozzo di S. Patrizio*, commencé en 1527 par *Sangallo*, achevé par *Mosca* en 1540, en partie taillé dans le tuf, en partie maçonné. Deux escaliers de 250 marches y descendent (pourb. 50 c. ou 1 fr.). A côté du puits on découvre une belle vue sur la vallée du Tibre et les montagnes d'Ombrie. Le *Palais communal* et quelques tours rappellent le moyen-âge.

Un peu au delà d'Orvieto on entre sur le territoire actuel de Rome; en sortant du royaume d'Italie, il faut ordinairement exhiber encore une fois les passe-ports. La route principale d'Orvieto à Montefiascone (environ 6 lieues) traverse une contrée assez déserte, en passant à l'E. du *lac de Bolsène*, dont la vue est interceptée par la paroi du cratère qui l'entoure.

A $1^1/_2$ l. en deçà de Montefiascone un chemin conduit à g. à *Bagnorea* ($1^1/_2$ l.), située sur une colline entourée de ravins. C'est l'antique *Balneum Regis*. La partie la plus moderne de l'endroit est reliée par une étroite langue de terre à sa partie plus ancienne, appelée *Civita*, laquelle sera peu à peu, mais inévitablement, engloutie par les effondrements produits par les eaux. Sa situation est très-singulière, mais intéressante au plus haut point, tant sous le rapport de la géologie que sous celui du paysage.

Mais le chemin par Bolsène, plus long d'environ $^3/_4$ de lieue, est bien plus beau que celui que nous venons de décrire. On quitte la route principale pour descendre à dr. au bord du lac, cratère énorme d'un volcan éteint, formant le centre d'un grand territoire volcanique qui s'étendait jusqu'à Orvieto.

Le *lac de Bolsène*, ou *lacus Vulsiniensis* des anciens, situé à environ 300 m. au-dessus du niveau de la mer, a une circonférence d'environ 9 lieues, et renferme beaucoup de poisson (le Dante parle déjà de ses anguilles, Purgat. 24, 24). Sa forme est circulaire et ses rives sont désertes et arides, surtout à l'O., parceque les vents sont impuissants à chasser la Malaria de ce bassin fermé de tous côtés. La surface du lac est pittoresquement interrompue par deux petites îles, celle de *Bisentina* et celle de *Martana*, composée de rochers. C'est dans cette dernière qu'Amalasunthe, fille unique de Théodoric le Grand, et reine des Ostrogoths, fut retenue prisonnière et étranglée au bain en 534, par ordre de son cousin Théodat, avec lequel elle avait partagé le pouvoir. L'église de l'île de Bisentina, autrefois un couvent, aujourd'hui propriété particulière, a été construite par la famille Farnèse et décorée par les Carache. Elle renferme les reliques de St^e-Christine, dont Bolsène était la patrie.

Bolsène (*auberge* sur la Piazza) est une petite ville située au-dessus du *Volsinii* des Romains (patrie de Séjan, le favori de Tibère), dont on y voit encore des restes de murs, de colonnes, etc. Elle était une des douze villes principales de la ligue étrusque et fut enfin prise et détruite par les Romains après de longues luttes. Les vainqueurs en emportèrent, dit-on, un butin parmi lequel se trouvaient 2000 statues. Sa richesse nous est prouvée par la foule de vases, de bijoux, de statues qu'on y a trouvés dans les tombeaux, entre autres la statue d'un orateur,

appelée l'Arringatore, qui se trouve au musée de Florence. La ville fut transformée en municipe romain, dont il reste encore des inscriptions, des colonnes et des sculptures. On y monte en quelques minutes par une route antique pavée en basalte. Parmi les ruines on remarque un Amphithéâtre transformé en jardin potager. Belle vue sur la mer.

La triple église de *Ste-Christine* a une façade décorée de bas-reliefs d'un temple antique, et un sarcophage représentant le triomphe de Bacchus.

Le „*Miracle de Bolsène*", célèbre par le tableau de *Raphaël* au Vatican, eut lieu en 1263. Un prêtre bohémien, qui avait des doutes au sujet de la transsubstantiation, se vit convaincu par les gouttes de sang qui se montrèrent sur l'hostie qu'il venait de consacrer. Le pape Urbain IV, qui était alors à Orvieto, fonda en mémoire de ce miracle la fête du Corpus Domini, ou *Fête-Dieu*.

A partir de Bolsène le chemin monte le long du lac à travers des bois jusqu'à Montefiascone (2 l.), où a lieu la visite douanière pour les Etats du pape. On évite toute difficulté en donnant à l'employé 2 ou 3 pauls (pour une société); mais il faut consulter préalablement le voiturin.

Montefiascone (*Aquila nera*, devant la porte), ville de 2600 hab., est situé à 550 m. au-dessus du niveau de la mer. La *Cathédrale de Ste-Marguerite*, inachevée, avec une coupole octogone, est une des premières œuvres de *Sammichele*. Près de la porte, sur la route de Viterbe, s'élève **S. Flaviano*, édifice de 1030, restauré en 1262 par Urbain IV, en style gothique et roman mixte. La chapelle souterraine renferme le *tombeau du chanoine Jean Fugger d'Augsbourg, avec l'inscription:

Est, Est, Est. Propter nimium est.
Joannes de Fuc., D. meus, mortuus est.

On croit que cette épitaphe lui a été posée par son domestique, et qu'elle fait allusion au penchant du défunt pour le vin. Le meilleur muscat de Montefiascone s'appelle encore aujourd'hui Est, Est, Est (le fiaschetto 20 baj.).

On fera bien de monter à la ville, à cause de la vue superbe qu'on y découvre; au N. le lac de Bolsène jusqu'à la chaîne du Mont Amiata, à l'E. l'Apennin d'Ombrie, au S. jusqu'à la forêt du Mont Ciminus, et à l'O. jusqu'à la mer. La vaste plaine de l'ancienne Etrurie, avec ses nombreux villages, se déploie en entier devant le regard. On présume, et non sans apparence de raison,

que le principal sanctuaire des Etrusques, le *Fanum Voltumnae*, s'élevait à cet endroit.

L'ancienne route de Sienne à Rome, presque abandonnée depuis l'achèvement du chemin de fer jusqu'à Ficulle, passe par *Torrenieri. Radicofani*, *Acquapendente*, *S. Lorenzo*, *Bolsène* et *Montefiascone*, où elle vient rejoindre la route par nous décrite. De Sienne à Montefiascone elle est longue d'environ 27 lieues. On peut, de Radicofani, monter au *Mont Amiata*. La visite douanière et l'exhibition des passe-ports a lieu à Acquapendente. Cette route n'a rien d'intéressant que ses beaux paysages.

Entre Montefiascone et Viterbe ($4^1/_2$ l.) la route traverse la plaine, en majeure partie inculte, qui s'étend entre la *forêt Ciminienne* et le lac de Bolsène. Elle offre peu d'intérêt. A mi-chemin, à dr. de l'*Osteria della Fontanella*, on remarque un bout de l'antique *Voie Cassienne*. A $1^1/_2$ l. en deçà de Viterbe, un chemin de 15 min. conduit à g. aux ruines de *Ferento*, le *Ferentinum* des Etrusques, patrie de l'empereur Othon. Au 11[e] siècle cette ville fut détruite par Viterbe, à cause de son hérésie: les Férentins représentaient le Christ en croix avec les yeux ouverts, tandis qu'il aurait du les avoir fermés. C'est ainsi que raconte du moins la chronique. Parmi les vastes ruines du moyen-âge et de l'époque romaine et étrusque, on remarque surtout un *théâtre* d'une construction singulièrement primitive, avec des additions postérieures.

Un peu plus loin, à $^3/_4$ l. de Viterbe, une source thermale sulfureuse, la *Bulicame*, déjà mentionnée par le Dante (Enfer 14, 79) et encore en usage pour des bains.

Viterbe (*Aquila nera*, grand hôtel, convenir des prix d'avance! *Tre re*, plus simple; *Angelo*, tout nouveau; les deux derniers sur la Piazza), situé dans la plaine au N. de la forêt Ciminienne, à 550 m. au-dessus de la mer, était le centre de la grande donation que la comtesse Mathilde de Tuscie fit au pape, et qui fut appelée „patrimoine de St-Pierre". Elle est souvent mentionnée dans l'histoire comme la résidence des papes et l'endroit où avait lieu leur élection au 13[e] siècle. La ville, entourée d'anciennes murailles et de tours lombardes, compte 14,000 hab. Elle a un évêque etc., et est appelée par les anciens auteurs italiens „la ville aux élégantes fontaines et aux belles femmes". Elle n'a rien qui puisse captiver à la longue l'attention du voyageur.

La *Cathédrale de St-Laurent*, construite à la place d'un temple d'Hercule, renferme les tombeaux des papes Jean XXI,

Alexandre IV et Clément IV, etc. Ce fut devant le maître-autel que le comte Guide de Montfort, compagnon de Charles d'Anjou, assassina en 1279 le comte Henri de Cornouailles, fils de Richard, empereur d'Allemagne, pour venger son père tué à la bataille d'Evesham en 1265. Le Dante fait mention de ce crime, et place le meurtrier dans le septième cercle de l'enfer (Enfer 12, 120). Devant l'église on voit la place où le pape Adrien IV (Nicolas Breakspeare, un Anglais) força l'empereur Frédéric I[er], en sa qualité de vassal du Saint-Siége, à lui tenir l'étrier. A côté se trouve le *Palais épiscopal* ruiné, du 13[e] siècle. On y montre la halle où le conclave, assemblé par ordre de Charles d'Anjou en 1271, élut pape Thibaut Visconti de Plaisance, sous le nom de Grégoire X. En 1281, le même Charles d'Anjou y força les cardinaux à élire pape le Français de Brion (Martin IV), en provoquant une émeute et en faisant enlever le toit du palais. On y voit aussi la chambre où Jean XXI, Portugais de naissance, élu à Viterbe en 1276, fut écrasé le 16 mai 1277 sous le plafond qui s'effondra.

L'église et couvent de *St[e]-Rose* possède le cadavre de cette sainte, née à Viterbe au 13[e] siècle (une momie toute noire), qui souleva le peuple contre l'empereur Frédéric II, fut chassée par les Gibelins, et ensuite ramenée en triomphe à Viterbe après la mort de l'empereur.

S. Francesco (derrière l'Aquila Nera), en style gothique, renferme dans le transept à g. une *descente de croix de *Sébastien del Piombo* (d'après un dessin de Michel Ange), et à dr. le *tombeau d'Adrien V (Fieschi, de Gênes, élu le 11 juillet, mort le 16 août 1276 à Viterbe), avec la statue couchée du pape. L'église des *Osservanti del Paradiso* possède également un tableau de *Séb. del Piombo*, la flagellation, et, sur le mur extérieur, une fresque attribuée à *Léonard de Vinci* (Madone et saints).

Dans l'église de *S. Maria della verità*, une *fresque de *Lorenzo di Giacomo* de Viterbe (1469), le mariage de la Vierge, avec un grand nombre de têtes de caractère, portraits de l'époque.

Devant *S. Angelo in Spata*, un *sarcophage romain avec une inscription en mémoire de la belle *Galiana* (1138), qui fut, comme Hélène, la cause d'une guerre entre Viterbe et Rome, dans laquelle cette dernière fut vaincue.

La cour du **Palais public* renferme cinq grands sarcophages étrusques décorés de figures et d'inscriptions. Dans la halle de l'*Académie degli Ardenti*, des fresques de *Baldassare Croce*, élève d'Annibal Carache. Le *Musée* se compose de tableaux et d'antiquités étrusques et romaines. Parmi ces dernières, plusieurs faux, comme le décret du roi lombard Didier, et la Tabula libellaria, fabriqués par le fameux *Annius* de Viterbe, moine Dominicain du couvent devant la Porte de Rome, mort à Rome en 1502 à l'âge de 70 ans.

Les *fontaines* les plus remarquables sont: la *Fontana Grande*, commencée en 1206, celle du marché, celle de la place della Rocca, de 1566, attribuée à *Vignola*, et enfin celle de la cour du Palais public.

Le *Palais S. Martino*, propriété des Doria Pamfili, renferme un superbe escalier, dit „à cordons", où on peut monter en voiture, et le portrait de la fameuse Olympie Maldachini Pamfili, belle-sœur du pape Innocent X, qui règna de 1644 à 1655.

Viterbe offre l'occasion de faire une suite d'excursions aux ruines des villes étrusques environnantes, surtout intéressantes pour les archéologues, mais aussi pour les amateurs de la nature.

Plus on s'éloigne de la grande-route, moins il faut compter sur la bonté des auberges, qui sont toutes au-dessous des plus simples cabarets de village. Les principales localités sont accessibles en voiture, mais bien des excursions ne peuvent se faire qu'à pied ou à cheval.

Le caractère volcanique de la contrée, surtout reconnaissable aux profondes gorges et crevasses de la superficie du sol, à sa stérilité et à son abandon, ainsi que les restes des tombeaux d'un passé de 2000 ans, ne peuvent manquer de produire une impression des plus profondes.

Castel d'Asso, vulgairement appelé *Castellaccio*, à 1½ lieue à l'O. de Viterbe, est le mieux accessible à pied ou à cheval, mais non sans guide (emporter des lumières, pour la visite de l'intérieur des tombeaux!). On passe près de la Bulicame, traverse la bruyère et se dirige vers la vallée, où se trouve une série de *tombeaux étrusques* taillés dans le roc. Leurs façades sont taillées d'après les règles de l'architecture, et l'ensemble rappelle les sépultures égyptiennes de Karnak. On y voit une foule d'inscriptions en langue inconnue, que tous les efforts de la science moderne n'ont pas encore su déchiffrer. Sur la colline vis-à-vis on voit les ruines pittoresques d'un château du moyen-âge; quelques restes d'un village antique, probablement du *Castellum Axia* mentionné par Cicéron.

On peut continuer son chemin de là à *Vetralla* (3 lieues de Viterbe), où conduit une diligence. Ce village est situé près de l'ancien *Forum Cassii* des Romains. De là à *Sutri* (p. 43) par une route de voitures montant insensiblement (4½ lieues), et puis à Rome. Service régulier de diligences entre Viterbe, Vetralla, Monte Romano, Corneto et Civitavecchia (v. p. 9).

Un chemin de mulets conduit de Vetralla, à travers des landes arides, en $1^1/_2$ h. à la nécropole de **Norchia** (guide nécessaire). Elle est analogue à celle de Castel d'Asso, mais encore plus grandiose. Parmi les tombeaux on en remarque deux en un style frisant le grec. A côté, la belle ruine d'une église lombarde. Le village s'appelait *Orclé* au moyen-âge; son nom antique est inconnu.

Bieda, l'antique *Blera*, misérable village à $1^1/_2$ l. de Vetralla, offre des sépultures analogues et 2 ponts antiques. Le paysage est des plus imposants.

Toscanella (*auberge* près de la porte), l'ancienne *Tuscania*, est une petite ville à $4^1/_2$ lieues de Viterbe; on peut s'y rendre trois fois par semaine par la diligence de Corneto. Ses murs et ses tours rappellent le moyen-âge, époque dont on y voit deux beaux édifices en style roman: **S. Pietro*, sur la hauteur, avec une crypte, des colonnes antiques et des sculptures remarquables au dehors; **S. Maria*, plus petite, mais encore plus intéressante. Ces deux églises ne servent plus au culte. La hauteur de S. Pietro supportait l'ancienne citadelle. Tombeaux étrusques aux environs.

On ne négligera surtout point de voir le petit **Jardin Campanari*, situé au fond de la ville, décoré de sarcophages et d'autres objets trouvés dans les tombeaux, ainsi que du modèle d'une sépulture étrusque. Les sarcophages, surmontés des images des défunts en grandeur naturelle, et encadrés par une fraîche verdure sur un tout petit espace, font une impression profonde sur le visiteur, et on ne se fera nulle part ailleurs une idée plus juste du contenu des tombeaux étrusques. Le seigneur *Carlo Campanari*, aussi aimable qu'instruit, a dirigé à l'imitation de son père ces vastes fouilles qui ont rempli tous les musées d'Europe de vases étrusques, de coupes, de miroirs, etc. De Toscanella à Corneto, 5 lieues.

On peut aussi faire des excursions intéressantes à l'E. dans la *vallée du Tibre*. Par le couvent de Dominicains de la *Madonna della Quercia*, construit d'après les plans de Bramante, puis par *Bagnaia* avec la *Villa Lante*, construite par Vignola et actuellement abandonnée, à *Bomarzo* (4 lieues). Chemin plus intéressant et pas beaucoup plus long par *Ferento* (p. 39) et *Le Grotte;* à partir de là avec un guide. Ces deux chemins ne sont point carrossables.

Bomarzo, village très-pittoresquement situé sur un rocher à pic près du *Tibre*. Vis-à-vis se trouvait l'antique *Polimartium*, où l'on fait des fouilles considérables. Beau chemin de Bomarzo à *Orte* (3 lieues), en passant par *Bassano*, près duquel s'étend le petit *Laghetto di Bassano*, l'ancien *lacus Vadimonis*, célèbre dans l'histoire ancienne par les grandes victoires des Romains sur les Etrusques en 309 et en 283 av. J.-Chr, et décrit avec ses îles flottantes par Pline le jeune (Epitres, 8, 20). Aujourd'hui il est devenu bien plus petit.

Au delà de Viterbe on gravit lentement le *Mons Ciminus*, aujourd'hui appelé *Mont de Viterbe*. On atteint le sommet du passage (828 m.) près du relais de l'*Imposta*, en $1^1/_2$ à 2 h.; la plus haute cime est à près de 1000 m. au-dessus de la mer. Ces hauteurs boisées, encore couvertes de bruyères et de fourrées entremelées de chênes et de châtaigniers, passaient pour le bou-

levard insurmontable de l'Etrurie centrale, jusqu'à ce que le consul Qu. Fabius le franchît en 308 av. J.-Chr., et battît complétement les Etrusques. La route est très-déserte; de temps en temps on rencontre des piquets de gensdarmes du pape, qui veillent avec succès à la sécurité du chemin. Du haut du passage on découvre un beau *panorama de la plaine, au N. jusqu'à la chaîne de Cetona et au Mont Amiata, à l'O. jusqu'à la mer. Mais bientôt on voit se déployer une vue encore plus grandiose au S. sur la vaste *Campagne de Rome*, bordée à l'E. par la longue chaîne des Apennins de l'Ombrie et de la Sabine, jusqu'à Palestrina et au Mont Albain, sur le cours sinueux du Tibre et le Soracte qui s'élève en forme d'île. Par un ciel clair on peut même distinguer la coupole de St-Pierre de Rome et les silhouettes des montagnes Volsques. En bas, le petit *Lac de Vico*, le *lacus Cimini* des anciens (450 m.), que la route longe à l'E. Il est tout à fait circulaire, entouré de forêts, et probablement le cratère d'un ancien volcan. En général, toute la montagne est d'origine volcanique. Au milieu du cratère s'élève le *Mont Venere*, superbement boisé. Déjà dans l'antiquité on se racontait qu'on pouvait voir au fond du lac une ville submergée.

A mi-chemin entre l'Imposta et Ronciglione, un chemin conduit à g. à travers de belles forêts ($1/_2$ h.) au château de ***Caprarola**, pentagone entouré de remparts et de fossés, avec un palais au milieu, que *Vignola* construisit pour le cardinal Alexandre Farnèse, neveu du pape Paul III (1534 à 1549). Les salles sont décorées de fresques de *Federigo*, *Ottaviano* et *Taddeo Zucchero*, de *Tempesta* et de *Vignola*, représentant des scènes de la vie de Farnèse, des allégories, etc. Dans le jardin, le joli *Palazzuolo*, par *Vignola*, avec une vue incomparable de la terrasse supérieure.

Derrière le lac de Vico, avec son misérable village, on atteint bientôt *Ronciglione* (Posta; Aquila nera, tous deux fort bons), petite ville dans une belle situation, avec un château en ruines sur la hauteur (400 m. au-dessus de la mer). Cette ville est située sur la frontière du territoire de la ville de Rome, de la fameuse *Campagne de Rome*, qui s'étend au S. jusqu'au promontoire Circeii près de Terracine, à l'E. jusqu'à l'Apennin de la Sabine, et à l'O. jusqu'à la mer.

La route principale conduit de Ronciglione en 4 h. à *Monterosi*; mais on peut aussi prendre le chemin par *Sutri*, plus long d'une demi-heure.

Sutri, le *Sutrium* des Etrusques, souvent nommée dans l'histoire comme alliée de Rome dans ses guerres contre les Etrusques, auxquels elle fut

enlevée par Camille en 365 av. J.-Chr. *(Claustra Etruriæ)*, colonie rom. dès 383, est très-pittoresquement située sur une croupe volcanique isolée. Le profond ravin renferme une foule de cellules sépulcrales étrusques, et au S. des restes d'anciens murs. De ses 5 portes, il y en a 3 anciennes, deux au S., et au N. la Porta Furia (ainsi nommée, dit-on, de l'entrée qu'y fit M. Furius Camillus), aujourd'hui murée. Devant la Porta Romana, au pied de la hauteur, près de la Villa Savorelli, au milieu de l'ombre épaisse des bois, se trouve un **Amphithéâtre* taillé dans le roc et supérieurement conservé. Considéré par quelques-uns comme étant d'origine étrusque, il ne remonte en réalité qu'au règne d'Auguste. Le rocher au-dessus renferme de nombreuses cellules sépulcrales, dont l'une a été transformée en *église. Les premiers chrétiens auraient célébré leur culte dans ces sépultures, comme le racontent les légendes, par exemple dans la *Grotta d'Orlando*, proche de la ville, où naquit, dit-on, le célèbre paladin de Charlemagne.

Un chemin de mulets conduit de Sutri en 2 h. au *lac de Bracciano* et à *Trevignano* (R. 13).

Entre Monterosi et Rome ($7^1/_2$ lieues) la route suit presque continuellement l'ancienne *Voie Cassienne*, qui allait à Florence par Sutri, Bolsène et Chiusi. On fera bien de ne pas s'arrêter à Monterosi, mais à l'*auberge appelée *Sette vene*, à 1 l. plus loin. A 2 l. de Monterosi on atteint le bord du cratère au fond duquel s'étend *Baccano* (*Posta), dans un site assez insalubre; dans son voisinage se trouve un étang méphitique, et à l'O. les deux petits lacs de *Martignano (Lacus Alsietinus)* et de *Stracciacappa*. On distingue à g. du chemin les restes des anciens canaux de dessèchement (emissarii). Au delà de Baccano le chemin gravit de nouveau le cratère à son extrémité méridionale. Lorsque le ciel est clair, on découvre d'ici, par exemple d'une des petites collines à g., un beau panorama de Rome et de ses environs. A l'E. la chaîne des Apennins de l'Ombrie et de la Sabine, blancs de neige en hiver et au printemps, le Tibre serpentant dans la plaine, plus loin la cime du Mont Gennaro, le Lucretilis des anciens (v. cependant R. 13), à ses pieds les hauteurs de Monticelli et de Sant' Angelo, plus au S. la croupe où l'Anio prend sa source, Tivoli, et plus loin encore les rochers escarpés que couronne Palestrina, l'antique Préneste. Une vaste plaine s'étend entre les Apennins et la chaîne des montagnes Volsques; c'est la vallée du Liris. Plus près s'élève le Mont Albain, aujourd'hui nommé Mont Cavo, avec les villes de Frascati, de Marino et de Castel Gandolfo. On ne voit de Rome que la coupole de St-Pierre au-dessus de la croupe basse du Mont Mario.

Le chemin descend peu à peu vers l'*Osteria del fosso*, située au bord d'une gorge que baigne un bras de la *Cremera* (aujourd'hui la *Valchetta*), célèbre par la défaite des 300 Fabiens par les Véiens, le 16 juillet 477 av. J.-Chr. On passe ensuite près de la paroi que couronnait *Véies*, la rivale de Rome (à g.), qui fut enfin prise par Camille en 396. Néanmoins on ne peut se faire une idée de sa situation en y passant de ce côté (v. R. 13).

La Sorta est le dernier relais avant Rome. La Campagne conserve son aspect désolé, on ne voit que par-ci par-là quelque tour en ruines du moyen-âge, un tombeau romain détruit, ou une misérable ferme, mais pas une idée de l'antique capitale du monde. Ce n'est que près de la 7e pierre milliaire, à un détour, qu'on aperçoit distinctement la coupole de St-Pierre et le château St-Ange. A dr. le Mont Mario couvert de cyprès, en face les hauteurs de Frascati et d'Albano, à g. la plaine du Tibre, au fond les monts Sabins. Entre la 4e et la 5e pierre milliaire, à dr. du chemin, un sarcophage sur un soubassement détérioré, avec une longue inscription, ordinairement appelé le *Tombeau de Néron*, mais sans raison, car l'inscription (sur le revers, où passait l'ancienne route) exprime distinctement, que ce monument, qui appartient au 2e siècle apr. J.-Chr., fut érigé par Vibia Maria Maxima en l'honneur de son père P. Vibius Marianus et de sa mère Regina Maxima.

Nous descendons maintenant vers la jolie vallée d'*Acqua Traversa*, l'ancienne *Tutia*, où Annibal campa lorsqu'il abandonna Rome; puis nous remontons encore une hauteur semée de villas et de maisons de campagne, et descendons enfin au bord du *Tibre* aux eaux jaunâtres. Cette rivière est traversée par le *Ponte Molle*, construit sur les fondements de l'antique *Pons Milvius* ou *Mulvius*, que le censeur M. Æmilius Scaurus construisit en 109 av. J.-Chr. C'est là que Cicéron fit arrêter pendant la nuit du 3 décembre 63 av. J.-Chr. les ambassadeurs des Allobroges alliés avec Catilina; le 27 oct. 312, Maxence, battu par Constantin à Saxa rubra sous le signe de la croix ou Labarum, tomba à cet endroit dans la rivière et se noya. Le pont actuel a été construit presque en entier par Pie VII en 1815, et décoré des statues du Christ et de St-Jean Baptiste, par *Mocchi*, ainsi que d'une espèce d'arc de triomphe. Au mois de mai 1849 une de ses arches fut détruite, mais bientôt rétablie. Au delà du pont, à g., se trouve une chapelle construite par Pie II à la place où il rencontra la

tête de St-André, apportée du Péloponèse en 1462. On arrive enfin à Rome en passant longtemps en droite ligne entre des murs de jardins monotones, et entre dans la ville par la *Porte du peuple.* Arrivée à Rome v. p. 96.

7 De Sienne à Pérouse *(et Rome)* par Chiusi.

Les voyageurs allant en voiture de Florence à Rome, préfèrent cette route, qui relie Sienne et Pérouse, et passe par l'ancienne Ombrie (R. 8). Le chemin est plus long, mais il offre de magnifiques paysages et des villes intéressantes au plus haut point, telles que Pérouse, Assise, Spolète, Terni et Narni. La contrée est parfaitement bien cultivée et a un caractère gracieux et agréable, tandis que la route d'Orvieto à Rome se distingue par son aspect sérieux et mélancolique. Les auberges sont en général bonnes.

Après l'arrivée du train de Sienne et de Florence à Chiusi, une diligence part de la station à 1 h. 10 min., et conduit en 7 h. à Pérouse, d'où elle repart le matin. Lorsqu'il y a une grande affluence de voyageurs, on trouve souvent 2 diligences par jour (s'informer à la station de Sienne). Prix: Intérieur 8, coupé 9 fr. 17 Kilogr. de bagages libres; le surplus se paie 15 c. le Kilogr. Marchander!

On monte en 1 h. de la *vallée de la Chiana* à **Città della Pieve**, où l'on change de chevaux. Cette petite ville, située très-haut (550 m.), vit naître en 1446 le célèbre *Pietro Vanucci*, surnommé le *Pérugin*, parce qu'il fonda à Pérouse une nouvelle école de peinture. Il fut le maître de Raphaël et mourut à Pérouse en 1524. Sa ville natale possède plusieurs de ses chefs-d'œuvres, par exemple, dans l'oratoire *de' Disciplinati* ou de *S. Maria dei Bianchi*, l'*adoration des Mages. On montre deux lettres de l'artiste, datées de Pérouse 1504, et concernant le prix de cette fresque, lequel fut réduit de 200 à 75 florins. L'*église des Servites* (devant la porte d'Orvieto) possède les restes d'une autre fresque du Pérugin, représentant le crucifiement; la *Cathédrale*, modernisée à l'intérieur, un baptême du Christ (1re chap. à g.) et une *Madone avec St-Pierre, St-Paul, St-Gervais et St-Protais (dans le chœur), peinte en 1513 par ce maître. St-Antoine avec St-Pierre l'ermite et St-Marcel, dans l'église *S. Antonio*, est également du Pérugin.

La route traverse la chaîne de montagnes qui sépare la vallée de la Chiana du Tibre; beaucoup de bois, belles échappées sur la vallée de la Chiana; à quelques endroits on découvre aussi le lac Trasimène au N. A mi-chemin, on change encore une

fois de chevaux au hameau de *Tavernelle*. A g., sur la hauteur, le pèlerinage très-fréquenté de la *Madone di Mongiovino*. On monte lentement à Pérouse avec un renfort de bœufs.

Chemin beaucoup plus beau de *Sinalunga* par *Cortona* et le *lac Trasimène* à Pérouse, une journée de plus, v. p. 33.

Pérouse, et de là à Rome par Spolète, v. p. 55 et suivantes.

8. De Florence à Rome par Arezzo, Pérouse et Foligno.

C'est là la plus belle route de Florence à Rome, mais aussi la plus longue, si l'on veut voir toutes les principales curiosités, car en ce cas on ne peut la faire qu'en 6 jours: 1° de *Florence* à *Arezzo* et *Cortona*. 2° et 3° *Pérouse*. 4° de Pérouse par *Assise* et *Foligno* à *Spolète*. 5° *Terni* et ses cascades, le soir à *Narni*. 6° de Narni par *Cività Castellana* à *Rome*. — Les voyageurs pressés peuvent considérablement abréger cette route en profitant des chemins de fer. Chemin de fer de Florence à Torricella (p. 55) sur le lac Trasimène, en 5 h., pour 13 fr. 95, 11 fr. 40, ou 8 fr. 40 c. Diligence régulière de Torricella à Pérouse (5 fr., coupé 6 fr.) et de Pérouse à Foligno (5 fr., coupé 6 fr.) (comp. p. 55 et 62). Chemin de fer de Foligno à Rome par Spolète, Terni et Narni, en 7 à 8 h., pour 19 fr. 65, 12 fr. 50 ou 9 fr. 70 c. On n'oubliera pas, qu'il ne va pour le moment qu'un seul train direct dans les deux sens entre Florence et Torricelli, et entre Foligno et Rome. Dès que toute la ligne sera achevée, les touristes pourront faire cette route bien plus commodément. Mais la continuation des travaux à travers cette contrée ondulée, entre Torricella et Pérouse, demandera encore plusieurs années. La ligne entre Pérouse et Foligno sera inaugurée en 1866.

De Florence à Arezzo et Cortona.

Chemin de fer à Arezzo en $2^3/_4$ h., pour 8 fr. 70, 7 fr. 15, ou 5 fr. 55 c.; à Cortona (de Florence) en 4 h., pour 11 fr. 50, 9 fr. 40, ou 7 fr. 35 c.

Le train sort de la gare près de S. Maria Novella, et contourne la ville jusqu'à la *Porte S. Croce*, où l'on peut monter en voiture si on demeure dans le voisinage. La voie traverse la vallée de Florence, en suivant la rive septentrionale de l'*Arno*. Cette vallée se rétrécit peu à peu; on a encore longtemps en vue *Fiésole*, à g. sur la hauteur. Station de *Compiobbi*. Les hauteurs environnantes sont chauves, les versants et la vallée bien cultivés. A g. s'étend la chaîne du Pratomagno, où se trouve le couvent de Vallombrosa, et qui borne la vallée supérieure de l'Arno. A g. la stat. de *Pontassieve*, à l'embouchure de la *Sieve* dans l'Arno. Différentes routes, passant par la vallée de la Sieve, franchissent les Apennins et conduisent à Forli et à Faenza. On visite aussi d'ici le Casentino et la vallée supérieure de l'Arno.

En passant la Sieve, on voit se déployer à g. une belle vue sur la vallée; plus-loin, on traverse un petit tunnel; la voie passe sur la rive gauche de l'Arno; belle vue du pont, à g. et à dr. La vallée se rétrécit et l'on atteint la stat. de *Rignano* (à dr.). Le castel d'Incisa est visible de loin. Au delà d'un tunnel, on atteint la stat. d'*Incisa*, où la rivière a percé la montagne calcaire, ce qui a donné son nom à l'endroit. A dr. la stat. de *Figline*. On a trouvé depuis des années dans les environs, ainsi que dans ceux de Montevarchi, des os d'éléphants, de rhinocéros, de mastodontes, d'hippopotames, d'hyènes, de tigres, d'ours, etc., souvent considérés, mais à tort, comme des restes d'éléphants carthaginois provenant de l'expédition d'Annibal. On en trouve des collections à Florence et à Arezzo.

Stat. de *S. Giovanni*. Cette petite ville, située à g., fut la patrie de *Masaccio*, le célèbre peintre, qui y naquit en 1402, et mourut à Florence en 1443; *Giovanni da S. Giovanni*, un des meilleurs peintres de fresques du 17e siècle, y est également né. La Cathédrale renferme de ses peintures, la décollation de St-Jean, l'annonciation, etc. L'église de S. Lorenzo possède, dans la chapelle à dr. du maître-autel, un bon tableau de *Masaccio*.

A g., la stat. de *Montevarchi* (Locanda e trattoria d'Italia, dans la rue principale per gli ortaggi; tous les noms de rues ont ici la particule „per"), petite ville de 9500 hab., où l'on montre encore, sur la piazza, la maison de l'historien florentin *Benedetto Varchi*, favori indépendant de Cosme.

La vue jusqu'à Arezzo est à g. La voie monte par quatre tunnels jusqu'à la stat. de *Bucine*, située à dr. sur une colline, tout près du chemin de fer. Viennent ensuite encore quatre tunnels consécutifs; à dr. et à g., de grandes digues, souvent soutenues par des murs. Stat. de *Laterina* et de *Ponticino*, d'où l'on monte doucement à la plaine d'Arezzo, ville que l'on aperçoit déjà de loin, à gauche.

Arezzo (*Victoria; *Chiavi d'Oro*, vis-à-vis, dans la rue Cavour; *Café Italia*, sur le Corso; *dei Constanti*, rue Cavour), l'*Arretium* des anciens, résidence d'un évêque et d'un préfet, ville proprette et agréable, de 10,000 hab., au milieu d'une contrée belle et fertile, riche en souvenirs et en monuments historiques.

Arretium était une des plus importantes des douze villes de la ligue étrusque. Elle fit (de même que Cortona et Pérouse) la paix avec Rome dès 310 av. J.-Chr., et resta depuis alliée avec elle. Le consul C. Flaminius construisit en 187 la *Voie Flaminienne* d'Arretium à Bononia (Bologne), dont on reconnaît encore les traces. Pendant la guerre civile, Arretium fut détruite en 82 par Sylla, et reçut plus tard une colonie (*Colonia Fidens Julia Arretium*) qui lui procura une nouvelle prospérité. On y fabriquait des vases d'argile ronge très-précieux, et des armes. La ville eut ensuite beaucoup à souffrir des invasions des Goths et des Lombards, et puis des luttes intestines des Guelfes et des Gibelins; au 14e siècle elle fut soumise pendant quelque temps aux Tarlati, appartint pendant quelque temps à Florence en 1337, et fut définitivement soumise à cette ville au 16e siècle. En 1799 elle se souleva contre les Français, qui en tirèrent une vengeance sanglante.

Arretium vit naître *C. Cilnius Maecenas*, l'ami d'Auguste et le protecteur de Virgile et d'Horace; il descendait de l'antique famille princière des Cilnii. Elle fut aussi la patrie de *Pétrarque*, de *Vasari*, de *Cesalpini* le botanicien, de *Spinello Aretino* le peintre, de *Pietro Aretino* le poëte satyrique, de *Guido Aretino* le fondateur de la musique moderne, de *Leonardo Aretino* l'historien de Florence, de *Margaritone* le peintre et sculpteur du 13e siècle, du comte *Vittorio Fossombrone* le ministre, et de *Pietro Benvenuti* le peintre de la chapelle Médicis à Florence.

La *Via Cavour* débouche à angle droit dans le *Corso Vittorio Emanuele*, la rue principale, s'étendant depuis la porte jusqu'à la place de la cathédrale. En la remontant, on arrive à dr. à l'intéressante église de

***S. Maria della Pieve**, construite au commencement du 9e siècle sur l'emplacement d'un temple de Bacchus (?), la façade et la tour de 1216. La façade, fort singulière, se compose de 4 colonnades aux colonnes singulièrement mélangées. Au-dessus des portes, des sculptures très-anciennes. L'intérieur, actuellement en voie de restauration, renferme des colonnes antiques, et, au-dessus du maître-autel, un *St-George de *Vasari;* à dr., un tableau d'autel de *Pietro Laurati* en divers compartiments, la Madone entourée de saints.

Plus-loin, à g., le *Palais public*, de 1332, malheureusement modernisé, avec les nombreux écussons des différents Podestats sur la façade.

Un peu plus haut, la Via dell' Orto s'embranche à g. Une longue inscription y désigne la maison où *François Pétrarque* vit le jour le 20 juillet 1304. Ses parents avaient été expulsés de Florence avec le Dante et les autres „blancs“. Tout près de là s'élève

La **Cathédrale*, bel édifice en style gothique italien, commencé en 1177, avec quelques parties ajoutées en 1290, la façade inachevée. Les *verrières sont du commencement du 16[e] siècle, peintes par *Guillaume de Marseille.* A dr. le *tombeau de Grégoire X., de 1276, par *Margaritone.* Ce pape zélé mourut à Arezzo le 10 janvier 1276 en revenant de France à Rome, au moment où il s'occupait à organiser une nouvelle croisade. Sur le maître-autel se trouvent des sculptures de marbre de *Giovanni da Pisa*, de 1286, la Madone avec St-Donat et St-Grégoire, et des bas-reliefs représentant des scènes de leur histoire. A g., le *tombeau de Guido Tarlati di Pietramala, le belliqueux évêque d'Arezzo, sculpté vers 1330 par *Agostino* et *Agnolo da Siena* d'après des dessins de *Giotto*, comme le suppose Vasari. Il représente en 16 compartiments l'histoire de cet ambitieux prélat, qui, élu chef de la ville en 1321, se distingua bientôt par ses conquêtes, et couronna à Milan l'empereur Louis de Bavière. Tout cela, et sa mort en 1327, se trouve représenté sur le sarcophage. Près de là se trouvent des tableaux modernes de *Benvenuti*, St-Donat et Judith, et de *Sabatelli*, Abigail. Tombeau du poëte et médecin *Redi* († 1698). La place de la cathédrale est décorée de la statue de marbre de Ferdinand de Médicis, par *Jean de Bologne*, érigée en 1595.

Vis-à-vis du Palais public une rue conduit à la Piazza, avec des *Loges* de *Vasari.* Au milieu, le monument de Ferdinand III, érigé en 1822. A côté de la Tribune de S. Maria della Pieve, le **Musée*, dans la maison de la *Fraternità della Misericordia*, avec une belle façade gothique du 14[e] siècle. Au premier étage, le Musée et la bibliothèque. Dans la salle d'entrée, des minéraux. I. Salle: Inscriptions étrusques, romaines et chrétiennes; urnes funéraires en argile rouge (vasa Arretina). II. Salle: Majoliques: au milieu, un grand vase. III. Salle: Inscriptions, bronzes, cachets du moyen-âge, médailles. IV. Salle: Fossiles de la vallée de la Chiana, entre autres des os de baleines et d'éléphants, une *tête de cerf.

Au bout du Corso, près de la porte de la ville, là Via dell' Anfiteatro conduit à dr. à l'église de *S. Bernardo*, dont la sacristie est décorée d'une fresque de *Spinello.* Dans le corridor à g., on voit au milieu du jardin des restes peu conséquents d'un amphithéâtre romain.



Dans la Via Cavour, *S. Francesco* avec des fresques représentant l'histoire de la croix, par *Pietro della Francesca* (derrière le maître-autel), et d'autres de *Spinello*, recouvertes de badigeon. Devant l'église, le monument de Fossombrone (p. 49). Dans la même rue, la *Badia di S. Fiora*, dont le réfectoire est décoré du festin d'Assuérus par *Vasari*.

D'autres églises renferment également des peintures curieuses: l'*Annunziata* une fresque de *Spinello*, au-dessus d'une des portes; *S. Bartolommeo* une fresque de *Jacopo da Casentino; S. Domenico* des fresques de *Spinello*, couvertes de badigeon; le couvent *della Croce* une *Madone de *Luca Signorelli*.

Dans la Strada S. Vito on montre la *Maison de Vasari*, conservée intacte, et renfermant des ouvrages de ce maître.

Au delà d'Arezzo (à dr. on découvre un beau panorama de la ville, avec sa pittoresque cathédrale), le chemin de fer et la grande-route longent la chaîne de collines qui sépare les vallées de l'Arno et de la Chiana de celle du Tibre. Un tunnel coupe la courbe, puis on traverse la plaine en ligne droite jusqu'aux stations de *Frassinetto* et de *Castelfiorentino*, ce dernier situé sur une espèce de promontoire; plus loin, à g., le fort ruiné de *Montecchio*. A quelque distance de là on aperçoit dans le lointain, à g., *Cortona*, majestueusement assise sur une colline d'oliviers. Tout près de la station de Cortona, à g., est situé *Camuscia*, dont l'unique auberge offre un bon gîte pour la nuit (hôte prévenant). Le voyageur qui ne fait que passer à Cortona, et surtout avec des bagages, fera bien de ne pas y coucher (une place dans une voiture, 70 c. ou 1 fr., les effets à part, marchander d'avance!)

La *vallée de la Chiana*, aussi fertile que magnifiquement cultivée, autrefois un lac, était jusqu'au milieu du siècle dernier un marécage pestilentiel. On en éleva le sol et en fit écouler les eaux en canalisant les ruisseaux, qui furent forcés de déposer ici les terres qu'ils amenaient des montagnes. Ce système bienfaisant fut inventé par les célèbres mathématiciens *Torricelli* et *Viviani*, de l'école de Galilée, et en dernier lieu mis en pratique par le comte *Fossombrone*, aussi remarquable par sa science que par son habileté comme homme d'état. La *Chiana*, en latin *Clanis*, se jette maintenant dans l'Arno, tandis qu'elle débouchait autrefois dans le Tibre.

Cortona (*Albergo d'Europa; Casa Nuti; Trattoria Buffet*, non loin de la piazza; aucune de ces maisons n'est encore organisée de façon à pouvoir recevoir des étrangers), petite ville située sur la hauteur au-dessus du Val di Chiana, non loin du lac Trasimène, avec une belle vue sur l'un et sur l'autre, est une des villes les plus anciennes d'Italie. Il paraît que les Etrusques, immigrés de la plaine du Pô, l'enlevèrent aux Ombriens, et en firent leur principale forteresse à l'appui de leur conquête du reste de l'Etrurie. Cortona était une des douze villes de la confédération étrusque. Elle partagea le sort des autres et devint une colonie romaine. Au moyen-âge elle échut à Florence en 1410, après de longues luttes. Les peintres *Luca Signorelli* (né en 1439, † à Florence en 1521) et *Pietro Berettini*, appelé *Pietro da Cartona* (né en 1596, † à Rome en 1669), sont natifs de Cortona.

On va de l'auberge de Camuscia en $1/_2$ heure à la porte méridionale de la ville, en passant à dr. devant *S. Spirito;* puis on suit une rue longue et droite, en laissant à g. *S. Agostino* avec un tableau de *Pietro da Cortona*, plus loin un beau palais du 16e siècle, aujourd'hui affecté à la *garde nationale*, et arrive à la piazza où se trouve le *Municipio.* A g. on arrive à la petite place du *Palazzo Pretorio*, décorée d'un ancien Mazocco. Au premier étage du Palazzo Pretorio, l'*Académie étrusque* a fondé en 1726 un

**Musée d'antiquités étrusques* (le gardien se plaint si on lui donne moins d'1 fr., mais on ne prendra pas garde à ses réclamations). L'objet le plus curieux qu'il renferme est un *lustre étrusque (lampadario), de forme circulaire, composé de 16 flammes; sa partie inférieure est ornée au centre d'une tête de Gorgone qu'entoure un combat de bêtes, puis de vagues avec des dauphins, enfin de 8 Satyres alternant avec 8 Sirènes, entre chaque paire desquels se trouve une lampe avec une tête de Bacchus. Une peinture encaustique sur pierre de Lavagne, appelée Polymnie, passant pour antique. D'intéressants bronzes étrusques, un panneau votif avec beaucoup de symboles, des vases, des caisses funéraires étrusques, des inscriptions, etc. La *Bibliothèque Ponbuni*, dans le même édifice, renferme entre autres un beau manuscrit du Dante. Le conservateur est le chanoine Lorini. — La rue à g. du Palazzo Pretorio conduit à

La *Cathédrale*, belle basilique attribuée à *Antonio da Sangallo*, modifiée au 18e siècle par le Florentin Galilei. Dans le chœur on remarque une descente de croix et une *institution de la communion par *Luca Signorelli*, une annonciation par *Pietro da Cortona*. A g. du chœur, un sarcophage grec représentant le combat de Bacchus et des Amazones, faussement appelé le tombeau de l'infortuné consul Flaminius (p. 54). — Vis-à-vis de la cathédrale

L'*Eglise des Jésuites (al Gesù)*, renfermant deux tableaux de *Luca Signorelli*, la conception et la nativité, et trois de *Fiésole*, l'annonciation, et deux prédelles, l'histoire de Marie et de St-Dominique. — D'ici nous nous rendons à

S. Domenico, du commencement du 13e siècle, avec un bel *autel gothique de *Lorenzo di Niccolo* (1440), don de Cosme et de Laurent de Médicis, et une *Madone avec quatre saints et des anges, par *Fiésole*.

Plus haut est situé la *Compagnia S. Niccolò*, avec un tableau de *Luca Signorelli*.

Après avoir traversé les rues escarpées de la ville, on arrive à l'*église et au couvent de *S. Margherita*, construction gothique de *Nicola* et de *Giovanni Pisano*, avec une belle *vue, surtout au pied des cyprès du jardin. Le *tombeau de la sainte est du 13e siècle; sa face antérieure en argent et la couronne d'or ont été données par *Pietro da Cortona*. Parmi les tableaux on remarquera le Christ mort, par *Luca Signorelli*, Ste-Catherine par *Fed. Boroccio*, la conception par *Vanni*, la Madone avec des saints par *Jacopo da Empoli*. On ne devrait pas négliger de monter encore un peu plus haut jusqu'à la *Forteresse* en ruines (20 c. au portier), du haut de laquelle la vue est illimitée, et seulement bornée sur les derrières par la chaîne de montagnes.

En revenant à Cortona on examinera les anciens **murs de la ville*, de construction étrusque, composés d'énormes blocs de pierre, et en majeure partie bien conservés. Même les portes sont encore reconnaissables. En outre (de moindre intérêt pour les touristes) une voûte de la plus haute antiquité sous le *Palais Cecchetti;* près de S. Margherita, des restes de *bains romains*, faussement appelés *„temple de Bacchus"*; devant la porte *S. Agostino*, un tombeau étrusque appelé la *Grotta di Pitagora*.

On déposera aussi une carte au Palais Madama, non loin du Municipe (p. 52), chez le seigneur *Ulisse Colonnese*, et tâchera

de voir les tableaux qu'il possède: un beau buste de St-Etienne et une naissance du Christ par *Luca Signorelli*, un tableau de l'école allemande et deux de l'école italienne du 15e siècle.

De Cortona à Pérouse.

Chemin de fer de Cortona à Torricella en 3/4 h. pour 2 fr. 45, 2 fr. ou 1 fr. 55 c. Diligence de Torricella à Pérouse, en correspondance avec l'arrivée du chemin de fer, en 3 à 3½ h., pour 5 fr., coupé 6 fr., mal organisée. En voyageant en société, on fera mieux de commander d'avance une voiture particulière.

Après avoir quitté Cortona, le convoi atteint en 15 min. la station de *Borghetto* et

Le lac Trasimène, nappe d'eau de 10 lieues de tour, large à quelques endroits de 3 lieues, entourée de collines dont les pentes douces, couvertes de bois ou d'oliviers, montent peu à peu jusqu'à une grande élévation. Le lac a trois îlots, l'*Isola maggiore* avec un couvent, l'*Isola minore* près de Passignano, et l'*Isola Polvese* au S. A l'O. se trouve un cap que couronne le petit *Castiglione del Lago*. Les eaux du lac sont riches en oiseaux aquatiques et en poissons, tels que carpes, anguilles, etc. Les oiseaux sont l'objet d'une chasse acharnée. De petits affluents exhaussent par leurs alluvions le lit du lac, dont la plus grande profondeur, autrefois de 11 ou de 13 m., n'est plus aujourd'hui que de 6½. Un canal de dessèchement en faisait écouler l'eau au 15e siècle dans un affluent du Tibre. Dans l'antiquité il paraît avoir été plus petit; dans les derniers temps on s'occupe sérieusement de le mettre entièrement à sec.

Le souvenir de la victoire sanglante qu'*Annibal* remporta ici le 23 juin 217 av. J.-Chr. sur le consul romain *C. Flaminius*, couvre ce charmant paysage d'un voile de tristesse. La contrée est encore parfaitement semblable à la description que nous en font Polybe (3, 83 suiv.) et Tite Live (22, 4 suiv.) dans leur récit de la bataille. Au printemps 217, Annibal quitta les quartiers d'hiver qu'il avait pris chez les Gaulois de l'Italie du Nord, franchit l'Apennin, traversa les plaines inondées par l'Arnus, en ravageant tout sur son passage, et passa au S. de l'armée romaine postée à Arezzo. Le consul, aussi brave que bon général, le suivit avec une hâte imprudente. Annibal occupa les hauteurs bordant le défilé, long d'un bon mille, qui s'étend au N. du lac entre Borghetto et Passignano. L'entrée du défilé, près de Borghetto, ainsi que sa sortie près de Passignano sont faciles à barrer. Les forces principales occupaient la colline au milieu, là où se trouve aujourd'hui le village de Torre. Un brouillard épais couvrait le lac et la plaine, lorsque le consul, ignorant le plan de l'ennemi, et le croyant marché sur Rome, s'engagea dans le défilé qui devait lui être si fatal. Lorsqu'il s'aperçut de sa faute, il était trop tard. Tout son flanc



gauche était découvert, et la cavalerie ennemie l'attaquait à revers du côté de Borghetto. Il ne lui resta plus qu'à forcer la sortie près de Passignano, et en effet l'avant-garde, composée de 6000 hommes, parvint à percer l'ennemi, bien qu'elle fut également obligée de mettre bas les armes le lendemain. La mort du brave consul fut le signal de la déroute générale, qui coûta 15,000 morts aux Romains, et dispersa complétement l'autre moitié de l'armée. Cette défaite ébranla sensiblement la domination romaine en Italie. Le massacre dura trois heures. Deux petits ruisseaux descendent du Gualandro dans le lac. Le premier, que l'on franchit, s'appelle Sanguinetto, en souvenir des flots de sang qui en rougirent les eaux jusqu'à son embouchure dans le lac.

La voie longe le lac, traverse un tunnel, et atteint à la station de *Cassignano* la sortie du défilé qui fut le théâtre de la bataille. A 10 min. plus loin est la station de *Torricella*, où le chemin de fer aboutit provisoirement. D'ici à Pérouse et à Foligno, service de diligences, v. p. 47 et ci-dessous.

La route gravit des hauteurs boisées jusqu'au bourg de *Magione*, avec une vieille tour de guet du temps des Fortebracchio et des Sforce. La construction du chemin de fer offre ici de grandes difficultés; il y faut creuser de grands tunnels, etc. De Magione à Pérouse il y a 3 milles. On traverse d'abord la vallée de la *Formanuova* et de la *Caina*, puis on monte au haut des collines de Pérouse, où l'on remarque un ancien couvent de Templiers couronné de tours et de créneaux, aujourd'hui transformé en villa du prince Doria. Pour arriver à Pérouse, il faut ordinairement un renfort de bœufs.

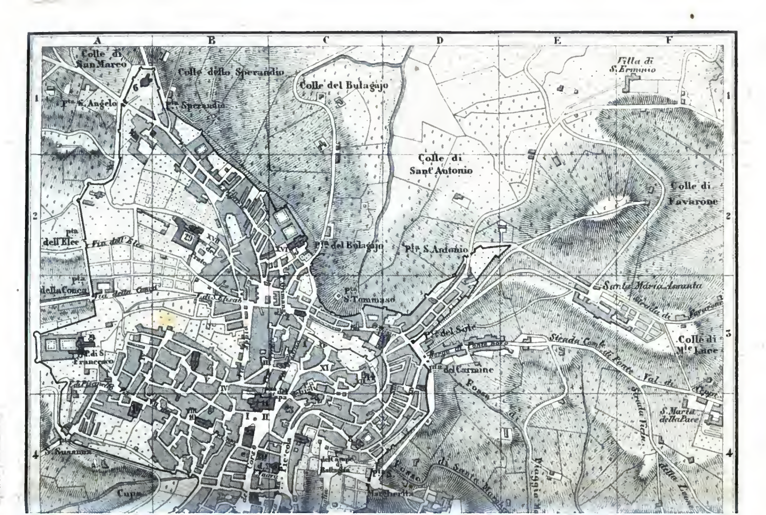
Pérouse, en ital. *Perugia*. *Albergo della Posta (Plan a) ou Grande Bretagne, à quelques pas du bureau des diligences, ch. 3 fr. et plus, serv. 50 c., boug. 50 c., dîner av. vin 3 fr. 50 c. A l'époque des voyages, on n'y trouve de la place qu'en commandant les chambres d'avance. — De 2e ordre. Albergo del Trasimeno (Pl. c), sur le Corso, ch. 2 fr., dîn. bon et simple 2 fr. 50 c.; Corona (Pl. d), non loin du Corso. Beaucoup de *Trattorie*, mais toutes peu recommandables. Cafés: **Baduel* (Pl. e), *Trasimeno*, tous deux sur le Corso. — Bon domestique de louage: *Giovanni Scalchi*, dont les antiquités sont néanmoins plus ou moins apocryphes. Pérouse est un excellent séjour d'été; appartements à prix modérés, 2 chambres bien situées 20 à 30 fr. par mois.

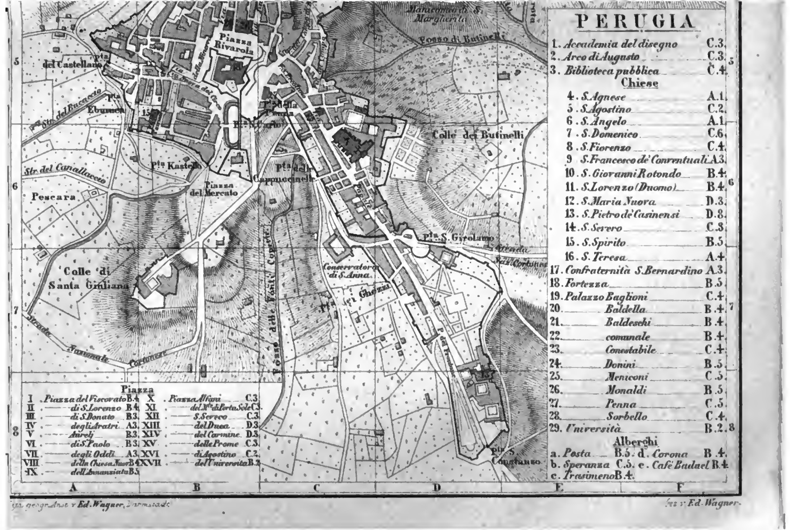
Diligences (bureau: Corso 38). A *Torricella* (ci-dessus) et *Foligno* (p. 67) tous les jours, en correspondance avec les trains, à Foligno à $1\frac{1}{2}$ h. de la nuit, et à 8 h. du mat. en correspondance avec un train qui ne va pas plus loin que Terni (p. 71). A *Chiusi* (p. 33), tous les matins à 5 h., pour 8 fr., coupé 9 fr. A *Città di Castello* (p. 62), tous les matins à 8 h. A *Gubbio* (R. 9), $5\frac{1}{2}$ milles à travers des montagnes désertes mais intéressantes, courrier journalier, dilig. deux fois par semaine.

Pérouse, joliment située à 500 m. au-dessus de la mer, sur des hauteurs dont le pied est baigné par le Tibre, avec des points de vue étendus, est le chef-lieu de la province d'Ombrie. Ses vieilles maisons se divisent en deux quartiers: la ville haute, avec beaucoup de palais du 14e et 15e siècle, le Corso, la cathédrale, etc., et au-dessus le castel détruit en 1848 et 1859; et la ville basse reliée à la ville haute par des promenades. La ville a 19,000 hab., un évêque, une université, beaucoup de couvents et de paroisses, des manufactures et une vie animée.

Perusia était une des 12 villes de la confédération étrusque à la même époque que Cortona, avec laquelle et Arretium elle fut soumise aux Romains en 310 av. J.-Chr. Plus tard elle fut convertie en municipe. Dans la guerre entre Octave et Antoine, lequel occupa Perusia en été 41, et fut forcé de la rendre en février 40 après une lutte acharnée (bellum Perusianum), la ville souffrit terriblement et fut enfin réduite en cendres. Reconstruite après, elle devint une colonie romaine sous le nom d'*Augusta Perusia*. Totilas, roi des Ostrogoths, la détruisit au 6e siècle après un siége de 7 ans. Dans les guerres des Lombards, des Guelfes et des Gibelins, elle souffrit également beaucoup, soumit ensuite presque toute l'Ombrie à sa domination au 14e siècle, mais fut obligée de se rendre au pape en 1370. Elle se releva néanmoins de nouveau et soutint de nouvelles guerres, dans les dissensions des grandes familles des Oddi et des Baglioni. En 1416 le sage et courageux Braccio Fortebraccio de Montone s'y érigea en maître, ce qui fit naître de nouvelles luttes, jusqu'à ce que Giovanni Paolo Baglioni la rendit enfin au pape Jules II. Léon X fit décapiter Baglioni à Rome en 1520. Le pape Paul III construisit en 1450 la citadelle, pour maintenir la ville sous le joug, „ad coërcendam Perusinorum audaciam" comme le disait l'inscription qui ne fut détruite que lors de la dernière révolution. En 1708 la ville fut prise par le duc de Savoie, le 31 mai 1849 par les Autrichiens, en 1860 par les Piémontais.

L'*école de peinture d'Ombrie*, dont les plus nombreux ouvrages se trouvent à Pérouse, se développa sous l'influence d'une nouvelle impulsion religieuse qui partit d'Assise, et résista au naturalisme de l'école de Florence. Un doux spiritualisme, un sentiment profond, une piété vraie sont ses qualités distinctives, et les sujets de ce genre se répètent avec succès dans toutes ses productions. Ce genre se trouve déjà chez les maîtres les plus anciens de cette école, libres de toute influence étrangère, tels que *Gentile da Fabriano*, *Benedetto Bonfigli*, *Giovanni Santi* père de Raphaël, *Niccolo Alunno da Foligno*. Cette école atteignit son apogée dans la personne de *Pietro Vanucci* de Citta della Pieve (p. 46), appelé *le Pérugin*. Elève de Bonfigli, il suivit entièrement à Florence le style de l'école de cette ville, mais à son retour à Pérouse il s'attacha exclusivement au genre de l'école d'Ombrie, et y développa une activité énorme. Le plus important de ses contemporains fut *Bernardino Pinturicchio* (1454 à 1512), puis l'Espagnol *Giovanni*, appelé *lo Spagna*. Ses élèves furent *Giannicola*, *Tiberio d'Assise*, *Adone Doni*, *Eusebio di S. Giorgio*, les deux *Alfani* et *Raphaël*.


A
B
C
D
E
F
1
2
3
4
Colle di San Marco
Colle dello Sperandio
Colle del Bulagajo
Villa di S.Erminio
Colle di Sant' Antonio
Colle di Favarone
pta S. Angelo
pta Sperandio
pta dell'Elce
pta della Conca
pta del Bulagajo
pta S. Antonio
pta S. Tommaso
pta del Sole
pta del Carmine
pta S. Susanna
Santa Maria Annunta
Strada di Favarone
Strada Coml. di Ponte Val di Cèppi
Colle di Mte Luce
S. Maria della Pace
Strada Vicin.
Fosso di Santa Margherita
Cupa
Margherita


PERUGIA
1. Accademia del disegno C.3.
2. Arco di Augusto C.3.
3. Biblioteca pubblica C.4.
Chiese
4. S. Agnese A.1.
5. S. Agostino C.2.
6. S. Angelo A.1.
7. S. Domenico C.6.
8. S. Fiorenzo C.4.
9. S. Francesco de' Conventuali A.3.
10. S. Giovanni Rotondo B.4.
11. S. Lorenzo (Duomo) B.4.
12. S. Maria Nuova D.3.
13. S. Pietro de' Casinensi D.8.
14. S. Severo C.3.
15. S. Spirito B.5.
16. S. Teresa A.4.
17. Confraternità S. Bernardino A.3.
18. Fortezza B.5.
19. Palazzo Baglioni C.4.
20. Baldella B.4.
21. Baldeschi B.4.
22. comunale B.4.
23. Conestabile C.4.
24. Donini B.5.
25. Meniconi C.5.
26. Monaldi B.5.
27. Penna C.5.
28. Sorbello C.4.
29. Università B.2.8
Alberghi
a. Posta B.5. d. Corona B.4.
b. Speranza C.5. e. Café Badael B.4.
c. Trasimeno B.4.
Piazza
I Piazza del Viscovato B.4. X Piazza Alfani C.3.
II di S. Lorenzo B.4. XI del Mro di Porta Sole C.3.
III di S. Donato B.3. XII S. Severo C.3.
IV degli Aratri A.3. XIII del Duca D.3.
V Aureli B.3. XIV del Carmine D.3.
VI di S. Paolo B.3. XV delle Prome C.3.
VII degli Oddi A.3. XVI di Agostino C.2.
VIII della Chiesa Nuova B.4. XVII dell' Università B.2.
IX dell' Annunziata B.5.
Piazza Rivarola
Piazza del Mercato
Pta del Castellano
Pta Eburnea
Pta Kastello
Pta della Cappuccinelli
Pta S. Girolamo
Pta S. Costanzo
Pta de' Ghezzi
Conservatorio di S. Anna
Colle dei Butinelli
Colle di Santa Giuliana
Fosso di Butinelli
Fosso delle Fonti Coperte
Manicomio di S. Margherita
Str. del Canallaccio
Strada Nazionale Cortonese
Pescara
A B C D E F
5 6 7 8
Geogr. Anst. v. Ed. Wagner, Darmstadt
v. Ed. Wagner.

Du haut de la *Citadelle* détruite, au bout du Corso, aujourd'hui transformée en un amas de décombres, on a une vue magnifique sur la vallée de l'Ombrie ou de Foligno, avec Assise, Spello, Foligno, Trevi et une foule d'autres villages, encadrée par la chaîne principale de l'Apennin depuis Gubbio, et sur le Tibre et une partie de Pérouse. Une vieille porte avec d'intéressantes sculptures et l'inscription: *Colonia Vibia* et *Augusta Perusia*, a été murée dans la citadelle.

Sur le Corso, le **Palais communal* (Pl. 12), de 1281 ou 1333, en style gothique italien, défiguré par des constructions modernes, avec une belle entrée et les armoiries des villes alliées, etc. Le griffon est l'emblème de Pérouse, le loup celui de Sienne vaincue par Pérouse. La grande halle servait autrefois aux délibérations. La Sala della prefettura est décorée de fresques endommagées représentant l'histoire de St-Jérôme et de St-Louis de Toulouse, par *Bonfigli*. La *Sala del Cambio (l'ancienne Bourse) a des fresques du *Pérugin:* à dr. des Sibylles et des Prophètes, au-dessus Dieu le Père; à g. des héros, des rois et des philosophes de l'antiquité; en face, la naissance et la transfiguration du Christ. A g., sur un pilier, le portrait du Pérugin. *Raphaël* aida, dit-on, son maître à exécuter ces fresques, surtout les arabesques du plafond. Elles furent peintes en 1500, et le Pérugin reçut pour sa peine de la corporation des marchands la somme de 350 ducats. La chapelle à côté renferme un tableau d'autel, le baptême du Christ, également du *Pérugin*, et des fresques de son école.

Le Corso débouche sur la place de la cathédrale. Devant cette église s'élève une **fontaine* composée de trois bassins et décorée d'une foule de bas-reliefs bibliques et allégoriques, exécutée de 1277 à 1280 par *Nicola* et *Giovanni da Pisa*. Les statuettes du bassin du milieu sont d'*Arnolfo di Cambio*.

De l'autre côté de la cathédrale s'étend la *Piazza del papa*, ainsi nommée de la statue de bronze de Jules III par *Vincenzio Danti* (1556).

La **Cathédrale* (Pl. 11) de *S. Lorenzo*, de la fin du 15[e] siècle, l'extérieur inachevé, l'intérieur à trois nefs, est vaste mais un peu lourde. La 1[re] chapelle du bas-côté de dr. renferme le *chef-d'œuvre de *Baroccio*, la descente de croix, emportée à Paris en 1797, rapportée en 1815. Le vitrail peint, au-dessus, est de

Constantino da Rosaro et de ***Fra Brunacci***, Bénédictin du Mont Cassin (1565). La *Cappella dell'anello*, vis-à-vis, à g., renfermait jusqu'en 1797 le célèbre sposalizio du ***Pérugin*** qui se trouve actuellement au musée de Caen en Normandie. Belles sculptures de bois. A dr. du maître-autel, un sarcophage de marbre renfermant les restes des papes Innocent III, Urbain IV et Martin IV. Dans le chœur d'hiver, un superbe retable de ***Luca Signorelli:*** la Madone avec 4 saints et un ange faisant de la musique. La bibliothèque possède de précieux manuscrits, entre autres un code de St-Luc, du 6e siècle, écrit en lettres d'or sur du parchemin pourpre.

En face de la cathédrale, au no 10, se trouve le *Palais Conestabile*, avec une petite galerie, des fresques du *Pérugin*, une Ste-Rosalie de *Sassoferrato*, et une **Madone de *Raphaël*, petit tableau rond, du temps de son séjour à Pérouse.

Derrière la cathédrale, la Via vecchia descend à l'*Arc d'Auguste*, porte antique avec l'inscription: *Augusta Perusia.* Ses fondements sont étrusques; le reste date de l'époque d'Auguste, après l'incendie. On peut suivre d'ici le tracé des anciens murs d'enceinte de la ville romaine, laquelle occupait l'emplacement de la ville haute d'aujourd'hui. De grandes parties de ce mur sont encore conservées (comp. p. 56).

De l'Arc d'Auguste on va à g. à l'*Université* (Pl. 29), fondée en 1320, établie dans un couvent sécularisé par Napoléon (le gardien demeure dans le corridor à g., no 19, pourb. 50 c. ou 1 fr.). Elle possède un petit *jardin botanique*, des *collections d'histoire naturelle* et d'*archéologie*, un musée d'*antiquités étrusques et romaines* et une *galerie de tableaux.*

La *Pinacoteca* (galerie de tableaux) au rez-de-chaussée, composée des dépouilles de couvents supprimés, est de la plus haute importance pour l'étude de l'école d'Ombrie. I. Chambre, près de l'entrée: 185. suiv. *Bonfigli*, anges; à g. 164. *Pérugin*, St-Sébastien; 151. *Ecole de Sienne*, Madone; 153. *Sinibaldo Ibi*, annonciation; fresques provenant de S. Giuliano et de S. Severo, surtout à g. une Pietà. Miniatures du 14e et 15e siècle. II. Chambre à dr.: 206. *Benozzo Gozzoli*, Madone et saints; 209. suiv. *Ecole de Mantegna*, miracles de St-Bernardin de Sienne; 216. suiv. tableaux de *Fiésole;* *236. *Raphaël*, Madone; *Pérugin*, fresques de S. Agostino, représentant l'histoire du Christ et des saints, avec une lettre de l'artiste; à g. de la porte, *Sassoferrato*, Madone. — A dr. du corridor, d'abord des tableaux peu importants, puis ceux des écoles anciennes. Les perles de la collection se trouvent dans l'église: *Tableau d'autel de *Pinturicchio*, une Madone; à g., tableaux du *Pérugin;* 39. *Dom. Ghirlandajo* (?), adoration des Mages;

à dr. 28. crucifix de *Bastoni*, d'un côté l'adoration, et de l'autre le couronnement de Marie, par le *Pérugin*; 25. *lo Spagna*, Madone et saints; 5. *Dom. Alfani*, Madone, d'après un dessin de Raphael; 2. *Pérugin*, transfiguration; *59. *Anselmo di Giovanni* et *Dom. Alfani*, Ste-Famille, d'après un dessin de Raphaël (à Lille); 41. *Pérugin*, baptême du Christ.

Au premier étage, le *Musée archéologique*. Sur l'escalier et dans les corridors, des urnes funéraires étrusques et des inscriptions latines. Les chambres renferment des objets du même genre. I. Chambre. La plus longue inscription étrusque connue, de 45 lignes, indéchiffrée. II. Ch. Monnaies et ouvrages du moyen âge. III. Ch. Bronzes antiques, et les plaques de bronze et d'argent trouvées en 1810, et provenant d'une voiture, ou plutôt d'une parure funéraire. IV. Ch. Terres-cuites et quelques vases peints. Couvercle d'un sarcophage: Charon venant chercher le mort. V. Ch. Urnes mortuaires en terre-cuite, avec des traces de peinture. Au milieu, un sarcophage en terre-cuite, avec un cortége sacrificatoire.

Le cabinet de minéralogie, de physique, d'ornithologie et d'anatomie est insignifiant. Deux corridors renferment des plâtres de sculptures antiques et modernes.

On se fait donner à l'université la clef de la chapelle de *S. Severo* (Pl. 14), ancien couvent de Camaldules, aujourd'hui collége, où se trouve la première fresque de *Raphaël* (très-endommagée), de 1505: Dieu le Père (effacé) avec 3 anges et le St-Esprit; au-dessous, le Sauveur et les saints Marc, Placide, Benoît, Romualde, Laurent et Jérôme. Cette peinture a une certaine ressemblance avec la partie supérieure de la Dispute de Raphaël au Vatican. Inscription: *Raphael de Urbino Domenico Octaviano Stephano Volaterrano Priori Sanctam Trinitatem Angelos astantes Sanctosque pinxit, A. D. MDV.* Sur les côtés, plus bas, Ste-Scholastique, St-Jérôme, St-Jean l'Évangéliste, St-Grégoire le Grand, St-Boniface et Marthe, par le *Pérugin*. Inscription: *Petrus de Castro Plebis Perusinus, tempore Domini Silvestri Stephani Volaterrani a Dextris et Sinistris Div. Christiphorae Sanctos Sanctasque pinxit A. D. MDXXI.*

Nous nous rendons de là à la *Piazza del Sopramuro*, reposant sur de grandes substructions, entre deux collines supportant la forteresse et la cathédrale. On monte de cette place à la forteresse, et descend de là au faubourg de St-Dominique.

S. Domenico (Pl. 7), avec un haut clocher en partie démoli, a été construit en 1632 par Giovanni Pisano à la place d'une ancienne église de 1304, dont il ne reste plus que le cocher avec une fenêtre gothique (1411). 4e Chapelle décorée en style dit de cinquecento. Dans le transept à g., le *monument du pape Benoît XI, qui mourut empoisonné dans des figues, le 6 juillet

1304, par suite des intrigues de Philippe IV de France. Le monument est de *Giovanni da Pisa.*

Plus loin on arrive à *S. Pietro de' Casinensi* (Pl. 13), près de la porte S. Costanza. C'est une basilique à 18 colonnes antiques en granit et en marbre, riche en peintures. Bas-côté de droite, au-dessus de la sacristie: saints, copie de *Sassoferrato.* Dans la sacristie, 5 saints du *Pérugin* (ils entouraient autrefois l'ascension du même artiste, que les Français emportèrent et qui est aujourd'hui à Lyon); *Parmeggianino*, St^e^-Famille; **Raphaël*, Jésus et St-Jean, copie d'après le Pérugin. Les livres de messe sont ornés de bonnes miniatures du 16e siècle. Bas-côté de gauche, à côté du premier autel: *Pérugin*, Pietà. Deuxième autel: *Adone Doni*, adoration des Mages, peinte, dit-on, avec l'aide de Raphaël, dont on veut y reconnaître le portrait. Dans la Chapelle del Sagramento, des fresques de *Vasari;* retable du *Spagna*, Madone; Judith de *Sassoferrato.* Chapelle Vibi: autel de *Mino da Fiesole;* *Madone de *Sassoferrato.* Les stalles du chœur, en bois de noyer, sont couvertes de *sculptures de *Stefano da Bergamo*, d'après des dessins de Raphaël. On sort de là sur une espèce de terrasse, où l'on découvre une *vue admirable sur la vallée de Foligno et les Apennins.

On verra en outre (si l'on a du temps de reste) les curiosités suivantes:

Eglises (les tableaux qu'elles renfermaient autrefois ont été pour la plupart transférés à la Pinacoteca):

S. Agnese (Pl. 4) avec deux chapelles peintes par le *Pérugin* (accès difficile).

S. Angelo (Pl. 6), édifice circulaire avec 16 colonnes à l'intérieur, dans le genre de S. Stefano rotondo à Rome, probablement du 6e siècle, avec une fresque de l'époque de *Giotto.*

La *Confraternità della Giustizia di S. Bernardino* (Pl. 17), avec une façade d'*Agostino della Robbia.*

S. Francesco dei Conventuali (Pl. 9), dont la sacristie renferme, dans une caisse de bois, les ossements du condottiere Braccio Fortebraccio, tué au siége d'Aquila le 5 juin 1424, peu de mois après que son rival Sforce se fût noyé dans la Pescara.

Collections particulières:

Palais Baglioni (Pl. 19). Tableaux du *Pérugin* (Madone), de *Camuccini* et de *Landi*, scènes de l'histoire de la famille Baglioni.

Palais Baldeschi (Pl. 21), sur le Corso. *Dessin de *Raphaël* qui servit de modèle à une des fresques de Pinturicchio à la bibliothèque de la cathédrale de Sienne (p. 28): Enée Sylvius, évêque, assistant aux fiançailles de Frédéric III et d'Eléonore de Portugal.

Palais Meniconi-Bracceschi (Pl. 25). Urnes funéraires étrusques, et quelques tableaux du *Dominiquin*, de *Cigoli*, etc.

Palais Donini (Pl. 24). Deux dessins et une Madone du *Pérugin*, etc.

Palais Penna (Pl. 27). Galerie de tableaux importante: *Pérugin*, *Salvator Rosa*, *Luca Signorelli*, etc.

Palais Sorbello (Pl. 28). Madone du *Pérugin;* St-Antoine, étude du *Guide*, etc.

Collection de l'Avv. Romualdi (via del Bufalo 5, non loin de l'Albergo della Posta), se composant de bronzes, de monnaies, de camées, de dessins originaux et de tableaux d'*Annib. Carache*, du *Pérugin*, etc. Cette collection formera prochainement un musée particulier ouvert au public.

La *Libreria pubblica* (bibliothèque, Pl. 3) se compose de 30,000 volumes, parmi lesquels se trouvent des manuscrits de Stephanus Byzantinus, du 5e siècle, de St-Augustin, avec des peintures, etc.

La *Maison du Pérugin* se trouve Via deliziosa n° 18.

La *Nécropole* de Pérouse, découverte en 1840, est située sur la nouvelle route de Rome, devant le Pont S. Giovanni. On retrouva d'abord le *tombeau des Volumnii, „*grotta de' Volunni*“, au bord du chemin, désigné par quelques cyprès, à 1 l. de la ville. C'est un des plus beaux, mais non un des plus anciens de l'Etrurie septentrionale. Il se compose de 10 cellules taillées dans le tuf à gros grains de la colline, et a sur sa façade des inscriptions étrusques et latines. On y trouva des urnes funéraires, avec des portraits d'hommes et de femmes, et toutes sortes de sculptures. Ce tombeau est bien conservé; les urnes, lampes, ustensiles, etc., sont exposés dans la villa voisine, appartenant au comte Baglioni, où demeure aussi le gardien.

Si l'on voyage en voiture particulière, on peut visiter ce tombeau en continuant son voyage. Les piétons s'y rendront par la Porte S. Pietro et la vieille route, et reviendront par la nouvelle et la Porte Costanza.

De Pérouse à Narni par Todi, distance de $10^{1}/_{2}$ milles, desservie par un courrier. Avant l'ouverture du chemin de fer de Foligno à Rome, cette route était très-animée, comme le chemin le plus court de Pérouse à Rome. Mais aujourd'hui elle n'a plus qu'une importance purement locale, car elle est de beaucoup inférieure à celle par Foligno et Terni, tant sous le rapport du paysage que sous celui des souvenirs historiques.

On sort de Pérouse par la *Porta Costanza*, et bientôt on prend à g. la route de Foligno, qui descend rapidement dans la vallée du Tibre, rivière qu'elle traverse sur le *Ponte nuovo*, à $1^{1}/_{2}$ mille de Pérouse. Elle reste pendant près de 4 milles sur la rive g. du Tibre, et monte ensuite à

Todi (*Posta*, près de la porte), le *Tuder* de l'ancienne Ombrie, ville de 4 à 5000 hab., dans un site très-élevé. La montagne est tellement escarpée, que la partie supérieure de la ville est inaccessible pour les voitures. Son ancienne importance nous est prouvée par les débris de murailles qu'on y voit encore, et la grande ruine d'un *temple* ou d'une *basilique*, passant ordinairement pour un temple de Mars. Pauvre en œuvres d'art, la ville possède quelques édifices intéressants, entre autres la *cathédrale* et l'*hôtel de ville* sur la piazza. **S. Maria della Consolazione*, en forme de croix grecque, avec une haute coupole, est un chef d'œuvre de *Bramante* (on montera à la coupole pour jouir du panorama). *S. Fortunato*, avec un beau portail. Todi fut la patrie du poëte Jacopone da Todi († 1306), auteur du Stabat Mater.

De Todi à Narni, distance de 5 milles, à travers les villages de *Rosaro*, de *Castel Todino* et de *San Gemine*. A $^{1}/_{2}$ l. de ce dernier endroit, sur l'ancienne Voie Flaminienne, aujourd'hui abandonnée, s'élèvent les intéressantes ruines de la ville de *Carsulae*, jadis si florissante. De San Gemine (à 2 milles de Narni), on descend peu à peu dans la belle *vallée de la Nera*. En passant cette rivière, on jouit d'une belle vue sur le *pont d'Auguste. On peut descendre ici de voiture (v. p. 74), et prendre le chemin de mulets qui monte directement, tandis que la voiture fait un grand détour jusqu'à la Porta Ternana.

Narni, v. p. 74.

De Pérouse à la vallée du Tibre supérieur (diligence journalière pour Citta di Castello, à 8 h. du mat.). La route franchit bientôt le Tibre et remonte sa rive g. jusqu'à *Fratta* ou *Umbertide*, petite ville située à 4 milles de Pérouse. L'église de S. Croce renferme une descente de croix de *Luca Signorelli*. Belle collection de majoliques de Mr *Dom. Mavarelli*. Près de Fratta la route passe sur la rive dr. de la rivière, revient sur la rive g. au moyen d'un bac, traverse une contrée supérieurement cultivée, et atteint après $2^{1}/_{2}$ milles la ville de **Citta di Castello**, de 6000 hab., construite sur l'emplacement de *Tifernum Tiberinum* détruit par Totilas, gouvernée au 15e siècle par la famille Vitelli, plus tard soumise au pape. Raphaël y séjourna à la cour des Vitelli, mais les tableaux de ce maître qui s'y trouvaient autrefois, entre autres le Sposalizio de la Brera de Milan, ont été vendus. La *Cathédrale (S. Florido)* de 1503, constr. d'après les plans de *Bramante*, a de belles sculptures de bois dans le chœur. *S. Cecilia* renferme une Madone de *Luca Signorelli*. La *Confraternità della S. Trinità* possède deux étendards de procession attribués à Raphaël. *Palais communal* en style goth. Quatre palais des *Vitelli*. *Palais*

Mancini, avec de bons tableaux, entre autres la *naissance du Christ par *Luca Signorelli*, et l'*annonciation par *Raphaël*, petit tableau.

De Città di Castello en $1^3/_4$ milles à *Borgo S. Sepolcro*, jolie petite ville ayant autrefois appartenu à la Toscane. Ses églises renferment plusieurs tableaux de *Pietro della Francesca*, dont c'était la patrie.

Différentes routes conduisent de là à *Arezzo* (p. 48) et à *Urbania* et *Urbin* par l'Apennin central. On peut visiter, de Borgo S. Sepolcro, la *source du Tibre* près du village de *le Balze*.

De Pérouse à Foligno par Assise.

Diligence de Pérouse à Foligno, 2 fois par jour, en correspondance avec le chemin de fer (v. p. 47), en $3^1/_2$ h. Foligno ne méritant guère qu'on s'y arrête, on profitera du prochain convoi pour Spolète ou Terni, où l'on couchera. Mais nul ne devra négliger de visiter Assise (v. ci-dessous), ce qu'on peut faire en 3 à 4 h. Voiture à 2 chevaux pour Assise et Foligno, 15 fr. En voyageant seul, on peut aller en diligence jusqu'à *S. Maria degli Angeli* (mi-chemin), monter de là à pied à Assise (à peine une demi-heure), et se rendre de là par un beau chemin à Foligno (3 h. à pied; voit. à 1 chev. 5 fr.).

La route quitte Pérouse par la Porta Costanza près de S. Pietro et descend en serpentant dans la vallée du Tibre. Avant d'en attoindre le fond, on voit à g. la *Grotta de' Volunni* ombragés de cyprès, et d'autres tombeaux dans le voisinage (p. 61). On franchit le Tibre au moyen du *Pont S. Giovanni*. La rivière formait dans l'antiquité la frontière de l'Etrurie et de l'Ombrie. Plus loin on traverse le *Chiascio* et atteint *Bastia* (relais), puis *S. Maria degli Angeli* (relais). Cette ville a une magnifique *église construite par *Vignola* sur l'oratoire de St-François, appelé *Portiuncula* Après les ravages du tremblement de terre de 1831, le chœur et la nef furent reconstruits; la coupole était restée intacte. Sous la coupole, sur la façade de l'oratoire, on voit une *fresque du peintre allemand *Overbeck* (1829), représentant la vision de St-François en 1221, „la Vierge et un chœur d'anges". Plus loin à dr., la cabane où St-François mourut le 4 octobre 1226, avec une inscription, et des fresques du *Spagna*, représentant les compagnons du saint. Le reste est moderne. Un beau chemin conduit de là en une petite demi-heure à Assise. Les guides qui vous offrent leurs services à S. Maria degli Angeli et à Assise sont complétement superflus.

Assise (*Locanda di Firmina Lepri*, sur la piazza, moins convenable pour la nuit), petite ville épiscopale, l'*Assisium* de l'ancienne Ombrie, patrie du poëte élégiaque *Properce* (né en 46 av. J.-Chr.) et du poëte d'opéras *Pietro Metastasio* ou *Trapassi* (né en

1698, mort à Vienne dn 1782), qui composa le texte des opéras de Mozart. La situation d'Assise est incomparablemet belle.

Cette ville est redevable de sa célébrité à *St-François*, fils du négociant Pietro Bernardone, qui y naquit en 1182, et passa sa jeunesse dans la débauche. Mais fait prisonnier pendant une guerre contre Pérouse, et ensuite attaqué d'une maladie dangereuse, il se convertit et fonda en 1208 l'ordre monacal des *Franciscains*, qui se répandit bientôt par tous les pays, et fut approuvé en 1210 et 1223 par les papes Innocent III et Honoré III. La pauvreté et l'abstinence étaient les principales règles de cet ordre, encore aujourd'hui florissant, et répandu sous différents noms (frères Séraphiques, frères Mineurs, Observants, Capucins fondés en 1526). St-François avait des visions, comme celle de 1224, où le Christ crucifié lui appliqua ses stigmates, et celle où il vit le séraphin crucifié, ce qui lui fit donner le nom de *Père Séraphique*.

St François mourut le 4 oct. 1226 et fut déjà canonisé par Grégoire IX en 1228. Le 4 octobre lui fut consacré. On a de lui plusieurs écrits, surtout des lettres pleines d'esprit. Il fut un des caractères les plus originaux du moyen-âge, qui se leva, comme dit le Dante (Paradis 11, 50), semblable au soleil, et remplit tout de ses rayons.

En entrant dans la ville, on se dirige à g. vers le *couvent des Franciscains*, construit sur d'énormes soubassements au bord de la colline, et visible de très-loin. On passe devant l'église pour entrer dans le couvent, où l'on prie un des moines de vous servir de guide (on lui donne au moins 1 fr.; le vin du couvent est excellent). Le couvent fut construit en 1228, probablement par l'empereur Frédéric II. Il n'a rien de curieux, hormis quelques fresques dans le réfectoire. Mais une promenade tout autour offre une *vue admirable sur la fertile vallée. Les dames ne sont point admises dans le couvent.

Les deux *églises* superposées sont bien plus importantes que le couvent. En 1818, lorsqu'on retrouva les ossements de saint François, on y ajouta une troisième église, la *crypte*, renfermant le tombeau du saint. L'église inférieure fut construite en 4 ans, de 1228 à 1232, l'église supérieure en 1253, et consacrée par Innocent IV. Leur style est gothique italien, les architectes furent *Jacopo d'Alemannia*, aussi appelé *Lapo* par les Italiens, et le moine *Fra Filippo da Campello*.

L'*église inférieure* sert au culte et est toujours ouverte. On y entre par une porte latérale sur la terrasse, devant laquelle se trouve un vestibule de 1487. L'intérieur est bas et sombre. A dr. un tombeau, avec un vase de porphyre au-dessus; c'est, dit-on, celui de Jean de Brienne, roi de Jérusalem, qui entra en 1237 dans l'ordre de St-François, ou bien celui d'Hécube de Lusignan, reine de Chypre, morte en 1243. Vis-à-vis de l'entrée se trouve la chapelle du crucifiement, avec le tombeau du car-

dinal Albornoz. Dans la nef principale de l'église, à dr. la chapelle de St-Louis, avec un retable du *Spagna* et des fresques d'*Adone Doni* (1560). Les *prophètes et les sibylles sur la voûte sont d'*Andrea del Ingegno* d'Assise. La chapelle de St-Antoine de Padoue, décorée de fresques de *Giottino*, est entièrement modernisée. La chapelle de Ste-Madeleine a des fresques de *Buffalmacco* (1320), tirées de la vie des saints. Dans le transept au S., des fresques de *Taddeo Gaddi* et de *Giovanni da Milano*. Le maître-autel s'élève à l'endroit où l'on trouva les restes de St-François. Les quatre triangles de la voûte au-dessus sont ornés de *fresques de *Giotto:* la pauvreté, la chasteté, l'obéissance et la glorification de St-François. Dans le transept du N., des fresques de *Puccio Capanna*, élève de Giotto, sujets de la passion et St-François recevant les stigmates. Le petit autel de St-Jean l'Evangéliste cache malheureusement en partie le *crucifiement de *Pietro Cavalini*, peint pour Gauthier de Brienne, duc d'Athènes, pendant qu'il était capitaine des Florentins (1342). L'homme sur le mulet, avec une selle dorée, passe pour le portrait de Gauthier. C'est là que se trouve l'entrée de la sacristie, qui est ornée, dans sa partie extérieure, de peintures de *Sermei*, et dans la partie intérieure de beaux bahuts du 17e siècle, qui renfermaient autrefois le trésor de l'église (avant le pillage de 1797). Le reliquaire renferme le voile de la Ste-Vierge, un benedictus écrit de la main de St-François, et les règles de son ordre, approuvées par Honoré III, que le saint portait toujours sur lui. Au-dessus de la porte, son portrait, par *Giunta da Pisa*, peint peu de temps après sa mort. Revenus dans l'église, nous voyons à g. la chaire, avec un couronnement de la Vierge attribué à *Fra Martino*, élève de Simon Memmi. Au-dessus de la galerie de musique, *St.-François recevant les stigmates, fresque de *Giotto*. La dernière chapelle au N. est consacrée à St-Martin, et ornée de scènes de sa vie par *Simon Memmi*. — Les verrières de l'église inférieure sont d'*Angeletto* et de *Pietro da Gubbio*, et de *Bonino d'Assise*. Celles de l'église supérieure sont plus anciennes de plus de cent ans.

La *Crypte* a été construite en style dorique, peu d'accord avec celui des églises supérieures, après qu'on eut retrouvé en 1818 les restes de St François dans un sarcophage de pierre brute. Un double escalier y conduit. On allume toutes les bougies lorsqu'un visiteur y descend.

L'église supérieure, la plus simple, n'est ouverte que les plus grands jours de fête, tels que la Pentecôte, l'ascension, la St-François (4 oct.). Néanmoins on peut se la faire ouvrir par le sacristain de l'église inférieure. Elle a la forme d'une croix latine, avec quatre niches à fenêtres gothiques, un transept et une tribune. Le côté occidental a une rose très-riche et de beaux pignons. Le plafond et les murs de la nef sont ornés de *fresques de *Cimabue* et de *Giotto* (1298), représentant des scènes de l'histoire de St-François; en haut, des fresques de *Cimabue* (1280), scènes de l'écriture sainte. Transept: fresques endommagées de *Giunta da Pisa*, de 1252. *Stalles du chœur richement sculptées, figures de *Domenico da S. Severino*, de 1450. Le trône du pape, en marbre rouge d'Assise (de Fuccio), a été érigé par le pape Grégoire IX.

L'église de *S. Chiara*, près de la porte, construite en 1253 en beau style gothique par *Fra Filippo da Campello* (malheureuse-



ment modifiée plus tard), renferme, sous le maître-autel, les dépouilles mortelles de St^{e}-Claire, qui abandonna ses richesses et ses parents par enthousiasme pour St-François, et mourut première abbesse de l'ordre des *Clarisses* qu'elle avait fondé. On construit actuellement autour de son tombeau une crypte analogue à celle de St-François. Au-dessus du maître-autel, des fresques de *Giottino;* dans la chapelle latérale à dr., des fresques attribuées à *Giotto.*

La *Cathédrale (S. Rufino)*, dans la ville haute, ainsi nommée d'après le premier évêque (240), date de la 1re moitié du 12e siècle, la crypte de 1028, avec une façade très-ancienne. L'intérieur est tout moderne.

La *Chiesa nuova* occupe la place de la maison natale de St-François.

Sur la piazza on remarque le beau portique (6 colonnes de travertin) d'un **Temple de Minerve* transformé en église de *S. Maria della Minerva.* Le portique renferme des inscriptions antiques. A côté de l'église est l'entrée de l'ancien *forum*, dont l'emplacement est aujourd'hui occupé par la *piazza.* Néanmoins le pavé du forum se trouvait beaucoup plus bas. Un *piédestal* antique y montre une longue inscription (pourb. 50 c.).

La haute montagne derrière Assise, le *Monte Subasio* (1121 m.), renferme dans un de ses ravins l'ermitage *delle Carceri*, où St-François se retirait pour ses prières.

Sans revenir sur la route principale, on peut aller directement d'Assise à *Spello*, par un chemin plus court offrant de beaux points de vue. On rejoint l'autre route près de Spello, où l'on voit, à dr., les ruines d'un amphithéâtre du temps de l'empire.

Spello, petite ville de 2500 hab., pittoresquement étagée sur le flanc de la montagne, est l'ancien *Hispellum (Colonia Julia Hispellum).* La porte d'entrée *(Porta Veneris)*, avec 3 statues-portraits, est antique, de même que des parties du mur. On laissera la voiture au pied de la montagne, et ira jeter un coup d'œil rapide sur la ville avec ses rues étroites et délabrées. *S. Maria maggiore* renferme, à dr. de l'entrée, un ancien cippus servant de bénitier. A g., la chap. del Sagramento, ornée de *fresques de *Pinturicchio* (1501), à g. l'annonciation, avec le nom du peintre, en face l'adoration de l'Enfant Jésus, à dr. Jésus au temple (le jeune homme à g. est le portrait de Pinturicchio).

A g. du maître-autel, une pietà, à dr. une Madone du *Pérugin*. — *S. Francesco*, consacré en 1228 par Grégoire IX., possède un grand retable de Pinturicchio, la Madone et des saints (1508). — Parmi les antiquités de la ville, on montre la „maison de Properce“, bien qu'il soit certain que ce poëte n'est pas né ici. Inscriptions romaines au *Palais communal* et sur le mur de S. Lorenzo. Du haut de la ville, vue étendue sur la plaine, Foligno et Assise. Beaucoup de ruines provenant du tremblement de terre de 1831.

La route de Foligno traverse le *Topino* et débouche près de Foligno dans la Voie Flaminienne (p. 79)

Foligno (**Posta; Croce bianca; Trattoria stella d'oro*), situé près de l'antique *Fulginium*, évêché, ville industrielle de 13,000 hab., dans une contrée fertile. En 1281 la ville fut détruite par les Pérousins, et réunie en 1439 aux Etats de l'Eglise, dont elle fut séparée en 1860. Le tremblement de terre de 1831 la ravagea, moins ceux de 1839, 1853 et 1854.

Foligno possède une école de peinture parente de celle de Pérouse. Le chef en fut *Niccolò Alunno* ou *de Foligno*.

Abstraction faite de son charmant aspect, la ville offre peu d'intérêt au voyageur. On fera donc mieux de ne pas s'y arrêter, et d'aller directement à Spolète.

Sur la piazza, la cathédrale de *S. Feliciano*, avec une façade gothique du 15e siècle, l'intérieur modernisé. — *S. Anna* ou *delle Contesse*, avec une coupole de *Bramante*, renfermait autrefois la célèbre Madone de Foligno de *Raphaël*, qui est actuellement au Vatican. — *S. Niccolò*, avec un beau retable et un couronnement de la Vierge par *Niccolò Alunno*. — *S. Maria infra portas*, avec des fresques du même. — *La Nunziatella*, avec une fresque du *Pérugin*, le baptême du Christ. — Le *Palais du Gouvernement*, avec des fresques d'*Ottaviano Nelli* dans la vieille chapelle. — Le *Palais communal* est un édifice moderne de style ionique.

A environ 1 mille à l'O. est situé **Bevagna**, sur le *Clitumne*, l'ancienne *Mevania* des Ombriens, célèbre par ses excellents pâturages, avec des restes d'un amphithéâtre et d'autres antiquités. De Bevagna (ou directement de Foligno en 2 h.) on va à **Montefalco**, situé sur la montagne, avec quelques églises garnies de belles peintures, par exemple *S. Francesco*, avec des fresques de la vie des saints par *Benozzo Gozzoli*, 1452; les chapelles sont ornées de bonnes fresques de différents maîtres. Les églises *dell' Illuminata*, de *S. Leonardo* et de *S. Fortunato* (à 1/4 l. de la ville, sur la route de Trevi) sont également remarquables, et les points de vue de la hauteur sur la plaine charmants.

Le chemin de fer de Foligno à Ancône (v. R. 11) a été inauguré en 1866.

De Foligno à Rome.

Chemin de fer. De Foligno à Rome tous les jours 2 trains (matin et soir) en 7 à 8 h., pour 19 fr. 75, 14 fr. 60, ou 9 fr. 75 c. Un troisième convoi ne va que jusqu'à Terni en $2^1/_2$ h., pour 6 fr., 4 fr. 24 et 3 fr. 5 c. Cette ligne n'étant ouverte que depuis peu, les trains y vont très-lentement.

La voie, de même que la chaussée, passe par la fertile vallée du *Clitumne*, dont Virgile vante les troupeaux. On court en droite ligne jusqu'à la

Stat. de *Trevi*. La ville de ce nom, le *Trebia* des anciens, est pittoresquement située à g. le long de la montagne. L'église de la **Madone delle lagrime** possède une des plus belles fresques du *Pérugin*, l'adoration des rois. L'église de *S. Martino*, devant la porte, a également de beaux tableaux de *Tiberio d'Assise* et du *Spagna*.

Plus loin on atteint le village de *le Vene*, situé sur le Clitumne. Avant d'y arriver, on voit à g. un petit **temple* antique, ordinairement considéré comme celui du *Clitumnus*, dont parle Pline (Epitres 8, 8), mais probablement de l'époque de Constantin le Grand, car il a sur sa façade des emblêmes chrétiens, tels que des ceps de vigne et la croix. Ce temple, aujourd'hui transformé en église *S. Salvatore*, a son revers tourné vers la grande-route; on peut y aller commodément de Trevi en 1 h. Près de le Vene on voit la *source du Clitumne*, si bien décrite par Pline, jaillissant pure et abondante de la pierre calcaire. Sur le versant de g., le village de *Campello*. A g. du chemin de Spolète, le village de *S. Giacomo* avec une église décorée de fresques du *Spagna*, de 1526. Beau chemin à travers la campagne richement cultivée.

Spolète, en ital. *Spoleto (Posta; Albergo nuovo)*, le *Spoletium* des anciens, évêché dès l'an 50 de l'ère chrétienne, aujourd'hui archevêché, compte 11,000 hab., et possède des manufactures, une vie assez animée, et surtout un site magnifique et des antiquités intéressantes.

Elle reçut déjà en 242 av. J.-Chr. une colonie romaine, et repoussa vigoureusement l'attaque d'Annibal en 217, lors de sa marche sur Picenum après la bataille du lac Trasimène, comme le raconte Tite Live (22, 9). Elle devint plus tard municipe romain, souffrit beaucoup dans les guerres civiles de Marius et de Sylla, et ensuite par les attaques de Goths, après la chute de l'empire d'Occident. Les Lombards y établirent en 570 un

duché (comme à Bénévent), dont les premiers ducs furent *Faroalde* et *Ariolfe*. Après la chute des Carlovingiens, *Guido* de Spolète devint même empereur, de même que son fils *Lambert*, qui périt à la chasse en 898. Innocent III et Grégoire IV soumirent Spolète aux Etats de l'Eglise en 1220. Le *Castel* de Spolète, construit par Théodoric le Grand, rétabli par Narsès, plus tard flanqué de 4 tours par le cardinal Albornoz, et aujourd'hui transformé en prison, fut pris par les Piémontais le 18 sept. 1860, après une vigoureuse défense de la part du major O'Reilly, Irlandais au service du pape.

La ville est construite sur le flanc d'une colline que couronne la citadelle. En y montant de la ville basse, où sont les hôtels, on arrive d'abord à une porte romaine, appelée, en souvenir des événements mentionnés, Porte d'Annibal ou della fuga. Plus haut, on traverse la piazza, puis on monte à g. au *Palais public*, avec quelques inscriptions et une *Madone avec des saints, par *lo Spagna*. La rue à g. conduit à la *Cathédrale (S. Maria Assunta)*, située très-haut, construite en 617 par le duc Théodélapius, mais souvent restaurée. Elle a sur sa façade du 13[e] siècle 5 arceaux avec des colonnes antiques, une frise de griffons et d'arabesques, à chaque bout une chaire en pierre, et au-dessus de l'entrée une grande mosaïque de *Salsernus*, de 1207, le Christ, Marie et St-Jean. L'intérieur a été restauré en 1644. Le chœur est décoré de *fresques de *Fra Filippo Lippi*, achevées après sa mort par *Fra Diamante* en 1470, l'annonciation, la naissance et la mort de la Vierge, son couronnement et son assomption, malheureusement détériorées. Le chœur d'hiver a des sculptures de bois de *Bramante* et des peintures du *Spagna*. A l'entrée de la chapelle à g., le tombeau de ce peintre, qui était moine et qui fut empoisonné à Spolète en 1469 par la famille d'une noble Florentine appelée Lucrèce Bieti, dont il était aimé et qu'il avait enlevée du couvent où elle demeurait. Ce monument lui fut érigé par Laurent de Médicis; l'épitaphe est de Politien. Vis-à-vis, le monument d'un Orsini. La chapelle baptismale a des fresques dans le style de *Jules Romain;* les fonts, en travertin, sont ornés de *sculptures (scènes de la vie du Christ). — C'est sur cette place que se trouvait, croit-on, la résidence des ducs lombards.

Les autres églises sont de peu d'importance. *S. Domenico* (abandonné) possède une copie de la transfiguration de Raphaël attribuée à Jules Romain. **S. Pietro*, devant la porte de Rome, en style lombard, la façade décorée de sculptures.

On n'accordera pas non plus grande attention aux restes de temples antiques que renferment quelques églises, par exemple celle *del Crocefisso*, devant la ville, où se trouvent des débris d'un temple de la Concorde; *S. Andrea* et *S. Giuliano*, qui ont des colonnes antiques etc.; les restes d'un théâtre et la ruine appelée palais de Théodoric sont également d'un intérêt secondaire.

Mais personne ne devra négliger de monter, à cause de la vue, au haut de la *Forteresse*, ou au *Mont Luco* qui s'élève vis-à-vis. Cette dernière montagne mérite la préférence, la forteresse n'offrant que peu d'attraits depuis qu'elle est transformée en prison. On monte jusqu'à la forteresse, et, arrivé tout près de sa porte, on prend le chemin à dr., à la sortie duquel, près d'une porte qui ferme la ville de ce côté, on remarque à g. des fondements polygones, restes de l'ancien mur du castel. En sortant des murs on arrive à une profonde gorge que traverse le grandiose **aqueduc delle Torri*, reliant en même temps la ville au Mont Luco. Cette construction de briques repose sur 10 arches, et a 81 mètres de haut sur 206 m. de long. On en attribue la construction à Théodélapius, 3[e] duc de Spolète (604). Au milieu se trouve une fenêtre d'où l'on a une belle vue. On voit à g. sur la hauteur le couvent de *S. Giuliano*, en bas *S. Pietro*, au-dessus le couvent de Capucins avec de beaux arbres. Le *Mont Luco* est tout boisé et a un grand nombre d'ermitages, pour la plupart transformés en maisons de campagne. La route monte rapidement, dans le voisinage de l'aqueduc. Après 10 min on a une vue dégagée sur la forteresse située plus bas, sur la ville, et sur la large vallée. — Il faut $1^1/_2$ h. de montée fatigante pour arriver au sommet. En haut, à g, se trouve une haute croix au pied de laquelle on découvre un panorama illimité au N. et à l'E.: la vallée du Clitumne avec Trevi, Foligno, Spello, Assise; puis Pérouse et l'Apennin central près de Città di Castello et Gubbio. La vue est interceptée des autres côtés par des montagnes. Celles-ci sont dominées à l'E. par les cimes rocheuses de la Sibilla, couvertes de neige jusqu'au cœur de l'été. En revenant on se dirige à dr. sur le pauvre couvent de Capucins de *S. Maria delle Grazie*, ancien pèlerinage. Les moines (il y en a 12) vivent dans la plus profonde pauvreté, mais ils sont de la plus grande prévenance pour les étrangers, et refusent tout cadeau.

... La voie monte au delà de Spolète pendant 1 heure jusqu'à la hauteur du *Mont Somma* (1172 m.; le passage a près de 700 m. d'élévation), franchit un long tunnel, et atteint la fertile vallée baignée par la *Nera*.

Terni *(Europa; Hôtel d'Angleterre; *Tre Colonne)*, l'*Interamna* des anciens, où naquirent, dit-on, l'historien Tacite et les empereurs Tacite et Florien. Restes d'un amphithéâtre (faussement appelé *„Temple du Soleil"*) dans les jardins de l'évêché; inscriptions rom. au *Palais public;* palais de la noblesse d'Ombrie, etc. Belle promenade sur les remparts: on y découvre la belle vallée de la Nera, à g. Collescigoli, à dr. Cesi, en face Narni.

On va à pied en $1^1/_2$ h. de Terni aux célèbres ***Cascades (le cascate* ou *la caduta delle marmore).* Voit. à 1 chev. 3 à 4 fr., à 2 chev. 4 à 6 fr., plus un pourboire de 50 c. On aura soin d'emporter beaucoup de pièces d'1 et de 2 sous. Aux différents points de vue, on est mis à contribution par les gardiens (jamais plus de 2 à 3 sous), ensuite il faut se faire ouvrir les portes (1 à 2 sous), et il y a de plus une foule de mendiants et de guides, de sorte qu'il faut aussi avoir une bonne provision de patience. On ne prendra en aucun cas un guide avant d'être à Papigno, parce que la grande-route conduit jusque là.

On descend de la Piazza de Terni par la Strada Garibaldi, arrive à la porte de la ville et traverse la Nera. Puis on suit pendant $^3/_4$ h. la route de Rieti, passant par des jardins et des plantations d'oliviers, et arrive à la vallée de la Nera où l'on prend le chemin à g. La plus haute cime au-dessus de la rivière supporte les ruines d'un vieux château. Le chemin offre de beaux points de vue sur les montagnes qui entourent Terni, le Mont Somma et les cimes rocheuses de la vallée de la Nera. *Papigno* est très-pittoresquement situé sur un rocher isolé entouré de gorges, sur la rive g. de la Nera. On suit la chaussée qui tourne Papigno; à l'entrée de la ville, on est assailli par une foule de guides et de loueurs d'ânes. Pour trouver le chemin, on n'a pas précisément besoin de guide, on n'en prendra tout au plus un que pour échapper aux importunités des autres. Mais on marchandera en tous cas le prix! Un guide 50 c. ou 1 fr., même prix pour un âne. On suit la grande-route (on peut abréger à quelques endroits par des chemins de traverse), franchit l'étroite vallée et passe la Nera. Au delà du pont on tourne

de suite à dr. et entre dans le jardin de la *Villa Graziani (Castelli)*; on y traverse une allée de citronniers et d'orangers: au bout du jardin, des cyprès. De hauts rochers surplombant l'étroite vallée contrastent magnifiquement avec la belle végétation du jardin (1 ou 2 sous au jardinier). Le chemin suit la rive droite de la bouillonnante Nera, puis il traverse une plantation de chênes verts. Après environ 10 min. de marche le large chemin vient à cesser, la poussière d'eau indique la proximité de la chute. On suit toujours tout droit l'étroit sentier, qui monte en dernier lieu très-rapidement. A l'endroit où il se bifurque, on prend à dr., où l'on atteint bientôt un rocher en saillie d'où l'on voit très-bien la partie inférieure de la cascade. En montant plus loin à g., on arrive à une espèce de petit berceau offrant la meilleure vue de la chute du milieu (pourb. 20 c.).

Le *Velino*, qui se jette ici dans la Nera, charrie une grande quantité de chaux décomposée, dont les dépôts exhaussent continuellement son lit, de sorte que la plaine de Rieti (406 m. au-dessus de la mer) est sans cesse exposée à être inondée. Dans l'antiquité, ce fut d'abord Marcus Curius Dentatus qui obvia au mal en creusant le canal encore aujourd'hui en usage, bien que modifié depuis (271 av. J.-Chr.). Mais l'exhaussement du lit de la rivière nécessita de temps en temps de nouveaux travaux. Plus tard deux autres canaux furent établis, en 1417 la *Cava Beatina* ou *Gregoriana*, et en 1546 la *Cava Paolina*, ouverte par Paul III. Enfin Clément VIII rétablit en 1598 l'ancien canal de Dentatus, après que l'insuffisance des deux autres eut été constatée. En 1787 un nouveau percement devint nécessaire, et actuellement on en est arrivé encore une fois au même point. Le règlement du niveau du canal du Velino et de la chute qui le termine, a formé de tout temps l'objet des plus vives contestations entre Rieti et Terni, parceque l'écoulement rapide et libre du Velino menace d'inonder la vallée de Terni par les fortes pluies. La hauteur de la chute supérieure est de 15 m. (à 350 m. au-dessus de la mer), celle de la chute du milieu, qui est la principale, de 150 à 180 m., et celle de la chute inférieure, jusqu'à son embouchure dans la Nera, de près de 80 m., ce qui fait une hauteur totale de 250 à 280 m., ou, selon d'autres, de 150 à 200 m. seulement. Cette cascade est une des plus remarquables qui existent, tant sous le rapport du volume de ses eaux,

que sous celui de sa beauté. Le sentier conduit plus loin dans la vallée de la Nera. On revient par le chemin qu'on a suivi en venant, et prend le premier chemin à g., qui franchit la Nera au moyen d'un pont naturel au-dessous duquel cette rivière s'est creusé son lit. A la bifurcation du chemin, on monte à g. Les rochers des environs, où se trouvent des carrières, se sont formé des incrustations du Velino. Le canal à dr. *(Cava Paolina)* n'est plein qu'en hiver. On peut approcher tout près de la chute du milieu; selon la position du soleil, on y voit de beaux arcs en ciel. Plus haut, sur une saillie, il y a un petit pavillon en pierre, d'où l'on a une belle vue de la chute principale et de la vallée de la Nera. (10 à 20 c.). On entre ensuite en haut dans le jardin de la première maisonnette que l'on rencontre, pour jouir d'un coup d'œil d'ensemble, surtout de la première chute; vue sur Terni (20 c.; on vous offre des fleurs et des incrustations du Velino, qu'on paie tout au plus 10 ou 20 c.) Retour de là à la grande-route, où l'on a fait attendre la voiture. Mais on ne reviendra pas par Papigno, comme le veulent les cochers! Toute cette excursion demande 3 à 4 h. lorsqu'on est pressé.

Si l'on a du temps de reste, on peut aller encore 1 l. plus loin jusqu'au beau *lac de Piedilugo.* On traverse le Velino et arrive au lac en une demi-heure environ; mais les nombreuses anses du lac ne vous permettent d'atteindre le village de *Piedilugo*, avec son château en ruines, qu'en une demi-heure de plus. On trouve à l'*auberge des barques pour des promenades sur le lac, surtout vers la rive opposée, où il y a un bel écho.

Cesi, à 1 mille au N. de Terni, sur la montagne, a des restes de murailles polygones et de vastes grottes souterraines très-intéressantes, d'où s'échappe de l'air frais en été et chaud en hiver.

Un chemin charmant conduit de Terni à *Naples*, par Rieti, Aquila, Popoli et Sulmona. Jusqu'à Rieti, 5 milles; diligence tous les 2 jours. De Rieti à Rome par l'antique *Voie Salaria*, 3 dilig. par semaine, en 10 h. (1 scudo 70 baj.). Néanmoins ce chemin est moins intéressant que celui décrit ci-après, et aussi moins fréquenté par les étrangers.

De Terni à Narni, $1^3/_4$ milles, voit. à 1 chev. 5 fr.

Le chemin de fer court à travers la fertile vallée de la Nera. Sur la hauteur à dr. on voit *Cesi* (v. ci-dessus), à g. *Collescigoli.*

Narni (**Posta*), l'ancienne *Narnia* (jadis *Nequinum*) des Ombriens, patrie de l'empereur Nerva, du pape Jean XIII (965 à 972) et d'Erasme de Narni, surnommé Gattamelata, célèbre condottiere du 15[e] siècle. Elle est pittoresquement située sur un haut rocher au bord du *Nar*, aujourd'hui appelé *Nera* (d'où le nom de la ville), à l'endroit où cette rivière se fraie un passage vers le Tibre à travers une gorge étroite. Le vieux château sert de prison. La *Cathédrale (St-Juvénal)*, consacrée à son premier évêque (369), est du 13[e] siècle, et remarquable pour son architecture. Le *couvent des Zoccolanti* a un couronnement de la Vierge du *Spagna*, un des chefs d'œuvre de ce maître, longtemps attribué à Raphaël.

De Narni à Pérouse par Todi, v. p. 62.

De Narni en 2 h. à l'antique *Amelia* des Ombriens, en lat. *Ameria* (auberge devant la porte), connue par les écrits de Cicéron, avec des *murailles cyclopéennes parfaitement conservées et d'autres antiquités. Très-belle situation. Le chemin suit à partir de là l'ancienne Voie Flaminienne, à travers une contrée bien cultivée.

(1$^1/_2$ mille) **Otricoli**, petite ville située près de l'emplacement de l'ancien *Otriculum*, ville-frontière de l'Ombrie, où l'on trouva beaucoup d'antiquités, entre autres le célèbre buste de Jupiter du Vatican. En descendant d'Otricoli, on remarque dans la direction du Tibre les premières traces de dépôts volcaniques, tels qu'on les rencontre dans toute la Campagne. On découvre aussi à g. le haut Soracte.

La route laisse à g. la petite ville épiscopale de *Magliano*, dont on fait dériver le nom de Manlius Torquatus, et qui fait déjà partie de la *Sabine;* on traverse le Tibre sur un beau pont, le *Ponte felice*, construit par Auguste, restauré en 1589 par Sixte-Quint, ancienne frontière de l'Ombrie et de l'Etrurie, aujourd'hui, depuis 1861, du royaume d'Italie et de l'Etat de l'Eglise. Révision des passe-ports.

Un petit bateau à vapeur conduit 2 fois par semaine de là à Rome en 8 à 10 h.; lorsque les eaux sont basses, il part de Porta della Rosa, à 5 l. en aval. C'est une manière peu commode, mais rapide et pas chère, de voir les rives intéressantes du Tibre.

Le chemin de fer suit, au delà de Narni, la rive dr. de la Nera, et atteint en peu de minutes le **Pont d'Auguste*, où passait la voie Flaminienne (p. 79), laquelle conduisait d'ici à Bevagna (p. 67). De ses trois arches, celle de la rive g. est seule encore debout, haute de 20 m. Les autres sont détruites; il n'en existe plus que les piles.

On le voit le mieux du nouveau pont, situé un peu en amont. Beau *coup d'œil, sous l'arche conservée, sur le couvent de *S. Casciano*. Pour aller au pont par le chemin de voitures, il faut $^1/_2$ h.; mais il vaut bien mieux y descendre de Narni en $^1/_4$ h., par le chemin de mulets escarpé.

Nous restons dans la superbe vallée de la Nera, dont les forêts de chênes toujours verts sont d'une rare beauté, traversons deux tunnels, et franchissons le *Tibre* sur un pont de treillis (la Nera s'y jette près de là). Le Tibre forme ici la frontière du royaume d'Italie et de Rome.

Station d'*Orte* (il faut exhiber les passe-ports; on vous les rend à Correse, v. plus bas). Cette ville, l'*Horta* des anciens, est située au-dessus du Tibre, et n'offre rien d'intéressant outre son aspect. C'est là que la ligne de Florence, par Sienne et Orvieto, viendra déboucher dans la nôtre.

La voie descend la rive dr. du Tibre, en offrant de belles échappées sur les deux rives; bientôt on aperçoit à dr. la haute croupe dentelée du *Soracte* (p. 77). A g., au delà de la rivière, *S. Vito* et *Otricoli* (p. 74). A dr. *Galese;* plus loin, à g. sur la hauteur, *Magliano*. Station de *Borghetto*, avec la ruine d'un château sur la hauteur à dr. Un beau pont, le *Ponte felice*, construit par Auguste, restauré en 1589 par Sixte-Quint, autrefois la principale voie de communication entre Rome et les provinces du NE., y traverse le Tibre. De Borghetto à Rome par Cività Castellana et la vieille chaussée, v. p. 76.

Au delà de Borghetto on a une courte échappée sur *Cività Castellana*. Le chemin de fer passe sur la rive g. du Tibre. Station de *Stimigliano*, située, de même que *Montorso*, la station suivante, dans la montagneuse *Sabine*, surtout productive en huile. Cette province offre de très-beaux paysages, mais on ne peut la visiter sans être muni de lettres de recommandation, car ses petits villages n'offrent que des gites très-modestes, excepté son chef-lieu *Poggio Mirteto*.

Près de la station de *Passo di Correse* (visite douanière; on vous rend les passe-ports) on rentré dans l'Etat de l'église. Le nom de cette station rappelle le souvenir de l'antique ville sabine de *Cures*, patrie de Numa Pompilius. Ses ruines se trouvent dans le voisinage.

Nous suivons la rive g. du Tibre et arrivons à la station de *Monte Rotondo*, au-dessus de laquelle, à 2 milles de distance, se trouve la ville de ce nom, avec un vieux château des Orsini, aujourd'hui propriété des Piombino, d'où l'on découvre une belle vue sur les Monts Sabins.

La voie suit la direction de l'ancienne *Voie Salaria* (p. 73; sur la hauteur à dr., l'emplacement de l'antique *Antemnes*) et franchit l'*Anio* (R. 13); à g. les Monts Sabins et Albain, Rome et la coupole de St-Pierre. On contourne la ville par une grande courbe, passe près de la Porte Majeure (p. 163) devant le temple de Minerve Medica (p. 163), et atteint la gare centrale près des Thermes de Dioclétien (Pl. I. 25). Arrivée à Rome v. p. 96.

Au delà de Borghetto (p. 75) la route monte (1 mille) à la pittoresque **Cività Castellana** (*Posta; Speranza*, sur le marché), que l'on visite le mieux de la station de Borghetto. C'était là qu'était située *Falèries* ou *Falerium vetus*, là ville des Falisques, prise par Camille l'an 396 av. J.-Chr. Les environs sont riches en antiquités étrusques et romaines. La route franchit, pour entrer dans la ville, un ravin profond de 40 m., sur un pont construit en 1712, détruit par un tremblement de terre il y a quelques années, et non encore rétabli, ce qui nécessite un détour d'un mille. On peut bien franchir le ravin à pied, mais nous ne pouvons recommander ce passage aux dames et aux personnes faibles. Un léger pourboire (3 pauls pour une voiture) vous épargne les désagréments de la visite douanière. On donne 5 baj. à la personne qui vous procure le visa du passeport. **La *Cathédrale (S. Maria)*** est de 1210; la ***Citadelle***, construite en 1500 par le pape Alexandre IV d'après les plans de ***Sangallo***, agrandie par Jules II et Léon X, servit en dernier lieu de prison d'état. La ville n'offre que peu d'intérêt au voyageur, excepté ses environs. Les profonds ravins qui l'entourent, produits par de terribles commotions volcaniques, renferment quelques restes de murs antiques et de nombreux tombeaux étrusques taillés dans le roc, surtout près de la citadelle.

Intéressante excursion aux ruines de **Falèries** (prononcez *Fallèri*), 1 lieue.

Près de la citadelle, le chemin le plus proche passe à g. le *Pont del Terreno*, entouré de tombeaux creusés dans les rochers, et conduit à *Falerium novum* ou *Colonia Junonia*, fondé par les Romains en 240, et situé à environ 1 l. au N. de Cività Castellana, dans la plaine. On voit sur les côtés des tombeaux étrusques et romains. La ville antique avait presque la forme d'un triangle; les murailles en sont bien conservées, défendues par de fortes tours carrées, et percées de portes, dont l'une, la *Porta di Giove*, à l'O., est encore bien conservée. Une autre porte, celle *del Bove*,

au SE., mérite également d'être vue. On remarque un théâtre romain aux environs. Nous mentionnons aussi la Piscine, et le prétendu Forum, derrière le théâtre.

Près de la Porte di Giove, à l'intérieur des murs, l'**Abbadia di S. Maria*, du 12[e] siècle, avec des colonnes antiques dans la nef. Le toit s'est écroulé en 1829. L'édifice attenant renferme des inscriptions, des statues, etc. mises au jour par les fouilles qui ont lieu en cet endroit. On a aussi trouvé naguère un amphithéâtre. On prendra pour guide un des gens de la ferme. Jolis points de vue du haut des murs.

De Cività Castellana à Rome par Rignano.

Ce chemin, suivant la direction de l'ancienne Voie Flaminienne, est long de 34 milles ital., mais plus court de près de 5 milles que la route suivante par Nepi, et moins accidenté. Il offre aussi une bonne occasion de visiter le Soracte (3 à 4 heures). Les personnes voyageant en voiturin, descendent de voiture à 1 mille de Rignano, où elles font donner l'avoine aux chevaux. En allant de Rome à Cività Castellana, on peut se faire précéder par la voiture. Voit. à 1 chev. de Rignano à Cività (9 milles) 12 pauls. Guide pour le Soracte superflu.

La route descend, à la sortie E. de Cività Castellana, au fond de la profonde vallée de la *Treja*, et remonte doucement de l'autre côté. A 2 milles de Rignano (7 milles de Cività), le chemin du *Soracte* se détache à g. Si l'on veut y monter à pied, on quittera ici la voiture; mais on trouve à Rignano des chevaux, des ânes et des voitures légères (jusqu'à mi-hauteur) à louer. A 1 mille plus loin se trouve l'église *de' Santi Martiri*, avec des catacombes chrétiennes.

Rignano *(*Posta)*, petite ville avec quelques antiquités romaines, patrie de César Borgia et de Lucrèce Borgia, ainsi que de leurs frères et sœurs, enfants du cardinal Roderigue Borgia (Alexandre VI). Les environs sont très-intéressants pour les amateurs de paysages et d'antiquités.

Le **Mont Soracte**, mentionné par Horace (Odes I, 9: *Vides ut alta stat nive candidum Soracte)* et Virgile (En. 7,785: *Summi deum sancti custos Soractis Apollo!)*, s'appelle aujourd'hui *Mont de St-Oreste*, de l'inscription „Soracte", faussement interprétée „S. Oracte", dont on fit „S. Oreste". C'est un rocher calcaire courant du NO. au SE., tombant à pic des deux côtés, long de 3 à 4 milles, et se terminant en plusieurs cimes. Celle du milieu, la plus haute (650 m.), supporte l'église de *St-Silvestre*. Au SE. la pente est assez douce et forme une croupe où est situé le hameau de *St-Oreste*. On peut aller en voiture jusque là; mieux vaut cependant y monter à pied ou à dos de mulet. Nous laissons cette pauvre localité à dr. et tournons à g., par une montée assez douce, pour atteindre en une demi-heure le couvent de *St-Silvestre*, fondé en 746 par Carloman, fils de Charles Martel et frère de Pépin le Bref. Les moines vivent dans l'indigence et on fera bien de se munir de quelques rafraîchissements. On atteint d'ici en quelques

minutes la pointe la plus élevée, où se trouve l'église et un petit couvent abandonné. Il s'y trouvait dans l'antiquité un fameux *Temple d'Apollon.*

La **vue, illimité dans tous les sens, embrasse à l'E. la vallée du Tibre, la Sabine, à l'arrière-plan quelques cimes neigeuses de l'Apennin central, à ses pieds Leonessa, au S. les montagnes Volsques et le mont Albain, puis la vaste Campagne, Rome, la mer, au N. les montagnes de Tolfa, le lac de Bracciano, la forêt Ciminienne, le cratère de Baccano et une foule de villages.

Les piétons peuvent prendre au retour, à partir du couvent, un sentier escarpé et très-malcommode, mais beaucoup plus court que le détour par St-Oreste.

Au delà de Rignano la route monte un peu. A 4 milles de cette ville on aperçoit la coupole de St-Pierre. A mi-chemin de Civitã Castellana et de Rome on atteint l'osteria de *Castel Nuovo*, où les voiturins ont coutume de se reposer quelques heures et de rafraîchir leurs chevaux. Comme toute la contrée est peu attrayante, de même que Castel Nuovo, on fera mieux de faire cette halte à Rignano, et de monter de là au Soracte. Derrière Castel Nuovo la route commence à descendre peu à peu dans la vallée du Tibre. Un vieux pavé et quelques tombeaux désignent la direction de l'ancienne voie romaine. A un peu plus de 2 milles au delà de Castel Nuovo, à $1^1/_2$ mille de Rome, elle descend à *Prima Porta*, où l'on voit les ruines de la *Villa impériale de Livie* ou *ad Gallinas.* On y trouva en 1863 la belle statue d'*Auguste déifié* (au Vatican). Les fouilles sont continuées depuis. On y remarquera une chambre décorée de *peintures murales. Près de Prima Porta se trouve une station de l'ancienne Voie Saxa rubra. La plaine au bord de la rivière fut le théâtre de la défaite de Maxence en 312. A partir d'ici le chemin, proche du Tibre, est très-beau. De l'autre côté de la rivière s'élève *Castel Giubileo*, l'antique *Fidènes.* On franchit bientôt la *Valchetta* venant de Véies, rivière identique avec l'antique *Cremera*, célèbre par la défaite des Fabiens. A 3 milles de Prima Porta, un singulier tombeau de rochers de la famille des *Nasons.* A 5 milles de Prima Porta on atteint le *Ponte Molle*, où la Voie Flaminienne et la Voie Cassienne se réunissent, v. p. 45.

De Civitã Castellana à Rome par Nepi. On est quelquefois obligé de suivre cette longue route, lorsque la précédente est en réparation. C'est la véritable route postale, rejoignant à Monterosi celle de Sienne à Orvieto et Viterbe.

De Civitã à Nepi on traverse en partie des bois pendant $1^3/_4$ mille. Il y a un autre chemin plus court, mais pas toujours carrossable, par l'intéressant pèlerinage de *Castel S. Elia.*

Nepi, petite ville épiscopale, l'ancien *Nepete* ou *Nepet* des Etrusques, plus tard appelé *Colonia Nepensis*, dans un site pittoresque, est entouré de murs et de tours du moyen-âge. Vieille *Cathédrale; Hôtel de ville* avec des inscriptions et sculptures romaines au dehors. Importante dans l'antiquité, la ville est devenue très-insignifiante, surtout après sa dévastation par les Français en 1799. Faléries en est à $1^1/_4$, Sutri à $1^1/_2$ mille.

Le chemin traverse ensuite une contrée volcanique et déserte, et rejoint (1 mille) la route de Sienne à Rome près de *Monterosi*. De là à Rome v. p. 44.

9. De Bologne à Rome par Fano, Gubbio et Foligno.

La grande-route qui relie *Rome* à la *vallée du Pô*, traverse les plaines ombriennes de Terni et de Spolète, remonte les vallées du Topino et du Chiascio, et atteint le sommet du passage de l'Apennin. A l'E. de cette montagne elle suit le cours du Métaure jusqu'à la mer près de Fano, longe la côte vers le N., et arrive à Bologne et à la vallée du Pô. C'est l'ancienne *Voie Flaminienne*, construite en 220 av. J.-Chr. par le censeur C. Flaminius (qui périt plus tard à la bataille de Trasimène contre Annibal, p. 54), pour garantir la possession de la plaine du Pô, enlevée aux Gaulois. Cette route, encore actuellement une des voies de communication les plus importantes de l'Italie centrale, est aujourd'hui située en dehors de la grande route des voyageurs, depuis l'inauguration du chemin de fer des Apennins, de Bologne à Florence (1 mai 1866), et de la ligne d'Ancône à Rome (R. 11). Mais elle est riche en beaux paysages, et offre l'occasion de visiter plusieurs villes intéressantes par leurs monuments et leur histoire. Nous la recommandons par conséquent au voyageur qui veut apprendre à connaître l'Italie à fond. Les endroits les plus intéressants sont Urbin, Gubbio et le passage de l'Apennin entre Fossombrone et La Schieggia.

Chemin de fer de *Bologne* à *Fano* en $3^3/_4$ h., I. classe 17 fr. 30, II. cl. 13 fr. 85, III. cl. 10 fr. 40 c. Courrier journalier de *Fano* à *Fossato* ($11^1/_2$ milles) en 10 h. environ. Chemin de fer de *Fossato* à *Foligno* en 2 h., pour 4 fr. 60, 3 fr. 50 ou 2 fr. 30 c.; et de *Foligno* à *Rome* en 7 à 8 h., pour 19 fr. 65, 12 fr. 50, ou 9 fr. 70 c. — Diligence 2 fois par semaine de Fano par Schieggia et Gubbio à Pérouse; 2 dilig. par jour de là a Foligno (v. p. 63).

La gare se trouve au N. de la ville, devant la Porta Galliera. La voie longe presque en droite ligne la grande-route, dans la direction de l'ancienne *Voie Emilienne*, qui conduisait de Placentia (Plaisance) à Ariminum (Rimini); dans le lointain, à dr., les derniers versants des Apennins. Stations: *Mirandola*, *Quaderna* et *Castel S. Pietro*, sur le *Sillaro*, avec un château construit au 13e siècle par les Bolognais.

Imola *(*S. Marco)*, sur le *Santerno*, ville antique, de 10,916 hab., évêché depuis 422, le *Forum Cornelii* des Romains. En 1509 la ville fut incorporée aux états de l'Eglise par le pape Jules II. Elle fut

la patrie de St-Pierre Chrysologue, archévêque de Ravenne († 449), dont le tombeau se trouve dans la cathédrale de St-Cassien, qui renferme aussi celui de ce saint.

La voie franchit le Santerno et s'arrête bientôt à *Castel Bolognese*, ancienne forteresse des Bolognais, construite en 1380. L'armée florentine, sous les ordres de Niccolo de Tolentino et de Gattamelata, y fut battue en 1434 par les Milanais sous Piccinino. Embranchement d'ici à *Ravenne*. On passe ensuite le *Senio*, le *Sinnus* des anciens, et atteint

Faenza *(Corona; Poste)*, ville de 17,486 hab., sur le *Lamone* (l'*Anemo* des anciens), l'antique *Faventia* des Boiens, connue par la „faïence“ qui y a été inventée; ses filatures et ses fabriques d'étoffes de soie sont importantes; elle possède des édifices et des églises remarquables. La cathédrale de *S. Costanzo* possède une *Ste-Famille d'*Innocent d'Imola* et des bas-reliefs de *Benedetto da Majano*. Dans le *Couvent des Capucins*, devant la ville, on remarque un excellent *tableau du *Guide*, la Madone et St-Jean. *S. Maglorio*, avec une *Madone attribuée à *Giorgione*, mais probablement exécutée par *Girolamo da Treviso*, artiste dont la *Commende* (à Borgo) possède une belle fresque de 1533, une Madone avec des saints. Cet édifice renferme aussi une *galerie de tableaux*, la plupart du pays, entre autres de *Bertucci*, etc.

Le **Palais Communal* fut, au 15[e] siècle, le théâtre de l'assassinat de Galeotto Manfredi par sa femme, la jalouse Francesca Bentivoglio. On montre encore la fenêtre grillée où le crime s'accomplit.

Le *Canal Zanelli*, établi en 1782, relie Faenza au *Po di Primaro*, qu'il rejoint à *S. Alberto*. La ville communique par là avec la mer Adriatique.

Une bonne route relie Faenza à *Ravenne* (diligence 3 fois par semaine); une autre à *Florence* par Marradi et Borgo S. Lorenzo (courrier tous les jours, dilig. 3 fois par sem. en 12 h., bureau: Corso nº 68).

Au delà de Faenza la voie traverse la plaine en droite ligne; elle franchit le *Lamone*, puis le *Montone*, qui va se jeter non loin de Ravenne dans la mer Adriatique.

Forli *(Posta)*, le *Forum Julii* des anciens, est une ville régulière, de 17,723 hab., résidence d'un cardinal-légat jusqu'en 1848.

La **Cathédrale S. Croce*, avec la chapelle de la Madonna del fuoco, dont la coupole est décorée de belles *fresques de *Carlo*

Cignani de Bologne, représentant l'assomption de la Vierge, exécutées de 1686 à 1706. Cette chapelle renferme aussi le tombeau de cet artiste. On remarquera encore un ciborium exécuté d'après des dessins de Michel-Ange, un reliquaire du 14e siècle, et les sculptures de la porte principale, du 15e siècle. — *S. Girolamo*, avec une *Madone du *Guide*, et, dans la 1re chapelle à dr., de belles fresques de *Melozzo* et de *Palmezzano*. — *S. Mercuriale*, décoré d'un *tableau d'*Innocent d'Imola*, de sculptures de 1536 et de quelques bonnes toiles de *Marco Palmezzano*, artiste natif de Forli. A côté de la pharmacie (spezeria) *Morandi*, on remarque une maison décorée de fresques remarquables du célèbre *Melozzo da Forli* (vers 1470), qui appartenait à l'école de Padoue. La *Pinacothèque* renferme de bons tableaux de *M. Palmezzano, Fiésole, Lorenzo di Credi*, etc. On remarquera aussi la **Piazza* avec le *Palais communal* et d'autres édifices. La *Citadelle*, de 1361, sert de prison.

Grande-route de Forli à *Ravenne*, sur la rive g. du *Ronco* (chemin de fer projeté), en 5 h.; très-bonne route à travers les Apennins jusqu'à *Florence*, par *Rocca S. Casciano* et *S. Benedetto;* dilig. 3 fois par semaine, courrier tous les jours, départ à midi.

Le chemin de fer de Forli à Rimini franchit le *Ronco* et s'arrête à la petite ville de *Forlimpopoli*, le *Forum Popilii* des anciens, où l'on voit à dr. sur la montagne le village de *Bertinoro* avec ses vignobles, ancienne propriété des Malatesta; on passe ensuite par *Polenta* et traverse le *Savio (Sapis)* avant d'atteindre la ville de

Cesena *(*Posta* ou *Leone bianco)* (8000 hab.), dans un site charmant. Sur la Piazza, le beau **Palais public*, avec la statue du pape Pie VI, né à Cesena en 1717. Il renferme une *Madone de *Francesco Francia*. *L'église des Capucins* possède un beau tableau du *Guerchin*. La **Bibliothèque*, fondée en 1452 par Domenico Malatesta Novello, a 4000 manuscrits.

A 15 minutes de la ville, sur la hauteur, on voit s'élever la belle église de *S. Maria del Monte*, œuvre de *Bramante*, avec un couvent de Bénédictins. Au S. de là se trouvent des mines de soufre très-productives.

Passé Cesena on traverse le *Pisciatello*, petite rivière que l'on prend généralement pour le célèbre Rubicon, que César passa pour marcher sur Rome. Entre Cesena et Savignano on voit au bord de la route une colonne avec un sénatus-consulte

romain contre les personnes qui oseraient passer le Rubicon sans y être autorisées; Montesquieu considérait encore cette inscription comme authentique, quoiqu'elle soit incontestablement d'origine moderne.

Avant d'atteindre Rimini, on passe la *Marecchia* sur le **pont d'Auguste*, à cinq arches, une des plus belles constructions anciennes de ce genre. Cette rivière est l'*Ariminus* des anciens. C'est ici que la voie Emilienne venait déboucher dans la voie Flaminienne, qui conduisait à Rome.

Rimini (**Tre Re*), l'*Ariminum* des anciens, ville des Ombriens et colonie romaine, faisait partie pendant l'exarchat de la Pentapole maritime. Elle est située à l'embouchure de la Marecchia et de l'Ausa dans l'Adriatique, et compte plus de 17,000 hab., vivant de la pêche et du tissage de la soie. Dans les derniers temps il s'y trouve un bain de mer fort en vogue. Les principales antiquités romaines sont le pont et l'arc d'Auguste, aujourd'hui nommé **Porta Romana*, construit, comme le dit l'inscription, en mémoire de la construction de diverses grandes-routes par l'empereur. Les sculptures représentent d'un côté Jupiter et Minerve, de l'autre Neptune et Vénus. D'autres ruines, près des *Capucins*, passent pour les restes d'un amphithéâtre. Sur le marché on remarque un piédestal en pierre, d'où César harangua l'armée après son passage du Rubicon, comme le rapporte une inscription moderne. Le vieux port de Rimini, à l'embouchure de la Marecchia, est ensablé en majeure partie, et ne sert plus qu'à de nombreux bateaux pêcheurs. Parmi les églises de Rimini on remarque:

**S. Francesco (Duomo, Tempio dei Malatesta)*, construit au 14e siècle en style gothique italien, et magnifiquement restauré en style classique en 1420 par Sigismundo Pandolfo Malatesta d'après les plans de *Léon Baptiste Alberti*. Les chapelles sont décorées de bonnes sculptures et de belles fresques.

S. Giuliano, avec un tableau d'autel de *Paul Vénorèse*, le martyre de St-Julien, et un vieux tableau de *Lattanzio della Marca* (1357), la vie du saint. — *S. Girolamo*, avec un *tableau du *Guerchin*, représentant St-Jérôme. — Le *Palazzo del Comune* possède entre autres un tableau d'autel de *Domenico del Ghirlandajo*, et une pietà de *Giovanni Bellini* (1470). — Le *Palais Diottoleri* renferme également des tableaux. — La *Biblio-*

thèque, fondée en 1617 par le jurisconsulte Gambalunga, se compose de 23,000 volumes, parmi lesquels on remarque plusieurs manuscrits, entre autres un papyrus expliqué par Marini. — Le *Château des Malatesta*, la Citadelle actuelle, est excessivement dégradé; on y voit encore sur les murs les roses et les éléphants. C'est dans l'histoire de la famille Malatesta que le Dante puisa sa touchante épisode de „*Françoise de Rimini*", dans le 5[e] Chant de son Enfer.

C'est dans le *Castel de St-Léon*, à 6 l. O. de Rimini, que mourut en 1794 le fameux *Cagliostro*, qui y était détenu. Il était né en 1743 à Palerme, et s'appelait en réalité Joseph Balsamo. — Un chemin de mulets conduit de St-Léon à *Florence* par *Camaldoli* et *Vallombrosa*, à travers des gorges pittoresques. C'est le chemin habituel des pêcheurs, pour porter le produit de leur pêche à Florence.

L'antique république de **St-Marin** est à une distance à peu près égale de Rimini. Cette république, la plus petite du monde, a été, dit-on, fondée dans un désert inabordable par St-Marin, du temps de la persécution des chrétiens sous Dioclétien. Elle résista à tous les orages du moyen-âge et des temps modernes, même à ceux du premier empire. Son ancienne constitution se maintint jusqu'en 1847, où le grand-conseil fut converti en chambre des députés. Un seul chemin conduit de Rimini au rocher escarpé et aride que couronne la petite ville (1000 hab.) Ses citoyens les plus influents demeurent au village de *Borgo*, au pied du rocher. On y remarque une grotte avec un courant d'air permanent d'une grande fraîcheur. *Bartolommeo Borghesi*, le célèbre épigraphiste et numismate, né à Savignano en 1781, habita St-Marin de 1821 au 16 avril 1860, jour de sa mort. Il y classa et décrivit sa précieuse collection, et y reçut la visite de maint savant.

Passé Rimini le chemin de fer suit la côte, en passant par *S. Martino* et *S. Lorenzo*, franchit le *Marano* et la *Conca* (le Crustumium rapax de Lucain, Pharsal. II. 406), et atteint *La Cattolica*, qui donna l'hospitalité aux évêques catholiques pendant le concile de Rimini. On passe ensuite le *Tavollo* et la *Foglia*, l'*Isaurus* ou *Pisaurus* des Romains.

Pesaro *(*Leone d'oro)*, le *Pisaurum* des Romains, ancienne capitale de la délégation de Pesaro, dépendante d'Urbin, faisait autrefois partie de la Pentapole maritime. L'ancien palais des ducs d'Urbin, renfermant une superbe salle, est occupé par les autorités.

On traverse la Foglia sur un ancien *pont romain.

Les *églises* de Pesaro sont peu importantes. *S. Francesco* possède un *couronnement de la Vierge par *Jean Bellini; S. Cas-*

siano une St[e]-Barbe de *Simon de Pesaro; S. Giovanni de' Riformati* un tableau d'autel mal restauré du *Guerchin*. Le marché est décoré d'une statue du pape Urbain VIII.

La *Bibliothèque Olivieri* se compose de 13,000 vol. et de 600 manuscrits, dont plusieurs rappellent l'âge d'or de Pesaro sous ses ducs, des lettres et des notes du Tasse, etc. A côté se trouve un petit *Musée d'antiquités*. L'*Hospice des Incurables* possède une belle collection de majoliques, le *Palais Astico* les *Marbres de Pesaro*, collection décrite par Giordani (1738). Les autres objets d'art de la ville ont été transférés depuis longtemps à Rome et à Paris.

Non loin de Pesaro se trouve *Monte S. Bartolo*, où est, dit-on, enterré le tragédien romain L. Attius; plus loin *l'Imperiale*, jadis château de plaisance favori des ducs, en ruines depuis le 18[e] siècle. Ses fiers escaliers, ses terrasses et ses corridors font encore preuve de son ancienne splendeur. Près de là s'élève l'église des *Girolamitani*, avec un tableau très-endommagé de *Giovanni Santi*, représentant St-Jérôme. Sur une hauteur derrière le couvent on découvre une des plus belles *vues des environs.

Sur la route de Rimini on remarque à dr. la *Villa Vittoria*, jadis résidence de la princesse Caroline de Galles, plus tard reine d'Angleterre. Le jardin renferme des monuments qu'elle érigea à la mémoire de sa fille Charlotte et de son frère, le duc de Brunswick, qui fut tué à Waterloo.

C'est de Pesaro que l'on visite le plus facilement *Urbin*. Diligence tous les matins à 7 heures d'Urbin à Pesaro en 5 à 6 h. (un relais), retour l'après-midi, en correspondance avec les trains du chemin de fer; environ 2 fr. la place. La route passe par la vallée de la *Foglia*, qui se jette dans la mer à Pesaro. On la remonte jusqu'à *Montecchio*, où l'on tourne à g., en remontant la vallée du ruisseau qui débouche dans la Foglia.

Urbin (*Italia*, aub. médiocre), l'*Urbinum Metaurense* des anciens, ainsi nommé du Métaure qui coule dans son voisinage, est situé sur un rocher escarpé et entouré de montagnes abruptes. La ville renferme 8000 hab., possède une université qui a plus de professeurs que d'étudiants, et mérite bien une visite à cause de ses monuments et de ses souvenirs.

En possession de la famille de *Montefeltro* depuis le 13[e] siècle, elle acquit au 15[e] siècle, sous *Federigo Montefeltro* et son fils *Guidobaldo*, un éclat qui surpassa de beaucoup celui des cours voisines des Malatesta de Rimini et des Sforce de Pesaro. Federigo Montefeltro, qui se distingua comme condottiere dans les luttes du 15[e] siècle, maria en 1474 sa fille avec *Giovanni della Rovere*, neveu de Sixte IV., et fut nommé duc d'Urbin. Il acquit bientôt le nom d'un Mécène des savants et des artistes; Urbin

devint l'Athènes de l'Italie. Son fils *Guidobaldo Ier*, secondé par son épouse, la belle et spirituelle *Elisabeth de Gonzague*, marcha dans ses traces, bien qu'il fut chassé en 1497 par *César Borgia*, et ne rentra en triomphe dans Urbin qu'après la mort du pape Alexandre VI. Bientôt après, en 1503, un de ses parents devint pape sous le nom de *Jules II* (jusqu'en 1513), et reçut pendant trois jours l'hospitalité la plus brillante à Urbin, lors de son voyage à Bologne en 1506. A cette occasion ce pape fit la connaissance du jeune peintre *Raphaël Santi*, qui était né à Urbin le 28 mars 1483, et avait d'abord étudié la peinture chez son père *Giovanni Santi*, puis chez le célèbre *Pietro Vanucci* de Pérouse *(le Pérugin)*, et depuis 1504 à Florence, où il avait eu pour modèles les chefs-d'œuvre de *Léonard de Vinci* et de *Michel-Ange*. En 1508, à la mort du duc Guidobaldo, le pape Jules II l'appela à Rome, ponr y décorer de fresqnes la Stanza della Segnatura. Raphaël y gagna, sous ce pape et sous son successeur Léon X, le nom du plus grand peintre des temps modernes, et y mourut le 6 avril 1520. Personne ne peut néanmoins contester l'influence qu'opéra la brillante cour d'Urbin sur le développement du jeune Raphaël. C'est là qne le comte *Balthasar Castiglione* écrivit son „Cortegiano", l'idéal du parfait courtisan; c'est là que vécurent le savant *Polydorus Vergilius* et le peintre *Federigo Baroccio* (1528—1612), qui imita plus tard avec succès les œuvres de Raphaël à Rome. En 1626 le duché échut à l'Etat de l'Eglise, et le pape Urbain VIII fit abdiquer le dernier duc, *Francesco Maria II*, lequel n'avait point d'enfants.

Urbin possède encore une foule de souvenirs de cette époque. Le **Palais ducal*, construit par Federigo Montefeltro, passait alors pour l'œuvre la plus belle de ce genre en Italie. C'est encore aujourd'hui un des édifices les plus beaux et les plus intéressants de la renaissance primaire, avec la brillante décoration de ses galeries, de ses halles, de ses fenêtres, de ses piliers, de ses cheminées (de *Francesco di Giorgio* de Sienne, et d'*Ambrosio Baroccio*, grand-père du peintre), etc. Dans l'escalier on remarque la statue du duc Frédéric. La bibliothèque et les autres collections du palais ont été transférées à Rome. Les corridors renferment une belle collection d'inscriptions bien classées, provenant de Rome et des municipes d'Ombrie. L'épigraphiste *Fabretti* en fut le fondateur.

La **Cathédrale* possède deux bons tableaux de *Federigo Baroccio*, St-Sébastien et la Cène, et des toiles de *Timoteo delle Vite*, St-Martin et Thomas Beckett, avec le portrait du duc.

S. Francesco, avec des tableaux de *Giovanni Santi*, Madone avec St-Jean Baptiste, St-Sébastien, St-Jérôme et St-François, et 3 figures agenouillées de donateurs, de la famille Buffi (et non des parents de Raphaël, comme on le croyait autrefois); *Timoteo delle Vite*, St-Roch et Tobie; tombeaux des ducs d'Urbin.

S. Francesco di Paola, avec deux tableaux du *Titien*, résurrection et Ste-Cène. *S. Giuseppe*, avec une *Madone de *Timoteo delle Vite*, et, dans l'Oratoire, une copie du Sposalizio de Raphaël, par *André Urbani*. L'*Oratoire de la Confraternità di S. Giovanni* est rempli de peintures de *Lorenzo da S. Severino* et de son frère, élèves de Giotto, scènes de l'histoire de la Vierge et de St-Jean Baptiste. Dans le collége de *Ste-Agathe*, un vieux tableau de *Justus van Ghent*, élève de Van Eyck, de 1474. Dans l'église

**S. Bernardino*, à 1/4 l. de la ville, les tombeaux des ducs Federigo et Guidobaldo; dans la sacristie, 13 tableaux d'*Antonio di Ferrieri* (1435) et un Christ mort par *Giovanni Santi*.

La *maison de Raphaël* est désignée par une inscription au-dessus de la porte. Sur un des murs on voit encore une Madone avec l'Enfant endormi, longtemps considérée comme une des premières œuvres de Raphaël. Elle est seulement de son père. Un comité s'occupe de poser au grand peintre un monument à Urbin.

Le *Théâtre*, jadis célèbre à cause de ses décorations exécutées par *Girolamo Genga*, vit représenter la première comédie italienne, la „Calandra" du cardinal *Bibbiena* (Bernardo Divizio, né à Bibbiena dans le Casentino en 1470, mort à Rome en 1520), qui était ami du pape Léon X et protecteur de Raphaël.

Du haut de la *Fortezza* on découvre une *vue intéressante sur les hauteurs arides des Apennins.

Diligence journalière d'Urbin à *Fossombrone* en 3 h. (v. p. 87).

Entre Pesaro et Ancône la voie longe la côte et s'approche parfois du bord immédiat de la mer. Jolie vue sur la mer et ses nombreux bateaux pêcheurs.

Fano *(*Il Moro; Tre Re)*, l'ancien *Fanum Fortunae*, petite ville agréable, entourée de vieux murs et de profonds fossés, moins chère comme bain de mer que Rimini.

La principale curiosité de Fano est l'**Arc de Triomphe d'Auguste*, décoré de colonnes par Constantin. Le port de Fano, jadis célèbre, est actuellement sans importance.

Eglises: **Cathédrale de S. Fortunato*, avec quatre lions couchés qui portaient autrefois les colonnes du péristyle. Dans l'intérieur, la chapelle S. Girolamo (la deuxième à g.), avec le monument de la famille Rainalducci; presque en face (4e chap. à dr.), une chapelle avec 16 fresques du *Dominiquin*, autrefois très-belles, mais mal restaurées. Dans la chapelle de la sacristie, une Madone avec deux saints, par *L. Carache*.

S. Maria Nuova, avec deux excellents tableaux du *Pérugin*. — *S. Paterniano*, avec les fiançailles de la Vierge par le *Guerchin*. — *S. Pietro*, avec des fresques de *Viviani*, et, dans la chapelle Gabrielli, une annonciation du *Guide*.

Dans le *Collège Folfi*, David avec la tête de Goliath, par le *Dominiquin*, et des copies de ses fresques de la cathédrale.

La route de Fano à Foligno, l'ancienne *Voie Flaminienne*, longe la rive septentrionale du *Métaure*, dont la vallée fertile est très-bien cultivée. 17 milles jusqu'à Fossombrone. A 1 mille de cette ville, près de l'église *S. Martino al Piano*, se trouvait

autrefois la colonie romaine appelée *Forum Sempronii*, dont il ne reste plus que peu de débris. Après sa destruction par les Goths et les Lombards, elle fut remplacée par

Fossombrone *(Posta)*, ville florissante de 4500 hab., avec des manufactures de soieries, qui rest alongtemps entre les mains des Malatesta, jusqu'à ce que Sixte IV l'incorporât aux Etats du pape. Site charmant dans la vallée qui se rétrécit ici, avec un château-fort sur la hauteur. Vieilles inscriptions à la cathédrale, au séminaire, etc. De Fossombrone à Urbin v. p. 86; la route s'embranche à dr. à *Calmazzo*, à 2 milles de Fossombrone. La voie Flaminienne traverse le *Métaure* venant du N., de la vallée de *S. Angelo in Vado*, et suit la rive g. du *Candigliano*, qui vient se jeter dans le Métaure. La vallée de la rivière se rétrécit bientôt; à dr., la colline de *Pietralata*, aussi appelée *Mont d'Asdrubal*, dont la légende fait le théâtre de la mémorable bataille du Métaure, où les consuls Livius Salinator et Claudius Néron défirent complétement et tuèrent, en 207 av. J.-Chr., le Carthaginois Asdrubal, qui venait au secours de son frère Annibal avec 60,000 hommes. Ce fut à partir de cette victoire que la fortune fit tourner la 2e guerre punique à l'avantage des Romains. La vallée se rétrécit de plus en plus. A l'endroit le plus étroit, où les parois de rochers se rapprochent et ne laissent de la place qu'à la rivière, on arrive au célèbre ***Col de Furlo** („forulus", percée; la *petra intercisa* des anciens), tunnel large de 6 m., haut de 5 m., et long de 40 pas, taillé dans le roc. Cet ouvrage remonte à l'empereur Vespasien, comme le rapporte l'inscription conservée à son entrée septentrionale *(Imp. Caesar. Augustus. Vespasianus. pont. max. trib. pot. VII. imp. XXVIII. cos. VIII. censor. faciund. curavit.)*. Bientôt on atteint la petite église dite *Badia del Furlo*. A 9 milles de Fossombrone, à la jonction du Candigliano et du *Burano*, est situé le petit village d'*Acqualayna*, dans une vallée peu étendue. La route franchit le Candigliano et reste sur la rive g. du Burano. Il y a 6 milles d'ici à *Cagli*, situé sur la hauteur. Au pied de la colline où s'étend cette ville, un pont antique, composé d'énormes blocs de rocher, fait passer sur un ruisseau latéral.

Cagli (*Posta*, sur la piazza; marchander!), petite ville de près de 3000 hab., construite à la place de l'ancien bourg de *Cales* ou *Calle*. L'église de *S. Domenico* renferme une des

œuvres les plus importantes de *Giovanni Santi*, père de Raphaël, une Madone et des saints, à fresque. L'ange à dr. de la Madone passe pour un portrait du jeune Raphaël. Pieta avec St-Jérome et St-Bonaventure, par le même maître. *S. Francesco* et *S. Angelo Minore* renferment aussi des tableaux intéressants.

De Cagli à *Cantiano*, 6 milles; l'église della Collegiata possède une St^{e}-Famille du *Pérugin.*

D'ici à Schieggia, 8 milles. La route monte considérablement, jusqu'à ce qu'elle atteigne la hauteur du col (750 m.). **Schieggia** n'est animée que par les routes qui viennent y déboucher. Dans le voisinage, sur le *Mont Petrara*, sont situées les ruines du célèbre *temple de Jupiter Apennin*, dont l'adoration formait une espèce de lien religieux entre les différentes tribus de l'Ombrie. On a trouvé des bronzes et des inscriptions dans les environs. La contrée est couverte de chênes. Un singulier pont, le *Pont a Botte* (un cylindre sur une arche) a été construit sur la gorge en 1805.

La route se bifurque près de la Schieggia: l'ancienne Voie Flaminienne descend à Foligno, l'autre route à Gubbio et Pérouse. De Schieggia à Gubbio, 8 milles; une route ramène de Gubbio en 13 milles à la Voie Flaminienne, qu'elle rejoint à 2 milles au-dessus de Gualdo Tadino (p. 93), de sorte que le détour par Gubbio n'est que de 6 à 7 milles pour celui qui veut se rendre à Foligno. Une autre route de 8 milles va de Schieggia à *Fossato* (p. 93). Un voyageur seul et sans bagages peut se rendre de Schieggia à Gubbio par la carriole de la poste.

Gubbio *(Locanda di Spernichia)* est situé au pied du *Mont Calvo*, dans une vallée bordée de montagnes de toutes parts. La ville (6000 hab.) rappelle en tous points le moyen-âge, et l'Apennin voisin lui donne un aspect différent de celui de la plupart des villes de campagne italiennes.

L'ancien *Iguvium*, dont nous parlent Cicéron et César, s'étendait plus loin dans la plaine. Détruit par les Goths, il fut assiégé en 1155 par l'empereur Frédéric Ier, devint une république, appartint plus tard au duché d'Urbin et fut incorporé avec celui-ci aux Etats de l'Eglise. Gubbio vit fleurir une branche de l'école d'Ombrie, à la tête de laquelle se trouvent *Sinibaldo Ibi*, *Ottaviano* et *Tommaso Nelli*, et *Nucci.* La peinture de majoliques y atteignit un haut degré de perfection.

Le **Palais del Comune*, édifice imposant construit de 1332 à 1340 par *Matteo di Giovanelli* de Gubbio, appelé *Gattapone*, actuellement abandonné. *Vue de la tour. — Le *Palais ducal*, par *Luciano Lauranna*, architecte du château d'Urbin, style analogue à ce dernier. — La **Cathédrale S. Mariano e Jacopo Martire* renferme de belles sculptures de bois et de bons tableaux, entre autres une Madone avec St-Ubalde et St-Sébastien, par *Sinibaldo Ibi*. — *S. Maria novella*, avec une Madone d'*Ottaviano Nelli* et des fresques de *Gentile da Fabriano*. — Les autres églises, telles que *S. Pietro*, *S. Francesco*, *S. Domenico*, possèdent également des tableaux de prix. On remarquera aussi la collection de tableaux, d'antiquités, etc. du marquis *Rangiasci-Brancaleoni*, dans son palais dans le haut de la ville.

Devant la ville il y a de nombreuses ruines, entre autres un théâtre découvert il y a peu d'années, et datant probablement du temps de la république. On a trouvé près de là en 1440 les **Tables Eugoubines*, que l'on conserve au Palais municipal. Ces sept tables d'airain ont des inscriptions, 4 en ombrien, 2 en latin, 1 en caractères étrusques et latins. Elles ont occupé depuis des siècles la curiosité du monde savant. La langue aussi bien que le sens de ces inscriptions ont donné lieu aux conjectures les plus diverses, et l'avis des savants n'est pas encore fixé, malgré les travaux de Maffei, de Lanzi et de Lepsius sur cette matière. Elles sont écrites de droite à gauche.

Gubbio fut la patrie du célèbre peintre de miniatures *Oderisi*, que le Dante appelle „l'onor d'Agubbio“ (Purgat. 11, 80). Il y mourut en 1300.

La route de Pérouse (5 milles) traverse d'abord la plaine de Gubbio, et ensuite un terrain ondulé, désert et de peu d'intérêt, et atteint la vallée du Tibre près de *Busco*. Après avoir traversé le pont du Tibre près de *Felcino*, on monte à Pérouse et entre dans cette ville par la Porte del Sole. *Pérouse*, et de là à Foligno, v. p. 55.

Le chemin direct de Schieggia à Foligno suit la verte vallée du *Chiascio* jusqu'à la petite ville de *Sigillo*, près de laquelle se trouvent des grottes de stalactites. A 3 milles plus loin, *Fossato*, station du chemin de fer d'Ancône à Rome. De Fossato à Foligno, v. p. 93, de Foligno à Rome, v. p. 68.

10. De Trieste à Ancône.

Bateaux à vapeur du Lloyd autrichien (bureau au Tergesteo, via del Teatro) une fois par semaine (1865 le mercredi à 2 h. de l'après-midi), en allant en Grèce et en Orient. Jusqu'à Ancône en 15 h. environ. Prix: I. place 17, II. place 12 florins d'Autriche, sans nourriture (dîner sans vin 1 flor.). Les bateaux sont bons et propres, et le service régulier. Départ du Molo S. Carlo, ce qui épargne les frais d'embarquement. — L'ouverture du chemin de fer d'Ancône à Rome animera la communication entre les ports de Trieste et d'Ancône; des bateaux italiens entretiendront probablement aussi un service régulier sur cette ligne.

Trieste. **Hôtels.** *Hôtel de la Ville, ci-devant National, ch. 1½ fl., b. 40 kreuzers, déj. 70 kr., serv. 40 kr., fraîchement décoré, avec un Café et un cabinet de lecture, très-bien tenu; Locanda Grande ou Grand Hôtel, bon; Victoria Hôtel; Hôtel de l'Aigle noir; Hôtel de France, bon restaurant, débit de bière au rez-de-chaussée; Albergo Daniel (Eliseo), au rez-de-chaussée, genre bavarois, bière et cuisine passables.

Cafés. Hôtel de la Ville, v. ci-dessus; Café Specchi, piazza Grande; Café all vecchio Tommaso, près de l'Hôtel de la Ville.

Brasseries et Restaurants, v. ci-dessus. Toni; Au Tirolien („zum Tiroler“ ou „Wastel“), l'un et l'autre dans la ville vieille. Le Jardin Soider, au pied du castel, avec une belle vue sur la ville et la mer, 2 à 3 concerts par semaine.

Fiacres de la gare en ville, à 1 cheval ½, à 2 chev. 1 fl., la nuit 20 kr. en sus; en ville, ¼ h. à 1 chev. 30, à 2 chev. 45 kr., ½ h. 50 ou 80, ¾ h. 75 kr. ou 1 fl. 10, 1 h. 1 fl. ou 1 fl. 80, chaque ¼ h. de plus 20 ou 30 kr. Bagages 18 kr. En ville on paie ordinairement 30 kr. pour la course, pourboire compris (1—2 personnes).

Pour la description de Trieste et de ses curiosités, v. le 1er vol. de cet ouvrage.

En sortant du port, la ville déploie une dernière fois tous les charmes de sa situation. Au N. on aperçoit le château de *Miramare*, propriété de Maximilien, empereur du Mexique. Au SE. la côte ondulée de l'Istrie, avec ses nombreux oliviers, et la baie de *Capo d'Istria* avec la grande maison de correction pour toute la province. Sur une colline avancée on remarque l'église de *Pirano*, soutenue par des arcs-boutants. Pirano (9000 hab.), avec ses raffineries de sel, est pittoresquement situé au fond d'une baie. Cette ville est célèbre par la victoire navale que les Vénitiens y remportèrent sur l'empereur Frédéric Ier, dont le fils Othon y fut fait prisonnier.

On voit successivement le phare de *Salvore*, *Umago*, le château de *Daila*, propriété du comte Grisoni, *Cittanova*, *Parenzo*, la première halte des croisés il y a 600 ans, avec une curieuse

basilique de 961, et une tour de guet sur une île, à côté du couvent abandonné de *S. Niccolò;* puis *Orsera*, ancien château épiscopal sur une éminence. Bien loin à l'E. le *Mont Maggiore* (1362 m.). Le bateau s'est déjà considérablement éloigné de la côte, qui disparait enfin tout à fait. On distigue à peine encore le beau village de *Rovigno*.

Le lendemain matin de bonne heure on se trouve proche de la côte orientale d'Italie. On découvre les villages de *Pesaro*, de *Fano* et de *Sinigaglia* sur les dernières ramifications des Apennins; le bateau entre ensuite dans la baie et dans le port d'Ancône (v. ci-dessous). Débarquement (et embarquement) avec bagages, 1 fr. par personne.

11. D'Ancône à Rome.

Chemin de fer direct (depuis le 1 mai 1866) en $13^1/_4$ h.; prix: 33 fr. 85, 24 fr. 45, ou 16 fr. 80 c. Jusqu'à Foligno en 6 h., arrêt d'une demi-heure à cette ville. Révision des passe-ports v. p. 75.

Ancône (*La Pace*, table d'hôte $3^1/_2$ fr., piccolo pranzo $2^1/_2$ fr.; *Albergo Reale; Gran Bretagna*), l'*Ancon* des Grecs, c'est à dire „le coude", à cause de la forme de son promontoire. Les armoiries de la ville portent encore un coude. Cette ville s'étend dans un beau site, entre deux promontoires, le Mont Ciriaco et le Mont Conero ou Guasco. Son port est excellent; 6000 de ses 32,138 hab. sont juifs.

Ancône fut fondée par des Grecs doriens venus de Syracuse, ce qui la fit appeler *Dorica Ancon* (Juvénal Sat. IV, 40); plus tard elle devint une colonie romaine; Trajan fit agrandir la digue de son port; au moyen-âge, après avoir été plusieurs fois détruite, entre autres par les Goths, elle se releva de plus en plus, et échut en 1532 au pape Clément VII, qui y construisit un fort et y plaça une garnison. Ancône fut aussi souvent nommée dans l'histoire des guerres modernes. En 1796 elle fut rendue aux Français, en 1799 aux Autrichiens, en 1805 encore une fois aux Français, en 1815 au pape, qui la garda jusqu'en 1860. De 1832 à 1838 la citadelle était occupée par les Français (sous le ministère Périer), pour contrebalancer l'influence des Autrichiens qui tenaient Bologne et les Marches. En 1849 la ville fut le théâtre de scènes sanglantes; le 18 juin elle fut reprise par les Autrichiens, et enfin occupée par les Italiens le 29 sept. 1860, après la défaite des troupes papales sons Lamoricière à Castelfidardo.

Sur le vieux môle on voit encore l'*Arc de Triomphe* érigé en 112 apr. J.-Chr. par le Sénat à l'empereur Trajan, pour le remercier de la fondation du nouveau môle, comme le rapporte l'inscription. C'est peut-être le plus beau des monuments conservés

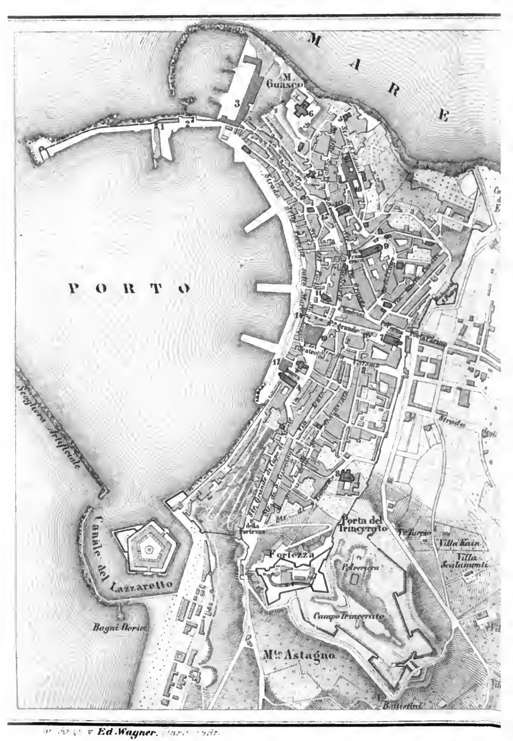
de ce genre. Il porte encore les traces des ornements de bronze dont il était décoré.

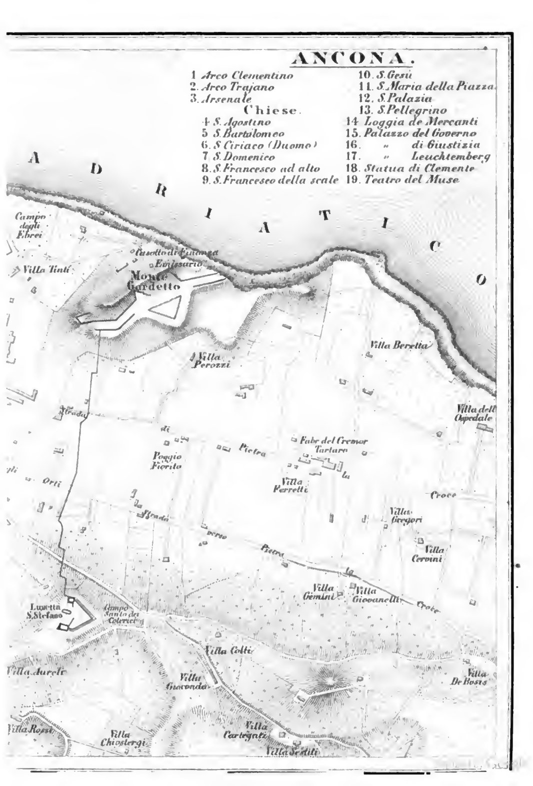
Le nouveau môle, construit par le pape Clément XII, a également son Arc de Triomphe, construit d'après les dessins de *Vanvitelli*, et bien inférieur au premier. Le port est défendu par plusieurs forts.

La **Cathédrale S. Ciriaco*, dédiée au premier évêque d'Ancône, s'élève sur une éminence où se trouvait jadis un temple de Vénus mentionné par Catulle (36, 13) et Juvénal (IV, 40). Elle renferme encore les superbes colonnes de l'ancien édifice. L'église date du 10ᵉ siècle, sa façade du 13ᵉ. Cette dernière a un magnifique portique gothique, dont les colonnes antérieures reposent sur des lions rouges. La coupole octogone passe pour la plus ancienne d'Italie. Dans l'une des cryptes se trouve le *sarcophage de Titus Gorgonius, préteur d'Ancône, dans l'autre les tombeaux de St-Cyriaque, de St-Marcellin et de St-Libérius. Près de l'église, un *Musée d'antiquités chrétiennes*. Dans une maison voisine on remarque les restes insignifiants d'un amphithéâtre romain. Les églises *S. Francesco* et *S. Agostino* ont également des portiques gothiques; mais le plus beau précède *S. Maria della Piazza*. La *Loggia de' Mercanti* (Bourse), dessinée par Tibaldi, a des motifs mauresques. Le *Palazzo del Governo* renferme une petite collection de tableaux. Sur la *Piazza di S. Domenico* s'élève la statue de marbre du pape Clément XII (Corsini, 1730 à 1740), bienfaiteur de la ville. Ancône est célèbre par la beauté de ses femmes.

Le train suit la ligne d'Ancône à Bologne jusqu'à la station de *Falconara*, en suivant le bord de la mer parallèlement avec l'ancienne route (belle vue à dr. sur la ville et le port d'Ancône). A Falconara, qui est située à g. sur la hauteur, la voie tourne au SO. dans la vallée de l'*Esino* (l'*Aesis* des anciens), rivière qu'elle traverse bientôt après non-loin de la station de *Chiaravalle*, petite ville de 3500 hab.

Jesi, aujourd'hui une des villes les plus industrielles de la province, l'antique *Aesis*, où le puissant empereur Frédéric II, fils d'Henri VI et de Constance de Sicile, petit-fils de Frédéric Iᵉʳ Barberousse, naquit le 26 déc. 1194. C'est de là que Jesi fut nommé „la ville royale“. Sa cathédrale est dédiée au martyr St-Septime, qui en fut le premier évêque en 308. Le compositeur *Spontini* était de Jesi (1778, † 1851).


M A R E
M. Guasco
P O R T O
Scogliera Artificiale
Canale del Lazzaretto
Bagni Dorici
Porta del Trincerato
Fortezza
Polveriera
Campo Trincerato
Mte Astagno
Villa Kaia
Villa Scalamonti
Strada
Ed. Wagner


ANCONA.
1 Arco Clementino
2. Arco Trajano
3. Arsenale
Chiese.
4 S. Agostino
5 S. Bartolomeo
6. S Ciriaco (Duomo)
7 S. Domenico
8. S. Francesco ad alto
9. S. Francesco della scale
10. S. Gesù
11. S. Maria della Piazza
12. S. Palazia
13. S. Pellegrino
14 Loggia de Mercanti
15. Palazzo del Governo
16. " di Giustizia
17. " Leuchtemberg
18. Statua di Clemente
19. Teatro del Muse
A D R I A T I C O
Campo degli Ebrei
Villa Tinti
Emissario
Monte Gardetto
Villa Beretta
Villa Perozzi
Villa dell Ospedale
Strada di Pietra
Poggio Fiorito
Fabr del Cremor Tartaro
Villa Ferretti
Croce
Orti
Strada verso Pietra la Croce
Villa Gregori
Villa Cervini
Villa Gemini
Villa Giovanelli
Lunetta S. Stefano
Campo Santo dei Colerici
Villa Colti
Villa Aureli
Villa Gioconda
Villa De Bosis
Villa Rossi
Villa Chiostergi
Villa Cartegiani
Villa Sediti

La vallée se rétrécit peu à peu, la voie passe deux fois la rivière. Stat. de *Castel Planio*. Derrière la stat. de *Serra S. Quirico*, près du *Mont Rosso*, les montagnes se rapprochent et la route traverse pendant une demi-lieue une gorge sauvage, menacée par les rochers qui la surplombent et qui viennent souvent s'y précipiter. Un long tunnel traverse le Mont Rosso. La voie passe plusieurs fois d'une rive à l'autre, et atteint enfin la charmante vallée de Fabriano.

Fabriano *(Leon d'Oro; Campana)*, ville florissante de 7500 hab., avec des papeteries célèbres, située près des anciennes villes détruites de *Tuficum* et d'*Attidium*. L'*Hôtel de ville* renferme des inscriptions antiques; sur le *Campanile* vis-à-vis, on remarque une inscription outrée, relative à l'unification de l'Italie. Les églises de *S. Niccolo*, *S. Benedetto*, *S. Agostino*, *S. Lucia*, et quelques maisons particulières *(Casa Morichi* et *Fornari)* renferment des tableaux de l'école de peinture qui florissait à Fabriano, et dont le chef fut le doux *Gentile da Fabriano*. Le *marquis Possenti* possède une très-précieuse *collection d'ivoires.

Fabriano est éloigné de 10 milles de *Matelica*, ville de 4000 hab., avec un retable de Melozzo da Forli dans l'église de S. Francesco, et une petite collection de tableaux au Palais Piersanti. De Matelica à Camerino 3 milles, à S. Severino 12 milles.

Un bon chemin de montagnes (9 milles) conduit de Fabriano par *La Genga*, village très-pittoresque, à **Sassoferrato**, situé à une hautenr considérable dans une vallée fertile. Cette ville de 2000 hab. se compose de la ville basse et de la ville haute, et possède de belles églises avec de bons tableaux. *Giambattista Salvi*, appelé *Sassoferrato*, y naquit en 1605. Il étudia la peinture à Rome sous les auspices du Dominiquin et du Guide, et devint un des peintres les plus célèbres, surtout connu par ses belles Madones. Il mourut à Rome en 1685. Ses ouvrages prouvent qu'il étudia les anciens maîtres, snrtout Raphaël. L'église de *S. Pietro* possède une de ses Madones. Dans le voisinage, les ruines de l'antique *Sentinum*, où eut lieu, en 296 av. J.-Chr., la grande bataille décisive entre les Romains d'une part et les Samnites, les Gaulois, les Ombriens et les Etrusques de l'autre, où le consul Decius se sacrifia. Cette victoire étendit la domination romaine sur toute l'Italie.

Passé Fabriano le chemin de fer court le long d'un ruisseau, le *Giano*, franchit un long tunnel qui traverse la chaîne centrale de l'Apennin, atteint *Fossato* (à Schieggia et Urbin v. p. 88), et entre dans la plaine du *Chiascio*. A g. sur la hauteur on voit le village de *Palazzolo*, à dr. *Pellegrino*, puis à g. *Talazzo*, *S. Facondino* et la stat. de *Gualdo Tadino* (à Gubbio v. p. 88), petite ville de 7000 hab., près de laquelle se trouvent les ruines in-

signifiantes de l'antique *Tadinum.* Ce fut là que Narsès battit et tua en 552 le roi des Ostrogoths Totilas, succès qui lui permit de s'emparer de Rome bientôt après. L'église de S. Francesco possède un retable de *Niccolò da Foligno*, de 1471. Dans la cathédrale, une belle rose, et dans la sacristie des tableaux de *Niccolò da Foligno.*

La voie descend peu à peu jusqu'à la station de *Nocera*, ville épiscopale construite à la place de l'ancienne *Nucérie* des Ombriens. Dans le voisinage se trouve une source minérale connue depuis 1510. Nous entrons ensuite dans l'étroit *Val Topina*, passons par *Ponte Centesimo*, et descendons à

Foligno, v. p. 67. De là à **Rome**, v. p. 68.

Avant l'ouverture du chemin de fer direct d'Ancône à Rome, le courrier profitait jusqu'à *Civitanuova* de la ligne d'Ancône à Brindes (en $1^1/_2$ h., pour 4 fr. 75, 3 fr. 35, 2 fr. 40 c.); de là à Foligno en 10 h. il est possible qu'une correspondance régulière ait encore lieu à l'avenir entre Civitanuova, Tolentino et Foligno.

La ligne d'Ancône à Civitanuova traverse les hauteurs près d'Ancône au moyen d'un tunnel; à g. le promontoire du *Mont Conero*, à dr., sur la hauteur, l'antique ville d'*Osimo*, l'*Auximum* des anciens. La station d'Osimo est éloignée de 5 milles de la ville. Bientôt on aperçoit à dr. *Castelfidardo*, où les troupes du pape, commandées par Lamoricière, furent complétement battues le 29 sept. 1860 par les troupes italiennes sous Cialdini.

Suivent *Lorette* et *Recanati* (comp. le 1er volume de cet ouvrage). La voie franchit la *Potenza.* Stations de *Potenza* et de *Picena*, ainsi nommée d'une colonie romaine qui se trouvait dans le voisinage, mais dont les dernières ruines ont disparu. A 4 milles de là, sur la hauteur, se trouve le village de *Montesanto.*

Stat. de *Porto Civitanuova*, au débouché du *Chienti.* La ville de *Civitanuova* est située à 1 mille de là, dans l'intérieur du pays.

Ici nous quittons le chemin de fer. La grande-route remonte la fertile vallée du Chienti. Les cimes rocheuses de l'Apennin central, couvertes de neige jusqu'au cœur de l'été, restent toujours visibles, surtout le groupe de la *Sibilla* (2074 m.). La contrée est supérieurement cultivée; villages florissants, mais la plupart pauvres en objets d'art et en antiquités.

Macerata *(Pace; Posta)*, ville florissante d'environ 20,000 hab., chef-lieu de la province du même nom, majestueusement située sur les hauteurs entre les vallées du *Chienti* et de la *Potenza*, possède une université, une académie d'agriculture, etc. La *Cathédrale* renferme une Madone avec St-François et St-Julien, attribuée au *Pérugin.* A *S. Giovanni*, une assomption de *Lanfranc.* Au *Palais municipal* et au *Palais Compagnoni*, des inscriptions et antiquités d'*Helvia Ricina*, colonie romaine jadis située à 3 milles d'ici, sur la rive g. de la Potenza. Parmi ses ruines on remarquera surtout l'amphithéâtre. Après la destruction d'Helvia Ricina, les villes modernes de Recanati et de Macerata prirent naissance. Macerata possède aussi une *Bibliothèque* publique et un *Arc de triomphe* appelé *porta*

Pia. Devant la porte de Fermo se trouve un bel édifice pour le jeu de ballon, construit par *Alcandri*. Un quart de lieue plus loin, l'église de la *Madone della Vergine*, dessinée par *Bramante*. Le savant *Giovanni Crescimbeni*, fondateur de l'académie romaine des Arcadiens, naquit à Macerata en 1663 († à Rome en 1728), de même qu'en 1552 le missionnaire *Matteo Ricci* († à Pékin en 1609).

De Macerata à Fermo en 2 h. environ, par un chemin commode traversant le *Chienti* et la *Tenna* au pied de *Mont' Olmo*, où naquit en 1732 le savant archéologue *Luigi Lanzi*, qui devint en 1807 président de l'académie della Crusca à Florence, et mourut en 1810.

A 2 l. de Macerata (1 l. de Tolentino) est le petit village d'*Urbisaglia*, l'*Urbs salvia* des Romains, avec des ruines étendues: amphithéâtre, théâtre, murailles, bains, etc.

La route de Rome traverse ensuite une contrée fertile sur les bords du Chienti, où le roi de Naples Joachim Murat fut battu le 3 mai 1815 par les Autrichiens commandés par Bianchi.

(12 milles) **Tolentino** (**Corona*), l'ancien *Tolentinum Picenum*, sur le Chienti, ville de 4000 hab., jadis très-forte, possède une porte gothique des plus curieuses. L'hôtel de ville sur la piazza renferme quelques antiquités. La cathédrale de *S. Niccolo di Tolentino* a un portique gothique, un plafond richement sculpté en bois et des fresques de *Lorenzo* et de *Jacopo da San Severino*, l'histoire de St-Nicolas. Dans la chapelle du saint, deux tableaux: l'incendie de St-Marc de Venise, attribué au *Tintoret*, et la peste en Sicile, attribuée à *Paul Véronèse*. Jolis environs, avec la vue sur les montagnes. Tolentino fut la patrie du savant *François Philelphus* (1388), qui cultiva et répandit un des premiers la littérature grecque et latine. Le 19 févr. 1797, Bonaparte et un envoyé du pape Pie VI y signèrent un traite par lequel le dernier cédait à la France les légations de Bologne et de Ferrare, la Romagne avec Ancône, Avignon et un certain nombre d'objets d'art et de manuscrits, dont une partie seulement fut restituée en 1815.

De Tolentino à San Severino, 6 milles, par la chaîne de collines qui sépare les vallées du Chienti et de la Potenza. **San Severino,** qui prit naissance après la destruction de l'antique *Septempeda*, a 4000 hab. *Eglise del Castello*, avec des fresques de *Diotisalvi d'Angeluzzo* et un retable de *Niccolò da Foligno* (1468). *Duomo nuovo*, avec une Madone de *Pinturicchio* dans la sacristie. *S. Lorenzo*, construit sur les fondements d'un temple antique. Inscriptions et antiquités à l'Hôtel de ville et chez le comte Servanze-Collio.

De S. Severino à **Camerino** 10 milles (dilig. tous les jours, 1 fr.). C'est l'ancien *Camerinum Umbrorum*, situé sur une colline au pied de l'Apennin, et tout entouré de montagnes. C'était la capitale des Camerbes ombriens, qui prirent parti pour Rome contre les Etrusques pendant les guerres des Samnites. Aujourd'hui cette ville est le chef-lieu d'une province, compte 5000 hab., et possède un évêché (depuis 252) et une université. La cathédrale de *S. Sovino* s'élève à la place d'un temple de Jupiter; devant elle se trouve la *statue de bronze de Sixte-Quint, de 1587. *Carlo Maratta*, le peintre, naquit à Camerino en 1625, et mourut à Rome en 1713, le dernier maître de la fameuse école romaine.

6 milles de Camerino à *La Muccia*, sur la route de Rome; d'autres routes conduisent aux villes de *Matelica* et de *Fabriano*.

La route de Rome traverse, au delà de Tolentino, une jolie contrée sur la rive g. du Chienti; beaucoup de chênes. On passe par *Belforte*, *Valcimara* (relais), *Ponte della Trave* (relais).

(18 milles de Tolentino) *La Muccia* (Leone), halte ordinaire des voiturins. On voit une foule de petits villages sur les deux versants des montagnes. Près de *Gelagno* le chemin commence à monter; contrée très-déserte (les voiturins attèlent un renfort de bœufs). Le passage de l'Apennin entre La Muccia et Foligno demande 6 h. pour les voitures ordinaires. *Serravalle* est situé dans une étroite gorge que dominent les ruines d'un château. A une demi-lieue plus loin, les *sources du Chienti* (p. 95). On monte ensuite au plateau de *Colfiorito*, couvert de pâturages, à 841 m. au-dessus de la mer (Locanda di Bonelli), passe près d'un petit lac, à travers un bois de chênes, en descendant assez rapidement par *Case nuove* et *Pale* à Foligno. Au-dessus de Pale, le haut *Sasso di Pale*, une des dernières ramifications des Apennins. A la descente, on a une belle *vue sur Foligno et les charmantes vallées du Clitunno. La route suit la rive du torrent et débouche à quelques minutes de Foligno dans la *Voie Flaminienne*, qui conduit à *Fano* par le col de Furlo. De Foligno à Rome v. p. 68.

12. Rome.

Arrivée. Il y a toujours un nombre suffisant de fiacres au débarcadère du chemin de fer. On paie pour un fiacre à un cheval, pour une ou deux personnes, 15 bajocchi, pour 3 pers. 25 baj., après le crépuscule 10 baj. de plus. Les voitures à 2 chev. coûtent 10 baj. de plus. Menus bagages gratis, une grosse malle 10 baj. Au facchino, 5 à 10 baj. — En arrivant par la Porte du Peuple (v. p. 46), on est obligé de déposer à la porte son passe-port contre un reçu, et on peut le faire chercher deux ou trois jours après au bureau de police (piazza di Monte Citorio, Pl. I 16, au rez-de-chaussée à gauche); on y paie 2 pauls. A l'hôtel, on vous demande le passe-port ou le reçu qu'on vous en a donné. — Au départ, il faut faire viser son passe-port à l'ambassade et au bureau de police; le dernier visa coûte 1 scudo, et doit être renouvelé (gratis) si l'on remet son départ de 6 jours. D'autres visas sont superflus.

Ambassades et consulats.

France: Ambassadeur *Mr de Sartiges*, Palais Colonna, Piazza SS. Apostoli.
Belgique: Ambassadeur *Mr Carolus*, Palais Strozzi.
Hollande: Ambassadeur *Mr du Chastel*, Ripetta 102.
Suisse: Consul *Mr Hoz*, piazza di S. Marcello, Corso 255.
Russie: n'est point représentée pour le moment.
Danemark, Suède et Norwége: Consul *Mr Bravo*, via Poli 88.
Espagne: piazza di Spagna.
Angleterre: Consul *Mr Severn*, palais Poli.
Amérique: piazza di Spagna 20.
Autriche: palais Venezia.
Prusse: palais Caffarelli (au Capitole).

Monnaie. Le scudo (1 scudo = 10 paoli = 100 bajocchi) est soumis à de grandes variations de cours. La pièce de 20 fr. vaut légalement 3 scudi 72 baj., mais se paie ordinairement 3 sc. 80 ou 3 sc. 95 baj. 1 franc = $18^1/_2$ baj. On rencontre, en fait de monnaie d'argent, des pièces d'1 sc.

(pour la plupart des pièces espagnoles de 20 réaux), d'$^1/_2$ scudo (pièces de 10 réaux), de 3 pauls (testone), de 2 pauls (papetto), d'1 paul, d'$^1/_2$ paul (grosso); monnaies de cuivre: $^1/_2$, 1 et 2 baj. Il faudra toujours changer l'or français chez le *changeur* (v. l'Introduction), et non à l'hôtel ou dans un magasin.

Banquiers. Torlonia, piazza di Venezia. Changeurs: Corso 179, 204. Via Condotti, 92, etc.

Hôtels. Les meilleurs et les plus chers sont dans le *quartier des étrangers*, entre la Porte du Peuple et la place d'Espagne. Entre autres: *Isole Britanniche (Pl. a), via Babuino, sur la piazza del Popolo; Albergo di Russia (Pl. b), via Babuino; Albergo di Londra (Pl. c), grande maison sur la piazza di Spagna; *Albergo di Europa (Pl. d), piazza di Spagna; Albergo di Brighton (Pl. e), via S. Sebastiano, au-dessous du Pincio; *Albergo d'Inghilterra (Pl. f), via Bocca di Leone; *Albergo d'America (Pl. g), via Babuino; Albergo di Washington (Pl. h), au coin de la via Carozza et de la via Bocca di Leone; *Albergo di Roma (Pl. i), Corso 128, nouvellement établi, bon service. Toutes ces maisons ont des prix à peu près égaux: ch. $^1/_2$ sc. et plus, table d'hôte 8 ou 10 pauls; déj. (comp. p. 98) 3 pauls, service 2 pauls. Maisons un peu moins chères: Albergo d'Allemagna (Pl. k), via Condotti 87, 88, surtout pour familles; Albergo di Vittoria (Pl. l); Albergo di Minerva (Pl. m), ancien palais Conti, à côté de l'église S. Maria sopra Minerva, très-fréquenté par les Français et les Allemands (cet hôtel appartient aux Jésuites, et est le pied-à-terre des membres du clergé), ch. $^1/_2$ sc. et plus, serv. 2 pauls, déj. 2 pauls, bonne table d'hôte 8 pauls; Albergo di Cesari (Pl. n), via della Pietra, où l'on ne peut pas manger, surtout pour messieurs, prix modiques; Hôtel Spillmann, via della Croce 68, table d'hôte 6 pauls, bonne. En séjournant plus longtemps, on fait toujours bien de s'entendre d'avance sur les prix avec l'hôte. On déjeune et on dîne à meilleur-marché au Café et au Restaurant qu'à l'Hôtel. Dans tous les hôtels, la langue française suffit.

Appartements meublés. En séjournant quelque temps à Rome, il faudra louer un appartement meublé, le mieux dans le voisinage de la place d'Espagne ou du Corso. Les plus chers et les moins exposés au soleil sont sur le Corso, la place d'Espagne et la via del Babuino. On s'assurera d'avance, que le soleil donne dans les chambres, et conviendra qu'on aura des poêles, des tapis et le service (stufa, tapeti, servizio). Les prix, pour deux chambres bien meublées et bien situées, sont de 12 à 20 scudi par mois, pour une chambre 6 à 10 sc. Appartements de famille, de 3 à 5 pièces, 20 à 50 sc. Les artistes demeurent via Felice, Quattro Fontane, et aux environs. Si l'on désire demeurer dans le voisinage de l'ancienne Rome, on trouvera des chambres bien exposées au soleil sur le forum de Trajan. Bonnes chambres bien comfortables à la Casa Tarpeja, hôpital protestant sur le Capitole, où se trouve aussi l'Institut archéologique (p. 193), très-fréquentée par les savants. En louant sur le Corso, il faudra s'entendre au sujet des fenêtres pour le carnaval. — Bois à brûler, chez Ficchelli, piazza di Spagna 87, 2 scudi le mezzo-passo. — Il n'existe pas d'Almanach des adresses à Rome; on s'informe des adresses au bureau de police.

Restaurants (*Trattorie*). Elégants et chers: Nazzari, piazza di Spagna 81, 82. Spillmann, via Condotti 10 et 12. *Alla sala delle Colonne, Corso 116. — Bonnes maisons moins chères: *Falcone, piazza di S. Eustachio 58, près du Panthéon. Lepre, via Condotti 80. *Belle arti, via in Lucina, sur le Corso, entre 403 et 404. Europa, via Maria de' Fiori. *Carlin, via Felice 1. — Maisons plus simples: Torretta, via della Torretta 1, près du palais Borghèse. Tre Ladroni, via de' tre Ladroni 47 (sur le Corso, entre 248 et 249). Tre Re, via S. Marco. — Cuisine française: Dufour, via delle Mercede 65. Sauvan, via S. Sebastianello au Pincio 16, où l'on peut aussi faire chercher son dîner, fort bon, à 8 ou 12 pauls pour 2 personnes, 12 ou 15 pauls pour 3 pers. — Le garçon s'appelle *cameriere*, et *bottega* dans les ostéries. Si l'on se croit surfait, il faudra se faire donner une note écrite (*conto scritto*); mais on évitera de se récrier pour des bagatelles. Les restaurants élégants ont des cartes (*lista*), mais en général le garçon vous nomme les plats qu'on peut avoir. Les prix moyens sont: zuppa 3 à 5 baj., maccaroni 10 baj., bouilli (manzo) avec des hors-d'œuvres 5 b., fritto 10 b. (on peut ordinairement en avoir une demi-portion), porc (cinghiale, majale) et autres viandes „in umido“ (à la sauce) 12 b., beefsteak (bistecca), côtelette, arrosto (rôti) di bacchio (agneau), di mongana, vitello (veau), capretto (chèvre), costata di bue (rôti de bœuf) 12 b., gâteau (dolce, paste) 5 à 10 b., vin, la demi-foglietta, 4 ou 5 b. 2 b. au garçon pour chaque repas, quelque chose de plus chez les grands restaurants.

Dans les Ostéries (cabarets, v. l'Introduction) on boit un bon vin du pays (6 à 10 baj. la foglietta), quelquefois on peut y avoir du pain et du fromage, ou des mets chauds (osteria con cucina). Ces établissements, d'une grande simplicité, se trouvent en grand nombre à Rome; ils offrent une excellente occasion d'étudier les particularités du peuple, surtout devant les portes de la ville, au Mont Testaccio (p. 217) etc., où l'on trouve les dimanches et jours de fête une foule des plus bigarrées. Leur réputation varie avec la qualité de leur vin: on ira donc là où l'on verra le plus de pratiques. Dans la ville, entre autres: Anfichi Sabini, via de Sabini 32. Caccia bove, via di Caccia bove 9, près de la piazza Colonna. Campanella, au théâtre de Marcellus (N. 35). Palombella, via della Palombella 2, près du Panthéon. L'*Orvieto* coûte 18 baj., le *Montefiascone* („est, est, est“, v. p. 38) 30 baj, l'*Aleatico* 25 baj. On trouve des vins étrangers chez les restaurants distingués mentionnés ci-dessus.

Bière (birra) brassée et débitée par des Allemands: via de' due Marcelli 74, via di S. Giuseppe 23. On en trouve aussi dans les Cafés.

Cafés. On recommande les suivants: Café di Roma, Corso 120. Café Carlo, Corso 427. Café Greco, Condotti 86 (les artistes y font souvent adresser leurs lettres). Café Nuovo, Corso 418 a, Café Sciarra, Corso 320 (bonnes glaces). Café Colonna, piazza Colonna. Café Constanza, via Condotti 47. Il y a d'ailleurs dans toutes les rues des Cafés où l'on peut prendre une bonne tasse de café, et d'où l'on peut s'en faire apporter à la maison. On a coutume de servir d'abord aux étrangers du *Café forte*, qui ne se distingue de l'autre que parce qu'il est servi dans des tasses plus élégantes, et qu'il coûte le double. On n'a qu'à le refuser et à demander du café „alla Romana“. Prix: café noir

(nero), café avec un peu de lait (ombra di latte) ou avec beaucoup de lait (molto latte) 2 ou $2^1/_2$ baj. Mischio et Anra (café avec du chocolat) 3 baj. Chocolat 6 baj. Déjeuner au Café 4 à 6 baj.; à l'hôtel, 20 à 30 baj. Pain et beurre (pane al burro) 3 baj., un œuf 3 baj. Glace (gelato), le soir vers 6 heures; en été, le matin, des granites (glaces à gros grains), la demi-portion (mezzo gelato) 4 b., la portion entière 8 b. Boissons rafraîchissantes: Limonata, Amarena. On aura soin d'être muni d'allumettes, car on n'en trouve ni dans les Cafés, ni dans les hôtels.

Pourboires. En considération des réclamations exorbitantes auxquelles les étrangers sont exposés sous ce rapport, on fera bien de noter les indications suivantes. Dans les galeries, une personne seule paie 1 paul, deux ou trois pers. 15 baj., quatre pers. 2 p.; en y revenant souvent, $^1/_2$ p. suffit. Pour se faire simplement ouvrir une maison, une église, etc., $^1/_2$ p.; si l'on se fait accompagner, ou rendre d'autres services, par exemple allumer des lumières, 1 ou 2 pauls, en proportion des services qu'on a reçus. Chez le restaurant, toujours 2 baj. Dans les Cafés et les ostéries, on donne également une bagatelle ($^1/_2$ à 2 baj.).

Bains. Dans les hôtels. En outre, via Belsiana 64, via Babuino 96, via Ripetta 116. Le bain 4 p., plus un pourboire de 5 baj.

Médecins et Pharmacies. En cas de maladie occasionnée par le climat, surtout en cas de fièvre, on s'adressera à un bon médecin italien. Le docteur Nardini est surtout renommé pour la fièvre (s'informer de son adresse à la librairie de Spithœver, v. ci-dessous). *Chirurgiens:* Feliciani, S. Carlo al Corso 433. Mazzoni (accoucheur et opérateur), Mario de' Fiori 89. Célèbre dentiste américain: Mr Burridge, piazza di Spagna 5. Autres dentistes: Galassi, piazza di Spagna 45. Castellini, via della Colonna 41. Martin, Corso 389.

Pharmacies: Sinimberghi, via Frattina 135. Borioni, via del Babuino 98. Cesanelli, via del Marforio 87.

Librairies. Giuseppe Spithœver, piazza di Spagna 84, 85, librairie française, anglaise, allemande et italienne. Monaldini, piazza di Spagna 79, 80. Piale, au coin de la piazza di Spagna et de la via del Babuino, librairie anglaise. Merle, Corso 348, librairie française. Gallarini, piazza di Monte Citorio 19, librairie italienne. On trouve maint ouvrage rare chez les marchands de livres d'occasion, tels que Gallarini, Petrucci, Corso 148. — Bureau de l'*Osservatore Romano*, journal le plus répandu, via dei Crociferi 48, près de la Fontana Trevi, à droite.

Les bibliothèques publiques et privées de Rome ne louent pas de livres. Livres scientifiques, à la bibliothèque de l'Institut archéologique (p. 193). Livres d'amusement français, à la bibliothèque de louage de Merle (v. ci-dessus). *Relieur:* Olivieri, via Frattina 1.

Maitres de langue italienne. Barghilione, via Frattina 35 (4 à 5 p. la leçon). Dubois (parle français et anglais), via Babuino 154. Ambrosi, vicolo de' Bergamaschi 56. Pour dames: Mlle Filomena Losser, via Calabraga 22.

Pour les *guides dans les Musées* et les *maîtres de langues anciennes*, s'adresser aux secrétaires de l'Institut archéologique (p. 193).

Maitres de musique. Piano: Mr Bretschneider, Corso 437. Chant: Mustafà (de la chapelle Sixtine), via del Pellegrino 175. Alari, via Copelle 2. Violon: Ramacciotti, via del Vantaggio 1.

Magasins divers. *Crayons et couleurs:* Dovizielli, via del Babuino 136. — *Papetiers:* Ricci, Corso 211, place Colonna; Antonelli, Corso 229, place Sciarra. — *Plâtres:* Leopoldo et Alessandro Malpieri, Corso 54, 51. — *Reproduction de camées, gravure de pierres et de sceaux:* Odelli, via Rasella 146. — *Antiquités:* L. Depoletti, via del Leoncino 14; Martiretti, via della Fontanella Borghese 36; Guidi, vis-à-vis des Thermes de Caracalla, via di Porta S. Sebastiano. — *Imitations de bronzes antiques:* Hopfgarten, via due Macelli; Rœhrich, via Sistina 105, pour les bronzes de moindres dimensions. — *Parures d'or:* Castellani, via Poli 88, bijoutier célèbre, possédant aussi une intéressante collection d'objets de parure antiques, d'après lesquels il exécute des parures en style grec, étrusque et byzantin; Ansorge, via Condotti 2. On trouve aussi des bijouteries, des camées, des mosaïques etc., souvent très-remarquables et à bon marché, au Stabilimento, place Borghèse 105. — *Camées:* Saulini, via del Babuino 96. — *Mosaïques:* Francescangeli, via del Babuino 135, au second; Gallandt, piazza di Spagna 7; Barberi, même place 98; Maglia, via del Babuino 133. — *Perles romaines:* Rey, via del Babuino 122.

Pour faire des études sérieuses dans les Musées et les galeries particulières, y dessiner ou y faire des copies, il faut être porteur d'un permesso que l'on obtient en s'adressant par écrit, en y joignant une recommandation de l'ambassade ou du consulat, au propriétaire de la galerie, ou, s'il s'agit d'un Musée etc. public (Vatican, Latran, Capitole), au majordome du pape, Msgnr. *Borromeo Arese*, à sa chancellerie au Vatican (cour de la Loge, sous les arcades à g., de 9 à 1 h.). Dans le dernier cas on reçoit ordinairement le permis dès le lendemain. Pour les galeries particulières (on peut écrire en français), il faut exactement indiquer le tableau que l'on désire copier, la grandeur et le genre. Dans quelques galeries il est défendu de faire des copies de la grandeur de l'original. On s'informera d'abord de toutes les formalités à observer auprès du gardien. Voici l'exemple d'une lettre à Msgnr. le Majordome:

Eccellenza Revma,

Il sottoscritto che si trattiene a Roma con lo scopo di prosegnire in questa capitale i suoi studj . . . . . (artistici, storici, etc.) *si prende la libertà di rivolgersi con questa a Vrã Eccellenza Revma pregando La perchè voglia accordagli il grazioso permesso di far degli studj* . . . . . (dei disegni, delle notizie etc.) *nel Museo* (nella Galleria) . . . . . (Vaticano, Capitolino, Lateranense).

Sperando di essere favorito da Vrã Eccellenza Revma e pregando La di gradire anticipatamente i più sinceri suoi ringraziamenti, ha l'onore di protestarsi col più profondo rispetto

di Vrã Eccellenza Revma

Roma li . . . . *Ummo Obbmo Servitore*

A Sua Eccellenza Revma N. N.

Monsignor Borromeo Arese

Maggiordomo di Sua Santità.

On peut se servir du même modèle ponr écrire à un marquis ou à un prince; mais en ce cas on omettra le mot „Revma".

L'exportation d'objets d'art, même modernes, et d'antiquités, est soumise à un controle et à un droit. Les petits objets, tels qu'on les emporte dans sa malle, échappent ordinairement à l'attention des employés;

mais pour les grands (tableaux, cartons, etc.), on s'adresse au chevalier *Bompiani*, vicolo Vantaggio 1, qui fait la taxe des objets ; ensuite on adresse une demande (*supplica, istanza*) au ministère du commerce, des beaux-arts, etc. (via Larga, près de la Chiesa nuova), pour obtenir le permis d'exportation. Pour une valeur de 500 scudi on paie 5 pauls de droits; pour une valeur plus élevée, les droits sont beaucoup plus hauts. Pour échapper à tous ces embarras, on fera emballer les objets d'art par le menuisier *Teroni*, via Felice, qui se charge de tout contre une très-petite rétribution. — Pour les antiques de prix, il faut s'adresser au commendatore *P. E. Visconti*, commissario delle antichità di Roma, via Belsiana 77, 1º piano.

Objets d'art, etc. *Photographies* (statues, architecture, paysages, tableaux): Spithœver (p. 99), grand choix; Monaldini (p. 99); Cuccioni, via dei Condotti 18; Sommer et Behles, Mario de' Fiori 28, et Corso 196. Prix modérés chez Bencini, Ripetta 185. Photographies d'après des dessins originaux, des antiquités chrétiennes, des ornements, etc.: Simelli, Corso 509, filiale via di S. Sebastiano 6. *Portraits:* Alessandri, via del Babuino 63; Mang, piazza di Spagna 9; Ufer, via Felice 114; Sommer et Behles (v. pl. haut), Mario de' Fiori 28. — *Estampes:* à la Stamperia Camerale, via della Stamperia 6, près de la Fontaine Trevi. — *Opticiens:* Ansiglioni, Corso 150; Suscipi, Corso 182. — *Horlogers:* Reiffenstein, de Genève, Corso 233 (piazza Sciarra); Claudi, Corso 345.

Objets de toilette. Les étoffes sont chères et en général de mauvaise qualité. *Tailleurs:* Schraider, piazza di Spagna 29; Louis Evert, piazza Borghese 77; Brassini, Corso, à côté de la rue Condotti. — *Bottiers:* Brugner, place Barberini 60; Ziegler, capo di Case 46; Jesi, Corso 129; Brasini, Corso 137. — *Articles de voyage*, recommandables: piazza di S. Silvestro 61. — *Sellier et tapissier:* Etzold, quattro Fontane 8. — *Marchandes de modes:* Clarisse, Corso 166 (la première de Rome); Borsini-Duprès, Corso 172. Moins chères: Donna Gatti, Corso 316; Quattrini, via Frattina 91 (chapeaux de paille). — *Nouveautés pour dames:* Ripari, Corso 156; Nataletti, piazza dei Prefetti. — *Châles romains:* Bianchi, piazza della Minerva 82 (on y trouve aussi d'autres soieries romaines); Amadori, via Condotti 72. — *Gants:* piazza di S. Lorenzo in Lucina 4a. — *Merceries etc.:* Cagiati, Corso 184 (articles de voyage). — *Ferblanterie* (machines à thé et à café): Faucillon, via di Propaganda 25.

Marchands de pianos et de musique. Pianos et musique à louer chez H. Spithœver, au couvent de S. Carlo al Corso 437. Cordes chez Serafini, via Torre Argentina 32, et piazza Capranica.

Théâtres. Le plus grand est le Teatro Apollo, au pont St-Ange; Teatro Argentino, via di Tor Argentina, non loin de S. Andrea della Valle, et Teatro Valle, Sapienza, pour les opéras et les tragédies. Puis les scènes plus petites: Teatro Capranica, sur la piazza Capranica; Metastasio, via d'Ascanio, près de la via Scrofa; Valletto (près du Teatro Valle), pour les opérettes et les comédies. En été, l'après-midi vers 5 h., théâtre de jour au Mausolée d'Auguste, via de' Pontefici, sur la Ripetta (comédies et tragédies). Les acteurs changent ordinairement trois fois par an: les premiers jouent avant Noël, les seconds après Noël jusqu'à la fin du carnaval, les troisièmes après le carême. La plupart

des loges sont louées; on y fait et reçoit ses visites. Les dames ne vont qu'aux loges, les hommes au parterre (platea) pour $1/_2$ à 5 pauls. Pour les détails, v. les affiches.

Fêtes religieuses. Le *Diario di Roma* (1 paul) et l'*Année liturgique* ($1^1/_2$ paul), qui paraissent toutes les années, donnent les détails nécessaires sous ce rapport. A la chapelle Sixtine et dans l'espace réservé gardé par des soldats aux grandes solennités de St-Pierre, les hommes ne sont admis qu'en habit noir ou en uniforme, les dames en robe et voile noir. Les hommes se tiennent debout; les dames ont des siéges. Mais pour les fêtes de Pâques, il faut que les dames soient munies de cartes pour avoir des places, et il faut s'en procurer à temps par l'entremise d'une ambassade ou d'un banquier. A la chapelle Sixtine, il faut déposer les paletots au vestiaire pour 1 paul. On reçoit un numéro. La foule y est énorme à Pâques. Le *pape* officie en personne trois fois par an: à Noël, à Pâques et le jour de St-Pierre (29 juin). Il donne la bénédiction publique quatre fois par an: le jeudi-saint et le dimanche de Pâques du haut du balcon de St-Pierre; le jour de l'ascension au Latran; le jour de l'assomption (15 août) à Ste-Marie Majeure. Les fêtes les plus célèbres sont celles de la *semaine-sainte*, depuis le dimanche des rameaux jusqu'à Pâques. La plupart ont lieu à la chapelle Sixtine avec accompagnement de chant (les *Lamentations* et les *Improperies*). Musique de Palestrina et d'autres maîtres. Le pape assiste en outre à un certain nombre de fêtes, où la chapelle du pape *(Cappella papale)* se fait ordinairement entendre. Les fêtes les plus importantes sont:

Janvier 1. Chapelle papale à la chapelle Sixtine à 10 h. du matin.
— 5. Chapelle papale à la chap. Sixtine à 3 h. du soir.
— 6. Epiphanie. Chapelle papale à la chap. Sixtine à 10 h. du matin et 4 h. du soir. Procession à l'église Ara cœli.
— 17. S. Antonio Abbate (Plan II 25, près de S. Maria Maggiore), bénédiction des animaux domestiques.
— 18. Fête de la chaire St-Pierre. Chap. papale à St-Pierre à 10 h. du matin.
— 21. Ste-Agnès fuori (p. 154).

Février 2. Chandeleur. Chap. papale à St-Pierre à 9 h. du matin.

Le mercredi des cendres, et tous les dimanches du carême, chapelle papale à la chap. Sixtine à 10 h. du mat. Sermons du carême à Gesù (Plan II 16), S. Maria sopra Minerva (Pl. II 16) et d'autres églises. Il y a aussi alors des sermons le soir dans les rues et au Colisée (le vendredi).

Mars. Tous les vendredis le pape se rend à midi à St-Pierre, pour y prier à la Confession.
— 7. St-Thomas d'Aquin, à S. Maria sopra Minerva (Pl. II 16).
— 9. S. Francesca Romana (sur le forum).
— 16. Fête à la chapelle du Palais Massimi (Pl. II 17), en mémoire d'une résurrection opérée par St-Philippe Neri.
— 25. Annonciation. Chap. papale à S. Maria sopra Minerva (Pl. II 16).

Semaine sainte.

Dimanche des rameaux. A St-Pierre, chap. papale à 9 h. du matin. Bénédiction des rameaux et procession, suivies d'une messe. Confession au Latran (Pl. II 30) à 2 h. de l'après-midi.

Mercredi-saint. Chap. papale à la chap. Sixtine à 3 h. de l'après-midi. Ténèbres et Miserere.

Jeudi-saint. Chap. papale à la chap. Sixtine à 10 h. du matin. Vers midi, grande bénédiction „urbi et orbi" du haut de la loggia de St-Pierre. Ensuite, lavement des pieds à St-Pierre. A 3 h. du soir, chap. papale à la chap. Sixtine. Ténèbres et Miserere (de Palestrina).

Vendredi-saint. Chap. papale à la chap. Sixtine à 9 h. du matin. (Improperies de Palestrina). Le soir à 3 h., Ténèbres et Miserere.

Samedi-saint. Chap. papale à la chap. Sixtine à 9 h. du matin. Baptême de païens et de juifs convertis au Latran.

Dimanche de Pâques. Chap. papale à St-Pierre à 9 h. du mat. Le pape lit la messe. L'élévation (vers 11 h.) est accompagnée de fanfares de trombones du haut de la coupole. Ensuite le pape est porté en procession hors de l'église, et donne vers midi la bénédiction „orbi et urbi" de la loggia de St-Pierre. Le soir, $1^1/_2$ h. après le coucher du soleil, illumination de la coupole de St-Pierre. Après une demi-heure ou 1 heure, l'illumination au moyen de lampes est remplacée par des torches.

Lundi de Pâques. Chap. papale à la chap. Sixtine à 9 h. du matin. Le soir vers 8 h., girandole du Pincio.

Mardi. Chap. papale à la chap. Sixtine à 9 h. du mat.

Samedi. Chap. papale à la chap. Sixtine à 9 h du mat.

Avril 25. St-Marc (Pl II 16). Procession du clergé romain de là à St-Pierre à $7^1/_2$ h. du mat.

Mai 26. St-Philippe Neri. Chap. papale à la Chiesa nuova à 9 h. du mat.

Ascension. Chap. papale au Latran. Grande bénédiction de la loggia.

Pentecôte. Chap. papale à la chap. Sixtine à 10 h. du mat.

Trinité. Chap. papale à la chap. Sixtine à 10 h du mat.

Fête-Dieu. Procession du pape et de tout le clergé autour de la place de St-Pierre à 8 h. du matin.

Juin 1. 17. 21. Chap. papale à la chap. Sixtine, en mémoire de Grégoire XVI, et de l'avénement et du couronnement de Pie IX.

— **24.** St-Jean-Baptiste. Chap. papale au Latran à 10 h. du mat.

— **28.** Veille de la St-Pierre. Chap. papale à St-Pierre à 6 h. du soir.

— **29.** St-Pierre et Paul. Chap. papale à St-Pierre le matin. Le soir girandole du Pincio.

Juillet 14. St-Bonaventure à SS. Apostoli.

— **31.** St-Ignace à Gesù.

Août 1. St-Pierre aux liens à S. Pietro in Vincoli (Pl. II 23).

— **5.** Ste-Marie de la neige à S. Maria Maggiore.

— **15.** Assomption. Chap. papale à S. Maria Maggiore (Pl. II 25) à 9 h. du mat. Grande bénédiction de la loggia.

Sept. 8. Nativité de la Vierge. Chap. papale à S. Maria del Popolo (Pl. I 18) à 10 h. du mat.

— **14.** Erection de la croix à S. Marcello (Pl. II 16).

Oct. 7. St-Marc à l'église de ce saint (Pl. II 16).

— **18.** St-Luc à l'église de ce saint (Pl. II 20).

Nov. 1. Toussaint. Chap. papale à la chap. Sixtine à 10 h. du mat. et à 3 h. du soir.

Nov. 2. Fête des morts. Chap. papale à la chap. Sixtine à 10 h. du mat.
— 3. Requiem pour les papes décédés. Chap. papale à la chap. Sixtine à 10 h. du mat.
— 4. St-Charles Borromée. Chap. papale à S. Carlo à 10 h. du mat.
— 5. Requiem pour les cardinaux décédés, à la chap. Sixtine.
— 7. Requiem pour les chanteurs décédés de la chap. papale, à la Chiesa nuova (Pl. II 10).
Les 4 dimanches de l'Avent, chap. papale à la chap. Sixtine à 10 h. du matin.
Déc. 8. Conception. Chap. papale à la chap. Sixtine. A 3 h. du soir, procession à l'église Ara cœli (Pl. II 20).
— 24. Veille de Noël. Chap. papale à la chap. Sixtine à 8 h. du soir. Vers minuit, solennité à Ara cœli, et vers 3 h. du matin à S. Maria Maggiore (Pl. II 25).
— 25. Noël. Chap. papale à St-Pierre à 9 h. du matin. L'élévation est accompagnée de fanfares de trombones du haut de la coupole.
— 26. St-Etienne. Chap. papale à la chap. Sixtine à 10 h. du mat.
— 27. St-Jean l'Evangéliste. Chap. papale à la chap. Sixtine à 10 h. du matin.
— 31. Chap. papale à la chap. Sixtine. A 4 h. du soir, grand Tedeum à Gesù (Pl. II 16).

Fêtes populaires (elles ont beaucoup perdu de leur intérêt):

Epiphanie (6 janvier). Boutiques de toute sorte le soir près de St-Eustache (Pl. II 13), avec accompagnement assourdissant de trompettes d'enfants.

Le Carneval dure depuis le second samedi avant le mercredi des cendres jusqu'au mardi gras. Il commence tous les jours à 1 h. (excepté les dimanches et le vendredi), sur le Corso; on se jette des fleurs et des confetti; le soir une course de chevaux (barberi). Le dernier soir est celui des Moccoli (bougies). On assiste le mieux à ces fêtes du haut d'une fenêtre du Corso, surtout entre la Piazza Colonna et S. Carlo. Les balcons à louer y sont alors recherchés et chers (jusqu'à 50 scudi). Des personnes seules peuvent louer des places sur la grande estrade qu'on établit à cet effet devant le Café nuovo.

Vers l'époque des vendanges, au mois d'octobre, les Romains se rendent en foule aux ostéries devant les portes (par exemple au Testaccio), où ils dansent et chantent; à la Villa Borghèse, tombola et danse. Ce sont là les fêtes dites d'octobre, autrefois très-célèbres, aujourd'hui de peu d'intérêt.

Physionomie des rues. C'est près de l'escalier d'Espagne (Pl. I 20) que les modèles des artistes s'assemblent. Ils viennent pour la plupart des montagnes de la Sabine. Leurs costumes ont été mille fois reproduits par la peinture et la photographie.

Les Campagnoles sont une des apparitions les plus intéressantes des rues de Rome. Ils passent la plus grande partie de leur vie à cheval, à garder les troupeaux de bœufs, de buffles et de chevaux. Des éperons, de grandes guêtres de cuir, un large manteau couleur de brouillard, un petit chapeau de feutre, et une longue lance (il pungolo) à pointe de fer pour aiguillonner les troupeaux, leur donnent un aspect des plus pittoresques.

Les paysans des environs se font moins remarquer; mais ceux des montagnes sont très-intéressants, avec leurs sandales (d'où leur nom de *ciociari*) et leurs jambes enveloppées de bandes de toile. Les rendez-vous des campagnards sont devant le Panthéon (Pl. II, 16) et au pied du Capitole, sur la place Montanara (Pl. II, 17). Vers Noël on y remarque surtout les *pifferari* (joueurs de cornemuse) des Abruzzes, avec leurs chapeaux pointus, leurs manteaux bruns éraillés et leurs sandales. Néanmoins, ils mettent souvent votre patience à une rude épreuve. Ils vont à deux d'une image de la Madone à l'autre, le plus âgé avec sa cornemuse, le plus jeune avec une espèce de clarinette ou de chalumeau. Le premier joue la mélodie, tandis que l'autre chante d'abord en récitatif une prière, et joint ensuite aux sons de la cornemuse les roulades les plus extravagantes de sa clarinette. Cela se répète 9 fois, et ils vont visiter 3 fois par jour chaque image de la Madone. Vers Noël, les pifferari viennent chercher leur récompense chez les personnes qui demeurent dans le voisinage. On leur donne quelques pauls. Ils reviennent pour peu de jours entre Noel et le jour de l'an, après quoi ils s'en retournent dans leurs montagnes avec leur pauvre gain, ou bien ils vont continuer leur tournée.

Promenades. La plus animée est le Mont Pincio (Pl. I, 18), où une musique militaire se fait entendre tous les jours pendant une heure avant le coucher du soleil. Parmi les Villas, la plus en vogue est la Villa Borghèse, devant la porte del Popolo, à dr. Pour les autres, v. les pages suivantes. Dans l'intérieur de la ville, on se promène depuis le forum jusqu'à la porte S. Sebastiano d'un côté, et de l'autre jusqu'au Latran et à S. Croce. Ensuite au Mont Testaccio (Pl. III, 13). Pour les excursions, v. la R. 13. Points de vue: presque à tous les endroits situés sur les hauteurs. Les plus remarquables sont, sur la rive gauche: la Villa Médicis (Pl. I, 18), la Basilique de Constantin (Pl. II, 20), le Palatin (Pl. II, 21), la place devant le Latran (Pl. II, 30), le Mont Testaccio (Pl. III, 13); sur la rive droite: S. Pietro in Montorio (Pl. II, 13), Acqua Paola (Pl. II, 12) et S. Onofrio (Pl. II, 7).

Fiacres et Omnibus. On trouve sur toutes les places des fiacres à un cheval fort commodes. Taxe: course en ville pour 1 ou 2 personnes 15 baj., 3 pers. 25 b.; l'heure (pour 1 à 3 pers.) 30 b.; après le coucher du soleil (1 ou 2 pers.) 20 b., 3 pers. 30 b., la 1re heure 40 b., les suivantes 30 b. A 2 chevaux: course en ville pour 1 à 4 pers. 25 b., 5 pers. 35 b., une heure (1 à 5 pers.) 40 b., après le coucher du soleil 1 à 4 pers. 30 b., 5 pers. 40 b., la 1re heure 50 b., les suivantes 40 b. Menus bagages gratis, une malle 10 b. Pour les courses à la campagne il n'y a pas de taxe et il faut s'entendre sur le prix avec le voiturin. On paie en proportion des prix prescrits pour la ville. La taxe ci-dessus est augmentée de 5 b. par personne les jours de fêtes suivants: 1er janvier, Chandeleur, dimanche des rameaux, du jeudi-saint au lundi de Pâques, Fête-Dieu, St-Pierre (28, 29 juin), Noël (24, 25 déc.). — Les cochers doivent remettre leur numéro au voyageur (ils ne le font néanmoins que rarement). Dans toutes les voitures on trouve le tarif en italien et en français.

Omnibus. De la place del Popolo (p. 121, Pl. I, 18) à la place del Gesù (p. 139, Pl. II, 16) et de là au Vatican (Pl. I, 4), pour 3 baj. L'après-midi, omnibus de demi-heure en demi-heure entre la place di Venezia et

St-Paul-hors-les-murs (p. 220) pour 6 baj. Les dimanches et fêtes, l'après-midi depuis 2 h., toutes les demi-heures, omnibus entre le pont Molle et la porte del Popolo (p. 121) pour 7 baj. Une demi-heure avant le départ des trains, des omnibus conduisent du Mont Citorio (p. 131) à l'embarcadère du chemin de fer.

Service protestant français, à la chapelle de l'ambassade de Prusse, palais Caffarelli (au Capitole), la dernière porte à dr. On l'annonce d'avance.

Poste aux lettres et télégraphie. La poste aux lettres (place Madama) est ouverte tous les jours de 9 à 5 h., le dimanche de 9 à 11 h. Par la voie de terre on ne peut affranchir que jusqu'à la frontière, la lettre simple 5 baj. Pour les lettres „poste restante", on s'adresse aux employés au-dessus de la place desquels se trouve la lettre initiale de votre nom. On fait le mieux de se faire adresser ses lettres sans titres et sans prénoms (comp. l'Introduction).

Le bureau du télégraphe (avec un service de nuit) se trouve sur la place di Monte Citorio 121. Une dépêche simple (de 20 mots) jusqu'à Paris coûte 1½ scudo, jusqu'à Berlin 3 sc. 30 baj.

Tabacs. On peut apporter jusqu'à 100 cigares sans payer de droits. A Rome on trouve des *Zigări forti* (1 baj.) et des *Zigări scelti* (1½ b.) médiocres. On achète un peu mieux qu'ailleurs au *Spaccio normale*, débit du gouvernement, place Mignanelli 22 (à dr., près de la place di Spagna, ouvert seulement jusqu'à 3 h. du soir), où l'on trouve aussi des cigares de qualité supérieure (à partir de 2 b.) et des cigares étrangers très-chers. Au Café, le *Cigarrăro* vend des cigares et des allumettes.

Voiturins sur la place della Stelletta et Via dell' Osso, à la *Campana*, Via della Campana 20, tous dans la Via Scrofa. Monte Citorio 124. Il faut toujours faire un contrat par écrit (comp. l'Introduction).

Chemin de fer pour Civitavecchia (R. 2), Naples, Frascati (R. 13), Foligno et Ancône (R. 11). Indicateur (guida dei Viaggiatori, 5 baj.) au bureau, place di Monte Citorio 128 (Pl. I, 16), où l'on peut prendre toutes les informations. Des omnibus conduisent de là à la station 1 h. avant le départ des trains (piazza di Termini, non-loin de S. Maria Maggiore).

Les départs ne sont pas exacts, on fera donc bien d'être à la station ½ heure auparavant.

Bateaux à vapeur. Les petits bateaux qui desservent le Tibre partent très-irrégulièrement, à cause des variations du niveau de la rivière. S'informer au bureau, à la Poste, entrée du côté de la place Madama, au rez-de-chaussée à gauche.

Parmi les bateaux à vapeur de mer, de Civitavecchia à Naples, Livourne, Gênes, les plus commodes et les plus réguliers, bien qu'aussi les plus chers, sont ceux des *Messageries impériales* (bureau: Via della Fontanella Borghese 45). Les autres bateaux sont ceux de *Valery frères et Comp.*, Rosati, Via Condotti 91, de *Fraissinet*, Sebasti, place Nicosia 43, et les bateaux italiens, Freeborn, Via Condotti 11. En prenant les derniers, il faut marchander les prix. — Expéditeurs: *De Antonis*, place di Pietra 34. *Caldani*, même place 38. *Tombini*, Via Scrofa 23.

En ne s'arrêtant que peu de temps à Rome, on visitera les curiosités suivantes:

Eglises: St-Pierre (p. 248), St-Jean du Latran (p. 231), Ste-Marie Majeure (p. 159), St-Laurent-hors-les-murs (p. 161), St-Paul-hors-les-murs (p. 220), la chapelle Sixtine (p. 270), St-Augustin (p. 172), St-Clément (p. 228), S. Croce in Gerusalemme (p. 164), St-Laurent in Damaso (p. 184), Ste-Marie des Anges (p. 155), Ste-Marie in Ara-cœli (p. 191), Ste-Marie sopra Minerva (p. 176), Ste-Marie della Pace (p. 180), Ste-Marie del Popolo (p. 122), Ste-Marie à Trastevere (p. 266), S. Onofrio (p. 256), S. Pietro in Vincoli (p. 165), S. Prassede (p. 160), S. Trinità de' Monti (p. 125).

Palais: della Cancelleria (p. 183), Farnèse (p. 184), Giraud (p. 246), di Venezia (p. 137).

Ruines: Forum (p. 195), Colisée (p. 201), palais des empereurs (p. 211), Cloaca maxima (p. 212), Thermes de Titus et de Caracalla (p. 205 et 222), Panthéon (p. 175), théâtre de Marcellus (p. 190), forum de Trajan (p. 208), temple dit de Neptune (p. 131), pyramide de Cestius (p. 216). — Catacombes de S. Calisto (p. 300).

Collections d'antiquités: au Vatican (p. 279), au Capitole (p. 240), au Latran (p. 233), à la Villa Ludovisi (p. 144), à la Villa Albani (p. 145), à la Villa Borghèse (p. 140), au palais Spada (p. 185).

Tableaux: Les Loges et les Stanzes de Raphaël (p. 272), la Farnésine (p. 257), les galeries du Vatican (p. 292) et du Capitole, les palais Borghèse (p. 168), Barberini (p. 148), Doria (p. 134) et Sciarra (p. 131).

Promenades: Mont Pincio (p. 123), Villa Borghèse (p. 140), Villa Pamfili (p. 263), Voie Appienne (p. 222). Vue du Belvédère de la Villa Médicis (p. 125) et de St-Pierre in Montorio (p. 261).

Pour les différentes curiosités qu'on peut voir à la même occasion, consultez le plan et la table suivante.

Table des curiosités de Rome.

**Albani, Villa* (p. 145), collection d'antiques et de tableaux, le mardi, au moyen d'un permis de Vincenzo Colonna.

Borghèse, Palais (p. 168), galerie de tableaux, tous les jours de 9 à 2 h., excepté le dimanche et le samedi.

**Borghèse, Villa* (p. 140), le jardin tous les jours, les statues du Casino le samedi, en hiver de 1 à 4, en été de 4 à 7 h.

**Barberini, Palais* (p. 148), galerie de tableaux, le lundi, mardi et mercredi de midi à 5 h., le jeudi de 2 à 5 h., le vendredi et le samedi de 10 à 5 h. En hiver on ferme ordinairement déjà à 4 ou $4^1/_2$ h.

Capitole, Musée du (p. 240), tous les jours de 9 à 4 h., pourboire. Le lundi et le jeudi gratis, en hiver de midi à 3, en été de 3 à 6 h.

**Colonna, Palais* (p. 136), galerie de tableaux, tous les jours de 11 à 3 h., excepté les dimanches et fêtes.

Conservateurs, Palais des (p. 238), mêmes heures que le Musée du Capitole, v. ci-dessus.

*Corsini, Palais (p. 259), galerie de tableaux, tous les jours de 9 h. à midi.
*Doria, Palais (p. 134), galerie de tableaux, mardi et vendredi de 10 à 2 h.
*Farnèse, Palais (p. 184), fresques d'Annibal Carache. L'entrée en est souvent interdite.
*Farnésine, Villa (p. 257), dimanche de 10 à 3 h.
*Kircheriano, Museo (p. 133, les dames ne sont point admises), collection d'antiques, dimanche de 10 à 11 h.
Latran, collections du (p. 233), tous les jours de 9 à 4 h.
S. Luca, Accademia di (p. 207), tous les jours de 9 à 5 h.
**Ludovisi, Villa (p. 144), sculptures antiques, visible seulement en hiver au moyen de permis que procure l'ambassade ou le consulat.
Massimo, Villa (p. 237), collections d'antiques. On est admis en déposant sa carte au Palais Massimo (p. 181).
Massimi alle colonne, Palais (p. 181), le mieux de 9 à 11 h. du matin (comp. p. 181).
Médicis, Villa (p. 125), collection de plâtres, tous les jours, excepté le samedi, de 8 h. à midi, et l'après-midi jusqu'au coucher du soleil.
Palatin, fouilles des Palais des Empereurs (p. 211), jeudi. On dépose sa charte à l'entrée.
Pamfili, Villa Doria (p. 263), jardin (quelques statues au Casino), lundi et vendredi. On y est aussi admis en voiture à deux chevaux.
Quirinal, Palais Apostolique du (p. 150), tous les jours de 9 à 2 h., et l'après-midi jusque deux heures avant le coucher du soleil. Il faut être porteur de permis (un pour le jardin, un pour le palais) que procure l'ambassade ou le consulat.
Rospigliosi, Palais (p. 151), galerie de tableaux au Casino, mercredi et samedi de 11 à 3 h.
*Sciarra-Colonna, Palais (p. 131), galerie de tabl., samedi de 11 à 3 h.
*Spada alla Regola, Palais (p. 185), antiques et tableaux, tous les jours de 10 h. à midi,
**Vatican, collections du (p. 279), tous les jours de 9 à 3 h., excepté les dimanches et jours de grande fête; le lundi de midi à 3 h. gratis (excepté la galerie de tabl., qui est alors fermée toute la journée).

Aperçu des heures d'admission.

(Comparez la table alphabétique ci-dessus.)

Tous les jours, excepté le dimanche. Au Vatican, le Musée (p. 279) de 9 à 3 h.; le Musée étrusque (p. 289) de 9 à 3 h.,

excepté le lundi; la bibliothèque (p. 293) (intéressante à voir) de midi à 3 h.; les Loges et les Stanzes de Raphaël (p. 272) de 9 à 3 h. La chapelle Sixtine (p. 270) de 9 à 3 h. Le Musée du Capitole (p. 240) et le Palais des Conservateurs (p. 238) en hiver de 9 à 5 h., en été de 9 à 7 h. Les collections du Latran (p. 233) de 9 à 3 h. L'Académie de St-Luc (p. 207) de 10 à 3 h. Le galerie Corsini (p. 259) de 9 à 3 h. La galerie Borghèse (p. 168) de 9 à 3 h., excepté le samedi. La galerie Colonna (p. 136) de 11 à 3 h. La galerie Spada (p. 185) de 10 à 3 h. La galerie Barberini (p. 148), le lundi, mardi, mercredi de midi à 5, le jeudi de 2 à 5, le vendredi et le samedi de 10 à 5 h. La Villa Borghèse (p. 140), excepté le lundi. La Villa Wolkonsky (p. 238).

Lundi: Collections du Vatican (p. 268) gratis de midi à 3 h. Musée du Capitole (p. 240) et galerie du palais des Conservateurs (p. 238) gratis (les heures changent, selon l'horloge romaine, de midi à 3 et de 4 à 7 h.). Villa Pamfili (p. 263).

Mardi: Galerie Doria (p. 134) de 10 à 3 h. Villa Albani (p. 145).

Mercredi: Casino Rospigliosi (p. 151) de midi à 3 h. Villa Torlonia (p. 154).

Jeudi: Musée du Capitole (p. 240) et galerie du palais des Conservateurs (p. 238), comme le lundi. Palais des Empereurs au Palatin (p. 211). Villa Ludovisi (p. 144).

Vendredri: Galerie Doria (p. 134) de 10 à 3 h. Gal. Sciarra (p. 131) de midi à 3 h. (en été). Villa Pamfili (p. 263).

Samedi: Galerie Sciarra (p. 131) de midi à 3 h. (en hiver). Casino Rospigliosi (p. 151) de midi à 3 h. Antiquités du Casino de la Villa Borghèse (p. 140) (les heures sont les mêmes que le lundi pour le Musée du Capitole).

Dimanche: Farnésine (p. 257) de 10 à 3 h. Musée Kircher (p. 133) de 10 h. à midi. Catacombes de S. Calisto (p. 300) et S. Agnese etc. (p. 302).

Course d'orientation. On prendra une voiture pour 2 ou 3 heures (v. la taxe des fiacres p. 105) et descendra le Corso jusqu'à la piazza di Venezia. Puis par la via di Marforio au Forum, au Colisée, par la via di S. Giovanni in Laterano et la place devant l'église, d'où l'on découvre une belle vue sur le Mont Albain. Ensuite par la via in Merulana, devant S. Maria Maggiore, par la rue du même nom, la via di S. Lorenzo in pane

e perna, la via Magnanapoli, le Forum de Trajan, la via S. Marco, la via delle Botteghe Oscure, la place Mattei avec la belle fontaine, la via de' Falegnami, la place S. Carlo, la via de' Pettinari, et le pont Sisto. Puis à Trastevere par la Lungara, la piazza di S. Pietro, le Borgo nuovo, la piazza Pia, devant le château St-Ange, le pont St-Ange, la via Tordinone, etc., tout droit jusqu'au Corso.

Histoire de la ville de Rome.

Nous faisons suivre quelques notices sur la ville de Rome, et une table chronologique des empereurs romains et des papes, laquelle sera d'une grande utilité aux voyageurs pour fixer l'époque des édifices et des monuments.

Rome fut fondée, comme on l'admet généralement, l'an 754 avant Jésus-Christ, et gouvernée jusqu'en 510 par des rois. République jusqu'à l'an 30 av. J.-Chr., elle fut transformée en empire, qui resta indivise jusqu'à la mort de Théodose (395). A partir de cette époque, l'empire d'Occident subsista jusqu'en 476, tandis que l'empire d'Orient se maintint jusqu'en 1453, où Constantinople, sa capitale, fut prise par les Turcs. Pendant ce temps, tandis que les Hérules, les Goths, les Lombards dominaient successivement en Italie, la puissance temporelle des papes se développa d'abord sous la protection des empereurs d'Orient, et ensuite depuis Charlemagne. Cette puissance temporelle a subsisté jusqu'à nos jours, de même que l'empire romain renouvelé par Charlemagne en 800, et les relations de ces deux puissances, tantôt amies tantôt ennemies, ont rempli toute l'histoire du moyen-âge. En 247 apr. J.-Chr. l'empereur Philippe l'Arabe célébra le millième anniversaire de Rome par des fêtes brillantes. Depuis, plus de 1600 ans se sont encore écoulés, et Rome compte aujourd'hui plus de 2000 ans d'existence.

Sous la république, Rome ne possédait, à l'exception de quelques magnifiques temples et édifices publics, que des maisons de la plus grande simplicité. Ce fut Auguste qui, le premier, favorisa une plus grande magnificence, et ensuite Néron après le grand incendie, puis les Flaviens, Trajan, les Antonins, et leurs successeurs jusqu'à Constantin, comme le prouvent suffisamment une foule de ruines. Constantin transféra en 330 la résidence impériale à Byzance, et à mesure que la puissance de l'empire romain diminuait après son partage, les anciennes constructions tombaient en ruine, et n'étaient point remplacées par de nouvelles. Le christianisme ne fut point favorable à la conservation des temples païens et de leurs statues, et pendant les orages de la migration des barbares, les Goths (410) et les Vandales (455) anéantirent la richesse de la ville, qui avait été nécessaire pour la conservation et l'entretien des monuments des anciens temps. Les évêques de Rome construisirent des églises avec les colonnes des temples antiques, et érigèrent, après le plus grand développement de leur puissance, un grand nombre d'édifices grandioses qui tombèrent en ruine ou furent détruits ou transformés dans le courant des siècles. Le bâtiment le plus ancien de ce genre est l'église de S. Pudentiana, dont on attribue la construction à Pie Ier. Calixte II passe pour avoir construit Ste-Marie et Ste-Cécile à Trastevere. S. Alessio et S. Prisca sur l'Aventin

furent, croit-on, édifiés peu de temps après. On fait enfin remonter à Constantin les grandes basiliques du Vatican et du Latran, de St-Paul et St-Laurent-hors-les-murs, de S. Croce in Gerusalemme, de St^{e}-Agnès devant la porte Pia, et de S. Pietro e Marcellino près du Latran. Mais la plupart de ces temples sont en réalité d'une autre époque. Plus tard, une foule d'églises et de couvents s'élevèrent à Rome. Mais les dévastations que la ville eut à souffrir pendant les guerres contre les Grecs et les Goths, où Vitigès rompit les aqueducs, où les Grecs précipitèrent les statues du mausolée d'Adrien sur les Goths qui montaient à l'assaut, où Totilas renversa en partie les murs d'enceinte, ces dévastations furent encore surpassées pendant les siècles suivants (le 7e et le 8e) par une décadence absolue, pendant laquelle la famine et les maladies vinrent décimer la population, tandis que des inondations et des incendies anéantissaient les édifices. Léon IV entoura d'un mur la Cité Léonine, et fit encore d'autres constructions ntiles, fruits de l'aisance et de la paix; mais ce nouvel essor fnt arrêté par le pillage que la ville et ses environs eurent à souffrir de la part des Sarrasins. Après que ces barbares eussent enfin été domptés par Jean X, la ville fut assiégée et prise d'assaut à différentes reprises par les armées allemandes pendant les guerres dont la couronne impériale était le prix, jusqu'à ce que les luttes intestines des différents partis qui déchiraient la ville vinssent enfin la diviser en une foule de quartiers fortifiés et de maisons en forme de castels, pour la construction desquels on prit les pierres et le mortier où on les trouvait, sans épargner les édifices antiques. A peine la paix était-elle rétablie pour quelques instants, que de nouvelles dissensions éclataient, suivies de nouvelles destructions, comme par exemple au milieu du 13e siècle, où le sénateur Brancaleone fit détruire 150 manoirs de cette noblesse belliqueuse. La confusion toujours croissante des affaires de la ville et des Etats de l'Eglise obligea enfin Clément V à transférer en 1309 le Saint-Siége à Avignon, où les papes résidèrent jusqu'en 1377, tandis que Rome était gouvernée par les Guelfes ou les Gibelins, les Napolitains ou les Allemands, les Orsini ou les Colonna, et même, pendant qnelque temps, par Cola di Rienzi (1347), qui rétablit l'ancienne république au milieu d'une misère et d'une désolation générales. An retour de Grégoire IX, une nouvelle ère commence, surtout brillante après la fin du grand schisme (1378 à 1417), où des richesses immenses viennent affluer à Rome, et où toute l'Italie s'épanouit par suite de la renaissance des sciences et des arts de l'antiquité. Cet essor, protégé par le génie des Nicolas V, des Jules II, des Léon X, permet même à la ville de se relever bien vite du terrible pillage des troupes de Charles de Bourbon (1527). La population s'accroit peu à pen, la noblesse et les favoris des papes construisent une foule de palais superbes, les papes et les cardinaux donnent aux vieilles églises de nouvelles nefs ou de nouvelles façades, mais le style de toutes ces construction révèle une décadence continuelle du bon-goût. En 1798 Rome fut transformée en républiqne pendant un court espace de temps, de 1809 à 1814 elle fut réunie à la France. Les orages de 1848 y rétablirent la républiqne en 1849, mais les Français y ramenèrent le pape Pie IX le 12 avril 1850, et depuis, Romc est occupée par une garnison française de 15,000 hommes, laquelle sera néanmoins incessamment retirée et remplacée par un corps de 10,000 volontaires.

TABLE CHRONOLOGIQUE.

Avant J.-Chr.	Empereurs rom.	Papes †).	Après J.-Chr.	Empereurs rom.	Papes.
44	Assassinat de Jules César.		202		Zéphyrin.
28	César Octavien Auguste.		217	Macrin.	
Après J.-Chr.			218	Héliogabale.	
			219		Calixte I.
			222	Alexandre Sévère.	
14	Tibère.		223		Urbain I.
37	Caligula.		230		Pontien.
41	Claude.		235	Maximin.	Anthère.
54	Néron.		236		Fabien.
		Supplice de St-Pierre.	238	Gordien I. et II.	
66		Lin.		Maxime et Balbin.	
67		Clément I.	238	Gordien III.	
68	Galba.		244	Philippe l'Arabe.	
69	Othon. Vitellius.		249	Dèce.	
69	Vespasien.		251	Gallus et Volusien.	Corneille.
78		Clet ou Anaclet.	252		Luce I.
79	Titus.		253	Emilien. Valérien.	Etienne I.
81	Domitien.		257		Sixte II.
96	Nerva.		259		Denys.
98	Trajan.		263	Gallien.	
100		Evariste.	268	Claude II.	
109		Alexandre I.	269		Félix I.
119	Adrien.	Sixte I.	270	Aurélien.	
127		Télesphore.	275	Tacite.	
138	Antonin de Pieux.		275	Florien.	Entychien.
139		Hygin.	276	Probus.	
142		Pie II.	282	Carus.	
157		Anicet.	282	Carin et Numerien.	
161	Marc Aurèle.		283		Cajus.
168		Soter.	284	Dioclétien.	
177		Eleuthère.	296		Marcellin.
180	Commode.		305	Constance-Chlore, Maximien, Galère.	
193	Pertinax. Didius Julianus.	Victor I.	307	Constantin le Grand.	
193	Septime-Sévère.				
198	Caracalla (Geta).				

†) Les dates des papes jusqu'à Constantin sont douteuses; elles ne reposent que sur des traditions incertaines.

Après J.-Chr.	Empereurs rom.	Papes.
308	Maximin II, Licinius, Maxence.	Marcel I.
310		Eusèbe.
311		Melchiade.
314		Sylvestre I.
336		Marc.
337	Constantin II., Constance, Constant.	Jules I.
352		Libère.
361	Julien l'Apostat.	
363	Jovien.	
364	Valentinien I et Valens (partage de l'empire).	
366		Damase I.
367	Gratien.	
375	Valentinien II.	
379	Théodose.	
383	Arcadius.	
385		Sirice.
393	Honorius.	
397		Anastase I.
401		Innocent I.
402	Théodose II.	
417		Zosime.
418		Boniface I.
421	Constance II.	
422		Célestin III.
425	Valentinien III	
432		Sixte III.
440		Léon I, le Grand.
450	Marcien.	
455	Avitus.	
457	Léon et Majorien.	
461	Libius Sévère.	Hilaire.
467	Anthémius.	Simplice.
472	Olybrius.	
473	Glycerius.	
474	Zénon.	
475	Romulus Augustule.	
483		Félix II.
492		Gélase.
496		Anastase II.
498		Symmaque.
514		Hormisdas.
523		Jean I.
526		Félix III.
530	Justinien I.	Boniface II †).
532		Jean II.
535		St-Agapet I.
536		St-Silvère.
538		Virgile.
555		Pélage I.
560		Jean III.
574		Benoît I.
578		Pélage II.
590		St-Grégoire I, le Grand.
604	Phocas.	Sabinien.
607	Héraclius.	Boniface III.
608		St-Boniface IV.
615		Dieudonné.
619		Boniface V.
625		Honoré I.
640		Séverin.
640		Jean IV.
642	Constant II.	Théodore I.
649		St-Martin I.
655		St-Eugène I.
657	Constantin II.	St-Vitalien.
672		Adéodat.
676		Donus I.
678		St-Agathon.
682		St-Léon II.
684		St-Benoît II.
685	Justinien II.	Jean V.
686		Conon.
687		St-Sergius I.
701		Jean VI.
705		Jean VII.
708	Philippicus Bardane, Anastase II.	Sisinnius. Constantin.

†) Tous les prédécesseurs de Boniface II. ont été canonisés.

Après J.-Chr.	Empereurs rom.	Papes.
715	Léon l'Isaurien.	St-Grégoire II.
731		St-Grégoire III.
741	Constantin Copronyme.	St-Zacharie.
752		Etienne II.
757		St-Paul II.
768		Etienne III.
772		Adrien I.
795	Charlemagne.	St-Léon III.
814	Louis le Débonnaire.	
816		Etienne IV.
817		St-Pascal I.
824		Eugène II.
827		Valentin.
827		Grégoire IV.
843	Lothaire.	
844		Sergius II.
847		St-Léon IV.
855	Louis II.	Benoît III.
858		St-Nicolas I.
867		Adrien II.
872		Jean VIII.
876	Charles le Chauve.	
882		Martin II.
884	Charles le Gros	Adrien III.
885		Etienne V.
887	Arnoulfe.	
891		Formose.
896		Boniface VI.
896		Etienne VI.
897		Romain I.
898		Théodore II.
898		Jean IX.
900	Louis l'Enfant.	
903		Léon V.
903		Christophe.
904		Sergius III.
911		Anastase III.
912	Conrad I.	
913		Landon.
914		Jean X.
919	Henri I.	
928		Léon VI.
929		Etienne VII.
931		Jean XI.
936	Othon I.	Léon VII.
939		Etienne VIII.
942		Martin III.
946		Agapet II.
956		Jean XII.
964		Léon VIII.
964		Benoît V.
965		Jean XIII.
972		Benoît VI.
974	Othon II.	Donus II.
975		Benoît VII.
983	Othon III.	Jean XIV.
985		Jean XV.
996		Grégoire V.
999		Sylvestre II.
1002	Henri II.	
1003		Jean XVII.
1003		Jean XVIII.
1009		Sergius IV.
1012		Benoît VIII.
1024	Conrad II.	Jean XIX.
1033		Benoît IX.
1039	Henri III.	
1046		Grégoire VI.
1046		Clément II.
1048		Damase II.
1049		St-Léon IX.
1055		Victor II.
1056	Henri IV.	
1057		Etienne IX.
1058		Nicolas II.
1061		Alexandre II.
1073		Grégoire VII.
1086		Victor III.
1088		Urbain II.
1099		Pascal II.
1106	Henri V.	
1118		Gélase II.
1119		Calixte II.
1124		Honoré II.
1125	Lothaire de Saxe.	
1130		Innocent II.

Après J.-Chr.	Empereurs rom.	Papes.
1137	Conrad II de Hohenstaufen	
1143		Célestin II.
1144		Luce II.
1145		Eugène III.
1152	Frédéric II Barberousse.	
1153		Anastase IV.
1154		Adrien IV.
1159		Alexandre III.
1181		Luce III.
1185		Urbain III.
1187		Grégoire VIII.
1187		Clément III.
1190	Henri VI.	
1191		Célestin III.
1197	Othon IV.	
1198		Innocent III.
1215	Frédéric II.	
1216		Honoré III.
1227		Grégoire IX.
1241		Célestin IV.
1243		Innocent IV.
1250	Interrègne.	
1254		Alexandre IV.
1261		Urbain IV.
1265		Clément IV.
1271		Grégoire X.
1273	Rodolphe de Habsbourg.	
1276		Innocent V.
1276		Adrien V.
1276		Jean XX ou XXI
1277		Nicolas III.
1281		Martin IV.
1285		Honoré IV.
1288		Nicolas IV.
1290	Albert et Adolphe de Nassau.	
1294		St-Célestin V.
1294		Boniface VIII.
1303		Benoît XI.
1305		Clément V.
1309	Henri VII de Luxembourg.	
1313	Louis de Bavière et Frédéric d'Autriche	
1316		Jean XXII.
1334		Benoît XII.
1342		Clément VI.
1346	Charles IV de Luxembourg.	
1352		Innocent VI.
1362		Urbain V.
1370		Grégoire XI.
1378	Wenceslas.	Urbain VI.
1389		Boniface IX.
1400	Rupert.	
1404		Innocent VII.
1406		Grégoire XII.
1409		Alexandre V.
1410	Sigismond.	Jean XXIII.
1417		Martin V.
1431		Eugène IV.
1437	Albert II.	
1440	Frédéric III.	
1447		Nicolas V.
1455		Calixte III.
1458		Pie II (Enée Sylvius de Sienne).
1464		Paul II.
1471		Sixte IV (François de Rovere, de Savone).
1484		Innocent VIII (Jean-Bapt. Cibo de Gênes).
1492		Alexandre VI (Roderigo Borgia).
1493	Maximilien I.	
1503		Pie III (François Piccolomini de Sienne).
1503		Jules II (della Rovere).
1513		Léon X (Jean de Médicis).
1519	Charles-Quint.	
1522		Adrien VI (d'Utrecht).

Après J.-Chr.	Empereurs rom	Papes.	Après J.-Chr.	Empereurs rom.	Papes.
1523		Clément VII (Jules de Médicis).	1621		Grégoire XV (Alexandre Ludovisi).
1534		Paul III (Alexandre Farnèse).	1623		Urbain VIII (Mafeo Barberini).
1550		Jules III (Jean Marie de Monte)	1637	Ferdinand III.	
1555		Marcel II.	1644		Innocent X (Jean Bapt. Pamfili).
1555		Paul IV (Jean Pierre Caraffa de Naples).	1655		Alexandre VII (Fabio Chigi de Sienne).
1558	Ferdinand I.		1658	Léopold I.	
1559		Pie IV (Jean Ange Médicis de Milan).	1667		Clément IX (Jules Rospigliosi).
1564	Maximilien II.		1670		Clément X (Émile Altieri).
1565		St-Pie V (Ghislieri de Piémont).	1676		Innocent XI (Benoît Odescalchi).
1572		Grégoire VIII (Hugues Buoncompagni de Bologne).	1689		Alexandre VIII (Pierre Ottobuoni).
1576	Rodolphe II.		1690	Joseph I.	
1585		Sixte-Quint (Félix Peretti).	1691		Innocent XII (Ant. Pignatelli)
1590		Urbain VII (Jean Bapt. Castagna de Rome).	1700		Clément XI (Jean François Albani).
1590		Grégoire XIV (Nic. Sfondrati de Milan).	1711	Charles VI.	
1591		Innocent IX (Jean Antoine Facchinetti de Bologne):	1721		Innocent XIII (Michel Ange de Conti).
1592		Clément VIII (Hippolyte Aldobrandini de Florence).	1724		Benoît XIII (Vinc. Marie Orsini).
1605		Léon XI (Alexandre Médicis).	1730		Clément XII (Laurent Corsini).
		Paul V (Camille Borghèse).	1740		Benoît XIV (Prospère Lambertini).
1612	Mathias.		1741	Charles VII de Bavière.	
1619	Ferdinand II.		1745	François I.	Clément XIV (Charles Razzonico de Venise).
			1758		

Après J.-Chr.	Empereurs rom.	Papes.	Après J.-Chr.	Empereurs rom.	Papes.
1765	Joseph II.		1829		Pie VIII (François Xavier Castiglioni de Cingoli).
1769		Clément XIV (Jean Ant. Ganganelli de Rimini).	1831		Grégoire XVI (Mauro Capellari de Bellune).
1775		Pie VI (Jean Ange Braschi).			
1790	Léopold II.		1846		Pie IX (Jean Marie Mastai-Feretti de Sinigaglia, né le 13 mai 1792, cardinal en 1830, pape le 16 juin 1846).
1792	François II.				
1800		Pie II (Grégoire Barnabé Chiaramonti de Cesena)			
1823		Léon XII (Annib. della Genga de Spolète).			

Rome est située à 41° 5′ 54″ de lat. N., et à 30° 39′ 20″ E. de Ferro, dans une plaine ondulée et volcanique, s'étendant sur une longueur de 18 milles depuis le cap Linaro, au S. de Civitavecchia, jusqu'au cap Circeo, et sur une largeur de 5 milles entre l'Apennin et la mer. La ville s'étend sur les deux rives du Tibre, rivière la plus considérable de la péninsule italienne, à 3 milles de son embouchure dans la Méditerranée. Nulle ville n'est si riche en points de vue variés et ravissants. A l'E. le regard s'arrête à la chaîne de l'Apennin, éloignée de 2 à 4 milles. A son extrémité N. on voit s'élever de cette chaîne la crête dentelée du Soracte, semblable à une île au milieu de la plaine, et séparé de la chaîne principale par le Tibre. Plus à l'E., à une plus grande distance, le groupe de la Leonessa, qui se rapproche de l'Apennin central. Plus près, la chaîne des Monts Sabins. La cime qui forme le coin de ces montagnes dans la Campagne, est le Mont Gennaro, le Lucretilis d'Horace; le village à son pied est Monticelli. Plus loin, sur le versant de la montagne, Tivoli, reconnaissable aux bosquets de ses villas et à ses jardins d'oliviers. Plus au S., on voit Palestrina, l'ancienne Préneste, s'appuyer au dernier échelon des Monts Sabins. Une vallée large à peine d'1 mille sépare l'Apennin du Mont Albain, qui est de formation volcanique. Au-dessus de cette vallée on voit au loin les montagnes Volsques. Sur la saillie extrême à

l'E. du Mont Albain est situé Colonna. Puis viennent les villages de Rocca Priora et de Monte Porzio, ensuite la ville de Frascati au-dessous de l'antique Tusculum. La plus haute cime du Mont Albain est le Mont Cavo, jadis couronné par le temple de Jupiter Albain, qu'est venu remplacer un couvent de moines de l'ordre de la Passion. Sur le flanc de cette montagne, à g., on voit s'étendre le pittoresque village de Rocca di Papa, et plus bas, vers la plaine, la ville de Marino. Le village plus à l'O. sur la hauteur, avec son château, est Castel Gandolfo; au delà, la montagne va se perdre dans la plaine. La mer, à l'O., n'est visible que de quelques endroits situés très-haut. Au N. une chaîne de collines volcaniques, le Janicule, vient s'étendre jusqu'au bord immédiat de la rivière, où elle borne l'horizon de ce côté. Les autres montagnes où la vue s'arrête dans cette direction, sont également d'origine volcanique: vers la mer, à g., les montagnes de Tolfa, puis les hauteurs dont le lac de Bracciano baigne le pied, avec la cime de la Rocca Romana, la forêt Ciminienne (aujourd'hui appelée montagne de Viterbe), et, le plus près du spectateur, à dr. le cratère de Baccano, avec le Mont Musino tout couvert de bois. La plaine qu'entoure ce vaste amphithéâtre de montagnes, et que baignent le Tibre et l'Anio (qui vient de Tivoli et se jette dans le Tibre à $^1/_2$ lieue au-dessus de Rome), est parsemée de quelques fermes et villages, mais surtout d'une foule de ruines importantes, témoins de l'ancienne grandeur de cette contrée et de sa désolation actuelle.

Le mur qui entoure la ville actuelle a une longueur de $2^1/_2$ milles. Il est construit en briques, haut d'environ 16 mètres à l'extérieur, et date en majeure partie des années 271 à 274. Il a été commencé par Aurélien, achevé par Probus, et restauré par Honorius, Théodoric, Bélisaire, Narsès et plusieurs papes. La ville a 12 portes (dont plusieurs des plus anciennes sont murées). La plus importante est la Porta del Popolo, où commence la grande-route qui conduit dans les parties septentrionales et orientales de l'Italie, et qui traverse le Tibre sur le Ponte Molle, à $^1/_2$ l. de la ville. Cette porte est située près de la rivière. Viennent ensuite les portes Salara, Pia, S. Lorenzo (route de Tivoli), Maggiore (Palestrina), S. Giovanni (Frascati et Albano), S. Sebastiano (Voie Appienne), S. Paolo (Ostie). Puis, sur la rive dr. du Tibre, les portes Portese (Porto), S. Pancrazio, Cavaleggieri et Angelica.

Le Tibre atteint Rome après un cours d'environ 47 milles, et traverse la ville du Nord au Sud. Ses eaux sont troubles (flavus Tiberis, comme l'appelle Horace) et sujettes à de fortes crues lorsqu'il pleut longtemps. Sa navigation est aujourd'hui insignifiante, tandis qu'elle servait autrefois, dans les deux sens, à mettre en communication la capitale de l'empire avec les provinces italiennes et les pays d'outre mer. Le Tibre entre dans la ville à peu de distance du pied du Mont Pincio, et décrit 3 courbes avant d'en ressortir: la première vers le SO., autour du quartier du Vatican, la seconde vers le SE., baignant le champ de Mars et aboutissant à l'île du Tibre et au Capitole, et la troisième vers le SO., passant devant l'Aventin.

Sur la rive droite du Tibre s'étend la partie la moins ancienne et la moins considérable de la ville. Elle se divise en deux moitiés: au N. le Borgo qui entoure le Vatican et St-Pierre, réuni à Rome en 852 par Léon IV et entouré d'un mur; au S., Trastevere au bord de la rivière et sur les flancs du Janicule, la tête de pont de Rome contre l'Etrurie depuis les temps les plus anciens, et un des faubourgs les plus populeux sous le règne d'Auguste. Ces deux parties communiquent entre elles par la longue via della Longara, établie par Sixte-Quint. Les deux rives du Tibre sont reliées par 5 ponts: le pont St-Ange près du château de ce nom, en aval de celui-ci le Ponte Leonino, nouveau pont suspendu, ensuite le Ponte Sisto; puis le pont qui traverse l'île du Tibre, appelé Ponte S. Bartolommeo entre Trastevere et l'île, et Ponte de' quattro Capi entre l'île et la rive gauche; enfin, le Ponte rotto, en aval de l'île.

La ville proprement dite, ou ville ancienne, sur la rive gauche, s'étend en partie dans la plaine au bord de la rivière, l'ancien champ de Mars, en partie sur les collines qui l'entourent. La ville moderne occupe surtout la plaine. tandis que les collines qui supportaient l'antique Rome, sont en majeure partie inhabitées. On distingue sept collines, toutes célèbres dans l'histoire, qui ont fait donner depuis longtemps à Rome le nom de „ville aux sept collines“. D'abord la plus petite, mais la plus importante par son histoire, la colline du Capitole, haute de 48 m. au-dessus de la mer, située près du Tibre et de son île. Elle forme à peu près aujourd'hui la frontière entre la ville ancienne et moderne. C'est une croupe étroite s'étendant du SO. au NE.,

avec deux cimes séparées par un léger renfoncement. La cime au SO., du côté de la rivière, supporte le Palais Caffarelli, celle au NE., vers le Quirinal, l'église de Ste-Marie in Ara cœli. Au NE. du Capitole, séparé de celui-ci par une vallée considérablement agrandie par les constructions de Trajan, s'élève le Quirinal (47 m.), dont la forme est oblongue. Au N. le Quirinal est séparé du Pincio (51 m.) par une vallée au fond de laquelle se trouve la place Barberini. Cette colline était occupée dans l'antiquité par des jardins, comme le dit son nom de „collis hortorum", et ne faisait point partie de la ville. A l'E. du Quirinal, bien moins étendu que celui-ci, s'élève le Viminal (50 m.). Ces deux collines ne sont, à proprement parler, que des ramifications d'une troisième plus grande, l'Esquilin (55 m.), qui forme la base commune des deux premières, et s'étend au N. du Pincio jusqu'au Cœlius. Cette colline est reconnaissable au loin à l'église de Ste-Marie Majeure, à celle de S. Pietro in Vincoli et aux ruines des Thermes de Titus. Au SE. du Capitole se trouve le Palatin (50 m.), colline isolée des autres, et ayant la forme d'un carré irrégulier. On y voit les Palais des empereurs. La vallée entre ces deux collines est occupée par le Forum antique. Plus au S., tout au bord de la rivière, séparé du Palatin par la vallée où s'étendait le Circus Maximus, s'élève l'Aventin (45 m.), avec les églises de Ste-Sabine, de Ste-Balbine, etc. Enfin, à l'E. de l'Aventin, le Cœlius, croupe allongée supportant St-Grégoire et S. Stefano rotondo. Entre le Cœlius, le Palatin et l'Esquilin s'étend le Colisée; plus à l'E, contre le mur de la ville, entre le Cœlius et l'Esquilin, le Latran.

La majeure partie du terrain énorme qu'entourent les murs, et qui renfermait sous l'empire une population d'$1^1/_2$ à 2 millions, est actuellement inhabitée. Sur le Palatin, l'Aventin, le Cœlius et l'Esquilin, ainsi que sur toute la périphérie du côté des murs, on ne voit, au lieu de rues populeuses, que murs de vignes. La ville moderne est séparée en deux par la rue principale, le Corso, qui court du N. au S., de la porte du Peuple à la place de Venise. La partie orientale, au pied et sur les flancs du Pincio et du Quirinal, a une physionomie toute moderne et attire surtout les étrangers. La partie occidentale, le long du Tibre, se distingue par ses rues étroites et sales. Elle est le centre du petit commerce.

A Pâques 1865, la population de Rome était, au rapport de l'Annuaire pontifical, de 207,338 âmes, dont 4661 prêtres, 4847 religieuses, 4552 juifs, 437 protestants et 4881 soldats. De plus, une garnison française de 5 à 6000 hommes, et une population étrangère fluctuante, mais toujours très-considérable, surtout à Pâques, où elle dépasse souvent le chiffre de 25,000.

Il est impossible de voir consciencieusement les curiosités de Rome en peu de temps. Néanmoins la description suivante est disposée de telle sorte, qu'on peut visiter les monuments les plus importants dans l'espace de 8 à 15 jours. En général, l'hiver est la saison la plus favorable pour un séjour à Rome, par exemple du mois d'octobre au mois de mai, tant à cause de la douceur du climat, que pour les fêtes qui ont lieu pendant ce temps, telles que Noël, Pâques et le carnaval. En été la ville est déserte, par suite de la chaleur et de la Malaria qui y règnent, tandis que des milliers d'étrangers y affluent en hiver. Rome offre peu d'amusements à l'exception des théâtres; mais on est richement dédommagé par la foule de monuments des temps anciens et modernes qu'on y rencontre.

I. Le quartier des étrangers et le Corso.

On entre à Rome du côté du N., non loin du Tibre, par la *Porta del Popolo*, construite en 1561 par Vignola, la façade intérieure en 1655 par le Bernin pour l'entrée de la reine Christine de Suède. Elle tire son nom de l'église qui l'avoisine. Près de la porte s'étend la belle ***Piazza del Popolo** (Pl. I. 18), dont le centre est décoré de quatre lionnes qui lancent des jets d'eau, et d'un *Obélisque* qu'Auguste avait fait venir d'Héliopolis après la défaite d'Antoine, et qu'il avait consacré au Soleil au Cirque Maxime (p. 215), comme le dit l'inscription. Sixte-Quint le fit transférer à la place qu'il occupe aujourd'hui. A dr. de la porte, l'église *S. Maria del Popolo* (v. page 122), et vis-à-vis la *Caserne des Gendarmes pontificaux*. A l'O. et à l'E. la place est bornée par des murs à arcades, avec Neptune et des Tritons d'un côté, Minerve et des divinités fluviales de l'autre. Des deux côtés du mur à l'E. on monte au *Pincio* (p. 123). A dr., l'Hôtel des Iles Britanniques. Trois rues conduisent de la place vers l'intérieur de la ville dans la direction du Sud: à dr. la *Via di*

Ripetta, parallèle à la rivière, dont le prolongement, la via Scrofa, conduit directement à la Poste (p. 174); au milieu le *Corso* (p. 128); et à g. la *via del Babuino* conduisant à la *Piazza di Spagna* (p. 126). Entre ces deux s'élève l'église *S. Maria in Monte Santo*, et à dr. *S. Maria de' Miracoli*, l'une et l'autre de la seconde moitié du 17e siècle, avec des coupoles et un portique, dessinées par Rinaldi, achevées par le Bernin et Fontana. Devant la porte, à dr., la *Villa Borghèse* (p. 140), et à g. l'église anglicane (une maison jaunâtre à trois portes abritées par des auvents).

***S. Maria del Popolo** (Pl. I, 18), construite, dit-on, en 1099 par Pascal II à la place des tombeaux des Domitiens, où reposaient les cendres de Néron, et dont les approches étaient infestées par des esprits malfaisants, fut reconstruite en 1477, sous Sixte IV, par *Baccio Pintelli*, et l'intérieur décoré plus tard en style baroque par le *Bernin*. Elle a 3 nefs, un transept et une coupole octogone. De nombreuses œuvres d'art la décorent, surtout des beaux tombeaux du 15e siècle.

Nef latérale à dr., 1re chapelle, ci-devant *della Rovere*, aujourd'hui *Venuti*, peinte par *Pinturicchio*, l'*adoration de l'Enfant sur l'autel; dans les lunettes, l'histoire de St-Jérôme. A g. le tombeau du cardinal della Rovere, à dr. celui du cardinal di Castro; à g., sur le pilier, le tombeau du peintre Fr. Catel, mort en 1857, avec son buste par *Troschel*. 2e chapelle. Retable de *C. Maratta*, l'assomption. 3e chapelle, peinte par *Pinturicchio*. Au-dessus de l'autel, la Vierge et quatre saints, à g. l'assomption, dans les lunettes des scènes de l'histoire de Marie, dans les prédelles des martyrs en grisaille; à dr. le tombeau de Jean della Rovere († 1483); à g. la figure couchée d'un évêque, en bronze. 4e chapelle. Au-dessus de l'autel, un bas-relief de marbre de la fin du 15e siècle, Ste-Catherine entre St-Antoine de Padoue et St-Vincent; à dr. le tombeau de Marcantonio Albertoni († 1485), à g. celui du cardinal de Lisbonne († 1508). Transept à droite. A dr. le tombeau du cardinal Podocatharus de Chypre. A côté, l'entrée de la sacristie avec l'ancien *tabernacle du maître-autel, de la fin du 15e siècle, renfermant une Madone très-ancienne (école de Sienne). Nef latérale à gauche, 1re chapelle. A dr. et à g. du maître-autel, deux ciboires du 15e siècle, à g. le tombeau du cardinal Ant. Pallavicino (érigé en 1507). Sur le pilier à côté, le tombeau baroque d'une princesse Chigi, par *Posi* (1771). 2e chapelle, construite par *Augustin Chigi* sous la direction de Raphaël en l'honneur de Ste-Marie de Lorette; sur la voûte de la coupole, *huit mosaïques d'*Aloisio della Pace* (1516), d'après des cartons de Raphaël, la création des corps célestes, le Soleil, la Lune, Mercure, Vénus, Mars, Jupiter, Saturne, conduits par des anges dans leur révolution autour de la terre; dans la lanterne, Dieu le Père entouré d'anges; le retable, la nativité de la Vierge, de *Sébastien del*

Piombo, les autres tableaux de *Salviati*. Le bas-relief de bronze sur l'autel, le Christ et la Samaritaine, par *Lorenzetto*. Dans les niches, quatre statues de prophètes: à g. de l'autel Jonas, à dr. Habacuc, à g. de l'entrée Daniel, à dr. Elie. *Jonas et Elie sont de *Lorenzetto* d'après *Raphaël;* les deux autres sont du *Bernin*. **Transept à gauche.** Tombeau du cardinal Bernardin Lonati (15[e] siècle). **Chœur** (inaccessible pendant l'office; sans cela on se le fait ouvrir par le sacristain, 1 paul, qui ouvre aussi les chapelles). *Fresques du plafond par *Pinturicchio*, la Madone, les 4 évangélistes, et les 4 docteurs de l'Eglise, St-Grégoire, St-Ambroise, St-Jérôme et St-Augustin. En bas, les deux *tombeaux des cardinaux Girolamo Basso et Ascanio Sforza, par *André Sansovino*, exécutés par ordre de Jules II. Le même pape fit également peindre les deux beaux vitraux par *Claude* et *Guillaume de Marseille* (?).

Il y a un cardinal du titre de cette église. Le couvent de l'ordre de St-Augustin qui en dépend, servit de demeure à Luther lors du séjour qu'il fit à Rome.

En montant au ***Pincio** (Pl. I. 18), on trouve sur la première rotonde deux *colonnes rostrales* provenant du temple de Vénus et de Roma (p. 201), 3 statues de marbre dans les niches, et au-dessus des Daces prisonniers, copiés d'après l'antique. Plus haut un grand bas-relief.

De la terrasse au sommet de la colline on découvre un magnifique **Panorama* de la ville moderne. Au-dessus de la place du Peuple, que bordent les édifices mentionnés, on découvre au-delà du Tibre la gigantesque métropole de St-Pierre, avec le Vatican à dr., et le mur de la ville. La sommité plantée de cyprès, à dr. de la chaîne de collines qui borne l'horizon, est le Mont Mario, où se trouve la Villa Melini. A g. de St-Pierre, tout au bord du Tibre, que l'on ne voit néanmoins pas d'ici, la ronde masse du château St-Ange, ainsi nommé de l'ange en bronze qui le surmonte. Le bois de pins sur la colline à g. du château, fait partie de la villa Doria-Pamfili. Plus loin à g., sur la hauteur, la façade de l'Acqua Paola, décorée d'une croix. En deçà du Tibre, tout un chaos de maisons et d'églises. Les indications suivantes serviront à orienter l'étranger. Les deux églises les plus voisines sont, à dr., celle à deux tours, S. Giacomo sur le Corso, à g. S. Carlo, avec une coupole, également sur le Corso; entre les deux on découvre la coupole plate du Panthéon, et au delà une partie de la Campagne de Rome. A g., sur la hauteur, à l'extrême horizon, le mur nu d'une église, derrière lequel s'élève une tour: c'est l'église de S. Maria in Ara cœli; la tour appartient au Palais du Sénateur; l'une et l'autre se trouvent

sur le Capitole. Sur le côté droit du mont Capitolin, le Palais Caffarelli, où se trouve l'ambassade de Prusse; devant ce palais, la partie supérieure de la colonne de Marc-Aurèle sur la place Colonna. Le Casino blanc, avec des cyprès, à g. du Capitole, est la villa Mills (aujourd'hui propriété d'un couvent de religieuses) sur le Palatin. Plus à g., à l'ombre d'un bouquet d'arbres, une tour de briques plate, la tour de Néron sur le Quirinal. Tout à g., et plus près, le grand Palais du Pape sur le Quirinal.

Le Pincio, appelé par les anciens *collis hortorum*, „colline des jardins", tire probablement son nom des propriétés que la famille des Pincii y possédait vers la fin de l'empire. Jadis on y admirait les fameux jardins de Lucullus; plus tard, Messaline, épouse de Claude, y célébrait ses orgies. Aujourd'hui c'est une promenade très-animée, où la musique militaire se fait entendre tous les soirs une heure avant le coucher du soleil, tandis qu'une foule de monde, de toutes les classes de la société, y fait sa promenade. Au milieu se trouvent des bosquets qu'entourent des allées, le tout décoré de bustes d'Italiens célèbres. A dr. du haut mur qui soutient la colline, est située la Villa Borghèse (p. 140) avec ses grands parcs bien ombragés. Sur le flanc du Mont Mario, à dr., au-dessus de la Villa Mellini, un édifice sombre et délabré, la Villa Madama. A l'E. l'œil découvre une grande partie du mur d'enceinte. Les promenades touchent au jardin de la Villa Médicis.

En suivant le chemin de voitures, on passe devant un grand bassin de granit antique, et arrive à un obélisque qu'Adrien fit ériger en Egypte en mémoire d'Antinoüs. Transféré plus tard à Rome, il se trouve à cette place depuis 1822. On peut se rafraîchir dans la maison voisine. En continuant son chemin dans cette direction, on jouit de coups d'œil variés sur la ville, soit qu'on suive le sentier (en haut), soit qu'on prenne le chemin de voitures (en bas). La promenade publique est fermée par une grille, devant laquelle, à g., s'élève la Villa Médicis, édifice blanc flanqué de deux tourelles. C'est là qu'est établie l'Académie française. Devant la Villa se trouve une fontaine ombragée de chênes verts, d'où l'on découvre une vue célèbre sur St-Pierre, surtout belle le soir et au clair de lune.

La **Villa Médicis** (Pl. I 18), construite en 1540 par *Annibal Lippi* pour le cardinal Ricci de Montepulciano, ensuite (vers 1600) propriété du cardinal Alexandre de Médicis et, après lui, des grand-ducs de Toscane, devint en 1801 le siége de l'Académie de peinture de France, fondée à Rome par Louis XIV. On entre au jardin, toujours ouvert au public, par la grille à g.; dans la maison, par l'escalier à dr. La belle façade du côté des jardins est ornée de bas-reliefs antiques. L'aile de droite renferme une collection de plâtres (ouverte tous les jours de 8 h. à midi, excepté le samedi, et pendant 3 heures de l'après-midi, jusque vers le coucher du soleil), très-intéressante pour l'étude de l'histoire de l'art, vu qu'elle se compose en partie d'objets dont les originaux ne sont pas à Rome, tels que des sculptures du Parthénon d'Athènes, du Louvre, etc. Devant la terrasse adjacente sont placés les plâtres des Niobides. On y monte par la porte latérale, en face du musée des plâtres; si elle est fermée, on se la fait ouvrir par le portier (5 baj.). On suit la balustrade, puis on traverse tout droit le bosquet de chênes, monte 60 degrés, et arrive au **Belvédère*, offrant un panorama incomparable. A g. de la Villa s'étendent des jardins bien ombragés, renfermant quelques statues antiques, entre autre une Roma colossale, assise.

L'allée aboutit à la *Piazza Trinità,* avec l'église *S. Trinità de' Monti* à g. L'obélisque, visible de loin, qui s'élève devant l'église, est une imitation antique de celui de la place du Peuple, et se trouvait autrefois dans les jardins de Salluste.

SS. Trinità de' Monti (Pl. I 20), construite en 1495 par Charles VIII de France, dévastée à l'époque de la révolution française, a été restaurée en 1817 aux frais de Louis XVIII.

1re chapelle à gauche. *Achtermann*, descente de croix, copie en plâtre. 2e chap. Retable: *Daniel de Volterre*, descente de croix, à fresque, chef-d'œuvre de ce maître. 3e chap. *Ph. Veit*, Madone, retable. 4e chap. *Langlois*, *St-Joseph. 6e chap. Le Christ, retable; à g. les vierges sages et les vierges folles, le retour de l'enfant prodigue, par *Seitz*. 3e chapelle à droite. *Daniel de Volterre*, assomption. 5e chap. Présentation au temple, adoration des bergers, adoration des rois, de l'école de Sodoma (?) 6e chap. Résurrection, ascension, effusion du St-Esprit, de l'école du Pérugin. Transept. Peintures de *Perino del Vaga* et de *F. Zuccaro.*

L'église est ouverte le dimanche avant 9 h., et le soir pendant les vêpres (1/2 h. avant l'Ave Maria), où les religieuses font entendre leurs chants avec accompagnement d'orgue. Si elle est

fermée, on monte l'escalier latéral à g., jusqu'à la porte à l'auvent de zinc, où l'on sonne.

Le couvent dépendant de l'église est habité depuis 1827 par les Dames du Sacré-cœur (institution de jeunes filles).

On descend à g. de la place en 5 min. à la place Barberini (p. 143), par la large *Via Sistina*, qui s'appelle plus loin *Via Felice* et *Via delle quattro Fontane*; de là, en 20 min., par le Quirinal et le Viminal à St^{e}-Maria Majeure, sur l'Esquilin (p. 159). A dr., la petite *via Gregoriana*, qui débouche dans la via Capo le Case. Entre la via Sistina et la via Gregoriana s'élève la **Casa Zuccari**, autrefois propriété de la famille d'artistes de ce nom (le rez-de-chaussée est décoré de peintures de Federigo Zuccaro), et ensuite, au commencement de ce siècle, du consul de Prusse Bartholdy (d'où son nom de *Casa Bartholdy*), qui fit décorer une chambre de *fresques de l'histoire de Joseph, par les plus célèbres artistes allemands résidant alors à Rome (visibles le dimanche de 11 h. à midi; on loue la maison en hiver, ce qui fait changer les heures d'admission; 1 à 2 p. au portier).

Sur le long mur du côté des fenêtres: à g. *Overbeck*, Joseph vendu par ses frères, à dr. *Ph. Veit*, Joseph et la femme de Putiphar. Sur le petit mur du côté des fenêtres: *Cornelius*, Joseph reconnu par ses frères. Dans la lunette au-dessus: *Overbeck*, les sept années de disette. Sur le second long mur: *W. Schadow*, à g. le songe expliqué par Joseph en prison, à dr. les frères apportant à Jacob la tunique sanglante. Sur le second petit mur: *Cornelius*, Joseph expliquant le songe de Pharaon; au-dessus, dans la lunette: *Veit*, les sept années d'abondance.

On descend de S. Trinità par le grand *Escalier d'Espagne* (Pl. I 20), de 125 marches, construit de 1721 à 1725 par Specchi et de Sanctis, naguère encore le principal rendez-vous des mendiants, lesquels sont aujourd'hui répandus par toute la ville. Actuellement on y voit assemblés, surtout vers le soir, les modèles des peintres, hommes femmes et enfants, tous en costume national très-pittoresque.

La longue **Piazza di Spagna** (Pl. I 17), centre du quartier des étrangers, est entourée de magasins et d'hôtels élégants. Au milieu, une fontaine de mauvais goût du Bernin, la *Barcaccia* (la barque). A g. la *colonne de l'Immacolata* (Pl. I 20. *1*), érigée par Pie IX en mémoire du dogme de l'immaculée conception de Marie, établi en 1854. Le fût de la colonne est de cipollin, et surmonté de la statue de la Vierge, en bronze. En bas, Moïse, David, Isaïe et Ezéchiel.

Derrière s'élève le **Collegio di Propaganda Fide** (Pl. I 19, *16*), établissement pour la propagation de la foi catholique, dont les élèves, appartenant à toutes sortes de nationalités, y reçoivent une instruction propre à en former des missionnaires dans les pays païens. Ce collége a été fondé en 1622 par Grégoire XV, et agrandi par son successeur Urbain VIII (d'où son nom de *Collegium Urbanum*). Son imprimerie était autrefois unique dans son genre, à cause de sa richesse en caractères de toutes les langues existantes. A la nouvelle année on y célèbre une fête où les élèves tiennent de petits discours dans toutes les langues qu'on y enseigne. On y est admis avec un permis que procurent les ambassades et les consulats, ou qu'on obtient en se présentant en personne à l'établissement. A g. de cet édifice s'étend la *Piazza Mignanelli*, dont le numéro 22 est le Spaccio normale (p. 106), magasin de cigares fins et de tabacs; à dr. le Palais de l'ambassade d'Espagne, qui a donné son nom à la place.

En face de l'escalier d'Espagne débouche la *via de' Condotti*, renfermant une foule de boutiques d'orfèvrerie, de mosaïques, de gemmes, de photographies. Cette rue débouche dans le Corso vis-à-vis du grand *Palais Ruspoli* (p. 129).

La via del Babuino conduit, au N., de la place d'Espagne à celle du Peuple (p. 121). En face de cette rue, à g. de la Propagande, la *via de' due Macelli*, à dr. la *via di Propaganda*. En suivant celle-ci, on arrive, au coin de la *via di Capo le Case*, première rue transversale, à l'église de **S. Andrea delle Fratte** (Pl. I 19), construite sous Léon X par *la Guerra*, avec une coupole et un clocher de mauvais goût par *Borromini*, la façade ajoutée en 1826 par *Valadier*, en exécution d'un legs du cardinal Consalvi.

Les peintures de l'intérieur sont des productions médiocres du 17e siècle; les deux anges de la tribune, par le *Bernin*, étaient originairement destinés à décorer le pont St-Ange. On remarque en outre quelques tombeaux: dans la 2e chap. à dr., à dr. le monument de lady Falconet par *Miss Hossmer;* sur le dernier pilier à dr., près du bas-côté, le tombeau du sculpteur Rodolphe Schadow, par *Emile Wolff*. Dans la 3e chap. à g., sur le mur à dr., le tombeau d'Angélique Kauffmann, la célèbre peintre; à côté, sur le pilier à dr., le peintre Muller († 1825). Le tombeau de l'archéologue Zoëga, que renferme, dit-on, cette église, est inconnu au sacristain.

Au bout de la *via di Andrea delle Fratte* nous tournons à g. dans la *via di Nazareno*. A g. le *Collegio Nazareno* (quelques statues antiques dans la cour), fondé en 1622 par le cardinal

Tonti pour l'éducation d'enfants pauvres. Vis-à-vis, le *Palais del Bufalo.* La *via del Angelo Custode* (à l'entrée, à dr., la petite église des *SS. Angeli Custodi*) conduit ensuite à g. à la *via del Tritone*, et celle-ci tout droit à la place Barberini (p. 143).

Nous entrons à dr. dans la *via della Stamperia*, ainsi nommée de la grande *Imprimerie* papale qui s'y trouve (à dr.). A côté de l'imprimerie, l'*Institut de gravure* papal, et les magasins de vente. Au n° 4, l'entrée du *Cercle artistique allemand* (on y est admis sans être artiste).

On arrive ensuite à la ***Fontaine di Trevi** (Pl. I 19) (mot dérivé de „trivio“, parceque l'eau s'écoulait par trois ouvertures), la plus magnifique de Rome après l'Acqua Paola. L'antique *Aqua Virgo*, aujourd'hui nommée *Acqua Vergine*, réparée en 1450 par Nicolas V, plus tard par Pie IV, Pie V et Grégoire XIII, et débouchant ici, fut amenée de la Campagne par Agrippa l'an 27 av. J.-Chr. pour ses Thermes du Panthéon (p. 175). Les conduits ont une longueur de 14 milles et sont pour la plupart souterrains. Ils entrent en ville non loin de la porte du Peuple, près du Pincio. Leur nom vient, selon la légende, d'une Vierge qui montra cette eau à un soldat altéré. La fontaine Trevi dans sa forme actuelle, appuyée au Palais Poli, fut achevée en 1762 d'après les plans de *Niccolò Salvi.* La niche du milieu renferme la statue de Neptune par *Pietro Bracci*, celle à g. la Santé, celle à dr. la Fécondité; au devant, un grand bassin de marbre. Les Romains qui quittent leur ville ont coutume de boire à cette fontaine et de jeter une pièce de monnaie dans le bassin, afin de se garantir le retour. Vis-à-vis est l'église de *SS. Vincenzo ed Anastasio*, construite sous sa forme actuelle par le fameux cardinal Mazarin, d'après les plans de Mart. Lunghi. La façade est très-laide.

La via di S. Vincenzo débouche dans la via della Dataria (à g.), qui conduit au Quirinal (p. 149). La via delle Muratte, rue très-animée, conduit à g. de la fontaine Trevi au Corso (p. 131).

Le Corso.

Le **Corso** conduit de la place du Peuple, entre les rues di Ripetta et del Babuino, à la place de Venise; autrefois il allait du Capitole à l'ancienne Voie Flaminienne. C'est aujourd'hui la rue principale de Rome, bordée de magasins, et animée, surtout

vers le soir, par une foule de carrosses et de promeneurs. Le carnaval y célèbre ses plus joyeux ébats avant le carême, les barberi y prennent leur course sur le pavé recouvert à cet effet de terre de Pouzzoles. La rue mesure 850 pas jusqu'à la via Condotti, 600 de là à la place Colonna (p. 130), 700 de cette place à celle de Venise, en tout 2150 pas ou 22 minutes de marche. Elle est coupée par une foule de rues et de ruelles, conduisant à dr. aux quartiers étroits et anguleux des bords du Tibre, et à g. aux collines en partie inhabitées.

Le commencement de la rue, jusqu'à la place S. Carlo, est moins animé que ses parties suivantes. Après avoir franchi trois rues transversales, on arrive à dr. à l'église de *S. Giacomo in Augusta*, ou *degli Incurabili*, avec une façade de Charles Maderno. Cette église dépend de l'hôpital de chirurgie attenant, lequel s'étend jusqu'à la rue Ripetta, et peut recevoir 340 malades. Il a été fondé en 1338 et agrandi en 1600. Vis-à-vis, à dr., la petite église d'Augustins de *Gesù e Maria*, dont la façade est de Rinaldi. La 3[e] rue transversale à partir d'ici à dr., la via de' Pontefici, renferme le Mausolée d'Auguste (p. 167). Nous arrivons ensuite à la *Piazza S. Carlo*, où s'élève à dr. l'église de **S. Carlo al Corso**, église nationale des Lombards, rendez-vous du monde élégant, avec une façade de mauvais goût, construite au 17[e] siècle par *Longhi*, continuée par *Pietro da Cortona*. Les plafonds sont peints par *Giacinto Brandi*. Le maître-autel est surmonté d'un des chefs-d'œuvre de *Carlo Maratta:* St-Charles Borromée recommandé au Christ par la Vierge (le cœur de ce saint est conservé sous l'autel).

Vis-à-vis, le *Café* et l'*Albergo di Roma.* Bientôt après, la *via de' Condotti* conduit à g. à la place d'Espagne (p. 126), à dr. elle prend le nom de *via della Fontanella*, et mène au Palais Borghèse (p. 168) et au pont St-Ange (p. 244). A dr., le grand *Palais Ruspoli* (Pl. I 16), construit en 1586 par Amanati, et renfermant le Café nuovo.

A g. les *rues Borgognona* et *Frattina* conduisent à la place d'Espagne. Vis-à-vis de la dernière s'étend la *piazza di S. Lorenzo in Lucina* (Pl. I 16), avec **S. Lorenzo in Lucina** à g., église très-ancienne mais souvent modifiée, dont le clocher est seul encore ancien (avec une flèche moderne). Depuis 1606 elle appartient, avec le couvent adjacent, aux frères Mineurs,

qui lui ont donné sa forme actuelle. Le portique est supporté par quatre colonnes; à côté de la porte on voit deux lions du moyen-âge, à moitié engagés dans le mur. Contre le 2[e] pilier à dr., le tombeau de Nicolas Poussin († 1660), érigé par Chateaubriand. Au-dessus du maître-autel, un crucifiement du *Guide.*

A dr., un peu à l'écart, et en partie caché derrière d'autres maisons, le *Palais Fiano*, inachevé, et renfermant la Trattoria delle belle Arti, devant lequel s'élevait jusqu'en 1665, sur le Corso, un arc de triomphe de Marc-Aurèle, dont les bas-reliefs sont en partie au Palais des Conservateurs (p. 238) (voyez l'inscription sur la maison vis-à-vis, le n° 167, au dire de laquelle le Corso fut élargi et aplani par Alexandre VII pour les courses aux chevaux).

A dr. le *Palais Teodoli* (n° 385), vis-à-vis duquel la *via della Convertite* conduit à la *Piazza di S. Silvestro* avec l'église de *S. Silvestro in Capite.*

A dr. le *Palais Verospi* (n° 374), puis, au coin de la place Colonna, le grand **Palais Chigi** (Pl. I 16), commencé en 1526 par *Giacomo della Porta*, achevé par *C. Maderno.*

On y trouve au premier quelques antiques (Vénus de Ménophante, Hermès avec une tête moderne, Apollon) et une petite galerie de tableaux de valeur moyenne: beaucoup de tableaux de peintres inconnus, quelques-uns des *Carache*, du *Dominiquin*, de l'*Albane*, de *Dosso Dossi* (St-Barthélemy, l'apôtre St-Jean et d'autres personnages dans un paysage), 2 tableaux attribués au *Titien* (le denier et un portrait de Pierre Arétin, mauvaise copie de l'original de Florence). Le cabinet du prince, souvent inaccessible, renferme un vase de marbre orné d'un bas-relief représentant l'Amour tourmentant Psyché. — La *Bibliotheca Chisiana*, dont l'usage est très-difficile à obtenir, possède des manuscrits précieux.

La belle ***Piazza Colonna** (Pl. I 16) est bornée à droite par le Palais Chigi, vis-à-vis de celui-ci par le *Palais Terrajuoli* avec le *Café Colonna;* sur le Corso, le *Palais Piombino*, vis-à-vis du Corso le *Corps de garde* français et le *Casino militaire*, autrefois la Poste. Les colonnes ioniques antiques de la façade proviennent de Véies (p. 345). Au milieu de la place s'élève la **Colonne de Marc-Aurèle*, ornée, comme celle de Trajan, de bas-reliefs représentant les guerres de Marc-Aurèle contre les Marcomans et d'autres peuplades germaniques des bords du Danube. Cette colonne se compose de 26 morceaux, du chapiteau et de la base; un escalier conduit au sommet. Sixte-Quint la fit restaurer en 1589, fit surtout consolider et revêtier le piédestal,

et l'attribua à cette occasion à Antonin le Pieux, opinion alors généralement répandue, et qui s'est encore conservée de nos jours dans le nom qu'on lui donne ordinairement. Au sommet se trouve la statue de l'apôtre St-Paul.

La *Piazza di Monte Citorio* touche à la place Colonna (on passe à dr. devant le Casino militaire). Cette place est bordée à dr. par le grand *Palais de la police* (Pl. I 16. *14*), où se trouve (au rez-de-chaussée à dr.) le bureau des passe-ports, des tribunaux et les bureaux de la police. Cet édifice a été commencé d'après un dessin du Bernin et plus tard modifié par C. Fontana. Une niche devant l'escalier au premier renferme un groupe d'Apollon et de Marsyas, du 16e siècle. En face, sur la place (au n° 128), le *Bureau du chemin de fer;* à g., vers le S. (n° 121), le *Bureau du télégraphe;* à côté, dans l'angle, la station des voiturins. L'*Obélisque*, de même que celui de la place du Peuple (p. 121), fut apporté à Rome par Auguste, et servait d'aiguille à un cadran solaire. Encore debout au 9e siècle, il fut ensuite brisé, puis rétabli et érigé à sa place actuelle par Pie VI. L'élévation de la place au N. provient uniquement des ruines immenses d'un édifice antique, peut-être de l'amphithéâtre de Statilius Taurus, construit sous Auguste.

La rue transversale qui vient ensuite à dr., la *via di Pietra* (on y descend directement du Mont Citorio, et tourne de suite à g.), passe devant la Locanda Cesari et conduit à la *Piazza di Pietra*, où se trouve la *Dogana di Terra*, dont la façade est décorée de 11 colonnes corinthiennes d'un temple antique qui avait 15 colonnes sur les côtés et 8 sur les faces. Le style n'est pas de la meilleure époque, tout au plus du 2e siècle; on appelle cet édifice *Temple de Neptune*, mais sans raisons suffisantes.

La *via de' Pastini* conduit de là au Panthéon (p. 175). De retour au Corso, nous voyons déboucher en face de la via di Pietra la *via delle Muratte*, qui mène à la Fontaine Trevi (p. 128).

Nous arrivons ensuite à une place oblongue, la *Piazza Sciarra*, avec le Café du même nom, et, vis-à-vis, le ***Palais Sciarra-Colonna** (Pl. I 16), le plus beau du Corso, construit par *Flaminio Ponzio* au commencement du 17e siècle, avec un portail plus moderne, renfermant une précieuse ***Galerie de tableaux*, provenant en grande partie, par voie de succession, de la galerie Barberini, et ouverte le samedi de 11 à 3 h. (1 paul).

I. Chambre: N° 2. *Cav. d'Arpino*, Ecce homo; 3. *Pietro da Cortona*, Ste-Barbe; 4. *Ecole du Pérugin*, Madone avec St-Laurent et St-Jean; 5. *Valentin*, décollation de St-Jean Baptiste; 10. *Raphaël*, transfiguration, copie de Carlo Saraceni; 12. *Jean Bellini*, Madone; 13. *Innocent d'Imola*, Ste-Famille; 15. *Valentin*, triomphe de Rome; 16. *Garofalo*, le Christ et la Samaritaine; *20. *Titien*, Madone; 21. *Maratta*, portrait d'un cardinal Barberini. II. Chambre: 2. *Borgognone*, bataille; 4. *Brill* (?), paysage; 8. 9. *Locatelli*, paysages; 17. *Claude Lorrain*, paysage; *18. *Claude Lorrain*, coucher du soleil; 24. *Brill* (?), paysage; 25. *Both* (?), paysage; 26. *A. Sacchi* (les figures) et *Gagliardi* (l'architecture), grande cérémonie à Gesù; *36. *Nic. Poussin*, paysage avec St-Matthieu; 50. *Locatelli*, paysage. III. Chambre: *Fr. Francia*, Madone et saints; 8. *Elisabeth Sirani*, Charité; 9. *Garofalo*, chasse au sanglier; 11. *André del Sarto*, Ste-Famille; 17. *Gaudenzio Ferrari*, allégorie appelée „l'Ancien et le Nouveau Testament", mais plutôt une vision de la Jérusalem céleste; 25. *Le Guide*, Moïse avec les tables de la loi; 26. *Garofalo*, la Vestale Claudie tirant sur le Tibre le bateau avec la statue de Cybèle; 33. *Raphaël*, la Fornarina, copie par Jules Romain; *36. *Lucas Cranach*, Ste-Famille avec des anges, 1504. IV. Chambre: *Fra Bartolommeo*, Ste-Famille; 4. *Schidone*, „Et in Arcadia ego"; 5. *Le Guerchin*, St-Jean l'Evangéliste; **6. *Raphaël*, le joueur de violon, 1518, peut-être l'improvisateur Andrea Marone; 7. *Le Guerchin*, St-Marc; 8. *Giorgione* (?), Hérodiade avec la tête de St-Jean Baptiste; 12. *Augustin Carache*, „l'amour conjugal"; 13. *Breughel*, l'atelier de Vulcain; *16. *Caravage*, les joueurs, un des chefs-d'œuvre de ce maître (ordinairement exposé sous verre dans la première chambre); 18. *Breughel*, Ulysse aux enfers; 19. 32. *Le Guide*, Madeleine; *20. *Breughel*, paysage avec la Madone; 22. *Ecole de Giotto*, scènes de la vie du Christ; *A. Bronzino*, portrait de femme; 24. *Titien*, portrait de famille; *25. *Luini* (et non L. de Vinci), la Vanité et la Modestie; 26. *Le Pérugin* (?), St-Sébastien; *29. *Titien*, portrait de femme, appelé la „Bella di Tiziano"; 30. *Le Guerchin*, St-Jérôme; *31. *Ancienne école néerlandaise*, mort de Marie.

La première rue transversale à dr., la *via del Caravita*, conduit à la *piazza di S. Ignazio*, dont le côté principal est bordé par l'église de **S. Ignazio** (Pl. II 16), avec une façade d'*Algardi*, 1685. L'intérieur est surchargé; les peintures de la voûte, de la coupole et de la tribune, et le retable du maître-autel, sont du Père *Pozzi*, qui dessina aussi la chapelle de St-Louis de Gonzague, dans le bas-côté de droite. (Les perspectives des peintures du plafond sont prises de la pierre ronde au milieu de la nef centrale; il en est de même pour la coupole.) L'église est contiguë au **Collegio Romano** (Pl. II 16) (on prend, à g. de St-Ignace, la *via di S. Ignazio;* en venant du Corso, la rue transversale à dr., conduisant à la *piazza del Collegio Romano*, où se trouve l'entrée principale). Ce Collége célèbre et très-fréquenté appartient aux Jésuites, qui y enseignent la philosophie, la grammaire, la rhétorique, la théologie, etc., et où

l'on peut obtenir le doctorat. L'édifice, construit par B. Ammanati, renferme les auditoires, les demeures des Jésuites professeurs, la bibliothèque et le ***Museo Kircheriano**, fondé par le savant *Athanase Kircher*, né à Fulda en 1601, Jésuite et professeur à Wurzbourg en 1618, plus tard professeur de mathématiques au collége romain, mort en 1680, célèbre par ses ouvrages d'histoire et de mathématique, et ses découvertes physiques. Le **musée** est **ouvert aux étrangers** (non aux dames) le dimanche **à 10 h. du mat.** (jusqu' après 11 h.) (le directeur est le Père Tongiorgi). L'entrée se trouve dans l'angle au fond de la cour à dr., au 3e.

Dans le corridor vis-à-vis de l'entrée, une mosaïque avec des sujets égyptiens, trouvée sur l'Aventin. I. Chambre: Imitation de columbaria antiques, avec de nombreuses urnes à cendres, inscriptions, etc. II. Chambre: *Fauteuil antique en bronze, incrusté d'argent. 1re armoire à g., objets en argent faits dans l'Orient; 2e armoire, armes de gladiateurs. La porte à g. conduit à la III. Chambre: Les vitrines au milieu renferment une *collection importante des monnaies romaines très-anciennes (coulées), dont quelques-unes sans coin (aes rude). Devant la fenêtre du petit mur, une vitrine renfermant la *Cista Ficoroni (ainsi nommée de son premier propriétaire), trouvée à Palestrina en 1744, vase cylindrique (nécessaire de toilette) recouvert de délicieuses gravures au burin (l'arrivée des Argonautes en Bithynie; la victoire de Polydeuce sur le roi Amycus). Les pieds et les figures du couvercle sont d'un travail plus grossier; les dernières portent l'inscription: „Novios Plautios med Romai (me Romæ) fecit," du 5e siècle de la fondation de Rome. On remarquera aussi les coupes d'argent dans l'armoire à g., à côté de la fenêtre, trouvées au fond de la source thermale de Vicarello (près du lac de Bracciano). Les noms des stations de la route de Gadès en Espagne jusqu'à Rome y sont gravés. On entre par une autre porte de la II. chambre dans la IV. Chambre (galerie). Sur les armoires à g., une intéressante collection de masques. Au bout, une collection de statuettes antiques. La porte à g., à l'extrémité de la galerie, conduit à la V. Chambre, renfermant des antiquités chrétiennes, entre autres, à dr. de la porte, une caricature sur les chrétiens, trouvée au Palatin: un âne en croix, et deux hommes à ses côtés, avec l'inscription *Αλεξαμενος σεβετα Θεον* (Alexamène adore son Dieu). Plus loin, à dr., un Christ du 5e siècle (?).

En suivant le Corso au delà de la place Sciarra, on atteint à dr. le *Palais Simonetti* (no 308), où demeure le commandant des troupes françaises et où se trouve la Banque. Vis-à-vis, l'église de **S. Marcello** (Pl. II 16), sur la petite *piazza di S. Marcello,* déjà mentionnée en 499. L'église actuelle a été exécutée à l'intérieur par *Giacomo Sansovino*. la disgracieuse façade par *Carlo Fontana.*

La 4e chapelle à dr. renferme des peintures de *Perin del Vaga*, achevées après sa mort par *Daniel de Volterre* et *Pellegrino de Modène*; et le tombeau du célèbre cardinal Consalvi, ministre de Pie VII, dont les mémoires, d'une franchise admirable, ont été publiés naguère. Ce monument est de *Rinaldi*. Peintures de la tribune par *Giov. Battista de Novare;* de la 2e chap. à g., par *Fed. Zucchero.*

L'église et le couvent voisin appartiennent aux Servi di Maria (Servites).

A dr., la petite église de *S. Maria in Via Lata*, déjà mentionnée au 7e siècle, l'édifice actuel du 17e siècle, la façade de *Pietro de Cortona*. Un escalier conduit du vestibule à une chambre antique où enseignèrent, dit-on, St-Paul et St-Luc.

A côté de cette église s'élève

Le ***Palais Doria** (Pl. II 16) (ci-devant *Pamfili*), composé d'une vaste agglomération d'édifices, un des Palais les plus somptueux de Rome, la façade du côté du Corso par *Valvasori*, celle du côté du Collége Romain par *Pietro de Cortona*, la façade du palais sur la place de Venise par *P. Amati*. En venant du Corso (no 305), on entre d'abord dans une belle cour entourée d'un péristyle. A g. se trouve l'escalier qui conduit au premier étage, où se trouve la **Galerie de tableaux* (mardi et vendredi de 10 à 2 h. On trouve des catalogues dans toutes les pièces). Cette collection, la plus grande de Rome, est riche en ouvrages de premier et de second choix.

I. Chambre (c'est la seule où il soit permis de copier les œuvres d'art; on y trouve par conséquent souvent les chefs d'œuvre de la galerie). Parmi les *antiques:* 4. Sarcophage avec la chasse de Méléagre, l'histoire de Marsyas, Diane et Endymion et un cortége de Bacchus. Deux beaux autels ronds; une statue archaique de Bacchus barbu et un grand nombre de statues plus petites, en partie très-belles. — Tableaux: Plusieurs paysages exécutés par des imitateurs de Poussin; **Mariotto Albertinelli*, Madone. II. Ch.: Bustes-portraits antiques; un Centaure en pierre dure et en rouge antique (fortement restauré); 5. *Jean Bellini*, circoncision; 7. *Basaiti*, Madone et saints; 15. *Mantegna*, St-Antoine; 19. *Le Guerchin*, St-Jean; 21. *Pisanello*, fiançailles de la Vierge; 23. *Peselino*, St-Silvestre devant Maximin II; *28. *Fil. Lippi*, annonciation; 29. *Peselino*, Léon IV apaisant un dragon; 33. *Le Guerchin*, Ste-Agnès; 37. *Le Titien*, Madeleine (l'original est au Palais Pitti à Florence); 49. *Le Titien*, enfant jouant avec des lions. III. Ch. (Ch. à coucher): 9. *Sassoferrato*, Madone. IV. Ch.: 12. *Barocci*, tête d'étude; *16. 32. *P. Brill*, paysages; 34. *Cararage*, St-Jean. Deux cadres renfermant des bronzes et d'autres ustensiles antiques. Au milieu de la chambre, un seau en bronze, avec des gravures singulières (décadence); divinité fluviale couchée, en pierre dure. V. Ch.: *17. *Quentin Messys*, des changeurs se querellant; 25. *Le Guerchin*, St-Joseph; 27. *Le Dominiquin*, paysage. Au milieu: Jacob

luttant avec l'ange, groupe de marbre de l'école du Bernin. VI. Ch.: Au milieu, une baignoire antique en bronze. *5. *S. Botticelli* (?), Ste-Famille; 13. *Maratta*, Madone; *30. *Ecole espagnole*, portrait d'un enfant. Le cabinet attenant, plus élevé de quelques marches, renferme plusieurs petits néerlandais et un buste de femme par *Algardi*. VII. Chambre: 3. 8. *Salvator Rosa*, paysages; 19. *Mazzolino*, massacre des Innocents. VIII. Chambre; 17. *Louis Carache*, Madone; *22. *Louis Carache*, St-Sébastien. IX. Chambre: Quelques bustes antiques. X. Chambre: Collection de tableaux de genre (nature-morte). On entre de là dans les galeries. A gauche, la I. Galerie: 3. *Annibal Carache*, Madeleine; 5. *Mantegna* (?), portement de croix; 8. *Quentin Messys*, 2 têtes d'hommes; 9. *Sassoferrato*, Ste-Famille; 14. *Le Titien*, portrait d'homme; 15. *André del Sarto*, Ste-Famille; 16. *Breughel*, création des animaux, etc.; 20. *Le Titien* (?), les trois âges de la vie; 25. *Claude Lorrain*, paysage avec la fuite en Egypte; 26. *Garofalo*, la visite de Marie chez Elisabeth; 38. *Poussin*, copie des noces aldobrandines (peinture antique au Vatican, p. 295); 39 *Le Tintoret*, portrait d'homme; 49. *Paul Véronèse* (?), ange; 50. *Raphaël*, Ste-Famille, copie par Jules Romain. II. Galerie: *6. *Fr. Francia*, Madone; *14. *Raphaël*, deux portraits d'hommes, appelés Bartolus et Baldus; 13. *Mazzolino*, le Christ au temple; *17. *Le Titien*, portrait; 18. *Pordenone*, portrait; 21. *Van Dyck*, portrait; 24. *Giorgione*, 3 têtes; *25. *Jean Bellini*, Madone; 26. *Gerbrand van den Eckhout* (faussement attribué au Titien), sacrifice d'Isaac; *40. *Pordenone*, Hérodiade avec la tête de St-Jean Baptiste; 50. *Rubens*, portrait d'un moine; *53. *Ecole de Léonard de Vinci*, Jeanne d'Aragon, copie d'après Raphaël; 56. *Le Titien*, Madeleine, copie; 61. *Garofalo*, adoration de l'Enfant; *69. *Le Corrège*, allégorie de la vertu, peinture à la détrempe, inachevée; 78. *Ancien néerlandais*, Ste-Famille; à côté: **Holbein* (?), portrait de femme; 80. *Le Titien*, portrait d'un homme et d'une femme. III. Galerie: 1. 6. 18. 28. *Annibal Carache*, paysages avec des scènes historiques; 5. *Claude Lorrain*, Mercure dérobant les bestiaux, paysage; 11. *Bronzino*, portrait de Machiavel; *12. *Claude Lorrain*, le moulin; *23. *Claude Lorrain*, paysage avec un temple d'Apollon, deux des plus grands chefs d'œuvre qui existent; 21. *Garofalo*, Ste-Catherine; 26. *Mazzolino*, portrait; 27. *Giorgione* (?, probablement d'André del Sarto), portrait; 31. *Fra Bartolommeo*, Ste-Famille; 33. *Claude Lorrain*, paysage avec la chasse de Diane. A côté du n° 38, deux petits tableaux de l'ancienne école néerlandaise. Cabinet du coin: 1. *Lucas de Leyde* (?), portrait; *2. *Sébastien del Piombo*, portrait d'André Doria; 3. *Bronzino*, Gianetto Doria; *5. *Velasquez*, Innocent X; *6. *Roger van der Weyde*, mise au tombeau. IV. Galerie: Des statues de moindre valeur, en majeure partie fortement restaurées.

A g. du Corso, en face du Palais Doria, le *Palais Salviati*. La rue latérale à côté de ce palais, ainsi que la précédente et la suivante, conduisent à la *Piazza di SS. Apostoli*, avec l'église de ce nom: à dr. de l'église, le *Palais Colonna;* de l'autre côté, le *Palais Valentini*, renfermant quelques antiques; les tableaux en ont été vendus en Angleterre; de l'autre côté, le *Palais Ruffo* à g., et le *Palais Odescalchi*, avec une façade du Bernin.

***SS. Apostoli** (Pl. II 19), église originairement fondée par Pélage Ier en l'honneur de St-Philippe et de St-Jacques, et reconstruite en 1702 sous Clément XI. Le portique, de *Baccio Pintelli*, est tout ce qui reste de l'édifice primitif; il renferme à g. le monument du graveur Jean Volpato, par *Canova* (1807), et à dr. une *aigle antique dans une couronne de chêne, provenant du forum de Trajan.

Bas-côté à dr., 3e chapelle. *Luti*, St-Antoine. Bas-côté à g., 2e chap. *Franç. Manno*, descente de croix. A g., au-dessus de l'entrée de la sacristie, le *tombeau de Clément XIV, par *Canova;* sur le soubassement, la Douceur et la Modération. Dans la tribune, avec un retable de *Muratori* (le plus grand de Rome?), les deux monuments posés par Sixte IV à ses neveux, les cardinaux Riario, à g. celui de Pierre Riario, mort en 1474, et derrière l'autel, en partie caché par un orgue, celui d'Alexandre Riario. A dr. le tombeau de Giraud († 1505), époux de la nièce de Jules II. Au plafond de la tribune, la chute des anges, fresque de *Giovanni Odassi*, peinture baroque mais d'un effet saisissant. L'église ancienne était peinte par *Melozzo da Forli;* un beau débris de ces fresques est conservé au Quirinal (p. 150).

Le couvent voisin renferme, dans le corridor attenant à l'église, un monument de *Michel Ange*, et le tombeau du cardinal Bessarion.

Le ***Palais Colonna** (Pl. II 19), commencé par Martin V, plus tard agrandi et changé à diverses reprises, est aujourd'hui loué en majeure partie à l'ambassadeur de France, ce qui rend inaccessible une rangée de chambres au rez-de-chaussée, décorée de fresqnes intéressantes. On monte dans l'aile gauche à la **Galerie de tableaux* (tous les jours de 11 à 3 h., excepté les dimanches et fêtes). On entre d'abord dans une grand salle renfermant des portraits de famille, puis dans trois pièces décorées de Gobelins; dans celle du milieu, quatre Hermès antiques, dans la troisième une statue antique représentant une jeune fille faussement appelée Niobé. Les tableaux de la galerie n'ont pas de numéros, mais les noms des artistes y sont inscrits.

I. Chambre: Mur d'entrée: *Fil. Lippi*, Madone; *Luca Longhi*, Madone; *S Botticelli*, Madone. Mur de g.: *Luini*, Madone (très-endommagée); *Giov. Santi* (père de Raphaël), portrait; *Jacopo d'Avanzo*, crucifiement; *L'Albane*, deux paysages; **Jules Romain*, Madone; *Gentile da Fabriano*, Madone. Mur de sortie: *Parmigianino*, Ste-Famille; *Innocent d'Imola*, Ste-Famille; *deux Madones entourées de petits tableaux ronds (faussement attribuées à Van Eyck), par un Néerlandais plus moderne. II. Chambre: Salle du trône, avec un beau tapis ancien. III. Chambre: Plafond de *Battoni* et de *Luti* (apothéose de Martin V). Mur d'entrée: *Jean Bellini*, St-Bernard; *Le Titien*, Onuphrius Panvinius; *Girolamo Trevisani*, Poggio

Bracciolini; *Bronzino*, St^e^-Famille. Mur de g.: *L'Albane*, enlèvement d'Europe; *Domenico Pulego*, Madone; *Annibal Carache*, mangeur de fèves; **Spagna*, St-Jérôme; *Pâris Bordone*, Madone et saints. Mur de sortie: *Holbein* (?), Lorenzo Colonna; *Paul Véronèse*, portrait d'homme; *Bonifazio*, St^e^-Famille. Mur des fenêtres: *F. Mola*, Cain et Abel; *Sassoferrato*, Madone. IV. Chambre: On remarquera surtout ici *onze paysages à la détrempe de *Gaspard Poussin*, comptant au nombre de ses chefs d'œuvre. Ils sont en partie mal placés (au-dessus des fenêtres). En outre, sur le mur d'entrée: *Canaletto*, architecture; *Crescenzo d'Onofrio*, paysage. Vis-à-vis: *Berghem*, chasseur; *Claude Lorrain* (?), paysage; *Wouwermans* (?), chasse à cours et combat de cavalerie; *N. Poussin*, métamorphose de Daphné; grande armoire renfermant des sculptures en ivoire (au milieu, le jugement dernier, copie d'après Michel Ange) par *François* et *Dominique Reinhard*. Galerie avec un plafond peint par *Coli* et *Gherardi* (la bataille de Lépante, 8 oct. 1571, à laquelle l'armée papale prit part sous la conduite de Marc Antoine Colonna). Les miroirs sont ornés de fleurs de *Mario de' Fiori* et de Génies de *Carlo Maratta*. Les statues antiques qu'on voit sont en majeure partie d'une valeur secondaire, et fortement restaurées. Parmi les bas-reliefs au-dessous des fenêtres (à dr.): tête de Pallas; guerrier blessé emporté par les siens; la Lune sur un char à deux chevaux (archaïque). Mur de g.: *Rubens*, assomption; **Sustermans*, Federigo Colonna; *Allori*, le Christ aux enfers; *Salviati*, Adam et Eve; * *Van Dyck*, Don Carlo Colonna, portrait équestre; *Guerchin*, martyre de St^e^-Emérence; *S. Gaëtano*, portrait de la famille Colonna. Mur de dr.: *Tintoret*, deux têtes d'hommes; *N. Poussin*, bergers; *Niccolo d'Alunno*, la Madone délivrant un enfant du démon. Dans la chambre plus élevée: *Lorenzo Lotto*, le cardinal Pompée Colonna; *Muziano*, Vittoria Colonna; *Moroni*, portrait d'homme; *Tintoret*, Hylas; *Ghirlandajo*, enlèvement des Sabines et réconciliation; *Palma vecchio*, Madone avec St-Pierre et un donateur; *Titien* (Palma?), St^e^-Famille; *Van Dyck*, Lucrèce Colonna; *Moroni de Brescia*, portrait d'homme; *Aug. Carache*, Pompée Colonna; *Giorgione*, Giacomo Sciarra Colonna; *Pourbus*, François Colonna. Au milieu, une colonne de marbre rouge avec des bas-reliefs représentant des scènes guerrières (renaissance).

Le beau **Jardin* de ce palais (entrée derrière le palais, ou du Mont Cavallo, via del Quirinale 12) renferme des antiques, des fragments d'une architrave colossale, provenant, dit-on, du temple du Soleil construit par Aurélien, et des murs de briques considérables des Thermes de Constantin, qui s'étendaient sur toute la place du Mont Cavallo.

Au bout du Corso, à dr., le *Palais Bonaparte*, ci-devant *Rinuccini*, construit par Rossi, avec le portail sur la place de Venise. C'est là que mourut Létitia Bonaparte, mère de Napoléon Ier, le 2 février 1806. Le Corso aboutit à la *Piazza di Venezia*, ainsi nommée du ***Palais di Venezia** (Pl. II, 16) qui s'y trouve, un des édifices modernes les plus grandioses de Rome. Construit en 1455 par *Bernardo di Lorenzo* pour la famille Borgia,

il fut donné en 1560 par Pie IV à la république de Venise, et passa avec elle à l'Autriche, dont l'ambassadeur y a sa résidence. La grande cour aux arcades n'est achevée qu'en partie; de même la 2e cour à g.

Vis-à-vis de la porte latérale s'élève le **Palais Torlonia**, ci-devant *Bolognetti*, construit en 1650 par *C. Fontana*, et occupant tout le carré jusqu'à la place des Saints-Apôtres. Il appartient au banquier prince Torlonia, duc de Bracciano. Sa décoration est des plus somptueuses. On y remarque entre autres l'Hercule furieux de Canova. Mais il est inaccessible au public.

De la place de Venise, nous traversons tout droit l'étroite *Ripresa dei Barberi*, ainsi nommée parcequ'on y arrête les chevaux des courses du carnaval, qui étaient autrefois des étalons berbères. On voit à g. (no 174) le *Palais Nipoti*, actuellement habité par la reine douairière de Naples. La première rue transversale à g. conduit au forum de Trajan (p. 208). A dr., par la *via S. Marco* et une arcade du passage qui relie le Palais de Venise à Ste-Marie in Ara cœli, on arrive à la *Piazza di San Marco.* Là se trouve à dr. l'église de **S. Marco** (Pl. II, 16), à moitié encastrée dans le palais de Venise. Cette église, fondée très-anciennement, peut-être du temps de Constantin, fut reconstruite en 833 par Grégoire IV, et décorée en 1455 par *Bernardo di Lorenzo* de son beau portique, et probablement aussi de son beau plafond à cassettes dans la nef centrale. L'intérieur a été modernisé au 17e siècle, et en dernier lieu par le cardinal Quirini en 1744.

Dans le vestibule, différents sarcophages et inscriptions, romains et chrétiens. Au-dessus du beau portail intérieur, St-Marc, en relief. On descend plusieurs marches pour entrer dans l'église, où tout est couvert d'ornements modernes à l'exception de la tribune et du beau plafond. La tribune avec son beau pavé (opus Alexandrinum) est située plus haut que le reste de l'église. Les mosaïques datent de 833, époque de la dernière décadence de cet art. Elles représentent au milieu le Christ, à g. St-Marc, Agapet et Agnès, à dr. St-Marc et Félicien, amenant Grégoire IV. Bas-côté à dr. 1re chap.: Retable de *Palma Giorine*, résurrection. 3e chap.: *Maratta*, adoration des rois. A côté de la tribune: *le pape St-Marc, excellent tableau ancien. Bas-côté de g. 2e chap.: Bas-relief de l'autel: Grégoire Barbadigo distribuant des aumônes, par *Ant. d'Este.* 4e chap.: *Mola*, St-Michel.

Sur la place devant l'église on remarque la *Madonna Lucrezia*, c'est à dire le buste de marbre mutilé d'une statue de femme



colossale, qui tenait avec l'abbé Luigi, à côté du Palais Vidoni (p. 181), des dialogues analogues à ceux de Pasquin et de Marforio (comp. p. 182).

La rue S. Marc débouche dans la *via Araceli*, qui conduit à g. à la place Araceli (p. 191) et au Capitole, et à dr. à la place de Jésus (v. ci-dessous).

La Ripresa de' Barberi et son polongement, la *via di Marforio*, conduisent de la place de Venise par le versant NE. du Mont Capitolin au forum et à l'arc de Septime Sévère (p. 196). Le nom de cette rue est dérivé de Forum Martis (ou Forum d'Auguste). La célèbre statue de Marforio qui se trouvait autrefois dans cette rue, est aujourd'hui au Musée du Capitole (p. 240). Passé la 2e rue transversale, la *via della Pedacchia*, conduisant de la place Araceli au Forum de Trajan, on voit à g. le *Tombeau de C. Publicius Bibulus*, auquel cette sépulture fut donnée par le sénat, pour lui et les siens, à cause de ses grandes qualités (honoris, virtutisque caussa, comme dit l'inscription). Ce monument, de la dernière époque de la république, était par conséquent situé en dehors des murs de Servius, lesquels passaient au pied du Capitole.

La large *via del Gesù* conduit à dr. de la place de Venise, le long du palais de ce nom. A dr. les palais Bonaparte (p. 137), Doria (p. 134) et Grazioli. Ensuite le *Palais Altieri* avec une longue façade, construit en 1670. Il donne sur la petite *Piazza del Gesù* et sur la rue de Jésus, qui conduit à la place de la Minerve (p. 176) en 5 minutes. Vis-à-vis de l'église de Jésus (v. ci-dessous), à côté de laquelle s'élève la *Maison du Général des Jésuites*, la *via de' Cesarini* conduit à S. Andrea della Valle (p. 181) et de là au pont St-Ange *(via Papale)*.

***Gesù** (Pl. II 16), église principale des Jésuites, est un des temples les plus riches et les plus magnifiques de Rome. Elle a été construite de 1568 à 1575 par *Vignole* et *Giacomo della Porta*, aux frais du cardinal Alexandre Farnèse.

Dans la nef principale, un grand *plafond peint par *Baciccio*, qui a aussi exécuté les peintures de la coupole et de la tribune, un des ouvrages les plus importants et les plus vivants de cette époque. Le prince Alex. Torlonia a fait revêtir les murs de marbres précieux en 1860. Sur le maître autel, avec 4 colonnes en giallo antico: la présentation du Christ au temple, par *Capalti*, à g. le tombeau du cardinal Bellarmino, avec les figures de la Religion et de la Foi, en bas-relief; à dr. le tombeau du Père Pignatelli,

avec la Charité et l'Espérance. Transept à g., *autel de St-Ignace, avec un tableau de *Pozzi*, sous lequel se trouve, dit-on, un bas-relief en argent représentant St-Ignace. La statue d'argent du Saint, par *Le Gros*, qui se trouvait autrefois ici, a disparu au siècle dernier après la suppression de l'ordre. Les colonnes sont en lapis lazuli et en bronze doré. Sur l'architrave, 2 statues: Dieu le Père par *B. Ludovisi*, et le Christ par *L. Ottoni*, et derrière eux le St-Esprit au milieu de rayons. Au milieu, le globe terrestre, d'un seul morceau de lapis lazuli (le plus grand qui existe). Au-dessous de l'autel, un cercueil de bronze doré renferme les ossements de St-Ignace. Des deux côtés, des groupes de marbre: à dr. la Religion chrétienne terrifiant les hérétiques, par *Le Gros;* à g. la Foi avec le calice et l'hostie adorée par un roi païen, par *Théodon*. Vis-à-vis, dans le transept à dr., l'autel de St-François Xavier.

L'église offre l'aspect le plus imposant pendant les „Quarante heures" (les deux derniers jours du carnaval), où elle est splendidement illuminée le soir. Pendant l'Avent et le Carême (et à d'autres occasions), on peut y entendre le dimanche vers 11 heures des prédicateurs distingués.

Nous prenons à g. de la place de Jésus la via di Araceli, passons devant la maison du général des Jésuites, vis-à-vis de laquelle s'élève le Palais Bolognetti, et arrivons en 5 min. à la *Piazza di Araceli*, devant le Capitole (p. 191).

La Villa Borghèse.

La ***Villa Borghèse** (Pl. I 21), située à la sortie de la porte du Peuple, à dr., a été fondée par le cardinal Scipion Borghèse, neveu de Paul V. Plus tard les jardins Giustiniani et la prétendue Villa de Raphaël y furent ajoutés. Cette dernière fut détruite, avec une grande partie des bosquets, pendant le siége de 1849. La Villa Borghèse est ouverte tous les jours, excepté le lundi; le *Casino*, avec la collection d'antiques, seulement le samedi de 1 à 4 h. en hiver, et de 4 à 7 h. en été. Les beaux et grands jardins de la Villa sont une des promenades les plus fréquentées de Rome, et, au mois d'octobre, le théâtre de fêtes populaires, d'une tombola. de courses, etc. Ils renferment quelques statues et inscriptions antiques.

A l'entrée, on prend le sentier qui longe le chemin de voitures à dr., jusqu'à une porte-cochère égyptienne (8 min.); on continue tout droit, en passant devant une grotte avec des fragments antiques (à g.); ensuite à g., pour continuer soit tout droit, en laissant les jardins réservés du prince à g., jusqu'à une ruine de temple antique (imitée), où l'on tourne à dr.; soit par le premier sentier à dr., sous une allée de chênes verts, jusqu'à un petit temple, et de là à g., par une seconde allée du même genre, jusqu'à un rond-point avec une fontaine (8 min.) De là, le chemin



de voitures, qui tourne à g. au premier carrefour, conduit en 5 min. au Casino, où l'on peut aussi se rendre, de la fontaine en question, par de beaux sentiers ombragés.

Si l'on va tout droit à partir de la porte égyptienne, au lieu de tourner à g., on atteint après 3 min. de marche les restes de la Villa de Raphaël (à g.), et après 3 nouvelles minutes un arc avec une statue d'Apollon, où le chemin se détourne à g. et conduit directement au Casino.

Le *Casino* renfermait autrefois une des collections particulières les plus riches qui existassent. Napoléon Ier la transféra au Louvre. Néanmoins, le prince Borghèse a su reconstituer ce *Musée* par le produit des nouvelles fouilles qu'il a fait faire, surtout près de Monte Calvi en Sabine, et on y voit aujourd'hui plusieurs objets de premier choix. Le gardien remet des catalogues complets aux visiteurs (1 paul).

I. Vestibule: Deux candélabres; sur les parois transversales, deux bas-reliefs de l'arc de triomphe de Claude, qui se trouvait sur le Corso près du Palais Sciarra, et qui fut démoli en 1527; plusieurs sarcophages, dont l'un, à g. de la sortie, représente le port d'Ostie avec un phare et des maisons. II. Salle: Plafond peint par *Mario Rossi*. Sur le sol, des mosaïques représentant des combats de gladiateurs et de bêtes, trouvées en 1835 près de la Tenuta di Torre Nuova. Mur de g. 4. Faune dansant. Mur longitudinal: 7. Tibère; 8. Méléagre; 9. Auguste; en haut: un cavalier qui tombe (M. Curtius?), bas-relief; *10. Prêtresse; 11. Bacchus et Ampelus. Mur de dr.: 14. Adrien; 16. Antonin le Pieux; bustes plus grands que nature. Mur d'entrée: 18. Diane; quatre bas-reliefs bachiques. III. Salle (la 1re à droite): Au milieu, *Junon, trouvée près de Monte Calvi. Mur de g.: 3. Uranie; 4. Cérès; 5. Vénus Genitrix. Vis-à-vis de l'entrée: 8. Hésiode (?) invoquant Cupidon, bas-relief; *11. Enlèvement de Cassandre, bas-relief. Mur de dr.: 16. Statue drapée. Mur d'entrée: 20. Bas-relief sépulcral grec. IV. Salle: Au milieu: Amazone à cheval, combattant un guerrier. Mur d'entrée: 2. Hermès-Pan; 4. Sarcophage avec les travaux d'Hercule; sur le couvercle, les Amazones reçues par Priame; 6. Tête d'Hercule; 7. Pygmée. Mur de g.: 9. Hermès-Hercule. Mur de sortie: 15. Hercule en habits de femme; 17. Sarcophage avec les travaux d'Hercule. Mur des fenêtres: 21. Vénus; 23. Autel triangulaire, avec Mercure, l'Espérance et Bacchus. V. Salle: Au milieu, Apollon. Mur de g.: 3. Scipion l'Africain; 4. Daphné changée en laurier; 6. Vénus. Mur suivant: 8. Melpomène; 9. Groupe de genre; 10. Clio. Mur de dr.: *13. Statue assise d'Anacréon, peut-être copiée d'après une célèbre statue de *Crésilas* d'Athènes; 14. Lucile, épouse de Lucius Verus; 16. Erato; 17. Polymnie. VI. Salle, galerie renfermant des bustes modernes d'empereurs, en porphyre. Au milieu, une baignoire en porphyre, provenant dit-on du Mausolée d'Adrien. 22. Bacchus; 28. Hermès-Satyre en basalte; 32. Statue d'enfant, en bronze. (On passe par la seconde porte du mur d'entrée pour monter au 1er étage.) VII. Salle, avec des colonnes en giallo antique et en porphyre; sur le sol, des mosaïques antiques. Mur de g.: *2. Enfant avec un oiseau; 3. Bacchus; *4. Jeune fille enchaînée. Mur de sortie: 7. Hermaphrodite couché; 9.

Sappho (?); 10. Tibère. Mur d'entrée: 13. Buste-portrait romain (Domitius Corbulon ?); *14. Tête d'adolescent; 16. Buste-portrait de femme, très-ancien. VIII. Salle: Au milieu: *Statue-portrait d'un poëte grec, peut être Alcée. Mur de g.: 2. Minerve; 4. Apollon, archaïque. Mur suivant: 6. Figure sépulcrale; 8. Candélabre. Mur de dr.: 8. Danaïde; 10. Léda; 15. Esculape et Télesphore. IX. Salle: Au milieu: *Enfant sur un dauphin; 3. Isis; 4. Pâris; 8. Cérès, avec des extrémités modernes; 10. Egyptienne; 13. Vénus; 14. Figure de femme, archaïque; *16. Bacchante; 18. Satyre; 19. Adrien; 20. Satyre. X. Salle: *1. Satyre dansant; 2. Cérès; 3. Mercure avec la lyre; 4. Satyre dansant; 8. Satyre couché, d'après Praxitèle; 9. Pluton et Cerbère; 14. Périandre; 19. Bacchus sur le trône. Cette salle a un beau plafond peint par *Conca*.

Etage supérieur, grand Salon (1 paul), trois ouvrages exécutés par le *Bernin* dans sa jeunesse: Enée portant Anchise; Apollon et Daphné; David avec la fronde. Les peintures du plafond sont de *Lanfranc*. Dans une des chambres suivantes, la *statue couchée de Pauline Borghèse, sœur de Napoléon Ier, en Vénus, par *Canova*. Les différentes salles renferment en outre quelques sculptures modernes et de nombreux tableaux, la plupart sans grande valeur (un portrait de Paul V par le *Caravage*, dans la 2e chambre). Du balcon, on découvre une belle vue sur les jardins et sur Rome.

II. Les collines de Rome.

Le Quirinal. Le Viminal. L'Esquilin.

On trouvera décrite dans les lignes suivantes la partie orientale de Rome, qui s'étend sur les trois collines oblongues et parallèles du Quirinal, du Viminal et de l'Esquilin. Ce quartier avoisine celui des étrangers et le corso, mais il est en majeure partie occupé par des vignes et des jardins, surtout du côté du mur d'enceinte.

Cette partie de Rome est traversée dans la direction du SO., depuis la place de la Trinité sur le Pincio jusqu'à l'église de Ste-Marie Majeure sur l'Esquilin, par une rue longue de 20 min. et désignée sous différents noms: *via Sistina*, *via Felice*, *via delle quattro Fontane*. La première s'étend jusqu'à la première rue transversale (la via di Porta Pinciana), la seconde jusqu'à la place Barberini, à partir de laquelle elle s'appelle via delle quattro Fontane. Elle descend en 5 min. du Pincio à la place Barberini, monte en 5 min. au sommet du Quirinal, où elle est coupée par une rue (la via del Quirinale et la via di Porta Pia) qui suit en droite ligne presque toute la croupe du Quirinal depuis la place du Mont Cavallo jusqu'à la Porta Pia; ensuite elle redescend et remonte le Viminal, et gravit enfin le Mont Esquilin jusqu'à Ste-Marie Majeure. Cette rue, et ses environs,

est particulièrement animée au commencement, où demeurent beaucoup d'étrangers; mais au delà du Quirinal elle est déserte et bordée d'un petit nombre d'édifices.

La première rue transversale où l'on arrive en venant de la place de la Trinité, est la *via di Capo le Case;* elle monte à g., sous le nom de *via di Porta Pinciana*, à la porte de ce nom, bouchée en 1808. — On y trouve à g. la *Villa Malta*, propriété du roi Louis I[er] de Bavière, avec une bibliothèque allemande. Elle est habitée par des artistes allemands.

En descendant plus loin la via Felice, on laisse à g. *S. Francesco*, à dr. *S. Ildefonso*, et arrive à la large *Piazza Barberini*, au milieu de laquelle s'élève la **Fontaine du Triton*, par le Bernin, avec un Triton sonnant de la conque. A dr., une façade du Palais Barberini donne sur cette place (p. 148). En remontant la place à dr., le long du palais, on arrive par la *via di S. Nicola di Tolentino* à l'église de ce nom; à g. la *via di S. Basilio* conduit à la Villa Ludovisi (6 min.) et par la Porta Salara à la Villa Albani (20 min).

Au bout de la place, des allées conduisent à g. à **S. Maria della Concezione** (Pl. I 23) ou *dei Cappuccini*, parceque l'église et le couvent voisin appartiennent aux Capucins. Elle a été fondée en 1624 par le cardinal Barberini.

A l'intérieur, au-dessus de la porte, une copie de la Navicella de *Giotto* (vestibule de St-Pierre, v. p. 249), par *Beretta*. 1[re] Chapelle à dr. *St-Michel par le *Guide* (tableau très-connu). 3[e] Chap. Fresques endommagées du *Dominiquin*. Sur le maître-autel, une copie d'une assomption de *Lanfranc* qui a été détruite. Sous la pierre devant l'escalier du chœur (hic jacet pulvis cinis et nihil) repose le cardinal Barberini, fondateur de l'église. A g. le tombeau d'Alexandre Sobiesky, fils de Jean III de Pologne, mort en 1714. Dans la dernière chapelle à g., un retable de *Sacchi;* dans la première, un retable de *Pierre de Cortona*.

Au-dessous de l'église se trouvent quatre chapelles mortuaires, affreusement décorées d'ossements humains; chacune d'elles renferme un tombeau avec de la terre venue de Jérusalem. S'il devient nécessaire d'y enterrer quelqu'un, on retire de celui de ces tombeaux qui est resté le plus longtemps intact, les ossements qui s'y trouvent, et on s'en sert pour l'ornement des murs.

La *via di S. Isidoro* monte à l'église de *S. Isidoro*, de 1622.

En suivant tout droit pendant 5 min. la via di S. Basilio, qui n'est bordée de maisons qu'à son entrée, on arrive, à l'endroit où elle tourne à gauche, à

La **Villa Ludovisi** (Pl. I 23), fondée dans la première moitié du 17[e] siècle par le cardinal Ludovisi, neveu de Grégoire XV, et devenue, par voie de succession, la propriété des princes de Piombino. Elle est ouverte en hiver le jeudi (on se procure un permis par l'entremise des ambassades ou des consulats). Les jardins ont été tracés par Le Nôtre.

Entré par la porte-cochère (on paie $1/2$ paul en sortant), on tourne à dr. vers le *premier Casino* (on prendra ses précautions avant d'y entrer lorsqu'il fait chaud, car il y règne une température très-fraîche), renfermant des sculptures antiques de premier ordre. Le gardien en a des catalogues complets (1 paul).

I. Chambre: 1. 3. 7. 42. 46. 48. Six Hermès; 20. Tête de femme, très-ancienne; 18. Candélabre en forme d'arbre torse; 15. Statue-portrait d'un Romain, assise, par *Zénon;* 25. Statue de femme drapée; 34. Masque tragique, embouchure de fontaine en rouge antique. II. Ch.: *28. Groupe d'un barbare qui a tué sa femme et qui se perce de son glaive, école de Pergame. A dr. de l'entrée: *55. Guerrier au repos (Mars?), probablement destiné à être placé près d'une porte; 51. Statue de Minerve par *Antiochus;* 46. Buste-portrait; *45. Tête de Méduse d'un type très-noble; 43. Enlèvement de Proserpine, par le *Bernin;* 42. Jugement de Pâris, le côté droit restauré d'après les indications de Raphaël; **41. Junon Ludovisi, la plus célèbre et certainement la plus belle de toutes les têtes de Junon; 30. Mercure, dans la même pose que le Germanicus du Louvre. A g. de l'entrée: *1. Mars au repos, probablement de l'école de Lysippe; *7. Thésée et Æthra (ou Télémaque et Pénélope, ordinairement appelés Oreste et Electre) par *Ménélas*, élève de Stephanos; 9. Jeune Satyre; 14. Bacchus et Satyre; 15. Tête de Junon.

Un chemin à g. de la porte-cochère conduit, le long d'un mur avec une haie et d'une petite colline que surmonte un pavillon, en 4 min. au *deuxième Casino* (dell' Aurora) ($1/2$ paul). O y voit un *plafond peint à fresque par le *Guerchin*, et représentant l'Aurore; à l'étage supérieur, la *Renommée, par le même. Un escalier (où l'on remarque entre autres un joli bas-relief antique, deux Amours trainant un carquois) conduit de là aux balcons supérieurs, où l'on découvre un superbe *panorama de Rome et des montagnes.

Différents chemins conduisent du Casino au mur de la ville et le long de son pied, à l'ombre de belles allées de cyprès et d'autres arbres toujours verts. Les jardins renferment diverses sculptures antiques, telles que, près du mur de la ville, un grand sarcophage représentant une bataille, peut-être celle d'Alexandre-Sévère contre Artaxerxe, en 232 après Jésus-Christ.

On va en 8 min. de la Villa Ludovisi à la *Porta Salara*, par la *via di Porta Salara* (Pl. I. 27), en passant à g. le long des murs de la villa, et à dr. devant des vignes. C'est là que s'étendaient dans l'antiquité les magnifiques *Jardins de l'historien Salluste*, qui appartinrent plus tard aux empereurs. Il s'y trouvait un Cirque qui occupait l'emplacement entre le Pincio et le Quirinal, lesquels se réunissent plus haut, près de la porte. A l'endroit où la vue se dégage à dr., on en voit les murs d'enceinte, passablement conservés, au bord du Quirinal qui s'élève vis-à-vis. Tout près de la porte, un chemin conduit à dr. (3 min.) à la Via di Porta Pia (p. 153).

La Voie Salara longe le Tibre dès qu'elle a quitté la ville, et se dirige vers la Sabine. Selon Pline, elle tire son nom du sel que les peuplades des montagnes y amenaient des antiques salines près d'Ostie. A 8 min. au delà de cette porte, on atteint à droite

La ***Villa Albani** (v. la carte p. 304; ouverte le mardi pour les porteurs de permis que délivre Don Vincenzo Colonna, via Cesarini 96, primo piano, près de l'église de Jésus; on dépose simplement sa carte pour l'obtenir), fondée par le cardinal Alexandre Albani, ami de Winckelmann, vers 1760, et décorée à l'aide de ce savant d'excellentes œuvres d'art. Les bâtiments sont de *C. Marchionne*. Napoléon Ier en emporta à Paris 294 des meilleures statues, que le cardinal Joseph Albani vendit en 1815, lorqu'elles lui furent restituées, pour couvrir les frais de transport, à l'exception du bas-relief d'Antinoüs. Elles se trouvent aujourd'hui en majeure partie à Munich. Les comtes de Castelbarco, propriétaires de la Villa depuis 1834, firent transposer les statues. Dans les derniers temps, le prince Torlonia a acheté cette propriété et l'on craint qu'il n'en change l'arrangement et n'en défende l'entrée.

Trois chemins bordés de haies partent de l'entrée; celui du milieu, le plus large, conduit d'abord à un rond-point décoré d'une colonne (un des chemins partant d'ici à g., celui du milieu, conduit à un buste de Winckelmann), puis à une terrasse avec une fontaine, d'où l'on découvre un panorama de l'ensemble; à g. s'élève le Casino, avec les galeries qui s'y rattachent des deux côtés; le petit édifice vis-à-vis, ombragé de cyprès, est le Billard; à dr. le Café, en demi-cercle. Le plus beau *point de

vue de toute la terrasse se trouve plus à dr., près de l'escalier latéral: on y découvre, à la droite des cyprès, Ste-Agnès et Ste-Constance au milieu, et au-dessus le Mont Gennaro avec Monticelli à son pied (le meilleur moment pour jouir de ce point de vue est le soir).

1. *Casino.* Vestibule. Dans les 6 niches, Tibère, Lucius Verus, Trajan, Marc-Aurèle, Antonin le Pieux et Adrien. Au milieu, Faustine, statue assise. Autel circulaire avec Bacchus, Cérès, Proserpine et 3 Heures; un autre autel avec une femme portant un flambeau et les quatre saisons; figure de femme assise (Agrippine?). Sur les piliers de dr. et de g., des hermès: sur le 1er à dr. Hercule, 5e à g. hermès de femme, à dr. double hermès, 7e à dr. Euripide. Nous tournons ensuite à g.: a.) Atrio della Cariatide, petite chambre. Deux Canéphores trouvés entre Frascati et Monte Porzio (les corbeilles sont modernes). Au milieu: Caryatide trouvée en 1766 près de Cæcilia Metella, sculptée par les Athéniens *Criton* et *Nicolaos* (ces noms sont gravés sur le vase); sur le piédestal, Cappannes foudroyé; bustes de Titus et de Vespasien. b.) Galerie. Hermès; le premier à dr. est Scipion l'Africain, le 3e à g. Epicure.

Le petit cabinet, à g. du corridor, conduit à l'Escalier, que l'on monte. Devant l'escalier, Roma assise sur des trophées, bas-relief. Derrière l'escalier, 2 bas-reliefs représentant des étalages de bouchers, l'un avec des vers de l'Enéide de Virgile. Sur le premier palier de l'escalier, à dr. la mort des Niobides, à g. Philoctète à Lemnos (?). Sur le 3e palier, deux Bacchantes dansant. En haut (si la porte est fermée, il faut sonner, 1 paul): I. Chambre: *Grand bassin de marbre avec une fête bachique (les têtes sont pour la plupart modernes). A g. de la porte: *statue d'un adolescent, par *Stephanos*, élève de Pasitèle. Vis-à-vis: Amour bandant son arc (?) (d'après Lysippe?). II. Chambre (Salon) (plafond par *Raphaël Mengs*, Apollon, Mnémosyne et les Muses). Dans les niches du mur d'entrée: *Minerve et Jupiter. Bas-reliefs au-dessus de la porte: Apollon, Diane et Latone devant le temple de Delphes (archaïque). Puis à dr. un jeune homme avec un cheval devant un tombeau près de Tivoli, à g. Antonin le Pieux avec la Paix et Roma. Les quatre bandes de mosaïque à côté de cette porte et de celle du balcon, sont en majeure partie antiques. Sur le mur à g.: à g. deux femmes sacrifiant, à dr. des Bacchantes dansant. Sur le mur des fenêtres: Dédale et Icare; Hercule chez les Hespérides (ces deux-ci sont une suite des huit bas-reliefs du palais Spada, p. 185). Belle *vue du balcon sur les Monts Sabins et Albain. III. Chambre (à dr. de la précédente). Au-dessus de la cheminée: *Mercure ramenant aux enfers Eurydice qu'Orphée en a délivrée. Mur d'entrée: Théophraste. Mur de la fenêtre: Hippocrate. Mur de sortie: *Socrate. IV. Chambre (Galerie de tableaux): Mur de sortie: **Pérugin*, un tableau de 1491, en 5 compartiments, Joseph et Marie adorant l'Enfant, le crucifiement et des saints. Mur de dr.: **Jules Romain*, esquisses peintes (à l'huile sur papier) des fresques de l'histoire de Psyché, au palais del Te à Mantoue. Au milieu: *Luca Signorelli*, Madone. La lunette au-dessus, par *Cotignola*, le Christ mort pleuré par des anges. Mur d'entrée: *Salaino*, Madone; *Raphaël*, la Madone Camuccini (copie); *Titien*, Paul III (copie); *Albane*, Madone.



V. Chambre: *Dominiquin*, cartons de la Madone et de St-François à S. Maria della Vittoria. Cartons de *Baroccio* et d'*Annibal Carache*. VI. Chambre (à g. de la IIe): Au-dessus de la cheminée, le célèbre **bas-relief d'Antinoüs, de la Villa d'Adrien, le seul objet de la collection qui soit revenu à la galerie après son retour de Paris. VII. Chambre, à g. de l'entrée. Bas-relief sépulcral grec, très-ancien. Mur de g.: *bas-relief grec du meilleur style, représentant un groupe de combattants, trouvé en 1764 près de S. Vito. Au-dessous: procession de quatre divinités, Mercure, Minerve, Apollon et Diane, archaïque. Près de la fenêtre à g., une statue très-ancienne de Minerve, trouvée près d'Orta. Mur de sortie, à g.: bas-relief sépulcral grec (en grande partie complété). VIII. Chambre (du coin): Cartons du *Dominiquin*. IX. Chambre: Devant la fenêtre: Esope, peut-être d'après *Lysippe*, tête très-fine et pleine de caractère. Sur le mur d'entrée, dans la niche: Apollon tueur de lézards, d'après *Praxitèle*. A côté: petite statuette de Diogène. Vis-à-vis: petite réplique de bronze de l'Hercule Farnèse. X. Chambre: A côté de la porte: *Dominiquin*, un cardinal; *Maître inconnu*, un cardinal. Mur de g.: *Raphaël*, la Fanarina, copie. XI. Chambre, avec des Gobelins. Buste de marbre du cardinal Albani, constructeur de la Villa. Revenus à la salle ronde, nous redescendons dans le corridor inférieur, au bout duquel, à g., se trouve: I. L'Atrio della Giunone. Deux Canéphores comme le l'autre côté. Au milieu, une prétendue Junon. II. Galerie, ordinairement fermée. Si on le demande, le femme du gardien vous l'ouvre, ainsi que le Billard et le Café (1 paul). Vase de marbre avec six Bacchantes dansant. 1re niche. *Bacchante et Nébris. 2e niche. Satyre et le petit Bacchus. Sur les murs, de beaux hermès, mais dont les noms sont en partie apocryphes. III. Stanza della Colonna (colonne antique en albâtre de couleur, trouvée près de la Marmorata). A g. un sarcophage avec le mariage de Pélée et de Thétis. En haut, quatre bas-reliefs de sarcophages: à g. Hippolyte et Phèdre; au-dessus de la sortie, l'enlèvement de Proserpine; à dr., un cortége bachique; au-dessus de l'entrée, la mort d'Alceste. IV. Petite chambre. Bacchus barbu. V. Stanza delle terracotte. Au commencement du mur à g., 2 bas-reliefs de sarcophages grecs. Au delà de la porte: Polyphème amoureux et Cupidon. Diogène et Alexandre. Vis-à-vis de l'entrée: Dédale et Icare, en rouge antique. Au-dessous, un paysage antique. Mur de dr.: masque d'un fleuve. A côté et sur le mur d'entrée, plusieurs beaux bas-reliefs en terre-cuite. VI Chambre: Bassin de marbre avec les douze travaux d'Hercule, trouvé en 1762 sur la Voie Appienne. Devant la fenêtre à dr., Bacchus faisant grâce aux Indiens prisonniers, fragment ayant appartenu à Winckelmann. Fenêtre à g.: Léda et le cygne. VII. Chambre. Au-dessus de la porte: cortége bachique d'enfants, de la Villa d'Adrien; à g. un fleuve couché. VIII. Chambre: Apollon sur le trépied. 1re fenêtre à g., le dieu du sommeil, bas-relief.

Nous allons de là, par l'allée de chênes avec des colonnes funéraires (cippes), au

2. *Billard*. Avant d'y entrer, on voit dans une niche Thésée et le Minotaure, trouvés en 1740 près de Genzano, et au-dessous une frise avec des Amours jouant. Dans une niche du vestibule: *bas-relief grec, au milieu Apollon, à g. Hercule, à dr. une figure inexpliquée. II. Chambre:

Bordure de fontaine avec des Amours et des Pans. Belle vue de la fenêtre sur le jardin et la contrée.

3. *Café.* Dans la halle en hémicycle, à dr. un hermès de l'orateur Q. Hortensius; à g., buste d'Alcibiade (?); à g., statue de Mars; hermès de Chrysippe; Apollon au repos; Adrien. Au milieu, on passe à g. dans un Salon d'entrée où l'on remarque, dans le compartiment à dr., devant la fenêtre du milieu, Iris descendant sur la terre; à g. Thésée et Æthra, bas-relief sépulcral. Dans le compartiment à g., devant la fenêtre du milieu, Marsyas attaché à l'arbre; à g. un bas-relief, Vénus et l'Amour. Plusieurs statues d'acteurs comiques. Salle à g. de la porte: dans la niche, Libera avec un faon. Au-dessous: mosaïque représentant sept médecins. A dr. de la porte: mosaïque représentant Hésione délivrée par Hercule. A dr. de la porte du balcon, Ibis en rouge antique; Atlas portant le zodiaque; à g. un enfant avec un grand masque comique; tête de Sérapis colossale, en basalte vert. Jolie vue du balcon. Revenons à l'hémicycle. A g., sur une colonne, une statuette de Neptune. A côté, une caryatide, à dr. un masque de Neptune. Vis-à-vis, à g.: *portrait grec, très-ancien (Périclès?, peut-être Pisistrate), à g. une statue de femme, dite Sappho, peut-être Cérès; le dernier petit hermès à dr. est Isocrate.

Avant d'entrer dans la halle du Café, un escalier descend à g. à une partie plus basse du jardin. Sur le sonbassement du Café on remarque plusieurs fragments de sculptures, et, dans un portique, des statues égyptiennes: au milieu Ptolémée Philadelphe, en granit gris, à dr. la déesse Pacht à tête de lion, à g. une statue de roi en granit noir; plusieurs sphynx. Devant le portique, contre une fontaine, Amphitrite couchée, à dr. et à g. deux grands *hermès de Tritons.

On trouve un grand nombre de statues antiques disséminées dans le jardin; sous la terrasse devant le Casino, à dr. et à g., Trajan et Titus, bustes de proportions colossales.

On s'en retournera par l'allée de chênes verts, où l'on entre par un arc au bout de la galerie g. du Casino. Au milieu de cette allée on trouve le buste colossal de Winckelmann, par *E. Wolff*, posé par le roi Louis Ier de Bavière.

En montant de la place Barberini la via delle quattro Fontane, on atteint à g.

Le ***Palais Barberini** (Pl. I. 22), commencé par *Maderno* sous Urbain VIII, achevé par le *Bernin*, récemment dégagé du côté de la rue par la démolition de plusieurs maisons. Une partie de ce vaste édifice est loué à la garnison française. L'escalier principal se trouve à g. sous les arcades. On y voit un *bas-relief sépulcral grec, et, sur le palier du premier étage, un *lion en bas-relief, trouvé à Tivoli. Des sculptures antiques de second ordre sont disséminées dans les cours, les escaliers etc.

Dans la salle principale du palais, des fresques de *Pierre de Cortona;* dans les appartements privés du prince, d'intéressants tableaux à l'huile. A l'extrémité dr. des arcades, un escalier en spirale conduit d'abord à la galerie de tableaux (lundi, mardi, mercredi de midi à 5 h., jeudi de 2 à 5 h., vendredi et samedi de 10 à 5 h.; en hiver on ferme entre 4 et 4½ h.).

I. Chambre: 9. *Caravage*, pietà; 15. *Pomarancio*, Madeleine; 19. *Parmigianino*, fiançailles de Ste-Catherine. II. Ch.: 30. *Raphaël*, Madone, copie; 35. *Titien* (?), un cardinal; 48. Madone et St-Jérôme; 49. *Innocent d'Imola*, Madone; *58. *Jean Bellini*, Madone; 63. *Raphaël Mengs*, portrait de sa fille. III. Ch.: 73. *Titien* (?), portrait de femme; 76. *Claude Lorrain*, marine; 78. *Bronzino*, portrait d'homme; *79. *Durer*, le Christ et les docteurs, 1506, peint en 5 jours (opus quinque dierum); *82 *Raphaël*, la Fornarina, portrait tant de fois reproduit, malheureusement gâté par des retouches; 83. *Gaëtani*, Lucrèce Cenci, belle-mère de Béatrice; 84. *Ecole espagnole*, Anne Colonna; *85. *Le Guide*, Béatrice Cenci; 86. *N. Poussin*, mort de Germanicus; 88. *Claude Lorrain*, marine; 90. *André del Sarto*, Ste-Famille; 98. *Botticelli*, Annonciation.

La *Bibliothèque* du Palais (jeudi de 9 à 2 h.) renferme 7000 manuscrits, dont un grand nombre en grec et en latin, du Dante, etc.

La via delle quattro Fontane nous conduit plus loin sur la hauteur du Quirinal, où une rue de 18 minutes de long mène de la place du Mont Cavallo à la Porta Pia. Aux quatre coins, au point d'intersection des deux rues principales, se trouvent quatre fontaines, érigées par Sixte-Quint, constructeur de cette rue. C'est de ces fontaines qu'est dérivé le nom de la rue.

Nous prenons à dr. la *via del Quirinale.* Au coin à g., la petite église de *S. Carlo*, construite en style disgracieux par Borromini. Plus loin, à g., *S. Andrea*, par le Bernin, avec le *Noviciat des Jésuites.* Nous longeons à dr. les dépendances du Palais du Pape, et arrivons en 4 min. à la **Piazza di Monte Cavallo** (Pl. II. 19) (ainsi nommée de ses deux statues), avec les deux *obélisques* posés en 1787, qui se trouvaient auparavant devant le Mausolée d'Auguste, une *fontaine* avec un bassin de granit antique, et les deux ***dompteurs de chevaux* antiques, en marbre, de proportions colossales, qui décoraient l'entrée des Thermes de Constantin. Ils n'ont jamais quitté leur place et n'ont jamais été ensevelis sous des décombres, de sorte que nous les trouvons souvent mentionnés dans l'histoire. Les inscriptions

des piédestaux, *Opus Phidiae* et *Opus Praxitelis*, sont apocryphes; ces groupes ne remontent qu'à l'empire.

Vis-à-vis du Palais Apostolique s'élève le *Palais de la Consulta*, construit sous Clément XII par del Fuga, et renfermant le tribunal de cette congrégation administrant les affaires intérieures de l'Etat de l'Eglise. Plus loin à g., le Palais Rospigliosi (p. 151). La grille à dr. s'ouvre sur le jardin du Palais Colonna (p. 136).

On découvre une belle vue de cette place, qui a été récemment agrandie et en partie nivelée par suite de l'abaissement des rues voisines du chemin de fer. On y a établi une rue commode pour les voitures, et des escaliers pour les piétons. Cette rue, la *via della Dataria*, passe à dr. du *Palais della Dataria*, construit par Paul V, et descend directement au Corso (et de là, par la 1re rue transversale, la *Via di S. Vincenzo*, à la fontaine Trevi, p. 128).

Les dernières fouilles ont mis au jour sur la place de grands pans de murs des Thermes de Constantin, et, au-dessous, des murs de pierres de taille beaucoup plus anciens, paraissant avoir fait partie de l'enceinte de Servius Tullius.

Le ***Palais Apostolique du Quirinal** (Pl. I. 19), commencé en 1574 par *Flaminio Ponzio* sous Grégoire XIII, exécuté par *Fontana* sous Sixte-Quint et Clément VIII, et par *C. Maderno* sous Paul V, servit souvent de résidence d'été aux papes, à cause du meilleur air qu'on y respire (Pie IX réside en été à Castel Gandolfo, sur le Mont Albain). Les derniers conclaves des cardinaux y ont été tenus, et le pape nouvellement élu est proclamé du balcon de la façade du Mont Cavallo. Pie VII y mourut. Les appartements sont visibles journellement de 9 h. à midi et de 2 h. jusque vers le soir (2 pauls). On obtient les permissions (il en faut une pour le palais et une pour le jardin) par l'entremise des ambassades et des consulats. Le gardien demeure dans la cour, sous le passage vers la 2e cour, où l'on trouve à dr. une porte avec une sonnette. On entre par le portail de la via del Quirinale.

Dans la cour, on monte l'escalier sous les arcades à dr. Sur le palier: le *Christ au milieu d'anges, fresque de *Melozzo da Forli*, 1711, provenant de l'ancienne église des Sts-Apôtres. On monte ensuite à dr. à la *Sala regia*, décorée de fresques de *Lanfranc* et de *Saraceni*. On y trouve ordinairement le gardien.

A côté de cette salle se trouve la *Cappella Paolina*, construite par Carlo Maderno, actuellement fermée. Elle est ornée de moulures et de copies en grisaille des Apôtres de Raphaël à St-Vincent et Anastase aux trois fontaines. A dr. s'étend une file d'appartements du pape. La 4e pièce renferme une Madone, peut-être de *Lor. Lotto*, et une Ste-Cène de *F. Baroccio*. 5e, 8e et 9e pièce: Gobelins intéressants. 10e pièce: Pavé en mosaïque de la Villa d'Adrien. 14e pièce: *Plafond d'*Overbeck* (1859), en mémoire de la fuite de Pie IX en 1848: le Christ échappant aux Juifs qui veulent le précipiter dans l'abime (St-Luc 4, 28. 29). 15e pièce: Vues du Vatican. Du côté du jardin sont des *appartements pour loger les princes étrangers*, où demeurèrent Napoléon Ier, François I d'Autriche, et en 1861 François II de Naples. 17e pièce: Peintures. Mur de dr.: *Fra Bartolommeo*, *St-Pierre (achevé par *Raphaël*) et *St-Paul; *Pordenone*, St George. Mur des fenêtres: *Sébastien del Piombo*, St-Bernard; *Vanni*, Ste-Cécile. 19e pièce (salle d'audience). Copie en plâtre du *triomphe d'Alexandre, de *Thorwaldsen*, exécuté par ordre de Napoléon Ier, depuis 1815 propriété du marquis de Sommariva, qui le plaça dans sa Villa (Carlotta) du lac de Côme, où il se trouve encore. Dans une autre pièce: St-Jean au désert, copie d'après *Raphaël*. Dans la petite chapelle dell' Annunziata, l'*annonciation, retable du *Guide*. Dans la chambre devant la Salle du Consistoire, des *vues de l'intérieur des anciennes basiliques de St-Pierre, St-Paul, Ste-Marie Majeure et St-Jean du Latran. Dans la *Salle du Consistoire:* la Madone, tableau colossal de *C. Maratta;* et une *Madone avec St-Pierre et St-Paul, entourée de cardinaux, par un maître inconnu.

Les jardins ont été tracés avec goût par C. Maderno. On y entre par la cour devant l'escalier, où l'on prend le long corridor à dr., dont la première porte à g. s'ouvre sur le jardin (1 paul). Belle vue du haut de la terrasse devant le palais. A l'autre bout, une serre et une volière. Dans les allées, quelques antiques et une foule d'arbres et d'arbustes aussi beaux que rares.

Le ***Palais Rospigliosi** (Pl. II. 19), commencé en 1603 par le cardinal Scipion Borghèse, neveu de Paul V, sur les ruines des Thermes de Constantin, plus tard propriété du prince Rospigliosi de Pistoja, parent de Clément IX, renferme des fresques provenant des Thermes de Constantin; un beau *Claude Lorrain*, le temple de Vénus, et d'autres objets d'art. Pour le visiter, il faut une permission du prince. Mais le *Casino* est ouvert au public le mercredi et le samedi de 11 à 3 h. (1 paul). On tourne à g. sous les arcades de g., et frappe à une porte où l'on monte par quelques degrés ($^1/_2$ paul). Le jardin renferme quelques jolies petites statues. Sur le mur extérieur du Casino, des bas-reliefs de sarcophages antiques (Méléagre et le sanglier, chasse impériale, enlèvement de Proserpine). La porte à dr. s'ouvre sur le

Salon. *Plafond à fresque par le *Guide*: l'Aurore semant des fleurs devant le char du Soleil, entouré des Heures. C'est le chef d'œuvre de ce maître. Vis-à-vis de l'entrée se trouve placé un miroir dans lequel on peut regarder cette peinture tout à son aise. Le long de la frise, des paysages de *Paul Brill;* sur les côtés, le triomphe de Fauna et de l'Amour (d'après des poëmes de Pétrarque), par *Tempesta*. Mur de dr.: statue de Minerve Tritogène, avec un Triton; **Van Dyck*, portrait d'homme. A côté de la porte de la chambre à dr.: **Ecole vénitienne* (peut-être *Lor. Lotto*), la vanité. Cheval de bronze des Thermes de Constantin.

Chambre à dr., vis-à-vis de l'entrée: *Dominiquin*, le péché originel. Mur à dr.: **Ecole néerlandaise*, portrait d'homme; *Dominiquin*, Vénus et l'Amour; **Luca Signorelli*, St^{e}-Famille. Mur d'entrée: *Louis Carache* (?), Samson. Chambre à g., mur d'entrée: *Passignani*, pietà; portrait de *N. Poussin*, par lui-même (?); mur à g.: *Daniel de Volterre*, portement de croix. Dans l'angle: buste de bronze de Septime Sévère. Sur ces deux murs et le suivant: le Christ et les apôtres, 13 tableaux de *Rubens* (quelques parties en sont tout au plus de sa main).

En allant plus loin dans la via del Quirinale, nous arrivons à dr. à l'église de **S. Silvestro a Monte Cavallo** (Pl. II. 19), construite vers la fin du 16e siècle, et appartenant, avec le couvent voisin, à la confrérie de St-Vincent de Paule depuis 1770.

Quatre fresques ovales du *Dominiquin*, dans la coupole: David dansant devant l'arche d'alliance, Salomon et la reine de Saba, Judith, Esther et Assuérus. Dans la 2e chapelle à g., deux paysages du *Caravage* et de son élève *Maturino:* fiançailles de l'Enfant Jésus et de St^{e}-Catherine; et le Christ apparaissant à Madeleine sous les traits d'un jardinier.

Le *Vicolo delle tre Cannelle* descend ensuite à dr., et puis la *Via Magnanapoli*, qui débouche sur le forum de Trajan (p. 208).

Au coin de la rue Magnanapoli et de celle du Quirinal s'élève le *Palais du Cardinal Antonelli*. — Vis-à-vis, la petite église de *S. Caterina di Siena*, du 17e siècle. Derrière cette église, dans le couvent attenant, se dresse la *Torre delle Milizie*, tour construite vers 1200 par les fils de Pierre Alexius, et ordinairement appelée *Torre di Nerone*, parceque Néron contempla, dit-on, de sa plate-forme l'incendie de Rome. Une seconde tour analogue et de la même époque est la *Torre dei Conti*, construite sous Innocent III (Conti) par Marchionne d'Arezzo et en majeure partie démolie au commencement du 17e siècle. Elle s'élève sur le forum d'Auguste, où l'on descend tout droit par la via del Grillo (p. 208).

A g. de la rue du Quirinal on arrive à St^{e}-Marie Majeure (p. 159).

La *Via di Porta Pia* conduit de la rue des quatre Fontaines en 14 min. à la *Porta Pia;* le coin à dr. est le *Palais Albani* construit par Dominique Fontana, et où demeurait le cardinal Albani, l'ami de Winckelmann. Il est aujourd'hui la propriété de la reine Christine d'Espagne.

Dans la rue di Porta Pia on remarque à dr. les deux églises insignifiantes de *S. Teresa* et de *S. Cajo.* A 5 min. de là, à dr., un peu à l'écart de la rue, **S. Bernardo** (Pl. I. 22), rotonde qui formait primitivement un coin des Thermes de Dioclétien, et qui fut transformée en église par Catherine Sforce, comtesse de Santa Fiora. La voûte date de l'édifice primitif, mais elle était autrefois ouverte, comme celle du Panthéon. On a trouvé beaucoup de plomb dans les souterrains de cet édifice.

Vis-à-vis, à g., l'ancienne église de *S. Susanna*, construite dans sa forme actuelle par *C. Maderno* en 1600, aux frais du cardinal Rusticucci. Les peintures des parois latérales, représentant l'histoire de Susanne, sont de *Baldassare Croce,* celles des tribunes de *César Nebbia.*

A dr. s'étend la **Piazza di Termini** (Pl. I. 25), avec la gare, du chemin de fer et les Thermes de Dioclétien (p. 155). Au coin on remarque le *Fontanone dell' acqua felice*, construit sous Sixte-Quint par Dominique Fontana, avec une mauvaise imitation du Moïse de Michel Ange, exécuté par *Prospero Bresciano,* qui mourut, dit-on, de colère en reconnaissant les défauts de son œuvre. Sur les côtés, Aaron et Gédéon, par *Jean Bapt. della Porta* et *Flaminio Vacca.* Au devant, quatre lions modernes. Sixte-Quint fit amener ici l'*Acqua Felice* de Colonna sur le Mont-Albain, distance de 22 milles.

A g. la *via di S. Susanna* descend à la *via di S. Nicola di Tolentino,* et celle-ci à la place Barberini.

Au coin à g. s'élève l'église **S. Maria della Vittoria** (Pl. I. 23), ainsi nommée d'une image de Marie qui procura, dit-on, la victoire aux Impériaux à la bataille de Prague, fut ensuite transportée ici, et brûla en 1833. Cette église est également de *C. Maderno,* excepté la façade.

Dans la 2e chapelle à dr., un retable (la Vierge offrant l'Enfant à St-François) et des fresques du *Dominiquin.* Dans le transept à g., le groupe peu édifiant de Ste-Thérèse, par le *Bernin.* Dans la 3e chap. à g., la Trinité, par le *Guerchin,* et un crucifix du *Guide* (?).

La rue devient maintenant plus déserte; 4 min. en deçà de la porte, un chemin conduit à g. à la Porte Salara; la *via del Macao*, à dr., débouche dans le voisinage de la gare. Plus loin à g., la *Villa Bonaparte*, à dr. la *Villa Torlonia*.

La *Porta Pia*, commencée en 1564 par Pie IV d'après un dessin de Michel-Ange, a été restaurée en 1861 par Pie IX. A sa droite on voit la *Porta Nomentana*, bouchée depuis 1564. Elle conduisait à Nomentum. Sur sa façade extérieure on remarque les statues de Ste-Agnès et de St-Alexandre, par *Amatori*.

Devant la porte on a une vue libre à g. sur la Villa Albani et les Monts Sabins. A dr. se trouve l'entrée de la *Villa Patrizi*. A 5 min. plus loin, à dr.. la **Villa Torlonia** (v. la carte p. 304; ouverte le mercredi de 11 à 4 h., excepté en été, où le prince y demeure; permission au Palais Torlonia, place de Venise), avec un joli jardin et des ruines artificielles. En continuant son chemin sur cette route, l'ancienne *Voie de Nomentum*, laquelle offre de temps en temps de belles échappées, on arrive, à 25 min. de la porte, à g., à ***S. Agnese fuori le mura**, qui a encore conservé une grande partie du caractère d'une ancienne basilique chrétienne. Constantin fonda une église sur le tombeau de Ste-Agnès; Honoré Ier (625 à 638) la reconstruisit. Innocent VIII la changea (1490), Pie IX (1849) la restaura.

On entre par la porte-cochère dans une cour où l'on voit, à travers la grande fenêtre à dr., une fresque en mémoire de la conservation de Pie IX, au-dessous duquel le plancher d'un salon à côté de l'église s'effondra le 15 avril 1855, après la grand-messe, et le précipita dans une cave. Néanmoins le pontife resta parfaitement sauf. Au delà de la cour, à dr., se trouve l'entrée de l'église, où l'on descend par un escalier de 45 degrés de marbre (sur les murs on remarque un grand nombre d'inscriptions chrétiennes tirées des catacombes).

L'église est divisée en trois nefs par 16 colonnes de Breccia, Porta Santa et Pavonazzetto. Au-dessus des arcs se trouve une galerie avec des colonnes plus petites. Le *tabernacle* de 1614, avec 4 belles colonnes de porphyre, au-dessus du maître-autel, surmonte une statue de Ste-Agnès, en albâtre, qui est une antique restaurée. Dans la tribune, des **Mosaïques* (Ste-Agnès entre les papes Honoré Ier et Symmaque, du 7e siècle) et un ancien trône épiscopal. A dr., dans la 2e chap., un bel autel en mosaïque, et au-dessus un *bas-relief de 1490, St-Etienne et St-Laurent. Dans le bas-côté à g se trouve une entrée des catacombes (p. 302). Sur l'autel de la chapelle, une belle fresque ancienne, la Madone allaitant l'Enfant.

Sous la porte-cochère où l'on entre en venant de la rue, se trouve un escalier conduisant à dr. aux appartements des chanoines (on sonne lorsque le portier n'y est pas; $^1/_2$ paul). Au 1[er] étage, sur le corridor, on remarque des restes de vieilles fresques de 1344, entre autres une *annonciation. Dans une chambre réservée au pape, une tête du Christ en marbre, qui se trouvait autrefois dans l'église, œuvre médiocre du 16[e] siècle, faussement attribuée à Michel-Ange. Le même portier à la clef de l'église voisine (1 paul) de

S. Costanza, originairement le mausolée de Constance, fille de Constantin, construit par son père et restauré en 1256. La coupole est supportée par 24 colonnes de granit accouplées. Les voûtes en berceau du pourtour sont décorées de *mosaïques du 4[e] siècle, représentant des génies vendangeurs. Des représentations du même genre ornent le sarcophage de porphyre de la sainte, qui était autrefois placé dans l'une des niches (aujourd'hui au Musée du Vatican, salle à Croix grecque, p. 286). Les mosaïques des niches sont plus modernes.

Pour la visite des catacombes qui se trouvent ici, comp. p. 302.

De St[e]-Agnès à la Campagne de Rome, v. p. 314.

Nous revenons à la place de Termini. A g. de la fontaine, un Hospice pour les enfants pauvres et une Institution de sourds-muets. Tout droit, la **Station du chemin de fer**. On est en train d'établir une nouvelle rue de là à la via di quattro Fontane, et d'abaisser le niveau de la place de plusieurs pieds. Vis-à-vis de la station s'élèvent les **Thermes de Dioclétien** (Pl. I 25), qui étaient les plus grands de Rome. Ils furent construits au commencement du 4[e] siècle par Maximien et Dioclétien, qui employèrent à leur édification des ouvriers chrétiens, lesquels imprimèrent, dit-on, le signe de la croix aux briques dont ils formèrent les murs.

Ces Thermes renferment l'église de ***S. Maria degli Angeli**, construite par ordre de Pie IV, sous la direction de *Michel Ange*, dans une grande salle voûtée des Thermes. Ce maître y avait établi une nef principale, qui est aujourd'hui le transept; le portail principal se trouvait sur le petit mur à dr., le maître-autel sur celui de g. En 1749 *L. Vanvitelli* ruina l'église par une transformation stupide: il fit de la partie principale le transept, boucha le portail, etc.

On entre d'abord dans une petite Rotonde. Le premier tombeau à dr. est celui du peintre Carlo Maratta, érigé en 1704 († 1713). Dans la chapelle, les anges de la paix et de la justice, par *Pettrich*. Premier tombeau à g., Salvator Rosa, † 1673. Dans la chapelle, le Christ apparaissant à Madeleine, retable d'*Arrigo Fiamingo*.

Nous entrons ensuite dans le grand transept. Dans la chapelle à g. dans le passage, la *délivrance des clefs, retable de *Muziano*; à dr. dans la niche, St-Bruno, statue colossale par *Houdon*. Le transept (jadis nef principale) est long de 90 m., haut de 30 m., long de 29 m. Huit de ses seize colonnes sont antiques et de granit oriental, huit en briques, ajoutées lors de la restauration. — Les grandes peintures du transept et de la tribune proviennent en majeure partie de St-Pierre, où elles ont été remplacées par des mosaïques. Transept à dr. (sur le pavé on remarque le méridien de Rome, posé en 1703): à dr. le crucifiement de St-Pierre, par *Ricciolini*; la chute de Simon Mago, d'après *F. Vanni* (l'original est à St-Pierre); à g. **Muziano*, St-Jérôme parmi les ermites (le paysage est de *Brill*); *Baglioni*, miracles de St-Pierre. Sur le petit mur: chapelle du bien-heureux Niccolò Albergati. Transept à g : à g *Subleyras*, messe de St-Basile, avec l'empereur Valens. *Pomp. Battoni*, chute de Simon Mago; à dr. *P. Bianchi*, l'immaculée conception; *P. Costanzi*, résurrection de Tabita. Sur le petit mur, la chapelle de St-Bruno.

Dans la tribune (actuellement en voie de restauration; on s'adresse à un des moines ponr y être admis, ainsi qu'an couvent): à dr. *Romanelli*, Marie allant au temple; **Dominiquin*, martyre de St-Sébastien (fresque); à g. *Pomarancio*, mort d'Ananie et de Saphire; *Maratta*, baptême du Christ. Dans le chœur, deux tombeaux (à g. Pie IV, à dr. Antoine Serbelloni), d'après des dessins de *Michel Ange*.

Une porte à dr. conduit d'ici à la première cour du *Couvent des Chartreux*, d'où l'on entre dans la *deuxième cour, entourée de 100 colonnes, construite d'après les plans de *Michel Ange*, qui planta aussi, dit-on, les cyprès au milieu. Pour visiter les autres parties conservées des Thermes, qui servent actuellement de magasins militaires à la garnison française, il faut se procurer une permission de l'intendance française, via de' Crociferi 44. Mais on n'y voit pas grand chose: une grande et longue salle divisée en trois parties, dévastée en 1864 par un incendie qui a fortement endommagé sa voûte, de sorte qu'il n'est pas permis d'y aller et venir à volonté. Les parties les plus intéressantes, où l'on peut aussi monter aux étages supérieurs (belle vue de l'ensemble), font partie du couvent. S'adresser au prieur, aves des lettres de recommandation si c'est possible. L'édifice principal des Thermes était entouré d'un mur d'enceinte, aujourd'hui en partie caché dans les bâtiments environnants, tels que la prison au coin de la rue Strozzi et de la place de Termini, en partie encore visible au jardin de S. Bernardo. Les coins étaient

occupés de ce côté par des rotondes dont l'une, l'église actuelle de S. Bernardo (p. 153), est encore debout. L'autre fait partie de la prison.

Près de la gare on remarque le **Rempart de Servius**, que traverse le chemin de fer. Ce rempart défendait jadis la ville, ouverte de ce côté. Pour le voir, on se fera donner un laissez-passer du chef de gare (capostazione) (le mieux le matin de 9 à 11 h.). On y trouve aussi d'autres antiquités, en haut une statue assise de Roma, en bas de petites chambres antiques.

La *via Strozzi* descend, dans la même direction que la station, à la rue des quatre Fontaines, non loin de S. Pudentiana (v. ci-dessous).

A g. de la station, le chemin conduit à dr. à la *Porte S. Lorenzo* (15 min.). En passant tout droit entre deux pins, puis par une porte-cochère, on atteint en 10 min. le *Campo di Macao* ou *Campo Militare*, ancien camp des Prétoriens sous les empereurs. Il fut d'abord établi par Tibère, et détruit par Constantin à l'exception de sa face postérieure, partie intégrante du mur d'enceinte de la ville, sur lequel il faisait saillie. A g. du carré que formait ce camp on remarque encore des traces des portes; tout le mur était bordé d'un passage sous lequel se trouvaient de petites chambres. Aujourd'hui il a été de nouveau utilisé par les autorités militaires, qui ont rendu une vie inaccoutumée à ces remparts déserts en y construisant une grande caserne.

Des quattro Fontane à S. Maria Maggiore il y a 10 min. de chemin. On descend d'abord le Quirinal, en passant à g. devant la nouvelle rue du chemin de fer, puis on franchit le Viminal, dont l'élévation est peu sensible dans cette direction. Dans la vallée entre le Viminal et l'Esquilin, dans la rue à droite, est située

S. Pudentiana (Pl. II 25; ouverte le matin jusqu'à 9 h.; s'informer du gardien dans le couvent voisin, via quattro Fontane 81), que la légende fait passer pour l'église la plus ancienne de Rome, construite sur l'emplacement de la maison qu'habitait St-Pudent avec ses filles Praxède et Pudentienne, et où il donna l'hospitalité à St-Pierre. Elle se trouve pour la première fois mentionnée en 499, et fut souvent restaurée, le plus complétement en 1598. Le portail à colonnes de la façade est très-ancien.

L'intérieur est divisé en trois par des piliers sur lesquels on voit encore les colonnes de marbre antiques qui soutenaient primitivement le

mur. Les mosaïques de la tribune (du 4e siècle), le Christ avec Ste-Praxède, Ste-Pudentienne et les apôtres, au-dessus les symboles des évangélistes à côté de la croix, ont été fortement restaurées. La coupole au-dessus du maître-autel a été peinte par le *Pomarancio*. Les deux bas-côtés renferment les restes d'un ancien pavé en mosaïque. Dans le bas-côté à g., la chapelle Gaëtani, dont l'autel est orné d'un bas-relief de marbre d'*Olivieri*, l'adoration des rois. A l'extrémité de cette nef se trouve un autel renfermant les restes de la table sur laquelle St-Pierre lut, dit-on, sa première messe. Au-dessus: *G. B. della Porta*, le Christ et St-Pierre, groupe de marbre.

Sous l'église s'étendent d'anciennes voûtes d'une bonne époque, où l'on peut descendre en le demandant au gardien.

Nous gravissons maintenant l'Esquilin, où nous voyons le revers de Ste-Marie Majeure. Une seconde rue principale, traversant la colline, vient déboucher ici. Elle monte le Quirinal à partir du forum de Trajan sous le nom de *via Magnanapoli;* la rue du Quirinal s'en détache à g. (p. 152). Tout droit, on atteint bientôt (à dr.) l'église de *S. Domenico e Sisto*, construite vers 1640, dont le couvent sert actuellement de caserne; à g., la *Villa Aldobrandini*, qui, après avoir souvent changé de propriétaire, appartient aujourd'hui au prince Borghèse. On n'en obtient pas facilement l'entrée (beaux jardins et quelques sculptures antiques). Dans la prochaine rue transversale à g., la *via Mazzarina*, on voit à dr., vis-à-vis de la Villa Aldobrandini, l'église de *S. Agata alla Suburra*, originairement construite au 5e siècle, mais ne renfermant plus d'intéressant que le tombeau de Jean Lascaris, auteur de la première grammaire grecque moderne. Tout droit, la *via di S. Lorenzo in Paneperna* monte le Viminal, dont l'élévation entre le Quirinal et l'Esquilin est surtout sensible à cet endroit. A l'endroit le plus élevé se trouve, à g., l'église de **S. Lorenzo in Paneperna** (Pl. II 22), à l'endroit où St-Laurent souffrit, dit-on, le martyre. Elle est très-ancienne, mais souvent restaurée. La rue descend ensuite de nouveau, puis elle remonte l'Esquilin sous le nom de *via di S. Maria Maggiore.*

Devant le chœur de l'église, sur lequel on se dirige, se trouve l'un des deux *obélisques* qui s'élevaient jadis devant le mausolée d'Auguste. L'autre est au Mont Cavallo (p. 149). La place devant la façade de l'église est décorée d'une belle *Colonne* de la basilique de Constantin, que Paul V fit élever ici et surmonter de la statue en bronze de la Madone.

****S. Maria Maggiore** (Pl. II 25), appelée la *Basilica Liberiana* parce qu'elle fut construite, au dire de la légende, sous le pontificat de Libère (352 à 366), par suite d'un rêve simultané du pape et du patricien Johannes, à l'endroit où ils trouvèrent miraculeusement de la neige le lendemain matin (5 août). Elle s'appela d'abord *S. Maria ad nives*. Elle fut entièrement reconstruite en 432 par Sixte III, agrandie en 1292 par Nicolas IV, qui y ajouta la tribune avec les mosaïques, et restaurée en 1575 par Grégoire XIII dans le style de cette époque. Le clocher fut réparé en 1376. L'église est longue de 132 pas, et large à l'intérieur de 53 pas.

La façade, de *Fuga* (1743), correspond avec ses 5 arches aux 5 entrées de l'église, dont la dernière à dr. (porta santa) est bouchée. Dans le vestibule, à dr. la statue de Philippe IV d'Espagne, à g. l'escalier de la loggia, avec les mosaïques de la façade primitive, du 13[e] siècle (on se fait ouvrir par un des bedeaux). En haut, au milieu, le Christ glorifié, à g. la Madone, St-Paul, St-Jacques, à dr. St-Jean, St-Pierre et St-André. En bas: à g. le songe du pape Libère et du patricien Johannes; à dr. leur rencontre, et la fondation de l'église sur la neige fraîchement tombée.

Cette basilique à trois nefs est supportée par 42 colonnes ioniques, au-dessus desquelles s'élève une architrave ornée de mosaïques. Au-dessus de l'architrave et sur l'arc de triomphe, des mosaïques du 5[e] siècle, restaurées en 1825. Celles de l'arc représentent des scènes du Nouveau Testament, celles des murs des sujets tirés de l'histoire des pères de l'église et des prophètes. Le plafond est de *Giuliano di S. Gallo*. Le maître-autel devant l'arc de triomphe se compose d'une auge de porphyre antique, passant pour le tombeau du patricien Johannes. Il renferme le corps de l'apôtre St-Matthieu, et d'autres reliques. Le tabernacle est supporté par quatre colonnes de porphyre. La confession au devant a été établie par Pie IX. L'abside de la tribune a des *mosaïques de *Jacopo da Turrita* (1295): le couronnement de la Vierge, des saints, le pape Nicolas IV et le cardinal Jacques Colonna.

A l'entrée de la nef principale, à g. le tombeau de Nicolas IV († 1292), à dr. celui de Clément IX († 1669), érigés par Sixte-Quint et Clément X. Bas-côté à dr., 1[re] chapelle: baptistère avec un beau bassin de porphyre antique, servant de fonts. Dans la Chapelle du crucifix, que supportent 10 colonnes, on conserve cinq planches de la crèche de l'Enfant Jésus (de là son nom de *Cappella del Presepe*). Dans le transept à dr., la magnifique **Chapelle Sixtine* (un gardien l'ouvre si vous le demandez), construite sous Sixte-Quint par Fontana. L'autel dans la niche à dr. est un ancien *sarcophage chrétien; vis-à-vis, à g., *Ribera*, retable (St-Jérôme); à dr., le

tombeau de Sixte-Quint, la statue du pontife par *Valsoldo*; à g., Pie V, par *Lionardo da Sarazana*; dans la confession devant l'autel, *Bernin*, statue de St-Gaétano; bas-relief sur l'autel, la Ste-Famille, par *Cecchino da Pietrasanta* (1480); au bout du bas-côté à dr., le tombeau gothique du cardinal Consalvi (Gunsalerus, † 1299), par *Jean Cosmas* Bas-côté à g, 1re chap., Cesi *Girol. da Sermoneta*, retable, le martyre de Ste-Catherine; à dr. et à g deux statues de bronze de cardinaux de la famille Cesi. 2e chap., Pallavicini-Sforza, construite dit-on d'après le plan de Michel Ange. Retable de *Girol. da Sermoneta*, l'assomption. Transept à g., vis-à-vis de la Chapelle Sixtine, la *Chapelle Borghèse*, construite en 1611 par *Flaminio Ponzio*, également avec une coupole. Sur le maître-autel, richement décoré de lapis lazuli et d'agate, on remarque une image miraculeuse de la Vierge, très-ancienne, attribuée par la légende à St-Luc. Cette image, presque noire, fut déjà portée en procession à travers la ville par Grégoire Ier en 590, et de même pendant le choléra de 1837 et pendant la guerre de 1860, où tout le clergé l'accompagna. Les fresques des grandes arcades sont du *Guide*, de *Lanfranc*, de *Cigoli*, etc. Les tombeaux des papes Paul V (Camille Borghèse, † 1621) à g., et Clément VIII (Aldobrandini, † 1605) à dr. ont été sculptés par des élèves du Bernin. La crypte renferme les sépultures de la famille Borghèse.

Sur la *Piazza di S. Maria Maggiore*, à g. l'églisee de *S. Antonio Abbate*, avec un portail du 13e siècle, peu remarquable à l'intérieur. St-Antoine est le patron des animaux, et c'est devant la porte de cette église que les prêtres bénissent toutes sortes d'animaux domestiques du 17 au 23 janvier. Le 23 janvier, entre midi et 1 h., le pape et la noblesse y envoient leurs chevaux à cet effet.

Sur le côté droit de la place se trouve une entrée latérale de ***S. Prassede** (Pl. I 25), construite en 822 par Pascal Ier en l'honneur de Ste-Praxède, fille de St-Pudent, qui donna l'hospitalité à St-Pierre, et sœur de Ste-Pudentienne. Réparée en 1450 par Nicolas V, et ensuite de nouveau en 1832, cette église se trouve actuellement en voie de restauration. On y entre ordinairement par la porte latérale.

Elle a trois nefs supportées par 16 colonnes de granit. On y remarque surtout des *mosaïques du 9e siècle. Sur l'arc de triomphe, la nouvelle Jérusalem gardée par des anges, au milieu le Christ entouré de bienheureux; sur l'arc de la tribune, l'agneau, à ses côtés les 7 candélabres et les symboles des évangélistes; plus bas, les 24 anciens; dans la voûte, le Christ entouré de saints (entre autres St-Pierre, St-Paul, Ste-Praxède et Ste-Pudentienne). Des deux côtés de la tribune s'étendent des galeries. La 3e chap du bas-côté à dr. est la *Chapelle de la colonne* (les femmes n'y peuvent entrer que les dimanches du carême; on la fait ouvrir par le sacristain). A l'entrée, 2 colonnes de granit noir avec des poutres antiques. ..ut l'intérieur est revêtu de mosaïques (peut-être du 10e siècle), ce qui

l'a fait appeler *orto del paradiso*. Dans la voûte, le médaillon du Christ, tenu par 4 anges. Au-dessus de l'autel, la Madone entre Ste-Praxède et Ste-Pudentienne. A dr., dans une niche, la colonne à laquelle le Christ fut attaché pour être flagellé. Dans la 4e chap., le tombeau du cardinal Cetti (+ 1474). Au bout du bas-côté de dr., dans la *Chapelle du Crucifix*, le tombeau d'un cardinal français (+ 1286). Dans le bas-côté de g., on remarque sur le mur d'entrée une pierre sur laquelle coucha, dit-on, Ste-Praxède. 2e chap., de *St-Charles Borromée*, avec une chaise et une table de ce saint. 3e chap., *Agfati*, avec des peintures du *chevalier d'Arpin*. Un puits en marbre, au milieu de la nef principale, désigne la place où Ste-Praxède recueillait le sang des martyrs.

La Confession (le sacristain en a la clef) renferme des sarcophages antiques où sont conservés, à dr. les ossements de Ste-Praxède et de Ste-Pudentienne, à g. les corps de plusieurs martyrs. L'autel est orné de belles mosaïques du 13e siècle. Au-dessus, une vieille fresque, la Madone entre Ste-Praxède et Ste-Pudentienne. Là se trouvait autrefois une entrée des catacombes.

Plusieurs rues conduisent à l'E. et au SE. de la place de Ste-Marie Majeure aux murs de la ville. En passant à g. devant S. Antonio, on arrive à une bifurcation dont l'embranchement de g. conduit en 10 min. (de l'église) à

La *Porta di S. Lorenzo* (Pl. II 32), construite par Honorius contre un arc qui supportait, au dire de l'inscription, les trois aqueducs Marcia Tepula Julia. Cet arc s'élève sur l'ancien niveau, tandis que la porte est construite sur le sol beaucoup plus élevé, nivelé par Honorius. Elle tire son nom de la basilique qui se trouve devant la ville, et occupe la place de l'ancienne Porta Tiburtina, qui conduisait à Tibur (Tivoli). La route *(Voie Tiburtine)* est bordée de murs, et ne permet de voir les montagnes de la Sabine qu'à 15 min. de la porte, près de l'église de

***S. Lorenzo fuori le mura** (v. la carte p. 304), qui s'élève à la place d'une église construite par Constantin sur les tombeaux du martyr St-Laurent et de Ste-Cyriaque. Cette église tomba bientôt en ruines. Pélage II retrouva en 578 le corps de St-Laurent, et construisit une église qu'Honoré III répara. Sous Nicolas V et Innocent X, et en dernier lieu sous Pie IX en 1864, elle fut soumise à des restaurations fondamentales, qui débarassèrent sa partie la plus ancienne des altérations qu'elle avait subies. La place devant l'église est décorée d'une colonne surmontée de la statue de St-Laurent. La façade a été récemment décorée de mosaïques représentant les fondateurs et les conservateurs de l'église: Pélage II, l'empereur Constantin, Honoré III

Pie IX, Sixte III, Adrien Ier. Le portique, reposant sur 6 colonnes antiques, au-dessus desquelles s'étend une architrave de mosaïque (St-Laurent et Honoré III), renferme d'anciennes fresques repeintes, deux tombeaux en forme de temples, deux sarcophages et des lions supportant les piliers de la porte.

L'intérieur est divisé en deux parties. La première, la plus moderne, remontant en majeure partie à Honoré III, est partagée en trois nefs et supportée par 22 colonnes antiques inégales, en granit et en cipollin (on croit, mais à tort, qu'elles proviennent du portique d'Octavie, où deux artistes grecs, Batracos (grenouille) et Sauros (lézard) avaient, pour rappeler leurs noms à la postérité, sculpté une grenouille et un lézard sur les colonnes, animaux qui se retrouvent sur le chapiteau de la 8e colonne à dr.). Les poutres du plafond sont droites, un mur nu s'élève au-dessus, et l'on voit toute la ferme de la toiture. Le pavé (opus Alexandrinum) remonte au 12e siècle. A dr. de l'entrée, un tabernacle du moyen-âge sous lequel est placé un *sarcophage antique dont les bas-reliefs représentent un mariage, et qui renferme le corps du cardinal Fieschi, neveu d'Innocent IV. A g., de vieilles fresques, histoire de St-Laurent. Dans la nef du milieu, deux anciens *ambons, à dr. pour l'évangile (à côté, un candélabre en spirale pour le cierge pascal), à g. pour l'épitre (12e siècle). Sur l'arc de triomphe, des mosaïques modernes, la Madone et des saints. Au bout du bas-côté de g., un escalier descend à une chapelle et aux catacombes. A côté de la Confession, 7 degrés conduisent à la deuxième partie de l'église, construite par Pélage II. Le pavé en est beaucoup plus bas que celui de l'église antérieure. Elle avait primitivement son entrée au côté opposé. Douze superbes colonnes cannelées, avec des chapiteaux corinthiens (les chapiteaux des deux premières se composent de trophées; au devant, des lions du moyen-âge), supportent une architrave composée de *fragments antiques, sur laquelle s'élèvent des galeries avec d'élégantes colonnes plus petites. L'arc de triomphe, dont nous voyons ici la façade primitive, est décoré de mosaïques restaurées du temps de Pélage II: le Christ, à dr. St-Pierre, St-Laurent, St-Pélage, à g. St-Paul, St-Etienne, St-Hippolyte. Le tabernacle, avec une coupole plus moderne, est de 1148. Sur le revers, un beau trône épiscopal. — L'espace qui se trouve en bas n'offre rien d'intéressant; il a été pratiqué lors de la restauration de 1864.

La belle vieille **Cour du couvent* (ordinairement fermée; s'adresser à un des moines) renferme un grand nombre de fragments de sculptures et d'inscriptions; dans l'angle à dr. de l'entrée principale, un couvercle de sarcophage avec un triomphe de Cybèle. A côté de l'église s'étend un vaste cimetière, établi en 1837, considérablement agrandi en 1854.

A l'endroit où la rue de la Porte St-Laurent s'embranche à g., la *Via di Eusebio* continue tout droit. A dr. de celle-ci se détache la *Via di S. Vito*, avec l'église du même nom (Pl. II 28),

où l'on remarque l'*Arc de triomphe* (Pl. II 28) érigé en 262 à l'empereur *Gallien* par un certain M. Aurelius Victor, en l'honneur de la valeur de ce prince, vertu qui n'était surpassée que par sa piété, comme le dit l'inscription. Son architecture simple est un échantillon du style de décadence de cette époque.

Plus loin dans la rue principale, à dr. *S. Giuliano;* à g., un peu à l'écart, l'église de *S. Eusebio* (Pl. II 23), construite au siècle dernier, à l'exception du campanile, qui est ancien. La peinture du plafond, la glorification de St-Eusèbe, est un des premiers ouvrages de *Raphaël Mengs.* Le retable du maître-autel est de *Baldassare Croce.*

Nous arrivons à une carrefour: à g. la *Via di S. Bibiana*, au milieu la *Via di Porta Maggiore*, à dr. la *Via di S. Croce.* Entre les deux premières on voit les restes considérables d'une ancienne tour de l'*Aqua Julia* ou *Claudia*, dont les niches renfermaient les trophées dits de Marius, qui sont actuellement placés sur la balustrade du Capitole (p. 193). On appelle aussi cette ruine *Trofei di Mario.*

A g. on arrive en 5 min. à **S. Bibiana** (Pl. II 31), église consacrée en 470, reconstruite en 1625 par le *Bernin.* On remarque à g. de l'entrée un fût de colonne, où Sainte Bibiana fut, dit-on, attachée et flagellée à mort.

L'intérieur a 8 colonnes antiques; fresques repeintes au-dessus des colonnes (la vie du Seigneur), à dr. par *Ciampelli*, à g. par *Pierre de Cortona.* Sur le maître-autel, la statue de St[e]-Bibiana, par le *Bernin.*

L'église vis-à-vis, à dr., dans la *Vigne Magnani*, est le **Temple de Minerva Medica** (Pl. II 32), ruine pittoresque d'un édifice antique d'une destination inconnue. De forme décagone, avec des niches profondes revêtues en bas de marbre, en haut de stuc, il devait faire partie d'un établissement magnifique, comme le prouvent les nombreuses statues qu'on a trouvées dans les environs, comme par exemple la *Minerve Giustiniani* du Braccio nuovo au Vatican (p. 280), qui lui a donné son nom que rien d'autre ne justifie. Au moyen-âge cet édifice s'appelait *„le Terme di Galluccio"*, nom dont on a voulu faire „Thermes de Gaius et de Lucius César", également sans autres preuves.

La via di Porta Maggiore conduit en 18 min. de l'église à la ***Porta Maggiore** (Pl. II 35), formée par deux arcs de l'Aqua Claudia, au-dessus de laquelle l'Anio novus coulait dans un second conduit. Les inscriptions font mention de cet ouvrage de 46

milles de long, établi par l'empereur Claude en 50 ap. J.-Chr., et restauré par Vespasien et Titus. Le nom de la porte lui vient de sa grandeur. Deux routes y passaient: la *Voie Labicana* à g., par l'arc aujourd'hui bouché, et la *Voie Praenestina* à dr. On trouva entre les deux, en 1838, à l'occasion de la démolition des fortifications postérieurement construites par Honorius, le **Tombeau du boulanger Eurysace*, en forme de four, de la dernière époque de la république. De là à la Campagne, v. p. 313.

Un chemin conduit de la porte Majeure en 5 min. à S. Croce, en passant sous l'aqueduc de Claude et en longeant le mur. La via di S. Croce y conduit de Ste-Marie Majeure en 20 min.

***S. Croce in Gerusalemme** (Pl. II 36), anciennement appelée *Basilica Sessoriana*, parceque le *Sessorium*, probablement un ancien tribunal, s'y élevait, passe pour avoir été construite par Ste-Hélène en l'honneur de la croix de Jésus-Christ qu'elle avait retrouvée. En 433 elle servit déjà aux séances d'un concile, fut entièrement reconstruite en 1144 par Luce II, et complétement modernisée en 1743 par Benoît XIV. La façade est de *Gregorini*.

Elle a trois nefs. Celle du milieu était primitivement supportée par 12 colonnes antiques, dont il ne reste plus que 8. Une auge de basalte antique, sous le maître-autel, renferme les reliques de St-Anastase et de St-Césarius. La tribune est ornée de *fresques repeintes de *Pinturicchio*, l'invention de la croix. Cette église possède un grand nombre de reliques, entre autres l'inscription de la croix. La statue de Ste-Hélène, sur l'autel, est une antique complétée. (On peut se faire ouvrir la chapelle par un moine).

Un escalier à g. de la tribune descend à l'église inférieure: à g. un autel avec un bas-relief de marbre (pietà); des deux côtés, les statuettes de St-Pierre et de St-Paul, du 12e siècle. A dr., la chapelle de Ste-Hélène. La voûte est ornée de mosaïques exécutées, dit-on, d'après Bald. Peruzzi, les 4 évangélistes. Au milieu, le Christ. Dans l'arc au-dessus de l'entrée, à g. Ste-Hélène, à dr. St-Sylvestre; au-dessus de l'autel, à g. St-Pierre, à dr. St-Paul.

Le couvent appartient à l'ordre de Citeaux. La *Bibliothèque* a été dépouillée de bien des trésors, mais elle est encore toujours très-précieuse.

La vigne du couvent, à côté de S. Croce, dans la direction du Latran, renferme l'*Amphithéâtre Castrense* (Pl. II 36), dont il ne reste plus qu'un pan de mur de 16 arcs, engagé dans le mur de la ville. Cette construction consiste entièrement en briques, même ses chapiteaux corinthiens et ses autres ornements. L'époque de sa construction est incertaine. — De l'autre côté de S. Croce

se trouve une abside avec des fenêtres en plein-cintre et le commencement des murs qui en partaient. On a considéré ces débris, mais sans certitude aucune, pour ceux d'un *Temple de Vénus et de Cupidon*, d'un *Nymphaeum* d'Alexandre Sévère, ou du *Sessorium*, qui était peut-être un tribunal. S. Croce n'est éloignée du Latran que de 5 minutes.

La *via in Merulana* conduit en 15 min. de Ste-Marie Majeure au Latran. La 1re rue transversale est la *via di S. Prassede*, avec l'église du même nom (v. p. 160). Cette rue mène sous différents noms jusqu'au forum, en traversant un quartier assez populeux. La *via di S. Vito* conduit à g. à l'arc de Gallien (p. 163).

La 2e rue transversale nous mène à droite à

S. Martino ai Monti (Pl. 164), ou *SS. Silvestro e Martino*, église construite en 500 par Symmaque, restaurée en 847 par Sergius II et Léon IV, modernisée en 1770.

L'intérieur repose sur 24 colonnes antiques. Dans le bas-côté de dr., *six paysages à fresque de *G. Poussin*, avec des scènes de l'histoire d'Elie. Dans le bas-côté de g., *six plus petits paysages du même, et deux tableaux représentant l'intérieur de l'ancienne église du Latran et de l'ancienne basilique de St-Pierre. Le presbytère est situé à 11 marches plus haut; au-dessous se trouve l'égise basse, que l'on traverse pour entrer dans de grands caveaux antiques, probablement d'anciens Thermes, dont on a fait de très-bonne heure une église. Les voûtes portent encore des traces de peintures très-anciennes.

On arrive de là à un chemin, la *via di S. Pietro in Vincoli*, qui conduit à dr. en 5 min. à l'église de ce nom, tandis que son prolongement à g., la *via delle sette Sale*, longe les vignes de l'Esquilin et va déboucher à S. Clemente (p. 228).

En prenant ce dernier chemin, on arrive de suite à dr., dans la vigne no 10, à l'entrée des *Sette Sale* (Pl. II, 26), sept ou plutôt neuf salles, ou longues pièces voûtées parallèles, qui paraissent avoir servi des réservoirs pour les Thermes de Titus. C'est près de là qu'on trouva le groupe de Laocoon (p. 283). La même vigne renferme encore d'autres ruines encore plus grandioses, qui faisaient partie des mêmes thermes.

***S. Pietro in vincolis** (Pl. II, 23), non loin des Thermes de Titus (ouvert le matin jusqu'à 11 h., le soir après 3 h.; si l'église est fermée, on sonne à la porte à dr.), construite en 442 par Eudoxie, femme de Valentinien III, pour y conserver les chaînes de St-Pierre qu'elle avait données à Léon Ier, ce qui l'a fait appeler *Basilique Eudoxienne*, restaurée par Pélage Ier et

Adrien Ier, plus tard décorée d'un vestibule par Baccio Pintelli, aujourd'hui entièrement modernisée.

L'intérieur a trois nefs supportées par 20 colonnes doriques antiques. A g. de l'entrée principale se trouve le tombeau de Pierre et Antoine Pollaiulo († 1498). Dans le bas-côté à g., le tombeau du savant cardinal Nicolas Cusanus (de Cues sur la Moselle, † 1464). Au-dessus un bas-relief, St-Pierre avec les chaînes et les clefs, à g. le donateur Nic. Cusanus, à dr. un ange. Sur le 2e autel à g., une mosaïque du 7e siècle, St-Sébastien (avec une barbe). Au bout du bas-côté de dr.: *Michel Ange*, tombeau de Jules II avec le célèbre **Moïse, une des œuvres les plus géniales du maître. Ce tombeau était primitivement destiné à l'église de St-Pierre et devait devenir un ouvrage de dimensions imposantes, avec plus de 30 statues (on en voit l'ébauche originale de Michel Ange aux Uffizi de Florence). Toutes sortes de contretemps ne permirent d'exécuter que ce qu'on en voit ici (deux des statues qui devaient en faire partie sont au Louvre). Michel Ange n'a exécuté que le Moïse et les statues de Rachel et de Léa (comme symboles de la vie contemplative à g., et de la vie active, à dr.), et encore les deux dernières ne sont-elles peut-être pas tout à fait de sa main. Il a également ordonné l'arrangement de l'ensemble. La figure peu heureuse du pape (qui d'ailleurs n'est pas enterré ici) est de *Maso del Bosco*, le prophète et la Sibylle à côté, de *Raphaël da Montelupo.*

A côté se trouve l'entrée de la sacristie. Une armoire, avec des *portes de bronze de *Pollajuoli* (1477), renferme les chaînes de St-Pierre, que l'on montre au peuple le 1er août. L'espérance, du *Guide*, qui se trouvait autrefois ici, a été vendue en Angleterre il y a deux ans. On arrive de la sacristie à la *Cour du couvent des Chanoines réguliers, décorée d'une fontaine d'*Antonio S. Gallo.*

Sur la place devant l'église on voit un beau palmier. En prenant à g. (et encore une fois à g. à la bifurcation), on arrive en 5 min. aux Thermes de Titus (p. 205). Tout droit, on descend à la Basilique de Constantin (p. 199), et c'est d'ici qu'on visite ordinairement cette église. A dr. s'élève l'église de *S. Francesco di Paola*, avec un couvent. Belle vue au devant.

III. Les quartiers des bords du Tibre.

La partie de Rome qui s'étend à l'O. du Corso jusqu'au Tibre, inhabitée dans les anciens temps, plus tard couverte de constructions magnifiques par les empereurs, est aujourd'hui le quartier le plus populeux de la ville. Son caractère rappelle essentiellement le moyen-âge: une foule de rues et de ruelles étroites et malpropres, remplies d'un mouvement des plus animés, et de distance en distance quelque artère plus large. On s'y oriente parfois avec difficulté, au milieu de ce dédale d'une physionomie rien moins qu'engageante. Néanmoins on y trouve une foule

d'églises et de palais intéressants, et, pour l'étude du peuple ainsi que des restes du moyen-âge et des siècles suivants, nous ne pouvons assez recommander des promenades répétées dans ce quartier. Nous commençons notre description au Nord.

Partis de la place du Peuple, nous suivons la *via di Ripetta*, qui longe la rivière, et qui prend le nom de *via della Scrofa* au delà du petit port du Tibre. Après 16 min. de marche nous arrivons à la place S. Luigi de' Francesi, où se trouve la Poste, et dans le voisinage, à dr. la place Navona, et à g. celle du Panthéon.

Après 4 min., on arrive à dr. à un édifice percé d'un grand nombre de fenêtres, construit par Grégoire XVI pour procurer des logements au peuple, et contenant des ateliers et une collection de plâtres de l'Académie de St-Luc (p. 207). Un porte cochère de cet édifice conduit à un quai désert et planté d'arbres, où abordent les barques et les bateaux à vapeur qui remontent la rivière. Jolie vue sur la rive opposée.

Au n° 57 (à dr.) de la via de' Pontefici, la 3e rue latérale à g, nous arrivons à l'entrée du

Mausolée d'Auguste (1 paul) (Pl. I, 17), que cet empereur fit construire pour lui et sa famille, et où la plupart de ses successeurs furent enterrés jusqu'à Nerva. Sur une substruction imposante, qui renfermait les caveaux funéraires, s'élevait en terrasses un tertre ombragé de cyprès et décoré à son sommet de la statue de l'empereur. Le tout était entouré d'un parc. Au moyen-âge ce mausolée servit de forteresse aux Colonna; aujourd'hui les substructions renferment un petit théâtre de jour, qui sert aussi de cirque. Quelques-uns des caveaux funéraires sont encore conservés.

Dans la via di Ripetta on arrive ensuite à g. à l'église de *S. Rocco e Martino* (Pl. I, 14), avec deux paires de colonnes corinthiennes, la façade de 1834, l'édifice même de 1657 (par *de Rossi*). Puis on atteint à dr. le *port de la Ripetta*, établi en 1707 par Clément XI. Sur les deux colonnes du mur à arcades se trouve marqué le niveau de plusieurs débordements de la rivière. Le passage du Tibre en bac coûte 6 baj. En été, un bain de rivière se trouve établi sur l'autre rive. A g., la petite église de *S. Girolamo degli Schiavoni* (Pl. I, 14). Plus loin à g., un établissement de bain peu recommandable.

La rue de la Scrofa est coupée, à 9 min. de la place du Peuple, par une grande rue qui part du Corso, vis-à-vis de la via Condotti, et qui conduit sous différents noms au pont St-Ange. C'est le chemin le plus court du quartier des étrangers (place d'Espagne) au Vatican. L'église de SS. Trinità de' Monti, où aboutit cette rue, est visible tout le long du chemin. Depuis le Corso jusqu'à la place Borghèse, avec le fameux Palais de ce nom (4 min.), cette artère s'appelle *Via della Fontanella Borghese*, et prend le nom de *via del Clementino* depuis cette place jusqu'à la via della Scrofa. On y remarque à g. le corps de garde des pompiers *(Caserna de' Vigili)*, et à côté les dépendances du *Palais de Florence*, ancienne résidence de l'ambassadeur de Toscane.

Le ***Palais Borghèse** (Pl. I, 16) a été commencé en 1590 par ordre du cardinal Deza par l'architecte *Martino Longhi l'aîné*. Le Pape Paul V, qui le fit achever par *Flaminio Ponzio*, le céda à la famille Borghèse. La façade principale (correspondant à la disposition de la cour) est du côté de la rue et porte l'inscription: *Bonitatem et disciplinam et scientiam docem(us)*. Une autre façade, plus étendue, se trouve sur la place Borghèse. La *cour est entourée au rez-de-chaussée et au premier d'arcades supportées par des colonnes accouplées. Sous ces arcades on remarque trois statues antiques colossales (deux Muses et un Apollon Musagète). Au bout de la galerie à dr., un fragment d'une statue d'Amazone. Au milieu de la galerie à g., l'entrée de la **Galerie de tableaux (ouverte tous les jours de 9 à 2 h., excepté les samedis et dimanches, 1 paul). Elle est classée par écoles et riche en tableaux excellents. Des catalogues se trouvent dans toutes les pièces. Belle décoration des chambres.

I. Chambre. Ouvrages de l'école de Léonard de Vinci pour la plupart. *Décoration en grisaille et or, par *Carlo Villani*. *1. *Sandro Botticelli*, Madone; 2. *Lorenzo di Credi*, Madone; 4. Le même (?), portrait; 7. École de Léonard de Vinci, pietà; 8. Même école, la vanité; *17. Même école, Ecce homo; 26. Même école, Madone; 27. 28. (?) Pétrarque et Laure, portraits; 30. *Pérugin* (?), Ecce homo; 32. Ecole de L. de Vinci, St[e]-Agathe; *33. *Léonard de Vinci* (?), Christ adolescent; 34. *Pérugin*, Madone (probablement une copie); *35. *Timoteo della Vite* (?), portrait de Raphaël enfant (?) selon Passavant; 44. *Fr. Francia*, Madone; 48. *Pérugin*, St-Sébastien; 49. 57. *Pinturicchio*, histoire de Joseph; *54. *Lorenzo di Credi*, St[e]-Famille, une des œuvres capitales de cet artiste; 56. *Léonard de Vinci*, Léda et le cygne, copie du célèbre tableau; 61. *Fr. Francia*, St-Antoine; *65. Ecole de L. de Vinci, Madone; 67. *Garofalo*, adoration de l'Enfant; *69. *Pollajuolo*, St[e]-Famille. II. Ch.: On y trouve un grand nombre de tableaux de Garofalo, dont nous ne

nommons cependant que les principaux. 2. *Garofalo*, résurrection de Lazare; 3. *Pérugin*, portrait de femme, copie; 5. *Garofalo*, Madone avec St-Joseph et St-Michel; 6. *Fr. Francia*, Madone et deux saints; *8. *Garofalo*, le Christ mort pleuré par les siens; *17. *Raphaël*, portrait de Jules II, excellente copie; *18. *Raphaël* (??), portrait d'un cardinal; *23. *Raphaël*, Madone avec St-Joseph et St^e-Elisabeth, appelée la „Madonna col divino amore", copie; *25. *Raphaël* (?), portrait de César Borgia (?); 29. (?) portrait de femme; 35. *André del Sarto*, Madone; **37. *Raphaël*, mise au tombeau, de 1507, le dernier tableau qu'il peignit avant d'aller à Rome, commandé par Atalante Baglioni pour sa chapelle de St-Bernardin à Pérouse, acheté par Paul V. La prédelle qui en faisait partie (la foi, la charité et l'espérance) est à la galerie du Vatican; 38. *Raphaël*, Madone de la Casa d'Alba, copie; 39. *Fra Bartolommeo*, Ste-Famille; 42. *Fr. Francia*, Madone; 43. *Sodoma*, Madone; *50. *Fr. Francia*, St-Etienne; 58. *Mazzolino*, adoration des rois; 60. *Garofalo*, flagellation du Christ; *64. *Raphaël*, portrait de la Fornarina, bonne copie, peut-être par Jules Romain, d'après l'original du Palais Barberini; 68. *Raphaël*, jeune St-Jean au désert, copie. III. Ch. *1. *André da Solario*, Christ portant sa croix; *2. *Parmigianino*, portrait; 5. *Alexandre Allori*, Christ ressuscité; 7. 8. attribués à *Michel Ange*, deux apôtres sur fond d'or; 11 *Dosso Dossi*, la magicienne Circé; 13. (*Solario?*) Mater Dolorosa; 15. *Scarsellino*, Madone; 22. Ecole de Raphaël, Ste-Famille; *24. *André del Sarto*, Madone avec des anges; 28. Le même, Madone; 33. *Pierin del Vaga*, Ste-Famille; 35. *André del Sarto*, Vénus et deux Amours; 37. Ecole de Raphaël, portrait de femme; **40. *Corrège*, Danaé, un des meilleurs tableaux de ce maître; 42. *Bronzino*, portrait de Cosme de Médicis; 46. *Corrège*, Ste-Madeleine, copie; 47. *Pomarancio*, Ste-Famille; *48. *Sébastien del Piombo*, flagellation du Christ (la même composition, peinte sur le mur, se trouve à S. Pietro in Montorio); 49. *André del Sarto*, Ste-Madeleine; 50. *Baldassare Peruzzi*, Madone; 52. *André del Sarto* (?), Madone. IV. Ch. Cette pièce, ainsi que les deux suivantes, renferme surtout des ouvrages de l'école de Bologne (des Carache) et des naturalistes (Caravage etc.). 1. *Annibal Carache*, mise au tombeau; *2. *Dominiquin*, Sibylle de Cumes; 4. *L. Carache*, tête d'étude; 9. *Aug. Carache*, le Christ mort pleuré par Madeleine et des anges; 10. *Chev. d'Arpin*, enlèvement d'Europe; 14. Ecole des Carache, mise au tombeau; *15. *Guido Cagnacci*, Sibylle; 18. *Ann. Carache*, St-François; 20. *Le Guide*, St-Joseph; 27. *Cigoli*, St-François; 29. *Ann. Carache*, St-Dominique; 33. *Luca Giordano*, martyre de St-Ignace; 36. *Carlo Dolce*, Madone; 37. Le même, Mater Dolorosa; 38. 41. *Furino*, annonciation; 39. *Ribera*, Neptune; 40. Le même, St-Jérôme; 42. *Carlo Dolce*, tête du Christ; 43. *Sassoferrato*, Madone. V. Ch. 1. *Francesco Grimaldi* (?), paysage; 7. Le même, paysage avec le sermon de St-Jean Baptiste; *11. 12. 13. 14. *Albane*, les quatre saisons, paysages avec des scènes mythologiques; *15. *Dominiquin*, la chasse de Diane; 21. *Francesco Mola*, délivrance de St-Pierre; 22. (?) Psyché portée par des Amours, copie d'un tableau de la Farnésine; 25. *Fed. Zuccari*, le Christ mort pleuré par des anges; 26. *Caravage*, Madone avec des anges et l'Enfant Jésus; 27. *Varotari (il Padovanino)*, Vénus; 28. *Chevalier d'Arpin*, bataille: 29. Ecole de Poussin, paysage. VI. Ch. 1. *Guerchin*, Mater Dolorosa; 2. Le même, une femme, demi-figure; *3. *André Sacchi*, portrait d'Horace Giustiniani; 5. *Guerchin*, retour de l'enfant prodigue; 7. *Pierre de Cortona*, portrait de Joseph Ghislieri; 8. *Caravage*, David avec la tête de Goliath; *10. *Ribera*, St-Stanislas

avec le Christ dans ses bras; 12. *Valentin*, Joseph en prison expliquant les songes; *13. *Giorgione*, les trois âges, copie; 16. 17. *Francesco Grimaldi*, paysages; 18. *Sassoferrato*, Madone; 22. *Baroccio*, Enée s'enfuyant de Troie; 24. 25. Paysages dans le genre de Poussin. VII. Ch. La partie inférieure des murs est en grande partie couverte de miroirs sur lesquels sont peints à l'huile des Amours (par *Giroferi*) et des guirlandes de fleurs (par *Mario de' Fiori*). Les petites niches au haut des murs renferment 16 bustes-portraits antiques, en partie fortement restaurés. Au milieu, une table couverte d'une mosaïque composée des pierres les plus rares. VIII. Ch. Une foule de petits objets d'art et de curiosités, dont l'ordre ne correspond plus aux numéros. Mur d'entrée: *Brill* (?), Orphée et les animaux, dans un paysage; 86. *Marcello Provenzali*, Mater dolorosa; *90. Ecole de Léonard de Vinci, tête d'étude, dessin à la mine d'argent. Mur de la fenêtre: 57. 58. Quatre rues de Rome du 17e siècle. Ensuite, sur ce mur et le mur de sortie: Douze petits bronzes antiques; 38. *Franç. Viola*, paysage. Mur en face de la fenêtre: 4. *Giulio Clodi*, tête de Madone; 91. *Vanni*, les trois Grâces; *80. Vue de la Villa Borghèse au 17e siècle. En face de la porte de sortie on a, au-dessus du jet d'eau, une vue qui s'étend jusqu'au bord du Tibre, entre les maisons voisines, qui ont été en partie démolies à cet effet. A gauche s'étend un couloir décoré de paysages peints à fresque et conduisant à la IX. Ch. On y trouve plusieurs fresques apportées ici des différents édifices qu'elles décoraient dans l'origine. Les plus importantes sont trois peintures de l'ancienne Villa dite de Raphael, qui s'élevait sur le territoire de la Villa Borghèse actuelle, et fut démolie en 1849. 1. Mariage d'Alexandre et de Roxane, d'après un dessin de Raphaël encore existant (le même sujet, par Sodoma, est à la Farnésine). 2. Mariage de Vertumne et de Pomone. 3. Les Dieux tirant à la cible (le bersaglio de' Dei), d'après un dessin conservé à la Brera de Milan et signé du nom de Michel Ange. Ces trois peintures ont probablement été exécutées par des élèves de Raphaël. Les autres peintures proviennent en partie de la Villa Lante. On monte de cette chambre à un balcon d'où l'on a une belle vue sur le Tibre et ses rives jusqu'au Mont Mario. On revient de là jusqu'à la chambre des miroirs, d'où l'on entre dans la X. Ch. par la porte à g. du mur vis-à-vis. Cette pièce et la suivante renferment surtout des ouvrages de l'école vénitienne. 1. *Moroni*, portrait; *2. *Titien*, l'Amour armé par Vénus (faussement appelé „les Grâces"); 4. *Ecole du Titien* ou de *Giorgione*, Judith sous les traits de la femme du Titien (?); 6. *Ecole de Ferrare*, l'Amour et Psyché; 8. *Ecole de Venise*, portrait de femme; *9. *Pordenone*, portrait d'homme; 12. *Le Bassan*, mise au tombeau; 13. *Giorgione*, David avec la tête de Goliath; 14. *Paul Véronèse*, sermon de St-Jean Baptiste; *16. *Titien*, St-Dominique; 19. *Le Bassan*, portrait d'homme; **21. *Titien*, l'amour sacré et l'amour profane, une des œuvres capitales de ce maître; 22. *Leonello Spada*, concert; *30. *Jean Bellini*, Madone, un de ses premiers tableaux; 34. *Ecole de Venise*, St-Cosme et St-Damien; 35. Même Ecole, scène de famille, probablement la naissance de la Vierge; 36. *Le Bassan*, Trinité. XI. Ch. 1. *Lor. Lotto*, Madone avec Adam et St-Augustin, de 1508; 2. *Paul Véronèse* (?), St-Antoine voulant prêcher aux poissons; 3. *Titien* (?), Madone; 5. *Ecole de Venise*, Lucrèce; 7. *Le Bassan*, adoration des rois; 9. *Moroni*, portrait; 11. *Luc. Cambiaso*, Vénus et l'Amour sur des Dauphins (inachevé); 14. *André Schiavone*, Ste-Cène; 15. *Bonifazio*, le Christ au milieu de ses

disciples; avec les fils de Zébédée et leur mère; 16. Le même, retour de l'enfant prodigue; 17. *Titien*, Samson; 18. *Bonifazio*, le Christ et la femme adultère; 19. *Palma Vecchio* (?), Madone avec des saints et des donateurs; 20. *Paul Véronèse*, Vénus et l'Amour; 23. *Schidone*, portrait d'homme; 24. Le même, Madone; 25. *Titien*, portrait du peintre, copie; *27. *Jean Bellini*, portrait d'homme; 28. (?) Tête de St-Jean Baptiste; *31. *Jean Bellini*, Madone et St-Pierre; *32. *Palma Vecchio*, Ste-Famille; 33. *Licinio da Pordenone*, portrait de famille; 39. *Jean Bellini*, portrait de femme; 46. Le même, très-délabré. XII. Ch.: Néerlandais et Allemands. 1. *Van Dyck* (?), Christ en croix; *7. Le même, mise au sépulcre; *8. *D. Teniers*, tableau de genre; 9. *A. Brower*, tableau de genre; 15. *Ecole brabançonne*, Marie visitant Elisabeth; 19. *Dürer* (?), portrait, dit de Louis VI de Bavière; 20. *Holbein*, portrait; 21. *Wouvermans*, paysage avec des figures; 22. *Potter* (?), bestiaux; 23. *Backhuyzen*, marine; 26. *Berghem* (?), marche sur la glace, brun sur brun; 24. *Holbein* (?), portrait de femme; 28. Ecole néerlandaise, même sujet; 27. *Van Dyck*, portrait de femme; *35. *Lucas de Leyde* (?), portrait; 41. *Gherardo delle Notti*, Lot et ses filles; 44. *Lucas Cranach*, Vénus et l'Amour.

On va en 10 min. de la via della Scrofa au pont St-Ange, par une rue qui n'est séparée de la rivière que par une seule rangée de maisons. Le nom de cette rue change plusieus fois.

On arrive d'abord à la *Piazza Nicosia*, au coin de laquelle, à g., on voit s'élever le nouveau *Palais Galizin*, en partie construit d'après le modèle du Palais Giraud près de St-Pierre (p. 246). Plus loin, on arrive, dans la *via della Tinta*, à la petite église de *S. Lucia*, déjà mentionnée au 9e siècle. Les rues di Monte Brianzo, dell' Orso et dell' Arco di Parma, ne renferment point d'édifices dignes d'attention.

A g. de la dernière se détache le Vicolo du même nom, où se trouve, à dr., le *Palais Lancelotti*, construit sous Sixte-Quint par Francesco de Volterre, et plus tard par C. Maderno; son portail a été dessiné par le Dominiquin; la cour renferme des bas-reliefs et des statues antiques.

Nous continuons notre chemin par la *via di Tordinone*, ou *Tor di Nona*, ainsi nommée de la prison pour dettes qui s'y trouvait autrefois. Le Vicolo de' Marchegiani, qui se détache à g. de cette rue, mène à l'église de *S. Maria di Loreto* (comp. p. 209), avec la cour du couvent attenant, construite en 1450 par Ursini, entièrement reconstruite en 1862 par Pie IX. Au bout de la via Tordinone, à dr., le *Théâtre d'Apollon* (p. 101), renouvelé en 1830 par Valadier.

La rue débouche sur la *Piazza di Ponte S. Angelo*, où aboutissent encore trois autres rues. La rue in Panico conduit, avec

ses prolongements, à la place Navona (p. 178), celle du milieu, la via del Banco di S. Spirito, à la place Farnèse (p. 181), et la rue Paola au pont Leonino et à la via Giulia, qui longe le Tibre (p. 187). C'est sur cette place qu'avaient autrefois lieu les exécutions capitales, aujourd'hui transférées au pont-Rotto (p. 213).

En passant à dr. du palais Galizin dans la via della Scrofa, on arrive, par la 4[e] rue latérale à dr., à la *Piazza di S. Agostino* (au coin à g., rue Scrofa 70, s'élève le Palais du Vicaire général, où l'on obtient, de 11 h. du matin à midi, les permissions pour la visite des Catacombes).

***S. Agostino** (Pl. I. 13), église construite en 1483 par *Baccio Pintelli* aux frais du cardinal d'Estouteville, protecteur de l'ordre de St-Augustin, sur l'emplacement d'un ancien oratoire, fut la première église à coupole de Rome. Sa façade, avec son grand escalier, a dit-on été construite avec des pierres du Colisée. L'intérieur, divisé en 3 nefs, a la forme d'une croix latine. Actuellement en voie de restauration, la nef centrale est presque inaccessible.

Sur le mur d'entrée on remarque une *Madone avec l'Enfant, par *Jacopo Tatti*, élève de Sansovino, entourée d'un grand nombre d'ex-voto. Dans la première chapelle à dr., une St[e]-Catherine de *Venusti;* dans la deuxième, une copie de *Nucci* d'après la Madone à la Rose de Raphaël, qui a disparu; dans la quatrième, un *groupe de *Cotignola*, le Christ remettant les clefs à St-Pierre. A côté de la cinquième chapelle, le tombeau (le 2[e] à g.) du savant Onofrio Panvinio († 1568), avec son buste. Dans le transept à dr., la chapelle de St-Augustin avec un retable du *Guerchin*, St-Augustin entre St-Jean Baptiste et St-Paul l'ermite. Maître-autel décoré par le *Bernin*. L'image de la Madone passe pour être une œuvre de l'apôtre *St-Luc*, venue ici de l'église de St[e]-Sophie à Constantinople. Dans la 1[re] chap. à g. de l'autel se trouvent les ossements de St[e]-Monique, mère de St-Augustin. Le retable est de *Gottardi*.

Dans le bas-côté de g., 2[e] chap., *groupe en marbre (St-Anne, la Vierge et le Christ) par *André Sansovino*, donné en 1512 par Jean Coricius, un Allemand. 4[e] chap. *Muziano*, retable, St[e]-Apolline. Dans la nef principale, sur le 3[e] pilier à g., **Raphaël*, le prophète Isaïe, tenant un rouleau avec les mots „Jes. XXVI, 2", peint en 1512, malheureusement repeint plus tard par *Daniel de Volterre*. On a voulu y découvrir l'influence de la chap. Sixtine de Michel Ange. Le peintre *Gagliardi* est actuellement occupé à décorer toute l'église de fresques.

Le couvent voisin renferme la *Bibliotheca Angelica* fondée en 1605, entrée à dr. de l'église. Elle se compose de 90,000 volumes et de 30,000 manuscrits, et a deux catalogues complets.

Visible tous les jours de $7^{1}/_{2}$ à $11^{3}/_{4}$ h., excepté les jeudis et jours de fête.

De la place St-Augustin on passe tout droit sous une arcade, et arrive à la *piazza S. Apollinare*, puis à la *piazza Tor Sanguigna* et à la *via de' Coronari* (en suivant toujours tout droit la rue étroite), laquelle débouche dans la via in Panico et conduit au pont St-Ange (8 min.). C'est là le chemin le plus court de la place Colonna au Vatican.

Sur la place St-Apollinaire s'élève le *Séminaire Romain* (Pl. I 13), établissement analogue aux lycées de France, avec l'église de *S. Apollinare*, construite dans sa forme actuelle par Fuga sous Benoît XIV. Le vestibule intérieur renferme, au-dessus de l'autel à g., une Madone du *Pérugin*. Vis-à-vis de l'église, le *Palais Altemps*, avec une belle double cour à arcades, dont les colonnades latérales sont murées. On y voit quelques statues et hermès antiques. L'époque de sa construction est inconnue.

De la place St-Apollinaire on se rend au S. à la place Navona (p. 178) par la via Agonale; de la place Tor Sanguigna, à g. à S. Maria dell' Anima (p. 179) et della Pace (p. 180).

En allant au Vatican, on arrive après 3 min. à dr. au Palais Lancelotti (p. 171), près duquel se trouve l'entrée latérale de S. Maria di Loreto (p. 171).

La rue de la Scrofa débouche sur la *Piazza di S. Luigi de' Francesi*, petite mais très-animée. On y remarque à dr. l'église de **S. Luigi de' Francesi** (Pl. II 13), occupant la place de plusieurs autres églises, consacrée en 1589. Sa façade est de *Giacomo della Porta*. C'est une des meilleures églises de cette époque, d'un style harmonieux et non surchargé, à l'intérieur comme à l'extérieur.

Bas-côté de dr., 1re chap. *G. B. Naldini*, retable, St-Jean l'Evangéliste. 2e chap. **Dominiquin*, fresques de l'histoire de Ste-Cécile, un des chefs d'œuvre de ce maître; à dr., la Sainte distribuant des vêtements aux pauvres; dans la lunette au-dessus: Ste-Cécile et son fiancé couronnés par des anges; à g., la sainte souffrant le martyre sous la bénédiction du pape; au-dessus: la sainte refusant de sacrifier aux faux-dieux; retable: Ste-Cécile de Raphaël (l'original est à Bologne), copie par le *Guide*. 4e chap., de St-Denys: *Giacomo del Conte*, retable; les fresques à dr., de *Girolamo Sicciolante (da Sermoneta)*, celles à g. de *Pellegrino da Bologna*. 5e chap., del Crocefisso: tombeau du peintre Guérin; à dr. celui de l'archéologue Agincourt († 1814).

Tableau du maître-autel: **Le Bassan*, assomption de la Vierge. Bas-côté de g., 1[re] chap. *Massei*, retable, St-Sébastien; à dr. et à g., des fresques modernes; 1[er] pilier à dr., monument de Claude Lorrain, érigé en 1836. 2[e] chap. *Massei*, retable, St-Nicolas; les fresques à dr. et à g., ainsi que celles de la voûte, sont de *Ricci da Novara*. 3[e] chap., de St-Louis. Retable de *Plantilla Bricci*, qui passe aussi pour avoir ordonné l'architecture de cette chapelle; le tableau à g. est de *Gemignani*. 5[e] chap., de St-Matthieu, retable et tableaux latéraux par le *Caravage*, à g. la vocation du saint, à dr. sa mort.

Vis-à-vis de l'église s'élève le *Palais Patrizi* (Pl. II 13). A côté de l'église, au bout de la place, le Palais Madama, renfermant la *Poste* (Pl. II 13), dont la façade principale donne sur la place Madame (p. 178).

La via delle Poste conduit directement le long de la Poste à la petite *piazza S. Eustachio*. Dans cette rue, on remarque vis-à-vis de la poste le *Palais Giustiniani* (Pl. II 13), construit par Giov. Fontana (il renfermait autrefois une importante galerie de tableaux et de sculptures, dont les premiers sont aujourd'hui pour la plupart à Berlin, les sculptures au Vatican et entre les mains du prince Torlonia; le Palais Giustiniani ne possède plus que les bas-reliefs encastrés dans la cour et dans les couloirs du rez-de-chaussée). Sur la place St-Eustache on remarque, en face, le *Palais Maccarini*, dessiné par Jules Romain, et à droite la façade postérieure de

L'Université della Sapienza (Pl. II 13. 25), fondée en 1303 par Boniface VIII, bien vite déchue, et reconstituée par Eugène IV. Elle atteignit son plus grand éclat sous Léon X et par les soins de ce pontife, en l'honneur duquel on célèbre chaque année à l'église une messe mortuaire accompagnée d'un discours à sa louange. D'après son organisation par Léon XII et Grégoire XVI, elle a aujourd'hui cinq facultés: la théologie, la philosophie, le droit, la médecine et la philologie, enseignés par 42 professeurs. Le plan de l'édifice actuel a été dessiné par *Giacomo della Porta*. L'église (St-Ivon), construite par *Borromini* en forme d'abeille, en l'honneur d'Urbain VIII, dont cet insecte ornait les armoiries, a une tour en limaçon en style baroque.

Les rues sur la gauche conduisent à la **Piazza della Rotonda** (Pl. II 16). La grande fontaine, construite par Longhi sous Grégoire XIII, a été surmontée par ordre de Clément XI de la partie supérieure d'un obélisque brisé. Cette place est ordinairement le théâtre d'un mouvement des plus animés, et

l'on y trouve l'occasion d'étudier les particularités de la population des campagnes.

Sur cette place se trouve l'église de *S. Maria Rotonda*, ou

Le **Panthéon** (Pl. II 16), le seul édifice antique de Rome qui soit entièrement conservé, et encore avec la restriction, que les murailles et les voûtes existent encore intactes, mais que les statues et les ornements d'architecture ont été défigurés par des changements modernes. Malgré cela cette imposante rotonde avec sa puissante colonnade offre un aspect des plus merveilleux. Ses murs, supérieurement construits en briques, étaient primitivement décorés de marbre et de stuc. Le sol a été tellement exhaussé, que le temple, où l'on montait autrefois par cinq degrés, est aujourd'hui situé plus bas que la place. Le portique est supporté par 16 colonnes corinthiennes de granit, de près de 12 mètres d'élévation; le fronton était orné de bas-reliefs, le toit de statues. Huit colonnes de front; les autres supportent trois nefs originairement voûtées, se terminant des deux côtés par des niches qui contenaient les statues colossales d'Auguste et de M. Agrippa, son gendre, lequel construisit l'édifice l'an 27 av. J.-Ch., comme le dit l'inscription (M. Agrippa L. F. Cos. tertium fecit). La voûte du milieu conduit à l'entrée, encore aujourd'hui fermée par des portes antiques garnies de bronze, et terminées en haut en grilles pour en alléger le poids. L'intérieur, uniquement éclairé par l'ouverture au milieu de la coupole, fait un si bel effet, qu'on croyait déjà dans l'antiquité que l'édifice tirait son nom de *Panthéon*, encore aujourd'hui inexpliqué, de sa ressemblance avec la voûte céleste. Les sept grandes niches étaient occupées par des statues de dieux, Mars, Vénus, César, etc. Le plafond en blocages est divisé en caissons qui étaient revêtus de stuc; le toit était couvert en briques de bronze doré, que l'empereur Constant II emporta à Constantinople en 655. Depuis Grégoire III il est couvert en plomb. (Pour monter à la coupole, il faut une permission du majordome pontifical)

Le temple communiquait avec les *Thermes d'Agrippa*, dont les ruines s'étendent encore sur ses derrières, de sorte qu'on a cru qu'il dépendait primitivement de ces Thermes, et qu'il n'aurait été que plus tard converti en temple. Il a subi de fréquentes réparations; Domitien, Trajan, Septime Sévère et Caracalla le restaurèrent, les deux derniers au dire de l'inscription de l'architrave du portique.

En 610 le pape Boniface IV consacra le Panthéon au culte chrétien sous le nom de *S. Maria ad Martyres*, et fonda en mémoire de cette consécration la fête de la Toussaint, qui fut d'abord célébrée le 13 mai, et plus tard le 1 novembre. Un palais, un chapitre cathédral, un titre de cardinal furent plus tard ajoutés à l'église de *S. Maria Rotonda*, aujourd'hui appelée *la Rotonda* tout court. Sous Urbain VIII (Barberini) le Bernin construisit les deux clochers, que l'on appelle les oreilles d'âne du Bernin. Le même pape retira du portique les tuyaux de bronze qui supportaient la ferme du toit, et en fit faire les colonnes du tabernacle principal de St-Pierre et des canons pour le château St-Ange, de sorte que Pasquin se plaignit en disant: „quod non fecerunt barbari, fecerunt Barberini"! Pie IX s'est occupé avec succès de la restauration de l'édifice.

A g. du maître-autel se trouve le simple monument du cardinal Consalvi (1757 à 1824), secrétaire-d'état sous Pie VII, par *Thorwaldsen*. Sous le 3[e] autel à g., le *Tombeau de Raphaël* (né le 6 avril 1483, mort le 6 avril 1520). L'inscription sur le mur, avec son élégant épigramme, est du cardinal Bembo:

Ille hic est Raphael, timuit quo sospite vinci
Rerum magna parens, et moriente mori.

Une très-longue inscription à côté nous apprend que les ossements de Raphaël furent placés en 1833 dans un nouveau cercueil.

Outre Raphaël, un grand nombre d'autres artistes célèbres sont encore enterrés au Panthéon, tels qu'Annibal Carache, Taddeo Zucchero, Baldassare Peruzzi, Pierino del Vaga, Giovanni da Udine.

La *via de' Pastini* conduit de la place du Panthéon à la place di Pietra (p. 131); on peut aussi tourner de suite à g., et monter au Mont Citorio (p. 131) par la *Piazza Capranica*, avec le petit théâtre de ce nom. La *via del Seminario* conduit à St-Ignace (p. 132).

En descendant à g. le long du Panthéon, nous arrivons par la rue de la Minerva à la *Piazza della Minerva*, où se trouve à g. l'église de *S. Maria sopra Minerva*, en face l'Hôtel de la Minerve (v. p. 97), et au milieu un éléphant de marbre sur le dos duquel le *Bernin* plaça un des deux petits obélisques qui s'élevaient ici, dit-on, devant un temple d'Isis. L'autre est sur la place de la Rotonde (p. 174).

***S. Maria sopra Minerva** (Pl. II 16), construite en 1370 par les Dominicains sur les ruines du temple de Minerve érigé par Pompée, en style gothique italien, est divisée en trois nefs

et a été récemment restaurée et repeinte. Elle renferme des œuvres d'art de premier ordre.

Sur le mur d'entrée, à dr., le tombeau du chevalier Diotisalvi de Florence, † 1482; dans le bas-côté de g., le tombeau de François Tornabuoni (à g.), par *Mino de Fiésole;* au-dessus, celui du cardinal Giacomo Tebaldi, † 1466. Dans la 3e chap., sur l'autel, à g. *St-Sébastien, et à dr. St-Jean Baptiste, par *Mino de Fiésole.* Dans la chap. à dr., le monument de la princesse Lante (à dr.), par *Tenerani.* Dans le bas-côté de dr., sur le pilier entre la 4e et la 5e chap., une sortie avec un sarcophage antique (Hercule domptant le lion). Dans la 5e chap., un *tableau sur fond d'or faussement attribué à *Fiésole*, l'annonciation, au premier plan le cardinal Giovanni a Torrecremata, recommandant trois filles pauvres à la Vierge, en mémoire de la confrérie de la SS. Annunziata, fondée en 1460 pour la dotation de jeunes filles pauvres. A g. le tombeau d'Urbain VII († 1590), par *Ambrogio Buonvicino.* Dans la 6e chap. (Aldobrandini), des peintures d'*Alberti*, au-dessus de l'autel une Ste-Cène de *Baroccio.* Les tombeaux des parents de Clément VIII, par *Giacomo della Porta.* Dans le transept à dr., d'abord une petite chapelle avec un crucifix en bois attribué à *Giotto;* ensuite la *Chapelle Caraffa, peinte par *Filippo Lippi;* à dr. St-Thomas d'Aquin entouré de figures allégoriques; sur le revers, l'assomption de la Vierge; fresque de l'autel: annonciation, avec le cardinal Caraffa comme donateur; dans la voûte, des Sibylles par *Rafaellino del Garbo.* A g. le tombeau de Paul IV, exécuté d'après le plan de *Pirro Ligorio* par *Giacomo* et *Tommaso Casignola.* Sur le mur à côté, à g. le *tombeau de l'évêque Guillelmus Durantus († 1296), avec une Madone en mosaïque par *Giov. Cosma.* Première Chapelle à côté du chœur, retable par *C. Maratta.* La seconde est la Chapelle du Rosaire, dont l'autel est surmonté d'une Madone faussement attribuée à *Fiésole.* A dr. le tombeau du cardinal Capranica (vers 1470). Dans le chœur, les deux grands monuments des deux Médicis Léon X (à g.) et Clément VII (à dr.), exécutés d'après les dessins d'*Antonio da San Gallo*, Léon par *Raphaël da Monte Lupo*, Clément par *Giov. di Baccio Bigio.* Sur le sol on remarque la pierre sépulcrale du fameux savant Pierre Bembo († 1547). Devant le maître-autel, à g., le **Christ avec la croix, de *Michel Ange* (1527), défiguré par une draperie de bronze. A g. du chœur, un passage conduit à la rue St-Ignace; sur le mur, la pierre funéraire de Fra Beato Angelico da Fiesole (la 1re à g.), le fameux peintre que nous appelons Fiésole, qui mourut dans ce couvent en 1455, avec son portrait et l'inscription: *Hic jacet Venerabilis pictor Frater Joannes de Florentia ordinis praedicatorum, 14 LV.* Dans le transept à g., la chapelle de St-Dominique, avec 8 colonnes noires et le tombeau de Benoît XIII par *P. Bracci.* A côté se trouve l'entrée de la sacristie.

Le couvent voisin, de la règle de St-Dominique, sert de résidence au général de cet ordre. La *Bibliotheca Casanatensis* qui s'y trouve (entrée à g. de l'église, la 1re porte à dr. au fond de la cour) est la plus grande de Rome après celle du Vatican. Elle se compose de 120,000 vol. et de 4500 manuscrits, et est ouverte de 8 à 11 et de 1½ à 3½ h.

En longeant l'église à g., depuis la place de la Minerve, on arrive directement par la *via del Piè di Marmo* à la place du Collége Romain (p. 132). La via del Gesù, à dr. de celle de Piè di Marmo, conduit en 3 min. à la place de Jésus (p. 139).

La petite rue entre l'église et la Poste (ou bien le passage à travers cette dernière, à dr.) conduit de la place St-Louis des Français (Pl. II 13) à la *Piazza Madama*, où l'on voit à g. la façade du **Palais Madama** (Pl. II 13), ainsi nommé de Marguerite de Parme, fille de Charles-Quint, qui l'habita. Avant et après elle, il était la propriété des Médicis, et plus tard des grands-ducs de Toscane, qui lui firent donner sa forme actuelle par *Marocelli* en 1642. Actuellement le *ministère des finances* et les *bureaux de la poste* y sont établis. On y trouve deux entrées: l'une sur la place S. Luigi, l'autre sur la place Madama. C'est sur le balcon au-dessus de la dernière qu'on tire les numéros gagnants du lotto, le dimanche à midi, en présence d'une foule énorme. Une petite rue transversale conduit d'ici à

La ***Piazza Navona** (Pl. II 13), la plus grande place de Rome après celle de St-Pierre, où se trouvait autrefois, comme l'indique encore sa forme, le *Cirque* ou *Stade de Domitien*, et qui reçut son nom des luttes (agones, corrompu en navone, navona) qui y avaient lieu. On y remarque trois *Fontaines:* celle au N. est simple; puis vient un grand bassin antique en marbre pentélique, servant d'abreuvoir; au milieu, le grand jet d'eau établi par le *Bernin* sous Innocent X: le grand rocher, partagé en quatre, représente les quatre parties du monde; aux coins, les quatre plus grands fleuves, le Danube, le Gange, le Nil et le Rio della Plata, exécutés par des élèves du Bernin: en haut, l'obélisque qui se trouvait autrefois au cirque de Maxence, originairement érigé en l'honneur de Domitien. La troisième fontaine est ornée de masques, de Tritons et d'une statue de nègre par le *Bernin*. Depuis 1447 cette place sert de marché aux fruits, aux légumes etc., ce qui y attire toujours une foule de campagnards et d'industriels, de marchands et de brocanteurs, offrant un tableau tout particulier de la vie romaine. Autrefois, on bouchait au mois d'août l'écoulement des fontaines, et inondait ainsi toute la place pour l'amusement du peuple, qui s'y promenait en bateau, y pataugeait et s'y livrait à toutes sortes de jeux.

A l'O. de la place s'élève l'église de **S. Agnese** (Pl. II 13), l'intérieur, en forme de croix latine, et les clochers par *C. Rinaldi*, la façade par *Borromini.* C'est, comme disait le Bernin, pour ne pas voir cette dernière que le Nil de la grande fontaine se cache la figure.

Au-dessus de la porte principale, le monument d'Innocent X, par *Maini:* dans la chapelle du transept à g., la statue de St-Sébastien, faite par Maini d'une statue antique; sous la coupole, huit colonnes de Cognatello. L'ancienne église se trouvait dans les voûtes latérales du cirque, où St^e^-Agnès souffrit le martyre; il en existe encore deux chapelles avec une voûte antique.

A g. de l'église se trouve le *Palais Pamfili* (Pl. II 13), également construit par Rinaldi, aujourd'hui propriété du prince Doria. Vis-à-vis, l'église nationale des Espagnols, en ruines, *S. Giacomo dei Spagnoli,* du 15e siècle.

La *via di S. Agnese,* à dr. de l'église, conduit à dr. à la *via dell' Anima,* où s'élève à g. ***S. Maria dell' Anima** (Pl. II 13) (ouverte jusqu'à $8^1/_2$ h. du matin, les jours de fête jusqu'à midi; si elle est fermée, on prend à dr. le vicolo dell' Anima, où l'on trouve sur le mur de l'église un bas-relief de P. Schœpf, puis on tourne l'église et sonne à la première grande porte à g., qui conduit à l'hospice allemand; vis-à-vis s'élève S. Maria della Pace). Le nom de l'église est expliqué par un petit groupe de marbre sur le fronton du portail: la Madone invoquée par deux âmes au purgatoire. C'est l'église nationale des Allemands, avec un hospice qui en dépend, achevée en 1514, avec une fausse façade de *Giuliano da Sangallo;* selon quelques-uns, *Bramante* a eu une part à l'architecture de l'intérieur.

Cette église est divisée en trois nefs; la fenêtre au milieu avait autrefois des vitraux de *Guillaume de Marseille*, qui ont été remplacés. Bas-côté de dr., 1re chap., retable de *Carlo Saraceni*, St-Benno recevant d'un pêcheur la clef de la cathédrale de Meissen retrouvée dans le ventre d'un poisson. 2e chap., retable de *Gemignani*, St^e^-Famille. Tombeau du cardinal Slusius, avec son buste 4e chap., copie modifiée de la pietà de *Michel Ange* à St-Pierre, par *Nanni di Baccio Bigio.* Bas-côté à g., 1re chap., *retable de *C. Saraceni*, martyre de St-Lambert. 3e chap., *Michel Coxcie*, fresques tirées de l'histoire de St^e^-Barbe; retable (mise au tombeau) et fresques de *Salviati.*

Dans le chœur, sur le maître-autel: **Jules Romain*, St^e^-Famille avec des saints, endommagée par des inondations; à dr., *Tombeau d'Adrien VI, d'Utrecht (gouverneur de Charles-Quint, † 1523), exécuté d'après un dessin de *Baldassare Peruzzi* par *Michelangelo Sanese* et *Niccolò Tribolo;* vis-à-vis, le tombeau du duc Charles Frédéric de Clèves († 1575), par *Gilles de Rivière*

et *Nicolas d'Arras*. Un relief de l'antichambre de la sacristie (au bout du bas côté à g.) représente ce prince investi du glaive et du chapeau par Grégoire XIII. A l'éntrée, le tombeau du savant Lucas Holstein († 1651).

L'*Hospice* dépendant de l'église, administré depuis 1815 par l'Autriche, a été de nouveau transformé en 1863 en hôpital allemand.

***S. Maria della Pace** (Pl. II 13), construite par Sixte IV (1484) et Innocent VIII, rétablie par Alexandre VII, et décorée de sa façade et de son portique en hémicycle par *Pierre de Cortona*. L'église n'a qu'une seule nef et se termine en une construction octogone surmontée d'une coupole.

Au-dessus de la 1re chap. à dr., les **Sibylles de *Raphaël*, peintes en 1514 par ordre d'Augustin Chigi, fondateur de la chapelle, et habilement délivrées en 1816 par *Palmaroli* des couches de couleur dont on les avait repeintes; on les voit le mieux le matin de 10 à 11 h. Dans la lunette au-dessus, les prophètes, par *Timoteo della Vite*. Des deux côtés de la 1re chap. à g., les *tombeaux de la famille Ponzetti. 2e chap. à g. Fresque au-dessus de l'autel, par *B. Peruzzi*, la St^e^-Vierge entre St^e^-Brigitte et St^e^-Catherine, et devant elle le cardinal Ponzetti, donateur de cette peinture. Sous la coupole à g. se trouve l'entrée de la sacristie et celle de la cour (v. ci-dessous). 1er autel à g., *Sermoneta*, adoration des bergers. 2e autel. Belles sculptures de marbre du 16e siècle, en partie dorées. Sur le maître-autel, une image de la Madone très-célèbre. Sur l'autel à dr., *Sermoneta*, le baptême du Christ. Au-dessus de la niche: *Bald. Peruzzi*, Marie allant au temple.

C'est dans cette église que les nouveaux mariés vont entendre leur première messe. — On remarquera la nouvelle *cour du couvent avec ses arcades, construite en 1504 par *Bramante* aux frais du cardinal Caraffa; entrée par l'église ou par l'Arco della pace 5.

En se dirigeant tout droit au sortir du portail de l'église, on arrive par la *via della Pace* et la *via in Parione* à la *via del Governo vecchio*, très-animée. Cette rue avec ses prolongements, portant différents noms, est le chemin le plus court et le plus fréquenté entre la place de Jésus et le Vatican (depuis Jésus jusqu'au pont St-Ange, 18 min).

A la place de Jésus on prend la *via de' Cesarini;* on laisse à dr. la *piazza delle Stimate* avec l'église du même nom (Pl. II 16) et vis-à-vis le *Palais Strozzi* (Pl. II 16) (son prolongement conduit à la place de la Minerve, p. 176), puis à dr. la *piazza Strozzi*, ainsi nommée du palais mentionné, ensuite la *via di Tor Argentina*, qui conduit à dr. au Panthéon; à g. le *Teatro Argentina*. La *via del Sudario* conduit directement de là à l'église S. Andrea della Valle.

La maison du coin (n° 13) devant cette église est le **Palais Vidoni** (Pl. II 13), ci-devant *Caffarelli* et *Stoppani*, primitivement construit d'après le plan de Raphaël. Sur l'escalier on remarque quelques statues antiques (L. Verus, Minerve, Diane). Une des chambres renferme le fameux *Calendarium Praenestinum* de Verrius Flaccus, c'est-à-dire cinq mois d'un ancien calendrier romain, trouvés à Préneste par le cardinal Stoppani. Charles-Quint habita ce palais. On y est difficilement admis. — A côté du palais, vers l'église, s'élève la statue antique mutilée appelée l'*abbate Luigi* (p. 139).

***S. Andrea della Valle** (Pl. II 13), commencé en 1591 par *P. Olivieri* à la place de plusieurs anciennes églises, achevé par *C. Maderno*, la façade d'après des dessins de *Rainaldi*. L'intérieur, malheureusement en partie couvert de badigeon, a de belles proportions.

2e chap. à dr. (Strozzi). Copies en bronze de la pietà (à St-Pierre) et de Rachel et Léa (à St-Pierre aux liens) de *Michel Ange*. 1re chap. à g. (Barberini). Plusieurs statues en marbre de *Mochi* (St^e-Marthe), *Pierre Bernini* (St-Jean Baptiste), *Stati da Bracciano* (St^e-Marie Madeleine), *Ambr. Buonvicino* (St-Jean l'Evangéliste). A l'extrémité de la nef principale, les tombeaux de Pie II (à g.) et de Pie IV (à dr.) par *Niccolo della Guardia* et *P. P. da Todi*. Dans la coupole: la gloire du paradis, par *Lanfranc*. Dans les pendentifs au-dessous, les *évangélistes par le *Dominiquin*, un de ses principaux ouvrages. Les *peintures de la voûte de l'abside sont également de lui: sur la ceinture de la voûte, St-Jean Baptiste adressant St-André et St-Jean à Jésus; dans la voûte, à g. la flagellation de St-André, la vocation de St-Pierre et de St-André; à dr. St-André voyant et adorant la croix de son supplice; au-dessous, 6 figures de femmes allégoriques. Les grandes fresques du bas (le martyre du saint) sont de *Calabrese;* elles sont de peu de valeur.

Nous continuons notre chemin dans la *Via de' Massimi*, où se trouve, au No. 17,

Le **Palais Massimi alle colonne** (Pl. II 13 *11*), bel édifice de *Baldassare Peruzzi;* le plan de la façade est semi-circulaire; la vue sur la cour double est d'un effet des plus pittoresques.

Une chambre du premier étage renferme la statue du ****Discobole***, copie du bronze de *Myron*, trouvée en 1761 sur l'Esquilin, une des antiques les plus intéressantes de Rome, beaucoup mieux conservée que sa reproduction mal restaurée du Vatican. Il ne faut pas se laisser rebuter pour voir le palais; on en fera le mieux la tentative de 9 à 11 h. du matin; sous le portique à dr. de la cour on monte l'escalier jusqu'au 1er étage, où l'on s'adresse à un des domestiques (2 pauls); on peut en même temps demander une permission pour voir la Villa Massimo (p. 237). Les corridors et les cours du jardin renferment encore d'autres statues et inscriptions antiques.

C'est dans les dépendances de ce palais que les Allemands *Arnold Pannartz* et *Conrad Schweinheim* établirent en 1487 la première imprimerie de Rome, d'où sortirent l'Apulejus, l'Augustinus de civitate Dei, et d'autres ouvrages, qui ont à la fin les noms des imprimeurs avec les mots: *in aedibus Petri de Maximis.* La famille Massimi fait remonter son origine aux anciens Maximi, et a dans ses armoiries l'adage: *cunctando restituit.*

A g. la *via de' Baullari* conduit au palais Farnèse, visible d'ici (p. 184). On arrive ensuite à la petite *piazza S. Pantaleo*, avec la petite église de ce nom à dr., et tout droit le grand

Palais Braschi (Pl. II 13 *17*), construit par *Morelli* à la fin du siècle dernier et actuellement très-négligé. Il renferme un bel escalier de marbre et quelques statues antiques; on donne quelquefois en hiver des concerts dans sa grand salle. Sa façade postérieure donne sur la place Navona (p. 178).

En longeant ce palais on arrive à la *piazza di Pasquino*, qui tire son nom des débris d'un groupe de statues antiques placé au coin obtus du palais Braschi. C'était un ouvrage, aujourd'hui malheureusement entièrement mutilé, du commencement de l'empire, auquel on donna le nom d'un tailleur appelé Pasquin qui demeurait dans le voisinage et avait une très-mauvaise langue. Une foule de remarques amères et de satyres mordantes (dont les répliques furent mises dans la bouche de Marforio, p. 139) lui furent attribuées et restèrent attachées à cette statue. Elle représente Ménélas avec le corps de Patrocle, cherchant du secours au milieu de la bataille; on en trouve des reproductions à la loggia de' Lanzi à Florence; le Vatican en possède des débris.

Nous prenons ensuite la via del Governo vecchio, à dr. de laquelle (2 min.) la via in Parione conduit à S. Maria della Pace. On arrive ensuite à dr. au *Palais del Governo vecchio*, qui renfermait pendant quelque temps les tribunaux civils et de police. Vis-à-vis, au n° 124, une belle petite maison dans le style de Bramante. A g. se détache la *via della Chiesa nuova*, conduisant à la place et à l'église du même nom.

La **Chiesa Nuova** (Pl. II 10), ou *S. Maria e S. Gregorio in Vallicella*, fut construite par *St-Philippe Neri* pour l'ordre religieux qu'il fonda, et achevée en 1605. L'architecture est de *Giov. Matteo da Città di Castello*, l'intérieur de *Martino Lunghi*, la façade de *Rughesi*

L'intérieur, sombre et peu favorable aux tableaux, est richement décoré. Le plafond de la nef principale, la coupole et la tribune ont été peints par *Pierre de Cortona*. 1re chap. à dr. *Scip. di Gaëtano*, crucifiement. 3e chap. (de l'ascension). Retable de *Muziano*. 2e chap. à g *Cés. Nebbia*, adoration des rois. 3e chap. *Duranto Alberti*, nativité du Christ. 4e chap. *Baroccio*, visite de Ste-Elisabeth. Dans le transept à g, *Baroccio*, présentation de Marie au temple; *Valsoldo*, St-Pierre et St-Paul, statues de marbre. Ici se trouve aussi, à côté de la tribune, la petite et riche chapelle de St-Philippe Neri, avec ses ossements sous l'autel. Au-dessus, le portrait du saint en mosaïque, par le *Guide* (l'original en est au couvent voisin). Transept à dr. *Chev. d'Arpin*, couronnement de la Vierge; *Flaminio Vacca*, les deux St-Jean, statues de marbre. Sur le maître-autel, 4 colonnes de Porta Santa. *Rubens*, Madone; à dr. St-Grégoire, St-Maur et Ste-Papie, à g. St-Nérée et St-Achille, également de *Rubens*.

Dans la sacristie (entrée dans le transept de g.), construite par *Marrucelli*, dans la voûte: *Pierre de Cortona*, des anges avec les instruments du martyre. La statue colossale du saint est d'*Algardi*.

Le couvent attenant a été bâti par *Borromini*; il est peu classique dans sa forme, mais célèbre par la solidité de sa construction. Une de ses chambres fut jadis habitée par le saint, et renferme différentes de ses reliques. — La *Bibliothèque* importante, fondée par St-Philippe Neri et enrichie peu à peu de manuscrits précieux, est difficilement accessible.

La *via de' Filippini* conduit à dr. de la place de la Chiesa nuova à la *piazza dell' Orologio*, et la *via dei Banchi nuovi* à g. de là à la *via del Banco S. Spirito* (le coin à g. est la *Banque*) et au pont St-Ange.

La rue de' Baullari, vis-à-vis du palais Massimi, conduit à plusieurs palais remarquables, du style le plus pur de la renaissance. On remarquera d'abord dans cette rue, à dr., un peu à l'écart de la rue, un joli petit édifice défiguré par des additions modernes, le **Palais Farnesina*, dont l'architecte fut *Baldassare Peruzzi* ou *Raphaël*.

La prochaine rue à dr. conduit à la place du ***Palais de la Chancellerie** (Pl. II 13). Ce palais, dessiné par *Bramante*, est un des plus beaux édifices de Rome, et renferme dans ses murs l'église de S. Lorenzo, autrefois construite près du théâtre de Pompée. L'élégante façade (avec un portail qu'y colla plus tard *Dom. Fontana*) se compose de blocs de travertin empruntés au Colisée. Les colonnes des doubles *arcades de la cour sont antiques, les gracieux chapiteaux ornés de roses, armoiries du cardinal Riario, constructeur du palais. C'est ici que Pie IX assembla en 1848 le parlement qui devait délibérer sur les réformes

à introduire dans l'Etat de l'Eglise. Le ministre Rossi fut assassiné le 15 novembre 1848 sur les premières marches de l'escalier.

A dr. du palais (entrée dans la cour à dr.) s'élève l'église de **S. Lorenzo in Damaso** (Pl. II 13), qui a une façade commune avec le palais. Elle est également de *Bramante* (primitivement construite par Damase I), et bordée d'arcades de trois côtés. Ses peintures furent détruites dans le cours de la révolution à la fin du siècle dernier, et son architecture est tout ce qu'elle offre encore de curieux. Au bout du bas-côté de dr. on remarque le tombeau du comte Rossi (v. ci-dessus), par *Tenerani.*

La *Piazza di Campo di Fiori*, un des centres les plus animés du commerce de Rome, touche à la place de la Chancellerie; puis vient la *Piazza Farnese* avec ses deux fontaines. On y remarque

Le ***Palais Farnèse** (Pl. II 14), un des plus beaux de Rome, commencé par Paul III (Alexandre Farnèse, 1534 à 1545) lorsqu'il était encore cardinal, d'après les indications d'*Antonio da Sangallo*, continué sous la direction de *Michel Ange*, achevé par *Giacomo della Porta*, qui construisit la loggia sur la façade postérieure, du côté du Tibre. Les matériaux furent pris en partie au Colisée, en partie au théâtre de Marcellus. Ce palais est tombé, par voie de succession, entre les mains des rois de Naples, et est habité depuis 1862 par François II. Le *portique à trois nefs de l'entrée est de *Sangallo;* les deux portiques inférieurs de la cour sont de *Michel Ange*, qui les imita du théâtre de Marcellus. La cour contient deux sarcophages antiques. Les célèbres antiques que renfermait ce palais, le taureau Farnèse, l'Hercule, la Flore, sont actuellement au Musée de Naples; d'autres ont été récemment vendues en Angleterre. Les fresques ne sont pas toujours visibles; il faut s'adresser à cet effet au portier.

Dans la *galerie*, les *fresques d'*Annibal Carache*, le chef d'œuvre de ce maître, représentant des sujets mythologiques au milieu d'une architecture des plus riches.

Les principaux sujets sont: 1. Triomphe de Bacchus et d'Ariâdne. 2. Pan, sacrifiant à Diane de la laine de chèvre. 3. Mercure avec une trompette, apporte la pomme à Pâris. 4. Aurore embrassant sur son char Céphale qu'elle a enlevé. 5. Galathée entourée de Nymphes et de Tritons

(les numéros 4 et 5 ont été exécutés par *Louis Carache* d'après les dessins de son frère Annibal). 6. Polyphème jouant des pipeaux pour gagner Galathée. 7. Polyphème poursuivant Acis qui enlève Galathée. 8. Apollon enlevant Hyacinthe. 9. Ganymède enlevé par l'aigle de Jupiter. 10. Junon visite Jupiter, parée de la ceinture de Vénus. 11. La Lune embrassant Endymion endormi. 12. Hercule et Omphale. 13. Anchise otant le cothurne à Vénus. Dans les médaillons: Héro et Léandre. Pan poursuivant Syrinx. Salmacis embrassant Hermaphrodite. L'Amour s'emparant de Pan. Apollon écorchant Marsyas. Borée enlevant Orithye. Eurydice rappelée des enfers. Enlèvement d'Europe. Sur les parois latérales de la salle: Persée pétrifiant Phinée et ses compagnons en leur montrant la tête de Méduse. Persée monté sur Pégase vient délivrer Andromède (ce tableau passe pour avoir été peint en majeure partie par le *Dominiquin*). Au-dessus des niches et des fenêtres, huit tableaux plus petits: Arion sur le dauphin. Prométhée formant des hommes. Hercule terrasse le dragon qui gardait les pommes des Hespérides. Hercule délivrant Prométhée attaché au Caucase. Icare précipité à la mer. Callisto au bain, et métamorphosée en ourse. Apollon recevant de Mercure la lyre. Au-dessus de la porte, une jeune fille caressant une licorne, le symbole des Farnèse, peinte par le *Dominiquin*, d'après l'esquisse d'Ann. Carache. D'autres chambers, fermées au public, renferment des peintures d'*A. Carache*, de *Daniel de Volterre*, de *Salviati*, de *Vasari* et des deux *Zuccari*.

La *via di Monserrato* et son prolongement, la *via de' Banchi Vecchi*, mènent de la place Farnèse au pont St-Ange. Elles renferment plusieurs églises: la 3e à g. est *S. Maria di Monserrato*, l'église nationale des Espagnols, avec un hospice, construite en 1495 par *Sangallo*, restaurée plus tard, et décorée (1re chap. à dr.) d'un retable d'*An. Carache.*

Vis-à-vis, le vicolo de' Venti conduit à la *piazza di Capo di Ferro*, dont le n° 13 est

Le ***Palais Spada alla Regola** (Pl. II 14), construit vers 1540, sous Paul III, par le cardinal Capodiferro, d'après le modèle d'une maison que *Raphaël* avait construite pour son propre usage, propriété de la famille Spada depuis le pontificat d'Urbain VIII (1640). Ce palais renferme une intéressante collection d'*antiques (au rez-de-chaussée) et de tableaux (au 1er étage), que l'on visitera le mieux entre 10 h. du matin et midi (on ne prendra pas garde aux réclamations exagérées des gardiens, et leur donnera 1 paul au rez-de-chaussée et 1 p. au 1er, pour une personne).

I. Antiques. I. Chambre, mur longitudinal: *statue assise d'Aristote, avec le mot *ΑΡΙΣΤ* ..... sur la base, faussement considérée autrefois comme Aristide, copie d'un excellent original grec: le bras droit et la jambe gauche sont modernes. II. Ch.: *Huit bas-reliefs très-beaux, trouvés en 1620 à St-Agnès hors les murs, où ils étaient enchâssés dans le pavé,

le revers en haut. Mur d'entrée: à dr. Dédale et Pasiphaé, à g. Pâris gardant les bestiaux. Mur de la fenêtre: Adonis blessé; Ulysse et Diomède enlevant le palladium. Mur latéral: Endymion; Persée et Andromède, copies en plâtres des originaux qui se trouvent au musée Capitolin. Mur de g.: Pâris prenant congé d'Œnone; Hypsipyle trouvant Ophelte, confié à sa garde, tué par un serpent; Amphion et Zéthus; Bellérophon abreuvant Pégase. En outre des bustes, de petites statues, etc.

A l'étage supérieur, la *statue colossale de Pompée*, trouvée sous Jules III (1550) au Vicolo de Leutari, où l'on creusait les fondements d'une maison. Elle était couchée de manière à ce que le tronc en était dans une autre propriété que les jambes, de sorte que les deux propriétaires firent valoir des prétentions également bien fondées, et que le juge décida que la statue serait partagée en deux. Le pape prévint cette mutilation en achetant pour 500 écus la statue, qu'il donna ensuite au cardinal Capodiferro. La tête, quoique recollée, est celle de l'original: le tout est un ouvrage médiocre.

On passe à travers plusieurs chambres décorées de fresques de peu de valeur, et arrive à la Galerie de tableaux (on y trouve des catalogues). I. Chambre. 3. *Ecole de Bologne*, Madone; 7. 12. *Ecole française*, portraits; 10. *Camuccini*, le cardinal Patrizi; 22. *Caravage*, portrait de femme; 40. *Se. Gaëtano*, Jules III; 56 *Ecole de Francia*, Madone. II. Ch. 1. *Sébastien del Piombo*, astronome; *Baudin*, nature morte; 9. *Breughel*, paysage; 10. *Le Guide*, Judith; 12. *G. Poussin*, paysage; 18. *André del Sarto*, visitation d'Elisabeth (très-endommagée); 45. *Léonard de Vinci*, le Christ et les docteurs, copie d'un original qui est en Angleterre. III. Ch. 2. *Caravage*, Ste-Anne et Ste-Marie; 4. *Jules Romain* (?), St-Jean Baptiste; 15. *Breughel*, paysage; 24 *Guerchin*, mort de Didon; 26. *Baciccio*, esquisse du plafond de l'église de Jésus; 29. *Salvator Rosa*, paysage; 31. *Titien*, portrait d'homme; **Moroni*, portrait d'homme; 48. 49. *Palmegiani*, Dieu le Père, portement de croix; 51. *Titien* (?), le cardinal Paolo Spada; 60. 70. *Salvator Rosa*, paysages; 63 *Le Guide*, enlèvement d'Hélène; 67. *Borgognone*, combat de cavaliers. IV. Ch. 4. *Le Guide*, le cardinal Bernardo Spada; 9. *Titien*, Paul III (copie); 10. *Ecole allemande*, portrait d'homme; 26. *Gérard Honthorst*, le Christ au jardin; 31. *Maratta*, le cardinal Fabricius Spada; 30. *Caravage*, Ste-Cécile; 44. *André del Sarto* (?), Madone; 54. *Ecole française*, portrait de femme.

En conservant la même direction au delà de la place Capo di Ferro, on arrive à la *piazza de' Pellegrini;* à g. s'étend la façade postérieure du *Monte di Pietà*, ancien *Palais Santacroce* (Pl. II 14), où se trouve depuis 1604 le Mont de Piété fondé en 1539; à dr. l'église de *S. Trinità de' Pellegrini*, construite en 1614, dont le maître-autel est décoré de la Trinité du *Guide*. L'Hôpital voisin est destiné au réconvalescents et aux pèlerins.

La *via de' Pettinari* conduit d'ici à dr. au pont Sisto (p. 261); à g. se détache la via de' Giubbonari (p. 187). A dr. la petite église de *S. Salvatore in Onda* (Pl. II 14), restaurée en 1684, à g. le *Fontanone di Ponte Sisto*, constr. sous Paul V par G. Fontana.

En face de la Fontaine s'étend la *via del Fontanone*, qui court dans le voisinage de la rivière, et dont la continuation est la *via Giulia*. Cette rue conduit au pont St-Ange en 12 min. On y remarque à g., en face du Palais Farnèse, la petite église de *S. Maria della Morte* ou *dell' Orazione*, reconstruite par Fuga vers le milieu du siècle dernier, propriété d'une confrérie d'enterrement. Puis vient à g. le *Palais Falconieri*, construit par Borromini, où se trouvait la collection de tableaux du cardinal Fesch; ensuite, du même côté, les *Carceri nuovi*, prison construite par Innocent X. Plus loin (au n° 66), le *Palais Sacchetti* (Pl. II 10), qu'Antonio da San Gallo construisit pour son propre usage. Au bout à g., **S. Giovanni de' Fiorentini** (Pl. II 10), l'imposante église nationale des Florentins, dont la construction fut commencée dans les premières années du 16[e] siècle d'après un plan de *Sansovino* et de *Giacomo della Porta*. La façade y a été ajoutée en 1725 par *Alex. Galilei*. Cette église ne renferme rien de curieux qu'un tableau de *Salvator Rosa* dans une chapelle du transept de droite (St-Cosme et St-Damien sur le bûcher).

Un pont de fer (1 baj.), construit en 1863, conduit à côté de l'église à la Longara (p. 256). La rue Paola mène de l'église au pont St-Ange.

C'est sur la place di Campo di Fiori, dans la direction de S. Andrea della Valle, qu'était situé le *Théâtre de Pompée*. On y trouva aussi en 1864, dans la cour du *Palais Righetti* (piazza del Biscione 95), la statue d'Hercule qui se trouve au Vatican (p. 286), et des substructions d'un théâtre.

La rue animée appelée *via de' Giubbonari* conduit de la place di Campo di Fiori au Capitole et aux quartiers du S. de la ville. Après 2 min. elle s'élargit pour former la piazza *S. Carlo a Catinari*. A g. s'élève l'église de **S. Carlo a Catinari** (Pl. II 14), construite au commencement du 17[e] siècle en l'honneur de St-Charles Borromée. Elle a la forme d'une croix grecque; les pendentifs de la coupole ont été peints par le *Dominiquin*.

1[re] chap. à dr. *Lanfranc*, annonciation. Transept de dr. *André Sacchi*, mort de St[e]-Anne. Au-dessus du maître-autel, *Pierre de Cortona*, Charles Borromée à la procession pour les pestiférés de Milan; tribune peinte par *Lanfranc*. Les autres peintures sont sans intérêt.

Vis-à-vis s'élève le *Palais Santacroce*, dont la façade donne sur la place Branca (à dr.). Sa cour renferme quelques bas-reliefs antiques.

Maintenant la rue se bifurque: à g. la *via de' Falegnami* conduit à la *piazza Mattei* ou *Tartaruga*, ainsi nommée de l'élégante *Fontaine des Tortues* (tartarughe), avec 4 gracieuses statues d'adolescents, que Giacomo della Porta y construisit en 1585.

Sur cette place à dr., au n° 10 (l'autre entrée se trouve place Costaguti 16), s'élève

Le **Palais Costaguti**, construit vers 1590 par *Carlo Lombardi*. On ne peut voir qu'une partie des plafonds du 1er étage (1 paul au portier): 1. Hercule bandant l'arc contre Nessus, par l'*Albane*. 2. Apollon sur le quadrige, avec la Vérité découverte par le Temps, par le *Dominiquin* (fortement retouché). 3. *Armide et Renaud sur le char attelé de dragons, par le *Guerchin*, d'un superbe coloris Les autres, par le *Chev. d'Arpin* etc., sont inaccessibles. Une aile du palais (ci-devant *Boccapaduli*) servit pendant longtemps de demeure à Poussin, et renferme encore de ses tableaux. Mais elle est louée et on ne peut y entrer.

A g. de la place se trouve

Le **Palais Mattei** (Pl. II 17, 27), primitivement toute une série d'édifices qui occupaient le carré entre la rue S. Caterina de' Funari et la rue Paganica. Le plus beau de ces édifices est le Palais actuel, dont l'entrée est dans la rue S. Caterina de' Funari 32, une entrée latérale au n° 31. Il a été construit en 1616 par *Carlo Maderno*, dont c'est un des meilleurs ouvrages. Un grand nombre de bas-reliefs antiques sont enchâssés dans les murs des corridors, des arcades et de la cour, entre autres dans la cour, à dr., Mars et Rhea Silvia; Apollon et les Muses; à g. la chasse de Calidon et l'enlèvement de Proserpine; dans le vestibule, le sacrifice de Mithras, Apollon et les Muses, un cortége bachique. Tous ces bas-reliefs proviennent de sarcophages. Les statues, en partie fortement restaurées, qui décorent la cour et les niches des escaliers, sont d'une valeur secondaire. Mais on remarquera les ornements de stuc des plafonds des escaliers.

Le palais renferme en outre une collection de tableaux aujourd'hui très-réduite, et quelques fresques peu importantes.

Nous atteignons ensuite, dans la rue S. Caterina de' Funari, à g., l'église de *S. Caterina de' Funari* (Pl. II 17), construite en

1564 par Giacomo della Porta, avec une tour singulière, à l'intérieur de l'ancien *Cirque Flaminien*. Elle renferme des peintures médiocres de Cavarri, Massari, Muziano, Agnesti. Le couvent voisin, occupé par des religieuses de l'ordre de St-Augustin, renferme un pensionnat de filles.

La rue débouche dans la *via Delfini*, qui conduit à g. à la via di Araceli (p. 139), et à dr. à la *piazza di Campitelli*. Là se trouve, à dr., **S. Maria in Campitelli** (Pl. II 17), construite par *Rinaldi* sous Alexandre VII, afin d'y placer dignement une image miraculeuse de la Vierge à laquelle on attribuait la cessation de la peste en 1656. Il se trouvait auparavant à cette place une petite église du même nom, mentionnée au 13e siècle. L'architecture de l'intérieur est d'un effet puissant. Le tabernacle au-dessus du maître-autel renferme la Madone en question. Dans la 2e chap. à dr., l'effusion du St-Esprit, par *Luca Giordano;* dans la 1re chap. à g., deux tombeaux reposant sur des lions en rouge antique. — Vis-à-vis s'élève le *Palais Pacca*.

On peut aller directement de la place à la via Tor de' Specchi, au pied du Capitole, à g. à la place Araceli (p. 191), à dr. à la place Montanara (p. 190).

La rue del Pianto conduit à dr. de la place di S. Carlo a Catinari à la *piazza Giudea* ou *de S. Maria del Pianto*, ainsi nommée d'une petite église du même nom. A dr. de cette place s'étend la *piazza Cenci*, avec la *Synagogue* à g. dans l'angle. A dr. s'élève

Le *Palais Cenci-Bolognetti* (Pl. II 17), qu'habitait l'infortunée Beatrice Cenci, la meurtrière tant plainte de son père, dont on voit le prétendu portrait en une foule d'exemplaires au Palais Barberini.

La *Peschiera* (marché au poisson) aux fortes senteurs, mais très-animée le matin, surtout le vendredi, mène de la place Giudea au portique d'Octavie. Entre la Peschiera et le Tibre s'étend

Le **Ghetto** (Pl. II 17), quartier réservé aux juifs par Paul IV, avant lequel, dans l'antiquité comme au moyen-âge, ils demeuraient à Trastevere. Ce quartier, autrefois fermé par des portes, se compose de plusieurs rues parallèles à la rivière et communiquant entre elles par d'étroites rues latérales. Le même pape imposa aussi aux juifs l'obligation de porter des toques jaunes,

et de payer des contributions très-fortes, par exemple de supporter les frais des courses aux chevaux du carnaval. On traversera ces étroites rues pour voir combien le type oriental s'y est conservé, et avec quelle assiduité leurs habitants cherchent à recouvrir en détail les grosses sommes que leur coûtent les impôts. La rue la plus proche de la rivière, la *via de' Fiumari*, conduit au *pont de' Quattro Capi* (p. 265).

Près de la Peschiera s'élèvent les restes intéressants du **Portique d'Octavie**, érigé par Auguste à la place d'un édifice analogue construit par Metellus (en 149 av. J.-Ch.) et consacré à la mémoire de sa sœur. Sous Titus il fut détruit par un incendie qui ravagea tout ce quartier, et rétabli en 203 apr. J.-Ch. par Septime Sévère et Caracalla, comme le dit l'inscription. Ce portique entourait un espace oblong où s'élevaient les temples de Jupiter Stator et de Junon.

On arrive de ce portique, dans la direction de la Peschiera, au **Théâtre de Marcellus** (Pl. II 125), commencé par César, achevé par Auguste l'an 13 apr. J.-Chr., et portant le nom de son neveu. Il existe encore 12 arcades du mur extérieur de l'espace réservé aux spectateurs; divers artisans, surtout des forgerons, y ont établi leurs ateliers. L'étage inférieur, en partie enseveli sous les décombres, est en style dorique, le second en style ionique; il était probablement surmonté, comme au Colisée, d'un étage en style corinthien. On prétend que 20,000 spectateurs pouvaient s'y placer. La scène s'étendait du côté du Tibre. Au 11[e] siècle, Pierleone s'en servit comme d'une forteresse; ses descendants le transmirent aux Savelli, dont le Palais (tout droit en venant du pont Quattro Capi) est situé sur le haut amas de décombres qui s'élève au milieu du théâtre. Ce palais fut acheté en 1712 par les Orsini, et habité de 1816 à 1823 par l'historien Niebuhr, ambassadeur de Prusse.

Le mur d'enceinte touche à la petite *piazza Montanara*, très-animée, rendez-vous favori des Campagnoles. A g. on arrive à la place Araceli; à dr. la *via della Bocca della Verità*, pleine de mouvement, conduit à la place du même nom (p. 212). Dans cette dernière rue on arrive à dr. à l'église de *S. Niccolo in Carcere*, aujourd'hui fermée pour cause de vétusté. Elle a au dehors et à l'intérieur des colonnes qui appartinrent à 3 temples divers, parmi lesquels, à ce qu'il paraît, ceux de l'*Espérance* et de *Junon Sospita*.

IV. La ville antique.

Ce chapitre comprend la partie méridionale de Rome à partir du Capitole jusqu'au Latran à l'E., c'est à dire les collines du Capitole, du Palatin, de l'Aventin, du Cœlius et le versant méridional de l'Esquilin. Cette partie principale, mais aujourd'hui presque entièrement déserte, de la capitale de la république et de l'empire, reçoit de ses ruines et de ses souvenirs des temps classiques une physionomie très-précise. Néanmoins, on y trouve aussi un grand nombre de vieilles églises, du plus grand intérêt pour l'étude de l'architecture chrétienne, et les imposantes collections d'art du Capitole et du Latran, qui invitent à un examen approfondi et répété. Notre description commence par le Capitole.

Trois chemins conduisent de la *place Aracoeli* (Pl. II 17) au sommet du Mont Capitolin: à g. un haut escalier de 124 marches, construit en 1348 (cette entrée principale est ordinairement fermée, v. ci-dessous), aboutissant à l'église de *S. Maria in Aracoeli*, qui a donné son nom à la place; à dr. la via de' tre Pile, conduisant au *Palais Caffarelli*, construit au 16e siècle par Ascanio Caffarelli, ancien page de Charles-Quint. C'est aujourd'hui la résidence de l'ambassade de Prusse. Dans le jardin on a récemment découvert des fondements antiques en pierres de taille, appartenant peut-être au temple de Jupiter.

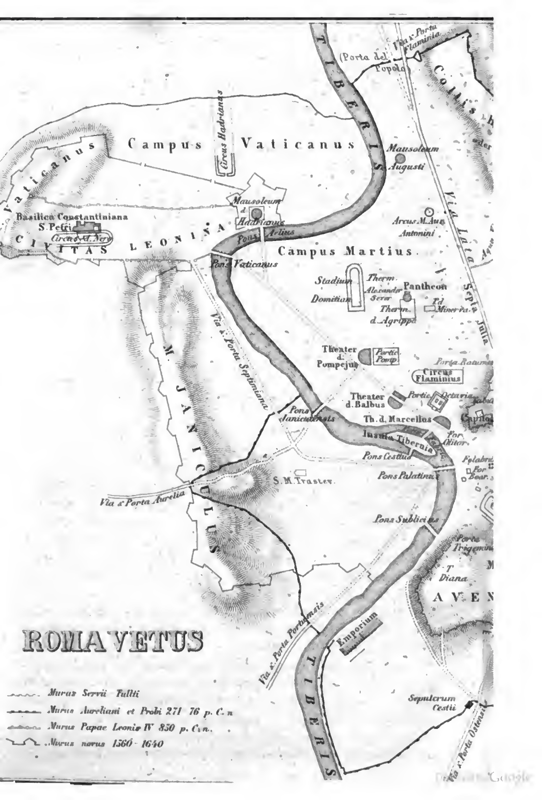
***S. Maria in Aracœli** (Pl. II 20). Son entrée ordinaire de la place du Capitole est l'escalier à g. (derrière le Musée Capitolin); sur le premier palier, on tourne à g.; au-dessus de la porte, une ancienne image de la Madone. L'église s'élève probablement sur l'emplacement d'un temple de Junon Moneta, et se trouve pour la première fois mentionnée en 985. Sa façade est inachevée L'intérieur est divisé en trois nefs, mais déparé par des constructions postérieures; la nef centrale repose sur 22 colonnes antiques, pour la plupart en granit; sur la 3e à g. on lit l'inscription: *Acubiculo augustorum.* Le nom de l'église provient d'une légende selon laquelle Auguste aurait érigé un autel au Christ avec l'inscription: *Ara primogeniti dei*, que l'on montre dans le transept à g., sous l'autel de St^e^-Hélène avec son tabernacle rond, restauré en 1835, et où cette sainte est, dit-on, enterrée.

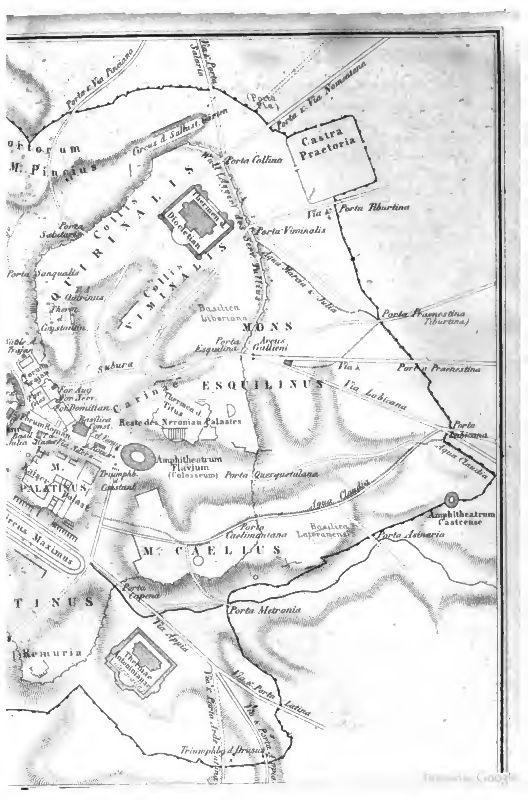
A g. de l'entrée, sur le même mur, le tombeau de l'astronome Ludovico Grato, de 1531, la figure du Christ par *André Sansovino;* à dr. le *tom-

beau du cardinal Lebretto, de 1465, couvert de couleurs en partie conservées. Bas-côté de dr., 1[re] chapelle. **Pinturicchio*, fresques représentant l'histoire de St-Bernardin de Sienne, restaurées par **Camuccini**. Le plafond est attribué à *Franç. da Città di Castello* et à *L. Signorelli*. 5[e] chap. (de St-Matthieu). Bons tableaux de *Muziano*. Bas-côté de g., 2[e] chap. On y établit à Noel une crêche (presepe), c'est à dire une représentation de grandeur naturelle, et éclairée de vèrres de couleur, de la naissance du Christ, avec l'Enfant richement vêtu *(il santo bambino)*, **trésor le plus précieux de l'église, protégeant contre tout danger de mort imminent**, généralement invoqué et vénéré. On le conduit en carrosse chez les personnes grièvement malades, et le peuple s'agenouille à son passage. A partir du 26 décembre, des enfants de 5 à 10 ans font tous les jours de 3 à 4 h. du soir, pendant environ huit jours, des discours au **bambino**, vis-à-vis de la chapelle. Dans le transept, à dr. et à g., **contre les piliers** de la nef centrale, *deux ambons provenant de l'ancien chœur, exécutés par *Laurentius* et *Jacobus Cosmas*. La Chapelle à dr. appartient aux Savelli; elle renferme des tombeaux de cette famille, du 13[e] siècle (les parents et un frère d'Honoré IV). Le transept à g. renferme, outre le tabernacle mentionné, le tombeau de Matthieu d'Acquasparta, général des Dominiquins mort en 1302, mentionné par le Dante. Dans le chœur, à g., le *tombeau de Jean Bapt. Savelli, † 1498. Le maître-autel était surmonté jusqu'en 1565 de la Madone de Fuligno de *Raphaël*, expressément commandée pour cette église. Elle est actuellement à la galerie du Vatican. Son donateur, Sigismond Conti de Fuligno, est enterré dans le chœur. Aujourd'hui l'autel est décoré d'une ancienne image de la Madone, attribuée à *St-Luc*.

Le couvent voisin (on y monte par la continuation de l'escalier latéral de la place du Capitole) appartient depuis 1251 aux Frères mineurs observants de St-François. Actuellement il est en partie occupé par la garnison française. Derrière la seconde des deux belles cours se trouve un passage dans lequel un large escalier conduit à dr. à une chapelle et à un corridor offrant tous deux une *vue incomparable sur Rome, surtout sur le Quirinal, l'Esquilin, le Cælius, le Palatin et le Forum. La bibliothèque, fondée en 1732, n'est visible qu'avec une permission spéciale.

L'escalier d'asphalte au milieu conduit à la ****Piazza del Campidoglio** (Pl. II 20), la place du Capitole, si célèbre dans le monde entier. Le plan de l'ensemble actuel est de *Michel Ange;* Paul III en commença l'exécution en 1536; mais les palais des Conservateurs et du Sénateur y étaient déjà, et l'on ne fit que changer leurs façades. Au pied de l'escalier *(cordonnata)* sont placés deux beaux lions égyptiens, lançant de l'eau: en haut, les Dioscures dompteurs de chevaux, qui se trouvaient, dit-on, autrefois devant le théâtre de Pompée. Sur les balustrades,


ROMA VETUS
Campus Vaticanus
Circus Hadriani
Vaticanus
Basilica Constantiniana
S. Petri
Circus d. Nero
CIVITAS LEONINA
Mausoleum d. Hadrianus
Pons Aelius
Pons Vaticanus
Campus Martius
Mausoleum Augusti
Arcus M. Aur. Antonini
Via Lata
Stadium Domitian
Therm. Alexander Sever
Pantheon
Therm. d. Agrippa
Minerva
Via s. Porta Septimiana
M. JANICULUS
Theater d. Pompejus
Portic. Pomp.
Circus Flaminius
Theater d. Balbus
Portic. Octaviae
Th. d. Marcellus
Pons Janiculensis
Insula Tiberina
For. Olitor.
Pons Cestius
Pons Palatinus
S. M. Trastev.
Via s. Porta Aurelia
Pons Sublicius
Porta Trigemina
T. Diana
AVEN
Emporium
Via s. Porta Portuensis
TIBERIS
Sepulcrum Cestii
Via s. Porta Ostiensis
(Porta del Popolo)
Via s. Porta Flaminia
Murus Servii Tullii
Murus Aureliani et Probi 271–76 p. C. n.
Murus Papae Leonis IV 850 p. C. n.
Murus novus 1560–1640



Via Porta Salaria
Porta u. Via Pinciana
Porta u. Via Nomentana
(Porta Pia)
Circus d. Sallust. Garten
Castra Praetoria
Hortorum
M. Pincius
Porta Collina
Wall (Agger) des Serv. Tullius
Thermen d. Diocletian
Collis Quirinalis
Porta Tiburtina
Porta Salutaris
Porta Viminalis
Porta Sanqualis
Collis Viminalis
Aqua Marcia u. Julia
T. d. Quirinus
Therm. d. Constantin
Basilica Liberiana
Mons
Porta Praenestina (Tiburtina)
Porta Esquilina
Arcus Gallieni
Subura
Via Labicana
Porta Praenestina
Esquilinus
Carinae
Thermen d. Titus
Reste des Neronian Palastes
Porta Labicana
Forum Traian
For. Aug
For. Nerv.
For. Domitian
Basilica Const.
Forum Roman.
Aqua Claudia
Amphitheatrum Flavium (Colosseum)
Porta Querquetulana
M. Palatinus
Kaiser-Palast
Triumphb. Constant.
Aqua Claudia
Amphitheatrum Castrense
Circus Maximus
Porta Caelimontana
Basilica Lateranensis
Porta Asinaria
M. Caelius
Porta Capena
Porta Metronia
Via Appia
Remuria
Thermae Antoninianae
Via u. Porta Latina
Via u. Porta Ardeatina
Via u. Porta Appia
Triumphbg. d. Drusus



les *Trophées de Marius*, provenant de la tour de l'Aqua Julia près de St[e]-Marie Majeure (p. 163); les statues de Constantin et de son fils Constant proviennent des Thermes de Constantin au Quirinal; à dr., la première pierre milliaire antique de la Voie Appienne (son pendant à g. est moderne).

Le milieu de la place est décoré de la superbe **Statue équestre* en bronze, autrefois dorée, de l'empereur Marc-Aurèle (161 à 181), qui s'élevait primitivement sur le forum près de l'arc de Septime Sévère, depuis 1187 sur le place du Latran, et depuis 1538 à cette place, comme le rapporte l'inscription. On est redevable de son parfait état de conservation à la croyance populaire qui en faisait une statue de Constantin, premier empereur chrétien. Derrière cette statue s'élève le **Palais du Sénateur**, rétabli en 1390 par Boniface IX sur l'antique Tabularium, et décoré de son bel escalier par *Michel Ange*. Les deux fleuves sont le Tibre (à dr.) et le Nil (à g.); la statue assise au-dessus de la fontaine est Roma. Le palais renferme une grande salle pour les séances solennelles du sénat, et en outre les bureaux de l'administration municipale, des habitations et l'observatoire. Le clocher a été construit en 1572 par Grégoire XIII à la place d'un ancien qui faisait probablement partie du palais construit par Boniface, de même que les quatre tours des coins, dont l'une est encore reconnaissable du côté du forum, à g. La plate-forme du clocher, que couronne une statue de Roma, offre une belle vue; mais l'ascension en est interdite depuis quelques années. Ce campanile renferme la grosse cloche dont on sonne pour les séances du sénat, au commencement du carnaval, et à la mort du pape.

Les deux palais latéraux ont été construits au 17[e] siècle par *Giacomo del Duca*, et diffèrent un peu du plan primitif de Michel Ange. Celui de droite est le *Palais des Conservateurs* (v. p. 238) (il renferme au rez-de-chaussée un corps de garde français), celui de gauche le *Musée Capitolin* (v. p. 238). Les escaliers qui les flanquent, avec leurs portiques à trois arcades, sont de *Vignola;* celui à g. du Musée conduit à l'église de S. Maria in Aracœli et au couvent de Franciscains qui l'avoisine; celui de dr. au *Mont Caprino*, où se trouve l'Institut archéologique et l'hôpital protestant. Des deux côtés du palais du Sénateur on descend au forum.

Le **Capitole**, élevé de 47 m. au-dessus du niveau de la mer, était le centre et la partie la plus importante de l'ancienne Rome. L'espace entre ses deux cimes, actuellement la place du Capitole, était occupé par l'asyle que Romulus y ouvrit, au rapport de la tradition, aux peuplades voisines. La cime à g., où est l'église de S. Maria in Aracœli, supportait le *Temple de Junon Moneta*, et l'*Arx* ou forteresse proprement dite, tandis que tout le reste de la colline était encore compris dans ses fortifications.

Le sommet à dr. est la **Roche Tarpéienne**, que couronnait le *Temple de Jupiter Capitolin*. On voit le mieux cette roche de la Casa Tarpeia (le gardien demeure au Monte Caprino 130), et de la via della Rupe Tarpeia, à g., entre les numéros 37 et 38 de la rue Tor de' Specchi. Néanmoins la déclivité du terrain est tellement diminuée depuis l'antiquité, et la situation de la roche, d'où l'on précipitait les condamnés à mort, est tellement douteuse, qu'on peut fort bien se passer de l'examiner de plus près.

De tous les édifices qui couvraient autrefois le Capitole, il n'y a de conservés que les restes grandioses sur lesquels s'élève le palais du Sénateur (entrée par la grille à g., sonner à la 1re porte; sans cela il faut chercher le gardien à l'étage supérieur, où sont les bureaux de l'administration municipale). C'était le **Tabularium*, ou archives de l'état, construit l'an 78 av. J.-Chr. par le consul Q. Lutatius Catulus, et reposant immédiatement sur les murs qui entourent la colline. Il se composait d'une quintuple rangée de voûtes, dont la dernière du côté du forum est une espèce de portique ouvert, avec des demi-colonnes doriques, qui servit pendant longtemps d'entrepôt de sel. Le sel a fortement corrodé les blocs de péperin. Le gardien montre un vieil escalier qui descendait de là au forum; on distingue à g. du Temple de Vespasien la porte où il aboutissait. On trouve exposés à cet endroit quelques fragments d'architecture des temples voisins.

Nous descendons de la place du Capitole à dr., près du palais du Sénateur, au bout duquel on jouit d'une belle *vue sur le forum, dont les parties découvertes se divisent en deux moitiés. La plus grande, en bas à g., renferme entre autres le Temple de Saturne, auquel appartiennent les huit colonnes non cannelées, puis les 3 colonnes du Temple de Vespasien, l'arc de Septime Sévère, et, dans l'angle, le portique des douze dieux.

Dans la seconde moitié on remarque la colonne de Phocas et 3 colonnes du Temple de Castor. Derrière, à g., le Temple de Faustine transformé en église, plus loin les imposantes arcades de la Basilique de Constantin, le Colisée, l'arc de Titus, et à dr. les jardins du Palatin.

Dans l'antiquité, la *Voie sacrée* descendait sur le flanc SO. de la colline *(Clivus Capitolinus)* au ****Forum Romanum**, lequel s'étendait jusqu'au Temple de Faustine. C'était le centre des affaires de la ville aussi bien que de l'état, le théâtre des assemblées du peuple, des audiences des tribunaux, des affaires de commerce et des jeux publics. Près du Temple de Faustine s'élevait un arc d'honneur, l'*Arcus Fabianus*, érigé l'an 123 av. J.-Chr. en l'honneur de Fabius Maximus, le vainqueur des Allobroges. Il terminait au S. le forum, qui avait une longueur de 630 pieds de Paris (environ 196 mètres). Quel petit espace pour une ville comme l'était Rome! Lorsqu'il devint peu à peu trop étroit pour le mouvement puissant qui s'y concentrait, on chercha à gagner de l'espace par la construction des basiliques, et, sous les empereurs, par l'établissement de plusieurs forums latéraux. Il y a peu de places publiques au monde qui aient une histoire comme celle-ci, et qui aient été, comme elle, le théâtre d'un développement politique qui chercherait vainement son pareil au monde, et qui atteignit, au milieu des luttes les plus violentes, tous les degrés de perfectionnement, tant sous le rapport de sa législation que sous celui de sa constitution. Sous les empereurs, le forum devint bientôt une antiquité vénérable, où l'on plaçait les statues d'honneur et les arcs de triomphe. C'est à cette époque qu'appartiennent la plupart de ses ruines conservées, qui furent alors construites à neuf, ou bien préservées de l'anéantissement par la restauration. Au moyen-âge il éprouva des ravages sans fin dans les luttes intestines de l'aristocratie, et en dernier lieu il servit de pâturage aux bestiaux, comme l'indique son nom actuel de *Campo Vaccino*. Les fouilles y commencèrent il y a environ 60 ans, et elles feront découvrir, nous l'espérons, encore bien des choses, pourvu qu'elles soient continuées.

Nous descendons soit par l'escalier à dr., soit par le chemin de voitures, puis nous prenons la rue à dr.; entrée par la porte du coin (via della Consolazione); si elle est fermée, on s'adresse au tailleur de pierres (5 baj.).

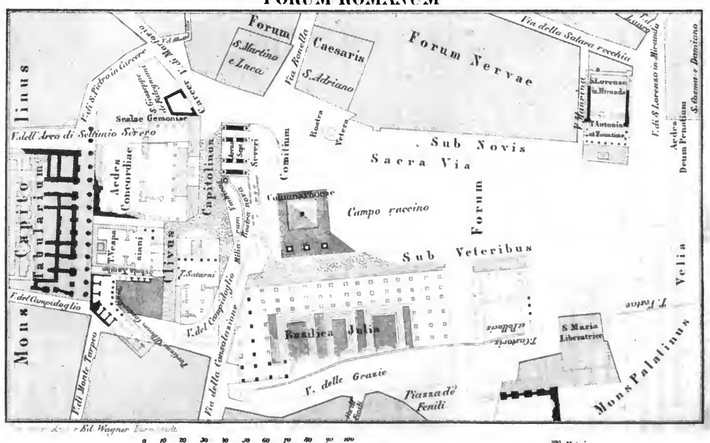
Le premier édifice, dont il reste encore huit colonnes de granit sur un soubassement de $4^1/_2$ m. de haut, est le ***Temple de Saturne,** consacré en premier lieu par les consuls Sempronius et Minucius (491 av. J.-Chr.), rétabli (en 44 av. J.-Chr.?) par Munatius Plancus, et renfermant, depuis les temps les plus anciens, le trésor public. Son inscription: *„Senatus populusque Romanus incendio consumptum restituit“*, rappelle sa restauration, qui eut lieu à la hâte et sans goût.

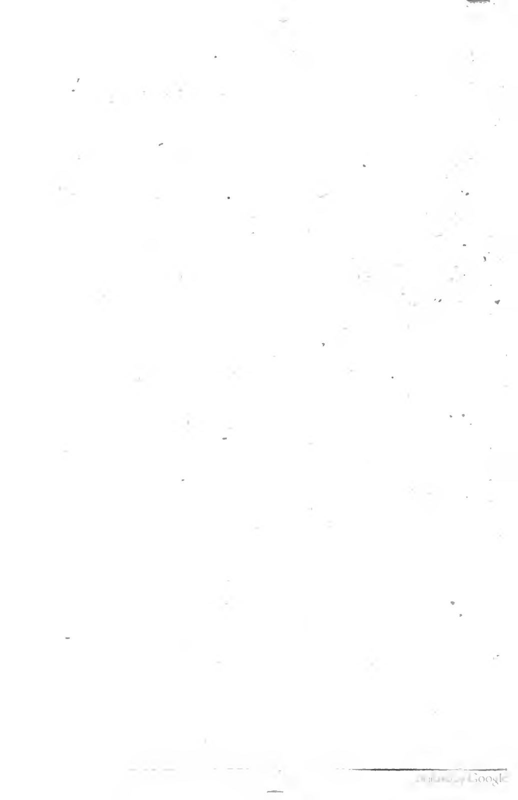
Au-dessous du Tabularium, — dont il n'existe plus qu'une arcade de la galerie supérieure, — dans l'angle que cet édifice forme avec la rue, se trouve la *Schola Xantha* avec le **Portique des 12 Dieux** *(deorum consentium)*, dont les images y furent érigées l'an 367 apr. J.-Chr. par le préfet de la ville, Vettius Agorius Praetextatus, un des principaux défenseurs du paganisme qui menaçait de s'éteindre. Cet édifice renfermait des échoppes pour les écrivains publics et les notaires. Le nom de Schola Xantha lui vient d'une restauration précédente que lui fit subir Fabius Xanthus. La ruine a été fortement réparée en 1858.

A dr. le Tabularium touche à la *Ruine des trois colonnes*, provenant du ***Temple de Vespasien** construit par Titus et restauré sous Septime Sévère. Son inscription était: *„Divo Vespasiano Augusto Senatus populusque romanus imperator Caesar Severus et Antoninus Pii Felices Augusti restituerunt.“* Mais il n'y a plus qu'une partie du dernier mot qui soit conservée. Les colonnes et l'entablement font preuve d'un bon style.

Plus loin à droite, le revers également appuyé au Tabularium, s'élève le **Temple de la Concorde,** fondé en 388 av. J.-Chr. par M. Furius Camillus, reconstruit sur un plan plus vaste par Tibère en l'an 7 av. J.-Chr. Il fut consacré à la Concorde en mémoire de la fin des longues luttes intestines des patriciens et des plébéiens. Le petit rectangle en saillie du fondement plus élevé, était le temple proprement dit; le carré plus grand qui s'étend derrière (d'un côté se trouve la montée à l'église d'Aracœli) était la salle d'assemblée du sénat, dont on voit encore le seuil.

Devant le temple de la Concorde, au-delà de la rue (clivus Capitolinus), s'élève l'***Arc de Triomphe de Septime Sévère,** avec trois arcades. Il fut élevé en l'an 203 ap. J.-Chr. par cet empereur et ses fils Caracalla et Géta (Caracalla fit effacer plus tard le nom de son frère qu'il avait assassiné) en mémoire de


FORUM ROMANUM
Forum
S. Martino e Luca
Via Bonella
Caesaris
S. Adriano
Forum Nervae
Via della Salara vecchia
V. di S. Lorenzo in Miranda
S. Cosmo e Damiano
S. Lorenzo in Miranda
T. Antonini et Faustinae
Aedes Deum Penatium
Mons Capitolinus
V. di S. Pietro in Carcere
Carcer
Scalae Gemoniae
V. dell' Arco di Settimio Severo
Tabularium
Aedes Concordiae
Capitolinus
Arcus Sept. Severi
Comitium
Rostra Vetera
Sub Novis
Sacra Via
Columna Phocae
Campo vaccino
Forum
Sub Veteribus
Velia
T. Vespasiani
Clivus
T. Saturni
Milliarium
Rostra nova
V. del Campidoglio
Via della Consolazione
Basilica Julia
T. Castoris et Pollucis
T. Vestae
S. Maria Liberatrice
Mons Palatinus
V. delle Grazie
Piazza de' Fenili
V. di Monte Tarpeo
Kil. Wagner
0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100
Metri



ses victoires sur les Parthes, les Arabes et les Adiabènes, et était surmonté de la statue de Septime Sévère, couronné par la Victoire, sur un char à six chevaux. Au-dessus des arcs sont des Victoires, sur les côtés des scènes des guerres de l'empereur, sur les bases des colonnes des barbares prisonniers. Le tout fait preuve de la décadence de l'art à cette époque. Au moyen-âge, ce monument servit de forteresse aux partis qui déchiraient Rome: il était alors en majeure partie enseveli, et ne fut déterré qu'en 1803 par Pie VII.

Le mur circulaire à côté de cet arc est ce qui reste des **Rostres**, ou tribune aux harangues, à l'extrémité desquelles se trouvait l'*Umbilicus urbis Romae*, le centre imaginaire de la ville et de l'empire. On en voit encore les restes. A l'autre bout des Rostres, au-dessous de la rue, quelques vestiges du *Miliareum aureum* (mille d'or), point de départ de toutes les routes partant de Rome.

Deux passages au-dessous des rues modernes conduisent de cette partie du forum à la seconde: le passage près de l'arc de Septime Sévère est presque toujours fermé, mais celui près du temple de Saturne ouvert.

A g., la ***Colonne de Phocas,** érigée en 608 par l'Exarque Smaragdus en l'honneur de *Phocas*, tyran de l'empire d'Orient. La colonne provient néanmoins d'un édifice plus ancien. A côté d'elle on remarque des bases qui supportaient d'autres colonnes analogues, et des débris de colonnes.

Vis-à-vis se trouve le pavé, récemment découvert, de la **Basilique Julia**, édifice somptueux à cinq nefs, commencé par César et achevé par Auguste. Ces basiliques, dont Caton le Censeur construisit la première de l'autre côté, près de S. Adriano, servaient de succursales au forum, lorsque cette place devint trop étroite; des tribunaux, des bourses de commerce, etc., y étaient établis. Il y en avait plusieurs des deux côtés du forum.

Sous la Basilique s'étend un ancien canal, en partie visible, qui faisait écouler l'eau du forum dans la Cloaque maxima (p. 212).

A côté de la Basilique Julia, du côté du Palatin, sont trois colonnes de marbre de Paros, ayant fait partie du ***Temple de Castor et Pollux,** érigé après la victoire décisive remportée sur

les Latins au lac Regillus (496 av. J.-Chr.), et reconstruit par Tibère. Ces colonnes sont peut-être les plus belles qui soient conservées. A côté de ce temple se trouvait la *Regia*, l'ancienne résidence royale, plus tard demeure du Grand-Pontife, aujourd'hui remplacée par l'église de *S. Maria Liberatrice;* derrière elle s'élevait le *Temple de Vesta.* Ce fut devant la Regia que le peuple brûla le cadavre de César.

Nous revenons des parties déterrées du forum, passons à g. de l'arc de Septime Sévère, et voyons à côté de l'escalier montant à l'église d'Aracœli, à g. de l'entrée de la via di Marforio, la petite église de *S. Giuseppe de' Falegnami*, au-dessous de laquelle (entrée à côté de l'escalier de l'église Aracœli, 1 paul) s'étend le ***Carcer Mamertinus**, une des ruines les plus anciennes de Rome. C'était originairement un château pour la défense d'un aqueduc (*Tullianum*, ce qui le fit attribuer au roi Servius Tullius), plus tard une prison où furent enfermés Jugurtha et les complices de Catilina. Cette ruine, se composant de deux voûtes de la construction la plus ancienne, situées l'une au-dessous de l'autre, renferme une source que St-Pierre, qui y était prisonnier sous Néron, aurait fait jaillir du sol afin de pouvoir baptiser son geolier. C'est ce qui a fait appeler l'édifice *S. Pietro in Carcere.*

Vis-à-vis s'élève l'église de *SS. Luca e Martino*, construite sur un édifice antique. La via Bonella, qui débouche à côté, conduit à l'académie de St-Luc (p. 207) et au forum d'Auguste (p. 207). Puis vient l'église de *S. Adriano*, avec sa façade nue, aussi peu intéressante que la précédente, mais également bâtie sur les restes d'une construction antique, peut-être sur ceux de la *Curia Hostilia*, dont César et Auguste firent plus tard la *Curia Julia*, où s'assemblait le sénat.

Nous continuons à suivre le côté g. du forum, où de modestes échoppes s'élèvent à la place des basiliques et des temples splendides de l'antiquité. On y voit encore le portique (de dix colonnes, dont six de front) et une partie de la cella du ***Temple de Faustine**, dans lequel est construite l'église de *S. Lorenzo in Miranda*. Antonin consacra en l'an 141 ce temple à son épouse, Faustine l'aînée; il y fut ensuite lui-même déifié après sa mort. La première ligne de l'inscription, *„Divo Antonino et divae Faustinae ex S. C.“*, y a été ajoutée à cette occasion.

A côté est l'église de ***SS. Cosma e Damiano**, construite par Félix IV sur un ancien temple en rotonde (des Pénates?), dont faisaient probablement partie, comme supports du portique, les deux colonnes de cipollin qui sortent à moitié de terre à dr. de l'église, devant l'oratoire della via Crucis. Le pape Urbain VIII exhaussa le sol à tel point, à cause de l'humidité, qu'il en fit une église inférieure et une supérieure. L'entrée, avec ses colonnes de porphyre et ses portes de bronze, est antique.

On entre dans l'église proprement dite par la rotonde où furent trouvés les restes de l'ancien plan de Rome (p. 241), aujourd'hui conservés au Musée Capitolin. Sur l'arc de triomphe et la tribune on remarque d'intéressantes *mosaïques du 6e siècle (fortement restaurées vers 1660: on les voit le mieux vers le soir): sur l'arc, l'agneau avec le livre et les sept sceaux (Apoc. chap. 4); à côté les sept chandeliers, quatre anges et les symboles des évangélistes. Dans la tribune: le Christ avec St-Cosme et St-Damien, qui lui sont présentés par St-Pierre et St-Paul; des deux côtés, St-Félix avec l'église (à g.), et St-Théodore (à dr.). Au-dessous, le Christ sous la forme de l'agneau, avec les douze agneaux (les apôtres) qui le suivent.

L'église inférieure (entrée à g. de la tribune; on se fait conduire par le sacristain, 1 paul) est peu intéressante. Elle renferme les tombeaux des Saints Cosme, Damien et Félix, un autel ancien, des restes de l'ancien pavé et un puits provenant, dit-on, de St-Félix. La petite niche à côté renferme des restes de peintures du 10e siècle.

Nous arrivons ensuite aux trois arcades colossales de la ***Basilique de Constantin**, longtemps prise pour le Temple de la Paix, construit par Vespasien, lequel brûla néanmoins en entier sous Commode. Maxence construisit une basilique presque à la même place, et son vainqueur, Constantin, la reconstruisit. L'entrée en était primitivement du côté du Colisée, plus tard sur la Voie Sacrée. C'était une basilique à trois nefs, avec des voûtes d'une largeur énorme, qui ont servi de modèle à beaucoup d'architectes, par exemple pour la construction de St-Pierre, dont la nef centrale a la même largeur. La seule colonne de cet édifice qui existe encore, se trouve devant l'église de Ste-Marie Majeure. On ne devra pas négliger de monter au sommet des murs, à cause du superbe **panorama de l'antique Rome qu'on y découvre. On suit la rue tout droit, sous la première arcade (montant en 5 min. à St-Pierre aux liens), pendant 150 pas, puis on prend la première rue à dr. (via del Coliseo), à l'entrée de laquelle, à dr. (au n° 61) se trouve une Institution de filles pauvres où l'on sonne (2 pauls). Un escalier dans le jardin de cet éta-

blissement monte au sommet de la basilique de Constantin. On a la meilleure vue du Colisée, de la fenêtre à côté de l'escalier; à g., les Thermes de Titus sur l'Esquilin, à dr. la rotonde de S. Stefano, plus près S. Giovanni e Paolo, avec la coupole moderne; ces deux églises sont sur le Cœlius. Derrière le Colisée, les Monts Sabins et Albain. Au S., le Palatin avec les ruines des palais des Césars et deux couvents, la rive opposée du Tibre et la Villa Pamfili. A l'O. le Capitole; à sa dr., entre deux églises à coupole, la colonne Trajane, au-dessus le Mont Mario, plus loin à dr. la Tour de Néron et le Quirinal. Au N., S. Pietro in Vincoli avec son beau palmier, et les deux coupoles et la tour romane de St^{e}-Marie Majeure, toutes les deux sur l'Esquilin.

A l'extrémité du forum on voit s'élever la pente que les anciens appelaient *Velia*. On y remarque, à côté de la basilique de Constantin, en partie sur les fondements d'un Temple de Vénus et Roma (p. 201), l'église de *S. Francesca Romana*, avec son couvent actuellement transformé en caserne.

S. Francesca Romana (Pl. II 23) (ou *S. Maria Nuova*), construite vers 860 par Nicolas Ier sur les fondements d'une ancienne église, reconstruite après un incendie sous Honoré III en 1216, modernisée par *C. Lombardo* en 1615.

2e chap. à dr. Tombeaux du cardinal Vulcani († 1322) et du général pontifical Antonio Rido († 1475). 3e chap. Retable de *Subleyras*, miracle de St-Benoît. Tribune; mosaïque du 12e siècle, au milieu la Madone, à g. St-Jean et St-Jacques, à dr. St-Pierre et St-André. Sur le maître-autel, une ancienne image de la Vierge attribuée à St-Luc, qui fut, dit-on, seule épargnée par l'incendie. A dr. de l'abside, le tombeau de Grégoire XI, qui transféra le siége pontifical d'Avignon à Rome († 1378), avec un bas-relief d'*Olivieri*. On voit ici, enchâssés dans le mur, deux pierres où s'agenouillèrent, dit-on, St-Pierre et St-Paul pour demander la punition de Simon Magon. Sur le mur à g., une Madone avec 4 saints, par *Sinibaldo*, élève du Pérugin, 1524. Sous la tribune, une confession (fermée; le sacristain y conduit avec de la lumière) renfermant le tombeau de St^{e}-Françoise et un bas-relief du *Bernin* sur l'autel.

A côté de l'église, sur la hauteur de la Velia, près du Palatin, s'élève l'***Arc de triomphe de Titus**, inauguré en l'an 81 sous Domitien en mémoire de la victoire de son prédécesseur sur les Juifs, et portant du côté du Colisée l'inscription: *Senatus populusque Romanus divo Tito divi Vespasiani filio Vespasiano Augusto.* Cet arc se compose d'une seule arcade et est décoré de beaux bas-reliefs. Du côté de l'inscription mentionnée, une frise représentant un cortége sacrificatoire. Sous l'arc, Titus sur

un quadrige que conduit Rome, couronné par la Victoire; vis-à-vis, le cortége triomphal, avec des Juifs prisonniers, la table avec les pains sacrés, le cadélabre à sept branches. Au moyen âge cet arc servait de forteresse et était couronné de créneaux; il s'appuyait à des murs modernes, qui, enlevés sous Pie VII, lui firent perdre l'équilibre, de sorte qu'on dut le faire consolider, comme le dit l'inscription de l'autre côté.

A partir d'ici la rue descend le long d'amas confus de ruines, jusqu'au Colisée. A g. on remarque la double niche du **Temple de Vénus et Roma,** construit en 135 par Adrien. C'était un des temples les plus grands et les plus magnifiques de Rome. supporté par 10 colonnes de front sur les façades, et par 20 sur les côtés. Il se composait, à proprement parler, de deux temples sous un seul et même toit, avec des entrées du côté du Colisée et du Capitole; les Cellæ étaient l'une à côté de l'autre, de sorte que le mur de séparation des deux temples avait de chaque côté une niche pour l'image d'une divinité. La moitié de l'édifice est engagée dans le couvent de S. Francesca Romana (s'adresser au sacristain), tandis que l'autre moitié s'ouvre sur le Colisée.

En descendant de là au Colisée, on voit en bas à g. les restes d'une grande *base* carrée en maçonnerie, laquelle supportait depuis le règne d'Adrien la *statue colossale de Néron,* comme dieu du soleil, en bronze doré, sculptée par Zénodore, haute de 35 m. avec le cercle de rayons qui l'entourait, érigée par cet empereur lui-même après l'incendie de Rome (64 apr. J.-Chr.), en même temps que son palais, auquel son luxe incroyable fit donner le nom de „maison dorée", mais qui tomba en ruines bientôt après la mort de Néron (68). Vespasien fonda à la place d'un lac artificiel qui se trouvait ici, au milieu des jardins de Néron, l'*Amphithéâtre Flavien,* achevé par Titus en l'an 80, et ordinairement nommé (depuis le 6e siècle) le *Colosseum* ou *Colisée,* d'après la statue colossale de Néron.

Le ****Colisée** (Pl. II 24), le plus grand de tous les théâtres, est un des édifices les plus remarquables du monde entier. Il fut inauguré par des jeux qui durèrent cent jours et coûtèrent la vie à 5000 bêtes féroces. On y donna aussi alors des représentations de batailles navales. Ses gradins pouvaient contenir 87,000 spectateurs.

Ravagé sous Macrin par un incendie, il fut restauré sous Alexandre Sévère. En 248 l'empereur Philippe y célébra le 1000e anniversaire de Rome par de grandes fêtes. En 405 Honorius abolit les combats de gladiateurs, comme incompatibles avec le génie du christianisme dominant depuis Constantin; mais les combats de bêtes continuèrent jusqu'après la mort de Théodoric le Grand. Au moyen-âge le Colisée servit de forteresse aux barons romains, surtout aux Frangipani. Les Annibaldi furent obligés de le céder en 1312 à l'empereur Henri VII, qui le donna au sénat et au peuple romain. En 1332, l'aristocratie romaine y donna encore des combats de taureaux. Mais après cette époque, sa destruction commença, et on ne le considérait plus que comme une carrière de pierres de construction. Paul II y prit encore au 15e siècle les matériaux pour la construction du palais de Venise, le cardinal Riario pour la Chancellerie, Paul III (1534 à 1549) pour le palais Farnèse. Benoît XIV (1740 à 1758) fut le premier qui prit l'édifice sous sa protection en le consacrant à la Passion de Jésus-Christ, à cause du sang des martyrs qui y avait coulé, et en y construisant de petites chapelles près desquelles un Capucin prononce un sermon tous les vendredis. Les papes suivants, surtout Pie VII et Léon XII, ont empêché l'écroulement de l'édifice en le soutenant par d'énormes arcs-boutants. Pie IX a fait rétablir les escaliers à l'intérieur.

Le Colisée est construit en blocs de travertin (et en briques à l'intérieur) originairement reliés par des crampons de fer. Les trous qu'on remarque sur les murs remontent au moyen âge, où l'on en arracha ces précieuses ferrures. La circonférence elliptique de l'édifice mesure 1683 pieds de Paris, ou 569 m., son diamètre le plus long 591 pieds ou 183 m., le plus court 508 pieds ou 158 m., sa hauteur 183 pieds ou 57 m. Les rangées de gradins qui s'élèvent autour de l'arène sont coupées par des escaliers et des galeries, aujourd'hui en majeure partie ruinés et inaccessibles.

Au dehors, la partie conservée de ce cirque, au NE. (vers l'Esquilin), a quatre étages, dont les trois inférieurs sont formés par des arcades, dont les piliers sont ornés de demi-colonnes doriques au 1er, ioniques au 2e et corinthiennes au 3e étage. Le 4e étage se compose d'un mur avec des fenêtres séparées par des pilastres de style corinthien. Des statues étaient placées dans les arcades du 2e et du 3e étage, comme le prouvent les représentations du Colisée sur des monnaies antiques. Des quatre côtés de l'édifice se trouvent autant d'entrées principales à trois nefs, celles du côté de l'Esquilin et du Cælius pour l'empereur, les deux autres pour les cortéges solennels au commencement des jeux, pour les bêtes et pour les machines. Vers l'Esquilin on voit encore des vestiges des revêtements de stuc rétablis sous

Pie VII; ils servirent de modèle à Giovanni da Udine, élève de Raphaël. Les spectateurs entraient par les arcades du rez-de-chaussée, désignées par des chiffres jusqu'à LXXX (les numéros XXIII jusqu'à LIV existent encore), pour indiquer les escaliers des différentes places. Au dehors il y a en bas deux rangs d'arcades, puis une substruction massive pour les gradins, et un escalier de quatre en quatre arcades. On distingue encore une partie des gradins, dont la première rangée, le *podium*, était réservée à l'empereur, aux sénateurs et aux Vestales. L'empereur avait une place exhaussée *(pulvinar)*, les autres des fauteuils d'honneur.

Au-dessus du podium il y avait trois autres séries de siéges, la première pour les chevaliers. La dernière, occupée par les basses classes, était couverte d'un portique sur le toit duquel se tenaient des matelots de la flotte impériale chargés de déployer des voiles au-dessus de tout l'amphithéâtre pour mettre les spectateurs à l'abri des rayons brûlants du soleil. On voit encore sur la corniche extérieure des trous et des pierres de support pour les mâts auxquels ces voiles étaient attachées. Au-dessous de l'arène se trouvaient des cellules et des cages pour les bêtes féroces, des appareils pour mettre l'arène sous l'eau, etc., le tout actuellement rempli de décombres.

Les deux tiers de cette construction gigantesque n'existent plus, mais ce qui en reste ne manque point de faire une impression puissante. Au siècle dernier, un architecte a évalué, d'après les prix de l'époque, la valeur des matériaux qui restent à $1\frac{1}{2}$ million d'écus. Aussi le Colisée a-t-il été de tous temps le symbole de la grandeur de Rome. „Tant que le Colisée existe, disaient les pèlerins du 8e siècle, Rome existera; si le Colisée périt, Rome périra, et avec elle le monde entier!"

Pour s'orienter on fera l'ascension de l'étage supérieur (en sortant vers le Latran, on frappera à la porte de planches à g. dans le couloir; par le beau temps, un gardien s'y trouve ordinairement; on lui donne 5 baj. ou 1 paul, tout en le dispensant de vous accompagner). Un escalier de 56 marches, très-raide, en bois, conduit au 1er étage, où se trouvent trois galeries à arcades. On passe dans celle de l'intérieur, pour jouir de la vue d'ensemble de l'édifice, puis on tourne à g. Au-dessus de l'entrée du côté du Palatin, un escalier moderne de 48 marches monte au

2e, et puis à g. au 3e étage, à une espèce de saillie. 55 marches conduisent à la balustrade rétablie du 4e étage, à dr., où la *vue est encore plus complète. Le regard embrasse le Cœlius avec S. Stefano Rotondo et S. Giovanni e Paolo, plus loin l'Aventin avec S. Balbina, dans le lointain St-Paul hors les murs, plus près à dr. la pyramide de Cestius, à dr. le Palatin avec les arches de l'Aqua Claudia.

Le Colisée fait surtout une impression indescriptible par un beau clair de lune, ou à la lueur des flambeaux ou d'un feu de Bengale, tels qu'on en allume quelquefois en hiver; alors les masses de l'ensemble font leur effet, et les détails qui manquent disparaissent On ne devrait pas négliger de jouir de ce spectacle, si l'on est à Rome par un beau clair de lune; mais il faut se munir à cet effet d'une permission du commandant de place français (au Palais Simonetti, Corso 308). Un Anglais a découvert dans les ruines du Colisée une Flore de 420 espèces diverses.

En ressortant par la porte où l'on est entré, on voit à g. devant le Colisée la *Meta sudans*, noyau en briques d'une superbe fontaine construite par Domitien. Plus loin à g., entre le Cœlius et le Palatin, on remarque sur la *Voie triomphale*, qui débouchait ici dans la Voie sacrée,

*L'**Arc de Triomphe de Constantin** (Pl. II 24), le mieux conservé des arcs de Rome, érigé en 311 après la victoire remportée sur Maxence près des „roches rouges", non loin du Ponte Molle, où Constantin se décida à embrasser le christianisme. Il porte l'inscription: *„Imp. Caes. Fl. Constantino Maximo pro felice Augusto Senatus Populusque Romanus, quod instinctu divinitatis mentis magnitudine cum exercitu suo tam de tyranno quam de omni ejus factione uno tempore justis rem publicam ultus est armis arcum triumphis insignem dicavit."* L'arc a trois passages et est orné d'excellentes sculptures provenant d'un arc de Trajan qui s'élevait à l'entrée du forum de Trajan; car le siècle de Constantin n'était déjà plus en état de produire quelque chose de convenable. Les sculptures empruntées à l'arc de Trajan sont: en haut les Daces prisonniers (7 sont anciens, le 8e, ainsi que tous les pieds et toutes les mains, modernes), les bas-reliefs (du côté du Colisée, à g., 1° l'entrée de Trajan à Rome, 2° la continuation de la Voie Appienne, 3° Trajan fai-

sant élever des enfants pauvres, 4° Trajan jugeant un barbare; de l'autre côté, à g., 5° Trajan couronnant Parthamaspate, roi des Parthes, 6° des soldats amenant de barbares devant Trajan, 7° Trajan haranguant l'armée, 8° sacrifice de Trajan), les huit médaillons sous ces bas-reliefs, représentant des sacrifices et des chasses, sur les côtés deux batailles contre les Daces; au-dessous de l'arcade centrale, des vaincus implorant leur grâce, la Victoire couronnant Trajan. Les petits bas-reliefs sous les médaillons, représentant des victoires de Constantin, permettent le mieux de juger de la décadence de l'art à cette époque. Pie VII a fait déterrer tout l'arc en 1804.

De l'autre côté, à quelques centaines de pas du Colisée (via Labicana, 1re porte-cochère à g., 1 paul; la via della Polveriera, qui monte à g., conduit en 5 min., entre des murs, à St-Pierre aux liens, p. 165), on remarque sur l'Esquilin:

Les ***Thermes de Titus** (Pl. II 26) (1 paul). Mécène possédait ici une villa, que Néron réunit à sa maison dorée. En l'an 80, Titus construisit à la hâte, sur les fondements de cette dernière, les superbes thermes qui portent son nom, et qui furent agrandis et changés à diverses reprises par Domitien, Trajan, etc. Leurs ruines couvrent un grand espace de terrain et sont disséminées dans plusieurs vignes. La plus petite partie en est seulement accessible, déblayée en dernier lieu en 1813. On distingue les constructions plus anciennes de Néron de celles de Trajan. Les longues galeries voûtées et parallèles où l'on entre d'abord, font partie des thermes; elles formaient une construction semi-circulaire, dont la destination n'est pas entièrement claire; elles formaient en tous cas les substructions d'un grand hémicycle. Les salles plus petites qui se trouvent au-dessous, que Titus combla pour y élever ses thermes, et qui furent en partie déterrées au commencement du 16e siècle, faisaient pour la plupart partie de la maison dorée de Néron. On y voit d'abord une enfilade de 7 pièces, devant la 4e desquelles se trouvent les restes d'un puits; on y distingue encore des traces de belles et élégantes peintures, les seules que l'on connût avant la découverte de Pompéies. Elles servirent de modèle à Jean d'Udine et à Raphaël. Des deux côtés de ces chambres il y avait probablement un portique. Un corridor conduit de là à la salle de bain. A g. s'étendent plusieurs chambres plus petites et

sans ornements, formant angle droit avec la série de salles précédente; c'étaient probablement les appartements des esclaves. Puis à g., en face de la première enfilade, un corridor autrefois éclairé par en haut, dont la voûte était décorée de belles fresques encore en partie visibles.

Les forums des empereurs. L'Académie de St-Luc.

De retour au forum, nous voyons dans la plaine au NE. les *Forums des empereurs*, qui étaient bien plus destinés à faire preuve de la magnificence de leurs fondateurs qu'à faciliter les réunions que nécessitait la vie politique du peuple. Le principal édifice de ces places était toujours un temple. La première de ce genre, le Forum Julium, fut commencée par César et achevée par Auguste; la seconde eut pour constructeur Auguste; on considère comme la troisième le Temple de la Paix construit par Vespasien et mentionné p. 196; puis vient le Forum de Domitien, et enfin la plus brillante de ces somptueuses constructions, le Forum de Trajan. Nous en donnons la description en commençant au Temple de la Paix, qui se trouvait à peu près à la place de la Basilique de Constantin, et continuons jusqu'au Forum de Trajan, car c'était dans cette direction qu'ils étaient situés l'un à côté de l'autre.

A côté du Temple de le Paix s'étendait le Forum fondé par Domitien, achevé par Nerva, et par conséquent nommé **Forum de Nerva**, ou aussi *Forum Transitorium*, forum transitoire, parcequ'une rue principale le traversait. Il s'y trouvait un temple de Minerve, que Paul V démolit pour construire avec son marbre la Fontaine Pauline sur le Janicule, et un plus petit de Janus. Les restes des murs d'enceinte sont les **Colonacce*, deux colonnes corinthiennes à moitié ensevelies, avec une architrave très-riche décorée de bas-reliefs (les arts appliqués, le tissage etc. etc., qui étaient placés sous la protection spéciale des dieux). Au-dessus s'élève une attique avec une Minerve. En passant par l'arcade de g. de la basilique de Constantin, et en montant la rue à g. (via Alessandrina), on voit cette ruine au coin de la dernière rue transversale à dr., et on peut se faire une idée de la magnificence de tout l'édifice. La rue transversale suivante est la *via Bonella*.

Non loin du forum, au n° 44 de la rue Bonella, s'élève

L'Académie de St-Luc, fondée en 1595 pour l'enseignement des beaux-arts, et dont *Federigo Zucchero* fut le premier directeur. Elle est ouverte tous les jours de 9 à 5 heures. On frappe ou sonne à la porte.

Dans l'escalier, des plâtres de la colonne Trajane. Sur le premier palier, l'entrée de la collection des ouvrages de concours des élèves (elle est ordinairement fermée; le gardien de la galerie l'ouvre si on le demande). I. Ch. *Kessels*, discobole au repos, en plâtre. II. Ch. A dr. de la porte, le Christ au mont des oliviers, dessin de *Louis Seitz*. III. Ch. Bas-reliefs de *Thorwaldsen* et de *Canova*. Au fond de la salle, les plâtres des *Eginètes*. IV. Ch. *Thorwaldsen*, Ganymède donnant à boire à l'aigle.

On monte plus haut à la

Galerie de tableaux. Une petite antichambre (avec des gravures etc.) s'ouvre sur la première salle, éclairée par en haut. Mur d'entrée: *Berghem*, paysage; *Tempesta*, marine; *Ancienne école néerlandaise*, Madone et descente de croix; *Rubens*, Vénus couronnée par les Grâces; *G. Poussin*, deux paysages; *Van Dyck*, Madone; *Titien*, St-Jérôme; *Jos. Vernet*, marine; *Ribera*, docteurs en dispute; *Paul Véronèse*, Vénus; *Van Dyck* (?), portrait de femme; *Titien*, portrait d'homme; vanité; *Claude Lorrain*, côte maritime. D'un côté de cette salle se trouve une petite pièce renfermant surtout des portraits d'artistes, entre autres, sur le mur de dr., Virginie Lebrun, et sur le mur de la fenêtre les bustes de Thorwaldsen et de Piranesi. De l'autre côté de la I. Salle on entre dans la II. Salle, également éclairée par en haut. Sur les piliers de l'entrée: *Canaletto*, architecture; *Palamèdes*, trompette au cabaret. Mur de g.: *Titien*, la faute de Calisto découverte (ce tableau est ordinairement voilé); **Raphaël*, un enfant portant des guirlandes, fresque; *Guido Cagnacci*, Lucrèce. Mur latéral: *Bronzino*, St-André; *Ecole vénitienne*, portrait d'homme; *le Guide*, l'Amour; *Raphaël*, St-Luc peignant la Madone, et Raphaël qui le regarde (ce tableau n'est qu'en partie de la main de Raphaël); *Tintoret*, portrait d'homme; *Titien*, le denier, copie. Mur de dr.: *Poussin*, danse bachique; *Raphaël*, Galathée, copie par Jules Romain; *Jos. Vernet*, marine.

Au haut de cette salle, une double rangée de portraits d'artistes.

Pour travailler dans la salle des plâtres, il faut être porteur d'une permission du directeur.

La via Bonella aboutit à un mur antique avec une porte.

Devant ce mur, on voit à g. *trois belles et sveltes colonnes corinthiennes avec leur architrave, restes d'un côté latéral du *Temple de Mars Ultor* sur le **Forum d'Auguste** (Pl. II 20). Ce forum était entouré d'un haut *mur de péperin (pierre volcanique grise), dont on voit encore des restes considérables à côté du temple, et surtout lorsqu'on traverse l'arc *(Arco de' Pantani)*. Le temple, qu'Auguste promit d'élever pendant la guerre contre les meurtriers de César, appuie son revers contre ce mur.

Entre ce forum et celui de l'ancienne république était situé le *Forum de César*, avec un temple de Vénus Genitrix. On en

trouve quelques restes du mur d'enceinte en tuf, dans la cour à g., au n° 18 du vicolo del Ghettarello, qui se détache à dr. de la via di Marforio, entre les numéros 47 et 46.

Nous passons par l'Arc de' Pantani et montons à g. le long de l'énorme muraille qui se perd actuellement dans un couvent de religieuses; ensuite nous descendons à g. par la *Salita del Grillo* (dans la cour du n° 6, les murs d'enceinte du Forum de Trajan, v. ci-dessous), et arrivons à une rue très-animée, la *via Campo Carleo*, prolongement de la rue Alessandrina, et de là à dr. à la *Piazza della Colonna Trajana.*

Le ***Forum de Trajan** (Pl. II 19) s'étendait à côté de celui d'Auguste. C'était une agglomération d'édifices somptueux, dont l'architecte fut Appollodore de Damas (111 à 114). Dans la partie qui a été déblayée en 1812 (la clef en est chez le barbier, place de la Colonne Trajane 68), on remarque d'abord quatre rangées de colonnes dont on a retrouvé les fondements (les fragments de colonnes ont également été trouvés ici, mais on ne sait si c'étaient précisément *ces* colonnes qui s'élevaient *ici*). Ce sont des restes de la *Basilique Ulpia*, dont les faces longitudinales s'étendaient dans le sens des petits côtés de la place actuelle. Entre cette basilique et le forum d'Auguste s'étendait le Forum de Trajan proprement dit, dont le mur à deux étages qui le bornait en rond au SE. est encore en partie visible dans la cour du n° 6 de la rue della Salita del Grillo. Les chambres du bas étaient probablement des boutiques. Le centre de cette place était décoré de la statue équestre de Trajan. De l'autre côté de la basilique s'élève la ***Colonne Trajane*, haute de 36 m. (de 46 avec la base et la statue), épaisse de 11 pieds à sa base, de 10 pieds au sommet, toute couverte d'excellents bas-reliefs représentant la guerre de Trajan contre les Daces (on en voit une copie au Latran, où on peut mieux les examiner à loisir), des animaux, des machines, et plus de 2500 figures humaines, la plupart hautes de 2 pieds. Trajan était enterré à son pied, sa statue en couronnait la cime (aujourd'hui celle de St-Pierre). Un escalier de 184 marches conduit à l'intérieur jusqu'à la plate-forme. La hauteur de cette colonne désigne aussi l'élévation jusqu'à laquelle il fallut aplanir le Quirinal et le Capitolin, pour gagner le terrain nécessaire à ces constructions. Il y avait en outre sur ce forum un temple

consacré à Trajan par Adrien, une bibliothèque et l'arc de triomphe de Trajan, lesquels s'élevaient de l'autre côté de la colonne. Les bas-reliefs de l'arc décorent actuellement l'arc de Constantin (p. 204).

Le côté N. de la place touche à deux églises, à dr. celle *del nome di Maria*, vouée au nom de la Vierge, construite en 1683 après que Vienne eut été délivrée de l'attaque des Turcs, restaurée en 1862; à g. *S. Maria di Loreto*, construite par Sangallo en 1507. On y remarque, dans la 2e chapelle, à dr., la statue de Ste-Susanne, par *Fiammingo*; le retable du maître-autel est de l'école du Pérugin.

Trois rues conduisent d'ici à la *piazza S. S. Apostoli* (p. 135). En montant la rue Magnanapoli à dr., on atteint en 16 min. Ste-Marie Majeure (p. 159), et à g. la place du Mont Cavallo (p. 149). La rue à g. conduit à la place St-Marc, ou, si l'on prend la 1re à dr., à la place de Venise (p. 137).

Le Palatin.

Le Velabrum et le Forum Boarium.

Au NE. du forum on voit s'étendre un carré irrégulier, le **Mont Palatin.** Dans l'antiquité il était borné au N., vers le Capitole, par le Velabrum et le Forum Boarium (p. 212), à l'O., vers l'Aventin, par le Cirque maximus (p. 215), au S., vers le Cœlius, par la Voie Triomphale et la Voie Appienne (aujourd'hui la rue di S. Gregorio). Le Palatin fut l'emplacement de la première Rome, de la *Roma quadrata*, dont les murs d'enceinte existent encore en partie (p. 214); la tradition y place la résidence de ses premiers héros, Evandre, Faustulus et Romulus: plus tard un grand nombre de personnages célèbres y demeurèrent, tels que les Gracques, Cicéron, Marc Antoine; jusqu'à ce que les empereurs vinssent revendiquer toute cette colline pour leurs somptueuses constructions. Son éclat subsista fort longtemps, et des généraux byzantins et des empereurs d'Allemagne y résidèrent encore au moyen-âge; mais il tomba enfin en ruines comme le reste. On y entre du forum, vis-à-vis de la basilique de Constantin, près de la sentinelle française. La colline est actuellement occupée par deux couvents et quelques vignes, ainsi que pas les *Jardins Farnèse*, vendus en 1861 par le roi François II à l'empereur Napoléon III. Il est donc impossible de visiter les ruines dans leur ensemble.

Ce qu'on y voit de plus intéressant, ce sont les *fouilles (visibles le jeudi; on obtient les permis à l'entrée, à l'ambassade de France, chez les libraires, etc.; point de pourboires) que l'empereur y fait faire depuis les dernières années dans les jardins Farnèse, sous la direction de l'architecte chevalier *Pietro Rosa*. Malgré les plus grandes difficultés (les décombres ont souvent une épaisseur de 20 pieds), ces fouilles ont déjà livré des résultats considérables, et bien qu'on ait encore bien des doutes au sujet des ruines découvertes, on peut pourtant se faire une idée de la splendeur et de la grandeur de l'ensemble. Le chevalier Rosa, dont la reconstruction a servi de base aux lignes suivantes, en a dessiné une carte qui a été reproduite par la photographie, et qu'on peut acheter sur place (chez Merle, Corso 348, 7 pauls). Après avoir gravi le premier escalier, on se trouve sur un petit espace où l'on place à g. le *Temple de Jupiter Stator* et une des portes de l'ancienne ville carrée, la *porta Mugionis*, et à dr. les demeures de César, de Cicéron et de Clodius. Chaque endroit est désigné par un écriteau, où se trouvent aussi inscrits les principaux passages des auteurs à l'appui. Nous entrons à dr. dans le petit **Musée* où le chevalier Rosa a réuni les objets les plus intéressants qui aient été déterrés, en original ou en copie moulée. On y remarque au milieu le *torse d'un Satyre célèbre attribué à Praxitèle; puis à dr. le torse d'une Vénus Genitrix, à g. le plâtre d'un Amour, deux têtes d'impératrices, etc.

Nous descendons ensuite le *Clivus Victoriae*, à dr., qui débouchait sur le forum par la Porta Romana. Toute cette rue se couvrit de constructions à fur et à mesure que le palais des empereurs s'agrandissait. On remarquera en haut le commencement du pont que Caligula fit jeter sur le forum jusqu'au Capitole, afin de pouvoir aller causer plus commodément avec Jupiter Capitolin, dont il se proclamait le représentant sur la terre. Nous montons l'escalier à g., jusqu'à ce pont et au palais de Tibère *(domus Tiberiana)*, dont on a découvert une foule de cellules et de pièces qui servaient évidemment d'appartements. Ensuite nous suivons le bord de la colline, d'où l'on découvre une suite de charmants points de vue. On découvre d'abord les versants du Palatin: devant le temple des Dioscures, l'église de *S. Maria Liberatrice*, avec de grandes murailles contiguës construites sur l'emplacement du temple de Vesta et de la Regia;

puis l'ancienne rotonde de *S. Teodoro*, s'élevant pareillement sur des fondations antiques (temple de Romulus?). Les restes à g. sont du temps de la république. Ensuite nous montons à une saillie où l'on a une vue étendue sur Trastevere et l'Aventin. Passant alors devant l'*Auguratorium*, grand soubassement carré où avaient lieu les auspices, et devant d'autres ruines insignifiantes, nous arrivons aux fouilles du bord S. de la colline. C'est là que s'élève le *Temple de Jupiter Victor*, consacré en 295 av. J.-Chr., et dont il ne reste plus que le soubassement: un escalier des plus imposants y montait du côté du Circus maximus, dont on découvre d'ici toute l'aire, entre l'Aventin et le Palatin, avec les pierres blanches du petit cimetière juif. A dr., le long du mur de la *Villa Mills*, aujourd'hui occupée par un couvent de religieuses de l'ordre de St-François de Sales, s'étendait la *Bibliothèque palatine*, jadis si fameuse, dont on remarque encore des débris de colonnes provenant du portique. D'autres pièces se trouvent au-dessous; on les voit à travers les ouvertures de leur plafond effondré.

Nous arrivons de là au **Palatium** proprement dit, ou palais de l'empereur, dont les proportions et les divisions sont celles d'une maison romaine ordinaire, reproduites ici dans de plus grandes dimensions, et en supprimant les pièces secondaires. Nous y entrons par sa partie postérieure. D'abord le *Triclinium*, ou salle à manger. Puis le *Péristyle*, cour aussi vaste que pompeuse, entourée de portiques, au milieu de laquelle se trouvait probablement un bassin avec une élégante fontaine. Un escalier descend de là aux appartements souterrains, dont les peintures sont encore en partie conservées; on y distingue aussi des blocs de tuf appartenant à une construction plus ancienne. Devant le péristyle se trouve le *Tablinum*, salle où se trouvaient ordinairement les images des ancêtres, les archives de la famille, etc. A g., la *Basilique de Jupiter*, où l'empereur siégeait comme juge; à dr., le *Lararium*, ou chapelle des dieux domestiques ou Lares. L'espace voisin n'est point déterré. A dr. de la maison du directeur on voit les travaux exécutés près de la *Porta Mugionis*. Belle *vue sur la ville et les Monts Sabins; entre le Colisée et le Latran on découvre Palestrina.

Le *Couvent de St-Bonaventure* (montée à côté de l'arc de Titus) offre une belle vue sur le Cœlius et le Colisée. Les palmiers de son jardin sont célèbres.

En allant du forum le long du versant du Palatin et de l'église de S. Maria Liberatrice, occupant la place du temple de Vesta, et par la rue di S. Teodoro, on atteint d'abord à g., au bas et à l'écart de la rue, l'ancienne église circulaire de *S. Teodoro*, en premier lieu mentionnée sous Grégoire le Grand, et probablement établie sur les fondements d'un temple antique. Un peu plus loin la rue se bifurque: à dr. on descend à l'ancien *Velabrum*, quartier ou place qui se prolongeait par le *Vicus Tuscus* jusqu'au forum, et par le Forum Boarium jusqu'à la rivière. En face s'élève le **Janus Quadrifons*, édifice à quatre arcades, du bas-empire et d'une destination douteuse. Il était surmonté d'un second étage et servait peut-être de Bourse.

A sa dr. s'élève **S. Giorgio in Velabro**, fondé au 4e siècle, reconstruit au 7e, et souvent restauré plus tard. Son portique est du 13e siècle, comme le dit son inscription en vers. L'intérieur est une basilique à trois nefs supportée par 16 colonnes antiques. Les fresques de Giotto qui la décoraient jadis ont disparu (cette église est rarement ouverte, quelquefois le matin; on frappera à la porte à g. de l'église, derrière l'arcade).

A côté de l'église s'élève un petit **Arc de Triomphe (arcus argentarius)*, décoré de mauvaises sculptures, que les marchands du Forum Boarium érigèrent, au dire de l'inscription, en l'honneur de Septime Sévère et de sa famille. C'est à partir d'ici que le *Forum Boarium* (marché aux bestiaux) s'étendait jusqu'au Tibre. C'était une grande place où se déployait la vie la plus animée.

En traversant les arches en briques vis-à-vis de l'arc de triomphe, on passe devant un moulin et arrive à la ***Cloaca maxima**, une des constructions les plus anciennes de Rome, exécutée sous les Tarquins pour l'écoulement des eaux du forum et des endroits voisins. C'est l'exemple le plus ancien de l'application du cintre à Rome, ayant résisté à des milliers d'années; aujourd'hui il est rempli de vase aux deux tiers. Il s'y trouve établi un bassin où l'on a amené des sources, afin d'accélérer l'écoulement des immondices. Au moulin ($^1/_2$ paul) on voit la continuation de la cloaque du côté du forum, et au Ponte Rotto son embouchure dans le Tibre. Elle est construite en péperin avec des couches de travertin: son embouchure est en péperin.

En continuant de suivre la rue au delà du Janus, et en tournant ensuite à g., on arrive à la *Piazza della Bocca della Verità*,

occupant une partie de l'ancien Forum Boarium, et décorée d'une fontaine au milieu. C'est ici que s'élève à g., au pied de l'Aventin, l'église de **S. Maria in Cosmedin** ou *Bocca della Verità*, ainsi nommée d'une bouche de fontaine qui se trouve dans son vestibule à g., et dans l'ouverture de laquelle les Romains auraient placé la main en jurant. L'église occupe la place d'un temple antique dont 10 colonnes sont enchâssées dans les murs (3 à g., les autres dans le mur antérieur), et qui était probablement le *Temple des trois Dieux* (Cérès, Bacchus et Libera) qui fut voué en l'an 497 av. J.-Chr., pendant une famine, et reconstruit par Auguste et Tibère après un incendie. D'autres le prennent pour un temple de la Fortune. La nef centrale repose également sur 10 colonnes antiques. L'église, peut-être du 3e siècle, fut reconstruite au 8e par Adrien I (le beau campanile est de cette époque), et souvent restaurée depuis. Le pavé se compose d'une belle marqueterie (opus Alexandrinum). Dans la nef centrale on voit des restes du chœur, à dr. et à g. de beaux ambons et un candélabre pour le cierge de Pâques. Le tabernacle du maître-autel est de *Déodat* (13e siècle). Beau trône épiscopal de la même époque dans l'abside.

Vis-à-vis, au bord du Tibre, on remarque le petit **Temple* rond et assez bien conservé d'*Hercule Victor* (?) (aujourd'hui *S. Maria del Sole*), autrefois appelé *Temple de Vesta.* Vingt colonnes corinthiennes (il en manque une, du côté de la rivière) supportent un mesquin toit de bois.

En remontant la rivière, on trouve à dr. un second petit **Temple* bien conservé (*S. Maria Egiziaca* depuis 880), supporté sur chaque face par 4, sur chaque côté par 7 colonnes ioniques Le portique jadis ouvert est actuellement muré. Ce sanctuaire, très-diversement qualifié (on l'appelle entre autres Temple de la Fortune Virile), était peut-être un temple de la Pudeur Patricienne. Il ne renferme rien de curieux. De l'autre côté de la rue transversale s'élève la pittoresque **Maison de Crescentius* (10e siècle), datant du moyen-âge, mais en majeure partie composée de fragments antiques. On l'appelle vulgairement *Casa di Rienzi* ou *di Pilato.* Elle a une longue inscription qui a provoqué les interprétations les plus diverses.

A cet endroit le *Ponte Rotto* conduit à Trastevere (p. 266). Dans l'antiquité on y voyait le *Pons Æmilius*, construit en 181

av. J.-Chr., souvent réparé, mais dont les deux arches de la rive g. s'effondrèrent et ne furent plus rétablies. C'est là ce qui a fait donner son nom au pont moderne, pont suspendu qui n'a été établi que dans le courant des dernières années (1 baj.). Belle vue de ce pont à dr. sur l'île du Tibre, à g. sur l'Aventin, en bas sur l'embouchure de la grande cloaque et sur les grands endiguements qui protègent le rivage contre les envahissements de la rivière.

La via della Bocca della Verità, rue très-animée, conduit de la place du même nom à la place Montanara et au théâtre de Marcellus (p. 190); de l'autre côté la rue de la Salara mène à la Porte S. Paolo et à l'Aventin (p. 215).

Si on laisse, en venant du forum par la rue di S. Teodoro, le Janus Quadrifons à dr., on arrive bientôt à g. au n° 1 de la via de' Fenili, c'est-à-dire à l'entrée des *Fouilles pontificales du Palatin* (entrée libre; l'empereur de Russie a acheté cette vigne et l'a donnée à la ville), qui ont surtout découvert les flancs de la colline. On tourne à g., en passant devant un autel avec une inscription très-ancienne *(sei deo sei deivae sacrum etc.)*, et découvre bientôt, sous des constructions plus récentes de la république et de l'empire, d'antiques restes de murs en blocs de tuf sans mortier, qui faisaient partie du mur d'enceinte de la ville primitive, de la Roma quadrata. On peut en suivre le tracé jusqu'à la *Porta Romana*, une des trois portes de la ville primitive, d'où l'on y montait par les Clivus Victoriæ. En tournant à dr. de l'entrée, et en passant devant la grande place, on atteint une série de chambres probablement habitées par les pages impériaux. Les murs en sont peints et couverts de toutes sortes de griffonnages, de noms etc., par exemple: „Corinthus exit de pædagogio"; un âne avec les mots: „labora aselle quomodo ego laboravi et proderit tibi"; une caricature sur les chrétiens, aujourd'hui au musée Kircher (p. 133). En haut s'étendent les jardins Farnèse et les beaux cyprès de la *Villa Mills* (couvent de l'ordre de St-François de Sales).

Plus loin dans la rue de' Fenili, on voit au coin l'église de *S. Anastasia*, mentionnée en 499, souvent réparée, en dernier lieu dans le style du siècle dernier. On y reconnaît encore d'autres époques d'architecture du côté du Palatin. A l'intérieur on re-

marque encore sur les piliers les colonnes antiques. Dans le bas-côté de gauche, le tombeau du cardinal Angelo Mai. Sous l'église, des constructions antiques dépendant du Circus Maximus, et des restes de murs de Roma quadrata.

Nous prenons à g. la *via de' Cerchi*, qui s'étend entre le Palatin et l'Aventin, où se trouvait autrefois le **Circus maximus**, comme l'indique le nom de la rue. Ce cirque, établi sous les rois, agrandi par César et garni par lui de gradins de pierre, fut de plus en plus embelli par les empereurs. Ses barrières étaient du côté du forum Boarium. Au milieu s'étendait un mur longitudinal (spina) qui reliait les bornes (metæ) et limitait la lice pour les courses de chars. Les murs de ce cirque ont entièrement disparu, à l'exception de quelques restes insignifiants; sa forme est cependant encore reconnaissable de quelques endroits plus élevés, par exemple du haut du Palatin. Ce cirque renferme, au pied de l'Aventin, le cimetière des juifs.

Au n° 62 de la rue de' Cerchi (1 paul) on peut voir d'autres ruines des **Palais des Césars*, situées dans la vigne du Collegio Inglese, et pour la plupart transformées en magasins. On monte à travers la vigne à une terrasse où l'on découvre une *vue admirable. Cette partie du palais a été construite par Néron, mais il n'est plus possible d'expliquer plus précisément les différentes parties de ces ruines aussi étendues que pittoresques, vu leur complet état de délabrement. De l'autre côté de la vigne, vers le couvent de religieuses, il y avait un stade; du côté du Cœlius on remarque trois arches de l'*Aqua Claudia*, qui pourvoyait d'eau le Mont Palatin.

La rue de' Cerchi se bifurque à peu de distance de là: à g. vers la via di S. Gregorio (p. 222), à dr. vers la via di porta S. Sebastiano (p. 222).

L'Aventin.

Le Mont Testaccio. S. Paolo fuori.

L'**Aventin**, le quartier principal du bas-peuple (plebs) dans les premiers temps de Rome, toujours très-peuplé dans la suite, est aujourd'hui entièrement désert et seulement occupé par des vignes et des couvents. A son pied se trouve la *porte St-Paul*, conduisant à la célèbre basilique de ce nom. A côté s'élève la *Pyramide de Cestius* avec le *Cimetière protestant*, et le *Mont Testaccio*, l'énigme constante des savants. La rue principale longe

la rivière au pied de la colline; d'autres rues escarpées passent sur sa croupe. Nous décrivons d'abord la rue principale.

Elle conduit, sous le nom de via della Salara, de la place Bocca della Verità (p. 212) à S. Maria in Cosmedin: à g. de cette église un chemin conduit en 10 min. à S. Prisca (p. 219; à la bifurcation, on prend à dr.). A 2 min. plus loin, près de la petite chapelle de St^e-Anne, le chemin monte à 3 églises, où l'on arrive en 5 min. (p. 218).

La rue principale court entre des murs et des maisons sans intérêt, et arrive au Tibre sous le nom de *via della Marmorata*, à 6 min. de la place Bocca della Verità. Ensuite elle longe le Tibre pendant environ 2 minutes. A dr. on a une jolie échappée sur le Ponte Rotto et le Capitole. Le grand édifice au delà de la rivière est l'*Hôpital St-Michel;* au devant, le petit port où s'amarrent les bateaux à vapeur pour Ostie et Porto. On atteint ensuite la *Marmorata*, débarcadère et entrepôt du marbre brut de Carrare. Le chemin passe alors entre des murs et sous un arc de briques *(Arco di S. Lazaro)*. Après 6 min. on arrive à g. au débouché de la rue qui conduit aux 3 églises de l'Aventin. La grande porte-cochère à dr. (n° 21) mène aux *Prati del popolo Romano*, où sont situés le cimetière protestant et le Mont Testaccio. A g. on passe devant un magasin de poudres, la pyramide de Cestius et l'ancien cimetière, et arrive en 3 min. à la grille du **Cimetière protestant** (Pl. III 16) (le gardien y est de 7 h. du matin à $4^1/_2$ h. du soir; 1 paul). L'ancien cimetière plus petit des non-catholiques, du commencement de ce siècle, entouré d'un fossé, à côté de la pyramide, n'est plus en usage (on peut se le faire ouvrir par le gardien).

En 1825 le cimetière actuel, qui a doublé de dimensions depuis, a été affecté à cet usage. C'est un espace calme, s'étendant en pente le long du mur de la ville, à l'ombre de cyprès, et offrant, outre ses jolis points de vue, les tombeaux d'une foule d'étrangers, Russes, Anglais, Américains, Allemands, etc., qui sont venus mourir à Rome.

La ***Pyramide de Cestius**, primitivement située sur la via Ostiensis, fut comprise par Aurélien dans l'enceinte de la ville. Elle recouvre le tombeau de Cajus Cestius, qui mourut quelques années avant la naissance du Christ, et qui était, au rapport de l'inscription qui se trouve sur les faces Est et Ouest du monu-

ment („C. Cestius L. F. Pob. Epulo. Pr. Tr. Pl. VII vir Epulonum"), préteur, tribun du peuple et membre du collége pontifical des Septemviri Epulonum, qui avaient à arranger les grands festins sacrificatoires. L'autre inscription, qu'on voit plus bas sur la face occidentale, rapporte que ce monument fut érigé en 330 jours sous la surveillance de L. Pontius Mela et de l'affranchi Pothus. Alexandre VII fit déterrer en 1663 cette pyramide, qui était en grande partie ensevelie, et l'on trouva à cette occasion, outre les deux colonnes de marbre blanc, le pied de bronze colossal qui est actuellement au musée du Capitole, et qui paraît avoir appartenu, au dire de l'inscription du piédestal, à une statue colossale de C. Cestius.

Les Romains choisissaient souvent pour leurs tombeaux la forme de la pyramide égyptienne; celle de Cestius est en briques revêtues de marbre, haute de 35 m., large de chaque côté de 28 m. La cellule sépulcrale n'était primitivement accessible qu'au moyen d'échelles; mais Alexandre VII y fit pratiquer l'entrée actuelle (le gardien du cimetière prostestant en a la clef). Cette cellule est longue de 5 m. sur 4½ de large; sa voûte en berceau porte des traces de peinture.

Nous traversons les pelouses de gazon pour monter au **Mont Testaccio** (Pl. III 13), dont la cime, désignée par une croix de bois, offre un **panorama incomparable: au N. la ville, derrière elle les montagnes du cratère de Baccano, le Soracte isolé avec ses cinq pointes; ensuite les Monts Sabins à l'E., au fond l'énorme Leonessa, plus près le Mont Gennaro avec Monticelli à ses pieds, plus loin à dr. Tivoli. Derrière cette chaîne l'œil découvre les cimes du Mont Velino au-dessus du lac Fucin. Au S. de Tivoli on aperçoit Palestrina. A côté d'un renfoncement du terrain au-dessus duquel on découvre quelques-unes des montagnes Volsques, on voit le Mont Albain; sur son élévation à l'E., Colonna, puis Frascati, plus haut Rocca di Papa, le Mont Cavo avec son couvent, plus bas Marino, et enfin, à dr., Castel Gandolfo. *Au milieu de la Campagne, vers le S., on voit se détacher les longues suites d'arcades de l'Aqua Claudia et de l'Acqua Felice, et les tombeaux de la Voie Appienne avec celui de Cæcilia Metella.

Le Mont Testaccio, élevé de 50 mètres, se compose en entier de tessons et de pots cassés, comme l'indique son nom, mais nul n'a encore deviné quand et comment il s'est formé. Le peuple

croyait qu'on cassait en cet endroit les vases dans lesquels les peuples subjugués apportaient leur tribut; des savants ont supposé que c'était ici que se trouvait le quartier habité par les potiers, ou bien qu'on y avait amassé ces débris dans le but de certaines constructions, ou encore qu'on y avait amené dans le même but des débris plus anciens des autres parties de la ville. On a aussi essayé de mettre cette curieuse colline en relation avec l'incendie de Néron, et avec les entrepôts qui se trouvaient près du port du Tibre. Ce qui est certain, c'est qu'elle existait avant le mur d'Aurélien; les marques de briques trouvées dans les décombres remontent aux premiers siècles de l'ère chrétienne. Aujourd'hui on y a établi des caves tout autour, et aussi des cabarets, où une foule joyeuse se livre à ses ébats les dimanches et jours de fête.

On visite le mieux les trois églises de l'Aventin en allant à St-Paul, ou en revenant de là. En venant de la ville, on arrive d'abord à

S. Sabina (Pl. III 18), construite en 425, sous Célestin Ier, par un prêtre illyrien du nom de Pierre, restaurée au 13e, 15e et 16e siècle, propriété des Dominicains depuis Innocent III. On y entre ordinairement par la porte latérale; si elle est fermée, on sonne à la porte à g., passe par le couvent, et arrive à l'ancien portique, aujourd'hui muré, et au portail principal avec ses belles portes en bois sculpté, probablement du 12e siècle. L'intérieur, avec ses 24 colonnes corinthiennes en marbre de Paros et sa ferme à découvert, a parfaitement conservé le caractère des anciennes basiliques. Un temple antique s'élevait probablement jadis à la même place.

Sur le mur d'entrée, au-dessus de la porte, on remarque une inscription avec le nom du constructeur, à g. la figure de l'Eglise circoncise (chrétiens-juifs), à dr. celle de l'Eglise des gentils (chrétiens-païens).

Au milieu de la nef centrale, sur le sol, le tombeau de Munio da Zamora, général des Dominicains, † 1300, avec une mosaïque. Au bout du bas-côté de dr., dans la chapelle de St-Dominique: la *Madone del rosario (à g.) et St^e^-Catherine (à dr.), retable de *Sassoferrato*, chef d'œuvre de ce maître. Les autres peintures (de *Zucchero* etc.) sont de peu d'importance.

Le couvent voisin renferme une belle cour de 100 et quelques colonnettes. Au jardin du couvent, belle *vue sur Rome, avec le Tibre au premier plan.

S. Alessio (Pl. III 18) (si cette église est fermée, on sonne à la porte sous le vestibule, à g.), église très-ancienne, d'une date incertaine. Elle fut consacrée de nouveau en 1217 par Honoré III, après qu'on eut retrouvé le cadavre du saint. En 1426 elle devint la propriété de la congrégation de St-Jérôme, à laquelle elle appartient encore, de même que le couvent voisin. L'intérieur a été entièrement modernisé en 1750, et de nouveau dans les derniers temps.

Dans le bas-côté de g., un puits et un escalier de bois provenant de la maison paternelle du saint, qui occupait l'emplacement où s'élève aujourd'hui l'église. Dans le chœur on remarque deux petites colonnes incrustées de mosaïque, restes d'un ouvrage de 19 colonnes exécuté par Jacques Cosmas, comme le dit l'inscription.

On arrive ensuite à une petite place sur laquelle s'ouvre à dr. une porte verte dont le trou de la clef est célèbre. En y appliquant l'œil, on découvre St-Pierre au bout de l'allée principale du jardin. On y sonne pour demander à voir l'église de

S. Maria Aventina ou *del Priorato* (Pl. III 18). Le couvent attenant est un prieuré de l'ordre de Malte. L'église, fondée à une époque très-reculée, fut restaurée par Pie V et transformée dans sa disgracieuse forme actuelle par Piranesi en 1765. A dr. de l'entrée on remarque un sarcophage antique sur lequel sont représentés Homère, Pythagore et les Muses, et où fut enseveli plus tard l'évêque Spinelli. En outre des tombeaux de différents chevaliers de Malte, des Caraffa, Caracciolo, Seripando, du 15 siècle. Belle vue du jardin sur l'autre rive du Tibre.

Derrière S. Maria in Cosmedin la *via di S. Sabina*, et puis à g. la *via di S. Prisca*, passent sur la croupe de l'Aventin, et débouchent vis-à-vis de la porte de St-Paul. A mi-chemin on arrive à l'église ordinairement fermée de *S. Prisca* (Pl. III 21), très-ancienne, mais entièrement modernisée au 17e siècle. Les colonnes antiques sont enchâssées dans les murs.

Dans la *Vigne Maccarani*, qui s'étend vis-à-vis de cette église, on a découvert sur le flanc de l'Aventin une partie de l'*enceinte de Servius Tullius* (on traverse la vigne tout droit jusqu'au bout, puis à g., en suivant le chemin principal). Cette enceinte se compose de gros blocs de tuf; l'arche qu'on remarque à cet endroit est beaucoup plus récente. Vers la fin de la république ce mur était hors de service et entièrement couvert par d'autres édifices, comme le prouvent ses ruines. On en dé-

couvre un second pan dans la vigne au delà du chemin, au dessous de S. Saba.

Au-dessous de S. Prisca, vers la porte, le chemin monte à *S. Saba* (Pl. III 28), église très-ancienne, mais presque totalement reconstruite en 1465. Sous le portique, à g. un sarcophage antique représentant un mariage et Junon Pronuba. A l'intérieur, 14 colonnes en granit et en marbre, avec des chapiteaux mutilés. Les murs de la nef centrale portent des vestiges de peinture.

A une demi-lieue de la *porte St-Paul* (Pl. III 16), l'ancienne *Porta Ostiensis*, s'élève la fameuse basilique de *St-Paul hors les murs*, avec une abbaye de Bénédictins très-considérée. A peu près au milieu du chemin, d'ailleurs peu attrayant, une petite chapelle à g. désigne l'endroit où St-Pierre et St-Paul se firent leurs adieux en marchant à la mort (omnibus toutes les demi-heures, l'après-midi, du coin de la place de Venise, derrière Jésus, 6 baj. Fiacre, 3 à 4 pauls pour la course simple).

****S. Paolo fuori le mura**, construit en 388 par Valentinien II et Théodose à la place d'une petite église construite par Constantin, restauré et embelli par un grand nombre de papes, surtout par Léon III, était avant le grand incendie de la nuit du 15 au 16 juillet 1823 la plus belle et la plus intéressante église de Rome. C'était une basilique à cinq nefs, la charpente de la toiture à découvert, avec 80 colonnes de pavonazzetto et de marbre de Paros supportant une architrave décorée des portraits des papes; elle avait des mosaïques et des fresques anciennes, et renfermait dans sa confession le tombeau de St-Paul, lequel fut enterré, d'après la légende, par une dame appelée Lucine dans une terre qui lui appartenait. Sa façade vers le Tibre était précédée d'une cour entourée d'arcades, et un portique la reliait au moyen-âge avec la ville.

Bientôt après l'incendie Léon XII en entreprit la reconstruction, que dirigea d'abord *Belli*, puis *Poletti*. Grégoire XVI consacra le transept en 1840, Pie IX toute l'église en 1854. Malheureusement on a remplacé l'ancienne basilique pour un édifice moderne et en majeure partie peu satisfaisant. Pourtant l'intérieur fait une impression puissante, à cause de ses dimensions colossales (longueur 120 mètres). Le portail principal,

vers le Tibre, n'est pas encore achevé; l'entrée actuelle est à l'opposite, du côté de la rue, à l'Est.

A l'entrée, une statue colossale de Grégoire XVI, quelques fresques sauvées de l'incendie et des mosaïques antiques. A g. se trouve l'entrée de la sacristie, renfermant quelques bons tableaux à l'huile. Au-dessus de la porte, la flagellation du Christ (par *Signorelli?*), à dr. la Madone avec les Saints Benoît, Paul, Pierre et Justine. Puis 4 figures de saints (les mêmes). En sortant du vestibule, on entre tout droit dans quelques chapelles décorées de fresques en partie anciennes, mais fortement repeintes. Dans la dernière chapelle à g. est l'entrée de la cour du couvent (v. pl. bas), à dr. celle de l'église, où l'on entre par le transept. Nous commençons néanmoins notre tournée par la nef centrale. Les cinq nefs sont supportées par 80 colonnes de granit du Simplon. Les 2 colonnes jaunâtres en albâtre d'Orient, près de l'entrée, et les 4 du tabernacle du maître-autel, sont un cadeau du vice-roi d'Egypte à Grégoire XVI. Au-dessus des colonnes des trois nefs centrales et dans le transept on voit la longue série des portraits en médaillon de tous les papes, en mosaïque, chacun haut de 5 pieds. Entre les fenêtres de la nef centrale, en haut, l'histoire de St-Paul, par *Gagliardi*, *Podesti*, *Consoni*, *Balbi*, etc. On a commencé à décorer de vitraux peints les fenêtres des bas-côtés à g. et à dr. (St-Pierre, St-Jean, etc.). A côté de l'escalier du transept, les statues colossales de St-Pierre et de St-Paul. La *Confession est richement marquetée en rouge et en vert, provenant des carrières antiques retrouvées en Grèce.

Sur l'arc de triomphe, des *mosaïques du 5e siècle (exécutées par ordre de Galla Placidia, sœur d'Honorius et d'Arcadius), le Christ et les 24 anciens. Du côté du transept, au milieu le Christ, à g. St-Paul, à dr. St-Pierre. Sous l'arc s'élève le maître-autel avec le *tabernacle d'Arnolfe, et de Pierre son camerade, 1285. Transept: dans la tribune, des mosaïques du commencement du 13e siècle, au milieu le Christ, à g. St-Luc et St-Paul, à dr. St-Pierre et St-André. Au-dessous, les 12 apôtres et 2 anges. En bas, le trône épiscopal moderne. A g. de l'abside, 1re chap. *(di S. Stefano)*, avec la statue de St-Etienne par *Rinaldi*, et 2 tableaux (lapidation de St-Etienne par *Podesti*, le grand conseil par *Coghetti*). 2e chap. *(del Crocefisso)*. C'est devant la mosaïque qui se trouve au-dessous que St-Ignace de Loyola et ses compagnons prononcèrent les vœux du nouvel ordre le 22 avril 1541. 1re chap. à dr. *(del Corso)*, dessinée par *Maderno*, épargnée par l'incendie. 2e chap. *(di S. Benedetto)*, avec la statue de ce saint par *Tenerani*. Sur les parois latérales du transept à g., autel avec la conversion de St-Paul par *Camuccini*, et les statues de St-Romualde, par *Stocchi*, et de St-Grégoire, par *Laboureur*. A dr., autel avec l'assomption, par *Agricola*, et les statues de St-Benoît et de Ste-Thérèse, par *Podesti*.

Le *couvent* de l'église appartient depuis 1442 aux Bénédictins. Il renferme un beau ***cloître* du 13e siècle (entrée ci-dessus; s'informer à la sacristie, 1 paul), renfermant beaucoup d'inscriptions antiques et de la première époque du christianisme, provenant des catacombes voisines, aujourd'hui inaccessibles, et quelques fragments antiques et du moyen-âge, entre autres un

grand sarcophage avec l'histoire d'Apollon et de Marsyas. Le couvent même est très-riche, mais sa situation est insalubre au point qu'il est inhabitable en *été*. Les principales fêtes de l'église ont lieu le 25 janv., le 30 juin et le 28 déc. Vis-à-vis de l'église on trouve une mauvaise osteria; mais celles qui se trouvent à environ 10 min. plus loin, sur la route, sont très-fréquentées, et d'un caractère tout-à-fait romain. Pour la visite des trois Fontaines, v. p. 305.

La Voie Appienne à l'intérieur de la ville.
Thermes de Caracalla. Tombeau des Scipions. Columbaria.

Partis de l'arc de Constantin, nous passons par la rue di S. Gregorio entre le Palatin et le Cœlius. Après 5 min. de marche nous atteignons à g. S. Gregorio (p. 226); ensuite la via de' Cerchi (p. 215) nous mène à dr. au Palatin. Bientôt après, une rue conduit tout droit par l'Aventin à la porte St-Paul, au pied de S. Saba. Nous prenons à gauche la *via di Porta S. Sebastiano*. C'est là que se trouvait anciennement la porte de Capone *(porta Capena)*, d'où partait la **Voie Appienne**. Au bout de la corderie un chemin monte à dr. à l'église de *S. Balbina* (Pl. III 23), située sur le flanc de l'Aventin, très-ancienne, avec une charpente à découvert, mais modernisée et sans ornements (sonner à la porte à dr. de l'église). L'édifice voisin renferme depuis quelques années un établissement de correction pour de jeunes détenus. Très-beau panorama du haut de la vieille tour (escalier incommode).

De la rue, on découvre à g. tout le mont Cœlius avec la villa Mattei (p. 228) et S. Stefano rotondo (p. 228), où conduit la *via delle mole di S. Sisto*, qui se détache à g. On franchit la *Marrana*, petit ruisseau aux eaux troubles, et arrive de suite à dr. à la via Antonina, conduisant aux ***Thermes de Caracalla** *(Thermae Antoninianae)*, à 4 min. de l'arc de Constantin (sonner à la porte à g., 1 paul; le gardien vend des antiquités très-chères). Ces thermes furent commencés en 212 par Caracalla, agrandis par Héliogabale, achevés par Alexandre Sévère. et pouvaient contenir 1600 baigneurs. Leur somptuosité était merveilleuse: on y trouva une foule de statues (entre autres le taureau Farnèse, l'Hercule et la Flore de Naples), de mosaïques, etc., et les murs, quelque nus qu'ils soient, font encore preuve, malgré leur toit effondré, de la perfection de l'édifice. On entre ici dans

les thermes proprement dits, qui étaient entourés d'un mur avec des portiques, d'un stade, etc. L'emploi des différentes salles n'est plus reconnaissable: nous n'en citons que les principales. On entre d'abord dans une grande pièce oblongue, autrefois entourée de colonnes *(péristyle);* on y remarque quelques débris du pavé en mosaïque. En tournant à g., on arrive à une grande salle qui paraît avoir été le bain de transpiration *(calidarium).* Contre l'un des piliers il y a un escalier moderne de 98 marches, conduisant aux combles, d'où l'on découvre un superbe *panorama de la Campagne et de l'ancienne Rome. Le calidarium touche à un second péristyle, correspondant au premier, avec des restes d'un pavé en mosaïque. On passe de là par l'*Exedra* en forme de demi-cercle, et entre dans le bain tiède *(tepidarium).* A sa gauche se trouve le bain froid *(frigidarium),* grande salle circulaire dont la voûte s'est écroulée. Ici un petit escalier près du mur permet de jouir d'un coup d'œil d'ensemble de tout l'établissement: le stade se trouvait juste vis-à-vis. D'autres restes des thermes sont disséminés dans les vignes adjacentes.

Revenus à la rue principale, nous voyons à g. la pépinière publique, un peu plus loin à dr., à la place d'un ancien temple d'Isis, l'église de **SS. Nereo ed Achilleo** (Pl. III 26), fondée de très-bonne heure, rétablie par Léon III, et reconstruite presque en entier par le cardinal Baronius à la fin du 16e siècle.

L'intérieur a la forme d'une ancienne basilique. Au bout de la nef centrale, à g. un ambon que l'on dit très-ancien, apporté ici de S. Silvestro in Capite; vis-à-vis, un candélabre de marbre pour le cierge pascal, du 15e siècle. Au-dessus de l'arc de la tribune, des fragments d'une mosaïque du temps de Léon III, fortement restaurés en couleurs: le Christ entre Moïse et Elie, au devant des apôtres agenouillés, à dr. l'annonciation, à g. la Madone.

L'église de *S. Sisto*, située vis-à-vis, restaurée par Benoît XII, n'offre rien d'intéressant. A g. de cette église se trouve le magasin d'antiquités de *Guidi*, qui fait ses fouilles aux thermes de Caracalla, vis-à-vis.

La *via della Ferratella* conduit ensuite à g. au Latran: on y rencontre la ruine d'un ancien sanctuaire des Dieux domestiques.

Un peu plus loin on atteint à dr. **S. Cesareo**, petite église très-singulière. Déjà mentionnée par Grégoire le Grand, elle fut en dernier lieu reconstruite par Clément VIII.

Au milieu de l'église antérieure se trouvent deux autels de la fin du 16e siècle; à son extrémité, à g., l'ancienne chaire ornée de sculptures:

le Christ sous la forme de l'agneau, les symboles des apôtres, et des sphynx. Vis-à-vis, un candélabre moderne avec une base antique. Les barrières incrustées du presbytère et les ornements du maître-autel sont du moyen-âge. Dans la tribune, un ancien siége épiscopal.

La place devant l'église est décorée d'une colonne antique. Ici la *via di Porta Latina* s'embranche à g. C'est l'antique *Voie Latine*, qui traversait la vallée du Sacco et aboutissait à Capoue. L'ancienne *Porta Latina* est aujourd'hui fermée. Avant d'y arriver, on voit à g. (à 5 min. de S. Cesareo), derrière l'ancien couvent, l'église de *S. Giovanni a Porta Latina* (Pl. III 29), construite en 1190 par Célestin III, restaurée en 1566, 1633 et surtout en 1686 par le cardinal Responi, et qui ne renferme rien de curieux que 14 colonnes antiques, 4 au portique et 10 à l'intérieur.

Plus près de la porte, à dr., une chapelle octogone du 16e siècle, construite à la place où St-Jean souffrit le martyre. Dans la vigne à côté (ci-devant vigna Sassi) (le gardien de l'église en a la clef), on voit à g. un columbarium (p. 225) intéressant par ses décorations peintes et de stuc. C'est le *Tombeau de l'affranchi d'Octavie.* On descend un escalier en partie moderne, et arrive à une niche décorée de stuc, sous laquelle se trouve une caisse funéraire ornée de coquillages et de mosaïque. Au-dessous, le tombeau est voûté; à dr., une abside avec des ceps de vigne et des Victoires en couleur. On y remarque, ainsi que le long du mur, des urnes funéraires en forme de temples, avec des inscriptions, etc.

Belle vue de la vigne sur la ville. On peut traverser la vigne pour se rendre à la rue di Porta S. Sebastiano. A sa sortie se trouve le tombeau des Scipions (v. ci-dessous).

En venant de la rue di Porta S. Sebastiano, on voit à g., près du cyprès, au n° 13 (Vigne Sassi), le célèbre ***Tombeau des Scipions**, retrouvé en 1780 (1 paul). Ce n'est plus qu'une imitation de l'ancien sarcophage en péperin que Pie II fit transférer au Vatican (p. 282) avec les fragments des autres. Le Vénitien Quirini, plein de respect pour le héros de l'ancienne république, fit enterrer à Padoue ses ossements encore parfaitement bien conservés. Le sarcophage renfermait les restes de L. Cornelius Scipion Barbatus, consul en 297 av. J.-Chr., le premier de cette famille illustre qui fût enterré ici. Les autres personnes inhumées à cet endroit étaient son fils, consul en 259,

plusieurs membres plus jeunes de la famille, le poëte Ennius et des membres d'autres familles ainsi que des affranchis. Le tombeau se trouvait primitivement au-dessus du sol, son seuil était creux, l'intérieur reposait sur des murs bruts taillés dans le roc de tuf. Il a probablement déjà été endommagé, ou au moins changé, sous les empereurs, lorsqu'on y enterra des affranchis; on distingue à l'intérieur, au-dessus de l'arc de l'entrée, des vestiges d'une corniche et, en haut, des demi-colonnes d'ordre dorique.

Dans la Vigna Codini, contiguë à la précédente (n° 14), on remarque trois **Columbaria* très-bien conservés. Ce sont des espèces de sépultures pouvant recevoir un grand nombre d'urnes funéraires, et tirant leur nom de leur ressemblance avec des colombiers. Ces tombeaux étaient construits par plusieurs personnes en commun, ou bien par spéculation, et les différentes places y étaient aliénées par voie de succession, de donation ou de vente. Les noms de chaque mort y sont inscrits sur des tablettes de marbre au-dessus des niches; souvent avec une notice sur la manière dont il acquit cette sépulture. Deux de ces édifices se ressemblent beaucoup; un escalier escarpé descend au fond du caveau carré, soutenu par un pilier central. Les murs et le pilier ont des niches. Le troisième columbarium, découvert en 1853, se compose de trois galeries voûtées, dont les niches renferment de petits monuments funéraires en forme de sarcophages etc. Les sombres couloirs tout autour servaient de sépulture aux esclaves.

La porte est éloignée de 25 min. de l'arc de Constantin. On y voit l'*arc de Drusus*, monument complétement dégradé, qui était très-probablement l'arc de triomphe érigé en l'an 8 av. J.-Chr. en l'honneur de Claudius Drusus Germanicus. Il se compose de blocs de travertin en partie revêtus de marbre, et a encore deux colonnes de marbre du côté tourné vers la porte. Il se terminait par un fronton avant que Caracalla y eut fait passer l'aqueduc qui alimentait ses thermes, et dont les débris ne contribuent pas précisément à relever l'aspect du monument.

Les blocs de marbre de la *porte S. Sebastiano*, jadis la *Porte Appienne*, semblent provenir d'édifices antiques. Cette porte est ornée de tours et de créneaux du moyen-âge. Pour la Voie Appienne en dehors de la ville, v. p. 306.

Le Cœlius.

Cette colline autrefois très-peuplée est aujourd'hui tout aussi déserte que le Palatin et l'Aventin.

En allant de l'arc de Constantin par la rue di S. Gregorio ou par les promenades publiques qui s'étendent au-dessus, à g., on arrive à la *piazza di S. Gregorio*, où s'élève, à droite, l'église de

S. Gregorio *(al Monte Celio)* (Pl. III 24), originairement construite par St-Grégoire en l'honneur de St-André, sur l'emplacement de sa maison paternelle, rétablie en 1633 par le cardinal Borghèse, qui fit construire l'escalier, le portique, l'avant-cour et la façade par *Jean-Baptiste Soria*. La reconstruction de l'église commença en 1725.

L'avant-cour, avec des pilastres etc. d'ordre ionique, renferme près de l'entrée, à g. le tombeau des Guidiccioni, de 1643, avec des sculptures du 15e siècle, à dr. le *tombeau des deux frères Bonsi, de la fin du 15e siècle. Sur le maître-autel: *Balestra*, St-André, rétable. Au bout du bas-côté de droite: *S. Badalocchio*, St-Grégoire, retable. La *prédelle au-dessous, l'archange St-Michel avec les apôtres et d'autres saints, est attribuée à *Luca Signorelli*. A dr. on voit une petite chambre, seul reste conservé de la maison de St-Grégoire, avec un beau fauteuil de marbre antique et des reliques du saint. Vis-à-vis, dans le bas-côté de gauche, se trouve la Chap. Salviati. Devant l'autel, à dr., une Madone miraculeuse, qui parla, dit-on, à St-Grégoire; à g. un *ciborium du 15e siècle avec des dorures mal restaurées. On se fait conduire d'ici par le sacristain (1 paul) aux trois *chapelles isolées de l'église, et reliées par un portique. A dr. la chapelle de Ste-Sylvie, mère de St-Grégoire, avec sa statue par *Cordieri*. Au-dessus, dans la voûte de la niche, une fresque du *Guide*, très-endommagée. Au milieu, la chapelle de St-André. Sur l'autel, la Madone avec St-André et St-Grégoire, peints à l'huile sur le mur par Roncalli. A dr., *le Dominiquin*, martyre de St-André (une copie en est au Latran, p. 237). à g., **le Guide*, St-André, marchant au supplice, aperçoit la croix. Ces deux tableaux ont joui d'une grande célébrité. A g., la chapelle de Ste-Barbe, avec la statue assise de St-Grégoire, commencée, dit-on, par *Michel Ange*, et achevée par *Cordieri*. Au milieu, une table de marbre avec des pieds antiques, à laquelle St-Grégoire donnait à manger chaque jour à douze pauvres. La légende dit qu'un jour un ange apparut au milieu d'eux et fut le 13e convive du saint.

Nous montons d'ici, entre des restes de murs antiques, à **S. Giovanni e Paolo** (Pl. II, 24), église connue depuis le 5e siècle. Le portique, la mosaïque du pavé et l'architecture de l'abside sont du 12e siècle.

L'intérieur est peu intéressant. On y montre un carreau de marbre, entouré d'une grille, sur lequel les deux saints auraient

été décapités. Le couvent voisin appartient à l'ordre de la Passion. Il s'élève sur de vastes caveaux antiques (sonner à la porte à dr. du portique de l'église; un moine vous sert de guide). Ces caveaux, à peine débarrassés des immondices qui les remplissaient, étaient autrefois considérés comme des substructions du temple de Claude. On y voit des constructions qui dépendaient du Colisée et renfermaient les cages des bêtes féroces, etc.

Nous continuons à monter par la rue bordée de murs jusqu'à l'*arc de Dolabella et Silanus*. érigé l'an 8 apr. J.-Chr., construit en travertin, et qui était probablement un passage sous un aqueduc.

Bientôt après on voit à dr. le portail décoré de mosaïques d'un hôpital détruit qui dépendait de la petite église de *S. Tommaso in Formis*, qui s'élève derrière (Pl. III 24). Cette intéressante mosaïque, Jésus entre un chrétien et un nègre, a été exécutée au 13e siècle par deux maîtres de la famille Cosmas.

A g. on va au Colisée, à dr. à la *piazza della Navicella* ombragée de deux rangées d'arbres, et tirant son nom d'une nacelle de marbre que Léon X fit exécuter d'après un modèle antique qui se trouvait jadis sous le portique de l'église. **S. Maria in Domnica** ou *della Navicella* (frapper à la porte), une des plus anciennes églises diaconales de Rome, a été construite en 817 par Pascal I, et c'est à cette époque que remontent les colonnes de la nef principale et la tribune; le portique fut, dit-on, construit d'après les indications de *Raphaël* par Léon X.

La nef centrale repose sur 18 belles colonnes de granit, et a une frise (des génies et des lions dans des arabesques) peinte en grisaille par *Jules Romain* et *Perin del Vaga*, mais repeinte plus tard. L'arc de la tribune est supporté par deux colonnes de porphyre; les mosaïques sont du 9e siècle, mais elles ont été fortement restaurées sous Clément XI; au-dessus de l'arc, le Christ entre deux anges et les apôtres, en bas deux saints; dans la voûte, Marie avec l'Enfant bénissant, des anges à ses côtés, Pascal I lui baisant le pied, le tout sur un tapis de fleurs.

[A côté, au n° 4, est l'entrée de la *Villa Mattei*, jadis célèbre, possédant quelques antiques et des jardins et points de vue charmants. Le cavalier Forti, Longara 47, délivre les permis à 1 heure.]

En face s'élève **S. Stefano rotondo** (Pl. III 27), où l'on entre par la première porte verte à dr. dans la *via di S. Stefano*; on sonne sous le portique à dr. Cette église est d'une construction très-intéressante, et encore toujours la plus grande église en rotonde, bien qu'elle ait été considérablement rapetissée. Elle a été construite au 5e siècle par Simplice, et richement décorée de

marbre et de mosaïque dans le courant des siècles suivants. Ensuite entièrement ruinée, elle fut reconstruite par Nicolas V. Dans l'édifice primitif, le mur d'enceinte actuel formait la colonnade du milieu, et le mur d'enceinte d'alors, décoré de pilastres, en était distant de 10 mètres, à l'endroit où on en voit encore des restes considérables. Nicolas V supprima le mur extérieur et mura les intervalles de la colonnade du milieu à l'exception de quelques chapelles qui y font saillie. La couverture se compose d'un toit en bois brut. L'ancienne entrée était à l'E. Le portique actuel remonte à Nicolas V; on y voit à dr. le siége épiscopal antique sur lequel Grégoire le Grand tint une de ses homélies.

Dès l'entrée, on remarque à g. une niche d'autel décorée de mosaïques du 7e siècle; plus loin à g. une chapelle renfermant (à g.) un joli tombeau du commencement du 16e siècle. Les 56 colonnes sont en granit, à l'exception de quelques-unes de marbre. Les murs latéraux sont couverts d'horribles scènes de martyres, peintes par *Tempesta* et *Pomarancio* (fortement restaurées). Au milieu s'élève un tabernacle en bois.

En continuant notre chemin dans la rue S. Stefano, on passe devant des masses considérables de murailles d'un aqueduc antique, et arrive en 5 min. dans le voisinage du Latran (p. 231).

St-Clément. Le Latran.

Trois rues courent du Colisée au SE.: à g. la via Labicana conduisant aux Thermes de Titus (p. 205); à dr. la via de' quattro Santi, allant à l'église du même nom, et débouchant près du Latran dans la rue suivante; et au milieu la via di S. Giovanni in Laterano, longue de 12 min., et aboutissant à la place du Latran et à la porte St-Jean.

En prenant cette dernière rue, on arrive en 5 min. à une petite place où s'élève, à droite,

S. Clemente (Pl. II, 27) (une entrée latérale, du côté de la rue, est ordinairement ouverte; si non, il faut sonner à la porte principale sous le portique), la basilique de Rome le mieux conservée dans sa forme primitive, devenue encore plus intéressante depuis les précieuses découvertes que des fouilles y ont fait faire dans les derniers temps. Ces fouilles ont mis au jour l'église primitive qui se trouve sous l'édifice actuel, et que St-Jérôme mentionne déjà en 392. Adrien I la décora de peintures qu'on y voit encore en partie. Après qu'elle eut été presqu'entièrement détruite par Robert Guiscard en 1084, Pascal II construisit sur ses débris l'église actuelle en 1108, en y employant

autant que possible les matériaux de celle qui se trouvait au-dessous (par exemple pour le chœur). Elle a été plusieurs fois restaurée, en dernier lieu par Clément XI, et non sans goût, bien qu'on lui ait fait alors le disgracieux plafond de la nef centrale.

On entre d'abord dans une cour entourée d'un péristyle, et de là dans l'église. Dans la nef du milieu, les *barrières du chœur et les ambons, provenant de l'ancienne église, avec le monogramme de Jean VIII (le sacristain en a la clef). Le tabernacle, avec ses 4 colonnes de pavonazzetto, date de l'époque de Pascal II; dans la tribune, un ancien siege épiscopal, rétabli en 1108. Mosaïques de la tribune, du 12e siècle. Sur l'arc au milieu: portrait du Christ, avec les symboles des 4 évangélistes, à g. St-Paul et St-Laurent, au-dessons Isaïe, au-dessous de celui-ci la ville de Bethléhem, à dr. St-Pierre et St-Clément, au-dessous Jérémie, au-dessous de celui-ci Jérusalem. Dans la voûte: le Christ en croix avec Marie et St-Jean, au milieu de guirlandes; en bas les 13 agneaux. Sur le mur de l'abside, le Christ et les apôtres, restaurés en peinture. Le long des murs à côté de la tribune, des tombeaux de la fin du 15e siècle. Dans la chapelle au bout du bas-côté de dr., une statue de St-Jean Baptiste, par *Simone*, frère de Donatello. A g. de l'entrée principale, la chapelle de la Passion, décorée de *fresques de *Masaccio*, malheureusement repeintes, une des œuvres les plus importantes de ce maître. Sur l'arc au-dessus de l'entrée, l'annonciation. A g. de l'entrée, St-Christophe. Sur le mur derrière l'autel, le crucifiement, à g. l'histoire de Ste-Catherine: en haut, la sainte refusant d'adorer les faux dieux; Ste-Catherine instruisant dans la prison les filles du roi; en bas: sa dispute avec les docteurs devant Maxence; un ange brisant les roues destinées à son supplice; sa décollation. Les peintures du côté des fenêtres, très-détériorées, représentaient probablement l'histoire de St-Clément.

Pour voir l'*église souterraine*, en majeure partie déblayée dans les dernières années, il faut s'adresser au sacristain (1 paul; on réclame en outre une contribution pour les fouilles). C'était également une grande basilique à 3 nefs, probablement du 4e siècle.

Sur le mur du bas-côté de dr., des *fresques représentant la résurrection du Christ, sa descente aux enfers, son crucifiement, les noces de Cana et l'assomption de la Vierge; au-dessus, le Christ sur un trône, supporté par 4 anges, à sa dr. St-Léon et l'inscription: *S. Dom. Leo P. P. RO.*, probablement du temps d'Adrien.

Au-dessous de cette église souterraine on a encore découvert d'autres chambres antiques et des constructions en tuf, les dernières probablement du temps de la république. St-Clément possède un titre de cardinal et appartient à des Dominicains irlandais.

Une rue transversale, en face de St-Clément, conduit à la rue de' Quattro Coronati, où se trouve, à g., l'église des

SS. Quattro Coronati (Pl. II 27), dédiée à St-Sévère, St-Séverin, St-Carpophore et St-Victorin, qui souffrirent le martyre sous

Domitien, parce qu'ils refusaient de faire des idoles païennes. La fondation de l'église remonte à une époque très-reculée, et ses murs reposent sans doute sur des fondements antiques. Après sa destruction sous Robert Guiscard, elle fut reconstruite par Pascal II en 1111, puis réparée sous Martin V par le cardinal Alphonse Carillo, et plus tard en partie modernisée.

Elle est actuellement précédée de deux cours (si elle est fermée, on trouve sous l'entrée de la première cour, à dr., la personne qui vous ouvre la porte, 1 paul). Sous le portique devant la deuxième cour se trouve à dr. la *chapelle di S. Silvestro*, consacrée en 1246, sous Innocent IV, et décorée d'anciennes peintures, plus intéressantes qu'agréables à l'œil, représentant des scènes de l'histoire de Constantin etc. La seconde cour a encore des colonnes antiques et des restes de l'architrave. L'église est divisée en 3 nefs, avec des galeries en haut. La tribune a des fresques baroques par *Giovanni da S. Giovanni*. Le couvent de religieuses attenant renferme un établissement d'éducation pour les orphelins.

Dans la via di S. Giovanni on arrive plus loin à dr. à la *Villa Campana*, qui renfermait autrefois une collection d'antiques très-riche, vendue à Paris et à St-Pétersbourg.

A l'entrée de la grande et silencieuse *Piazza di S. Giovanni in Laterano* on remarque à dr. un grand Hôpital pour femmes, pouvant recevoir environ 600 malades. La rue in Merulana conduit ensuite à g. à St^{e}-Marie Majeure (p. 159). Vis-à-vis s'élève la chapelle baptismale octogone de *S. Giovanni in Fonte*; plus loin, l'église, et au devant le Palais avec le Musée. Le centre de la place est décoré d'un *obélisque* que Sixte-Quint y fit placer en 1588. Erigé par le roi Touthmosis devant le temple du Soleil à Héliopolis, ce monolithe fut transféré à Rome par Constance.

La grille à g., en face du palais, est l'entrée de la *Villa Massimo* (p. 237). Tout droit se trouve la *Scala Santa*, composée de 28 degrés de marbre provenant du palais de Pilate à Jérusalem, apportés à Rome en 326 par l'impératrice Hélène. Il n'est permis d'y monter qu'à genoux. Les deux escaliers à côté servent à redescendre. En haut est une chapelle avec une image du Sauveur attribuée à St-Luc. Les groupes au pied de l'escalier, le Christ et Judas, et le Christ devant Ponce Pilate, sont de *Jacometti.*

Dans l'angle à g. de l'escalier, on va à la Villa Wolkonsky (p. 238). Nous arrivons maintenant à la *Piazza di Porta S. Gio-*

vanni, d'où l'on découvre, surtout devant l'église et à dr. près du mur de la ville, une vue charmante sur les montagnes et la Campagne. A g. de la Scala Santa on remarque une tribune érigée par Benoît XIV, et décorée de copies de vieilles mosaïques du triclinium de Léon III. — Derrière on découvre les arcades de l'aqueduc de l'Aqua Claudia. Une allée conduit d'ici en 5 min. à S. Croce (p. 164). La *Porta S. Giovanni*, tirant son nom de l'église, est de 1574 (de là à la Campagne, v. p. 311); elle vint remplacer l'antique *Porta Asinaria* (à sa dr.), qui est bouchée.

***S. Giovanni in Laterano** (Pl. III 30), „la mère et le chef des églises“ *(omnium urbis et orbis ecclesiarum et mater et caput)*, fut depuis Constantin le Grand la principale église de Rome. Elle s'écroula par suite d'un tremblement de terre en 896 et fut reconstruite par Sergius III (904 à 911) et consacrée à St-Jean Baptiste. Consumée en 1308 par un incendie, elle fut ensuite rétablie par Clément V et décorée de peintures par Giotto, puis de nouveau modifiée sous Martin V (1430), Eugène IV et Alexandre VI, et enfin entièrement modernisée par Pie IV (1560), qui y fit faire de grands changements par Borromini (1650), et ajouter la façade par Galilei (1734).

Cette *façade*, d'*Alessandro Galilei*, est une des plus belles de ce genre qu'on rencontre à Rome. C'est de la loggia supérieure, au milieu, que le pape donne sa bénédiction le jour de l'ascension. Sous le portique on voit à g. une statue antique de Constantin le Grand, trouvée dans les thermes de cet empereur. L'église a 5 entrées, dont celle à dr., la *Porta santa*, est murée. Celle du milieu a deux portes antiques en bronze, avec des guirlandes et d'autres ornements. Le portique est profond de 10 m., sur 50 de large. L'église est longue de 120 m.

L'intérieur est divisé en cinq nefs. Celle du centre est supportée par 12 piliers ajoutés par Borromini et dans lesquels les anciennes colonnes se trouvent en partie enchâssées. Dans les niches, les statues des 12 apôtres, de l'école du Bernin; au-dessus, des bas-reliefs d'*Algardi*. Au-dessus de ces bas-reliefs, 12 images de prophètes. Le plafond a été dessiné par *Michel Ange*. A l'extrémité de la nef centrale, à dr. et à g., les deux seules colonnes antiques, en granit, qui soient encore visibles. En bas, devant la confession, le *tombeau de Martin V († 1431), en bronze, par *Simone*, frère de Donatello. Au milieu du transept, plus élevé de 2 marches, le *tabernacle (vers 1390), bel ouvrage récemment restauré, décoré de peintures de *Barna de Sienne*, fortement restaurées, et renfermant une foule de reliques, surtout les têtes des apôtres St-Pierre et St-Paul. Au-dessous

s'élève le maître-autel *(altare papale)*, où le pape seul lit la messe. Il renferme une table de bois provenant des catacombes, et qui servit jadis d'autel à St-Pierre. Le transept a été restauré sous Clément VIII par *Giacomo della Porta* (1603), et décoré de fresques. On y remarque à g. le grand *Autel du Sacrement*, avec quatre colonnes antiques en bronze doré, qui se trouvaient déjà dans l'ancienne basilique. La chapelle du chœur à g. de la tribune, ordinairement fermée, renferme un portrait de Martin V par *Scipion Gaëtano;* le retable est du *cheval. d'Arpin*. Dans la *tribune, des mosaïques de *Jacopo da Turrita* (1290), le Sauveur dans les nuages, en bas, à côté d'une croix, la St^e-Vierge devant laquelle est agenouillé Nicolas IV, St-Pierre et St-Paul, à dr. St-Jean Baptiste, St-Jean l'évangéliste, St-André et d'autres saints. Dans le transept à dr., deux belles colonnes de giallo antico. Ici se trouve une sortie sur la place du Latran. Nous entrons dans le *Portique léonin* (construit par Léon I), derrière la tribune à dr., et voyons des deux côtés des mosaïques ayant rapport à la construction de l'église; plus loin, à dr. la figure agenouillée d'un pape (10e siècle); au milieu à g. un autel avec un vieux crucifix, des deux côtés les statues de St-Pierre et de St-Paul (10e siècle). Plus loin à dr. l'entrée de la sacristie, dont les portes intérieures, en bronze, sont de 1196. Dans la 1re chap. à gauche, *Sébastien del Piombo* (?), annonciation. Plus loin, un carton d'une Madone de Raphaël. Au bout du passage à g., un beau sanctuaire en marbre (vers 1500); à côté, la *Tabula magna Lateranensis*, inventaire des reliques. Dans les bas-côtés on remarque: sur le revers du premier pilier de la nef centrale, à dr. **Giotto*, Boniface VIII entre deux cardinaux, proclamant le premier jubilé (1300). La 2e chap. à dr., appartenant à la famille Torlonia, est décorée d'une profusion de marbre et de dorures; au-dessus de l'autel, la *descente de croix, par *Tenerani* (1 paul au gardien qui ouvre cette chapelle et les autres qui sont fermées). La 3e chap., celle des Massimi, construite par *Giacomo della Porta*, a un retable de *Sermoneta*, le crucifiement. Plus loin, dans le bas-côté de dr., le tombeau du cardinal Guissano, † 1287. A gauche, *1re chap., d'André Corsini, construite en 1734 par *Galilei*, avec des colonnes antiques, et, devant la statue de bronze de Clément XII (Corsini, † 1740), un grand sarcophage de porphyre provenant du portique du Panthéon. Les murs de la chapelle sont incrustés de pierres rares. Au-dessous se trouve le caveau des Corsini, avec une *pietà du *Bernin*. En creusant ce souterrain, on trouva les antiques qui sont actuellement conservées au palais Corsini.

A g. de la dernière chapelle, on entre, sous la conduite du sacristain, dans la **cour du couvent* (12e siècle), entourée d'une foule de colonnettes torses incrustées de mosaïques. Les arcades renferment toutes sortes de fragments de l'ancienne église. Nous revenons par l'église et par la sortie du transept à dr. au portique qui précède la façade construite par Sixte-Quint. On y remarque à dr. une statue d'Henri IV de France, par *Nic. Cordieri*.

Nous entrons d'ici dans la cour par la porte à g., descendons l'escalier à dr. de la cour, prenons la porte à g., entre deux colonnes de porphyre supportant une architrave antique, et entrons

dans la ***Chapelle baptismale** (il Battisterio* ou *S. Giovanni in Fonte)* octogone, où Constantin le Grand fut, dit-on, baptisé. Elle reçut peu a peu sa forme actuelle, en dernier lieu sous Grégoire XIII et Urbain VIII. On entre d'abord dans la chapelle Borgia, où l'on voit, au-dessus de la porte du baptistère, un bas-relief de marbre de 1494, représentant le crucifiement. Le baptistère même renferme huit grandes colonnes de porphyre avec une architrave antique en marbre, prétendu cadeau de Constantin. Les fonts, au milieu, sont en basalte vert. Les fresques sont d'A. Sacchi, de Maratta, etc. A dr., l'oratoire de St-Jean l'Evangéliste, avec des portes de bronze de 1196. La statue du saint est de *Landini.* A côté de cette porte se trouve l'entrée de l'oratoire de S. Venanzio, avec une vieille mosaïque du 8e siècle. A g. l'oratoire de St-Jean Baptiste, avec une statue de bronze du saint, par *L. Valadico* (d'après Donatello), entre deux colonnes de serpentine. Les portes de bronze, données par un évêque du nom d'Hilaire, passent pour provenir des thermes de Caracalla.

A côté de l'église de St-Jean de Latran s'élevait autrefois le palais où résidèrent les papes depuis Constantin jusqu'à la translation du Saint-Siége à Avignon. Ce palais brûla sous Clément V, et Sixte-Quint en fit reconstruire un nouveau à sa place par *Dominique Fontana* en 1588. Comme il était inhabité, Innocent XII le transforma en 1693 en une maison d'orphelins, où Grégoire XVI fonda en 1843 un *Musée* pour les antiquités païennes et chrétiennes pour lesquelles il n'y avait plus de place au Vatican et au Capitole, et lui donna le nom de **Musée Grégorien.** Cette collection a pris depuis des proportions de plus en plus imposantes. Les 14 pièces du rez-de-chaussée renferment des sculptures antiques, et le premier étage surtout des antiquités chrétiennes. Elles sont visibles tous les jours de 9 à 4 h. On y entre par le portail sur la place décorée de l'obélisque, et on sonne à la sonnette du corridor à dr. si le gardien n'y est pas. Les objets ne sont pas numérotés, et il n'y a pas de catalogue; mais le gardien est bien instruit ($1\frac{1}{2}$ à 2 pauls).

Nous commençons sous les arcades de l'aile d'entrée à droite.

I. Chambre. Sculptures autrefois exposées dans les Appartements Borgia au Vatican. Mur d'entrée: bas-relief, l'enlèvement d'Hélène; bas-relief sépulcral, adieux d'un guerrier; prêtre de Jupiter de Dodone. Mur de g.: deux pugiles, appelés Darès et Entelle (bas-relief); buste de Marc-Aurèle; Trajan accompagné de sénateurs (bas-relief du forum de Trajan);

au devant: statuette de **Némésis**; une Nymphe allaitant un enfant (le petit Jupiter?), bas-relief. Mur de dr.: bas-reliefs de sarcophages, Mars et Rhea Silvia. Diane et Endymion; Adonis; Diane et Endymion. Au milieu, une mosaïque représentant des pugiles, provenant des thermes de Caracalla (comp. au 1er étage). II. Ch. Fragments intéressants d'architecture, surtout du forum de Trajan. On remarquera surtout les *morceaux d'une frise sur trois des murs de cette salle. III. Ch. Mur d'entrée: statue d'Esculape. Mur de dr.: Antinoüs trouvé à Palestrina. Mur de sortie: sarcophage d'enfant avec des scènes de pugilat. Dans l'embrasure de la fenêtre on voit plusieurs beaux pieds de tables. IV. Ch. Mur d'entrée: *Médée et les filles de Pélée, bas-relief grec. Sur la planche en haut (n° 762), une belle petite tête de Satyre femelle. Statue de Germanicus. 4e mur: *statue de Mars. Mur de sortie: reproduction du Satyre au repos, de Praxitèle. Sur un cippe: *buste du jeune Tibère. Dans la 1re embrasure: base d'une colonne de la basilique Julia. Au milieu, un beau bassin en Lumacchella (espèce de marbre).

Nous traversons le corridor pour entrer dans la

V. Ch. Mur de dr.: buste-portrait romain; hermès de Priape; Muse; hermès de Priape; *caisse à cendres avec un combat de coqs. Au milieu: sacrifice de Mythras (trouvé près de la Scala Santa), cerf en basalte; une vache. VI. Ch. Sculptures trouvées à Cervetri, l'ancienne Cære, probablement au milieu des débris d'un théâtre. Mur d'entrée: à g. un autel circulaire avec Pan et 2 danseuses; tête colossale (Auguste?); à dr. la statue d'un empereur, tête moderne. Mur de dr.: statue drapée; statues colossales assises de Tibère et de Claude, entre eux Agrippine la jeune; statue drapée (Drusus l'aîné?). Mur de sortie: statue d'empereur (Drusus le jeune; buste de Caligula. Dans l'embrasure de la fenêtre à côté: bas-relief représentant les divinités de trois villes étrusques (Tarquinies, Vetulonia et Vulci). Sur l'entre-deux des fenêtres: statue de femme (Drusilla?). Au milieu: deux Silènes endormis (provenant d'une fontaine); autel avec des sacrifices. VII. Ch. Mur de dr.: *Satyre dansant, trouvé près de S. Lucia in Selce, peut-être une partie d'un groupe de Myron; Marsias voulant ramasser les flûtes jetées par Minerve. A dr. de la porte: tête de Pâris (?); à g. de la porte: roi barbare. Mur de g.: Apollon. Vis-à-vis de l'entrée: **Sophocle, une des plus belles statues-portraits qui existent, trouvée à Terracine en 1838. Le désir de donner une place convenable à cette belle statue a pour beaucoup contribué à la fondation du Musée du Latran. VIII. Ch. Mur d'entrée: à g. un *bas-relief représentant un poëte avec des masques et une Muse; à dr. un sarcophage avec la chasse de Calydon. Mur de g.: Hercule. Au milieu: *statue de Neptune trouvée à Porto. IX. Ch. Un grand nombre de fragments d'architecture des fouilles du Forum et de la Voie Appienne. Mur d'entrée: bas-relief sépulcral, avec des Amours portant des guirlandes, et des masques. Mur de sortie, à g. de la porte: petite tête de Victoire. Au milieu: *autel triangulaire avec des danses bachiques. X. Ch. La plupart de ces sculptures proviennent des tombeaux des Haterii, sur la Voie Labicana, près de Centocelle, trouvés en 1848. Mur d'entrée: 2 bustes-portraits d'homme et de femme; entre les deux, bas-relief représentant la construction d'un grand tombeau, avec une grande grue à côté. Mur de dr.: bas-relief, exposition d'une morte

entourée de pleureuses. Mur de sortie: bas-relief représentant des édifices de Rome, à dr. probablement le Colisée, les autres moins reconnaissables. Au-dessus: bas-relief de Mercure (brisé), Proserpine, Pluton, Cérès. Au milieu: l'Amour sur un dauphin.

Nous traversons un deuxième corridor pour entrer dans la

XI. Chambre. Mur d'entrée: à g. une Nymphe endormie, provenant d'une fontaine; à dr. un sarcophage bachique; au-dessus, les hermès de Bacchus et de Libera. Mur de dr.: plusieurs hermès de Bacchus barbus; sarcophage avec les saisons; Diane d'Ephèse; sarcophage d'Adonis. Mur de sortie: sarcophage; bas-relief sépulcral grec (adieux). Au milieu: grand sarcophage avec le triomphe de Bacchus. XII. Ch. Mur d'entrée: à g. un jeune Hercule; à dr. un *sarcophage avec l'histoire d'Oreste (mort d'Egisthe etc.), trouvé en 1857 sur la Voie Latine. Mur de dr.: grand sarcophage avec des Amours portant des guirlandes. Au-dessus, une tête d'Auguste. *Enfant avec un raisin. Dans le coin, des hermès de Satyres. Mur de sortie: *sarcophage avec la mort des Niobides, trouvé en même temps que celui mentionné ci-dessus. XIII. Ch. Mur d'entrée: bas-relief, Titan combattant; plusieurs tuiles frontales en marbre avec le palladium; *statue de C. Lælius Saturninus, en marbre de Paros. Mur de sortie: bas-relief, un fils de Niobé soutenant son frère mourant (ou Oreste et Pylade). Au milieu: sarcophage oval de P. Cæcilius Vallianus, avec un festin funèbre. Au-dessus: un *autel triangulaire avec Jupiter, Neptune et la Terre. XIVe Ch. Mur d'entrée: à dr. un petit groupe en bas-relief, peut-être Orphée et Eurydice. Mur de g.: statue inachevée en porphyre. Vis-à-vis de l'entrée: statue d'un prisonnier barbare, inachevée mais intéressante à cause des traces de la mise aux points qu'elle porte. Au dessous: sarcophage de L. Annius Octavius, représentant une boulangerie, avec l'inscription: „*Evasi, effugi spes et fortuna valete Nil mihi vobiscum est, ludificate alios*“. Les deux colonnes antiques en pavonazzetto ont été trouvées sur la Marmorata. Près de la porte de sortie, des plâtres des statues de Sophocle (7e chambre) et d'Eschine à Naples, intéressants pour la comparaison. XVe Ch. Elle contient, avec la suivante, les produits des dernières fouilles d'Ostie. Les vitrines sous les fenêtres renferment des lampes, des objets en terre-cuite, des fragments de verre, des ustensiles en ivoire, etc. Sur le pilier, une mosaïque et des fragments de carreaux en terre-cuite. Mur de sortie: à dr. un sarcophage avec des Tritons et des Néréides. Au-dessus: à g. une petite *tête de femme, peut-être une Nymphe. En haut, à dr. de la porte: tête d'Atthis. XVI. Ch. A dr., des tuyaux de plomb d'un aqueduc.

Le ***Musée chrétien**, fondé par Pie IX, a été classé par le *Père Marchi* et le *chevalier de' Rossi*. Entrée à dr. au fond de la cour. Dans la 1re halle, une statue du Christ, par *Sosnowsky;* sur le mur, trois mosaïques, au milieu le Christ, St-Pierre et St-Paul, provenant de l'église souterraine de St-Pierre; les deux autres sont des catacombes.

Dans le grand corridor, une *collection de sarcophages chrétiens très-anciens, la plupart du 4e et du 5e siècle, avec des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament; à dr., sur le mur latéral, 2 statues du bon pasteur;

grand sarcophage à bas-reliefs: création de l'homme, multiplication des pains, résurrection de Lazare, adoration des rois, Daniel dans la fosse aux lions, Moïse faisant sortir l'eau du rocher, etc. 1er sarcophage à g. sur l'escalier, le miracle de Jonas; 2e, le Christ entrant à Jérusalem. En haut à g., 4e sarcophage, le bon pasteur sous une vigne, avec des génies cueillant des raisins, allusion à la parabole du Nouveau Testament. Plus loin, un *tabernacle avec 2 colonnes de pavonazzetto et un intéressant sarcophage. Sur le mur de l'escalier, en haut: la crèche et l'adoration des rois. Au-dessus, Elie montant au ciel. En haut, sur le mur latéral: *statue assise de St-Hippolyte, la partie supérieure moderne, provenant des catacombes de St-Laurent hors les murs; sur le fauteuil, une inscription grecque énumérant les œuvres du saint, et une table pascale. La porte à g. conduit aux arcades supérieures, la porte vis-à-vis aux salles des tableaux (v. plus-bas) Les murs du fond des trois rangées d'arcades ouvertes renferment une collection d'*inscriptions chrétiennes classées systématiquement (par le chevalier de' Rossi), d'une valeur inappréciable pour l'étude de l'antiquité chrétienne. Elles sont rangées de la manière suivante dans les différentes arcades: I. à III. Elégies relatives à différents martyrs, etc., de l'époque de Damase Ier (366 à 384). IV. à VII. Inscriptions datées de (71) 238 à 557. VIII. et IX. Inscriptions importantes pour le dogme. X. Papes, presbytères, diacres. XI. et XII. Autres personnages de distinction. XIII. Parents, amis, etc. XIV. à XVI. Symboles etc. XVII. Simples épitaphes tirées de différentes catacombes.

La Galerie de tableaux (entrée v. ci-dessus) renferme d'abord dans deux chambres des copies de peintures des catacombes de S. Callisto, SS. Nereo ed Achilleo, S. Sebastiano, etc. Dans la 3e chambre, des fresques du 12e siècle, provenant de St-Agnès hors les murs. On entre de là dans la

Galerie proprement dite. I. Chambre. Mur d'entrée: *mosaïque antique, **ancien** pavement d'une salle à manger, exécutée par *Héraclite*, **trouvée sur** l'Aventin en 1833 Au-dessus: *Jules Romain*, lapidation de St-Etienne, carton. Mur de g.: *Camuccini*, le Christ et Thomas, carton. Entre les fenêtres: *Daniel de Volterre*, descente de croix, ébauche (exécutée à fresque à S. Trinità de' Monti, p. 125). La porte du mur à dr. conduit à la II. Ch. Mur d'entrée: *chevalier d'Arpin*, annonciation. Mur de dr.: *Lawrence*, George IV d'Angleterre. Dans l'angle à dr. se trouve une porte donnant sur un escalier qui conduit à la galerie de la salle suivante, sur le plancher de laquelle est étendue la grande *mosaïque trouvée en 1824 dans les thermes de Caracalla, et représentant 28 scènes de pugilat. Elle porte déjà des traces visibles de la décadence de l'art. La porte du mur gauche de la I. Ch. conduit à la III. Ch. Mur d'entrée: **Marco Palmezzano* de Forli, Madone avec les saints Laurent, Jean Baptiste, Pierre, François, Antoine l'abbé et Dominique (1537). Dans l'angle: *Carlo Crivelli*, Madone et saints, 1481. Mur de g.: **Fiésole*, St-Thomas recevant la ceinture de la Madone, avec une prédelle. Mur de sortie: **Palmezzano*, Madone avec St-Jean Baptiste et St-Jérôme, 1510. IVe Ch. Mur d'entrée: *Van Dyck* (?), portrait d'homme; **C. Crivelli*, Madone, 1482; au-dessous: Madone, d'un maître inconnu; *Sassoferrato*, Sixte-Quint. Mur de g.: deux Gobelins modernes, d'après les ta-

bleaux de *Fra Bartolommeo* au Quirinal. Mur de sortie: le Christ au denier. V. Ch. Mur de dr.: *Ecole vénitienne*, le Christ au tombeau. Vis-à-vis de l'entrée: *André del Sarto*, Ste-Famille. Mur de g.: *Cola della Matrice*, assomption de la Vierge, 1515. VI. Ch. Mur d'entrée: *César de Seste* (?), baptême du Christ. Mur de g.: *Luca Signorelli*, Ste-Agnès; *Fr. Francia*, annonciation; *Luca Signorelli*, St-Laurent et St-Benoît. Mur de sortie: *Fra Filippo Lippi*, couronnement de la Vierge. Mur des fenêtres: **Giovanni Santi* (père de Raphaël), St-Jérôme, peint en détrempe. VII. Ch. A g.: devanture d'autel d'*Antoine de Murano*, 1464. VIII. Ch. Grande copie à l'huile d'une fresque du *Dominiquin*, le martyre de St-André, dont l'original est à S. Gregorio. IX. Ch. Plâtres de sculptures de *Pettrich*, représentant des scènes de la vie des Indiens de l'Amérique du Nord.

L'étage supérieur du palais renferme, dans plusieurs salles, une *copie moulée de la colonne Trajane, que l'on peut voir en s'y faisant conduire par le gardien (il faudra, à cet effet, arriver de bonne heure, car sans cela le gardien est trop occupé).

Villa Massimo (Pl. II 30). On reçoit les permis chez le prince Massimo, au Palais Massimi alle Colonne (Pl. II 13, page 181), en déposant une carte de visite. Sonner à la porte sur la place du Latran; si le gardien ne se présente pas, il faudra s'informer au Café voisin, devant l'entrée de la Villa.

Les jardins ne sont ni très-entendus ni très-intéressants, et les antiques disséminées dans les jardins n'ont qu'un intérêt très-secondaire, mais il faudra voir le Casino, dont le prince Camille Massimo a fait décorer le rez-de-chaussée de fresques tirées des trois plus grands poëtes italiens, et exécutées par des artistes allemands

Dans l'antichambre, quelques statues antiques médiocres, et des bahuts de la renaissance joliment sculptés. On entre de là dans la pièce centrale, avec des scènes tirées de l'Arioste, achevées en 1827 par *Schnorr*. Au plafond, le mariage de Roger et de Bradamante, et le triomphe. Mur d'entrée: Charlemagne partant pour protéger Paris contre Agramante. Au-dessus, dans la lunette: l'archange St-Michel, à g. le combat victorieux de Renaud, à dr. le combat de Roland et d'Agramante. Mur de g.: la magicienne Mélisse fait voir sa postérité à Bradamante, à dr. le baptême de Roger. Dans la lunette au-dessus: triomphe de Mélisse, à côté d'elle le magicien Atlas, père-nourricier de Roger, et Alcine, à g. Marfise, à dr. Bradamante. Mur de dr.: *Angélique et Médore. Au premier plan: à g. Roland dans la tristesse, à dr. sa fureur. Dans la lunette au-dessus: St-Jean l'évangéliste et Astolfe rapportant de la lune l'esprit perdu par Roland, à g. Brandimarte, à dr. Zerbin. Entre les fenêtres: les héros sarrasins. Au-dessus à g.: Dudon battant les Sarrasins sur mer, à dr. la conquête de Biserte. La chambre à dr. renferme des scènes tirées du Dante. Les peintures des murs sont de *Koch*. Mur d'entrée: le Dante, menacé par le lion, le léopard et la louve, trouve Virgile, son guide; à dr. l'enfer avec

Minos et les juges infernaux entourés de maudits. Vis-à-vis de l'entrée: la porte du purgatoire gardée par un ange. Au premier plan: une barque, remplie d'âmes pénitentes, conduite par un ange. Sur le mur des fenêtres: le purgatoire avec les pénitents des sept péchés capitaux. Sur le plafond: *Ph. Veit*, scène du paradis. Chambre à gauche, avec des scènes du Tasse, par *Overbeck* et *Führich*. Au plafond, la *Jérusalem délivrée. Mur des fenêtres: vocation de Godefroid de Bouillon par l'archange Gabriel. Au-dessus: Sophronie et Olinde sur le bûcher, délivrés par Clorinde. Vis-à-vis de l'entrée: Godefroid choisi pour chef; préparatifs du siége de Jérusalem; Pierre d'Amiens animant les croisés. Tout à fait à dr., les portraits du prince Massimo et d'Overbeck. Au-dessus, *Herminie chez les bergers. Toutes ces peintures sont d'*Overbeck*. Mur de gauche: à dr. la rencontre de Renaud et d'Armide. Au milieu: Tancrède dans la forêt enchantée. Ces deux tableaux sont de *Führich*. A g., mort de Gildippe et d'Odoard. Au-dessus, Renaud et Armide dans l'île enchantée. Mur d'entrée: *Führich*, Godefroid de Bouillon et les siens au St-Sépulcre. Au-dessus: *Overbeck*, mort et baptême de Clorinde par Tancrède. Les *prédelles en grisaille représentent également des scènes de la Jérusalem délivrée. La chambre du milieu donne sur un jardin d'où l'on découvre une belle vue.

Villa Wolkonsky (Pl. II 33), ouverte tous les jours, hormis le dimanche. On s'y rend à g. de l'édifice qui touche à la Scala Santa, derrière les 3 arcades de l'aqueduc; on arrive tout droit à la grille d'entrée (1 paul). L'Aqua Claudia passe au milieu du joli jardin; on y trouve différents fragments antiques. Belle *vue sur la Campagne et les montagnes.

Les collections du Capitole.

Pour les édifices, v. p. 193. Les curiosités se trouvent exposées dans les deux palais latéraux, celui des Conservateurs (à dr. en montant) et le Musée capitolin (à g.). Ces deux collections, à l'exception d'une petite partie du palais des Conservateurs, sont visibles gratis le lundi et le jeudi, en hiver de midi à 3, en été de 3 à 6 h.; et tous les jours de 9 à 4 h. en payant un pourboire (en bas 1/2, en haut 1 paul).

Palais des Conservateurs.

A droite de la porte du milieu est l'entrée des 7 salles de la *Protomothèque* fondée par Pie VII, collection de bustes d'Italiens célèbres, surtout de savants et d'artistes. I. Chambre. Quelques étrangers, entre autres N. Poussin; Raphaël Mengs, Winckelmann, Angélique Kaufmann. II. Ch. Musiciens et diplomates. III. Ch. (grande salle). Poëtes, savants, sculpteurs et peintres. IV. Ch. Sculpteurs et peintres du 14e, 15e et 16e siècle. V. Ch. Sculpteurs et peintres du 17e siècle. VI. Ch. Poëtes et savants modernes. VII. Ch. Monument de Canova.

La porte principale conduit à la cour, où l'on voit à dr. de la porte une statue de César, à g. une d'Auguste. Près du mur de dr. de la cour, la main, le bras et les pieds d'une statue colossale de marbre, à g. une tête colossale de marbre, avec un piédestal dont le bas-relief représente

une province. A côté, l'urne funéraire d'Agrippine, épouse de Germanicus, ayant servi de mesure de blé au moyen-âge. Elle porte l'inscription: *Ossa Agrippinae M. Agrippae f. divi Augusti nepotis uxoris Germanici Caesaris Matris C. Caesaris Aug. Germanici principis.* Sous le portique vis-à-vis de l'entrée, au milieu: statue de Roma, flanquée de statues de barbares, en marbre gris. Dans le coin à g.: tête colossale en bronze (Domitien?), à dr. un *groupe antique, cheval déchiré par un lion. Plus loin à g., vis-à-vis de l'escalier, une colonne rostrale moderne, avec un fragment authentique d'une inscription en l'honneur de C. Duilius, le vainqueur de Myles (260 av. J.-Chr.), renouvelée sous Tibère. Sur le palier de l'escalier, à g. Thalie, à dr. Uranie, dans des niches. Sur les murs de la petite cour, quatre *bas-reliefs d'un arc de triomphe de Marc-Aurèle, trouvés près de S. Martina sur le Forum: à dr. le sacrifice devant le temple du Capitole, puis l'entrée de Marc-Aurèle à Rome, près du temple de Jupiter tonnant, ensuite l'empereur faisant grâce à des ennemis vaincus, et enfin sa réception par Roma devant l'arc de triomphe. En haut, dans le corridor, deux bas-reliefs de l'arc de triomphe de Marc-Aurèle démoli sous Alexandre VII en 1663 (il s'élevait sur le Corso, près du palais Fiano), à g. l'apothéose de Faustine, à dr. un sacrifice devant son temple (encore existant). On sonne à la porte de l'escalier vis-à-vis (1 paul), où l'on entre d'abord dans la grande salle décorée de fresques du *chevalier d'Arpin*, représentant le combat des Horaces et des Curiaces, et d'autres histoires du temps des rois. Mur d'entrée: statue de marbre de Léon X, par *Giacomo del Duca;* mur de dr.: Urbain VIII, par le *Bernin*. Mur de sortie: statue de bronze d'Innocent X, par *Algardi*. II. Chambre (à dr.): peintures de *Laureti*, statues des généraux Marcantonio Colonna (sur le mur d'entrée), Alexandre Farnèse (à dr.), Rospigliosi, Aldobrandini et Barberini (à g.). III. Ch.: Peintures de la guerre des Cimbres; bronzes célèbres. Au milieu, la *louve capitoline, avec Romulus et Remus, en style étrusque primaire. C'est peut-être la statue posée en 296 av. J.-Chr. par les édiles Cnejus et Quintus Ogulnius. Une lésion de la jambe droite de derrière passe pour une trace de la foudre qui la frappa, selon Cicéron, sous le consulat de Manlius et de Cotta, l'an 65 av. J.-Chr. Les jumeaux sont modernes. Mur de sortie: à g. le buste de Michel Ange, attribué à lui-même, à dr. une *tête pleine de caractère, passant pour celle de L. Junius Brutus, qui chassa les rois et fut le premier consul; les yeux sont incrustés. Mur d'entrée: *enfant s'arrachant une épine du pied. IV. Ch.: Fragments des *Fastes consulaires, ou liste des consuls romains, trouvés au 16e siècle (de plus petits fragments en 1818) près du temple des Dioscures; ils étaient probablement enchâsses dans le mur de la Regia. V. Ch.: Quelques petites antiques. Mur d'entrée: tête de femme en bronze, servant de cruche; deux canards. Mur de sortie: tête de Méduse, par le *Bernin*. VI. Ch (salle du sénat). Frise d'*Annibal Carache* (?), histoire de Scipion l'Africain. Les murs sont couverts de tapisseries tissées à S. Michele. VII. Ch.: *Sodoma*, scènes des deux premières guerres puniques. Les armoires renferment les mesures normales romaines. A dr., une petite chapelle avec une *fresque (Madone) probablement peinte par *Pinturicchio*.

Nous revenons par la I. Chambre au corridor, au bout duquel une porte nous conduit à g. à deux chambres renfermant les listes des magistrats romains modernes. De là nous entrons dans un autre corridor,

puis dans une cour, où une porte à g., avec l'inscription *Galleria de' Quadri*, conduit à la

Galerie de tableaux (réunie par Benoît XIV). On sonne, et monte l'escalier qui conduit droit à la 1re chambre. Le gardien vous remet, si vous le demandez, un catalogue écrit.

I. Chambre. Mur de dr.: 2. *Le Guide*, âme bienheureuse (inachevé); 8. *Carache*, paysage avec Ste-Madeleine; 9. *Albane*, Ste-Madeleine; 13. *Guerchin*; St-Jean Baptiste; 14. *N. Poussin*, Flore; 16. *Le Guide*, Ste-Madeleine; 20. *Dominiquin*, la Sibylle de Cumes. Mur latéral: 26. *Tintoret*, Marie Madeleine; 27. *Fra Bartolommeo*, présentation au temple; 30. *Garofalo*, Ste-Famille; 34. *Guerchin*, Sibylle perse; 42. *Palma Vecchio* (?), le bon Samaritain; 49. *Dominiquin*, paysage avec St-Sébastien. Mur des fenêtres à g.: 52. *S. Botticelli*, Madone et saints; *61. *Le Guide*, portrait du peintre. Mur d'entrée: 76. *Polidore Caravage*, Apollon; 78. *Fr. Francia*, Madone et saints; 87. *Jean Bellini*, St-Augustin; 88. *Titien* (?), deux portraits d'hommes; *89. *Rubens*, Romulus et Remus. II. Ch. à dr. *100. *Van Dyck*, deux portraits d'hommes; 104. *Mazzolino*, adoration des bergers; 105. *Titien*, portrait d'homme; *106. *Van Dyck*, deux portraits d'hommes; *116. *Le Guide*, St-Sébastien; 117. *Guerchin*, Cléopâtre et Octave; *119. *L. Carache*, St-Sébastien; 129. *Jean Bellini*, portrait; *132. Le même, portrait; *131. *Marco Venusti* (?), portrait de Michel Ange; 128. *Caravage*, diseuse de bonne aventure; 136. *Jean Bellini*, Pétrarque; 137. *Dominiquin*, paysage; 139. *Jean Bellini*, St-Bernard. Mur latéral: 142. *Albane*, naissance de la Vierge; *143. *Guerchin*, Ste-Pétronille sortie de son tombeau et montrée à son fiancé; 145. *Giorgione* (?), Ste-Famille. Mur de g.: 157. *Jules Romain*, Judith; 190. *Pierre de Cortona*, bataille d'Arbèle. Mur d'entrée: 223. *Paul Véronèse*, Ste-Vierge avec des anges; *224. Le même, enlèvement d'Europe.

Le Musée Capitolin.

Ce Musée a été fondé sous Innocent X, augmenté sous Clément XII, Benoît XIV, Clément XIII et Pie VI. La plupart des objets emportés par les Français furent rendus à Pie VII. Cette collection est bien plus petite que celle du Vatican, mais riche en ouvrages de premier choix (le catalogue imprimé qui a, dit-on, paru en 1828, est épuisé. On paie en haut 1 paul, en bas 1/2 p.).

Sur la fontaine du milieu de la cour s'élève le *Marforio (ainsi nommé du Forum de Mars?), divinité fluviale colossale, avec une conque à la main, probablement le Rhin ou le Danube, placé au moyen-âge dans la via di Marforio vis-à-vis de la prison Mamertine, où on y affichait des répliques sarcastiques aux saillies de Pasquin (v. p. 182). A ses côtés deux Satyres du forum de Trajan, quelques sarcophages et bustes. Sous le portique inférieur, à g. de l'entrée: à dr. Endymion et le chien; 3. Minerve colossale; 4. Jambe d'Hercule avec l'Hydre, fragment du No 30; 6. Sarcophage bachique; 7. Bacchante. Au bout à g. on entre dans la

Chambre des bronzes. Au milieu, un superbe cheval, malheureusement très-mutilé, trouvé en 1819 au Vicolo delle Palme à Trastevere. Mur d'entrée: différents objets en bronze, trépied, mesures, balances, etc. Mur de sortie: 5. Triple Hécate; 21. Vase trouvé près de Porto d'Anzio,

don du roi Mithridate à un gymnase. Mur longitudinal: *1. Jeune sacrificateur (Camillus); 8. Fragments d'un taureau. Dans la chambre à côté: 47. Diane d'Ephèse; sur les parois, des inscriptions. Dans la 3e chambre, des inscriptions et deux sarcophages (chasse de Calydon et une autre chasse). Nous revenons au portique, où nous voyons à g. le no 9, une province, en bas-relief. Plus loin à g., quelques statues drapées, médiocres.

A dr. de l'entrée principale: à dr. 19. Diane; 20. Petit Hercule; 21. Lune; 24. Mercure; à g. 23. le Cyclope Polyphème avec une de ses victimes; à g. 26. Adrien en prêtre; à dr. 28. Jupiter; à dr. 29. Mars colossal: 30. Hercule et l'Hydre. A dr. se trouve l'entrée de trois chambres avec des inscriptions et quelques sarcophages intéressants.

I. Chambre. Autel qui se trouvait jusqu'en 1743 sur le marché d'Albano, avec une représentation archaïque des travaux d'Hercule. Quelques bustes peu remarquables. II. Ch. A dr. un *sarcophage avec une bataille des Romains et des Gaulois; le chef des Gaulois se donne la mort (c'est peut-être Aréroste, vaincu près de Pise en 225 av. J.-Ch.); à g. cippus de T. Statilius Aper, avec un sanglier (aper) au pied de son portrait. III. Ch. Grand *sarcophage avec des scènes de l'histoire d'Achille (autrefois considéré comme celui d'Alexandre Sévère et de sa mère Mammée): Achille au milieu des filles de Lycomède, à g. les adieux de Déidamie, à dr. l'équipement d'Achille; sur le revers: Priame demandant le corps d'Hector (on a trouvé ce sarcophage devant la Porte Majeure, en même temps que le fameux vase de Portland, qui est à Londres). A g. de la porte: statue assise de Pluton. Mur de dr.: mosaïque antique, Hercule habillé en femme et filant.

Sur les murs de l'escalier on voit les fragments du plan de Rome, trouvé au 16e siècle à S. Cosma e Damiano, exécuté en marbre sous Septime Sévère, un des documents topographiques de la plus grande importance. Une partie des débris retrouvés a été perdue, et remplacée ici d'après des dessins (ces morceaux sont désignés par une étoile). Sur le palier, deux statues de femmes, appelées sans raison la Pudeur et Junon Lanuvine. On sonne en haut, puis on entre tout droit dans la

I. **Chambre du gladiateur mourant**, où se trouvent réunies les plus belles statues du musée. Au milieu: 1. le **gladiateur mourant, Gaulois blessé à mort, ouvrage grec de l'école de Pergame, trouvé dans les jardins de Salluste de même que le groupe de Gaulois de la Villa Ludovisi, dont cette statue dépendait évidemment; 2. (à dr. de la porte) Apollon avec la lyre. Mur de dr.: 3. Faustine, avec des traces de dorure à la tête; *4. Tête de Bacchus; 5. Amazone; 6. Alexandre le Grand; 7. Cérès. Mur vis-à-vis de l'entrée: 9. Tête de M. Junius Brutus, le meurtrier de César; 10. prêtresse d'Isis; 8. Flore de la villa d'Adrien. Mur de g.: *13. Antinoüs de la villa d'Adrien; *15. Satyre de Praxitèle, la meilleure des reproductions conservées de cette statue; 16. statue de femme portant un vase. Mur d'entrée: 17. Zénon, trouvé en 1701 dans une villa d'Antonin le Pieux à Cività Lavinia.

II. **Stanza del Fauno.** Sur les murs, des marques de briques, des bas-reliefs et des inscriptions, entre autres la *Lex regia* de Vespasien (la table noire sur le mur de dr.), avec laquelle Cola de Rienzi prouva au peuple la puissance et la liberté de l'ancienne Rome. Au milieu, *Faune en rouge

antique, mangeant un raisin, trouvé à la villa d'Adrien; il est placé sur un singulier autel consacré à Sérapis. Mur des fenêtres: 2. 3. Hermès et tête colossale d'Hercule; 6. tête colossale de Bacchus. Mur de sortie: 10. tête d'Hermès (?); 13. sarcophage avec des bas-reliefs représentant Diane et Endymion; *12. tête de Junon Sospita; 15. enfant avec un masque de Satyre. Mur de dr.: 16. petite Minerve; 18. Mars; 20. Isis. Mur d'entrée: 21. enfant luttant avec une oie, trouvé en 1741 près du Latran; 26. *sarcophage avec une bataille d'amazones, à un des coins (25) la *tête d'Ariadne couronnée de lierre.

III. **Grand Salon.** Au milieu: Jupiter en marbre noir (noir antique), trouvé à Porto d'Anzio. Sur un autel avec Mercure, Apollon et Diane: 2 et 4. *deux Centaures en bigio morato, copiés pour Adrien par *Aristeas* et *Papias*, trouvés en 1736 à la villa de cet empereur; 3. statue colossale du jeune Hercule, en pierre de touche, trouvée sur l'Aventin; elle est placée sur un bel autel de Jupiter, avec sa naissance, son éducation, etc.; 5. Esculape en noir antique, sur un autel avec des scènes de sacrifice. Mur des fenêtres: 6. Hygie; 8. Apollon avec la lyre; 9. Marc-Aurèle; 10. Amazone; 11. Mars et Vénus, trouvés près d'Ostie; 13. Minerve. Mur de sortie: 14. Faune; 15. Apollon; 16. Minerve; 17. buste colossal de Trajan avec la couronne civique. Mur de dr.: 21. Adrien sous les traits de Mars, trouvé près de Ceprano; 23. statue dorée d'Hercule, trouvée au Forum Boarium. Les deux colonnes près de la niche ont été trouvées près du tombeau de Cæcilia Metella. 25. Amazone; 26. Apollon; 27. Mercure; 28. vieille femme, probablement d'un groupe des Niobides; 30. Prêtresse. Mur d'entrée: 31. Buste colossal d'Antonin le Pieux; 33. chasseur avec un lièvre; 34. Harpocrate, dieu du silence, de la villa d'Adrien.

IV. **Chambre du philosophe.** Sur les murs, des *bas-reliefs remarquables, cinq de la frise du temple de Neptune, la mort de Méléagre, des scènes bachiques de Callimaque, etc. Au milieu, la *statue assise de M. Claudius Marcellus (?), qui conquit Syracuse en 212 av. J.-Chr., provenant de la collection Giustiniani, ci-devant au musée Chiaramonti. Puis 93 *bustes d'hommes célèbres de l'antiquité, mais dont les attributions sont souvent très-douteuses. 1. Virgile (?); 4. *5. 6. Socrate; 7. Alcibiade (?); 9. Aristide, le rhéteur; 10. Sénèque (?); 13. Lysias (?); 16. Marcus Agrippa; 19. Théophraste; 20. Marc-Aurèle; 21. Diogène; 22. Sophocle (et non Archimède); 23. Thalès; 24. Asclépiade; 25. Théon; 27. Pythagore; 30. Aristophane (?); 31. Démosthène; 33. 34. Sophocle; 35. Alcibiade (?, ce n'est certainement pas Perse); 37. Hippocrate; 38. Aratus (?); 39. 40. Démocrite d'Abdère; 41. 42. 43. Euripide; 44. 45. *46. Homère; 47. Epiménide; 48. Cn. Domitius Corbulon, général des armées de Claude et de Néron; *49. Scipion l'Africain, reconnaissable à la blessure qu'il reçut à la tête dans sa jeunesse, à la bataille du Ticin, pendant qu'il sauvait la vie à son père; 52. Caton le Censeur; 54. Sapho (?); 55. Cléopâtre (?); *59. Arminius le Chérusque (?), faussement appelé Cécrops; 60. Thucydide (?); 61. Eschine; 62. Epicure; 63. Double hermès d'Epicure et de Métrodore; 64. Epicure; 68. 69. Massinissa; 70. Antisthène; 72. 73. Julien l'Apostat; 75. Cicéron; 76. Térence ou C. Asinius Pollion; *82. Eschyle (?). Les bustes du côté des fenêtres n'ont pas d'attribution.

V. **Chambre des bustes des empereurs.** Sur le mur d'entrée, différents bas-reliefs: au-dessus de la porte, Mercure, Hercule, les Grâces, les Nymphes

enlevant Hylas; *2. Endymion endormi, avec son chien à côté de lui; *3. Persée délivrant Andromède. Ces deux faisaient partie des huit bas-reliefs du palais Spada (p. 185). 4. (au-dessus de la porte de sortie): les Muses. En outre plusieurs bas-reliefs de sarcophages: triomphe du jeune Bacchus, jenx du cirque, bacchanales, chasse de Calydon. La collection de bustes des empereurs est une des plus completes; les attributions sont en majeure partie appuyées par des monnaies. Au milieu, une *statue de femme assise, probablement Agrippine, fille de M. Agrippa, épouse de Germanicus, et mère de Caligula. L'énumération des bustes commence à g. de la porte d'entrée, rangée supérieure. 1. Jules César; 2. Auguste; 3. Marcellns, son neveu (?); 4. 5 Tibère; 6. Drusns l'aîné, son frère; 7. Drusus, fils de Tibère; 8. Antonia, épouse de Drusus l'aîné, mère de Germanicus et de Claude; 9. Germanicus; 14. Agrippine, son épouse; *11. Caligula, en basalte; 12. Clande, fils de Drusus; 13. Messaline, sa cinquième femme; 10. Agrippine la jeune, fille de Germanicus et mère de Néron; 16. Néron; 17. Poppée, seconde épouse de Néron; 18. Galba; 19. Othon; 20. Vitellius (?); 21. Vespasien; 22. Titus; 23. Julie, sa fille; 24. Domitien; 26. Nerva; 27. Trajan; 28. Plotine, son épouse; 29. Martiane, sa sœur; 30. Matidie, fille de celle-ci; 31. 32. Adrien; 33. Sablne, son épouse; 34. Ælius César, son fils adoptif; 35. Antonin le Pieux; 36. Faustine l'aînée, son épouse; 37. Marc-Aurèle, enfant; 38. Marc-Aurèle à l'âge mûr; 39. Faustine la jeune, fille d'Antonin, son épouse; 41. Lucius Verus; 43. Commode; 45. Pertinax; 50. 51. Septime Sévère; 53. Caracalla; 57. Héliogabale; 60. Alexandre Sévère; *62. Maximin; 64. Gordien l'Africain; 65. Gordien; 76. Gallien; 80. Dioclétien (?); 82. Julien l'Apostat. Nous entrons ensuite dans le

Corridor, où nous apercevons à g. le n° 76, beau vase de marbre sur un *putéal archaïque, avec les 12 dieux: Jupiter, Junon, Minerve, Hercule, Apollon, Diane, Mars, Vénns, Vesta, Mercure, Neptune et Vulcain. Puis, en tournant le dos à la fenêtre: à g. *73. tête de Silène; à. g. 72. Trajan; à g. *71. Pallas trouvée à Velletri, absolument identique avec la statue au Braccio Nuovo du Vatican; à g. 70. Marc-Aurèle enfant; à dr. *69. buste de Caligula; à g. 66. Auguste; à g. 64. Jupiter sur un cippus avec un bas-relief représentant une Vestale tirant sur le Tibre un bateau avec l'image de la Magna Mater; à dr. 56. statue de femme drapée. (Vis-à-vis se trouve la porte de la chambre de Vénus). A g. 55. tête d'Apollon; à dr. 59. Antinoüs; à g. 53. Psyché; à dr. *48. sarcophage avec la naissance et l'éducation de Bacchus; à dr. 44. Diane; à g. 43. tête d'Ariadne. On remarque ensuite à dr. les inscriptions du Columbarium de Livie (découvertes en 1726 près de l'église Domine quo vadis). A dr. 41. Niobide; à g. 39. Vénus; à dr. 38. Junon; à g. 37. vase avec des scènes bachiques; à dr. 36. reproduction du Discobole de Myron (palais Massimi alle Colonne, p. 181), faussement restauré en guerrier; à g. 33. Satyre jouant de la flûte; à dr. 32. Mnse; à g. 29. cinéraire octogone avec l'enlèvement de Proserpine; à dr. 26. Hercule enfant avec les serpents; à g. 22. bas-relief archaïque, un chantre (?); à g. 20. vieille lvre; à dr. 16. statue drapée assise. Vis-à-vis est l'entrée de la chambre des colombes. A g. *13. Amour bandant son arc; à dr. 12. Satyre jouant de la flûte; à g. 9. lion couché; à dr. 5. Silène; à dr. 3. Septime Sévère; à g. 2. Faustine; à g. Marc-Aurèle,

VI. **Chambre des Colombes**, ainsi nommée de la mosaïque du mur de droite, représentant des colombes au bord d'une coupe, trouvée à la villa d'Adrien près de Tibur, imitation d'une célèbre mosaïque de *Sosus* de Pergame, mentionnée par Pline. Au-dessus, un sarcophage: Prométhée formant l'homme, Minerve lui soufflant l'âme. Plus loin, une mosaïque avec plusieurs masques. Au-dessus, 69. sarcophage, Diane et Endymion. Sur le mur latéral on remarquera les bustes 54. 55. 56. 58. 61. Sur le mur de g., devant la 2e fenêtre, la *Table iliennne*, petit bas-relief en palombino, espèce de marbre friable, représentant la destruction de Troie, au milieu la fuite d'Enée, et toutes sortes d'autres scènes de l'histoire troyenne, expliquées par des inscriptions grecques. Cette table, trouvée à Bovillæ, servait probablement à l'enseignement. Au milieu, une jeune fille défendant une colombe contre un serpent.

Le gardien, auquel on donne $1/2$ paul en sortant, vous ouvre la Chambre de Vénus, qui donne sur la galerie. Elle renferme la **Vénus du Capitole, ouvrage fameux de la statuaire grecque, probablement de *Praxitèle*, presque entièrement intacte, trouvée murée dans une maison de la Suburra. A g. Léda avec le cygne, ouvrage médiocre; à dr. l'*Amour et Psyché, trouvés sur l'Aventin.

V. Les quartiers de la rive droite du Tibre.

Il y a deux quartiers distincts sur la rive droite du Tibre: au N. celui du Vatican, plus au S. Trastevere.

La colline du Vatican supportait, dit-on, une ancienne ville étrusque du nom de Vaticum, ce qui lui aurait fait donner son nom. Sous les empereurs, il s'y trouvait des jardins et des tombeaux, et le cirque de Caligula et de Néron, qui fut remplacé par l'église de St-Pierre. Pour défendre cette basilique, Léon IV (852) fit entourer ce quartier de murailles, ce qui le fit appeler *cité Léonine*, si justement célèbre dans le monde entier pour sa merveilleuse église et le palais qui l'avoisine.

La rivière est traversée par le **Pont St-Ange**, composé actuellement de cinq arches, autrefois de sept (celles des deux rives sont bouchées). Ce pont a été construit par Adrien en 136 apr. J.-Chr. pour relier son tombeau à la ville, et reçut de lui le nom de *Pons Ælius*. Belle vue du pont sur le Pincio avec la villa Médicis.

Clément VII érigea à l'entrée du pont, à la place de deux chapelles, les statues de St-Pierre et de St-Paul, la première par *Lorenzetto*, la seconde par *Paolo Romano*. Les dix statues colossales d'anges, jadis grandement admirées, ont été exécutées en 1688 d'après des dessins du *Bernin*, et font preuve du mauvais goût de cette époque. L'un des anges est faussement attribué au Bernin même (celui avec la croix, le 4e à dr.): deux

anges qu'il exécuta pour ce pont se trouvent à S. Andrea delle Fratte (p. 127).

Il y a 8 min. de chemin du pont jusqu'à St-Pierre. Le pont conduit directement au **Château St-Ange** (Pl. I 10), mausolée colossal qu'Adrien fit ériger pour y être enseveli avec ses successeurs *(moles Hadriani)*, à l'imitation des mausolées d'Auguste, de Cecilia Metella, etc. Il fut achevé en 140 par Antonin le Pieux. Un soubassement quadrangulaire supportait un cylindre en travertin, revêtu de marbre qui a disparu; son bord supérieur était entouré d'un grand nombre de statues; ce cylindre en supportait probablement un autre plus petit, qui a également disparu, et au faîte duquel s'élevait la statue colossale d'Adrien, dont la tête qui se trouve à la Sala Rotonda du Vatican serait un reste. D'autres prétendent que l'édifice était surmonté de la pomme de pin du Giardino della Pigna au Vatican (p. 282). La porte d'entrée antique se trouve dans la cour vis-à-vis du pont. Il en partait une rampe douce, qui s'élevait en spirale tout autour de l'édifice, et conduisait au caveau qui en occupait le centre. On arrive aujourd'hui à ce caveau par des escaliers. C'est là qu'était enterré Adrien et sa famille; on y voit encore quatre niches pour les urnes; ce réduit est aujourd'hui vide, mais on y trouva, dit-on, un sarcophage de porphyre dont le couvercle sert de fonts à St-Pierre. Un grand nombre des successeurs d'Adrien furent également ensevelis ici. Lorsque les Goths assiégèrent plus tard Rome sous Vitigès, les Romains transformèrent l'édifice en forteresse, et précipitèrent sur les assiégeants les statues qui le couronnaient. En mémoire d'une vision de Grégoire le Grand, auquel l'archange St-Michel, mettant son épée au fourreau, apparut lors d'une procession pour implorer la cessation de la peste, Boniface IV construisit au sommet la chapelle de *S. Angelo inter nubes*, que remplaça plus tard une statue en marbre de l'ange, par *Montelupo*, et en 1740 la statue de bronze, par *Verschaffelt*, qui s'y trouve actuellement. Depuis 923 le château servit de citadelle, et des tyrans s'en servirent pendant de longues années pour opprimer la ville, dont le sort dépendait complétement de sa possession. Depuis Innocent VII il resta au pouvoir des papes, et Clément VII y subit en 1527 l'effroyable siége pendant lequel Benvenuto Cellini tua, comme il le prétend, le connétable de Bourbon d'un coup de fauconneau du

haut de la plate-forme du château. Les ouvrages extérieurs furent construits par Urbain V; en 1500 on y ajouta le passage couvert qui y conduit du Vatican. En 1822 l'intérieur fut déblayé. Actuellement le fort est occupé par les Français, et le commandant français de la place délivre les permissions pour le visiter (entrée à dr. près du poste). On est conduit par un caporal (1 paul). On y voit différents sombres cachots, qui servirent, dit-on, de prison à Beatrice Cenci, Cellini, Cagliostro; une galerie avec 80 grandes chaudières, pour faire bouillir l'huile qu'on jetait sur les assiégeants; d'anciens appartements des papes; une salle avec des fresques de *Perin del Vaga*, élève de Raphaël; et en haut une superbe vue. C'est là qu'on tirait autrefois le feu d'artifice appelé Girandola (p. 103).

Le château St-Ange est borné par la *piazza Pia*, d'où partent 4 rues à l'O.: à g., au bord de la rivière, le *Borgo S. Spirito*, à dr. le *Borgo S. Angelo;* entre cette rue et le mur de la ville se trouve un petit quartier malpropre. Au milieu, des deux côtés de la fontaine construite par Pie IX, le *Borgo vecchio* (à g.) et le *Borgo nuovo* (à dr.) conduisent à la *piazza Rusticucci*. Le Borgo nuovo est le chemin ordinaire pour aller au Vatican.

On voit dans cette rue, à dr., l'église de *S. Maria in Traspontina* (Pl. I 7), de 1566; plus loin à dr., sur la *piazza Scossa Cavalli*, le **Palais Giraud*, bel édifice construit en 1506 par Bramante pour le cardinal Adrien de Corneto, aujourd'hui propriété du prince Torlonia, qui possède dans un édifice latéral une précieuse collection d'antiques invisibles (par exemple la Vesta Giustiniani). Sur la place, que décore une petite fontaine, on remarque l'église insignifiante de *S. Giacomo* (Pl. I 7). Tout droit on atteint bientôt la place Rusticucci, longue de 76 m., et formant pour ainsi dire l'avant-cour de la place St-Pierre.

Le Borgo S. Spirito, partant de la piazza Pia, débouche sous les colonnades de la place St-Pierre. On y voit à g., au bord de la rivière, le grand *Hôpital di S. Spirito* (Pl. I 7), établissement fondé par Innocent III, et renfermant, outre l'hôpital proprement dit, un hôpital d'aliénés, un asyle pour les enfants trouvés, et une importante bibliothèque médicale. La maison peut recevoir 1000 malades, 500 aliénés et 3000 enfants trouvés. Vis-à-vis s'élève l'Hôpital militaire.

Plus loin, à g., l'église *S. Spirito in Sassia* (Pl. I 7), construite par Antoine de S. Gallo sous Paul III, la façade sous Sixte-Quint par Maschevini; elle dépend de l'hôpital attenant, et ne renferme rien de curieux excepté le ciborium de bronze, attribué à Palladio, sur le maître-autel.

Vient ensuite à g. la *porta S. Spirito*, où passe la via della Longara conduisant à Trastevere (p. 256).

Avant d'arriver à la colonnade, on voit à g. la petite église de *S. Michele in Sassia*, rétablie au siècle dernier, sépulture du peintre Raphaël Mengs.

La ****Place de St-Pierre** se compose d'un carré devant lequel s'étend un espace oval entouré des colonnades grandioses du Bernin. Elle est longue, jusqu'au portique de l'église, de 320 m.; sa plus grande largeur est de 182 m. Les colonnades, construites sous Alexandre VII, se composent d'une quadruple rangée de colonnes doriques. 284 colonnes et 88 piliers forment trois passages ouverts, dont la toiture est ornée de 162 statues de saints, du goût du Bernin. Cette construction coûta 850,000 scudi, et le pavé de la place, posé sous Benoît XIII, 88,000 scudi. L'ensemble, d'un effet des plus imposants, forme une entrée digne de la plus grande église du monde. Le grand *obélisque*, au milieu, a été apporté à Rome par Caligula, et placé dans le cirque du Vatican. C'est le seul qui n'ait jamais été renversé.

Ce colosse de pierre, pesant 963,537 livres romaines d'après les calculs de Fontana, fut enlevé en 1586, sous Sixte-Quint, de son ancien emplacement, transporté sur des rouleaux, et érigé le 10 septembre au milieu de cette place sous la direction de *Dominique Fontana*; entreprise des plus difficiles, que l'on voit souvent représentée sur des tableaux. On raconte que, l'extensibilité des cordes n'ayant pas été justement calculée par Fontana, le matelot Bresca de St-Remo, voyant l'entreprise sur le point d'échouer, s'écria, malgré qu'on eut défendu à la foule, sous peine de mort, de prononcer une parole: „Acqua alle funi" (de l'eau sur les cordes), et que ce conseil mit l'architecte en état de conduire sa tâche à bonne fin.

Une rose des vents est dessinée sur le sol autour de l'obélisque. Des deux côtés s'élèvent les deux belles *fontaines*, hautes de 13 mètres, celle du côté du Vatican par Maderno, l'autre érigée sous Innocent XI. Entre l'obélisque et les fontaines, des carreaux de pierre ronds désignent le centre des rayons sur lesquels la colonnade a été construite; lorsqu'on s'y place, on n'aperçoit qu'une seule rangée de colonnes. Des deux côtés des escaliers conduisant au portique de St-Pierre (p. 249), étaient autre-

fois placées les statues de St-Pierre et de St-Paul, exécutées sous Pie II par Mino del Regno; elles se trouvent maintenant à l'entrée de la sacristie (p. 253), et ont été remplacées sous Pie IX par des ouvrages de Fabris et Tadolini. Au bout de la colonnade de dr. se trouve l'entrée du Vatican (p. 269) (le grand escalier à dr., en passant devant le poste de la garde suisse).

****S. Pietro in Vaticano.**

De même que St-Jean du Latran, St-Paul, St^{e}-Croix, St^{e}-Agnès et St-Laurent, l'église de St-Pierre aurait été construite par l'empereur Constantin sur la demande du pape Silvestre Ier. C'était une basilique à cinq nefs, avec un transept, s'élevant sur l'emplacement du cirque de Néron, où St-Pierre souffrit le martyre. Le cercueil de bronze de cet apôtre y était conservé. Une cour à portiques la précédait. Elle était entourée d'églises plus petites, de chapelles et de couvents, et richement décorée d'or, de mosaïque et de marbre. Charlemagne y reçut en l'an 800 la couronne impériale des mains de Léon III, et un grand nombre d'empereurs et de papes y furent couronnés après lui. Peu à peu ruinée dans le courant des siècles, sa reconstruction fut résolue par Nicolas V, qui commença en 1450 la tribune postérieure d'après les plans du Florentin *Bernardin Rosellini*. 50 ans plus tard, Jules II reprit en 1506 les travaux interrompus, et en confia la direction au fameux *Bramante* (*Donato Lazzari* d'Urbin). Son plan avait la forme d'une croix grecque, avec une coupole au milieu au-dessus du tombeau de St-Pierre. Ce plan fut abandonné sous Léon X par *Raphaël*, qui dirigea d'abord les travaux, après la mort de Bramante (1514), en commun avec *Giuliano da San Gallo* et *Fra Giocondo da Verona*, et seul depuis 1518 jusqu'à sa mort (1520). Raphaël substitua la forme de la croix latine à celle de la croix grecque. D'autres plans furent ensuite proposés par *Baldassare Peruzzi* (jusqu'en 1536) et *Antonio da San Gallo* (jusqu'en 1546), sous lesquels la nouvelle construction n'avança néanmoins que peu. *Michel Ange* (jusqu'en 1564) en revint à la croix grecque de Bramante: 4 coupoles devaient entourer celle du milieu, l'entrée devait être précédée d'un portique surmonté d'un fronton. Il exécuta le tambour et laissa à ses successeurs un modèle exact de la coupole (les travaux avaient été dirigés depuis Michel Ange par *Barozzi da Vignola*, jusqu'en 1573, et *Pirro Ligorio*), d'après lequel *Giacomo della Porta* (jusqu'en 1604) et *Dominique Fontana* l'achevèrent en 22 mois à l'aide de 600 ouvriers. La manière heureuse dont ont été surmontées les difficultés énormes que présentait sa construction, et la beauté de ses proportions, en font une véritable merveille d'architecture. Il ne manquait plus que la façade de l'édifice, lorsque Paul V chargea l'architecte *Charles Fontana* (jusqu'en 1629) de prolonger la nef antérieure, et de revenir ainsi au plan de la croix latine. Enfin le *Bernin* érigea à g. l'un des clochers qu'on se proposait d'y ajouter; mais il fut bientôt démoli, parceque ses fondements étaient trop faibles, et les clochers restèrent supprimés. Sous Alexandre VII le Bernin, afin de relever l'aspect de la façade, y ajouta les grandes colonnades qui la précèdent. Le 18 novembre 1626, 1300 ans après que St-Silvestre eut consacré en 326 l'ancienne église de St-Pierre, Urbain VIII con-

sacra la nouvelle. Le Bernin la remplit de sculptures de ses contemporains, revêtit les piliers de marbre de couleur, et établit dans les piliers principaux des niches qui troublent considérablement l'effet imposant de l'ensemble. A la fin du 17[e] siècle, les frais de construction avaient dépassé la somme de 235 millions de francs; les frais d'entretien sont de 150,000 francs par an. La nouvelle sacristie, construite par Pie VI, coûta $1^1/_2$ millions de francs.

Après toutes ces vicissitudes, St-Pierre est devenu, si non la plus belle, du moins la plus grande église du monde. Elle a une superficie de 199,926 pieds de Paris, tandis que la cathédrale de Milan n'en mesure que 110,808, St-Paul de Londres 102,620, St[e]-Sophie de Constantinople 90,864, la cathédrale de Cologne 69,400, et Notre-Dame de Paris 56,160.

La longueur de l'église est de 187 m., la hauteur de la nef centrale près de l'entrée de 45 m., sa largeur de 28 m. La largeur des bas-côtés est de 10 m., celle des trois nefs réunies de 64 m. La largeur du transept est de 66 m. La coupole mesure, du pavé à la lanterne, 126 m., jusqu'à la croix 139 m.; son diamètre intérieur est de 40 m., c'est à dire d'un mètre de moins que celle du Panthéon, qui inspira Michel Ange. L'église a 290 fenêtres, 390 statues, 46 autels et 748 colonnes.

La *façade*, par *Carlo Maderno*, avec 8 colonnes, 4 pilastres et 6 demi-pilastres, est en style corinthien, large de 111 m. et haute de 45 m. Elle est surmontée d'une balustrade haute de près de 2 m. et décorée des statues, hautes de 6 m., du Sauveur et des apôtres. Inscription:

In. Honorem. Principis. Apost. Paulus. V. Burghesius.
Romanus. Pont-Max. A. MDCXII. Pont. VII.

Au-dessus de l'entrée du milieu s'élève la **Loggia* où le pape reçoit la tiare, et d'où il donne sa bénédiction au peuple réuni sur la place St-Pierre le jour de Pâques.

Le *portique*, dont le plafond est magnifiquement orné de stuc, est large de 70 m., profond de 13 m. et haut de 20 m. A ses deux extrémités sont placées des statues équestres, à dr. Constantin le Grand, par le *Bernin*, à g. Charlemagne, par *Cornacchini.* A côté des entrées, des colonnes antiques en pavonazzetto et en marbre d'Afrique. Au-dessus de l'entrée du milieu, à l'intérieur, *St-Pierre sur la mer, mosaïque d'après *Giotto*, autrefois dans la cour qui précédait l'ancienne église; on l'appelle la *navicella,* la nacelle; malheureusement elle a été fortement changée

par *Marcello Provenzale* et *Fr. Berretta.* Une copie de l'original est à S. Maria della Concezione, sur la place Barberini (p. 143). Parmi les 5 portes de l'église, la dernière à dr. est la *Porta Santa*, désignée par une croix, et seulement ouverte pendant les années du jubilé (la dernière était 1825); la grande porte du milieu, avec ses battants en bronze, qu'Eugène IV fit exécuter en 1447 par *Antonio Filarete* et *Simone Donatello* d'après le modèle des portes de St-Jean de Florence, n'est ouverte que les plus grands jours de fête; pour l'ordinaire, on entre par les deux portes à côté de la principale.

Le portique gâte malheureusement l'effet de l'ensemble; lorsqu'on en est encore assez éloigné, il cache déjà une grande partie du cylindre de la coupole, laquelle ne fait ainsi que de loin l'effet que Michel Ange en attendait.

Intérieur. Dans la nef principale, sous la porte du milieu, on remarque sur le sol un carreau de porphyre circulaire, sur lequel les empereurs étaient autrefois couronnés; plus loin, on remarque sur le pavé des pierres où se trouve indiquée la longueur de St-Paul de Londres, des cathédrales de Milan et de Florence, de St-Petronio à Bologne, de St-Paul hors les murs et de Ste-Sophie à Constantinople. Jusqu'à la coupole on compte 4 piliers avec des pilastres corinthiens supportant de riches architraves sur lesquelles reposent les arcs qui séparent les piliers, et la magnifique *voûte en berceau du plafond, avec ses caissons richement dorés. Les niches des piliers, ici comme dans le reste de l'église, renferment des statues baroques des fondateurs des differents ordres religieux; sur les deux premiers piliers de la nef centrale, deux bénitiers de dimensions colossales. La marqueterie du pavé, ainsi que les murs, sont entièrement de marbre, d'après des dessins de *della Porta* et du *Bernin*. Devant le 4e pilier à dr., la statue de bronze de St-Pierre assis sur un fauteuil de marbre blanc, ouvrage du 5e siècle, sous un baldaqnin. Paul V la transféra ici du couvent de St-Martin. Le pied dr. est presque usé par les baisers des fidèles. Deux grands candélabres s'élèvent au-devant.

La coupole repose snr quatre énormes piliers, dont les niches renferment des statues hautes de 5 mètres: à dr. St-Longin par le *Bernin* et Ste-Hélène par *Bolgi*, à g. Ste-Véronique par *Mocchi* et St-André par *Duquesnoy*; au-dessus, quatre loges du Bernin, d'où l'on montre les plus grandes reliques aux grandes fêtes; les chanoines de St-Pierre sont alors seuls admis dans ces loges. Au-dessus des loges, 4 mosaïques des évangélistes, d'après le *chevalier d'Arpin*. La plume de St-Luc est longue de plus de 2 mètres. Sur la frise on lit, en lettres de 2 m. de haut, l'inscription suivante:

Tu es Petrus et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam et tibi dabo claves regni coelorum.

La voûte de la coupole a 16 côtes en stuc doré, et 4 rangées de mosaiques: dans la rangée inférieure le Sauveur, la Vierge et les apôtres.

Au haut de la lanterne, Dieu le Père, par *Marcello Provenzale* d'après le *Chevalier d'Arpin.*

Sous la coupole s'élève le *tabernacle* haut de 30 mètres (31 m. avec la croix), baldaquin de bronze supporté par quatre colonnes torses richement dorées, exécuté en 1633, sous Urbain VIII, d'après un dessin du *Bernin*, en métal enlevé au Panthéon (p. 176). Sous le baldaquin se trouve placé le *maître-autel*, où le pape seul lit la messe les grands jours de fête. Cet autel s'élève immédiatement au-dessus du *tombeau de St-Pierre.* La *confession*, construite sous Paul V par *Carlo Maderno*, est entourée de 89 lampes toujours allumées. Un double escalier de marbre conduit au fond du caveau. Des portes en bronze doré, provenant de l'ancienne église, ferment la niche qui renferme le sarcophage du saint. Entre les deux escaliers, la *statue de Pie VI en prière, par *Canova.*

La continuation de la nef, au delà de la coupole, aboutit à la tribune, avec la *Cathedra Petri*, stalle en bronze de mauvais goût, par le *Bernin*, renfermant le siége épiscopal de St-Pierre. A dr. s'élève le tombeau d'Urbain VIII († 1644), par le *Bernin;* à g. le *tombeau de Paul III († 1549), par *Guillaume della Porta*, probablement exécuté sous l'influence immédiate de Michel Ange. En haut, le pape bénissant, en bas la Prudence (à dr.) et la Justice (à g.), celle-ci actuellement revêtue d'une draperie de fer-blanc. Deux figures qui faisaient autrefois partie de ce monument sont actuellement au Palais Farnèse. Au-dessous des deux moines qui sont placés ici, et au-dessous des deux suivants dans la nef principale, Pie IX a fait graver les noms des évêques et prélats qui admirent le 8 décembre 1854 le dogme de l'Immaculée conception de la Vierge.

Après avoir ainsi parcouru toute la nef principale, et avoir jeté un coup d'œil d'ensemble sur tout l'édifice, nous allons examiner les bas-côtés et les transepts. L'église renferme très-peu de peintures; celles qui y étaient autrefois, sont ou seront remplacées par des copies en mosaïque.

Bas-côté de droite. 1re chapelle (*della Pietà*), avec une excellente œuvre du jeune *Michel Ange*, **Marie avec le corps du Christ sur ses genoux. Sous l'arc à dr.: monument de Léon XII, par *de Fabris*, érigé sous Grégoire XVI; à g., cénotaphe et portrait de bronze (bas-relief) de la reine Christine de Suède, fille de Gustave Adolphe, convertie au catholicisme à Rome. Le 2e autel, avec le martyre de St-Sébastien par le *Dominiquin.* Au-dessus de l'arc suivant, les tombeaux d'Innocent XII (à dr.), par *Filippo Valle*, et de la comtesse Mathilde de Tuscie († 1115), par le *Bernin*, exécuté par ordre d'Urbain VIII, lorsque ce pontife apporta de Mantoue les ossements de la défunte. 3e chap. à droite (*du St-Sacrement*), avec une grille de fer. Retable de *Pierre de Cortona;* à dr. l'excellent *monument de Sixte IV († 1484), par *Antonio Pollajuolo*, 1493, où fut aussi enseveli Jules II, également issu de la famille della Rovere comme Sixte IV, et qui reprit les travaux de l'église interrompus depuis Nicolas V. Sous l'arc suivant à dr., le tombeau de Grégoire XIII, qui rectifia le calendrier († 1585), par *Camille Rusconi;* à g. le simple sarcophage de Grégoire XIV. Tout droit, au-dessus de l'autel, sur le pilier principal, la communion de St-Jérôme, d'après le *Dominiquin* (l'original est à la galerie du Vatican). A dr. la *Chapelle Grégorienne* construite sous Grégoire XIII d'après le plan de *Michel Ange.* Elle coûta plus de 400,000 francs. On y remarque à dr. le

*tombeau de Grégoire XVI († 1846), par *Amici* (1854); au-dessous un bas-relief, la propagation du christianisme. Au-dessus de l'autel, la *Madone del soccorso, de l'ancienne église de St-Pierre (vers 1118); au-dessous se trouve le tombeau de St-Grégoire de Naziance († 390). Au-dessous de l'arc suivant a dr., le tombeau de Benoît XIV; autel à g., messe de St-Basile, d'après *Subleyras*. Transept de droite. A côté de la tribune, 3 autels avec des tableaux de *Caroselli*, *Valentin* et *Poussin*, martyre de St-Erasme. On entre ensuite dans la continuation du bas-côté de droite. Sous l'arc: à dr. le *monument de Clément XIII (Rezzonico, de Venise, † 1769), par *Canova*: on remarquera la figure du pape et les deux lions; à g. l'autel de la nacelle, avec le Christ et St-Pierre sur la mer, d'après *Lanfranc*. Ensuite la *chapelle de l'archange St-Michel;* à dr. l'*archange, d'après le *Guide;* tout droit, l'enterrement de Ste-Pétronille, par le *Guerchin*. Sous l'arc suivant de g.: à dr. le tombeau de Clément X; résurrection de Tabée par St-Pierre, d'après *Costanzi*. Nous passons devant la tribune principale pour nous rendre au bas-côté de gauche. Nous voyons en chemin, à dr., le tombeau d'Alexandre VIII (Ottoboni, de Venise, † 1691), par *Arrigo di S. Martino;* à g. la guérison du paralytique par St-Pierre et St-Jean, par *Mancini;* plus loin à dr. l'autel de Léon Ier, avec un bas-relief de marbre par *Algardi*, la retraite d'Attila (de 1650). Tout droit, la *Chapelle de la Colonne*, avec une image miraculeuse de la *Madone, provenant d'un pilier de l'ancienne église. Au-dessus de l'autel, un ancien sarcophage chrétien (sur la face antérieure, le Christ et les apôtres), renfermant les restes de Léon II († 603), de Léon III († 816) et de Léon IV († 855). Nous tournons ensuite à g., et voyons d'abord sur la droite, au-dessus de la petite porte de sortie, le monument disgracieux d'Alexandre VII († 1667), par le *Bernin*. Vis-à-vis: autel avec un tableau à l'huile de *Fr. Vanni* (peint sur ardoise), le châtiment de Simon Magon. Transept de gauche, avec une tribune et 3 autels. On y voit des confessionnaux pour 11 langues diverses, indiquées par les inscriptions. Sur le pilier de Ste-Véronique, au-dessous de la statue de Ste-Julienne, le trône sur lequel le grand-pénitencier donne l'absolution les jours de grande fête. Sur le 1er autel à dr.: St-Thomas, par *Camuccini;* devant l'autel du milieu, le tombeau du grand compositeur Pier Luigi da Palestrina (1520 à 1594), dont les œuvres sont encore exécutées à St-Pierre. Le retable, représentant le crucifiement de St-Pierre, est copié d'après le *Guide;* à g. St-François, d'après le *Dominiquin*. Sous l'arc suivant à dr., un porche en marbre gris conduisant à la sacristie. Au-dessus, le tombeau de Pie VIII, par *Tenerani*. On jouit d'ici d'un beau coup d'œil d'ensemble de la coupole, de la tribune et des transepts. Nous arrivons ensuite à la *Chapelle Clémentine*, construite par Clément VIII (1592 à 1605); sous l'autel de dr. se trouve le tombeau de Grégoire Ier le Grand (590 à 604); retable d'après *André Sacchi;* tout droit, le *tombeau de Pie VII († 1823), par *Thorwaldsen*, érigé par le cardinal Consalvi; à g. la mort d'Ananie et de Saphire, d'après *Roncalli*. Nous tournons à g.; sous l'arc à g., la copie en mosaïque de la transfiguration de Raphaël (grandeur quadruple de l'original). Vis-à-vis à dr. commence le bas-côté de gauche. Sous le premier arc à dr., le tombeau de Léon XI († 1605), par *Algardi*, avec un bas-relief, la conversion d'Henri IV de France; à g., tombeau d'Innocent XI († 1689), par *Carlo Maratta*, avec un bas-relief, la délivrance de Vienne par le roi Jean Sobieski. La grand chapelle du



chœur, de *della Porta*, est richement décorée de stuc et d'or, et renferme la pierre funéraire de Clément XI († 1721) et deux orgues. Le dimanche, il y a souvent ici un service accompagné d'excellente musique, où les dames ne sont admises qu'en robe noire et en voile, les hommes en habit noir. Sous l'arc à dr., au-dessus de la porte, on place toujours le cercueil du pape dernier défunt, jusqu'à ce que son monument soit achevé. A g. le *tombeau d'Innocent VIII († 1492), par *Antoine* et *Pierre Pollajuolo*. Puis à dr. un autel avec Marie allant au temple, d'après *Romanelli*; à sa g., on a un coup d'œil sur toute la profondeur de l'église, jusqu'à la chapelle de St-Michel. Dans l'arc à dr., au-dessus de la porte conduisant à la coupole, le monument de l'épouse du prétendant Charles Edouard Stuart d'Angleterre, Marie Clémentine Sobieski, morte à Rome en 1735; à g. le tombeau des derniers Stuarts, par *Canova* (1819), avec les bustes de Jacques III et de ses fils Charles Edouard et Henri, cardinal d'York. Dans la dernière chapelle à dr., les fonts, couvercle d'un sarcophage de porphyre, provenant du mausolée d'Adrien. Au-dessus de l'autel, le baptême du Christ, d'après *Maratta*.

La *Sacristie* (entrée par le portail de marbre gris, devant le transept de g.; on la visite le mieux en même temps que les grottes, le matin de 9 à 11 h.), construite en 1775 par Pie VI d'après le plan de *Carlo Marchionne*, se compose de trois chapelles et d'un corridor avec des colonnes et des inscriptions antiques. A l'entrée, les statues de St-Pierre (à dr.) et de St-Paul (à g.), du 15e siècle, autrefois placées sur la place St-Pierre. Dans la chapelle du milieu, ou *Sagrestia comune*, de forme octogone, avec 8 colonnes de bigio provenant de la villa d'Adrien près de Tivoli, on trouve un enfant qui vous fait voir les curiosités de la sacristie (1 paul): A g., la *Sagrestia dei canonici*, avec la chapelle des chanoines; retable de *Francesco Penni* (Madone avec Ste-Anne, St-Pierre et St-Paul); vis-à-vis, **Jules Romain*, Madone et l'enfant; à côté, la *Stanza capitolare*, avec trois tableaux de l'ancienne confession, par **Giotto* (le Christ avec un cardinal, le crucifiement et la décollation de St-Pierre), et des fragments de fresques de *Melozzo da Forlì*, provenant de l'ancienne coupole des SS. Apostoli: un concert d'anges et quelques têtes d'apôtres. A dr., la *Sagrestia de' benefiziati*, avec un retable de *Muziano*, représentant St-Pierre recevant les clefs. A côté, le *Trésor* de l'église, renfermant des objets précieux, des candélabres de *Benvenuto Cellini* et de *Michel Ange*, la dalmatique que Charlemagne porta à son couronnement, etc. Au-dessus de la sacristie, les *Archives de St-Pierre*, avec des manuscrits, tels que l'histoire de St-George avec des miniatures de *Giotto*, et quelques auteurs classiques. Le trésor et les archives ne sont pas toujours visibles.

Il faudra aussi visiter les *Sagre Grotte Vaticane* (le matin de 9 à 11 h., excepté les jours de fête; on s'adresse à la sacristie, d'où le sacristain vous conduit, 2 pauls; les femmes ont besoin d'une permission du vicaire général, via della Scrofa 70), galeries souterraines avec des chapelles et des autels, pratiquées sous le sol de l'église de St-Pierre, entrée près du pilier de Ste-Véronique, sous la coupole. On distingue les *Grotte nuove*, galerie circulaire avec 4 autels, établie par Paul V, et au milieu de laquelle se trouve la confession, c'est-à-dire le tombeau du saint apôtre; et les *Grotte vecchie*, qui faisaient partie de l'ancienne basilique. On entre d'abord dans les Grotte nuove, et tourne à dr.; on y remarque entre autres: à dr. la statue de St-Jacques, à g. une croix de marbre du fronton de l'ancienne église; à g., dans la chapelle de la Madone della bocciata, un retable de *Simon Memmi* (vers 1340); dans le corridor à dr., une *mosaïque du tombeau de l'empereur Othon II. A l'entrée de la *Chapelle delle partorienti*, les statues des deux apôtres St-Jacques; *bas-relief de Boniface VIII, par *André Pisano*. A côté de la *Chapelle de St-André* se trouve l'entrée des trois nefs des Grotte vecchie, larges de 18 m. sur 46 de long, et renfermant une foule de tombeaux de papes et de princes, provenant de l'ancienne basilique, entre autres: Nicolas Ier († 867), Grégoire V (Allemand, † 999) et l'empereur Othon II († à Rome en 983). Adrien IV (Nicolas Breakspeare, Anglais, † 1159), vieux sarcophage de granit. Pie II (Enée Sylvius Piccolomini, † 1464), vieux sarcophage chrétien. Pie III († 1503), Boniface VIII († 1303), Nicolas V (Thomas de Sarzana, fondateur de la nouvelle église de St-Pierre et de la bibliothèque du Vatican, † 1455) et Paul II († 1471), par *Mino de Fiésole*. Urbain VI († 1378), Marcel II († 1555), vieux sarcophage chrétien. Le cardinal Fonseca († 1422). On entre des Grotte vecchie dans l'autre moitié des Grotte nuove, renfermant de nombreux bas-reliefs du 15e siècle, provenant de tombeaux de papes, entre autres une Madone avec St-Pierre et St-Paul, par *Mino de Fiésole;* bas-reliefs du tombeau de Paul II, l'espérance, la foi et la charité, et un jugement dernier. A g., des deux côtés de l'entrée de la confession, des *bas-reliefs représentant les martyres de St-Pierre et de St-Paul, provenant du tombeau de Sixte IV. Vis-à-vis de l'entrée de la confession, le grand *sarcophage du préfet Junius Bassus, † 359, avec des

sculptnres superbes de l'ancien et du nouveau Testament, trouvé ici en 1595. La *Confession* (chapelle de St-Pierre et St-Paul), située au milieu de la galerie circulaire, est richement décorée de stuc, d'or et de pierres précieuses. Au-dessns de l'autel, consacré en 1122, on remarque deux vieux tableanx, St-Pierre et St-Paul. Le sarcophage de St-Pierre, jadis conservé au catacombes de la Voie Appienne, et ensuite an Latran, se trouve ici depuis le 15e siècle.

Pour monter à la *Coupole* (le matin de 7 à 11 h.), il faut être porteur d'une permission, ordinairement pour 6 personnes, qn'on se procure par l'entremise des ambassades et des consulats. Le gardien de l'entrée (la 1re porte à g. dans le bas-côté de g., sous le tombeau de Marie Clémentine Sobieski) donne la permission pour le guide sur les combles (1 paul). Hnit escaliers, de 142 larges degrés, conduisent jusqu'an toit; les murs en sont ornés d'inscriptions en mémoire des personnages princiers qui ont fait l'ascension de la coupole. Arrivé au haut du toit, on déconvre une foule de conpoles et de petits édifices en partie habités par des ouvriers et des gardiens. Une des huit chambres octogones dans les piliers qui portent la coupole, renferme les *modèles de l'église, par *Michel Ange* et son prédécesseur, *Antonio da S. Gallo*; pour les voir, il faut un permis spécial (par l'entremise des agents diplomatiques); on y voit aussi une imitation de la chaire de St-Pierre. La coupole s'élève encore à près de 100 mètres plus haut que le toit; elle a près de 200 m. de circonférence. On voit les énormes cercles de fer qui servirent au 17e siècle à prévenir l'effondrement imminent de la coupole. De la galerie intérieure, on découvre une vue surprenante de l'intérieur de l'église. Des escaliers commodes condnisent entre la double calotte de la coupole jusqu'à la **Lanterne*, d'où l'on découvre, par un temps clair, la Campagne depuis les montagnes jusqu'à la mer lointaine, mais surtout toute l'église et ses environs. Un escalier étroit, en fer, où on ne peut passer qu'à une personne de front, conduit jusqu'à la boule de cuivre qui snrmonte le faîte de l'édifice, et qui peut contenir 16 personnes. On n'y voit rien.

C'est à St-Pierre qu'ont lieu le couronnement des papes et les canonisations des saints. A Noël, à Pâques et à la St-Pierre (29 juin), le pape y célèbre la grand-messe. Pour les autres

solennités, comp. l'indicateur des fêtes (p. 102). Le soir du dimanche de Pâques et le 28 juin, la coupole est illuminée de 4400 lampes qui relèvent singulièrement les arêtes de l'architecture. A 9½ h., 400 ouvriers remplacent en un clin-d'œil les lampes par des torches allumées.

En montant derrière les colonnades à g. de St-Pierre, on arrive, à g. de la sacristie, au **Cimeterio dei Tedeschi**, le plus ancien cimetière chrétien de Rome, établi par Constantin, rempli de terre du Mont Calvaire, et réservé par Pie VI en 1779 à la sépulture des Allemands C'est une petite place oblongue ombragée de cyprès.

A dr. de la sortie on passe devant la sacristie (p. 253), tourne tout autour de l'église de St-Pierre, passe tout droit par la porte et par trois cours du Vatican, et arrive au *Cortile di S. Damaso*, au Vatican (p. 269). On peut se faire de cette manière une juste idée de l'énormité de l'église.

Dans la 2e rue qui monte derrière les colonnades à g., on arrive à g. au *Palais du St-Office*, ancienne résidence de l'Inquisition, aujourd'hui transformé en caserne française. Le St-Office a été transféré au Vatican. La congrégation de l'Inquisition a été fondée par Paul III à l'instigation du cardinal Caraffa, qui fut plus tard Paul IV; Paul V lui donna le palais en question.

La Longara.

Le Borgo communique avec Trastevere par la *Via della Longara*, longue de 15 min., établie par Sixte-Quint. On quitte le Borgo par la *Porta S. Spirito*, commencée par Antonio da San Gallo. Dès qu'on en est sorti, on prend la rue à droite, puis, à la bifurcation, la rue à g., qui monte en 5 min., sous le nom de Salita di San Onofrio, à l'église de

***S. Onofrio** (Pl. II, 7), située sur le versant du Janicule, construite en 1439 par Niccolò da Forca Palena en l'honneur de l'ermite égyptien Onophrius. Un couvent de l'ordre de St-Jérôme en dépend. Devant l'église et le couvent s'étend un portique de 8 colonnes, sous lequel on voit à dr., dans la lunette, des fresques sous verre représentant des scènes de l'histoire de St-Jérôme, peintes par le *Dominiquin*. Si l'église est fermée, on sonne à la porte du couvent (à dr.), par où l'on peut aussi entrer à l'église.

1re Chapelle à g., restaurée par Pie IX. Tombeau du Tasse, qui mourut en 1595 dans ce couvent. Ce monument est de *de Fabris* (1857). 3e chap. Tombeau du fameux linguiste cardinal Mezzofanti († 1849). 2e chap. à dr. Madone, retable d'*Ann. Carache.* Au bout du mur de dr., tombeau de l'archevêque Giov. Sacchi († 1505). Dans la lunette, une Madone de *Pinturicchio.* Dans la tribune, des fresques repeintes, celles d'en haut attribuées à *Pinturicchio*, celles d'en bas à *Baldassare Peruzzi.*

Le *couvent* est fermé aux femmes. On y remarque, dans un corridor du 1er étage, la **Madone avec une donateur, fresque de *Léonard de Vinci.* Puis la cellule que le Tasse habita en dernier lieu lorsqu'il fut couronné de lauriers au Capitole, et où il mourut le 25 avril 1595, avec son buste en cire, exécuté d'après son masque mortuaire, un de ses autographes, etc. Dans le jardin du couvent (les femmes peuvent y entrer par une porte latérale), à côté de quelques cyprès, les restes du chêne (brisé par la foudre en 1842) sous lequel le Tasse avait coutume de s'asseoir. Superbe *vue de là sur la ville et St-Pierre.

Les personnes qui veulent aller à Trastevere, peuvent prendre à la descente le chemin plus court et plus escarpé à droite.

Dans la Longara, à dr., le grand Hôpital d'aliénés établi par Pie IX, avec une longue inscription.

Plus loin à g., le nouveau pont suspendu; sur l'autre rive, *S. Giovanni dei Fiorentini* (Pl. II 10). Vis-à-vis, le grand *Palais Salviati* avec une belle cour; les tableaux que ce palais renfermait autrefois, sont aujourd'hui pour la plupart à la galerie Borghèse; le prince Borghèse hérita du palais et le vendit au gouvernement, qui y plaça les archives de l'Etat. Le jardin attenant, sur la rue, fut transformé en 1837 en *Jardin botanique* par Grégoire XVI (sonnez à la petite porte à dr.). Ce jardin dépend de la Sapienza (p. 174). A 10 min. de la porte S. Spirito, à g., s'élève la petite église de *S. Giacomo alla Lungara*, dont on attribue la fondation à Léon IV; elle fut reconstruite au 17e siècle. Le couvent voisin est occupé par des religieuses repenties.

A 5 min. plus loin, à g., vis-à-vis du palais Corsini, on atteint

La ***Villa Farnésine** (Pl. II 11) (dimanche de 10 à 3 h., 1 paul), construite en 1506 par *Baldassare Peruzzi* pour Agostino Chigi, propriété des Farnèse depuis 1580, appartenant aujourd'hui au roi de Naples, qui l'a louée pour 90 ans. Ce petit palais est un des édifices les plus gracieux de la renaissance, aussi simple que noble dans ses proportions. Par suite de la restau-

ration qu'on y a entreprise, on ne peut pas voir l'étage supérieur avec ses célèbres fresques, surtout les noces d'Alexandre et de Roxane par Sodoma. La principale salle du rez-de-chaussée était primitivement une halle ouverte, actuellement fermée par de grandes fenêtres pour conserver les peintures. Le plafond, les pendentifs et les tympans ont été peints d'après des dessins de *Raphaël* (1518 à 1520) par plusieurs de ses élèves *(Jules Romain* et *François Penni).* Ce sont **douze tableaux représentant l'histoire de Psyché, commençant au mur de gauche. Nous désignons les différents tableaux, dans leur ordre, par des chiffres.

Raphaël s'est attaché fidèlement au charmant conte d'Apulejus, dont voici le contenu: Il y avait un roi qui était père de 3 filles. La plus jenne, Psyché, s'étant attiré la colère de Vénus par sa beauté, cette déesse commanda à Cupidon, son fils, d'inspirer à la jeune fille un amour vulgaire (nº 1). Mais Cupidon devient amoureux d'elle, la montre aux Grâces (2), et l'emmène. Il ne vient la visiter que la nuit et lui défend de chercher à voir ses traits; mais Psyché, séduite par ses sœurs jalouses, désobéit à cet ordre. Elle allume une lampe et réveille son époux par une goutte d'huile brûlante. Cupidon s'enfuit irrité, et Psyché erre çà et là en se livrant au désespoir. Vénus ayant appris le mariage de son fils, l'enferme et prie Junon et Cérès de lui aider à chercher Psyché, mais ces déesses lui refusent leur assistance (3). Alors elle va trouver Jupiter dans son char attelé de colombes (4), et le prie de lui faire prêter assistance par Mercure (5). Sa prière est exaucée, et Mercure s'en va chercher Psyché (6). Vénus la tourmente de toutes les manières et lui impose des travaux impossibles, qu'elle parvient néanmoins à exécuter avec l'aide de ses amis; en dernier lieu, elle est chargée d'aller chercher un vase aux enfers (7), et le rapporte heureusement, au grand étonnement de Vénus (8). Cupidon, échappé de sa prison, demande Psyché à Jupiter. Ce Dieu l'embrasse (9) et fait inviter les Dieux à s'assembler en conseil pour décider la question (plafond à droite). Mercure amène ensuite Psyché à l'Olympe (10); elle devient immortelle, et les dieux célèbrent ses noces (plafond à gauche).

Les tympans au-dessous des pendentifs sont décorés de douze Amours avec les attributs des dieux. Les guirlandes dont les différents tableaux sont encadrés, sont de *Jean d'Udine.* Ces fresques, détériorées par l'air et l'humidité, ont été restaurées par *Maratta.* Le fond bleu, primitivement beaucoup plus chaud, comme on peut le voir aux parties conservées, a surtout souffert lors de cette restauration. Malgré cela, l'ensemble fait encore toujours un effet des plus charmants, grâce à la beauté indélébile de la composition. On remarquera aussi avec quel bonheur les différents sujets sont adaptés à la localité.

La Loggia du côté du jardin, également ouverte jadis, a un *plafond peint et décoré par *Baldassare Peruzzi.* Il représente Persée et Diane. Les champs hexagones des pendentifs renferment des planètes; les lunettes, des scènes de la métamorphose, première œuvre exécutée à Rome par *Séb. del Piombo.* La tête colossale dans la lunette sur le mur latéral à g., a dit-on

été dessinée au charbon par *Michel Ange*, en attendant Daniel de Volterre qui travaillait ici. Le mur d'entrée est décoré du **Triomphe de Galatée, peint en 1514 par *Raphaël* en personne. Galatée, voguant sur la mer dans une coquille, est entourée de Nymphes, de Tritons et d'Amours. C'est un des plus charmants tableaux du maître. A sa gauche se trouvait un Polyphème de *Séb. del Piombo*, qui fut détruit plus tard, et ensuite mal repeint. Les paysages sont attribués à tort à G. Poussin. La restauration moderne des deux salles n'est pas heureuse.

Vis-à-vis s'élève le ***Palais Corsini** (Pl. II 11), autrefois propriété des Riarii, acheté en 1729, sous Clément XII, pour le cardinal Neri Corsini, neveu de ce pape, et reconstruit par *Fuga*. Il fut habité au 17e siècle par la reine Christine de Suède, qui y mourut le 19 avril 1689. Un double escalier conduit du portail principal au premier étage, où se trouve la *Galerie de tableaux* (tous les jours de 9 h. à midi, 1 paul; les gardiens sont prévenants et bien instruits). Elle renferme un grand nombre de toiles médiocres, devant lesquelles on passera vite, pour voir les chefs d'œuvre de premier ordre. On trouve des catalogues dans les salles.

I. Chambre. 1. 5. *Bloemen (Orizzonte)*, paysages; 2. 4. *Lovatelli*, paysages. Cette chambre renferme aussi ordinairement une petite Ste-Famille de *Battoni*. Contre l'un des murs, un sarcophage antique très-bien conservé, avec des divinités marines, trouvé à Porto d'Anzio. II. Ch. 4. *Bassan*, Ste-Famille; 9. *Luc. Carlovaris*, paysage; 12. *Elisabeth Sirani*, Madone glorifiée; 15. *G. Poussin* (?), paysage; 17. 19. *Berghem* (?), paysage et bestiaux; 20. *L. Carache*, pietà; 24. (?) Nature morte; 31. *Bernardin Luini*, portrait. Cette salle renferme aussi ordinairement une *Madone de *Carlo Dolce*. Sur les murs, une série de têtes antiques, en partie remarquables. III. Ch. *Guerchin*, Ecce homo; *4. 5. *Peters*, marines; 17. *Caravage*, Madone; *23. *Both*, paysage, effet du soir; 43. *Saraceni*, martyre de deux saints; 44. *Raphaël*, Jules II, copie; 50. *Titien*, Philippe II d'Espagne; 55. *Ecole néerlandaise*, cuisine; 61. *Vasari*, Ste-Famille; 84. *Borgognone*, combat de cavalerie; 88. *Carlo Dolce*, Ecce homo. IV. Ch. *Benedetto Luti*, Clément XII; *11. *Le Guide*, Hérodiade; 16. Le même, Madone; 22. *Baroccio*, le Christ et Madeleine; 27. *L. Carache*, têtes d'étude; 40. *Maratta*, portrait de sa fille; 41. *Raphaël*, portrait de femme, copie d'après celui de la Tribuna de Florence; 43. *Maratta*, Madone; 44. *A. Durer*, un lièvre; 47. *Poelemburg* (?), paysage avec le jugement de Pâris d'après Raphaël; Onze petits tableaux de *Callot*, représentant des lansquenets. Une chaise de marbre antique, trouvée près du Latran. Sur une table, le *vase Corsini, en argent ciselé, avec la réconciliation d'Oreste. Deux statuettes de marbre, par *Tenerani*, la chasse et la pêche. V. Ch., où mourut, dit-on, Christine de Suède. Les décorations du plafond sont de l'école des Zuccheri. 2. *Pierin del Vaga*, Ste-Famille; *14. *Maratta*, annonciation; 20. *Lanfranc*, Polyphème et Ulysse; 23. *Albane*, Madone; 44. *Marcello Venusti*, Ste-Famille, d'après une composition de *Michel Ange;* 50. *Salvator Rosa*, joueurs de cartes; 51. *Marc Venusti* (?),

un sculpteur. VI. Ch. Intéressante collection de portraits, presque tous dignes d'attention. 19. *Holbein*, portrait d'homme, fortement restauré; *20. *Jules Romain*, Monseigneur Giberti; *22. *Rembrandt* (?), vieille femme; 23. *Giorgione* (?), portrait d'homme; 26. *Ecole espagnole*, portrait d'homme; *32. *Van Dyck*, portrait d'homme; *34. Naissance de la Vierge, d'après une gravure sur bois de Durer; *43. *Ecole allemande* (faussement attribué à Durer), un cardinal; 47. *Rubens*, portrait du peintre; 50. *Titien* (?), le cardinal Alex. Farnèse. VII. Ch. *11. *Murillo*, Madone; *13. *G. Poussin*, paysage; 21. *Luca Giordano*, le Christ au temple; *22. *23. *24. *Fiésole*, effusion du St-Esprit, jugement dernier, ascension; 31. 32. *N. Poussin*, paysages. VIII. Ch. 6. *Claude Lorrain* (?), paysage; *7. *G. Poussin*, paysage; 10. *Polidore Caravage*, histoire de Niobé, esquisse en forme de frise; 11. *N. Poussin*, Ste-Famille; 12. *Hercule Grandi*, St-George; 13. *Le Guide*, la Contemplation; *15. 21. 23. *G. Poussin*, paysages; 24. *Guerchin*, St-Jérôme; 25. *Ribera*, même sujet. Deux bustes de marbre, portraits de membres de la famille Corsini. Le cabinet attenant renferme une série de tableaux des anciennes écoles de Florence et de Sienne, la plupart d'un intérêt secondaire et mal conservés. 23. *Gérard Starnina*, Madone; 26. *Spagna*, Madone. IX. Ch. 2. *Teniers*, intérieur d'une écurie: 8. *L. Carache*, pietà, esquisse du n° 20 dans la II. Chambre; *Velasquez*, Innocent X, comp. le Palais Doria; *28. 29. *Salv. Rosa*, batailles; 30. *Giorgione*, deux têtes de femmes; 36. (?) Portrait de femme; 49. *Gherardesca de Sienne*, Madone. La chambre attenante, que le gardien ouvre si on le demande, renferme une mosaïque antique, deux taureaux furieux, avec la charrue et le paysan; deux Hermès antiques (portraits); un bas-relief de bronze de *Benvenuto Cellini* (?), représentant l'enlèvement d'Europe.

La *Bibliothèque* de ce palais (entrée par la dernière porte à dr., dans la rue), fondée par le cardinal Neri Corsini, une des plus grandes de Rome, est ouverte tous les jours en hiver (excepté le mercredi) de 8 h. à midi, et en été l'après-midi. Elle renferme, dans 8 salles, une foule de manuscrits et d'imprimés d'une haute valeur, et une des *collections d'estampes* les plus considérables du monde, mais qu'on ne peut voir qu'avec la permission expresse du prince.

Derrière le palais s'étend un grand et superbe **jardin* sur les flancs du Janicule.

Derrière ces palais, la via della Longara est terminée par la *Porta Settimiana* (Pl. II 11), porte pratiquée dans l'ancienne porte de Trastevere, dont le nom perpétue le souvenir des constructions que l'empereur Septime Sévère avait exécutées dans cette partie de la ville.

Trastevere.

Ce quartier est essentiellement habité par la classe ouvrière, et ses habitants se distinguent autant par leur beauté que par leur vigueur. Les Trasteverins prétendent avoir le mieux conservé

l'ancien sang romain, et sont sous bien des rapports en opposition directe avec le reste de la ville.

Trastevere communique avec Rome par trois ponts: au N. le *Ponte Sisto* (Pl. II 11), construit en 1474 par Sixte IV à la place du *Pons Aurelius* détruit au 8e siècle. On y découvre une belle vue.

En prenant la *via di Ponte Sisto* à dr., on atteint en 3 min. la Porta Settimiana (v. p. 260), devant laquelle la large *via delle Fornaci* monte à g. En suivant cette rue pendant 5 min., on arrive à g., à l'endroit où la montée devient plus rapide, à un chemin plus court vers S. Pietro in Montorio; le chemin principal monte à l'Acqua Paola et à la Villa Pamfili (les fiacres refusent ordinairement d'aller plus loin qu'ici). On monte ensuite en 3 min. (à pied ou en voiture) à

S. Pietro in Montorio (Pl. II 12), construit en 1500 sous Ferdinand et Isabelle d'Espagne par *Baccio Pintelli* à la place où St-Pierre souffrit, dit-on, le martyre. Lors du siége de 1849 la tour et la tribune furent presque entièrement détruites.

1re chapelle à dr., décorée à l'huile par *Séb. del Piombo* d'après des dessins de Michel Ange; la flagellation du Christ, à sa g. St-Pierre, à sa dr. St-François; au plafond, la transfiguration; sur l'arc, un prophète et une Sibylle. 2e chap. (sur l'arc, le couronnement de la Vierge), peinte par des élèves du Pérugin. Retable de la 5e chap., St-Paul et Ananie, par *Vasari*. Le maître-autel était autrefois décoré de la transfiguration de Raphaël. Retable de la dernière chapelle à g., le baptême du Christ, par *Daniel de Volterre* (?). 4e chap. Le Christ au sépulcre, par un maître néerlandais. 3e chap., par des élèves du Pérugin. 2e chap. Sculptures de l'école du Bernin. 1re chap. St-François, par *G. de Vecchi*. Sur le mur à côté de la porte, le tombeau de St-Julien, archevêque de Raguse, par *G. A. Dosio*, 1510.

Dans la cour du couvent on remarque une petite *Rotonde *(il Tempietto)* avec 16 colonnes doriques, érigée en 1502 d'après les plans de *Bramante* à la place où s'élevait la croix de St-Pierre. L'intérieur, avec ses deux chapelles, renferme une statue de St-Pierre.

Sur la place devant l'église (58 m.) on découvre une admirable **vue de Rome et de ses environs, méritant une étude spéciale si l'on veut apprendre à connaître la topographie de Rome. Nous indiquons les points principaux de droite à gauche. Au S. on aperçoit le Tibre, que traverse le pont du chemin de fer de Civitavecchia; derrière s'élève la grande basilique de St-Paul hors les murs. Puis un bout du mur d'enceinte, au

devant le verdoyant Mont Testaccio, les cyprès et les monuments du cimetière protestant et la pyramide de Cestius. Plus près, l'Aventin, au pied duquel coule le Tibre (invisible d'ici); sur ses flancs, les églises de S. Maria del Priorato, de S. Alessio et de S. Sabina. Derrière, le Mont Albain avec le Mont Cavo à sa dr., Frascati à sa gauche (comp. p. 118); au devant, de ce côté du Tibre, l'hôpital St-Michel, et, tout près, la grande fabrique de tabacs. Sur le Mont Cælius, la villa Mattei et S. Stefano Rotondo; au-dessus, sur la dernière ramification du Mont Albain, Colonna; entre ce village et les Monts Sabins près de Palestrina, on aperçoit lans le lointain les montagnes Volsques. Vient ensuite le Palatin avec les ruines du palais des Césars et les beaux cyprès de l'ancienne villa Mills; au-dessus, les statues de la façade du Latran. Plus loin, le Colisée, les trois énormes arches de la basilique de Constantin, le Capitole avec le palais Caffarelli, la tour du palais du Sénateur, un coin de la façade du Musée Capitolin et l'église d'Aracœli; au-dessus, les deux coupoles et la tour de St^{e}-Marie majeure sur l'Esquilin. Plus loin, près des cyprès, le grand palais papal du Quirinal; au devant, à côté de la coupole blanche, la colonne Trajane, et plus loin, sur le devant, l'église del Gesù avec sa coupole: derrière, le Mont Gennaro. Puis, sur le Pincio, la plus septentrionale des collines de Rome, la brillante villa Médicis, et, à sa droite, les deux tours de S. Trinità de' Monti au-dessus de la place d'Espagne; puis le casino de la villa Ludovisi. Plus près, non loin du Tibre, le palais Farnèse avec sa loggia ouverte. A sa dr., la tour en limaçon de la Sapienza, plus loin à dr. un coin de la coupole du Panthéon, que cache la coupole de S. Andrea della Valle, à la dr. de laquelle on aperçoit la colonne de Marc Aurèle sur la place Colonna. A g. sur la hauteur, la Passeggiata du Pincio avec les deux églises à coupole de la place du Peuple. Ensuite, plus près du Tibre, la Chiesa Nuova; derrière, la croupe dentelée du Soracte. En deçà du Tibre, le château St-Ange; derrière, les hauteurs de Baccano. Près du pont suspendu, S. Giovanni de' Fiorentini. Puis le Mont Mario avec la villa Mellini; enfin, dans l'angle à g., la coupole de St-Pierre. Au pied du versant, à Trastevere, l'église de S. Maria in Trastevere, et à sa dr. le brillant campanile de S. Cecilia.

En descendant directement de S. Pietro in Montorio, on passe à dr. par le vicolo della Frusta, puis à g. par la via de' Fenili, et atteint la *Piazza di S. Maria* (p. 266).

En montant encore la colline au delà de S. Pietro, on arrive en 2 min. à l'*Acqua Paola (Piazza del Fontanone)*. La route escarpée passe, à partir du pied de la colline, devant plusieurs moulins, mis en mouvement par l'eau de l'aqueduc, et aboutit ensuite à g. à la même place (5 min.)

L'Acqua Paola est l'ancienne *Aqua Trajana*, longue de 35 milles, et alimentée par le *lac de Bracciano* (p. 348). Elle tomba en ruines jusqu'au pontificat de Paul V, qui la fit restaurer en 1611 par Fontana et Maderno, et décora la grande fontaine des colonnes du temple de Minerve sur le forum de Nerva, lesquelles furent sciées en morceaux à cet effet. Le puissant bassin y fut ajouté sous Innocent XII. La vue est interceptée par les édifices environnants, et bien moins étendue que celle de S. Pietro situé plus bas; néanmoins elle est intéressante, parce que plusieurs monuments, par exemple le Panthéon, y apparaissent plus distinctement.

En montant encore plus loin dans la rue principale, on atteint en 5 min. la *Porta di S. Pancrazio*, sur la hauteur du Janicule, à côté de l'antique *Porte Aurélienne*, prise d'assaut en 1849 par les Français sous Oudinot, restaurée en 1857 par Pie IX. Les murs et les maisonnettes des jardins voisins souffrirent beaucoup à l'occasion du dernier siége. Tout droit, on arrive en 3 min. à l'entrée de la villa Pamfili (v. ci-dessous).

Jolie promenade d'ici, mais non en sens inverse, en $1/2$ h. à la Porta Portese (p. 268). On suit au dehors le mur d'enceinte restauré en 1849 (12 min.), en descendant vers la fin de la course, et atteint ensuite un rond-point où se déploie une *vue charmante sur la Campagne et les quartiers déserts du Sud de la ville. Arrivé au second rond-point situé plus bas, la vue embrasse les quartiers modernes jusqu'au Pincio. La route conduit d'ici en 10 min. à la porte.

La ***Villa Doria Pamfili** (Pl. II 9), ouverte le lundi et le vendredi pour les piétons et les voitures *à 2 chevaux* (on paie $1/2$ p. à la sortie, plus pour une voiture), s'élève sur la hauteur du Janicule à 3 min. de la Porta S. Pancrazio, et offre une vue des plus étendues. Elle a été construite par ordre du prince

Camillo Pamfili, neveu d'Innocent X, d'après les plans de l'*Algarde*, heureusement adaptés au terrain ondulé des environs. Actuellement elle appartient au prince Doria. C'est la plus vaste et la plus charmante des villas de Rome, et les Italiens la nomment *Belrespiro*. Elle a souffert du siége de 1849.

On suit la route de voitures à partir de l'entrée, passe sous un arc de triomphe, et arrive en 8 min. à l'entrée du Casino. Ici on trouve à dr. une terrasse avec une belle *vue sur la Campagne à dr., à g. sur le Mont Mario et S. Pietro, et sur le Soracte, que l'on distingue à l'horizon entre les deux.

On sonne à la porte à g. (1 paul en sortant), pour voir le **Casino* construit par l'*Algarde*. Les murs extérieurs sont décorés de bas-reliefs (dont quelques-uns antiques) et de statues.

Le vestibule renferme quelques jolies statues de femmes; les chambres quelques antiques: dans la 1re, à dr. Cybèle à cheval sur un lion; dans la 3e une statue dans le style de l'Æthra (ou Pénélope, ou Electre) de la villa Ludovisi. Belle vue du balcon de cette chambre sur le parterre. Dans la chambre circulaire (billard) on remarque entre autres la statue d'une Amazone.

Dans les chambres du 1er étage, des vues de Venise par *Heintius*, du 17e siècle. L'escalier aboutit à la plate-forme de la villa, d'où l'on découvre un beau *panorama des plantations de la villa et de ses environs. Par un temps clair, on découvre, dit-on, la mer.

En sortant du Casino, on trouve à dr., sous les arbres, les **Columbaria* découverts en 1838 (sur l'ancienne *Voie Aurélienne*), dont l'un est intéressant par son bon état de conservation et quelques peintures.

L'escalier à côté du Casino (la grille est ordinairement ouverte) descend au parterre, où l'on voit surtout de beaux camélias.

Au delà du Casino, la route qu'on a suivi pour y arriver fait un coude à g. (ici on voit à dr., au milieu de la grande pelouse, un autel avec des dieux et Antonin le Pieux tenant une divinité domestique). Après 5 min., là où la route tourne à dr., on découvre une belle *vue sur le Mont Albain et la Campagne. Le chemin conduit ensuite en serpentant, le long d'un bois de pins-parasols, en 10 min. à un étang avec des cygnes. On suit le bord de cette eau, et arrive en 5 min. à la fontaine qui l'ali-

mente. On revient de là au Casino par le sentier direct, ou par la grande-route, laquelle conduit en 4 min. aux serres (à dr.) et à la faisanderie (à g.), renfermant de beaux faisans argentés. A 50 pas plus-loin, on remarque à g. du chemin un monument érigé en 1851 par le prince Philippe André Doria en mémoire des Français qui périrent ici en 1849 et furent enterrés à cette place.

L'*île du Tibre (Isola Tiberina* ou *di S. Bartolommeo)* était traversée par la plus ancienne voie de communication entre Rome et son faubourg du Janicule. Cette artère passait sur le *Pons Sublicius*, construit en bois. Actuellement on passe, en venant de la Piazza Montanara (p. 190), par le *Ponte de' quattro capi* (Pl. II 17), ainsi nommé des Hermès à quatre têtes qui décorent les parapets, construit en l'an 62 av. J.-Chr. par L. Fabricius, comme le rapporte l'inscription. Jolie vue.

Dans l'île, à dr., l'église de *S. Giovanni Colabita* (Pl. II 17), restaurée en 1741, occupée, avec l'hôpital et le couvent voisins, par les frères de l'ordre de la Miséricorde. Plus-loin à g., sur la petite place, peut-être à la place de l'ancien temple d'Esculape, l'église de **S. Bartolommeo** (Pl. II 18), construite vers l'an 1000 par l'empereur Othon III en l'honneur de St-Adalbert de Gnesen, et appelée à tort S. Bartolommeo, vu que l'empereur reçut de Bénévent, au lieu des ossements de cet apôtre qu'il avait demandés, le corps de St-Paulin de Nole. La forme actuelle de l'église est moderne et dénuée d'intérêt; la façade, de 1625, est de *M. Lunghi.* L'intérieur renferme 14 colonnes antiques et des restes d'une mosaïque antique au-dessus de l'entrée du chœur. Au milieu de l'escalier montant au presbytère, on remarque l'ouverture d'un ancien puits, du 12e siècle, dont les sculptures sont effacées, à l'exception de la figure du Christ tenant un livre à la main.

Dans le petit jardin du couvent (entrée à dr. de l'église) on remarque les restes de l'antique bordure de travertin qui donnait à l'ensemble la forme d'un vaisseau: le mât était figuré par un obélisque. Le serpent sculpté sur la proue du vaisseau rappelle la tradition d'après laquelle les Romains, décimés par la peste en l'an 293 av. J.-Chr., auraient été chercher Esculape à Epidaure. Un serpent, animal consacré à ce dieu, qui était caché dans le

vaisseau, s'enfuit à terre dès qu'on eut abordé à l'île, laquelle fut aussitôt consacrée à Esculape.

L'île est reliée à Trastevere par l'antique *Pons Cestius (Gratianus)*, aujourd'hui appelé **Ponte S. Bartolommeo** (Pl. II 18), construit sous Auguste, et restauré, au dire de la longue inscription, sous le règne des empereurs Valentinien et Gratien. Jolie vue à dr. L'invention des moulins de bois établis dans la rivière vers le Pont Sisto, date du siége de Rome par Bélisaire, lorsque les Goths avaient détruit les aqueducs et détruit les moulins du Janicule. On atteint enfin la via della Lungarina non loin du

Ponte rotto (Pl. II 18), qui est probablement l'antique *Pons Æmilius*, construit en 181 av. J.-Chr., souvent détruit par des inondations, et qui n'a plus été réparé depuis 1554. Aujourd'hui le pont suspendu (1 baj.) remplace les arches qui manquent.

On va d'ici à g. à S. Cecilia (p. 267). A dr. on passe par la *via della Lungarina*, dont le prolongement direct est la *via della Lungaretta.* Après 6 min. on atteint à g. une petite place où est l'entrée latérale de **S. Grisogono**, fondée, dit-on, par Silvestre I, et souvent modifiée (en dernier lieu en 1626). Cette église se distingue par ses colonnes antiques, surtout les deux colonnes de porphyre de l'arc de triomphe. Les plafonds du transept ont été peints par l'*Arpin.*

Plus loin, dans la rue principale, s'élève *S. Gallicano*, dont la façade est peinte en couleurs éclatantes. C'est un hôpital pour les maladies cutanées.

Après 9 min. de marche on atteint la *Piazza di S. Maria,* avec une fontaine et l'église de

***S. Maria in Trastevere** (Pl. II 12), construite à la place où une source d'huile sortit subitement de terre au moment de la naissance du Christ. Elle fut, dit-on, fondée par Calixte I sous Alexandre Sévère. D'abord mentionnée dans l'histoire en 499, reconstruite par Innocent II (1140), consacrée en 1198 par Innocent III, elle reçut en 1702 son portique actuel sous Clément XI, par *Carlo Fontana.* Elle est actuellement en voie de restauration. Sur la façade on remarque des mosaïques, la Vierge avec l'Enfant, des deux côtés deux évêques (Innocent II et Eugène III) et 10 vierges, dont 8 avec des charbons ardents et des couronnes, du 12[e] siècle, fortement réstaurées

au 14[e]. Le portique renferme des restes de deux annonciations de *Cavallari*, et un grand nombre d'inscriptions. Sur le mur à dr., un sarcophage chrétien représentant Jonas.

L'intérieur est divisé en trois nefs supportées par 22 colonnes antiques inégales, dont les chapiteaux ioniques sont en partie ornés de divinités païennes, telles que Jupiter, Harpocrate avec un doigt sur la bouche. Le plafond, avec ses sculptures de bois doré, est peint d'après le *Dominiquin;* la Vierge entourée d'anges, peinte au milieu, sur cuivre, est également de ce maître. Les chapelles ne contiennent rien de curieux. Sur le dernier pilier de la nef centrale, à dr., deux mosaïques antiques, dont l'une, représentant des oiseaux aquatiques, est excellente. On monte au transept par 7 degrés, où l'on montre l'emplacement de la source d'huile *(Fons oleus)*. Dans le transept, à g., les tombeaux de deux Armellini, et un ancien bas-relief chrétien, l'annonciation aux bergers. Vis-à-vis, un autel consacré à St-Philippe et St-Jacques par le cardinal Philippe d'Alençon; à sa dr., le tombeau de ce cardinal, mort en 1397; à g. le tombeau du cardinal Pietro Stefaneschi († 1417), avec sa statue couchée, par *Paolo Romano*. Les mosaïques de l'arc, en dernier lieu réparées par *Camuccini*, représentent sur la croisée l'Alpha et l'Oméga, Isaïe et Jérémie. Sur la voûte, le Christ et Marie sur le trône, à g. St-Calixte, St-Laurent, Innocent II, à dr. St-Pierre, St-Corneille, St-Jules et St-Calépodius; au-dessous, les 13 agneaux et des scènes de l'histoire de Marie, par *Cavallini*. Au milieu du mur, une tête de Marie en mosaïque, avec St-Pierre, St-Paul et le donateur, Stefaneschi.

En suivant tout droit la via del Cemetero et la via de' Fenili, on arrive à S. Pietro in Montorio (p. 261). En descendant à g. par la *via di S. Francesco*, on arrive en 6 min. à la place de ce nom, où s'élève l'église de *S. Francesco a Ripa* avec son couvent jadis habité pendant quelque temps par St-François. L'église fut construite en 1231 et modernisée au 17[e] siècle. La dernière chapelle à g. renferme la statue couchée de St[e]-Ludovica Albertoni, par le *Bernin*.

En venant du Ponte rotto, on arrive à g., par la *via de' Vascellari* et ensuite par la *via di S. Cecilia*, en 4 min. à

S. Cecilia in Trastevere (Pl. II 15), construite par Pascal I[er] sur la maison de cette sainte, entièrement reconstruite par le cardinal Francesco Acquaviva en 1725, avec une grande cour décorée d'un vase antique, et un portique de 4 colonnes de marbre d'Afrique et de granit.

L'intérieur est divisé en 3 nefs supportées par des piliers construits en 1822 à la place des anciennes colonnes. Beau maître-autel en pavonazzetto, exécuté en 1283 par *Arnolfo di Lapo;* à côté, un ancien chandelier pascal; sous le maître-autel, la *statue de St[e]-Cécile décapitée, par *Stefano Maderno*. Dans la tribune, d'anciennes *mosaïques (9[e] siècle), le Sauveur sur le trône avec l'évangile, à dr. St-Paul, St[e]-Agathe et Pascal; à g. St-Pierre, St[e]-

Cécile et St-Valérien, son époux. 1re chapelle à dr., un vieux tableau, le Christ en croix; la 2e chap., située un peu en arrière, et passant pour l'ancienne chambre de bain de la sainte, est un bain antique dont on voit encore les tuyaux dans le mur. La dernière chapelle à dr. renferme, contre le mur de droite, des restes de mosaïques du 12e siècle, qui décoraient autrefois la façade. A côté de la tribune se trouve l'escalier de l'église souterraine. Le couvent attenant appartient aux religieuses de l'ordre de St-Benoît.

En poursuivant la rue dans la direction de la porte, on arrive d'abord à une rue latérale conduisant à dr. à *S. Maria dell' Orto*, construite en 1512 par Jules Romain. Façade de 1762; intérieur surchargé de stuc et de dorures. A côté de l'église est la fabrique de tabacs construite en 1863. La rue à g. conduit à S. Francesco.

La rue latérale à g. de Ste-Cécile mène à la *Ripa grande*, avec le port pour les bateaux du Tibre; belle vue sur la Marmorata et l'Aventin. A dr. s'élève le grand **Ospizio di S. Michele**, maison de détention et de pauvres, fondée en 1689 par Tommaso Odescalchi, après la mort duquel Innocent XII en prit la direction. Ce pontife l'agrandit et le réunit à d'autres établissements. Des vieillards pauvres y sont logés et nourris, d'autres indigents y reçoivent de l'ouvrage. Des orphelins pauvres des deux sexes y apprennent les arts et les métiers, et, en quittant l'établissement, les garçons reçoivent 30 écus, les filles 100, et 200 lorsqu'elles deviennent religieuses. La maison renferme en outre un établissement de force pour les femmes et les jeunes criminels. On y remarque plusieurs églises, des grandes salles de travail, des infirmeries. Les revenus annuels de cet hospice sont de 50,000 scudi.

Au bout de la Ripa grande est la *Douane*, à dr. de laquelle on arrive à la *Porta Portese*, où passe la route conduisant à Porto.

Le Vatican.

Ce palais, le plus grand du monde, était primitivement une habitation des papes, construite par Symmaque à côté de la cour qui précédait l'ancienne église de St-Pierre. Il fut ensuite peu à peu agrandi. Charlemagne paraît également l'avoir habité. Pendant les troubles des siècles suivants, l'édifice tomba en ruines, et Eugène III construisit près de St-Pierre un palais qui fut agrandi par Nicolas III. Mais ce ne fut qu'au retour des papes d'Avignon que le Vatican devint la résidence des papes à la place du Latran délaissé. Après la mort de Grégoire XI, en 1378, le premier conclave fut tenu au Vatican, et le schisme en fut la suite. Jean XXIII établit en 1410 la galerie qui le relie au château St-Ange. En 1450 Nicolas V résolut de faire du Vatican le plus grand palais du monde, et d'y établir toutes les autorités et les demeures des cardinaux; à sa mort, la petite partie qui en était achevée, et qu'on appela Tor di Borgia d'après Alexandre VI qui l'habita, fut agrandie par ses successeurs. Sixte IV con-

struisit en 1472 la *Chapelle Sixtine;* Innocent VIII bâtit vers 1490 le pavillon du *Belvédère*, que Bramante relia, sous Jules II, au palais par une grande cour que Sixte-Quint partagea en deux parties, la cour antérieure et le Giardino della Pigna, en y établissant la *Bibliothèque*. Bramante construisit aussi les *Loges* du Cortile di S. Damaso; Paul III (1534) établit la *Chapelle Pauline*, Sixte-Quint la Bibliothèque mentionnée et les appartements actuels des papes, que Clément VIII termina (1592—1605). Urbain VIII fonda la *Scala regia*, d'après les plans du Bernin; Pie VII établit pour les sculptures le *Braccio nuovo*, Grégoire XVI le *Musée étrusque*. Pie IX ferma le quatrième côté du Cortile di S. Damaso en couvrant et en changeant le grand escalier qui conduit des arcades de la place à la cour. Aujourd'hui le palais renferme 20 cours et 11,000 chambres, salles, chapelles, etc. La moindre partie en est réservée au pape, la plupart sont des salles d apparat ou renferment les collections.

On peut visiter tous les jours, excepté les dimanches et fêtes, les collections du Vatican; gratuitement le lundi de midi à 3 h., excepté la galerie de tableaux, qui est alors fermée. Les autres jours, on peut voir toutes les collections de 9 à 3 h. (1 paul, en revenant souvent $^1/_2$ p.). Le jeudi-saint, toutes les collections sont ouvertes gratuitement à tout le monde. Les artistes et les savants qui veulent travailler au musée et à la bibliothèque, en demandent la permission par écrit au Majordome (le mieux par l'entremise de l'ambassade, v. p. 100).

Pour voir les statues du Vatican (ou du Capitole) à la lueur des flambeaux, il faut s'adresser à M. Spithœver, qui tient une liste à cet effet (18 à 20 scudi pour une société de 13 personnes).

L'entrée principale du Vatican est à l'extrémité de la colonnade de droite de la place St-Pierre, derrière le corps de garde des Suisses, par l'escalier à dr., qui était originairement découvert, et que Pie IX pourvut d'un toit. Cet escalier conduit à une cour (*Cortile di S. Damaso*, ainsi nommé de la fontaine de St-Damase qu'Innocent X y établit), qui est entourée de trois côtés de Loges construites par *Bramante*, autrefois ouvertes, et aujourd'hui pourvues de fenêtres pour la conservation des fresques. A dr. est l'aile habitée par le pape; la porte à g., avec l'inscription *Adito alla Biblioteca ed al Museo*, conduit à l'escalier montant au premier étage aux Loges de Jean d'Udine (fortement mais bien restaurées), au second étage aux Loges de Raphaël (v. p. 270). La première porte à g., dans les Loges du premier, conduit à la *Salle ducale* et à la *Chapelle Sixtine;* la porte au bout de la galerie, tout droit, à la Galerie lapidaire (p. 279) et au Musée des statues (p. 280).

*Sala ducale. Sala regia. **Cappella Sistina. Cappella Paolina.*

La Salle ducale, construite par le *Bernin*, a un plafond décoré de fresques, entre autres de paysages de *Brill*. La porte en face conduit à la

Salle royale. (Lorsqu'il y a des solennités religieuses à la Chapelle Sixtine, dont cette salle est l'entrée, on entre dans cette dernière par la *Scala regia*, superbe escalier situé à l'extrémité du corridor où l'on arrive par les arcades à dr. de la place St-Pierre, près de la statue équestre de Constantin, sculptée par le Bernin. Cet escalier a été construit par *Antonio da Sangallo*, reconstruit par le *Bernin* sous Alexandre VII, et a une voûte en berceau reposant sur des colonnes romaines.) La Sala regia, originairement destinée à la réception des ambassadeurs étrangers, a été construite par *Antonio da Sangallo*, les ornements de stuc du plafond sont de *Perin del Vaga*, ceux au-dessus des portes de *Daniel de Volterre*.

Les fresques médiocres de *Vasari*, *Salviati* et des *Zuccari* représentent, comme l'expliquent les inscriptions, les sujets suivants: sur le mur des fenêtres, à dr. des scènes de la St-Barthélemy (l'inscription: „Strages Hugenottorum etc.“, qui se trouvait autrefois au-dessous, a été effacée). Sur le mur longitudinal vis-à-vis de l'entrée, la porte de la Chapelle Sixtine, l'alliance des Espagnols et des Vénitiens avec Paul V, et la bataille de Lépante, 1571. Sur le mur transversal, Grégoire VII donnant l'absolution à Henri VI, la porte de la Chapelle Pauline, la prise de Tunis; sur le mur longitudinal (mur d'entrée), Grégoire XI revenant d'Avignon, Alexandre III donnant l'absolution à Frédéric Barberousse.

La **Chapelle Sixtine, construite en 1473 par *Baccio Pintelli*, est longue de 39 m., large de 13 m., et a 6 fenêtres de chaque côté. Des barrières de marbre d'une belle décoration séparent l'espace réservé à la célébration de l'office de celui destiné au public. La partie inférieure des murs était autrefois décorée, lors des grandes solennités, des tapisseries de Raphaël; au-dessus sont (à l'exception du mur de l'autel) d'intéressantes fresques de maîtres florentins du 15[e] siècle.

Ces fresques représentent des sujets parallèles, l'un vis-à-vis de l'autre, de l'histoire du Christ (à dr.) et de celle de Moïse (à g.); commençant à l'autel, elles se rejoignent sur le mur d'entrée: à g. 1. (à côté de l'autel), *Luca Signorelli* (?), Moïse voyageant en Egypte avec sa femme Zipora, circoncision de son fils par Zipora; 2. *Sandro Botticelli*, Moïse tuant l'Egyptien, chassant les bergers de la fontaine, adorant le buisson ardent; 3. *Cosimo Roselli*, Pharaon englouti par la mer rouge; 4. Le même, Moïse recevant les tables de la loi au Mont Sinaï, l'adoration du veau d'or: 5. *S. Botticelli*,

mort des fils de Korah et de ceux d'Aaron; 6. *Luca Signorelli*, mort de Moïse. Sur le mur d'entrée: l'archange St-Michel et le corps de Moïse, par *Salviati*, entièrement repeint. A droite: 1. *Pérugin*, baptême du Christ; 2. *S. Botticelli* tentation: *3. *Dom. Ghirlandajo*, vocation des apôtres St-Pierre et St-André; 4. *C. Roselli*, le sermon de la montagne, la guérison du lépreux; 5. *Pérugin* (peint, selon Vasari, avec l'assistance de Bartolommeo della Gatta), le Christ donnant les clefs à St-Pierre; 6. *C. Roselli*, la Cène. Sur le mur d'entrée: la résurrection, originalement peinte par *D. Ghirlandajo*, repeinte par *Arrigo Fiamingo*. Sur les piliers entre les fenêtres, 28 portraits de papes, par *S. Botticelli*, difficilement accessibles au regard.

Le **Plafond, peut-être l'œuvre la plus grandiose que la peinture ait jamais produite, a été peint dans l'espace de 22 mois par *Michel Ange*, de 1508 à 1511. L'idée générale est la préparation du monde à la naissance du Christ. Au milieu du plafond on remarque la création, le péché originel, le déluge avec le sacrifice et l'ivresse de Noé; tout autour, des figures de prophètes et de Sibylles, prévoyant et prédisant la venue du Messie, et les ancêtres du Christ, dans l'attente de son apparition. Ces tableaux principaux sont réunis par une admirable architecture ingénieusement divisée en compartiments, et forment un ensemble d'un effet merveilleux, animé par une foule de figures accessoires, de médaillons en relief, d'enfants en caryatides, etc., le tout digne d'un examen des plus détaillés et souvent répété. Le milieu du plafond est divisé en 9 champs (en commençant à l'autel): 1. Dieu le Père séparant le jour des ténèbres; 2. création du soleil et de la lune; 3. séparation de la terre et des eaux; 4. création d'Adam; 5. création d'Eve, qui adore le Seigneur; 6. le péché et l'expulsion du paradis; 7. sacrifice de Noé après le déluge; 8. le déluge (Michel Ange peignit ce tableau en premier lieu, et ses figures devinrent trop petites, comme on le vit plus tard); 9. ivresse de Noé.

Dans les pendentifs de la voûte, les **Prophètes et les Sibylles, en position contemplative, entourés d'anges et des génies.

A g. de l'autel: 1. Jérémie, plongé dans ses réflexions; 2. la Sibylle de Perse, écrivant; 3. Ezéchiel, avec une feuille à moitié déroulée; 4. la Sibylle Erythrée, assise à côté d'un livre ouvert; 5. Joël, lisant un rouleau; 6. (au-dessus de la porte) Zacharie, feuilletant un livre; 7. la Sibylle de Delphes, avec un rouleau déployé; 8. Isaïe, le bras appuyé sur un livre, se livrant à l'inspiration divine; 9. la Sibylle de Cumes, ouvrant un livre; 10. Daniel, écrivant; 11. la Sibylle libyque, saisissant un livre ouvert; 12. (au-dessus du jugement dernier) Jonas devant Ninive, assis sous la citrouille.

Dans les ogives et les lunettes du plafond se trouvent les ancêtres du Sauveur, tous représentés dans l'attente. Dans les 4 arcs des angles: sur le mur de l'autel, à dr. les Juifs au désert avec le serpent d'airain, à g. le roi Artaxerxe, Esther et Aman. Sur le mur d'entrée, à g. David et Goliath, à dr. Judith. Ce ne fut que 30 ans après ce plafond que Michel Ange peignit sur le mur de l'autel son fameux **Jugement dernier, large de près de 20 mètres, achevé en 1541 sous Paul III. Il faut une étude approfondie pour comprendre dans tous ses détails cette composition colossale noircie par la fumée de plusieurs siècles, mal éclairée, et même en partie cachée; et il faut encore plus d'efforts pour approfondir la con-

ception de l'ensemble sous son point de vue religieux, et pour goûter les formes particulières au génie grandiose du maître. A dr. du Sauveur, assis sur le trône comme juge du monde, les bienheureux montant au ciel, retenus par des démons et soutenus par des anges; à g. les pécheurs s'efforçant en vain d'atteindre le même but; en haut, deux groupes d'anges avec la croix, la colonne de la flagellation et les autres instruments de la passion; au milieu, le Christ et la Madone entourés d'apôtres et de saints; au dessous des morts ressuscités, l'enfer d'après le Dante, avec Charon dans sa barque et le juge Minos, représenté sous les traits de Biagio de Cesena, maître des cérémonies de Paul III, qui avait critiqué ce tableau à cause de ses nudités. Paul IV, qui voulait faire effacer toute la composition pour le même motif, se décida enfin à faire revêtir plusieurs figures de draperies par *Daniel de Volterre*. Clément XII fit achever ces vêtements par *Stefano Pozzi*, ce qui n'a pas précisément rehaussé la valeur de ce chef d'œuvre.

La Chapelle Sixtine est le théâtre de la plupart des solennités où le pape officie en personne, surtout pendant la *Semaine sainte*, avant Pâques, v. p. 102.

La porte dans la Salle royale au-dessus de laquelle on lit les mots „Paulus III P. M." s'ouvre sur la Chapelle Pauline, construite en 1540 par *Antonio da San Gallo*, et tirant son nom de Paul III, sous le pontificat duquel elle fut construite. Elle renferme également deux fresques de *Michel Ange*, peintes par ce maître dans sa vieillesse, à g. la conversion de St-Paul, à dr. le crucifiement de St-Pierre; les autres tableaux sont de *Sabbatini* et de *F. Zuccaro*, les statues dans les coins de *P. Bresciano*. Cette chapelle sert le premier dimanche de l'Avent à l'exposition de l'hostie pendant 40 heures, et alors, ainsi que le jeudi-saint, elle est brillamment éclairée.

***Loges et* ***stanzes de Raphaël.* **Chapelle Niccolina (ou di S. Lorenzo).*

Le même escalier par où nous sommes montés au premier étage des Loges conduit également, au second, aux **Loges de Raphaël**, mais on ne peut y monter par cet escalier que le lundi; les autres jours, non-publics, il faut traverser la cour obliquement, entrer par la porte à g. de la fontaine, passer devant la porte de la fabrique de mosaïques, et monter l'escalier tout droit. Au premier on arrive également au Musée ou à la chapelle Sixtine, au second, on trouve dans un angle une sonnette pour les Loges et les Stanzes de Raphaël (Ingresso alle Sale e Loggie di Raffaele); au troisième est la galerie de tableaux.

Le **deuxième étage des Loges, garanti depuis 1813 par des fenêtres, a été décoré d'après des dessins de *Raphaël* et sous sa

direction par ses élèves *Jules Romain* et *Jean d'Udine*. Ces décorations consistent en ornements de stuc rappelant ceux des Thermes de Titus découverts peu de temps auparavant, en ornements peints, et en tableaux dans la coupole, exécutés d'après des compositions de Raphaël. (Le premier plafond est de *Jules Romain*, les autres d'autres élèves de Raphaël, tels que *Franç. Penni*, *Perin del Vaga*, *Polidoro da Caravaggio*, etc.) Chacune des 13 voûtes du plafond renferme 4 fresques de forme carrée, connues sous le nom de *Bible de Raphaël*, et offrant une richesse dans la composition et une grâce dans l'exécution comme peu d'autres ouvrages.

Les sujets des 12 premières voûtes sont de l'Ancien, ceux de la 13e du Nouveau Testament (nous commençons à dr. de l'escalier): I. (au-dessus de la porte) 1. Séparation de la lumière et des ténèbres; 2. Séparation de la terre et de la mer; 3. Création du soleil et de la lune; 4. Création des animaux. II. 1. Péché originel; 2. Expulsion du Paradis; 3. Adam et Eve; 4. Création d'Eve. III. 1. Construction de l'arche Noé; 2. Déluge; 3. Sortie de l'arche; 4. Sacrifice de Noé. IV. 1. Abraham et Melchisédech; 3. Dieu annonçant des descendants à Abraham; 2. Abraham et les trois anges; 4. Loth s'enfuyant de Sodome. V. 1. Dieu apparaissant à Isaac; 3. Abimélec épiant Isaac et Rébecca; 2. Isaac bénissant Jacob; 4. Esau et Isaac. VI. 1. Songe de Jacob; 2. Jacob et Rachel au puits; 3. Jacob reprochant à Laban de lui avoir donné Léa pour épouse; 4. Voyage de Laban. VII. 1. Joseph racontant son rève à ses frères; 2. Joseph vendu par ses frères; 3. Joseph et la femme de Putiphar; 4. Joseph expliquant le songe de Pharaon. VIII. 1. Moïse trouvé dans les eaux; 2. Moïse devant le buisson ardent; 3. Pharaon englouti par la mer Rouge; 4. Moïse faisant sortir de l'eau du rocher. IX. 1. Moïse recevant les tables de la loi; 2. Adoration du veau doré, Moïse brisant les tables; 3. Moïse agenouillé devant la colonne de nuages; 4. Moïse montrant au peuple les tables de la loi. X. 1. Les Juifs traversant le Jourdain; 2. Prise de Jéricho; 3. Josué arrêtant le cours du soleil pendant la bataille contre les Ammonites; 4. Josué et Eléazar divisant la Palestine entre les douze tribus. XI. 1. Onction de David par Samuel; 2. David et Goliath; 4. Victoire de David sur les Syriens; 3. David voyant Bethsabé. XII. 1. Zadok oignant Salomon; 2. Jugement de Salomon; 4. La reine de Saba; 3. Construction du temple. XIII. 1. Adoration des bergers; 2. Les trois rois; 3. Baptême du Christ; 4. La Cène. Parmi les ornements de stuc, on remarquera par exemple les charmants petits bas-reliefs dans les fenêtres du premier compartiment. On y voit d'abord, en haut à gauche, Raphaël assis et dessinant; au-dessous, un de ses aides préparant les couleurs. Plus bas, un certain nombre d'élèves occupés à exécuter les esquisses du maître, et au-dessous des élèves la Rénommée proclamant l'excellence du chef d'œuvre. A dr. on voit un vieux maçon travaillant; un autre maçon dans la 2e fenêtre; ce sont évidemment deux portraits. L'ensemble donne une image charmante de la vie des artistes occupés à l'exécution des loges. — Les deux autres

séries d'arcades de cet étage, décorées d'ornements de stuc par *Marco da Faenza* et *Paul Schor*, et peintes par des artistes du 16e et du 17e siècle, méritent à peine un coup d'œil après celles de Raphaël.

Les **Stanzes de Raphaël.** Au bout des Loges de Raphaël on passe à g. par une antichambre servant d'entrée à la salle et aux trois chambres *(stanze)* décorées de fresques par *Raphaël*, sous Jules II et Léon X (1508 à 1520). Chacune de ces peintures lui fut payée 1200 écus d'or. En venant des Loges, on arrive d'abord à la Sala del Constantino, puis à la Stanza d'Eliodoro, à la Camera della Segnatura et à la Stanza dell' Incendio. Fortement endommagées en 1527 pendant le pillage de Rome, ces fresques furent restaurees sous Clément XI par Carlo Maratta. Nous les examinons d'après leur ordre chronologique.

I. La *Stanza della Segnatura*, ainsi nommée d'une assemblée de jurisconsultes ainsi désignée, qui fut tenue dans cette salle. Raphaël, alors âgé de 25 ans, en commença la décoration par ordre de Jules II en 1508, et l'acheva en 1511. La voûte de la salle avait déjà été divisé par *Sodoma;* Raphaël peignit des figures allégoriques dans les 4 compartiments ronds et carrés. Ces figures, tirées de la bible et de la mythologie, symbolisent, avec les tableaux des grandes lunettes, les quatre principales directions suivies par l'homme adonné à la vie intellectuelle.

I. **Peintures du plafond.** 1. La *Théologie (divinarum rerum notitia)*, sur des nuages, un livre à la main gauche, montrant de la droite les apparitions célestes de la Disputa qui se trouve au-dessous; à côté, le péché originel; 2. La *Poësie (numine afflatur)* couronnée de lauriers, sur un fauteuil de marbre, avec un livre et une lyre; à côté, le supplice de Marsyas; 3. La *Philosophie (causarum cognitio)* avec un diadème, deux livres (la morale et l'histoire naturelle) et une robe faisant allusion aux quatre éléments; à côté, l'étude de la sphère céleste; 4. La *Justice (jus suum unicuique tribuens)* avec la couronne, le glaive et les balances; à côté, le jugement de Salomon.

II. **Peintures murales.** Au-dessous de la Théologie: 1. La *Disputa*, ainsi nommée parce qu'on a considéré cette peinture comme une dispute sur le St-Sacrement. Elle est divisée en deux parties: au milieu de la partie supérieure on remarque le Christ entre Marie et St-Jean Baptiste; au-dessus de lui, des anges et Dieu le Père bénissant de la main droite; au-dessous du Christ, la colombe entourée de 4 petits anges tenant les évangiles. A gauche du Christ, St-Pierre, Adam, St-Jean l'Evangéliste, David, St-Etienne et un saint à moitié caché par les nuages; à dr. St-Paul, Abraham, St-Jacques l'Apôtre, Moïse, St-Laurent et St-George; trois anges planent au-dessus de chacune de ces rangées. Dans la division inférieure on remarque, à dr. de l'autel sur lequel est placé l'ostensoir, Pierre Lombard (?) levant la main droite, à côté de lui St-Ambroise levant les yeux.

Entre ces deux, à l'arrière plan, un moine vêtu de blanc. Plus loin à dr.: St-Augustin dictant à un jeune homme, derrière lui un moine noir, peut-être St-Thomas d'Aquin. Ensuite le pape Anaclet avec la palme du martyre; le cardinal St-Bonaventure lisant. A côté, plus sur le devant: le pape Innocent III, à l'arrière-plan le Dante; au devant, un homme en costume antique, dont l'attribution est douteuse; le moine en robe noire (en profil), à dr. du Dante, dans le fond, est Savonarole. Les figures à g. de l'autel sont moins précises dans leur attribution: d'abord un moine en blanc (St-Bernard?), tourné vers St-Jérôme avec le lion, qui est assis à ses côtés; à ses pieds, sa traduction de la bible et le chapeau de cardinal. A côté de lui est assis le pape Grégoire I. Les autres figures ne sont pas expliquées; le Dominicain au bout, à g., est Fiésole; l'homme chauve appuyé avec un livre sur la balustrade, a les traits de Bramante.

Sur le socle, ajouté par *Perin del Vaga* sous Paul III, on remarque de g. à dr.: un sacrifice païen; St-Augustin trouve un enfant qui veut épuiser la mer; la Sibylle de Cumes montrant la Madone à l'empereur Auguste; figure allégorique de la reconnaissance des choses divines.

Au-dessous de la Poésie: 2. Le *Parnasse* (à dr. de la Dispnta). Au milieu, en haut, les Muses et Apollon dans un bois de lauriers; le dieu est représenté avec un violon, peut-être en l'honneur de Giacomo Sansecondo, célèbre violiniste de l'époque. Les poëtes représentés autour de ce groupe sont d'une attribution douteuse: à g. Homère, le Dante, Virgile, en bas Sapho assise, à côté d'elle Pétrarque, et peut-être Corinne, Alcée et Anacréon; à dr. Tebaldeo (?), Boccace, Sannazar (le cinquième), au devant Pindare assis (?), Horace (?) s'approchant du groupe. Au-dessous, en grisaille, à g. Alexandre faisant placer les chants d'Homère dans le tombeau d'Achille; à dr. Auguste sauvant du feu l'Enéide de Virgile.

Au-dessous de la Philosophie: 3. L'*Ecole d'Athènes*, c'est à dire une représentation de la philosophie antique dans ses principaux représentants et ses principales écoles. La localité est une belle salle à coupole devant laquelle une estrade avec des degrés réunit cette assemblée divisée en une foule de groupes vivants. Les niches de la façade de l'édifice sont décorées des statues d'Apollon et de Minerve. Au milieu, les deux chefs de la philosophie antique: à g. Platon, la main droite levée, tenant de la droite son Timée; à dr. Aristote, montrant devant lui, et tenant son Ethique à la main. Autour d'eux un cercle d'auditeurs attentifs. Dans le groupe à g. on remarque Socrate conversant avec ses élèves; le jeune guerrier est probablement Alcibiade. Au milieu, sur l'escalier, Diogène; les groupes à dr., sur l'estrade et l'escalier, représentent probablement les partisans de la secte d'Epicure et les sceptiques. A g., au premier plan, Pythagore assis, devant lui un enfant qui lui tient un tableau sur lequel on voit consignée la relation des sons; le personnage en costume oriental qui regarde dans le livre de Pythagore, est Averroës (?); à sa g., Empédocle assis, avec un encrier et une plume; à dr., Anaxagore; le jeune homme vêtu de blanc, derrière, a les traits de François Marie della Rovere, duc d'Urbin. Le dernier personnage de ce groupe, assis à dr., passe pour Héraclite. Il manque sur le carton qui est à Milan. La figure couronnée, à g. d'Empédocle, passe pour Démocrite. Dans le groupe à dr., au premier plan, on a voulu reconnaître Archimède (sous les traits de Bramante)

dans la figure courbée à terre et faisant une démonstration géométrique; le jeune homme debout, avec les mains à moitié levées, est le portrait de Frédéric II de Mantoue. Plus à dr., Zoroastre avec la sphère céleste; Ptolémée, couronné, également avec un globe. Les deux dernières têtes à dr., au premier plan, sont celles de Raphaël et du Pérugin, son maître.

Au-dessous de ce tableau, en couleurs brunes (de g. à dr.): la figure allégorique de la philosophie; des Mages conversant sur la sphère céleste; le siége de Syracuse; la mort d'Archimède; tous par *Perin del Vaga*.

Au-dessous de la Jurisprudence: 4. Au-dessus de la fenêtre, les trois vertus cardinales: la Sagesse, avec un visage double, voyant le passé et l'avenir; à dr. la Tempérance, à g. la Force. Au-dessous, des deux côtés de la fenêtre, la Justice temporelle et spirituelle; à dr., Grégoire IX (sous les traits de Jules II) remettant les Décrétales à un jurisconsulte (les personnages tout autour sont des portraits, devant à g. le cardinal de Médicis, qui fut plus tard Léon X). Au-dessous, sur le socle (par *Perin del Vaga*): Moïse apportant aux Juifs les tables de la loi; à g. l'empereur Justinien remettant les Pandectes à Tribonien. Au-dessous, sur le socle: Solon haranguant le peuple Athénien (?).

La porte à côté de l'école d'Athènes conduit à

II. La *Stanza d'Eliodoro*, ainsi nommée d'après le tableau qu'elle renferme, peinte de 1511 à 1514, et représentant le triomphe et la protection divine de l'église, avec des allusions à l'époque guerrière de Jules II et à l'élection de Léon X. Au plafond, 4 tableaux de l'Ancien Testament: Jéhova apparaissant à Noé, le songe de Jacob, Moïse devant le buisson ardent, le sacrifice d'Isaac. Sur les murs, 4 grands tableaux:

Au-dessous de Moïse devant le buisson: 1. *Héliodore miraculeusement expulsé du temple de Jérusalem* par des cavaliers célestes (Maccab. II. 3), allusion à la délivrance de l'Etat de l'Eglise des ennemis qui l'opprimaient. Héliodore est couché à terre à dr., un de ses compagnons veut se défendre, le second pousse des cris, le troisième retient son butin; au fond, le grand-prêtre Onias en prière; à g., au premier plan, des femmes et des enfants, le pape Jules II sur son fauteuil (celui des deux porteurs soutenant le fauteuil qui est le plus éloigné du spectateur, est le célèbre graveur Marc-Antoine Raimondi). Cette composition est d'une vigueur d'expression admirable.

Sous le sacrifice d'Isaac: 2. *La Messe de Bolsène;* un prêtre incrédule convaincu de la transsubstantiation par la vue d'une hostie saignante, miracle arrivé à Bolsène en 1263; allusion à ceux qui doutent de l'infaillibilité de l'Eglise. En bas, des femmes et des enfants; vis-à-vis du prêtre, le pape Jules II agenouillée. Parmi les cardinaux on remarque le cardinal Riario (le constructeur de la Chancellerie), à l'air irrité. Sous le rapport de la peinture, ce tableau est peut-être le plus parfait de toutes les fresques de Raphaël.

Au-dessous de Noé: 3. *Attila arrêté aux portes de Rome par Léon Ier*, allusion aux Français expulsés d'Italie après la bataille de Novare, 1513. Le pape, sous les traits de Léon X, sur une mule blanche, autour de lui

des cardinaux et une suite à cheval, au-dessus St-Pierre et St-Paul resplendissant de lumière, et, visibles seulement pour Attila, répandant la terreur et l'effroi parmi les Huns. A droite de ce tableau·

Au-dessous du songe de Jacob: 4. *La délivrance de St-Pierre*, en trois divisions. Au-dessus de la fenêtre, St-Pierre en prison, endormi entre les sentinelles et réveillé par un ange; à dr. on le voit s'échapper; à g. les gardiens se réveillent. Sur le socle au-dessous des tableaux, en grisaille, onze caryatides et quatre hermès. Bien que fortement restaurées, ces figures ont évidemment été composées par Raphael. Elles représentent les œuvres de la paix. Les tableaux en couleur brune entre les caryatides sont encore plus fortement restaurées et représentent des sujets analogues aux grandes figures.

Ces deux chambres ont été peintes de la main propre de Raphaël et l'on y reconnaît distinctement ses progrès, tant sous le rapport de l'indépendance que sous celui de l'assurance de la partie technique. Dans les chambres suivantes il n'a plus exécuté lui-même que l'incendie du bourg, à l'exception de quelques figures à gauche; le reste a été peint d'après ses dessins, les fresques de la 1re chambre sous sa direction, celles de la seconde après sa mort.

III. La *Stanza dell' Incendio*, derrière celle de la Segnatura; on passe par la porte à dr. de la Disputa. Les peintures du plafond sont du *Pérugin;* celles des murs, représentant des scènes du règne de Léon III et IV, ont été exécutées en 1517.

Au-dessus de la fenêtre: 1. *Le serment prêté par Léon III* devant Charlemagne (l'empereur et représenté par le personnage à chaîne d'or, que l'on voit de dos), pour se justifier des accusations portées contre lui, peint par *Perin del Vaga*. A dr., sur le mur d'entrée: 2. *Victoire de Léon IV sur les Sarrasins à Ostie*, peinte par *Jean d'Udine*. Le pape a les traits de Léon X, entouré des cardinaux Jules de Médicis (Clément VII), Bibiena, etc. Sur le socle au-dessous: Ferdinand le Catholique et l'empereur Lothaire. 3. *L'Incendie du Bourg*, qui a donné son nom à cette chambre. Le pape Léon IV apparaît au fond sur la loggia de l'ancienne église St-Pierre, près de laquelle l'incendie eut lieu, et appaise les flammes par un signe de croix; au premier plan on remarque un groupe admirable de peuple effrayé, fuyant et priant. Au-dessous: Godefroid de Bouillon et Astolfe. 4. *Charlemagne couronné empereur à l'ancienne église de St-Pierre.* Le pape Léon III est représenté sous les traits de Léon X, l'empereur sous ceux de François Ier de France. Au-dessous, Charlemagne.

Si on le demande, le gardien conduit les visiteurs à une salle située derrière, que *Podesti* a récemment décorée de fresques par ordre de Pie IX. Ces peintures ont rapport à l'établissement et à la proclamation du dogme de l'immaculée conception.

IV. La *Sala di Constantino.* Les peintures de cette salle ont été exécutées sous Clément VII par *Jules Romain* avec l'as-

sistance de *François Penni* et de *Raphaël del Colle*. Raphaël a probablement encore vu peindre sous ses yeux les figures de la Justice et de la Mansuétude (elles sont à l'huile, les autres peintures à fresque); il laissa aussi après sa mort le carton de la bataille de Constantin et un dessin de la harangue de Constantin. Le reste a probablement aussi été composé par Jules Romain.

Sur le mur longitudinal: 1. *La bataille de Constantin* contre Maxence, près du Ponte Molle. L'empereur victorieux est suivi de drapeaux avec la croix, Maxence est englouti par la rivière, ses troupes sont battues sur tous les points. Ce tableau a été peint par Jules Romain. Le dessin et l'expression en sont d'une vigueur et d'une animation merveilleuses, le coloris est moins bon. Des deux côtés: à g. Silvestre Ier entre la Foi et la Religion, à dr. Urbain Ier entre la *Justice et la Charité. 2. *Le Baptême de Constantin* par Silvestre Ier (sous les traits de Clément VII) au baptistère du Latran, peint par François Penni A g. Damase Ier entre la Prudence et la Paix, et à dr. Léon Ier entre l'Innocence et la Vérité. 3. (Sur le mur des fenêtres): *Donation de Rome à Silvestre Ier par Constantin*, par Raphaël del Colle; à g. Silvestre Ier avec la Bravour, à dr. Grégoire VII (?) avec la Puissance (?). 4. *Harangue de Constantin* à ses troupes après l'apparition de la croix qui leur promet la victoire, peinte par Jules Romain, qui y ajouta le nain au premier-plan (peut-être Gradasso Berettai de Nurcie, nain du cardinal Hippolyte de Médicis) et quelques autres figures. A g. St-Pierre entre l'Eglise et l'Eternité, à dr. Clément Ier entre la Modération et la *Mansuétude. Les socles représentent des scènes de l'histoire de Constantin, d'après des dessins de Jules Romain. Le plafond (achevé sous Sixte-Quint) représente une allégorie du triomphe du christianisme sur le paganisme. Les pendentifs représentent des paysages italiens, avec des figures allégoriques relatives dans les lunettes.

On s'adressera à un de gardiens de cette salle (1 paul) pour se faire conduire à la ***Chapelle de Nicolas V**, construite par ce pape et décorée en 1447 par *Fiésole* de fresques représentant des scènes de la vie de St-Laurent et de St-Etienne, une des dernières et des plus riches œuvres de ce maître, longtemps oubliée, restaurée sous Grégoire XIII et Pie VII.

La rangée supérieure représente des scènes de l'histoire de St-Etienne: 1. (à dr. de la porte) St-Etienne sacré diacre par St-Pierre; 2. St-Etienne distribuant des aumônes aux diacres; 3. Sermon de St-Etienne; 4. St-Etienne devant le conseil de Jérusalem; 5. St-Etienne traîné au supplice; 6. Sa lapidation. Au-dessous, dans le même ordre, des scènes de l'histoire de St-Laurent: 1. Il est sacré diacre par le pape Sixte II; 2. Le même pape (sous les traits de Nicolas V?) lui donne des trésors pour les distribuer aux pauvres; 3 Distribution de ces aumônes; 4. Condamnation du saint par l'empereur; 5. Son martyre. En outre, sur le mur de g., en bas: à g. St-Bonaventure, à dr. St-Jean Chrysostôme. Dans la voûte: à g. St-Augustin, à dr. St-Grégoire. Sur le mur de dr., en bas: à g. St-Athanase, à dr. St-Thomas d'Aquin. Dans la voûte: à g. St-Léon, à dr. St-Ambroise. Sur le plafond, les quatre évangélistes.

Musée des statues.

Galleria Lapidaria. Museo Chiaramonti. Braccio nuovo. Museo Pio-Clementino. Museo Gregoriano.

La collection d'antiques du Vatican, la première du monde, fut commencée par les papes Jules II, Léon X, Clément VII et Paul III. Elle est établie dans le *Belvédère*, construit par *Bramante* sous Jules II, et d'où l'on a une vue admirable sur Rome. C'est là qu'étaient conservés entre autres le torse d'Hercule, l'Apollon du Belvédère et le Laocoon. Clément XIV (Ganganelli, † 1774) décida d'établir une collection plus étendue, et c'est ainsi que se forma sous son pontificat et sous celui de son successeur Pie VI le *Museo Pio-Clementino*, qui fut dépouillé de ses objets les plus précieux par les Français en 1797; mais la plupart de ces sculptures furent rendues à Pie VII en 1816 par suite du traité de Paris. Pie VII agrandit le musée en y réunissant le *Museo Chiaramonti*, et en 1821 le *Braccio nuovo;* Grégoire XVI y ajouta les *Musées égyptien* et *étrusque*. Pour l'entrée, v. p. 269. On trouve à l'entrée, pour 8 pauls, des catalogues en français et en italien.

L'entrée se trouve dans le Cortile di S. Damaso (Pl. I 4), dans l'aile gauche, par la porte désignée par l'inscription: *Adito alla biblioteca ed al museo*, au bout de la loge du premier étage (v. ci-dessus). Le Musée commence par un corridor large de $6^1/_2$ mètres et long de 660 m., dont la première moitié, la *Galleria Lapidaria*, renferme une collection de 3000 inscriptions païennes (à dr. et à g., au commencement) et chrétiennes (à g., à partir de la 7e fenêtre) commencée par Clément XIV et Pie VI, et augmentée par Pie VII. Ces inscriptions de toute espèce sont adaptées aux murs d'après l'indication du savant *Gaetano Marini*. Le corridor renferme en outre toutes sortes de cippes, de sarcophages et de statues antiques. La dernière petite porte à g. de cette galerie conduit à la bibliothèque (p. 293). La seconde moitié du corridor, séparée de la première par une grille, renferme le Musée Chiaramonti.

Nous entrons d'abord à gauche dans le ***Braccio nuovo,** construit en 1821 sous Pie VII par Raphaël Stern. Il est long de 69 m., et repose sur 14 colonnes antiques de cipollin et de gallo antico, d'albâtre et de granit d'Egypte. Le jour y pénètre par en haut. Cette galerie renferme 40 statues et environ 80 bustes, parmi lesquels on remarque:

A droite: nº *5. Caryatide complétée par Thorwaldsen; c'est probablement une de celles que Diogène exécuta pour le Panthéon; 8. Commode en habit de chasse, avec un épieu; 9. Tête de barbare; 11. Silène avec le petit Bacchus dans ses bras; 14. Auguste, trouvé en 1863 près de Prima Porta dans la villa de Livie, la meilleure statue de cet empereur, portant encore des traces distinctes de peinture. Au devant, par terre:

une mosaïque de Tor-marancio, Ulysse avec les Sirènes et Scylla; 17. Esculape; 20. Nerva (tête moderne); *23. Pudeur, de la villa Mattei, tête et main droite modernes; 26. Titus, avec la statue de sa fille Julie (vis-à-vis, le nº 111), trouvés en 1828 près du Latran; 27. Méduse (comme les numéros 40 et 92; le nº 110 est en plâtre) du temple de Vénus et de Roma, construit à Rome par Adrien; 32. 33. Satyres assis; 38. Ganymède (?), trouvé à Ostie, sculpté par Phædimos (?); 39. (au milieu) Beau vase de basalte noir, avec des masqnes, etc.; 41. Satyre jouant de la flûte; 44. Amazone blessée; 47. Caryatide; 48. Trajan; *50. Diane apercevant Endymion endormi; 53. Euripide, le poëte tragique; 56. Julie, fille de Titus; 60. Sylla (?); *62. Démosthène, trouvé près de l'ancien Tusculnm. Au milieu de la galerie: *67. Apoxyomène, on athlète se grattant la poussière du bras droit, d'après Lysippe, tronvé en 1849 au Vicolo delle Palme à Trastevere. A g. de cette statue: 71. Amazone pleurant, reproduction d'une œnvre plus ancienne de la meilleure époqne, le bras et les pieds complétés par Thorwaldsen; 81. Adrien; 83. Junon, faussement complétée en Vénns (tête moderne); *86. Fortune avec la corne d'abondance et la rame, trouvée à Ostie; *89. Hésiode (?); 92. Vénus sortie de la mer; *94. L'Espérance, faussement complétée en Proserpine; 96. Marc Antoine, le trinmvir; 97. 99. 101. 103. 105. Athlètes; 106. Bnste du triumvir Lépide. Le sol de cet hémicycle (derrière le Nil) est couvert d'une mosaïqne représentant Diane d'Ephèse, en Poggio Mirteto; *109. Groupe colossal du Nil, entouré de 16 enfants, allusion aux 16 aunes qui constituent le niveau le plus élevé des inondations de ce fleuve; sur le revers et les côtés de la plinte, des scènes comiques representant une chasse de crocodiles et d'hippopotames. Ce gronpe a été tronvé sous Léon X près de S. Maria sopra Minerva. 111. Julie, fille de Titus (comp. le nº 26); *112. Tête de Junon (appelée Junon Pentlni); *114. Minerve Medica, ou Pallas Giustiniani (ancienne propriété de cette famille), en marbre de Paros; 117. Claude; 118. Tête de barbare; 120. *Satyre au repos, probablement copié d'après le célèbre original de Praxitèle; 123. Lncius Vèrus; *126. Athlète, faussement complété en discobole, récemment reconnu pour une reproduction du Doryphore (porteur d'épieu) de Polyclète; 127. Tête de barbare; 129. Domitien, du palais Ginstiniani; *132. Mercure, complété par Canova.

*Musée Chiaramonti.

Ce Musée renferme plus de 700 sculptures de marbre, en 30 divisions; un grand nombre sont petites ou fragmentées. I. Division. A dr. 2. Apollon assis; à dr. 6. L'Automne, provenant d'un sarcophage trouvé à Ostie; à g. 13. L'Hiver, du sarcophage de P. Aelius Verus. II. A dr. 14. Euterpe; à dr. 16. Erato. IV. 62. Le Sommeil; à dr. 63. Minerve; à dr. 84. Satyre jouant de la flûte, de la Villa d'Adrien près de Tivoli; à g. 107. Jules César (?). VI. A dr. 120. Vestale (?) de la villa d'Adrien; à dr. 121. Clio; à dr. 122. Diane. VII. A dr. 130. Bas-relief d'une exécution médiocre, représentant le Soleil et la Lune servant de guides aux âmes; à dr. 144. Bacchus barbu. VIII. A dr. *176. Fille de Niobé, trouvée à Tivoli, excellente œuvre grecque; à g. 179. Sarcophage de C. Julius Euhodus et de Metilia Acté, avec le mythe d'Alceste; à g. 181. Hécate; à g. 182. Autel en marbre pentélique, avec une Vénns et des scènes bachiques. IX. A dr. 183. Bas-relief grec représentant des cavaliers; à dr. 197. Tête de Roma,

avec des yeux modernes, trouvée à l'antique Laurentum; à g. 229. Deux têtes de Silène, double hermès; à g. 230. Grand cippus, la Nuit avec la Mort et le Sommeil (?); à g. 232. Scipion l'Africain (?). X. A g. 244. Masque colossal de l'Océan, ayant servi d'embouchure de fontaine; à g. 245. Polymnie. XI. A dr. 253. Titus; à dr. 255. Jupiter Sérapis; à dr. 259. 263. Beaux portraits d'inconnus; 285. Apollon avec la biche sur la main, en style archaïque imité; à g. 287. Enfant endormi. XII. A dr. 294. Hercule, trouvé en 1802, complété par Canova. XIII. A dr. 300. Fragment d'un bouclier avec 4 Amazones; à dr. 308. L'Amour sur un dauphin. XIV. 352. Vénus Anadyomène; à dr. 353. Vénus. XV. A dr. 360. Bas-relief très-ancien, trois femmes dansant; à dr. 369. Portrait d'un inconnu; à dr. *372. Bas-relief grec avec le fragment d'un cavalier; à g. 392. Adrien. XVI. A dr. 400. Tibère assis, trouvé à Véies en 1811; à dr. *401. Auguste, trouvé à Véies. XVII. A dr. *417. Buste du jeune Auguste; à dr. 418 A. Tête de Vulcain, trouvée en 1861 sur la place d'Espagne à l'occasion de l'érection de la colonne de l'Immaculata; à dr. 420. Démosthène; à g. 441. Alcibiade (?). XX. A dr. 493. Statue-portrait d'un enfant; à dr. *494. Tibère colossal, assis, trouvé en 1796 à Piperno; à dr. *495. Cupidon, appelé bandeur d'arc. XXI. A dr. *513 A. Tête de Vénus, en marbre grec, trouvée aux thermes de Dioclétien; à g. 534. Junon, d'Ostie. XXII. 544. Silène; à g. 547. Isis. XXIII. A dr. 550. Carreau de marbre, avec une tête de Méduse au milieu; à dr. 563. Buste d'un inconnu. XXIV. A dr. 587. Faustine l'aînée, en Cérès; à dr. 589. Mercure; à g. 591. Claude. XXV. *606 A. Tête de Neptune (?) en marbre pentélique, d'Ostie. XXVI. A dr. 636. Hercule et Télèphe. XXVII. A dr. *644. Femmes dansant, bas-relief en marbre pentélique, trouvé à l'Esquilin; 652 A. Tête de Centaure; 655. Narcisse (mal complété). XXIX. A dr. 693. Tête couronnée du jeune Bacchus; à dr. 698. Cicéron; à dr. 701. Ulysse offrant la coupe à Polyphème; à g. 709. Sarcophage avec des scènes bachiques. XXX. 732. Hercule couché.

La dernière porte à g. conduit au *Giardino della pigna* (sonnez; si l'on vous fait des difficultés, donnez un pourboire de 2 pauls). On y trouve un grand nombre de fragments de statues et de bas-reliefs. A dr., la *pomme de pin* colossale du Mausolée d'Adrien (château St-Ange), dont elle surmontait, croit-on, la cime. Au milieu, le piédestal de la colonne érigée à Antonin le pieux non-loin du Mont Citorio, avec l'apothéose d'Antonin et de Faustine, et des cortéges de guerriers. A g. une tête de marbre colossale. On peut aussi visiter d'ici, si le gardien le permet, le grand *Jardin du Vatican*, appelé *il boscareccio* (1 à 2 pauls). Ce jardin s'étend depuis le Belvédère jusqu'aux murs de la cité Léonine, et est joliment disposé en style italien. A g. de l'entrée, on remarque, au pied d'une éminence plantée d'arbres, le *Casino de Pie IV*, construit en 1560 par *Pirro Ligorio*, et richement décoré de sculptures, de mosaïques et de peintures. Le pape y donne quelquefois audience aux dames.

A l'extrémité du Musée Chiaramonti, un petit escalier, au bout duquel se trouve à g. l'entrée du Musée égyptien, conduit au

****Museo Pio-Clementino**, partie la plus précieuse des collections du Vatican, renfermant une série d'antiques de la plus grande célébrité. Pour sa fondation, comp. p. 279.

Ce Musée est divisé en 11 sections; on entre d'abord dans le *Vestibule du Belvédère*, qui est partagé en trois parties par deux arcs.

Au milieu de la première division se trouve le fameux *Torse d'Hercule, sculpté, selon l'inscription, par Apollonius d'Athènes, qui vivait probablement au premier siècle av. J.-Chr. On trouva cette antique au 16e siècle près du théâtre de Pompée (campo di fiori). Vis-à-vis de la fenêtre, le *sarcophage de L. Cornelius Scipion Barbatus, aïeul de l'Africain, consul en l'an de Rome 456, c'est à dire en 298 av. J.-Chr. Ce monument en péperin, avec une inscription très-curieuse en vers saturniens en l'honneur de ses vertus et de ses hauts-faits, a été trouvé en 1780 dans le tombeau des Scipions sur la Voie Appienne (*Vigna Sassi*, v. p. 224), en même temps que ceux de son fils L. Cornelius Scipion, consul en 493, et du fils de l'Africain, P. Cornelius Scipion, flamen dialis, dont les inscriptions sont exposées tout autour. Le buste sur le sarcophage a été faussement considéré comme celui du poëte Ennius. Le *Vestibule circulaire* renferme un *bassin de marbre (pavonazzetto); sur le balcon à dr., une *rose des vents antique, trouvée en 1779 près du Colisée. On découvre d'ici une des plus belles *vues sur Rome avec les Monts Albain et Sabins. Sous le balcon, un vaisseau de bronze provenant d'un jet d'eau. Sous le no 7, un cippus avec un diadumène en bas-relief, c'est à dire un jeune homme s'entourant le front d'une bandelette, analogue à la statue du diadumène de Polyclète. Dans le cabinet attenant, la *statue de Méléagre, belle œuvre du temps de l'empire, trouvée en 1500 devant la Porta Portese. A g., un buste colossal de Trajan. Au-dessus, un bas-relief de la décadence, caractéristique pour cette époque.

A g. de l'espace du milieu on entre dans le

Cortile di Belvedere, cour octogone construite par *Bramante*, entourée d'arcades et de quatre salles qui renferment quelques-uns des chefs d'œuvre de la collection. Dans la cour on remarque un puits antique, au-dessus des arcades huit masques antiques de proportions colossales, sur les murs quatre sarcophages et seize statues.

Sous les arcades de dr.: bas-reliefs avec des Satyres et des griffons faisant du vin, ayant autrefois servi de pied de table. 28. Grand sarcophage avec des têtes de lion et des danses de Satyres et de Bacchantes, trouvé en 1777, lorsqu'on creusa les fondements de la Sacristie de St-Pierre. Deux baignoires en basalte noir et vert. Puis à dr. le

Cabinet de Canova. Persée de *Canova*; les pugilateurs Kreugas et Damoxanus, par le même. Dans les petites niches: 34. Mercure; 35. Minerve. Dans le portique suivant: à dr. 37. Sarcophage avec Bacchus et Ariadne à Naxos; à dr. 38. Bas-relief, Diane et Cérès combattant les Titans et les géants, en marbre de Carrare, trouvé à la villa Mattei; à g. 44. Autel Casali, représentant l'origine de Rome; 49. Sarcophage avec la bataille des Amazones, Achille et Penthésilée.

Deuxième Cabinet. *53. Mercure, d'une exécution parfaite, jadis considéré comme un Antinoüs; à g. 55. Bas-relief, cortége de prêtres d'Isis; à dr. 58. Sarcophage avec les saisons; à dr. 61. Sarcophage représentant des Néréides avec les armes d'Achille; à dr. 64., 65., des deux côtés de l'entrée de la Salle des animaux, *deux chiens molosses.

Troisième Cabinet. **Laocoon et ses deux fils enlacés par des serpents, groupe exécuté par trois sculpteurs de Rhodes, *Agésandre*, *Polydore* et *Athénodore*, autrefois placé dans le palais de Titus, comme le rapporte Pline, retrouvé en 1506 sous Jules II près des Sette Sale, appelé une „merveille de l'art" par Michel Ange. Cet ouvrage est parfaitement conservé, excepté les trois bras levés, qui ont été mal restaurés par *Jean de Montorsoli*. L'exécution technique en est admirable (quoiqu'il ne se compose pas d'un seul bloc), la situation dramatique du plus grand intérêt, les têtes d'un effet pathétique des plus élevés, surtout celle du père, qui passe à juste titre pour le chef-d'œuvre de l'école de Rhodes.

Sous les arcades: à dr. 79. Haut-relief, Hercule et Télèphe, et Bacchus appuyé sur un Satyre; 80. Sarcophage avec des Amours portant des armes; 81. Cortége sacrificatoire romain après une victoire. Dans la niche: *85 Hygie; 88. Roma conduisant un empereur victorieux, probablement d'un arc de triomphe.

Quatrième Cabinet. A dr. 91. **Apollon du Belvédère, trouve au 15e siècle près de Porto d'Anzio, l'ancien Antium. L'opinion la plus récente est que le dieu, dont la main gauche est restaurée, tenait de cette main l'égide (et non un arc), comme le prouve la comparaison d'une statue de bronze; il est représenté mettant en fuite les Celtes qui viennent assaillir son sanctuaire de Delphes. Cette statue est en marbre de Carrare, mais probablement copiée d'après un original de bronze.

De l'autre côté de la cour on entre dans la

Salle des Animaux, avec une foule d'animaux, en grande partie modernes, en marbre blanc et de couleur, le sol en majeure partie couvert de mosaïques antiques. 194. Truie avec 12 petits; 202. Tête de chameau colossale, ancienne embouchure de fontaine; 208. Hercule et Géryon; 210. Diane mal restaurée; 213. Hercule et Cerbère; 220. Génie bachique avec un lion; 228. Triton enlevant une Nymphe. Au-dessous, sur un couvercle de sarcophage oval, le triomphe de Bacchus; 232. Minotaure; 107. Cerf attaqué par un chien; 116. Deux lévriers; 124. Sacrifice de Mithras; 134. Hercule avec le lion de Némée qu'il vient de tuer; 137. Hercule terrassant Diomède; 138. Centaure avec un Amour sur le dos. (A côté se trouve l'entrée de la galerie des statues.) 139. Statue équestre de Commode (elle servit de modèle au Bernin pour sa statue de Constantin dans le vestibule de St-Pierre); 151. Brebis sur un autel; 153. Petit groupe d'un

berger endormi avec des chèvres; (dans la fenêtre) bas-relief d'une vache allaitant un veau; 173. Cerf attaqué par un chien.

Galerie des statues, ancien pavillon d'Innocent VIII, transformé dans sa forme actuelle par Clément XIV et Pie VI. Dans les lunettes on remarque encore des restes de peinture de *Pinturicchio*. L'excellent placement des statues est d'*Ennio Quirino Visconti*. A dr. de l'entrée, 248. Clodius Albinus, compétiteur de Septime Sévère. Cette statue est placée sur un intéressant cippus de travertin qui fut trouvé en 1777 non loin du Mausolée d'Auguste, près de S. Carlo al Corso, et qui indique où fut brûlé le corps de Cajus, fils de Germanicus. *250. Amour, de *Praxitèle* (appelé Génie du Vatican), trouvé près de Centocelle sur la voie Labicana, avec des traces d'ailes sur le dos; au-dessus: 249. Bas-relief attribué à *Michel Ange*, et représentant Cosme Ier secourant Pise; 251. Athlète; *253. Triton, trouvé à Tivoli; les jambes manquent; 255. Pâris, reproduction d'un excellent original; 256. Jeune Hercule; 257. (Bas-relief) Diane; 258. Bacchus; 259. Torse d'homme, probablement d'Apollon, mal restauré en Pallas avec la branche d'olivier (Minerva Pacifera); 260. Bas-relief sépulcral grec; *261. Pénélope assise, ouvrage archaïque, sur la base un bas-relief, Bacchus et Ariadne; 262. Caligula; 263. Bas-relief: la Victoire sur un quadrige; 264. Apollon Sauroctone, épiant un lézard, d'après *Praxitèle*, statue de bronze, *265. Amazone de la villa Mattei; 267. Faune ivre; 268. Junon, des Thermes d'Otricoli; 269. Bas-relief: Jason et Médée (?); 270. Uranie de Tivoli; *271 et 390 (des deux côtés de l'arc qui conduit à la salle des bustes). Posidippe et Ménandre, excellentes statues-portraits de ces deux poëtes, en marbre pentélique, peut-être deux originaux de *Céphisodote*, fils de Praxitèle, provenant du théâtre d'Athènes, trouvées à Rome sous Sixte-Quint près de S. Lorenzo in Paneperna, où on les adora pendant longtemps comme des saints. Nous passons entre ces deux statues dans la

Salle des bustes. 276. Auguste avec une couronne d'épis; 277. Saturne; 280. M. Agrippa; 283. Apollon; 286. Isis; 288. Marc Aurèle; 289. Julia Mammea, mère d'Alexandre Sévère; 293. Tête de Ménélas, du groupe de Ménélas avec le corps de Patrocle (ou d'Ajax avec le corps d'Achille), trouvé en 1772 à la villa d'Adrien, reproduction du groupe du Pasquin (p. 182); on trouva en même temps les *jambes de Patrocle, près de la fenêtre à g.; 299. Jupiter Sérapis, en basalte; 304. Caracalla; 306. Auguste; 308. Néron en Apollon Citharœdus; 309. Antonin le Pieux; 311. Othon; 315. 316. 320. Têtes de Satyres. Dans la niche du milieu: 325. Jupiter, ci-devant au palais Verospi; 344. Hercule; 350. Femme en prière, appelée pietà; 351. Intéressant sarcophage, Prométhée et les Parques, peut-être d'origine chrétienne; 357. Antinoüs; 363. Junon; 368. Commode; 375. Isis; *376. Tête de Minerve, du château St-Ange; 282. 384. Motifs d'anatomie, en marbre; 386. Portrait d'un inconnu; *388. Un Romain et une Romaine (bas-relief sépulcral).

Revenons à la Galerie des statues, et passons devant le Ménandre:

392 Septime Sévère; 393. Jeune fille près d'une source, faussement prise pour une Didon ou une Pénélope; 394. Neptune Verospi; 395. Apollon Citharœdus, en style archaïque; 396. Adonis blessé, à côté de la plaie, les restes d'une main, probablement de l'Amour qui lavait la blessure; 397. Bacchus couché, de la villa d'Adrien; 398. Macrin, successeur de

Caracalla. Au devant, au milieu: Grand bassin d'albâtre, trouvé près de l'église des Apôtres. 399. Esculape et Hygie, de Palestrina; 400. Euterpe; 401. Deux personnages mutilés du groupe des Niobides, un fils et une fille de Niobé, trouvés, de même que les statues de Florence, près de la porte S. Paolo; 405. Une Danaïde; 406. Reproduction du Satyre de Praxitèle. Dans la niche de la fenêtre: 422. Margelle de puits du palais Giustiniani, avec un cortége bachique, copie moderne dont l'original est en Espagne. (A côté se trouve l'entrée du Cabinet des Masques.) Au milieu: 462. Vase à cendres, en albâtre d'Orient, trouvé avec les inscriptions 248, 408, 417. 410, 420; il renfermait les restes d'un membre de la famille impériale des Jules. Sur la paroi latérale: *414. Ariadne endormie, autrefois prise pour une Cléopatre, trouvée sous Jules II; au-dessous, un *sarcophage avec une bataille de géants. Des deux côtés, *412 et 413, les candélabres Barberini, les plus grands et les plus beaux de tous les candélabres conservés, trouvés à la villa d'Adrien; ils ont tous deux des bas-reliefs représentant (à g.) Jupiter, Junon et Mercure, (à dr.) Mars, Minerve et l'Espérance; 416. Bas-relief, Ariadne abandonnée, même pose que la grande statue; 417. Mercure; 420. Lucius Verus.

Cabinet des Masques, à côté de la niche de la fenêtre, fermé; pour se le faire ouvrir, s'adresser au gardien assis à côté de la porte ($^1/_2$ ou 1 paul). On ne l'ouvre pas le lundi. Ce cabinet tire son nom de la *mosaïque qui en couvre le sol, et sur laquelle se trouvent représentés des masques etc. Elle a été trouvée à la villa d'Adrien. A dr. *427. Danseuse en marbre pentélique, trouvée à Naples; 428. Bas-relief, apothéose d'Adrien; 429. Vénus accroupie au bain, trouvée sur la route de Préneste; *431. Diane au flambeau. Sur le mur vis-à-vis: 432. 434 et, vis-à-vis, 441. 444. Bas-reliefs, travaux d'Hercule; 433. Faune cueillant des raisins, en rouge antique, reproduction de celui du Capitole; 435. Prêtre de Mithras. Mur de la fenêtre: 438. Minerve, de la villa d'Adrien; 439. Fauteuil de bain, en rouge antique, autrefois placé dans la cour du Latran. Dans la fenêtre: 440. Bas-relief, cortége de Bacchus. Mur d'entrée: 442. Ganymède; 443. Apollon. La fenêtre offre une belle vue à gauche sur le Mont Mario et le Soracte, à droite sur les montagnes de la Sabine.

Salle des Muses (entrée dans le passage central de la Salle des animaux), superbe salle octogone, avec une coupole et 16 colonnes en marbre de Carrare. Cette salle renferme une foule d'excellents bustes-portraits grecs. Dans l'entrée: 489. Bas-relief (en haut à dr.), danse de corybantes; à dr. 490. Hermès de Diogène; à dr. 491. Silène; à dr. 492. Hermès de Sophocle, le seul portrait de ce poëte dont l'inscription prouve l'authenticité; mais il est très-détérioré; à g. (en haut) 493. Bas-relief, naissance de Bacchus; à g. 494. Hermès, portrait grec; 495. Bacchus en habits de femme; 496. Hésiode. Dans la salle même: (à dr.) 498. Epicure; 499. Melpomène, la Muse tragique. Les statues des Muses qu'on voit ici ont été trouvées avec l'Apollon en 1774 à Tivoli, dans la villa d'Adrien, excepté les numéros 504 et 520. 500. Zénon, le philosophe stoique; 501. Bas-relief (en haut), combat des Centaures; 502. Thalie, Muse de la Comédie; 503. Eschine, l'orateur; 504. Uranie (l'Astronomie); 505. Démosthènes; 506. Clio (l'Histoire); 507. Antisthènes, le philosophe cinique; 508. Polymnie (la Poësie sérieuse); 509. Métrodore, de la secte d'Epicure. Vis-à-vis, à g., 510. Alci-

biade; 511. Terpsichore (la Danse); 512. Epiménide; 514. Caillope (la Poësie épique); 515. Socrate; *516. Apollon Musagète, revêtu d'une longue robe, placé sur un autel avec des Lares: 517. Thémistocie (?); 518. Erato (la Poësie érotique); 519. Zénon l'Eléate; 520. Euterpe (la Musique); 521. Euripide. Dans le vestibule de la salle suivante: à dr. *523. Aspasie; 524. Sapho (?); *525. Périclès; à g. 529. Bias, le misanthrope, un des sept sages; 530. Lycurge; 531. Périandre de Corinthe.

Salle ronde, construite d'après le modèle du Panthéon, sous Pie VI, par *Simonetti*, et renfermant une excellente *mosaïque trouvée en 1780 aux thermes d'Otricoli, et représentant des Néréides, des Tritons, des Centaures et des Masques. Au milieu de la salle, un superbe bassin de porphyre, provenant des bains de Dioclétien. Des deux côtés de l'entrée, 538. 537. deux hermès de la villa d'Adrien, la Comédie et la Tragédie. A dr. 539. **Buste de Jupiter, d'Otricoli, la plus célèbre et la plus parfaite des têtes de Jupiter connues; 540. Antinoüs en Bacchus (la draperie est moderne; elle était sans doute primitivement en métal), de la villa d'Adrien à Preneste; 541. Faustine, épouse d'Antonin le Pieux; 542. Le Génie d'Auguste; 543. Adrien, du mausolée de cet empereur (château St-Ange); *544. Hercule, statue colossale en bronze doré, haute de 3,83 mètres, trouvée murée dans les fondements du palais Righetti, près du théâtre de Pompée, en 1864; 545. Buste d'Antinoüs; 546. Antonin le Pieux; 547. Dieu marin, trouvé à Pouzzoles; 548. Nerva, avec un beau bas-relief inexpliqué sur le piédestal; 549. Jupiter Sérapis; *550. Junon Barberini; 551. Claude; 552. Junon Sospita, de Lanuvium, ancienne idole latine, renouvelée à l'époque des Antonins; 553. Plotine, épouse de Trajan; 554. Julia Domna, épouse de Septime Sévère; *555. Statue restaurée en Cérès; 556. Pertinax.

Salle à croix grecque, également de *Simonetti*, en forme de croix grecque. Sur le sol on remarque trois mosaïques antiques. A l'entrée: Bacchus arrosant une fleur. Au milieu, une tête de Minerve, trouvée en 1741 à la villa Ruffinella près de Frascati. Près de l'escalier, entre les deux sphinx: *une corbeille de fleurs de Roma vecchia. A dr. de l'entrée: 559. Auguste; 564. Lucius Verus; 566. Grand sarcophage en porphyre, de Constance, fille de Constantin le Grand, provenant de son mausolée, qui devint plus tard l'église de St^e^-Constance près de St^e^-Agnès; ce sarcophage est décoré de bas-reliefs représentant des vendanges, allusion à la vigne du Seigneur (les voûtes du mausolée sont décorées de mosaïques analogues); 567. Prêtresse de Cérès; 568. (en haut) Fragment d'architecture; 569. Clio; 570. Faustine l'aînée; *574. Vénus, peut-être une copie de la Vénus de Cnide de Praxitèle, draperie (en fer-blanc) moderne; 578. 579. Deux sphinx égyptiens; à g. 581. Trajan; 582. Apollon Citharœdus, complété en Muse; 588. Statue-portrait de femme; 589. Sarcophage de St^e^-Hélène, mère de Constantin, provenant de son mausolée à Torre Pignatara, transféré au Latran par Adrien IV, posé à sa place actuelle par Pie VI; 592. Auguste. Près de l'escalier: à dr. 600. Statue couchée d'une divinité fluviale, complétée, dit-on, par Michel Ange (vis-à-vis se trouve une des entrées du Musée égyptien); 601. Bas-relief d'un trépied, combat d'Hercule et d'Euripyle; 602. Deux Victoires; 603. Créuse, seconde épouse de Jason, recevant les présents nuptiaux de Médée. On monte ensuite l'escalier (avec 20 colonnes antiques de Préneste) et arrive à dr. à la

Salle de la Bigue, de forme ronde, surmontée d'une coupole, ayant reçu son nom d'un excellent *623. Char à deux chevaux *(biga)*. qui s'y trouve exposé. Une partie de la caisse du char, qui est richement décorée de feuillage, et qui servit longtemps de trône épiscopal à l'église de St-Marc, et une partie du cheval de droite sont seules antiques. *608. Bacchus barbu, avec l'inscription „Sardanapal"; *610. Bacchus femelle; 611. Combattant; la tête ressemble à Alcibiade, la pose à celle d'une des figures du groupe d'Harmodius et Aristogiton; *612. Statue en toge, du palais Giustinianl à Venise; 614. Apollon Citharœdus; *615. Discobole, attribué sans raison à *Naucyde*, élève de Polyclète; 616. Phocion (?), ou Epaminondas (?), ou Aristomène (?); *618. Discobole de *Myron;* l'original était en bronze; la tête est moderne et mal ajoutée; elle devrait être tournée de côté, comme le prouve l'excellente reproduction au palais Massimi (p. 181); 619. Cocher; 620. Statue-portrait; 621. Bas-relief d'un sarcophage, la course de Pélops et d'Œnomaüs; 622. Petite Diane. On tourne à dr. à la sortie (tout droit en venant de l'escalier), et entre dans la

Galerie des Candélabres, corridor long de près de 100 mètres, divisé en six compartiments, et renfermant une foule de sculptures en partie peu remarquables, en partie de petites dimensions, des fragments, etc., qui n'ont pas trouvé de place ailleurs. I. A dr. et à g. de l'entrée: 2. 66. Nids d'oiseaux avec des enfants; à dr. 19. Enfant accroupi regardant des dés ou un autre jeu; à dr. 31. à g. 35. Candélabres d'Otricoli, l'un avec un Satyre, Silène, une Bacchante, l'autre avec Apollon, Marsyas et le Scythe; à g. 45. Tête d'un jeune Satyre; à g. 52. Satyre endormi, en basalte vert. II. à dr. 74. Pan arrachant une épine du pied d'un Satyre; 81. Diane d'Ephèse, de la villa d'Adrien; à dr. 82. Sarcophage avec le meurtre d'Egisthe et de Clytemnestre par Oreste; à dr. 93. et à g. 97. Candélabres, de S. Costanza; à g. 104. Ganymède (ou l'Amour) avec l'aigle; à g. 112. Bas-relief d'un sarcophage, Protésilas et Laodamie; à dr. 117. 118. Figures ayant décoré une fontaine; 119. Ganymède enlevé par l'aigle. III. A dr. 131. Mosaïque, des poissons, des dattes, etc.; 134. Sophocle, statuette assise; à g. 140. Socrate; à g. 141. Bacchus et sa panthère. IV. A dr. 157. et à g. 219. Candélabres, de S. Costanza; à dr. 168. Matrone romaine, drapée; à dr. 173. Sarcophage, Ariadne découverte par Bacchus; à dr. 177. Vieux pêcheur; à dr. 184. Divinité protectrice d'Antioche: 187. Candélabre, Hercule ravissant le trépied (Hercule, Apollon, Bacchus); 190. Candélabre avec une danse bachique, de Naples, en plâtre; l'original est à Paris; à g. 194. Enfant avec une oie; 200. Apollon (mal restauré); 208. Marcellus (?), neveu d'Auguste; à g. 204. Sarcophage, les enfants de Niobé. V. A dr. *222. Femme courant, de la villa d'Adrien: à dr. 234. Candélabre avec Minerve, Jupiter, Vénus et Apollon, trouvé à Otricoli; à g. 240. Enfant nègre avec des ustensiles de bain. VI. A dr. 253. Sarcophage avec Diane et Endymion; à dr. 257. Ganymède; à g. 264. Niobide: à g. 269. Sarcophage avec l'enlèvement des filles de Leucippe par les Dioscures. Au-dessus, la statue d'un Gaulois combattant. — Nous entrons ensuite dans la Galerie renfermant une partie des tapisseries de Raphaël. Elle est ouverte gratis le lundi; les autres jours il faut s'adresser à l'un des gardiens.

Les ***Tapisseries de Raphaël** (*gli Arazzi*, parce qu'elles ont été tissées à Arras), exécutées d'après les cartons que *Raphaël* dessina de 1515 à 1516, et dont sept, achetés en Flandre par Charles Ier d'Angleterre, se trouvent actuellement au musée de South Kensington à Londres. Ces dessins, tirés de l'histoire des apôtres et de celle du Christ, comptent au nombre des chefs-d'œuvre de Raphaël. Chacune des tapisseries coûta 17,000 fr. Elles étaient primitivement destinées à décorer la partie inférieure des murs de la chapelle Sixtine. Actuellement très-délabrées, on n'y reconnaît plus qu'avec peine l'excellence de l'exécution; surtout les couleurs, par exemple celles des chairs, sont très-effacées. Les tissus se composent de laine, de soie et d'or.

Les peintures du socle, en couleur de bronze, représentent en partie des scènes de la vie du cardinal de Médicis, qui fut plus tard Léon X. Les ornements et arabesques qui encadrent les grands tableaux sont en majeure partie de *Jean d'Udine*, élève de Raphaël. Lors du siége de Rome en 1527, les tapisseries furent considérablement endommagées et emportées par l'ennemi; elles ne furent rendues à Rome que sous Jules III, en 1553. En 1798 les Français les enlevèrent et les vendirent à un juif de Gênes qui les revendit en 1808 à Pie VII. Elles sont exposées dans deux pièces. I. Dans le corridor à côté de la Galerie des candélabres, ouvert gratis le lundi: *1. Châtiment d'Ananie. *2. St-Pierre recevant les clefs. *3. St-Paul et St-Barnabé à Lystra. *4. St-Paul prêchant à Athènes. 5. Le Christ apparaissant à St^e^-Marie Madeleine. 6. Le repas à Emmaus. 7. Présentation au temple. 8. Adoration des bergers. 9. Ascension. 10. Adoration des rois. 11. Résurrection du Christ. 12. Effusion du St-Esprit. (Les trois dernières sont d'une exécution très-médiocre.) Vis-à-vis: 13. La Religion entre la Justice et la Miséricorde. *14. Lapidation de St-Etienne. Les tapisseries désignées par un astérisque sont seules exécutées d'après des cartons de Raphaël, les autres peut-être d'après de petites esquisses de sa main; en tous cas elles ont été dessinées par des Néerlandais pour les fabricants de tapisseries. La seconde série se trouve dans une chambre fermée qu'il faut se faire ouvrir par un gardien des stanzes. *1. St-Paul en prison à Philippes. *2. St-Paul guérissant au temple le paralytique. *3. Le massacre des Innocents, en trois tapisseries. *4. La pêche miraculeuse. *5. La conversion de St-Paul. *6. L'aveuglement du magicien Elymas. (La partie inférieure des tapisseries a été perdue).

Derrière la galerie des tapisseries se trouve la *Galerie géographique* (au-dessus des Loges de Raphaël), couloir long de 160 mètres, rempli de cartes géographiques exécutées en 1580, sous Grégoire XIII, d'après les indications du Dominicain *Ignace Dante* par son frère *Antoine*. Les plafonds sont de *Tempesta* etc. ($^1/_2$ ou 1 paul).

Le *Musée Grégorien, renfermant les *Antiquités étrusques*, fondé en 1836 par Grégoire XVI, se trouve également distribué dans 12 chambres de l'étage supérieur. En montant l'escalier à l'entrée de la Galerie des candélabres, on arrive à dr. à une porte où l'on frappe (1 paul). Le lundi on ne peut y entrer. Ce musée se compose d'une foule d'antiquités déterrées de 1828 à 1836 à Vulci, Toscanella, Chiusi et autres villes étrusques, telles que statues, peintures, vases, parures d'or, ustensiles de bronze, le tout du plus grand intérêt pour l'histoire de l'art italien et pour l'étude des usages des Etrusques, peuplade encore toujours énigmatique, malgré la foule de recherches dont elle a été l'objet. Parmi ces nombreux objets, pour la plupart de petites dimensions, on remarque:

(Sur le palier à g. de la Loge, un bas-relief de Médée; a dr. de la porte du musée, un bas-relief représentant un combat d'Hercule.)

I. Chambre. Trois sarcophages en terre-cuite, avec la figure du mort, de grandeur naturelle, sur le couvercle. Sur les murs, des portraits en terre-cuite, d'un naturalisme singulier. A dr. II. Ch. Sarcophages: deux plus grands, celui de gauche en travertin, avec un bas-relief très-plat représentant un char avec un homme barbu et des musiciens portant encore des traces de peinture; des caisses à cendres, en partie en albâtre, avec des bas-reliefs mythologiques, trouvées à Chiusi et à Volterre. III. Ch. Au milieu, un grand sarcophage en tuf, avec une figure couchée et des bas-reliefs, le meurtre de Clytemnestre, le sacrifice d'Iphigénie, Etéocle et Polynice, Oreste et Télèphe. Dans les coins, de singulières petites caisses à cendres, peut-être d'origine celtique, en forme de maisons, trouvées dans la lave entre Albano et Marino. IV. Ch. Terres-cuites: *Mercure. Des deux côtés, des fragments de deux femmes richement drapées, trouvés à Tivoli. A dr., en bas, un bas-relief de stuc, Vénus et Adonis pansant la blessure de l'Amour; à g. Jupiter, Neptune, Hercule; sur les murs, des bas-reliefs, des urnes cinéraires, des fragments d'architecture. Près de la fenêtre, de petites terres-cuites.

Les quatre chambres suivantes contiennent la *Collection de vases*. Ces vases peints ont été en partie importés de Grèce, en partie fabriqués en Etrurie, par exemple à Vulci, à Chiusi, à Volterre, à Bomarzo, etc. Les Etrusques imitaient les anciens vases grecs, avec des figures noires, et les vases plus modernes, avec des figures rouges; mais souvent ils n'en comprenaient pas les sujets, tout en préférant les scènes de terreur, surtout les homicides. Ils sont aussi de beaucoup inférieurs à leurs originaux grecs sous le rapport du dessin. Les détails ne peuvent intéresser que les amateurs; les plus intéressants de ces vases sont les suivants: V. Ch. Le long des murs, un grand nombre de vases de Vulci, tous décorés dans le même style; sur la colonne du côté de la fenêtre, un grand *vase à fond blanchâtre et dessins de couleur, représentant Silène recevant le petit Bacchus; à g. de la fenêtre, une scène comique, Jupiter et Mercure visitant Alcmène; la vitrine renferme des verroteries de Palestine. VI. Ch. Au

milieu, quatre vases très-remarquables: le premier, à trois anses, représente un poëte et six Muses. Du côté du mur du fond: *Achille et Ajax jouant aux dés (avec le nom de l'artiste, *Exécias*). Au milieu, un vase très-ancien, avec des animaux. Le second vase à g., près du mur de la fenêtre, représente la *mort d'Hector. Sur le mur d'entrée, le sixième vase, deux hommes avec des vases à huile et les devises: „O père Jupiter, si j'étais donc riche!" et: „Il est déjà plein, il déborde même!" Au-dessus des portes, des mosaïques de la villa d'Adrien. Près de la 2e fenêtre, deux coupes avec des inscriptions en vieux latin. VII. Ch. Corridor à arcades. Dans la première niche, un grand vase de l'Italie méridionale. Seconde niche, *Minerve et Hercule, de Vulci. A dr. et à g., des imitations des vases qui étaient donnés en prix aux Panathénées d'Athènes, Minerve entre deux coqs de combat. Puis le 6e vase: *Hector prenant congé de Priame et d'Hécube. Troisième niche: vase de l'Italie méridionale; à sa g., *Achille et Briséis. VIII. Ch., renfermant un grand nombre de coupes élégantes et finement peintes, posées sur des piédestaux fort ingénieusement construits. L'armoire renferme de petits vases, en partie de forme baroque. Au haut du mur, des copies de peintures d'un tombeau de Vulci, prouvant que l'art étrusque était déjà une imitation complète de celui des Grecs. Au-dessous (les inscriptions ne sont pas exactement reproduites), des scènes mythologiques (Cassandre, Achille offrant à Patrocle des sacrifices funéraires) et une scène historique représentant une aventure de Mastarna (Servius Tullius) et de Cœlius Viberna.

Nous revenons d'ici à la VI. Ch., d'ou nous entrons à dr. dans la IX. Salle, renfermant surtout toutes sortes d'objets en bronze, ustensiles de ménage, armes, parures, et des objets en or. Sur le mur de droite, une statue de guerrier avec une inscription ombrienne, trouvée en 1835 à Todi; vis-à-vis, un lit et un enfant assis. Le long du mur, jusqu'à la fenêtre, des casques, des boucliers, des miroirs avec des ornements gravés. Près de la fenêtre à dr., une ciste en bronze, de Vulci, avec des combats d'amazones en repoussé. Elle contenait, lorsqu'on la trouva, des objets servant à la toilette des femmes. La porte à droite conduit (X) à un corridor renfermant des tuyaux d'aqueduc, un enfant en bronze avec un oiseau, et quelques bagatelles; on entre ensuite (XI) dans une salle remplie de terres-cuites et de copies de peintures sépulcrales de Corneto et de Vulci, très-intéressantes sous le rapport du développement de l'ancienne peinture italienne. L'époque la plus ancienne est représentée par les tableaux sur le mur transversal (excepté la scène au-dessus de la porte), analogues aux dessins archaïques des Grecs, mais plus raides et moins naturellement sentis; une seconde période est représentée par les peintures des parois longitudinales, où l'on reconnaît le progrès que firent les Etrusques sous l'influence grecque par rapport à l'exécution du dessin et de l'intelligence des formes humaines; on y remarque aussi des particularités étrusques, surtout parmi les têtes. Du reste, ces peintures représentent, de même que les précédentes, des jeux et des danses exécutés en l'honneur des morts. La troisième période, dans son complet développement, est représentée par la peinture au dessus de la porte, Pluton et Proserpine, analogue aux peintures de la VIII. Ch. Nous revenons d'ici à la IX. Ch., où l'on remarque près de la fenêtre à dr. de l'entrée, une petite armoire

renfermant des ex-voto trouvés dans les sources thermales de Vicarello, près du lac de Bracciano: ce sont des parures en or, des coupes en argent, des pierres taillées. Devant la 2e fenêtre, une armoire remplie d'objets trouvés à Pompéies, en présence du pape **Pie IX**. Au-dessous, un *bas-relief en marbre, représentant un cavalier. La vitrine sur pivot, au milieu de la salle, contient des *bijoux en or: dans la division supérieure, les objets trouvés en 1836 dans un tombeau à Cervetri; dans les autres divisions, des objets analogues trouvés dans d'autres sépultures. On peut se convaincre ici, que la nation étrusque, dont le penchant pour la parure et la magnificence sont connus, savait travailler les métaux précieux avec autant d'adresse que de goût; leurs chaînes, couronnes, bagues, etc. servent encore de modèles aux orfèvres romains, mais n'ont pas encore été égalées par leurs imitations (v. Castellani, p. 100). Près de la 3e fenêtre, une seconde ciste moins bien conservée, avec des dessins gravés. Sur le mur, un grand bras de bronze, des miroirs ornés de dessins, un char restauré, un buste d'homme; l'armoire renferme de petits bronzes. Sur le 4e mur: des candélabres, des chaudières, des boucliers; au milieu, un réchaud avec des pincettes et un fer à attiser le feu. XII. Ch. A g. un tombeau étrusque à trois sépultures, avec des vases, etc.; à l'entrée, deux lions de Vulci. Dans l'armoire au milieu, des bronzes de Véies; près de la fenêtre, de petits bijoux et des verroteries. En outre quelques objets chinois.

Le **Musée égyptien** (entrée par la porte à g. de l'entrée du Belvédère [Torse]; ouvert le lundi de midi à 3 h.) se trouve établi au-dessous du Musée étrusque, dans la *Torre de' venti*. Pie VII acheta les premiers éléments de cette collection d'Andrea Gaddi, et l'agrandit autant que possible, de même qu'après lui Grégoire XVI. Elle ne renferme néanmoins rien de bien remarquable.

I. Chambre. Inscriptions koptes, hiéroglyphes, inscriptions coniques; sur le mur d'entrée, une petite reproduction du Nil du Braccio nuovo (p. 280). Modèle d'une pyramide. II. Ch. Manuscrits sur papyrus. III. Ch. Idoles et bijoux; scarabées taillés; dans l'armoire à g. de la fenêtre, des monnaies d'argent égyptiennes. IV. Ch. Quelques momies d'animaux; des bronzes (ibis, chats, etc.) V. Ch. Scarabées. VI. Ch. Huit statues de la déesse Pascht (Isis), provenant des ruines de Karnack; dix momies et deux cercueils en pierre. VII. Ch. Petites idoles; vases d'albâtre. VIII. Ch. (tout droit). Les objets ici réunis proviennent de la villa d'Adrien à Tibur; ce sont des ouvrages romains en style égyptien. Vis-à-vis de l'entrée: *statue colossale d'Antinoüs, favori d'Adrien, en marbre blanc. A dr., le Nil, en marbre noirâtre. IX. Ch. *Statues égyptiennes colossales: 1° La mère de Rhamsès (Sésostris), en granit noir; des deux côtés: 2° Deux lions en basalte, des Thermes d'Agrippa (autrefois longtemps placés devant la fontaine de' Termini); 3° Au milieu du mur d'entrée: Ptolémée Philadelphe; à sa g. son épouse Arsinoé, en granit rouge (provenant des jardins de Salluste). X. Ch. Deux cercueils de momies, en basalte vert, et quatre en bois peint. (On sort par la Salle à croix grecque.)

****Galerie de tableaux. *Bibliothèque. Fabrique de mosaïques.**

La ****Galerie de tableaux**. (On traverse diagonalement la cour inférieure, et prend au fond la dernière porte à g.: la galerie est au 3ᵉ étage; on entre en haut dans la loge à g., où l'on sonne à la porte à g.) Pie VII fonda cette collection en y réunissant les tableaux enlevés pour la plupart aux églises de Rome par les Français, et rendus au pape en 1815. D'autres ouvrages y furent ajoutés par ce pontife. Cette galerie est ouverte tous les jours, excepté le lundi, de 9 à 3 h. (1 paul).

I. Chambre à g. Mur de droite: *Léonard de Vinci*, St-Jérôme, ébauche; *4. *Raphaël*, annonciation, adoration des rois, présentation au temple; c'est la prédelle du couronnement de la Vierge (le nº 27 de la III. Ch.). 12. *Guerchin*, le Christ et Thomas; 5. *André Mantegna*, le Christ mort entouré de ses amis et de Madeleine oignant ses stigmates; 7. *François Francia*, la Madone et St-Jérôme. Mur des fenêtres: 11. *Charles Crivelli*, le Christ mort, Marie, St-Jean, Stᵉ-Madeleine. Mur d'entrée: 6. *Fiésole*, scènes de la vie de St-Nicolas de Bari; 14. *Murillo*, l'enfant prodigue; 3. *Benozzo Gozzoli*, miracle de St-Hyacinthe; *Murillo*, adoration des rois; 15. *Murillo*, mariage de l'Enfant Jésus avec Stᵉ-Catherine (ces trois Murillo ont été donnés à Pie IX par la reine Isabelle); 2. *Pierre Pérugin*, St-Benoît, Stᵉ-Scholastique, St-Placide; 8. *Raphaël*, la Foi, l'Espérance et la Charité, prédelle de la mise au tombeau du palais Borghèse; 10. *Garofalo*, la Madone, St-Joseph et Stᵉ-Catherine. II. Ch. Mur d'entrée: à dr. 17. *Dominiquin*, communion de St-Jérôme. Mur de sortie: **18. *Raphaël*, la transfiguration du Christ, dernier grand tableau du peintre, exécuté pour le cardinal Jules de Médicis (Clément VII), conservé jusqu'en 1797 à St-Pierre in Montorio. La partie supérieure du tableau est encore de la main de Raphaël: le Christ dans les nuages, entre Moïse et Elie; St-Pierre, St-Jacques et St-Jean sont étendus à terre, éblouis par l'éclat divin de leur maître. La partie inférieure, les autres disciples voulant guérir l'enfant possédé, a été en partie exécutée par les élèves de Raphael. Les figures en adoration, en haut à g., sont St-Laurent et St-Julien. Mur latéral: **19. *Raphaël*, la Madone de Foligno, peinte en 1518; à l'arrière-plan on aperçoit la ville de Foligno et une bombe qui vient y tomber; sur le devant, St-Jérôme recommandant à la Vierge le secrétaire de Jules II, Sigismondo Conti, qui fit peindre ce tableau pour l'église de Stᵉ-Marie in Aracœli, d'où il fut transféré à S. Anna delle contesse à Foligno; à g. St-François et St-Jean-Baptiste. Cette peinture, originairement sur bois, a été appliquée à Paris sur toile, ce qui a nécessité quelques restaurations. III. Ch. Paroi d'entrée: 20. *Titien*, Madone et saints; *Guerchin*, Stᵉ Marguerite de Cortona. Paroi longitudinale: 21. *Titien*, un doge de Venise; 22. *Guerchin*, Stᵉ-Madeleine; 23. *Bernardin Pinturicchio*, couronnement de la Vierge, peint pour l'église della Fratta à Pérouse; en bas, les apôtres, St-François, St Bonaventure et trois Franciscains; 24. *Pérugin*, résurrection du Christ; le jeune homme qui dort à dr., au premier-plan, a dit-on les traits de

Raphaël. 25. *Jules Romain* (la moitié supérieure) et *François Penni (il Fattore)* (la moitié inférieure), assomption de la Vierge, dessinée en 1508 par Raphaël pour le couvent de S. Maria di Monte Luce près de Pérouse; 26. *Ecole du Pérugin*, adoration de l'Enfant Jésus; la tête de Joseph passe pour être de Raphaël, d'autres figures du Spagna; ce tableau se trouvait autrefois à La Spinetta près de Todi: 27. *Raphaël*, couronnement de la Vierge, peint en 1502 à l'école du Pérugin pour S. Francesco de Pérouse; 28. *Pérugin*, Madone sur le trône, avec les patrons de Pérouse, St-Laurent, St-Louis, St-Herculan, St-Constance; 29. *Sassoferrato*, Madone; 30. *Michel Ange Caravage*, mise au sépulcre. Paroi des fenêtres: *Niccolò Alunno*, deux grands tableaux en plusieurs compartiments, le crucifiement, et le couronnement de la Vierge. Entre les deux: 31. *Melozzo da Forli*, fresque de l'ancienne bibliothèque du Vatican: son fondateur Sixte IV avec le cardinal Jules della Rovere (Jules II) et son neveu Pietro Riario; devant le pape, le préfet de la bibliothèque, Platina, agenouillé. IV. Ch. Paroi d'entrée: 32. *Valentia*, martyre de St-Procès et de St-Martinien; 33. *Le Guide*, crucifiement de St-Pierre; 34. *N. Poussin*, martyre de St-Erasme. Paroi de droite: 35. *F. Baroccio*, annonciation; 36. *A. Sacchi*, la messe de Grégoire le Grand; 37. *Baroccio*, St^e^-Michéline. Paroi des fenêtres: *Moretto da Brescia*, Madone avec St-Jérôme et St-Barthélemy; 38. *Paul Véronèse*, rêve de St^e^-Hélène. Paroi de gauche: 39. *Le Guide*, Madone avec St-Thomas et St-Jérôme; 41. *Corrège* (?), le Christ glorifié; 40. *César de Seste* (élève de Léonard de Vinci), Madone à la ceinture, entre St-Augustin et St-Jean l'évangéliste, peinte en 1521; 42. *A. Sacchi*, St-Raimbaud.

La ***Bibliothèque.** (Frapper à la dernière petite porte à g., dans la Galerie lapidaire; elle est publique tous les jours de midi à 3 h., excepté les dimanches et fêtes: 1 ou 2 pauls.) Les papes commencèrent déjà de bonne heure à recueiller et à conserver des documents, et formèrent ainsi peu à peu les *Archives*, lesquelles se trouvent pour la première fois mentionnées sous Damase Ier, et étaient conservées au Latran. Après avoir subi bien des pertes, surtout par la translation du St-Siége à Avignon, et après avoir changé plusieurs fois de local, elles furent enfin établies au Vatican, où elles occupent 11 chambres à côté de la grande salle de la bibliothèque; au-dessus de la porte se trouve l'inscription: *Paulli Papae V. Archivium.* Ces Archives renferment une foule de documents du plus haut intérêt et de la plus grande importance, surtout du moyen-âge, les Régestes des papes, toutes les Brèves des papes depuis Innocent III jusqu'à Sixte-Quint, en 2016 volumes, la correspondance avec les nonces et les cours étrangères.

Outre cette collection, les papes avaient leur bibliothèque privée, jusqu'à Nicolas V., qui fonda une *Bibliothèque publique* de 9000 volumes, dont Jean Tortelli fut le conservateur.

Les successeurs de Nicolas négligèrent et disséminèrent cette bibliothèque, et ce ne fut que Sixte IV qui lui assigna de nouveau un local sous la chapelle Sixtine, en confia la conservation à Platina (1475) et lui accorda des revenus fixes. Ainsi assurée, elle se développa constamment, et son local devint de plus en plus insuffisant, jusqu'à ce que Sixte-Quint fit construire en 1588 par Dominique Fontana le magnifique édifice actuel, qui partage en deux la grande cour de Bramante. La collection, de plus en plus agrandie, fut ensuite augmentée par des donations et l'achat de plusieurs grandes bibliothèques, qui sont en partie conservées sous des numéros à part. En 1623 l'électeur Maximilien donna au pape la Bibliothèque Palatine conquise à Heidelberg; en 1657 elle reçut la Bibliothèque d'Urbin, fondée par le duc Federigo da Montefeltro, en 1690 la Bibliothèque Alexandrine, qui avait appartenu à la reine Christine de Suède, en 1746 la Bibliothèque Ottobonienne, achetée par Alexandre VIII (Ottoboni). En 1797, 843 manuscrits furent emportés à Paris, mais rendus en 1814.

La Bibliothèque du Vatican possède aujourd'hui près de 24,000 manuscrits, dont environ 17,400 en latin, 3450 en grec, 2000 en langues orientales. Il existe un catalogue imprimé des derniers (Rome 1756 à 1759), avec une suite par A. Mai. On y trouve en outre plus de 50,000 vol. imprimés. La bibliothèque est placée sous la direction d'un cardinal-bibliothécaire, actuellement le cardinal *Tosti*, dont les substituts sont les cardinaux *di San Marzano* et *Martinucci;* les autres employés sont: 7 scrittori et quelques scopatori. L'usage de la bibliothèque est très-restreint par suite des nombreux jours de fête et du petit nombre des heures d'étude; on ne peut y travailler qu'environ 100 jours depuis la mi-novembre jusqu'à la mi-juin, et encore seulement 3 heures par jour (de 9 h. à midi).

On entre d'abord dans une *Antichambre* où se trouvent des rouleaux de papyrus encadrés, et une copie des deux colonnes du Triopium d'Hérode Atticus sur la Voie Appienne, avec une inscription imitée en caractères attiques primitifs; les originaux en sont à Naples. On voit aussi dans cette chambre, et dans la chambre de travail suivante, les portraits des cardinaux-bibliothécaires. On entre de là dans la *Grande salle*, construite par Fontana et supportée par 6 piliers. Elle est longue de 70 m., large de 15, haute de 9 m, et a été décorée par Pie IX d'un pavé de marbre. Les peintures (du 17e siècle) sont trop hautes en couleur et assez médiocres. Le long des murs et des piliers, 46 armoires basses renferment les manuscrits, dont quelques-uns des plus célèbres sont exposés dans deux vitrines de la nef de droite: dans la 1re, les célèbres manuscrits du Nouveau Testament grec (5e siècle), de Virgile (5e siècle), de Térence (le Bembinus, du 4e siècle); des autographes de Pétrarque et du Tasse. Dans la 2e, le célèbre palimpseste de la République de Cicéron; un Dante illustré de miniatures par *Giulio Clovio;* le Rituel du cardinal Ottoboni; le bréviaire du roi Mathias Corvin, etc. Entre les piliers se trouvent exposés des ca-

deaux offerts aux papes: une croix en malachite, du prince Démidoff; un vase de malachite, donné par l'empereur Nicolas à Grégoire XVI; les fonts en porcelaine de Sèvres qui servirent au baptême du prince impérial, donnés par Napoléon III à Pie IX; un vase de granit d'Ecosse, donné au cardinal Antonelli par le duc de Northumberland; deux vases de porcelaine de Berlin, donnés à Pie IX par le roi Frédéric Guillaume IV après son dernier voyage à Rome. Derrière la grille, deux candélabres donnés par Napoléon Ier à Pie VII. La porte au bout de la salle, à dr., conduit aux archives renfermant les Régestes. Au delà de cette salle, à dr. et à g., s'étendent deux vastes corridors parallèles à la Galerie Lapidaire et au Musée Chiaramonti. On vous conduit ordinairement d'abord à g. Les deux premières chambres renferment les manuscrits latins des Bibliothèques Palatine et d'Urbin. Dans la 1re, au-dessus de l'entrée, l'intérieur de l'église des Apôtres; dans la 2e, au-dessus de l'entrée, l'érection de l'obélisque du Vatican par Fontana (v. p. 247); au-dessus de la sortie: l'église St-Pierre, d'après le plan de Michel Ange. Dans la troisième chambre: des quattrocentistes et des manuscrits orientaux; des deux côtés de la sortie, deux statues-portraits antiques, à g. le rhéteur Aristide, à dr. Hippolyte (?). Nous entrons ensuite dans le *Musée des antiquités chrétiennes.* I. Chambre. Objets tirés des catacombes: lampes, verres, flacons, gemmes, statuettes, peintures, devantures d'autel, croix, etc., les objets les plus intéressants sont conservés sous verre. A dr., dans la 1re armoire, quelques beaux diptyques et triptyques en ivoire, surtout le premier à gauche. II. Chambre, ou *Stanza de' papiri*, décorée par *Raphaël Mengs*. Elle renferme des écrits et des chartes sur papyrus, du 5e au 8e siècle. III. Chambre. Dans les vitrines, un grand nombre de petits tableaux du 13e, 14e et 15e siècle, malheureusement très-mal éclairés. Sur le mur d'entrée à dr., un calendrier romain en forme de croix, avec des miniatures du 17e siècle; à g. une grande croix en cristal de roche, sur laquelle se trouve gravée la Passion, par *Valerio Vicentino*, don de Pie IX. On entre ensuite à dr. dans la *Chambre aux tableaux antiques.* Sur le sol, des mosaïques antiques: à dr. Phèdre et Scylla; au-dessus, Ulysse chez Circé; puis les *noces Aldobrandines, un des tableaux antiques les plus beaux et les mieux conservés, trouvé à Rome en 1606; au-dessus, l'aventure d'Ulysse chez les Lestrygons; à g., *Canacé et une inconnue; au-dessus, Ulysse aux enfers; puis des amours sur des chars; au-dessus, les espions d'Ulysse chez les Lestrygons. Sur la paroi latérale: Myrrha et Pasiphaé. (Ces six figures de femmes sont de Torre di Mancio.) Le cabinet suivant contient une *Collection d'estampilles de briques antiques*, et un siége antique en bronze. Nous revenons de là à la 3e chambre, où nous remarquons, près de la fenêtre à dr., des objets orientaux en or et en argent, donnés à Pie IX par l'empereur de Siam, et la photographie de ce prince. La porte donne accès à l'ancienne *Chapelle de Pie V*, avec une chaise sculptée de Pie IX, une *Collection de médailles* pillée en 1797 et en 1849, et le portrait de Pie IX, sur verre, visible de loin.

On se fait conduire de là aux Appartements Borgia, où sont les livres imprimés. Après avoir traversé quelques chambres sans décoration, on atteint les *Salles peintes par *Pinturicchio*, œuvres des plus remarquables de ce genre. Les sujets de ces peintures sont en partie allégoriques

(1[re] chambre, les arts et les sciences), en partie tirés de l'histoire du Christ et des saints. La dernière grande salle est décorée de peintures et d'ornements en stuc de *Jean d'Udine* et de *Périn del Vaga*, actuellement presque totalement gâtés par des réparations. Les pièces à dr. de la grande salle sont moins intéressantes; elles contiennent également des manuscrits.

I. Chambre. Manuscrits de la bibliothèque du Vatican. II. Ch. Manuscrits de la biblioth. Alexandrine. Au-dessus de l'entrée: le port d'Ostie. III. Ch. Biblioth. Ottobonienne. Cette salle et les suivantes sont décorées de fresques très-médiocres de l'histoire de Pie VI et de Pie VII. Dernière Chambre. Dans les armoires, de beaux *bijoux antiques et modernes, etc., entre autres, dans la 2[e] armoire, à dr. des bronzes et des bijoux orientaux; des cheveux trouvés dans un tombeau antique. A côté de la porte de sortie à g. (fermée), une *tête de bronze d'Auguste, la plus belle des têtes de cet empereur qui existent.

La *Fabrique de mosaïques papale (Studio del Mosaico)* se trouve sous la Galerie des inscriptions; l'entrée en est dans l'angle à g. au fond de la cour de St-Damase. On obtient les permis par l'entremise des agents diplomatiques. Cette manufacture occupe une foule d'ouvriers qui copient pour des églises etc. des tableaux célèbres au moyen d'émaux de couleur, dont il existe 10,000 différentes nuances. La *Fabrique d'armes* et la *Monnaie (Zecca)*, près du Vatican, renferment aussi toutes sortes de curiosités, par exemple toutes les monnaies depuis Adrien I[er] et presque tous les coins depuis Martin I[er].

Les Catacombes.

Le voyageur qui n'a en vue que l'extérieur actuel de Rome, trouvera un vide considérable entre la ville antique et la ville chrétienne. Les églises les plus anciennes ayant en partie disparu, où se trouvant en partie cachées derrière des restaurations postérieures, les monuments chrétiens de quelque importance les plus anciens pour nous sont séparés par un espace de plusieurs siècles des constructions romaines de la dernière époque. Cette lacune est remplie d'une manière très-significative par les sépultures des premiers siècles de la chrétienté, les Catacombes, dont l'intérêt a encore été considérablement rehaussé par une série de découvertes importantes faites dans les derniers temps. L'entrée n'en est permise que sous la conduite des guides, lesquelles vous donnent en outre tous les renseignements désirables. Les permis sont délivrés aux bureaux du vicaire général, via della Scrofa 70 (Plan I 13) (le mieux entre 11 h. et midi), où il faut se présenter en personne. Ces permis sont ordinairement donnés pour le dimanche et pour une heure fixe à laquelle il faut s'astreindre (1 paul par personne; une pers. seule 2 à 4 pauls). Il ne faudra pas négliger de se munir d'un rat de cave (cerino). Qui veut visiter les catacombes pour y faire des études, fera bien de s'adresser au *chevalier de Rossi*. Son éminence le cardinal *Reisach*, célèbre par ses connaissances relatives aux catacombes, donne également aux personnes qui cherchent à

s'instruire sur ces matières, tous les éclaircissements désirables, et leur facilite leur tache avec la plus grande amabilité.

Le nom de „catacombes" est moderne, et a été appliqué aux autres sépultures de ce genre d'après l'analogie de celles situées sous l'église de St-Sébastien, et que l'on appelait „*ad catacumbas*" d'après une ancienne désignation topographique. Les premiers chrétiens donnaient à leurs cimetières le nom grec de „*coemeteria*", c'est à dire „lieux de repos ou de sommeil", allusion évidente à l'espérance de la résurrection des morts. Une loi romaine, souvent renouvelée sous l'empire, et sans doute aussi valable pour les chrétiens, défendait d'enterrer les morts (ou même leurs cendres) à l'intérieur des murs de la ville, et c'est pourquoi nous trouvons les sépultures chrétiennes entre la 1re et la 3e pierre milliaire au delà de l'enceinte aurélienne, vu que Rome s'étendait déjà jusque là longtemps avant la construction de ce mur. Le désir d'enterrer les morts au lieu de les brûler et de n'enterrer que leurs cendres, et l'exemple des Juifs, firent adopter l'usage d'établir des galeries de sépultures souterraines, dans les parois desquelles on creusait les ouvertures destinées à recevoir les morts. L'opinion autrefois répandue, que les premiers chrétiens se servaient à cet effet des sablières abandonnées (arenaria), qu'ils les agrandissaient seulement pour cet usage, et que les différentes catacombes communiquaient entre elles, a été reconnue comme erronée par suite des découvertes les plus récentes. Ces galeries souterraines ont été presque toutes expressément creusées par les chrétiens pour leur servir de sépulture; elles étaient établies dans les couches molles du tuf (tufo granulare), dont se composent la plupart des collines des environs de Rome, et dont les pierres ne peuvent presque point être utilisées pour la construction des maisons. Elles ne se trouvent que rarement dans les stratifications de tuf durci, qui peut servir de pierre de construction, ainsi que dans la Pouzzolane, qui fournit un fameux ciment lorsqu'elle est mêlée avec de la chaux. On a en outre constaté, que quelques-uns de ces cimetières respectaient aussi souterrainement les limites que leur imposait la loi romaine, et qu'ils jouissaient par conséquent de sa protection. On distingue chez les Romains les sépultures de famille et celles des grandes corporations (collegia). Il fallait, pour les unes comme pour les autres, faire l'acquisition d'un terrain circonscrit, dans les bornes duquel, à la surface de même que sous terre, chaque tombeau était sacré et inviolable. Les catacombes, à l'instar de ces cimetières, sont également en partie des sépultures de famille, en partie des sépultures de corporations, vu que les chrétiens faisaient déjà de bonne heure usage du droit de se réunir en colléges pour leur enterrement, et de fonder des sépultures communes pour un grand nombre de personnes. Mais partout les entrées de ces cimetières sont larges et publiques, et on ne trouve nulle par la tendance de les dissimuler. Nous trouvons vers l'an 200 la première mention d'une administration ecclésiastique des cimetières, qui parait avoir bientôt compris toutes les sépultures chrétiennes, et qui distribua les différents districts entre les diacres. Au troisième siècle, les catacombes coururent bien des dangers; les persécutions dirigées contre les chrétiens s'étendirent aussi sur les tombeaux, et sur les personnes qui se réunissaient autour des sépultures des martyrs pour l'exercice du culte. Un grand nombre

de chrétiens subirent le martyre dans les catacombes même, et c'est de cette époque que datent les mesures de précaution dont on découvre les traces: les escaliers étroits, les entrées dérobées, etc. Ce ne fut que l'édit de Milan, de Constantin le Grand, qui rendit la paix à l'église et la sécurité aux cimetières. Pendant tout le courant du 4e siècle, l'usage d'enterrer les morts dans les catacombes se conserva; vers la fin de ce siècle, cet usage disparaît de plus en plus, et au commencement du 5e siècle il n'en est plus question. Néanmoins les catacombes et les tombeaux des martyrs continuèrent à être l'objet de la dévotion des fidèles et le but de pieux pèlerinages. Déjà vers l'an 370, le pape Damase exécuta bien des restaurations dans les catacombes, et fit placer sur les tombeaux les plus importants de belles épitaphes en vers; on y pratiqua des soupiraux grands et petits, pour en faciliter la visite, et on décora plus tard les murs de peintures qui diffèrent considérablement sous le rapport de leurs sujets et de leur conception des peintures chrétiennes primitives. Mais à la même époque les catacombes furent souvent dévastées et dépouillées à l'occasion des pillages que Rome eut à souffrir; Jean III (560—573) y fit encore faire d'importantes réparations; plus tard, au 8e siècle, on commença à fouiller les tombeaux des martyrs et à transférer leurs ossements aux différentes basiliques de la ville. Au 9e siècle les catacombes tombent de plus en plus en ruines, et on les oublie complétement; celles de S. Sebastiano restent seules connues et ouvertes aux pèlerins. Ce n'est que vers la fin du 15e siècle que la visite de quelques catacombes recommença, comme le prouvent quelques traces; à la fin du 16e siècle, *Bosio* posa, par ses recherches grandioses, les fondements de leur étude scientifique, qui fut continuée depuis sans interruption, et surtout développée d'une manière inattendue dans le courant des dernières années par le *Père Marchi*, et surtout par le *chevalier de Rossi*, lequel a commencé à publier les résultats de ses recherches approfondies dans sa „Collection d'Inscriptions chrétiennes", sa „Rome souterraine" (I vol., 1864), et son „Bulletin d'Archéologie".

L'établissement des catacombes était originairement fort simple. On creusait des galeries étroites, larges d'environ un mètre, plus tard encore plus étroites, et dans leurs parois on établissait des renfoncements de la longueur des cadavres qu'on voulait y placer. Après l'enterrement on fermait l'ouverture au moyen de tables de marbre ou de terre-cuite, où se trouvaient d'abord simplement inscrits les noms des défunts, avec les mots „in pace"; les tombeaux des martyrs portent quelquefois, à côté du nom, l'épithète „martyr". Peu à peu ces sépultures gagnent en étendue; les galeries deviennent plus étroites et plus hautes, souvent elles ont plusieurs étages; divers cimetières séparés sont réunis au moyen de nouveaux souterrains, souvent l'œil attentif y reconnaît la marche compliquée de changements et d'agrandissements consécutifs. Une corporation spéciale des *Fossores* (fossoyeurs) se forme et n'est supprimée qu'en même temps que l'usage qui fut l'origine des catacombes. La physionomie des sépultures se modifie naturellement en proportion des changements introduits dans les usages pendant le courant des siècles. Originairement elles ne se distinguaient que peu ou point du tout de celles des païens; on enterrait les morts dans des creux de rochers ou dans des sarcophages. De temps à autre on trouve de grands espaces creusés à côté des galeries, et destinés probablement à

des sépultures de famille, ou de martyrs, ou bien de certains membres de l'association religieuse, tels qu'on en trouve un exemple dans les sépultures des papes dans les catacombes Calixtines. Nous trouvons enfin aussi des salles qui servaient aux assemblées réunies pour l'exercice du culte. Bien qu'on se soit trompé en admettant que c'était là la destination primitive des catacombes (l'office proprement dit avait lieu en ville, dans des maisons particulières), il est néanmoins certain que les fidèles s'assemblaient près des tombeaux des martyrs pour y prier et y recevoir la communion. Ordinairement, pour gagner de la place, on établissait des deux côtés de la galerie deux salles correspondantes, destinées à remplacer une seule chapelle de plus grandes dimensions. La tribune s'y trouve ordinairement remplacée par le tombeau d'un martyr, devant lequel on plaçait l'autel (ordinairement portatif). Pour se procurer du jour et de l'air, beaucoup de ces chapelles avaient des ouvertures (luminaria) dans le plafond. C'est ainsi que ces chapelles, avec les tombeaux des martyrs qu'elles renfermaient ou dont elles étaient voisines, devinrent les centres de ce grand système de sépultures, et comme elles restèrent l'objet de la vénération des fidèles même après que les catacombes eussent cessé d'être en usage comme cimetières, on les a plus tard rendues accessibles par des escaliers spécialement établis à cet effet.

La *décoration* des catacombes mérite une attention spéciale. Il va sans dire que l'art chrétien primitif n'était qu'une application de l'art antique au nouveau but et aux nouvelles idées introduites par le christianisme. Aussi les peintures et les sculptures des catacombes ne se distinguent-elles en rien dans leur style des autres productions de l'art à cette époque, et elles en partagent la décadence d'abord lente, ensuite rapide et complète. Mais sous le rapport du choix des sujets et de leur conception, on reconnaît dès le commencement une direction toute particulière. Comparativement au grand nombre des peintures, on ne trouve que fort rarement des tableaux historiques destinés à représenter un simple fait, soit de l'histoire juive, soit de l'histoire chrétienne. On rencontre parfois la Madone et l'Enfant, le plus souvent en compagnie des rois (en différent nombre) apportant des présents, par exemple dans les catacombes de St-Calixte, de Domitilla, de Priscilla; puis quelques scènes de martyres, etc. Mais la majeure partie des peintures est symbolique, et, sous l'image de ces événements, fait allusion aux dogmes et aux espérances du christianisme. C'est surtout la *résurrection* qu'on rencontre le plus souvent sous diverses formes, soit sous celle de la résurrection de Lazare, qui apparaît dans une porte tout entouré de linceuils comme une momie, tandis que le Christ (sans barbe) est debout devant lui avec une baguette; soit sous l'image de l'histoire de Jonas assis sous la citrouille, dévoré par le poisson et rejeté à terre. On trouve aussi souvent représenté le bon pasteur, avec l'agneau retrouvé sur ses épaules, quelquefois entouré d'autres agneaux écoutant les sermons des apôtres, et montrant de la façon la plus parlante la différente impression produite par leur éloquence (catac. de Calixte). Puis Daniel dans la fosse aux lions, les mains élevées pour la prière, position dans laquelle on voit souvent représentés les morts sur leurs tombeaux ou à côté. Cette pose fait évidemment allusion à la croyance que les morts, et surtout les martyrs, priaient pour les survivants, comme le prouvent les mots: „priez pour votre époux, pour votre

fils, etc.", qu'on trouve souvent ajoutés à la simple épitaphe „(reposez) en paix". On rencontre enfin aussi souvent, parmi les peintures les plus importantes, diverses compositions groupées de la même manière autour des sacrements du baptême et de la communion. On y remarque la même conception symbolique que dans les autres. Car nous y voyons ordinairement, à côté de l'acte du baptême, Moïse faisant sortir de l'eau d'un rocher, et, quelquefois au-dessous, le nom de St-Pierre, désignant sans doute cet apôtre comme le nouveau Moïse d'une nouvelle communauté. Souvent le baptême est administré avec l'eau sortant du rocher, ou bien cette eau est remplie de poissons. Or le poisson est devenu une espèce d'hiéroglyphe représentant un des symboles les plus importants du christianisme. En grec, le mot poisson, *'ΙΧΘΥΣ*, se compose des initiales des mots: *'Ιησοῦς Χριστός Θεοῦ Υἱος Σωτήρ*, c'est à dire: „Jésus Christ fils de Dieu, sauveur". La communion est généralement représentée par une société couchée autour d'une table (ordinairement 7 personnes), et, sur la table, du pain et un poisson, allusion au Sauveur. C'est en même temps une allusion au miracle de la multiplication des pains (souvent il y a des pains dans des paniers placés à terre), lequel se retrouve aussi souvent spécialement représenté. Tous ces sujets, et beaucoup d'autres, surtout les traditions de l'ancien Testament dans lequelles on pouvait trouver une allusion symbolique aux événements chrétiens, se retrouvent dans toutes les peintures des catacombes et dans toutes les sculptures des anciens sarcophages chrétiens. Les nombreuses inscriptions des catacombes ont la même tendance; elles sont très-simples jusqu'au milieu du 3e siècle, comme nous l'avons déjà dit plus haut, mais à partir de là elles sont plus explicites et plus riches en expressions de deuil et d'espérance.

Les catacombes s'étendent en un grand cercle autour de Rome, mais la plupart se trouvent concentrées entre les voies Salara, Nomentana, Latine, Appienne et d'Ostie. Il y avait 26 cimetières, sans compter les petits; mais un petit nombre en est seulement accessible de nos jours. Nous ne mentionnerons que les plus importants. Les plus instructives de toutes sont

Les ***Catacombes de St-Calixte,** sur la voie Appienne, à 25 min. de la porte St-Sébastien (Pl. III 28). En entrant dans la vigne où elles se trouvent, on remarque à quelque distance une petite maison en briques avec 3 absides. Le chev. de Rossi ayant découvert que c'était là l'ancien *Oratorium S. Callisti in arenariis,* décida le pape Pie IX à faire l'acquisition de ce terrain, et vit bientôt ses fouilles couronnées du plus grand succès. L'entrée actuelle des catacombes est immédiatement à côté de cet édifice. On entre d'abord dans une galerie de sépultures, et arrive bientôt à g. à une *grande salle *(camera papale, cubiculum pontificium)* renfermant à dr. et à g. les tombeaux des papes Antère, Luce, Fabien, Eutychien; sur le mur du milieu, Sixte II († 258

dans les catacombes comme martyr). Devant ce dernier tombeau on remarque une grande inscription en vers en l'honneur du défunt, posée vers la fin du 4e siècle par le pape Damase, et composée des caractères élégants et richement ornés que le secrétaire de ce pape, Furius Dionysius Philocalus, inventa pour les épitaphes de cette espèce. Des deux côtés de l'entrée, au dehors, une foule d'inscriptions provenant de la main de pieux visiteurs du 4e au 6e siècle. On entre de ce caveau pontifical dans une *salle à ciel découvert, qui renfermait autrefois le *tombeau de Ste-Cécile.* Les ossements de cette sainte sont actuellement à Ste-Cécile (Trastevere). Nous voyons ici, sur les murs, plusieurs peintures byzantines (du 7e au 8e siècle): Ste-Cécile, St-Urbain et une tête du Christ. Sur la paroi du soupirail, des traces d'autres fresques. A la fête de Ste-Cécile, le 22 novembre, on célèbre la messe à cet endroit, et la chapelle ainsi que les parties environnantes des catacombes sont alors illuminées et ouvertes au public. Les galeries voisines renferment plusieurs sépultures décorées de peintures symboliques du genre mentionné plus haut, représentant la communion, le baptême, etc. On remarque aussi la sépulture du pape Eusèbe, avec une copie antique d'une inscription damasienne; puis un tombeau renfermant deux sarcophages dans lesquels on voit encore les ossements des morts, l'un momifié, l'autre presque décomposé. Nous mentionnons encore finalement le tombeau du pape Corneille, qui faisait originairement partie d'un cimetière à part (celui de Lucine).

Les **Catacombes des saints Nérée et Achille, ou de Domitilla**, près des précédentes, sur la voie Ardéatine, sont peut-être les plus anciennes qui existent. Elles ont acquis dans les derniers temps une importance toute particulière par la découverte qu'on y a faite d'une belle entrée tout-à-fait publique, en bons murs de briques. L'architecture et la décoration intérieure sont du 2e siècle. C'était originairement une sépulture de famille qui fut plus tard agrandie et mise en communication avec d'autres cimetières.

Les **Catacombes de St-Prétextat**, sur la voie Appienne, vis-à-vis de celles de St-Calixte, renferment des peintures et des monuments (tombeau de St-Janvier) d'une grande importance; on les fouille actuellement avec beaucoup d'activité, ce qui empêche presque de les visiter.

Les **Catacombes de St^e-Priscilla**, à 2 milles de la porte Salara (Pl. I 27), sont très-anciennes et renferment d'importantes peintures, entre autres une *Madone avec l'enfant, probablement du commencement du 2e siècle. Elles sont très-bien conservées et méritent aussi une visite sous d'autres rapports.

Les **Catacombes de St^e-Agnès**, devant la porte Pia, sur la gauche de la voie Nomentana (p. 314), à 5 min. au delà de l'église St^e-Agnès fuori, avec d'intéressants détails. Une sépulture avec plusieurs siéges a servi, à ce qu'on suppose, à l'enseignement; d'autres sont décorées de peintures murales différentes de celles qu'on rencontre ordinairement dans les catacombes: le Christ entre deux paquets de rouleaux, les jeunes gens dans le fourneau ardent, etc. Des deux côtés de la galerie, deux chambres correspondantes ayant servi au culte (v. ci-dessous): l'une renferme le trône de l'évêque, avec des bancs pour le clergé. Dans une autre chapelle, une image de la Madone, de la 2e moitié du 3e siècle. Ces catacombes sont en communication avec une sablière antique dont la configuration prouve que ces sortes d'exploitations n'avaient dès l'origine rien de commun avec les catacombes.

Les **Catacombes de St-Sébastien**, sous l'église du même nom (p. 307), sont les seules qui aient été connues de tout temps et que l'on puisse actuellement visiter sans permission.

Les **Catacombes de St-Alexandre**, à 7 milles de la porta Pia (Pl. I 30), sur la voie Nomentana, n'appartenaient pas à la série des catacombes romaines, mais dépendaient probablement de la petite ville de Mentana (l'ancien Nomentum). On ne les a retrouvées que dans les dernières années. Elles sont surtout intéressantes par les ruines d'un oratoire primitivement déjà établi à moitié sous terre, et dont le tracé est encore distinctement reconnaissable. On le fait remonter au 5e siècle. L'abside renferme le trône épiscopal, et, au-devant, l'autel, sous lequel se trouvait jadis le tombeau du pape Alexandre, comme le dit une inscription. Cet autel est séparé du reste de l'église par une barrière de marbre près de laquelle sont placés deux ambons d'une époque probablement un peu moins ancienne. A côté de cet oratoire se trouvent des chapelles renfermant des tombeaux de martyrs; puis viennent de vastes galeries avec des sépultures en partie très-bien conservées, et surpassant sous ce rapport

celles des autres catacombes. L'ensemble paraît pauvre et établi à la hâte; les murs sont généralement composés de débris d'autres bâtisses.

Les **Catacombes juives**, dans la *vigne Randinini*, à g. de la voie Appienne, à 30 min. de la porte St-Sébastien (Pl. III. 28), sont plus spacieuses que celles des chrétiens et d'un caractère un peu différent. Les tombeaux sont pour la plupart décorés de symboles juifs (le candélabre à 7 branches, etc.). On y a trouvé environ 200 inscriptions, en grec et en latin, et un sarcophage. On fait remonter ces catacombes au 3e siècle.

Les **Catacombes de Mithras**, sur la voie Appienne (p. 206), sont redevables de leur origine aux mystères de Mithras, dieu du soleil, dont le culte, venu d'Orient, fut introduit à Rome au 1er siècle avant l'ère chrétienne, et, après s'être répandu de plus en plus, fut officiellement organisé par Alexandre Sévère. Toutes sortes de cérémonies fantastiques et de mystères prêtaient à ce culte un charme singulier; il paraît aussi avoir contenu des dogmes chrétiens, de sorte que les symboles etc. qu'on a trouvés dans ces catacombes ont souvent une certaine affinité avec ceux des chrétiens.

13. Environs de Rome.

La vaste Campagne de Rome, bornée au N. par la forêt Ciminienne, à l'O. par la mer, au S. par le mont Albain, à l'E. par la chaîne des Apennins de la Sabine, offre l'occasion de faire une foule d'excursions charmantes. Les montagnes avec leurs beaux contours et la plaine aride et déserte, couvertes de toutes parts des ruines les plus grandioses des temps modernes et du moyen-âge, mais surtout de l'antiquité, renferment une foule de beautés qu'on n'épuiserait même pas en leur consacrant des années entières. — Cette Campagne, autrefois couverte par la mer, est redevable de son origine à une révolution volcanique des plus violentes; on y rencontre souvent de la lave et du pépérin, et presque partout du tuf volcanique rouge. Parmi le grand nombre d'anciens cratères qu'on y trouve, les plus importants sont les lacs du mont Albain, le mont Albain lui même, le lac de Bracciano, celui de Vico dans la forêt Ciminienne, et le cratère de Baccano. Mais cette plaine est encore plus importante pour l'historien que pour le naturaliste. L'étroite bande de terre qui s'étend entre le mont Albain et le Tibre vers la mer, est l'antique Latium, qui s'agrandit peu à peu par ses conquêtes au N. contre les Etrusques, à l'E. contre les Sabins et au S. contre les Volsques, et qui finit par réunir toute l'Italie et enfin tout le monde ancien sous sa domination. Jadis très-peuplé et couvert de villes florissantes, ce pays est aujourd'hui un vaste désert que la charrue ne touche presque pas. Au mois de mai, lorsque la Malaria commence à

se faire sentir, les pâtres conduisent leurs troupeaux dans les montagnes, et le petit nombre de paysans qui sont attachés à la glèbe, mènent une existence des plus misérables et minée par la fièvre. Les motifs de ce changement remontent jusqu'à l'antiqnité, où la classe des agricnlteurs libres se vit de plus en plus réduite, dans les derniers siècles de la république, par les empiétements des grands propriétaires fonciers. Or une nombreuse population et une culture intensive sont le seul moyen d'extirper la Malaria, laquelle tire son origine du mauvais écoulement des eaux et de l'évaporation des marais qui convrent ce sol volcanique et raviné. Au moyen-âge le mal augmenta encore. Le gouvernement papal a entrepris à diverses reprises de relever l'agriculture; mais toute espérance de réussite restera illusoire tant que le système actuel des grandes propriétés et des grands pâturages ne sera pas remplacé par de petits colons, et en général par une participation générale à cette grande œuvre, et par l'abnégation complète des parties intéressées.

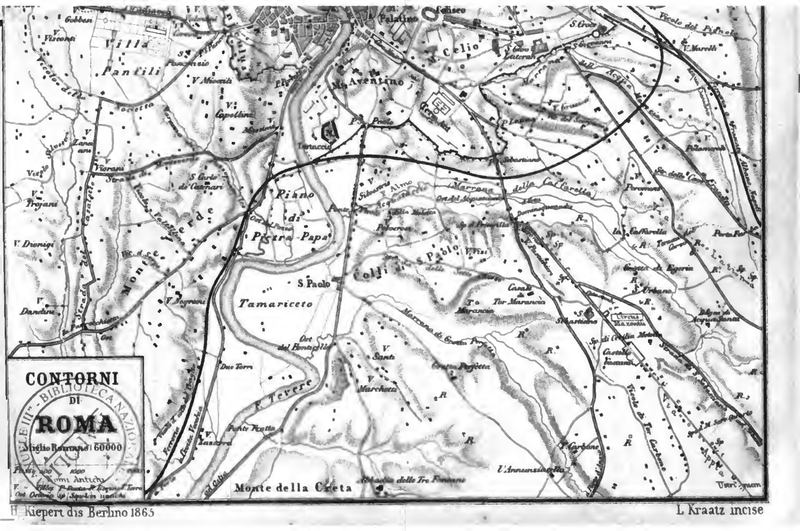
Les excursions dans la Campagne se font en voiture, à pied ou à cheval, et chacune de ces trois manières de voyager a ses avantages et ses charmes particuliers. On prendra garde de ne pas prendre froid, surtout vers le coucher du soleil, où la température change très-subitement; en hiver on se gardera de coucher par terre, car le sol est alors très-froid comparativement à la chaleur du soleil. Au cœur de l'été, on ne visitera ces plaines à aucun prix. En traversant les champs, on prendra garde aux troupeaux de bœufs, surtout au printemps; les chiens peuvent également devenir dangereux lorsque le bouvier n'y est pas. Les étrangers sont rarement attaqués par des brigands. Quant aux excursions moins rapprochées (p. 317), qui demandent au moins une journée, il faut les grouper géographiquement. En restant longtemps à Rome, on fera le mienx les excursions dans la plaine en hiver, et en été celles dans les montagnes.

Dans les pages suivantes nous décrirons d'abord les *excnrsions plus rapprochées*, n'exigeant qne quelques heures, et offrant une excellente occasion de reprendre de nouvelles forces après une matinée consacrée à la visite des églises et des galeries. Jusqu'aux portes, et ordinairement encore 15 minutes au delà, les routes sont hordées de hauts murs et par conséquent très-monotones et fatigantes. On fera donc bien de se faire conduire jusque là en voiture (fiacre jusqu'aux portes 15 baj.; pour aller au delà, il faut convenir du prix). Il faudra s'arranger de façon à être de retour vers le coucher du soleil. On ferme les portes à 8 heures du soir.

Nous ne pouvons naturellement décrire que les excursions les plus importantes. Les voyageurs qui veulent étendre leurs explorations au delà, trouveront les chemins décrits dans les grandes excursions qui suivent plus bas (p. 317). Au printemps, le chevalier *Pietro Rosa*, directeur des fouilles françaises du Palatin (p. 210), aujourd'hui le premier connaisseur de la Campagne, organise des promenades topographiques aux endroits historiques les plus intéressants, par exemple à Véies (p. 345), à Fidènes (p. 314), à la villa d'Adrien (p. 330), etc. Il admet avec plaisir à ces tournées les étrangers qui lui sont recommandés.



Prati di Tor del Quinto
Prato Rotondo
F. Tevere
F. Teverone
Sito dell antica città di Antemnae
(Anio)
Ponte Salaro
Ponte Lamentano
Mons Sacer
Aqua Virgo
Ponte Molle
Campo Militare
Torretta
Borgo Clementino
S. Onofrio
M. della Farnesina
Monte Mario
M. Parioli
Villa Borghese
Pincio
P. Salara
Vatican
S. Pietro
C. S. Angelo
Quirinale
Terme Diocleziane
S. Lorenzo
Campo Santo
M. della Creta
M. delle Cave della Creta
Termo d. Tito
V. Massimi
V. Rossi
V. Chigi
V. Albani
V. Torlonia



H. Kiepert dis Berlino 1865
L Kraatz incise

A. Excursions plus rapprochées dans la Campagne de Rome.

Nous énumérons ces tournées dans l'ordre des portes de la ville, du Sud au Nord.

Devant la porte St-Paul (Pl. II 16).

Tre fontane. On passe par le cimetière protestant, la piramyde de Cestius et l'église St-Paul hors les murs, que l'on peut très-bien visiter à cette occasion, v. p. 216 et 220. Si l'on veut se rendre directement à cette église, on peut profiter des omnibus qui partent toutes les demi-heures de l'après-midi de la place de Venise, derrière l'église de Jésus (6 baj.); course de 25 min.

Vis-à-vis de St-Paul, un charmant chemin de $^3/_4$ h. conduit à St-Sébastien sur la voie Appienne (p. 307); on coupe la voie Ardéatine.

Notre route continue ensuite tout droit et se bifurque à 7 min. de l'église, près de l'*Osteria del Ponticello:* l'embranchement à dr. est l'ancienne *voie Ostienne*, allant à *Ostie* (p. 351), celui de g. est la *voie Ardeatina nova* En prenant celle-ci, on arrive en une petite demi-heure à l'**Abbaye delle tre fontane** *(ad aquas Salvias)*, presque totalement abandonnée à cause du mauvais air qui y règne; on n'y trouve ordinairement jusqu'au soir qu'un seul moine, qui fait fonctions de guide. Le nom de l'abbaye provient de trois fontaines qui sortirent, dit-on, du sol lors du supplice de St-Paul qui eut lieu à cette place, et dont la tête coupée fit trois bonds en tombant à terre. On entre dans les trois églises par une arche portant des traces de peinture, et qui appartenait probablement à une ancienne église de St-Jean Baptiste. La plus grande des trois églises, celle de **S. Vincenzo ed Anastasio*, est une basilique à piliers en vieux style, construite par Honoré Ier, restaurée en 1221 par Honoré III, comme le dit l'inscription à g. du chœur, et ayant bien conservé son ancien caractère, surtout les fenêtres de marbre au-dessus de la nef centrale. Le portique renferme des restes de peintures, entre autres un portrait d'Honoré III. Les piliers sont décorés des figures des douze apôtres d'après des dessins de Raphaël ou d'après des gravures de Marc Antoine, mal restaurées dans les derniers temps. A dr. s'élève la seconde église, de forme ronde, appelée *S. Maria Scala Coeli*, parceque St-Bernard, auquel Innocent III avait confié ce convent,

eut un jour la vision d'une échelle céleste sur laquelle des anges conduisaient au ciel des âmes délivrées par sa prière. Cette église, dans sa forme actuelle, date de la fin du 16e siècle; la tribune renferme de bonnes mosaïques de F. Zuccaro: les saints Zénon, Bernard, Vincent le diacre et Vincent Anastase, données par Clément VIII et le cardinal Aldobrandini, qui acheva ce temple. La troisième église, *S. Paolo alle tre fontane*, s'élève à la place où cet apôtre fut, dit-on, décapité, et renferme les trois fontaines (v. page 305); près de celle de droite on remarque la colonne de marbre blanc à laquelle St-Paul fut attaché lors de son supplice; l'édifice actuel est de 1599.

Devant la porte St-Sébastien (Pl. III 28).

(On passe par la voie di Porta S. Sebastiano, conduisant à cette porte, et par les ruines et constructions qui l'avoisinent, v. p. 222).

La **Voie Appienne.** La route militaire établie en 312 avant J.-Chr. par le censeur Appius Claudius, passait par l'ancienne *Porta Capena* près de S. Gregorio, et allait jusqu'à Capoue, d'où elle fut prolongée plus tard jusqu'à Bénévent et Brindes. Elle fut déblayée en trois ans, depuis 1850, sous Pie IX et sous la direction du ministre du commerce Jacobini et de l'architecte Canina, jusqu'à la onzième pierre milliaire, où elle est aujourd'hui coupée par le chemin de fer d'Albano. Elle mérite encore toujours l'épithète de „reine des routes", et c'est sans contredit la plus belle excursion des environs de Rome. Dès qu'on a quitté la ville, on découvre une vue incomparable sur la Campagne avec les débris de ses aqueducs et ses montagnes; des deux côtés du chemin, d'innombrables tombeaux antiques, dont un petit nombre seulement est conservé. Les restes qu'on en a retrouvés ont été réunis et murés par les soins de Mr Canina, afin de donner autant que possible une image de leur architecture et de leur ornementation. Les piétons prendront le mieux une voiture jusqu'au tombeau de Cecilia Metella (voit. à 1 chev. depuis la porte, 3 à 4 pauls) (p. 308), et iront au moins jusqu'au Casale rotondo (p. 309). Pour les bons marcheurs, cette promenade demande au moins 4 à 5 h. On peut très-bien aussi, en la faisant à pied, visiter en même temps les ruines de la vallée de Caffarella (p. 310), ce qui abrège considérablement la première partie peu intéressante du chemin.

Au sortir de la porte, on descend l'ancien *Clivus Martis;* après 4 min., on atteint l'endroit où le chemin de fer de Civita-vecchia traverse la route. A 3 min. de là, on franchit l'*Almo*, et on voit déjà à dr. et à g. des ruines de tombeaux. A 12 min. de la porte, la voie Ardéatine se détache à dr.; à g. s'élève la petite église **Domine quo vadis**, tirant son nom d'une légende d'après laquelle St-Pierre, fuyant le supplice, aurait rencontré le Christ à cet endroit, et lui aurait demandé: Domine quo vadis? (Seigneur, où allez-vous?), à quoi Jésus aurait répondu: Venio iterum crucifigi (je viens me faire crucifier de nouveau), sur quoi St-Pierre honteux serait revenu sur ses pas. On y montre dans le marbre les empreintes des pieds du Christ.

Après être passé devant l'église, on arrive à une petite chapelle ronde, à g. de laquelle un chemin vicinal conduit à la vallée de Caffarella (p. 310). La route monte ensuite et reste très-monotone pendant 10 min., entre des murs. A 25 min. de la ville on atteint à dr. l'entrée des *Catacombes de St-Calixte* (p. 300), reconnaissable à quelques cyprès et à une inscription. Un peu plus loin, une route se détache à g., passe devant S. Urbano (p. 310), puis devant les bains d'Acqua Santa, et débouche dans la route d'Albano (voie Appienne neuve) près des ruines appelées Roma vecchia (p. 309). Cette route est longue de 3 milles. On descend ensuite, et arrive, à 30 min. de la porte, à **S. Sebastiano**. Cette église était, depuis les temps les plus anciens, une des sept églises que les pèlerins venaient visiter parcequ'elle s'élévait sur les catacombes de tant de martyrs; mentionnée pour la première fois sous Grégoire le Grand, elle avait autrefois la forme d'une basilique, et fut construite telle qu'elle est aujourd'hui par Flaminio Ponzio et Giovanni Vasanzio en 1612. Son portique repose sur six colonnes antiques en granit. Dans la 1re chapelle à dr., une pierre avec les empreintes des pieds du Sauveur; la dernière chapelle à dr. est de Carlo Maratta; sur le maître-autel, un tableau d'Innocenzo Tacconi, élève d'Annibal Carache; dans la 2e chapelle à g., une belle statue de St-Sébastien, modelée par le Bernin, exécutée par Giorgini; à g. de la sortie, il y a un escalier descendant aux catacombes, lesquelles sont néanmoins d'un intérêt secondaire si l'on a vu celles de St-Calixte (15 à 20 baj.).

De l'autre côté de la route, un peu plus loin, s'étend le *Cirque de Maxence**, construit en 311, et suffisamment conservé

et déblayé pour permettre de reconnaître la disposition de cet édifice destiné aux courses de chars. Il a 459 m. de long sur 76 de large. Au-devant, sur la voie Appienne, il y avait un grand portique derrière lequel se trouvait l'entrée principale; une autre entrée, vis-à-vis, donnait sur l'hémicycle qui terminait l'édifice (la route mentionnée plus haut conduit à g. à S. Urbano). D'autres entrées se trouvent sur les côtés, et l'on considère la première à dr. comme la *porta Libitina*, par où l'on sortait les morts. Des deux côtés de la première entrée principale étaient les *Carceres*, c'est-à-dire les barrières. Les conducteurs de chars partaient de là et faisaient sept fois le tour de l'arène, laquelle était entourée de siéges pour les spectateurs, et séparée en deux dans sa longueur par un mur appelé *spina* (l'épine). Ce mur était surmonté de statues et d'obélisques, dont l'un se trouve aujourd'hui sur la place Navona (p. 178). A ses deux bouts s'élevaient les buts *(metae)*. La ligne du mur est légèrement oblique, afin de compenser autant que possible le désavantage résultant pour les chars de leur différente position au départ. C'est aussi ce qui a fait construire les barrières en ligne courbe. Les spectateurs, au nombre de 18,000, prenaient place sur dix gradins. — Les ruines d'un édifice rond, à côté du cirque, sur la voie Appienne, passent pour celles d'un temple de Romulus, fils de Maxence, mort en bas-âge, en l'honneur duquel le cirque a peut-être également été construit.

Nous montons ensuite, et arrivons, à 35 min. de la porte, au ***Tombeau de Cæcilia Metella**, qu'on voit si souvent représenté sur les vues de Rome et de la Campagne. C'est une construction ronde d'un diamètre d'environ 20 mètres, sur un soubassement carré, le tout primitivement revêtu de travertin. En haut, tout autour, s'étend une frise de guirlandes de fleurs et de têtes de taureaux, lesquelles ont fait donner à l'édifice le nom de *Capo di Bove*. Sur une table de marbre du côté de la route on lit les mots: *Caecilia G. Cretici Filiæ Metellæ Crassi*, c'est-à-dire la fille de Metellus Creticus, épouse du Triumvir Crassus, enterrée en ce lieu. L'intérieur, entièrement rempli de décombres, se composait d'un caveau funéraire. Au 13e siècle, les Gaëtani en firent une forteresse et y ajoutèrent des créneaux. Cette forteresse importante, qui eut plus tard différents maîtres, et fut détruite sous Sixte-Quint, embrassait aussi les ruines pittoresques

qui avoisinent le mausolée: elles formaient un château à côté de la tour, et vis-à-vis une église.

Un torrent de lave, qui descendit du Mont Albain et qui fournit plus tard le pavé de l'ancienne route, vient s'étendre jusqu'ici. Au delà commence la partie la plus intéressante de la voie Appienne. L'ancien pavé est en majeure partie découvert, des deux côtés s'étendent des séries continues de tombeaux, dont il ne reste cependant souvent que peu de chose. La vue devient également de plus en plus illimitée. A g. on aperçoit l'une à côté de l'autre les arches grandioses de l'Aqua Marcia et de l'Aqua Claudia, dont la dernière constitue en partie l'Acqua Felice moderne (comp. p. 313). Les maisons qui bordent la route jusque là cessent peu à peu; à 45 min. de la porte on passe par une porte dans une haie, et atteint la partie déblayée de la voie Appienne, entièrement bordée de tombeaux à partir d'ici. Beaucoup de ces sépultures, avec leurs inscriptions, méritent une attention spéciale. Le paysage est sans cesse du style le plus élevé. A 25 min. de l'entrée, à g., on remarque un Casale construit dans l'église de *S. Maria nuova*. Derrière, les ruines étendues appelées *Roma vecchia*, apparemment les restes d'une grande villa de la famille Quintilia. Plusieurs des salles servaient de bains.

A 15 min. de Roma vecchia, à g., on voit s'élever une grande sépulture sur laquelle se trouve une petite ferme. On l'appelle *Casale rotondo*. Elle est située près de la 6e pierre milliaire, et a été construite, selon Mr Canina, en l'honneur de Messala Corvinus, fameux homme d'Etat et poëte sous Auguste. Néanmoins les motifs de cette assertion sont assez faibles. On y montera pour jouir de la vue. Le haut édifice à 7 min. de là, à g., du même côté, est un ancien tombeau sur lequel les Arabes et les Normands élevèrent une tour appelée *Tor di Selce* (tour de basalte)

La continuation de la voie Appienne d'ici jusqu'à Albano ($2^1/_2$ l.) est peu intéressante. Parmi les tombeaux, on remarque, à 2 milles de Tor di Selce, à g., le *Torraccio* ou *Palombaro*, de forme ronde. On ignore qui y est enterré. Près de la 11e pierre milliaire, le chemin de fer traverse la route, et bientôt on atteint l'Osteria delle Fratocchie; de là à Albano v. p. 324. Les piétons qui ne veulent pas faire ce chemin deux fois, peu-

vent prendre à travers champs à g. de Tor di Selce (à 20 min. plus loin un chemin vicinal conduit à la voie Appienne neuve), traverser la voie Appienne neuve (ce point est à environ 2 l. de la porte), arriver en 1/2 h. à la station de *Ciampino* (p. 323), et s'en retourner à Rome par un des trains venant d'Albano ou de Frascati.

Temple du Dieu Rediculus. Grotte d'Egérie. S. Urbano. Derrière l'église Domine quo vadis (v. p. 307), près de la petite chapelle, on prend le chemin vicinal à g., conduisant pendant 10 min. entre des haies. Là où ces haies viennent à cesser, on descend à g. à un moulin près duquel s'élève l'édifice appelé *Temple du Dieu Rediculus*, tombeau romain du temps d'Adrien, situé sur une ancienne route qui partait de la Porte Latine, aujourd'hui murée. Cet édifice a une architecture de bon goût, et passe sans aucune raison pour le temple érigé par les Romains après la retraite d'Annibal. On en remarquera les ornements en briques, les pilastres corinthiens (des demi-colonnes sur le mur latéral du Sud) et la corniche.

Nous revenons de là et remontons la vallée de l'*Almo* ou *Caffarella*. Nous suivons toujours tout droit la grande-route; après 5 min. nous passons par une porte dans une haie (cancello); peu après un chemin conduit à g. à la Tenuta. A 2 min. plus loin, au delà d'un second cancello, le grand-chemin monte à dr. à S. Urbano. Nous quittons ce chemin, pour suivre le sentier au bord du ruisseau. Ce sentier conduit à la prétendue **Grotte d'Egérie**, qu'une fausse interprétation d'un passage de Juvénal a fait supposer ici. C'est un Nymphée originairement revêtu de marbre, sanctuaire de l'Almo qui en baigne les environs, d'une époque assez moderne. Dans la niche au fond, sur des consoles d'où s'écoule de l'eau, on remarque la statue de la divinité fluviale. Les niches des deux côtés renfermaient également des statues.

Le sentier, passant devant le petit bois sur la colline, où, au dire des guides, Numa Pompilius venait s'entretenir avec la nymphe Egérie, monte à **S. Urbano**, tombeau romain de l'époque des Antonins, longtemps pris pour un temple de Bacchus, reconnaissable de loin à ses murs de briques rouges. Il fut probablement transformé en église au 11[e] siècle, époque d'où datent ses peintures. L'édifice avait un portique supporté

par quatre colonnes corinthiennes en marbre, et fut muré probablement en 1634, lors d'une restauration qui y ajouta aussi des arcs-boutants. L'intérieur (5 baj.) renferme, entre les pilastres corinthiens, des peintures, repeintes à la vérité sous Urbain VIII, mais très-intéressantes à cause de l'époque de leur origine. Selon l'inscription du crucifiement au-dessus de la porte, elles furent exécutées par un certain Bonizo en 1011. Sur le mur du fond, le Christ bénissant sur le trône; puis des scènes de l'histoire du Sauveur, de St-Urbain et de Ste-Cécile. Un escalier muré conduit, dit-on, aux catacombes.

Le chemin, en partie bordé d'arbres et offrant de superbes points de vue, conduit de S. Urbano en 2 min. à la chaussée qui mène à dr., en 9 min., à la Voie Appienne au-dessus des catacombes de St-Calixte (p. 307). Mais en descendant cette chaussée à g., on arrive en 2 min. au Cirque de Maxence, que l'on traverse pour atteindre la Voie Appienne au-dessous du mausolée de Cecilia Metella.

De l'autre côté on peut traverser la vallée de l'Almo (il faut franchir plusieurs petits fossés en sautant) et se rendre à travers champs à la Voie Appienne neuve (15 min.). Les tombeaux de la Voie Latine, que l'on peut fort bien visiter à cette occasion, se trouvent près de la 2e pierre milliaire, où l'on débouche à peu près dans cette route. On se tiendra un peu du côté de la ville.

Devant la porte St-Jean (Plan II 33).

Les **Tombeaux de la Voie Latine.** L'antique *Voie Latine* se détachait de la Voie Appienne devant la porte Capena. Elle passait à travers l'enceinte Aurélienne au moyen de la porte Latine, actuellement murée. De même que la Voie Appienne et les autres routes partant de Rome, elle était bordée des deux côtés de tombeaux dont quelques-uns, surtout intéressants pour leur ornementation, ont été déterrés en 1862. On s'y rend par la porte S. Giovanni et la route d'Albano (Via Appia nuova), avec de beaux points de vue, toujours tout droit. A la Trattoria de Baldinotti, le chemin de Frascati se détache à g. (p. 317). Nous restons sur la chaussée jusqu'au chemin qui s'embranche à g. au delà de la 2e pierre milliaire (à g.) de la route actuelle. Là nous nous engageons dans l'ancienne Voie Latine, entre des débris de l'ancienne route, et arrivons aux deux intéressants *Tombeaux* qui s'y trouvent. Le

gardien (1 paul, 2 à 3 p. pour plusieurs personnes) y est ordinairement en hiver. Le tombeau à dr., avec les deux pilastres romains récemment relevés, se composait d'un vestibule et d'un caveau souterrain au-dessus duquel s'élevait le Sacellum avec ses deux colonnes, nouvellement reconstruit. Le caveau est décoré d'intéressants bas-reliefs de stuc représentant des monstres marins, des Nymphes, des Génies. L'autre tombeau, sous le hangar vis-à-vis, renferme dans l'un de ses compartiments des peintures représentant des paysages et des sujets mythologiques, et encadrés d'ornements de stuc. Ces peintures sont pour la plupart relatives à l'histoire de Troie. Ces deux sépultures remontent, au rapport de leurs inscriptions, à la fin du 2e siècle. Le troisième tombeau à dr. est de peu d'intérêt. A quelques pas de là on découvre une vue magnifique. On a aussi trouvé tout près de ces sépultures les fondements d'une ancienne basilique de St-Etienne, construite au 5e siècle.

En suivant encore plus loin la Voie Appienne neuve, on arrive après $^3/_4$ de mille à un chemin conduisant aux bains minéraux froids d'*Acqua Santa*, passant devant le cirque de Maxence et S. Urbano, et atteignant la Voie Appienne près des catacombes de St-Calixte. Pour le reste du chemin jusqu'à Albano, comp. p. 307.

Porta Furba. Excursion de 2 à 3 h., surtout agréable parceque la vue n'est interceptée que peu de temps par des murs (fiacres à partir de la porte, aller et retour, 6 à 8 pauls). Sorti de la porte St-Jean, on va pendant 5 min. tout droit. Près de l'osteria on prend à g. la route de Frascati, que traverse à quelque distance de là le chemin de fer de Civitavecchia. Sur la gauche s'étendent les arcades de l'*Acqua Felice*, et au devant, par ci par là, les restes imposants de l'*Aqua Claudia* et de l'*Aqua Marcia*, coulant l'une au-dessus de l'autre. L'*Acqua Felice*, achevée en 1585 par Sixte-Quint et souvent restaurée plus tard, vient du pied du Mont Albain, près de Colonna, et est longue de $4^1/_2$ milles (dont les deux tiers sous terre). Elle débouche à la fontaine de Termini (Pl. I 22). L'*Aqua Marcia*, construite par le préteur Q. Marcius Rex en 146 av. J.-Chr., est longue de 12 milles et vient des Monts Sabins. Son eau passait pour la meilleure de l'ancienne Rome. L'*Aqua Claudia*, qui coule au-dessus, a été construite par l'empereur Claude en

l'an 50 apr. J.-Chr., et est longue de $12^1/_2$ milles. Elle vient des environs de Subiaco. — A dr. la vue s'étend sur la Voie Appienne avec le tombeau de Cæcilia Metella. A 40 min. de la porte on atteint la *Porta Furba*, arche de l'Acqua Felice au-dessous de laquelle passe la chaussée. *Vue délicieuse sur la Campagne et le Mont Albain; un peu plus loin on voit aussi les Monts Sabins. En bas on aperçoit le chemin de fer de Frascati et de Naples. A 2 min. de la Porta Furba, à dr. du pin parasol, l'*Osteria del Pino.

Devant la porte Majeure (Plan II 35).

Deux grandes-routes partent d'ici: à dr. la Voie Labicana à g. la Voie Prænestina. Sur l'antique *Voie Labicana*, qui conduit à Palestrina (comp. p. 336), on remarque, à 3 milles de distance, les restes du *Mausolée octogone de l'impératrice Hélène*, dont le sarcophage, trouvé à cet endroit, est actuellement conservé au Vatican. L'édifice s'appelle aujourd'hui **Torre Pignatara**, des pots (pignatte) qu'on y a murés dans la voûte pour la rendre plus légère, tel que c'était l'usage sous le bas-empire.

Tor de' Schiavi. Devant la porte Majeure on prend la route à g., l'ancienne *Voie de Préneste*. Elle est en général calme et déserte, et offre, plus on y avance, des points de vue de plus en plus beaux sur les montagnes. A 20 min. de la porte, on sort des murs de vignes et atteint la plate campagne. A dr. on aperçoit de nombreuses ruines de tombeaux, indiquant la direction de l'ancienne routo. On peut aller le long de ces sépultures, sur les champs, car la vue y est beaucoup plus libre que sur la route qui est située plus bas. A 40 min. de la porte on atteint les ruines appelées *Tor de' Schiavi*, qui faisaient partie d'une grande villa qui appartenait, croit-on, aux Gordiens. On remarque d'abord à g. de la route un édifice hexagone à coupole, en majeure partie écroulé. Cette ruine fait un effet singulier par suite d'une colonne au milieu et d'une espèce d'etage qu'on y a ajoutés au moyen âge. Plus loin s'élève un édifice rond à coupole avec des niches, qui servait d'église au moyen-âge. C'est de cette époque que datent les fresques presque effacées qu'on y voit encore. Au-dessous (entrée par derrière), une voûte avec de forts piliers au milieu. On suppose que ces deux rotondes appartenaient à des Thermes. Sous les ruines à dr. de la route s'étendent quelques colombaires.

Plus loin, la route conduit à Gabies (12 milles) et à Palestrina (23 milles, comp. p. 336).

A 3 milles de la porte, un chemin à g. (l'ancienne *Voie Collatine*), longeant l'*Acqua Vergine*, conduit à *Lunghezza* (10 milles), l'antique *Collatia*, métairie (tenuta) du duc de Strozzi, située sur l'*Anio*. C'est une charmante oasis au milieu de la Campagne. Sur cette route, à 5 milles de Rome, est située la *Tenuta Cervara* avec les célèbres *grottes de Cervara*, où les artistes allemands célébraient avant 1859 leur fête de mai.

Devant la porte St-Laurent (Pl. II 31).

On passe par cette porte pour aller à l'église St-Laurent (p. 168) et à Tivoli (p. 321).

Devant la porte Pia (Pl. I 30).

La *Voie Nomentana* sort de la porte Pia, et passe devant la Villa Torlonia et l'église St-Agnès avec ses catacombes (p. 302). A 2 milles de la porte, elle franchit l'*Anio* sur un vieux pont souvent restauré et supportant une tour *(Ponte Nomentano)*. Des deux côtés de la route se trouvent de vieux tombeaux. A 3 milles de la porte, à dr, le joli *Casale dei Pazzi*, visible de très-loin. Au delà, à g., s'élève une colline que l'on prend pour le Mont Sacré, célèbre par l'émigration des plébéiens. A 6 milles de là sont les catacombes de St-Alexandre (p. 302).

A peu de distance au delà de ces catacombes, un chemin conduit à dr. à Palombara, située à 21 milles de Rome au pied du Mont Gennaro. A g. se détache le chemin pour *Mentana*, petit village appartenant au prince Borghèse, l'ancien *Nomentum*, situé à 15 milles de Rome. La contrée est en partie très-déserte, mais elle offre de superbes points de vue sur les Monts Sabins. De Mentana à Monte Rotondo, 2 milles. Il s'y trouve une station du chemin de fer (p. 75).

Devant la porte Salara (Pl. I 27).

La *Voie Salara*, une des routes les plus anciennes, longe d'abord le Tibre en sortant de Rome, et se dirige ensuite vers le pays des Sabins. Après être passé devant la villa Albani (p. 145), à 2 bons milles de la porte, on atteint la rive de l'*Anio*. Sur la colline à g., dans l'angle que l'Anio forme avec le Tibre à son embouchure dans cette rivière, était situé *Antemnes*, déjà détruite par Romulus. Superbe panorama du haut de la colline. On

visite le mieux cette localité en même temps que l'Acqua Acetosa (v. ci-dessous). Le pont sur l'Anio *(Ponte Salaro)*, composé de trois arches, fut détruit par Totilas et rétabli par Narsès: on y distingue l'ancienne construction en tuf, et celle plus moderne en travertin. Au delà du pont est un vieux tombeau sur lequel on construisit au moyen-âge un édifice où se trouve aujourd'hui établie une osteria. A 5 milles de la porte on atteint la *Villa Spada*. C'est à dr. de là, sur la hauteur, que s'étendait l'antique *Fidènes*, alliée avec Véies contre Rome, et soumise par celle-ci après une longue lutte. On ne reconnaît que difficilement les traces de cette ville. L'acropole de la ville antique était située sur la colline, tout au bord de la rivière, là ou s'élève aujourd'hui le *Castel Giubileo* (à 6 milles de Rome). La *vue d'en haut est étendue et très-belle. Le castel fut construit en 1300 par Boniface VIII, et reçut son nom d'une famille de ce nom.

La route s'étend plus loin dans la plaine le long de la rivière. Le *Scannabechi*, petite rivière à 11 milles de Rome, passe pour l'*Allia*, où les Romains furent complétement battus par les Gaulois en 390 av. J.-Chr. A 13 milles de Rome, Monte Rotondo, station du chemin de fer.

Devant la porte du Peuple (Pl. I 15).

Acqua Acetosa. On fera le mieux en voiture le chemin peu intéressant jusqu'au Ponte Molle, passant sans interruption pendant $^1/_2$ h. entre des maisons et des murs (p. 45) (le dimanche, omnibus de la place du Peuple, 7 baj.; fiacre 2 à 3 pauls).

Au delà de la porte, à dr., la *Villa Borghèse* (p. 140). A 10 min. plus loin, à dr., le *Casino du pape Jules*. Un chemin vicinal, passant devant la *Villa du pape Jules*, bâtie pour Jules III par Vignole, décorée de fresques par les Zuccari, autrefois célèbre pour sa magnificence, mais aujourd'hui délabrée, conduit en 30 min. à l'*Acqua Acetosa.*

Plus loin, sur la grande-route, à dr. *S. Andrea*, fondé en 1527 par Jules III en mémoire de sa délivrance des mains des Allemands, construit par Vignole en excellent style renaissance. Tout près du pont, à dr., s'élève une chapelle de St-André (comp. p. 46).

Au delà du Ponte Molle se trouve une Osteria très-fréquentée. Notre chemin, un des plus beaux de la Campagne de Rome, tourne à dr. immédiatement en deçà du pont, et longe la rivière

pendant $^1/_2$ h., en offrant de beaux points de vue, jusqu'à l'*Acqua Acetosa*, source minérale fort appréciée. La maisonnette a été construite sous Alexandre VI par le Bernin.

Un chemin plus direct ramène à la ville en $^3/_4$ h., entre des clôtures et des murs de jardins, en passant devant la Villa du pape Jules (40 min.), v. p. 315.

Au delà du Ponte Molle, la Voie Cassienne (p. 345) s'embranche à g., et à dr. la Voie Flaminienne longeant la rivière. Celle-ci offre une belle excursion à Prima Porta (p. 78), 7 milles de Rome. Voit. à un cheval, 10 à 12 pauls.

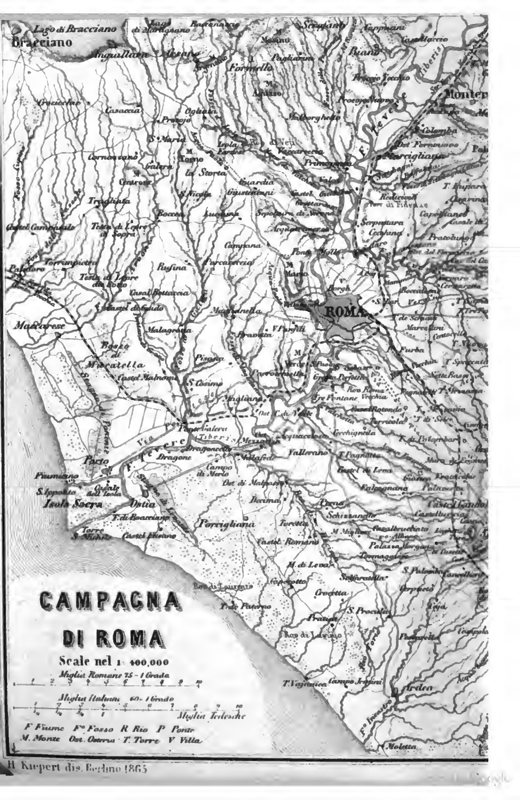
A g. du pont, d'abord le long de la rivière, une chaussée conduit à Porta Angelica; après 15 min., un chemin monte à dr. à la Villa Madama (v. ci-dessous).

Devant la porte Angélique (Pl. I 8).

Le **Mont Mario**. Deux chemins principaux s'embranchent devant cette porte: celui de dr. conduit par la plaine, et en dernier lieu le long de la rivière, au Ponte Molle en 40 min.; il est peu intéressant. Celui de g. mène au Mont Mario. Cette montagne est la dernière au N. de la chaîne du *Janicule;* les anciens l'appelaient *Clivus Cinnae*, au moyen-âge on le nommait *Monte Malo.* Son nom actuel lui vient de Mario Mellini, qui était sous Sixte IV propriétaire de la villa mentionnée ci-dessous. On atteint en 20 min. le pied de la montagne, que la route gravit en serpentant (à pied, on peut l'abréger par des sentiers directs mais escarpés). En haut, au bord du chemin, on découvre une belle vue, mais bien inférieure cependant à celle de la villa. On passe à g. devant l'église *S. Maria del Rosario*, à dr. devant la chapelle *S. Croce di Monte Mario;* ensuite on atteint, près d'un pin-parasol, l'entrée de la **Villa Mellini** (l'avocat Corsetti, place Navone 79, délivre les permis; néanmoins on peut aussi tenter d'y entrer sans permis, 1 ou 2 pauls). On passe par une avenue de pins-parasols conduisant à une allée qui s'étend près de la villa au bord de la colline et le long de son sommet. La vue y est illimitée, et embrasse Rome, la Campagne et les montagnes jusqu'à la mer. A côté de la villa se trouve une *osteria avec une belle vue. Nous nous rendons de là à la

Villa Madama. On prend, pour y aller, la route du Ponte Molle mentionnée ci-dessus. Après $^1/_2$ l., le chemin à g. mène directement à la villa. Elle a été construite pour le cardinal




CAMPAGNA
DI ROMA
Scale nel 1: 400,000
Miglia Romane 75 - 1 Grado
Miglia Italiane 60 - 1 Grado
Miglia Tedesche
F. Fiume F.º Fosso R. Rio P. Ponte
M. Monte Ost. Osteria T. Torre V. Villa
H. Kiepert dis. Berlino 1865
ROMA
Lago di Bracciano
Bracciano
Formello
Castel Giubileo
Prima Porta
La Storta
Boccea
Campagna
Ponte Molle
Tevere
Tiberis
Maccarese
Palidoro
Torrimpietra
Malagrotta
Porto
Fiumicino
Isola Sacra
Ostia
Castel Fusano
Porcigliano
Decima
Castel Romano
Vallerano
Acquacetosa
Tre Fontane
Campo Jemini
Ardea
Pratica
T. Vajanica
S. Procula
Castel Gandolfo
Fiorano
Frattocchie
Monte Rotondo
Mentana
Capannelle
Falcognana
Torricola
Magliana
Castel di Leva
Dragone
Dragoncello
Casal Bruciato
Solforatella
Campo di Merlo
Malafede
Pantano
Conca
Castel Malnome
S. Cosimo
Maranella
Maccarese
Bravetta
Crescenza
Ponte Galera
Torrenova
Olgiata
Isola Farnese



Carsoli
Monte Flavio
Percile
Vivaro
Moricone
Vallinfreda
Palombara
Oricola
Pereto
Arsoli
Cantalupo
Roviano
Rocca di Botte
Anticoli
Saracinesco
Marano
Cervara
Sambuci
Agosta
Tivoli
Castel Madama
Ciciliano
Cerreto
Canterano
Gerano
S. Gregorio
Subiaco
Casape
Poli
Pisoniano
Gallicano
Capranica
S. Vito
Olevano
Rocca di Cave
Zagarolo
Colonna
Palestrina
Genazzano
M. Porzio
Paliano
Lugnano
Valmontone
Monti Albani
Rocca di Papa
Marino
Albano
Strada Ferrata Via Latina
Montefortino
Segni
Gavignano
Genzano
VELLETRI
Giulianello
Montelanico
Cori
Monti Lepini
Carpineto
Cisterna
Norma
Paludi Pontine
L. Kraatz incise



Jules de Médicis (Clément VII) d'après les plans de *Raphaël* par *Jules Romain*, et devint plus tard propriété des Farnèse et puis des rois de Naples. Autrefois très-négligée, elle est actuellement au moins préservée de la ruine. Elle renferme une belle loggia décorée de fresques de Jules Romain et de Jean d'Udine (1 paul). Belle vue.

B. Excursions plus éloignées aux environs de Rome, dans les montagnes et sur la côte.

Le Mont Albain.

Les chemins de fer de Frascati (v. pl. bas) et d'Albano (p. 323) ont tellement rapproché le Mont Albain de Rome, que même les voyageurs les plus pressés peuvent voir superficiellement en un jour les principales parties de cette montagne. Mieux vaut cependant, selon la saison et le départ des trains, partir de Rome le soir par le dernier convoi, afin de commencer sa tournée le lendemain matin aussi tôt que possible.

Il faut, pour Frascati, les villas et Tusculum, environ $1^3/_4$ ou 2 heures, Rocca di Papa (p. 321) 1 h. (guide nécessaire, 1 paul), Monte Cavo $^3/_4$ h., la descente 20 min., Nemi $1^3/_4$ h., Genzano $^1/_2$ h., Ariccia $^1/_2$ h., Albano 15 min., en tout 8 h. (sans arrêt). Mais on peut abréger en allant directement de Rocca di Papa à Albano par Palazzuola (p. 323). En commençant en sens inverse, à Albano, l'excursion demande le même temps. Les voyageurs qui vont par Genzano et Nemi, devront visiter d'abord Castel Gandolfo (p. 325). Mais on peut aussi consacrer plusieurs jours au Mont Albain, et sans regrêt. On ne trouve de bonnes auberges qu'à Frascati et à Albano; les voyageurs seuls peuvent cependant aussi trouver un gite dans les petits villages. Pour un séjour de plusieurs jours, nous recommandons Albano, d'où l'on peut faire une foule des plus belles excursions.

On voyage le mieux et le plus commodément à âne (les plus rapides se trouvent à Ariccia, de moins bons à Frascati), 8 à 10 pauls avec le guide; un guide seul, 4 à 5 p. On fixera exactement le chemin au guide, sans cela on serait exposé à des abréviations. On fera aussi le mieux d'emporter des vivres. A Frascati et à Albano on trouve des voitures à louer; néanmoins les excursions les plus intéressantes ne peuvent se faire en voiture.

Les stations de Marino (p. 321) et de Civitá Lavinia (p. 327) sont également de bons points de départ pour la visite du Mont Albain.

Frascati.

Chemin de fer en 30 min., pour 45, 28 ou 19 baj.; 4 à 5 convois par jour. Comp. aussi p. 323. Voyage jusqu'à la station de *Ciampino*, v. p. 323. Ici la ligne principale pour Albano et Naples s'embranche à droite. Notre train monte peu à peu, traverse ensuite un tunnel, et s'arrète bientôt après dans la gare de Frascati, à 20 min. de la ville. Omnibus 5 baj. On n'aperçoit Frascati et ses villas qu'après les derniers détours de la route. Les piétons peuvent abréger en montant la montagne à gauche.

Voiturins. Départ 2 fois par jour des Trois Rois près de St-Marc (Pl. II 16); trajet de $2^1/_2$ h.; 4 à 5 pauls la place. Ces voitures ne sont

pas avantageuses pour les étrangers. Voitures à 1 chev., 3 écus et un pourboire.

Des guides et des loueurs d'ânes viennent vous offrir leurs services en chemin. Un guide pour Tusculum et les villas (nécessaire seulement lorsqu'on est pressé) coûte 3 pauls; même prix pour un âne. On passe, en y allant, par les villas Aldobrandini et Ruffinella (v. plus bas), et revient par le couvent de Camaldules (p. 320) et les villas Mondragone (p. 319) et Taverna (p. 319). Si l'on veut aller encore à Albano, on va de Tusculum (guide jusqu'à Nemi ou Palazzuola, p. 323, pour 3 pauls) à travers des bois à Rocca di Papa (p. 321), sans être obligé de revenir à Frascati. La visite de Tusculum et des villas exige $2^1/_2$ à 3 h.

Frascati (**Albergo di Londra*, sur la piazza, bonne maison, mais il faut convenir des prix d'avance; à côté, la *Trattoria campana*), dans un site frais et salubre sur le versant des montagnes, avec des villas délicieuses, est le séjour d'été favori des Romains aussi bien que des étrangers. On trouve à louer des appartements et des chambres meublées dans plusieurs villas, telles que la *Villa Piccolomini*, la *Villa Falconieri*, la *Villa Muti.* La ville même, d'origine récente, prit naissance, après la destruction de l'antique Tusculum par les Romains en 1191, dans les ruines d'une ancienne villa couverte de broussailles *(frasche)*, d'où elle tira son nom. Elle est d'ailleurs peu intéressante. *S. Rocco*, la cathédrale ancienne, date de 1309; la nouvelle cathédrale, *S. Pietro*, fut construite sous Innocent XII (1700). On y voit, à g. du maître-autel, une inscription en mémoire du prétendant Charles Edouard, fils de Jacques III, qui mourut à Frascati le 31 janv. 1788. Au-dessus de la ville s'élève le *couvent de Capucins*, possédant quelques tableaux. Un tombeau rond, au-dessous de la Villa Piccolomini, passe sans raison pour celui de Lucullus.

Les *Villas* touffues, avec leurs nombreuses fontaines, constituent le principal charme de Frascati Elles sont toujours ouvertes au public. Au-dessus de la ville, la *Villa Piccolomini*, jadis habitée par le savant cardinal Baronius. La **Villa Aldobrandini*, d'une grande magnificence, propriété des Borghèse, fondée par le cardinal Pietro Aldobrandini, neveu de Clément VIII, d'après les plans de *Giacomo della Porta.* Le palais renferme des peintures du *chevalier d'Arpin.* Cascades, beaux chênes, vue étendue. La *Villa Montalto*, construite par les Peretti, propriété de la Propagande depuis 1835. La **Villa Ruffinella* (ou *Tusculana)*, du 16[e] siècle, jadis propriété de Lucien Bonaparte, ensuite de la reine Marie Christine de Sardaigne, aujourd'hui du

roi Victor Emanuel. C'est là que des brigands tentèrent d'enlever Lucien en novembre 1818, comme Washington Irving le décrit si bien dans un de ses contes: „l'aventure du peintre". C'est là aussi qu'était, suppose-t-on, la fameuse *Villa de Cicéron*. On y montre des inscriptions et des antiquités trouvées dans les environs. La *Villa Conti*, devant la porte S. Pietro, propriété du duc D. Marino Torlonia, frère du banquier, avec des fontaines et de beaux points de vue. La *Villa Taverna*, sur le chemin de Camaldules, et la **Villa Mondragone*, qui en est voisine, et qui a été construite par le cardinal Altemps sous Grégoire XIII, appartiennent aux Borghèse et renferment de beaux jardins et de charmants points de vue. La seconde, avec son grand palais, est occupée par un établissement d'éducation dirigé par les Jésuites. La *Villa Falconieri*, la plus ancienne de Frascati, fondée en 1550 par le cardinal Ruffini, avec un palais par *Borromini*, des peintures de *C. Maratta*, etc., et des jardins touffus.

A 1/2 l. au-dessus des villas Mondragone et Ruffinella, un chemin ombragé, en partie antique, conduit à

Tusculum, ville des plus anciennes, dont la fable attribue la fondation à Télémaque, fils d'Ulysse; patrie de Caton l'ancien, séjour favori de Cicéron. Au moyen-âge, le castel au sommet était habité par de belliqueux comtes, qui étaient pour la plupart alliés avec les empereurs contre les Romains, lesquels occupèrent la forteresse et la détruisirent de fond en comble après la défaite de Frédéric I le 30 mai 1167, et en 1191 sous Célestin III. C'est pourquoi il ne nous reste de l'ancien Tusculum qu'un amas de ruines. En y montant de la villa Ruffinella, on voit d'abord l'*Amphithéâtre*, devant les murs de la ville, long de 70 m., large de 50 m., désigné par les guides sous le nom de *Scuola di Cicerone*, découvert, selon l'inscription, par Marie Christine, reine-douairière de Sardaigne, à l'arrivée de Grégoire XVI, le 7 oct. 1839. Ensuite la prétendue *Villa de Cicéron*, découverte en 1861 par le prince Aldobrandini. A dr., l'ancien *Forum* et le **Théâtre*, découverts par Lucien Bonaparte et très-bien conservés; à côté, un petit théâtre miniature. Derrière le théâtre, une *Piscine* en 4 compartiments. C'est là que les guides ont coutume de s'en retourner; mais il faudra monter encore plus loin, au haut de la citadelle, ce qu'on peut très-bien faire à âne. Cette ancienne **citadelle* (arx) est située à 64 mètres au-dessus

de la ville, sur un rocher taillé de main d'homme. On y voit encore deux portes et le tracé des murs. *Vue superbe du sommet. A dr. on aperçoit Camaldules et le Mont Porzio, plus loin les Monts Sabins avec Tivoli et Monticelli, puis le Soracte et les montagnes Ciminiennes, vers la mer la vaste Campagne avec ses aqueducs, Rome et la coupole de St-Pierre, à g. le Mont Albain (Mont Cavo), Castel Gandolfo, Marino et Grotta Ferrata. En tournant à dr. à la descente, on arrive à un bout de l'ancien mur d'enceinte, et, à côté, à un **réservoir* d'une construction singulière et très-ancienne, en pierre de taille, voûté presque en ogive. Au retour on peut visiter le couvent de *Camaldoli* fondé par Paul V, et les Villas Mondragone, Taverna et Falconieri (p. 319).

Grotta Ferrata. Deux chemins conduisent de Frascati à Grotta Ferrata (3 milles): la grande-route de Marino, et un sentier plus court, par la forêt, à g. au-dessous de la Villa Conti, devant la porte St-Pierre. Ce couvent grec, de l'ordre de St-Basile, a été fondé sous Othon III par St-Nil en 1002. Au 15[e] siècle il appartint au cardinal Jules della Rovere (Jules II), qui le fortifia au moyen de fossés et de tours. Il n'existe plus que le *portique* de son ancienne *église*. Le *portail*, du 11[e] siècle, est décoré d'arabesques et d'une inscription grecque; au-dessus de la porte, des mosaïques représentant le Sauveur, la Madone et St-Basile. L'église même, reconstruite en 1754 par le cardinal Guadagni, n'offre que peu d'intérêt.

La *Chapelle de St-Nil* est décorée de *fresques de la vie du saint, peintes en 1610 par le *Dominiquin* à l'âge de 28 ans. A l'entrée de la chapelle, à g., la rencontre du saint et d'Othon III; le page en vert, qui tient le cheval de l'empereur, est le Dominiquin; à côté de lui, le Guide; derrière, le Guerchin. L'enfant à toque bleue surmontée d'une plume blanche, devant le cheval, a les traits d'une jeune fille de Frascati dont le peintre était épris. A droite: St-Barthélemy empêchant la chute d'une colonne, et sauvant ainsi la vie aux ouvriers. A g. de l'autel: St-Nil guérissant un enfant possédé avec l'huile d'une lampe de la Madone. A dr.: la Madone offrant une pomme d'or à St-Nil et à St-Barthélemy. Dans la lunette, la mort de St-Nil. Au dehors de la chapelle: St-Nil appaisant un ouragan qui menace la récolte; le saint en prière devant la croix. Plafond: l'annon-

ciation. Ces fresques ont été restaurées en 1819 par *V. Camuccini* aux frais du cardinal Consalvi, qui mourut en 1824 comme abbé de Grotta Ferrata. On le crut empoisonné. La belle *abbaye* renferme le tombeau du cardinal et quelques vieilles sculptures. La petite Madone sur l'autel est d'*Annibal Carache*, le buste du Dominiquin de *Teresa Benincampi*, élève de Canova. Le 25 mars et le 8 septembre une foire a lieu à Grotta Ferrata. Les étrangers y viennent alors en foule de Rome, pour voir les costumes nationaux des paysans du Mont Albain.

Marino, petite ville pittoresquement assise sur une saillie du Mont Albain haute de 505 m., sur l'emplacement de l'antique *Castrimœnium*, était au moyen-âge un château-fort des Orsini, qui s'y défendirent contre leurs ennemis, surtout les Colonna, jusqu'à ce que ces derniers prissent Marino en 1424, sous Martin V. Ils en restèrent maîtres jusqu'aujourd'hui. Marino possède une grande rue, le *Corso*, une *Fontaine* et une *Cathédrale* consacrée à St-Barnabé. L'église de la *Trinité*, à g. du Corso, possède une Trinité peinte par le *Guide;* la *Madonna delle Grazie*, un St-Roch du *Dominiquin;* la *Cathédrale*, un St-Barthélemy du *Guerchin*, très-détérioré. La ville est éloignée de 4 milles de Grotta Ferrata; chemin charmant. La station du chemin de fer de Rome à Naples en est éloignée d'une lieue, dans la Campagne. Un chemin ombragé, avec de belles échappées, conduit de Marino par une vallée touffue *(il Parco di Colonna)* baignée par un ruisseau qui est l'*Aqua Ferentina* des anciens, souvent mentionnée comme rendez-vous des Latins. Ce chemin conduit au lac d'Albano et par Castel Gandolfo à Albano (1 lieue.)

Des chemins vicinaux mènent de Tusculum (p. 319) (guide nécessaire, 2 à 3 pauls) en $1^1/_2$ h. à *Rocca di Papa*, et de là en $^3/_4$ h. (descente en 20 min.) au sommet du *Mont Cavo*. Même distance de là à Albano par Palazzuola (p. 323).

Rocca di Papa, située sur le versant du grand cratère du Campo d'Annibale (v. p. 322), au milieu de beaux bois, est une petite ville de 2500 hab., très-convenable pour un séjour d'été à cause de sa situation élevée. Il ne s'y trouve pas d'auberge, mais on peut s'informer de logements (même pour une seule nuit) au *Café del Genio*, dans le haut de la ville. Les deux *Restaurants* sont à peine passables.

L'étroite Via di Monte Cavo, à dr. du Café del Genio, conduit au haut de la montagne. Au bout de cette rue on tourne à g., et après quelques minutes on prend le sentier à droite. Là on voit à g. le grand cratère du *Campo d'Annibale*, où une légende sans fondement fait camper Annibal lors de son expédition contre Rome; peut-être étaient-ce les Romains qui y avaient établi un camp retranché contre Annibal.

Nous nous dirigeons ensuite vers le sommet boisé du **Mont Cavo,** où conduit la chaussée antique, bien ombragée, pavée de basalte et très-bien conservée. On l'appelait *Voie triomphale*, parce que les généraux auxquels le Sénat refusait les honneurs du triomphe y montaient à leur compte en cortége triomphal. A 45 min. du chemin, on découvre, près des deux clairières, une *vue plus étendue que d'en haut: à dr. Marino, à g. le lac d'Albano, puis Albano, Ariccia avec le viaduc, Genzano, le lac de Nemi et Nemi.

Au sommet du *Mons Albanus*, qui s'élève à près de 1000 mètres au-dessus du niveau de la mer, se trouvait le sanctuaire de la ligue Latine, le *Temple de Jupiter Latiaris*, où avaient lieu chaque année les sacrifices des *Féries Latines*. Les ruines en étaient encore assez bien conservées en 1783. Elles mesuraient 74 m. de long sur 38 de large, et avaient des colonnes de marbre blanc et jaune. Enfin le dernier des Stuarts, le cardinal d'York, fit démolir tout l'édifice et construire de ses débris un couvent de l'ordre de la Passion. Tout ce qui reste encore du temple, c'est un morceau du mur fondamental, au SE. du mur du jardin. La **vue des différents endroits est incomparable. Elle domine la mer, la côte entre Terracine et Civitavecchia, les montagnes Volsques et Sabines, Rome et la Campagne avec une foule de villes et de villages, en bas le beau Mont Albain (comp. p. 320). Néanmoins la vue au loin est ordinairement voilée; on la voit le mieux un peu avant le lever ou après le coucher du soleil, ou si une légère pluie a purgé l'atmosphère. Si l'on veut prendre quelque chose sur la montagne, il faut emporter des vivres. Le manque d'hospitalité du couvent a déjà donné lieu à de nombreuses plaintes; on peut tout au plus y loger en payant cher, et encore y est on assez mal.

Nous revenons au Camp d'Annibal, passons au-dessus de Rocca di Papa, et arrivons bientôt, au milieu du bois, à la cha-

pelle de la *Madone del Tufo*, avec une belle vue sur le lac d'Albano et la plaine. Du Mont Cavo à Albano 2 lieues, à Nemi (guide nécessaire) $1^1/_2$ l., joli chemin par les bois.

Palazzuola et le **Lac d'Albano**. Le *lac d'Albano* a environ un mille et un quart de circonférence. C'est le cratère d'un volcan éteint, et quoique ses pentes soient bien cultivées, il fait néanmoins une impression sombre et solennelle Il possède des sources souterraines très-abondantes, et débouche par un canal souterrain très-ancien en aval de Castel Gandolfo (p. 325).

Au bord oriental du lac s'élève le couvent de Franciscains de *Palazzuola*, du 13e siècle, dont le jardin renferme un curieux tombeau en style étrusque. On ne sait à qui l'attribuer.

Au-dessus du couvent, sur l'étroit plateau qui s'étend entre le pied du Mont Cavo et le lac d'Albano, s'étendait jadis la longue ville d'**Albe la Longue**, dont il n'existe plus aucun reste. Néanmoins on voit encore distinctement que le rocher est taillé à pic du côté de Palazzuola, pour fortifier la position de la ville. La fondation d'Albe remonte à l'époque antéhistorique; la légende l'attribua plus tard à Ascagne, fils d'Enée. C'était l'ancienne capitale de la ligue Latine, qui y avait le centre de son existence politique et religieuse. Mais elle fut détruite de bonne heure par ses rivales moins anciennes des bords du Tibre, et il n'en subsista que les antiques fêtes sociales au sommet du Mont Albain.

De Palazzuola à Albano le long du lac, par le couvent de Capucins, joli chemin de 3 milles. D'Albano à la station, 3 milles (omnibus p. 324).

Albano.

Chemin de fer en $^3/_4$—$^5/_4$ h., pour 61, 38 ou 26 baj. Les départs sont souvent inexacts, et on fera bien d'être à la station $^1/_2$ h. avant l'heure du départ fixée par le tarif.

Au sortir de la ville le train quitte la voie de Civitavecchia; à g. la porte St-Laurent (p. 161), à dr. les arches de l'Acqua Felice (p. 312), qui s'embranche bientôt à g., où l'on remarque à dr. les tombeaux de la Voie Appienne (p. 306). A g. les Monts Sabins et Albain, Frascati au pied du dernier (p. 318), visible de loin. Stat. de *Ciampino*, où l'embranchement de Frascati se détache à g., tandis que la ligne du Sud s'approche du Mont Albain. Stat. de *Marino*, à g. sur la première rangée de collines; au-dessus, *Rocca*, à dr. duquel on remarque le Mont Cavo (p. 322) avec les blancs murs de son couvent. On franchit ensuite une tranchée dans les champs, puis on voit apparaître à g., sur une colline couverte d'oliviers, le village de Castel Gandolfo (p. 325); bientôt après, à g., dans le loin-

tain, Albano et Ariccia, reliés par un viaduc long de 400 pas. La stat. de *La Cecina*, solitaire et sans vue, dessert ces deux localités.

On trouve à la station, à 3 milles d'Albano, un omnibus à 16 places (8 a l'intérieur, 4 dans le cabriolet, 4 sur l'impériale, les seules d'où l'on puisse jouir de la vue), à 1 paul la place. Cette voiture est rapidement occupée, et il faudra y retenir une place dès l'arrivée du train. La montée ($^3/_4$ h.; on y va tout aussi vite à pied) est très-agréable, mais la vue est presque partout masquée. A dr. on a une courte échappée sur les ruines du *Castel Savelli*, à g. *la Turri* ou *la Torretta*. Plus loin on découvre une vue admirable sur Ariccia avec son vieux castel à dr. (p. 326), à g. l'imposant viaduc (p. 326), et plus loin Albano; à l'entrée de la ville, à dr., la Villa Loncampa. L'omnibus s'arrête non loin de l'Hôtel de l'Europe.

Qui veut visiter la *Voie Appienne* (p. 306) en se rendant à Albano, fera le mieux de louer une voiture (voit. à un cheval environ 3 à 4 écus, à deux chev. 4 à 5 écus, et un pourboire); mais la dernière moitié du chemin est dénuée d'intérêt. — Les habitants du pays se servent aussi du *Voiturin* qui part 2 fois par jour du Teatro Argentina (Pl. II 13), et qui fait le chemin en $2^1/_2$ h., 5 pauls la place. Mais nous ne recommandons point ces voitures aux étrangers

La grande-route, la *Via Appia nuova*, sort de Rome par la porte St-Jean (Pl. II 33); l'ancienne Voie Appienne (p. 306) est un peu plus longue. Ces deux routes se rejoignent à la 11e pierre milliaire de la nouvelle, près des *Fratocchie*. Clodius avait sa villa à g. de la route; dans la vallée à dr. était situé *Bovillae*, colonie d'Albe la Longue, avec un sanctuaire de la famille Julia, où l'on découvre encore les restes d'un cirque et d'un théâtre. On voit des deux côtés de la route des restes de murs et des tombeaux. Un grand carré, haut d'environ 10 mètres, avec 3 niches, a longtemps passé pour le tombeau de Clodius, mais à tort. Belle vue de la hauteur sur la Campagne, la mer et Rome. Tout près de la porte d'Albano, à la 14e pierre milliaire, on remarque le noyau d'un grand tombeau qui passe pour celui de Pompée. La route à g. passe par la *Galerie inférieure* et conduit à *Castel Gandolfo;* à dr. s'étend la *Villa Altieri.*

Albano (**Europa* ou *Posta*, dans la ville, ch. 20 à 40, serv. 10, vin du pays, fort bon, 15 baj., Café au rez-de-chaussée; *Hôtel de Russie*, près de la porte de Rome, cher, on se plaint de la cuisine, surtout les pensionnaires; pension 1 scudo. Il faut convenir des prix d'avance dans ces deux maisons), petite ville épiscopale, dans une situation élevée et salubre, ce qui y attire une foule de Romains et d'étrangers entre les mois de juin et d'octobre, est située sur les ruines de la Villa de Pompée et du vaste *Albanum* de Domitien. Entre St-Paul et les Capucins s'étendait l'*Amphithéâtre*, dont on voit quelques débris du côté de la rue. L'église de *S. Maria della Rotonda* s'élève sur un ancien temple circulaire. Les ruines dans la rue Gesù e Maria passent pour appartenir à d'anciens bains. La Voie Appienne traverse Albano en droite ligne. Au sortir de la ville, à g. de

l'ancienne route (à dr. de la nouvelle), s'élève un **Tombeau* en style étrusque, composé d'un grand cube large de 12 m. sur $7^1/_2$ de haut, et entouré de 4 cônes tronqués (dont 2 y sont encore). Un 5ᵉ cône s'élève au milieu. Ce monument a longtemps passé pour la sépulture des Horaces et des Curiaces; aujourd'hui on le considère, sans plus de fondement, comme le tombeau d'Aruns, fils de Porsenna, qui fut tué près d'Ariccia.

Albano était déjà le siége d'un évêché avant 460; elle se trouva ensuite compliquée au 11ᵉ siècle dans les luttes entre le pape et Rome. Au 13ᵉ siècle elle appartint aux Savelli, et depuis 1697 au pape. Albano est un excellent séjour d'été, à cause des belles excursions qu'on peut faire aux environs. Mais au cœur de l'été on y est exposé à la fièvre. Le beau costume des femmes d'Albano (le dimanche) est célèbre. Le vin d'Albano était déjà fort apprécié dans l'antiquité (comp. Horace).

D'Albano par Palazzuola au Mont Cavo, 2 h. (v. p. 323); si l'on veut visiter en même temps l'Emissaire (v. plus bas) au-dessous de Castel Gandolfo, il faudra 2 h. de plus. A 15 min. au NO. d'Albano est situé Castel Gandolfo. Le chemin de droite mène à Pallazzuola; celui de g., appelé la **Galleria di sopra*, conduit à l'ombre, le long du lac, à

Castel Gandolfo, propriété de Savelli au moyen-âge, appartenant au pape depuis 1596. Urbain VIII y construisit un grand *Palais* d'après les plans de *Carlo Maderno*, servant depuis de résidence d'été aux papes (aussi à Pie IX). Le village n'a d'intéressant que son site. Le chemin qui descend à l'Emissaire (canal du lac d'Albano) s'embranche en deçà de Castel Gandolfo, mais il faut faire appeler le gardien au village. La descente exige près d'un quart d'heure. **L'Emissaire**, ouvrage gigantesque, fut, dit-on, établi par les Romains pendant le siége de Véies en 397 av. J.-Chr., à l'occasion d'une crue extraordinaire du lac. Néanmoins la construction en est probablement encore plus ancienne. Ce canal est taillé dans le roc; à l'entrée s'élève une grande construction en pierres de taille, probablement un Nymphée. Le canal proprement dit est haut de $2^1/_2$ à 3 mètres, et débouche à 15 min. d'Albano près de *la Mola*, où il forme un ruisseau qui met en mouvement des moulins et va ensuite se jeter dans le Tibre. Sa longueur est considérable, comme le prouvent les petites bougies que le gardien fait nager d'un

bout à l'autre sur des planches (2 pauls pour une personne; une société paie en proportion).

La *Galerie inférieure* ($^1/_2$ l.) nous ramène de Castel Gandolfo à Albano. Depuis l'Emissaire jusqu'à Marino il y a une lieue de chemin.

Ariccia, à 15 min. à l'O. d'Albano, l'*Aricie* des anciens, la première station de la Voie Appienne (selon Horace, Sat. I, 5), est séparée d'Albano par une vallée traversée par un * *Viaduc* long de 400 pas, construit de 1846 à 1863 par Pie IX, et composé de trois rangs d'arcades composées de 6, 12 et 18 arches. Sa hauteur est de 60 mètres. A g. on domine le parc Chigi (v. ci-dessous), à dr. la vaste plaine jusqu'à la mer. Au delà du viaduc, à g., le *Palais Chigi*, construit par le Bernin, avec un *parc rempli d'arbres séculaires et conservé à dessein dans un état complétement sauvage. On demande à Rome, au palais Chigi (p. 130), la permission de le visiter; mais on peut aussi risquer d'y entrer sans permis. Pourboire 1 à 2 pauls.

L'antique ville d'*Aricie*, qui faisait partie de la ligue Latine, était située dans le bassin au S., appelé *Valle Aricciana*, ancien cratère au-dessous de la ville moderne, qui occupe l'emplacement de l'ancienne acropole. A ses pieds, jusqu'à Genzano, s'étend la Voie Appienne, sur d'énormes substructions encore visibles. Le détour par la vallée ($^1/_2$ l.), au lieu d'aller directement d'Albano à Ariccia, est fort-beau. Au moyen-âge Ariccia fut soumise aux Savelli, qui la vendirent en 1661 aux Chigi, ses maîtres actuels. Beaucoup de personnes y passent l'été, pour jouir de la fraîcheur des forêts voisines. Les femmes d'Ariccia et de Genzano sont célèbres par leur beauté.

Genzano. En partant d'Albano, on peut suivre l'ancienne Voie Appienne (v. ci-dessus) à travers la vallée d'Ariccia; néanmoins, l'étranger devra préférer la *Via Appia nuova*, longue d'1 lieue, qui s'étend sur la croupe de la montagne et passe par Ariccia (40 min. de là à Genzano). Cette route est belle et ombragée, et passe par 4 viaducs offrant de beaux aspects. Près de Genzano le chemin se partage: celui de g. conduit à un couvent de Capucins et descend au lac de Nemi; celui du milieu mène par l'allée au *Palais Cesarini;* celui de droite, enfin, descend à la ville. Près du palais Cesarini on voit le charmant lac. Le jardin vis-à-vis mérite bien d'être visité si l'on a du temps



de reste (en se présentant en personne à la maison voisine, on reçoit sans difficulté un permis).

Genzano n'a rien d'attrayant à l'exception de sa situation. C'est une ville de 5000 hab., produisant un bon vin. Beaucoup de monde y vient passer l'été; néanmoins il y règne des fièvres intermittentes, et on n'y trouve pas d'auberge convenable. Un bon cabaret se trouve sur la piazza, vis-à-vis de la fontaine.

Le 8e jour après la Fête-Dieu, on célèbre à Genzano la fameuse fête des fleurs, l'*Infiorata di Genzano*, accompagnée de processions, de feux d'artifice et de jeux publics. Cette fête est remise en usage depuis les dernières années.

On peut visiter de Genzano le village de **Cività Lavinia**, l'antique *Lanuvium*, célèbre par son culte de Junon Sospita, situé sur une ramification occidentale du Mont Albain (1 l.). A son extrémité O. on remarque quelques restes des murailles antiques; sur la piazza, un sarcophage et des débris de tombeaux et de villas. Civita Lavinia est aujourd'hui un misérable village avec de beaux points de vue sur la Campagne vers la mer. Une station du chemin de fer en est proche.

Velletri est éloigné de 8 milles d'ici, par la grande-route. Chemin plus court et plus beau en $1^1/_2$ h.; guide nécessaire. **Velletri** (*Gallo*, avec un restaurant), l'ancienne *Velitrae*, ville des Volsques, soumise à Rome depuis 338, est pittoresquement située sur une saillie du *Mont Artemisio*. La ville, étroite et tortueuse (12,000 hab.), est la résidence de l'évêque d'Ostie (p. 351). *Vue étendue de la loggia du *Palais Lancelotti*. — La station du chemin de fer est à 10 min. de la ville (p. 342).

Nemi et le **lac de Nemi**. On se rend de Genzano à Nemi en 30 min. On descend vers les Capucins, et suit au bord du lac un chemin en partie antique. Néanmoins la route commode au bord supérieur du lac est préférable. — Le **lac de Nemi* est un cratère éteint d'environ 3 milles de tour, et d'une profondeur considérable (près de 100 m.), comme le lac d'Albano, qui est d'ailleurs situé plus bas de plus de 30 mètres. Son écoulement s'opère également par un émissaire artificiel. Les parois abruptes du cratère, hautes de 100 mètres, sont supérieurement cultivées. Ce lac s'appelait dans l'antiquité *lacus Nemorensis*, ou bien aussi „miroir de Diane", d'après un temple dont on voit les substructions au-dessous de Nemi, et d'après un bois *(nemus)* consacré à cette déesse. Les prêtres de ce temple ne devaient pas mourir de mort naturelle, et s'entre tuaient en combat singulier. Tibère (ou Trajan) fit construire sur le lac un vaisseau magnifique dont on conserve une partie au Musée Kircher à Rome (p. 133).

La surface du lac est claire et toujours calme, l'ensemble du tableau d'une beauté merveilleuse. C'est la perle du Mont Albain.

Nemi est un petit village du moyen-âge, avec un vieux castel. L'auberge a une petite véranda d'où l'on découvre une *vue délicieuse: le lac avec le château de Genzano; au delà, une ancienne tour de guet; puis la vaste plaine et la mer. Nemi offrirait un excellent gite si son auberge avait plus de lits, et de meilleurs. — De Nemi au Mont Cavo (p. 322) avec guide (2 pauls), car on passe par des sentiers détournés ($1^1/_2$ l.). Albano est un peu plus loin.

Les montagnes de la Sabine.

La chaîne de l'Apennin, qui borne à pic la plaine de Rome a l'E., et que l'on nomme montagnes de la Sabine d'après ses anciens habitants, mérite au plus haut degré l'attention de l'ami de la nature. Ces montagnes se composent de pierre calcaire, leurs formations sont très-différentes de celles du Mont Albain, lesquelles sont volcaniques, et leur élévation bien plus considérable (jusqu'à 1500 m.). Il est vrai qu'il n'y a pas de chemin de fer qui en facilite la visite; mais, par contre, on n'y rencontre pas non plus, excepté à Tivoli, le ton de grande ville qui vous gène à Frascati et à Albano. Nous ne voulons cependant point dire par là qu'on ne soit pas obligé d'être sur ses gardes dans ces montagnes. Mais il suffit de dire à l'auberge (elles sont partout simples et bonnes), qu'on s'attend à ne payer que les *„prezzi soliti degli amici di casa"*, lesquels prix sont toujours très-modérés. (On fait ordinairement le compte en bloc: logement, déjeuner, dîner 8 pauls, plus 1 p. de pourboire.) L'élément anglais n'a pas encore pénétré ici. — Le voyageur pressé se contentera d'une excursion d'un jour. Mais si l'on en a le temps, on devra consacrer au moins 4 jours aux montagnes de la Sabine: 1° par Frascati à Palestrina, 2° à Olevano, 3° à Subiaco, 4° à Tivoli, et le 5e jour on reviendra à Rome. On peut faire toute cette tournée en voiture, mais on devra aussi faire quelques excursions à pied ou à âne. Les dames éviteront les voiturins, et prendront une voiture de louage. Pour un séjour d'été, on devra préférer Tivoli, et encore Subiaco et Olevano.

Tivoli.

18 milles. Voiture à un cheval 3 à 4 écus, à deux chev. 4 à 5 écus, pourboire d'environ 5 pauls. Les voitures des hôtels sont plus chères (30 à 40 fr.), mais elles vont aussi plus vite, ce qui est surtout agréable à cause de la chaussée poudreuse et sans ombre. Des *Voiturins* vont une ou deux fois par jour (le matin à 5 h., et à midi) de Monte Citorio et de Bottegha oscuro à Tivoli, en 4 ou 5 h., retour à midi, prix 5 pauls. Ces voitures ne sont pas convenables pour les étrangers, surtout pour les dames. Si l'on veut voir la Villa d'Adrien (p. 330), les grottes, les cascades et la Villa d'Este, et revenir le soir, on fera bien de partir de Rome au petit jour. — On a projeté depuis des années un chemin de fer de Ciampino (p. 323) près de Frascati à Tivoli, en passant par le nouveau bain de l'Albula, mais ce projet n'est pas encore exécuté.

Tibur, avec ses vallons touffus et ses cascades écumantes, était déjà le séjour d'été favori des anciens, comme nous le lisons entre autres dans *Horace;* et aujourd'hui encore, pendant la belle saison, c'est le rendez-vous d'une foule de monde. Le voyageur qui séjourne quelque temps à Rome, choisira pour cette excursion une belle journée d'avril ou de mai, lorsque tout est encore vert et en fleurs.

On sort de Rome par la porte St-Laurent (Pl. II 31), où l'on voit à dr. l'église du même nom. Ensuite on descend par un ravin et traverse près de l'*Osteria di Pietralata* le chemin de fer d'Ancône. Belle vue rétrospective sur Rome et l'église St-Pierre. La route suit presque continuellement l'ancienne *Voie Tiburtine* et franchit l'*Anio* à la 4e pierre milliaire, sur le *Pont Mammolo*. Cette rivière, aujourd'hui appelée *Teverone*, autrefois navigable, prend sa source dans la montagne, à *Filettino*, baigne Subiaco, Vicovaro et Tivoli, forme à cet endroit les fameuses cascades, et débouche dans le Tibre à *Ponte Salaro*, près de Rome (p. 315). Le pont tire son nom de Mammée, mère d'Alexandre Sévère. A droite on découvre un pays ondulé, avec de vieilles tours.

Près de l'*Osteria del Fornaccio* ($7^1/_2$ milles), un chemin à g. conduit au pittoresque *Monticelli*, avec un castel et un couvent. Après quelques minutes la route atteint, près de l'*Osteria delle Capannace*, son point de culmination, entre le pont Mammolo et le pont Lucano (v. ci-dessous). Plus loin, à g., le *Castel Arcione*, ancien château de barons pillards, derrière lequel s'étend le *lac de' Tartari*, riche en calcaire, aujourd'hui à sec. Un peu plus loin, une odeur de soufre révèle le voisinage d'*Aquae Albulae*, bains très-fréquentés dans l'antiquité, aujourd'hui moins en vogue, mais pourvus d'une nouvelle maison de bain en 1862. Un canal établi par le cardinal Hippolyte d'Este fait écouler l'eau des trois petits lacs sulfureux dans le Tibre. Non loin de là sont les carrières de travertin (*lapis tiburtinus*), qui fournirent les matériaux de construction de Rome antique et moderne, du Colisée et de l'église de St-Pierre. A 30 min. de là on franchit l'Anio sur le *Pont Lucano*, près duquel se trouve le *tombeau de la famille Plautia*, très-bien conservé, remontant aux premiers empereurs, et analogue à celui de Cæcilia Metella (p. 308).

Immédiatement au delà de l'Anio, le chemin se bifurque de nouveau: à g. il monte à la ville à travers des bois d'oliviers (les piétons peuvent considérablement abréger); à dr. il conduit en 20 min. à la Villa d'Adrien, appartenant à la famille Braschi

de Rome, où il faut se faire délivrer un permis (le pourboire est d'1 ou 2 pauls pour une personne, et quelques bajoques au portier). On peut néanmoins aussi essayer d'entrer à la villa sans permis, en payant 2 ou 3 pauls de plus, et même sans cela.

La ***Villa d'Adrien** est située sur le versant des hauteurs de Tivoli (1/2 h. de marche de Tivoli) et a une circonférence de plusieurs lieues. L'empereur Adrien y réunit tout ce qu'une magnificence impériale pouvait imaginer, des palais, des théâtres, un cirque, des académies, etc., afin de s'y reposer des soucis du gouvernement. Cet admirable ensemble ne fut détruit qu'au 6e siècle, par Totila roi des Goths. On retira ensuite des décombres d'innombrables ouvrages de l'art antique, qui décorent encore de nos jours les églises et les musées. Il reste également des restes considérables des différents édifices, auxquels on donne différents noms.

L'édifice le plus ancien, le *Palais d'Adrien*, était situé à ce qu'il paraît à l'endroit le plus élevé, derrière l'hippodrôme et l'académie. Un *Théâtre*, avec des salles et des portiques, en dépendait. On traverse ensuite le *Canope* et arrive aux *Thermes*. Le Canope était construit en style égyptien; on y trouva des statues égyptiennes, etc., actuellement conservées au Vatican. A l'E. coule le fleuve *Alphée*. Un grand espace au-dessus du Canope s'appelle l'*Hippodrôme*; mais on y voit des traces de conduits d'eau. Au N. du palais, l'*Elysée* et le *Tartare*. Un passage souterrain conduit à l'E. au fleuve *Pénée*, et au delà à la vallée de *Tempé*. Dans la partie occidentale de la villa on remarque des constructions étendues qu'on prend pour le *Prytanée*. A côté, un édifice rond avec des niches pour des statues, appelé l'*Ecole*; puis le *Pœcile*, stade avec un portique, et d'autres débris. A côté de l'entrée actuelle on remarque encore deux *Théâtres* et deux bâtisses ordinairement appelées le *Nymphée* et la *Palestre*. Néanmoins la destination de tous ces édifices est encore douteuse.

Tivoli (*Locanda della Regina, dans la ville; Sibylla, dans un site délicieux près des temples, chambre 3 à 4 pauls. En logeant à l'un de ces hôtels, on conviendra des prix d'avance. Les familles qui font cette excursion en un jour, ont la louable coutume d'apporter leurs provisions, et de prendre leur repas au-dessus du temple, en face de la cascade, en faisant chercher leur vin à la Sibylle), le *Tibur* des anciens, existait déjà longtemps avant la fondation des Rome comme colonie des Sicules, si on veut en croire la légende. Camille la soumit en 380 av. J.-Chr., en même temps que Préneste, et elle appartint depuis à la confédération des villes latines alliées de Rome. Hercule et Vesta y avaient un culte spécial. Du temps d'Auguste, l'aristocratie romaine, l'empereur Auguste à la tête, Mécène, et d'autres, y construisirent

de délicieuses villas. Sous Adrien, la ville atteignit son plus haut degré de splendeur. Mais dévastée pendant les guerres contre les Goths, elle partagea au moyen-âge le sort et les luttes de Rome. Pie II y fonda en 1460 la citadelle sur les ruines de l'amphithéâtre. Le Tivoli actuel, ville de 7000 hab., avec des rues étroites, n'a rien de bien attrayant outre son délicieux paysage. Le climat y passe aussi pour humide et exposé aux vents, surtout au printemps.

Parmi les débris des temps anciens, nous y remarquons surtout *deux *Temples*, à côté de l'Hôtel de la Sibylle. L'un, de forme ronde, est entouré d'un portique ouvert de 18 colonnes corinthiennes (dont 10 subsistent encore), et s'élève sur le rocher au-dessus de la cascade. On l'appelle **Temple de la Sibylle*, ou de *Vesta*, ou d'*Hercule Saxanus*. Au moyen-âge il servit d'église. La porte et les fenêtres dénoncent le style égyptien, qu'Adrien aimait tant. L'autre temple, à côté du précédent, se compose d'un carré oblong avec 4 colonnes ioniques sur la façade. Il sert aujourd'hui d'église de St-George, et passe pour le *Temple de Tiburce*, ou de la *Sibylle.*

La **Vue sur les cascades* est surtout belle de la terrasse du temple de la Sibylle. Près de l'église S. Giorgio, à côté de la Sibylle, on passe par une porte de fer (2 baj. au portier) conduisant à la grotte de Neptune, par où passait jadis le bras principal de l'Anio (on trouve près de l'hôtel des ânes à louer; pour les cascades, 2 à 3 pauls; un guide coûte tout autant, mais il est superflu; il demande 5 à 8 pauls). Le beau chemin, avec ses belles échappées sur la grand chute, a été établi par le général français Miollis. Une grande inondation ayant détruit en 1826 une partie de la ville, il fallut donner un nouveau lit à l'Anio, afin d'éviter de plus grands désastres. On le fit passer par deux tunnels de 274 et de 303 m. de longueur, creusés dans la roche calcaire du *Mont Catillo.* En 1834 l'Anio fut dirigé dans cet émissaire par l'architecte *Folchi* en présence de Grégoire XVI, et une **nouvelle cascade* de plus de 100 mètres de hauteur et d'un effet imposant se forma. On découvrit à cette occasion deux anciens ponts et de vieux tombeaux. Mais la grotte de Neptune perdit beaucoup de ses eaux par ces ouvrages, bien que sa chute soit encore toujours fort belle. On revient sur ses pas au sortir de cette grotte, et monte à la *grotte des Sirènes*, où le regard

plonge sur la surface des eaux. On arrive de là à des ruines qui passent à tort pour la *Villa de Vopiscus*, puis on atteint le bras principal de la rivière près du *Mont Catillo*, dont on peut traverser le tunnel à pied (372 pas), jusqu'à l'endroit où l'Anio y pénètre. Ordinairement on va de la gorge à la chaussée, que l'on suit à l'ombre de majestueux oliviers jusqu'à une **Terrasse ronde* offrant une excellente vue de la *grande cascade*. Plus loin, près de l'ermitage de St-Antoine, on découvre les **cascatelles* formées par un bras de l'Anio, qui met ici en mouvement des moulins et une usine de fer établie par Lucien Bonaparte dans les vastes ruines de la prétendue *Villa de Mécène*. De la terrasse de cette usine (entrée près de la porte-cochère inférieure, 1 paul), on découvre une vue incomparable sur la vallée et la Campagne de Rome. D'autres restes de l'antiquité se trouvent près de la petite église de *S. Maria di Quintiliolo* (probablement les restes d'une Villa de Quintilius Varus). Les guides vous font aussi voir une prétendue *Villa d'Horace* (qui n'exista jamais à Tibur). A partir de S. Maria on traverse la vallée et franchit le *Pont dell' Acquoria*, au delà duquel on remonte la colline de Tibur (Clivus Tiburtinus) jusqu'au portique de la prétendue *Villa de Mécène* et à la rotonde qui porte le nom singulier de *Temple de la toux (Templo della Tosse;* c'est peut-être le tombeau de la famille *Turcia* ou *Tuscia).* On rencontre fréquemment sur les versants des environs les ruines d'anciennes villas. Dans celles au-dessous du Collége grec, que l'on considère comme la *Villa de Cassinus*, on trouva une foule d'objets d'art, dont plusieurs sont conservés au musée du Vatican (p. 286).

La ***Villa d'Este**, à l'entrée de la ville, près de la porte S. Croce (entrée à dr. de S. Francesco), a été construite par *Pirro Ligorio* aux frais du cardinal Hippolyte d'Este, et appartient actuellement à Monseigneur Hohenlohe, grand-aumônier du pape, auquel elle a été donnée par le duc de Modène. Quoique complétement négligée, elle possède encore de grandes beautés. Le Casino est décoré de fresques de *Federigo Zuccari* et de *Muziano* (endommagées); les jardins sont ornés de terrasses, de grottes avec des cascades, de charmilles touffues, de hauts cyprès, de superbes groupes d'arbres de différentes teintes, et offrent des points de vue merveilleux.

La **Villa Braschi**, fondée par Pie VI, et la *Terrasse du collége des Jésuites* près de la porte S. Croce, offrent également des *points de vue superbes sur la Campagne et Rome.

On peut faire de Tivoli les plus belles *excursions* dans les montagnes de la Sabine. Nous recommandons surtout celles à Subiaco (vallée supérieure de l'Anio), à Licenza, au Sabinum d'Horace, à Ampiglione (l'Empulum des anciens), S. Angelo, Monticelli, Palombara et au Mont Gennaro. Puis à Palestrina (belle excursion, mais fatigante) par Gericomio, S. Gregorio, Casape et Poli (7 heures); ou, par une chaussée plus courte, par Passerano et Zagarolo (16 milles).

Subiaco.

Un *Voiturin* conduit 3 fois par semaine de Subiaco à Tivoli (26 milles) en 5 h., 8 pauls la place, retour à Subiaco le lendemain. On trouve aussi d'autres voitures. La route passe par la vallée de l'Anio. Un chemin de piétons plus court (environ 20 milles) y conduit en 7 à 8 heures. Il est en partie très-beau, mais fatigant, et passe par la vallée des aqueducs et par Gerano (environ les $^2/_3$ du chemin), jusqu'où on peut aussi aller en voiture. On fera bien d'aller en voiture jusque là, car une grande partie du chemin est assez monotone, et le reste, de Gerano à Subiaco (3 l.), est fatigant. Voit. à 1 chev., 10 à 15 pauls. A partir de Gerano il faut prendre un guide, 3 pauls. Même prix pour un âne.

Les piétons quittent Tivoli par la porte S. Giovanni et restent à g. contre les versants du *Mont Ripoli* et du *Mont Spaccuto.* A un mille de la porte, un chemin conduit à g. à *Ampiglione (Empulum)*, et l'on découvre les arches de l'*Aqua Marcia*, puis les restes de l'*Aqua Claudia* et de l'*Anio vetus.* Après la 4ᵉ pierre milliaire, on voit à g. les ruines de l'antique *Empulum*, à un mille plus loin celles de *Sassula*, ensuite on passe pendant quelque temps par une contrée déserte. Au-dessous de *Siciliano* la route tourne à dr. vers *Gerano*, village avec une pauvre Osteria.

La route monte de là sur la hauteur, où l'on voit se déployer une belle vue sur les montagnes et les vallées vers Olevano (p. 339). Les villages sur la gauche sont *Canterano* et *Rocca Canterano*, à dr. *Rocca S. Stefano* et *Civitella.* On monte et descend ensuite alternativement le long des versants des montagnes, en jouissant de belles échappées sur les vallées environnantes. Enfin, au bout du dernier défilé, le regard embrasse subitement la vallée de l'Anio et, au fond, Subiaco.

La grande-route quitte Tivoli par la porte S. Angelo, et reste constamment sur la rive droite de l'Anio. A 1 mille de Tivoli on voit à dr. quelques arches de l'*Aqua Claudia.* Près

de la 3e pierre milliaire, un chemin à g. monte à *S. Paolo*, d'où l'on fait l'ascension du *Mont Gennaro*. Plus loin, les débris de l'ancien castel de *Saccomuro*, puis à dr., sur la hauteur, le village de *Castello Madama*. A environ 8 milles de Tivoli on atteint *Vicovaro*, l'ancien *Varia*, avec de curieux murs en blocs de travertin, et la chapelle octogone de *S. Giacomo*, de la dernière époque gothique, construite au 16e siècle par *Simone*, élève de Brunelleschi. Au delà de Vicovaro la route se bifurque: celle de g. conduit au village de *Licenza*, célèbre par la *Villa d'Horace*, celle de dr. le long de la rivière à Subiaco. *Cantalupo* (le *Mandela* d'Horace) reste sur les rochers à gauche.

A $1^1/_2$ mille de Vicovaro on passe devant le couvent de *S. Cosimato*, et bientôt après on franchit la *Licenza*, affluent de l'Anio. Sur la rive gauche de la rivière s'ouvre la vallée de *Sambuci*, par où l'on passe pour aller à Siciliano et pour gagner le chemin de piétons de Tivoli à Subiaco, décrit ci-dessus. Au-dessus, à 750 m. au-dessus de la rivière, est situé le village de *Saracinesco*, que l'on découvre bientôt. On le dit fondé par des Sarrasins; ses habitants se font remarquer par leur costume. A l'*Osteria della Ferrata*, à mi-chemin entre Tivoli et Subiaco, le chemin se bifurque de nouveau, la *Voie Valérienne* conduit à g. à *Arsoli* et au *lac Fucin* (v. la IIIe partie de ce guide), et la *Voie Sublacensis* à dr. à Subiaco. Entre les deux s'étend *Roviano*, et vis-à-vis, sur la rive gauche, *Anticoli*.

Passé Roviano la vallée de l'Anio se rétrécit et devient sauvage et pittoresque. Plus loin, à g., *Agosta;* derrière, sur un haut rocher, *Cerbara;* à dr., *Canterano* et *Rocca Canterano*. Bientôt on découvre Subiaco dans un site charmant entre des bois et des rochers.

Subiaco (**La Pernice*, bonne maison, aussi pour un séjour prolongé, pension 7 à 8 p.; *Europa*), chef-lieu de la Comarque, ville de 6000 hab., le *Sublaqueum* des anciens, situé dans le territoire des Aequi, se développa d'une grande Villa de Néron, qui renfermait trois lacs artificiels (les Simbruina stagna de Tacite, Ann. 14. 22). En 1305 la ville fut détruite par une inondation. Sur la rive g. de l'Anio, vis-à-vis du couvent de Ste-Scholastique, on voit encore des bâtisses et des terrasses du temps de Néron, et ce fut ici que cet empereur attablé manqua être frappé d'un coup de foudre, comme nous le raconte Tacite.

La ville actuelle a une physionomie moyen-âge. Elle est dominée par un castel autrefois souvent habité par les papes. Les environs sont charmants, et les célèbres *couvents (fermés de midi à 3 h.) qui s'y trouvent méritent au plus haut degré l'attention du visiteur. Les guides ne sont pas nécessaires, mais utiles. La chaussée de la rive g. de l'Anio conduit en 10 min. au pont, au-dessus duquel s'élève la chapelle de St^e^-Placide. Plus haut (15 min.), les couvents de St^e^-Scholastique (v. plus bas), et puis (à 20 min. de là) S. Benedetto (p. 336). On fera le mieux, surtout si l'on est pressé, de visiter d'abord S. Benedetto, et S. Scolastica au retour. Revenu au pont, on pourra passer sur la rive g. de l'Anio, et monter la route à dr. jusque derrière le castel, d'où l'on redescend à la ville. Toute cette excursion exige environ 3 h. et offre une foule d'aspects superbes.

Après que Subiaco fut tombé en décadence au commencement du moyen-âge, ***St-Benoît***, né en 480 à Nursia en Ombrie, se retira dans cette solitude et y vécut en ermite dans une des grottes qui sont actuellement transformées en chapelles *(il Sacro Speco)*. En 530 il fonda sur une hauteur escarpée au delà de la ville le premier couvent, ***Ste-Scholastique***, dont les propriétés furent plus tard confirmées par Grégoire Ier et ses successeurs. Au 7e siècle ce couvent fut détruit, puis reconstruit en 705. Son extérieur actuel est tout moderne. En 1052 un ***second*** couvent fut fondé, et enfin un ***troisième*** en 1235 par l'abbé Landus. Le premier (entrée devant la première cour, dans le cloître à dr.) possède quelques antiquités, près de la fontaine un sarcophage antique avec des représentations bachiques, de belles colonnes, etc., probablement trouvés lors de la construction du couvent. Autrefois l'établissement possédait aussi une bibliothèque riche en manuscrits. En 1465 les allemands Arnold Pannartz et Conrad Schweinheim imprimèrent dans ce couvent le premier livre en Italie, une édition de Lactance, dont on y conserve encore un exemplaire. Plus tard ils travaillèrent au palais Massimi à Rome (p. 181). Le second couvent, de 1052, construit en style ogival, est un des spécimens les plus anciens de ce genre d'architecture en Italie. La cour renferme un singulier bas-relief et 2 inscriptions du moyen-âge. Le 3e couvent, de 1235, a une cour à colonnes avec des mosaïques. ***L'Eglise de Ste-Scholastique***, fondée en 975 par Benoît VII, a été entière-

ment reconstruite au 18e siècle, et ne renferme rien de curieux, excepté ses belles stalles sculptées.

S. Benedetto, ou *il Sagro Speco*, est situé à 15 min. plus haut, contre le rocher, à l'ombre d'un bouquet de chênes, et surplombé par un roc énorme. Le premier corridor où l'on entre est orné de peintures de l'histoire de St-Benoît et de Ste-Scholastique, sa sœur, de 1466. On descend de là dans 2 chapelles dont les peintures (la Madone, le massacre des Innocents, etc.) ont été exécutées en 1219 (avant Cimabue) par un certain *Coniolus*, artiste d'ailleurs inconnu. La grotte de St-Benoît *(il Sagro Speco)* renferme la statue de ce saint, par le *Bernin*. Les murs sont couverts de peintures très-anciennes. Le jardin du couvent est rempli de roses, dont la légende raconte que c'étaient jadis des épines, que St-Benoît y cultivait pour ses pénitences, et que St-François changea en roses lors de sa visite au couvent en 1223.

Palestrina.

24 milles de Rome. Un voiturin va 3 fois par semaine des Trois Rois, près de St-Marc, à Palestrina et Olevano, et en revient le lendemain. Les touristes devront néanmoins préférer d'aller en chemin de fer jusqu'à Frascati, et de là à pied ou à âne en 4 h. à Palestrina. Le chemin est aussi carrossable. De *Valmontone* (station du chemin de fer de Naples) on va en 2 h. à Palestrina. Mais les environs de Valmontone sont, dit-on, infestés par des brigands dans les dernières années.

Le chemin de Frascati à Palestrina, surtout la première moitié, est très-beau, mais dénué d'ombre. On monte de la station à Frascati (p. 317), puis on tourne à g., où l'on atteint bientôt la route venant de Rome. A dr. on a une échappée sur la Villa Mondragone; ensuite on voit les ruines des voûtes d'une Villa antique, passant, mais sans raison, pour celle de Caton. Après ½ heure la route passe devant une colline couverte d'oliviers, sur laquelle s'étend pittoresquement *Monte Porzio*. A une demi-heure de là on atteint *Monte Compatri*, avec un château des Borghèse. C'est l'ancien *Labicum*. On n'entre point dans ce village, mais on passe devant la fontaine aux laveuses par un chemin peu commode, toujours en descendant, jusqu'à une image de la Madone, où le chemin se bifurque. On prend le chemin de droite, qui conduit en 1 h. à l'*Osteria S. Cesareo*, où l'on atteint la grande-route venant de Rome (*Voie Labicana, Strada di Palestrina)*. Cette route se bifurque à S. Cesareo:

à dr. pour *Lugnano*; à g., la route principale, pour Palestrina ($1^1/_2$ h.).

Cette ville est très-pittoresquement située sur le flanc de la montagne; ses rues sont étroites, escarpées et malpropres. Dès l'arrivée, on se fera conduire par le premier enfant venu chez la veuve *Arpina Bernardini*, où on loge simplement mais fort convenablement pour 7 à 8 pauls par jour. L'hôtel *Arena*, sur le Corso, passe pour cher et moins bon.

De Rome à Palestrina on peut suivre deux chemins, partant l'un et l'autre de la porte Majeure: la *Voie Prénestine*, et la *Voie Labicane*, la plus fréquentée et la plus commode. La première passe, au delà de la porte Majeure (p. 163) ou ancienne *porte de Préneste*, à g. entre des vignes jusqu'aux ruines de *Tor de Schiavi* ($^1/_2$ h.), qui était probablement une Villa de Gordien (p. 313). On arrive ensuite à la *Tor tre Teste*, tour du moyen-âge, à 9 milles de Rome; puis on franchit les 7 arches du *Pont di Nono*, ancienne construction romaine en pierre de Gabies, et arrive à l'*Osteria dell' Osa*, sur le ruisseau appelé *Osa*, qui sort du lac situé près de l'ancienne *Gabies*, qui s'étendait aux environs de la tour de *Castiglione*, visible de toutes parts. C'est dans la vaste plaine qui s'étend entre Gabies et la petite ville de *Colonna*, qui s'appuie à dr. au versant de la montagne vers Frascati, que devait être situé le *lac Regillus* (aujourd'hui desséché), célèbre par la bataille des Romains contre les Latins en 496 av. J.-Chr. (le champ de bataille était probablement près du Casale di Pantano). Un peu plus loin, vers les montagnes, est le bourg de *Compatri*.

L'autre route de Préneste, la *Voie Labicane* (p. 313), longeant d'abord le chemin de fer, conduit presque tout droit jusqu'à Palestrina et *S. Cesareo*, où elle se détourne au S. par la vallée du Sacco. Au sortir de la porte Majeure elle suit pendant quelque temps l'Aqua Claudia, puis ($^3/_4$ h.) elle passe par *Torre Pignatara* (p. 313), ruine du tombeau de l'impératrice Hélène, où l'on a découvert naguère des catacombes près de la vigne del Grande. A $1^1/_2$ l. de Rome on aperçoit les arches de l'aqueduc d'Alexandre Sévère (*Aqua Alexandrina*). A 3 l. de Rome, l'*Osteria del Finocchio*, derrière laquelle s'étend *Casal Pantano* (le lac Regillus). A 1 l. de là, sur une éminence, *Colonna* (l'ancien *Labicum*). La route monte peu à peu jusqu'à l'Osteria di S. Cesareo, déjà mentionnée (p. 336).

Palestrina, le *Préneste* des anciens, une des villes les plus anciennes d'Italie, prise en 380 av. J.-Chr. par Camille et soumise depuis à Rome, place d'armes du jeune Marius pendant les guerres civiles, prise et entièrement détruite par Sylla après un long siége, plus tard reconstruite avec magnificence par ce général comme colonie romaine. Sous l'empire elle était le séjour favori des Romains à cause de la fraîcheur de son climat, et Horace la vante avec Tibur et Baies comme un lieu de repos (Od. III 4, 22). Un célèbre *Temple de la Fortune* et un *Oracle* (sortes Prænestinæ, Cic. Div. II 41) y attiraient des visiteurs.

Au moyen-âge, Palestrina fut pendant longtemps l'objet de sanglants combats entre les Colonna et les papes, et elle fut entièrement détruite en 1436. En 1630 la ville fut acquise par les Barberini, auxquels elle appartient encore.

La ville de Palestrina, étroite et insignifiante, s'étend presque en entier sur les ruines du Temple de la Fortune, qui s'élevait sur d'imposantes terrasses, avec un portique semi-circulaire, à la place aujourd'hui occupée par le Palais Barberini, qui repose entièrement sur des substructions antiques. A l'entrée de la ville on aperçoit la terrasse inférieure, en briques. Le plan de l'édifice, dans ses détails, n'est presque plus reconnaissable. Les arcades de la place près de la cathédrale, avec leurs 4 demi-colonnes corinthiennes, aujourd'hui occupées par une cave, paraissent faire partie de la seconde terrasse. Dans le jardin Barberini (sur le Corso) on peut voir l'intérieur de ces substructions *(grottini)*, mais l'entrée en est moins facile au printemps qu'en automne, à cause des eaux qui y pénètrent. On monte du Corso au *Palais Barberini* (intéressant; pourb. 1 à 2 pauls), où l'on remarque une grande mosaïque représentant des paysages du Nil avec une foule de personnages en costumes égyptiens et grecs, trouvée près de la cathédrale et remontant probablement au règne de Domitien. Le jardin du palais renferme aussi des statues et des inscriptions. Les anciennes **Murailles* de Palestrina, dont on voit des restes à différentes places, offrent 4 différents styles de construction, depuis les masses Cyclopéennes jusqu'aux maçonneries en briques de l'empire. Deux murs latéraux, dont celui au N. est le mieux conservé, relient la ville à la citadelle *(arx)* au sommet, aujourd'hui le *Castel S. Pietro*, composé de quelques pauvres maisons. Un chemin de mulets assez fatigant y conduit du palais Barberini en $^1/_2$ h.; mais la vue délicieuse qu'on découvre de la hauteur (800 m.) récompense suffisamment de la peine qu'on s'est donnée. Le regard embrasse la vaste Campagne jusqu'à la mer, et au milieu la coupole de St-Pierre; à dr. le Soracte et les montagnes de la Sabine, puis le Mont Albain; à g. la vallée du Sacco aves les montagnes Volsques qui la bordent. La *Forteresse* pittoresque et à moitié ruinée a été construite en 1332 par les Colonna. On peut se la faire ouvrir (1 à 2 pauls). L'entrée en est peu commode, mais la vue qu'on découvre fort belle.



Les vastes ruines de la *Villa d'Adrien*, où l'on trouva le bel Antinoüs Braschi, actuellement au musée du Latran (p. 234), sont près de l'église de *S. Maria della Villa*, à 15 min. de la ville. En 1773 on trouva sur le forum de l'antique Préneste le calendrier de Verrius Flaccus, qui est aujourd'hui au palais Vidoni à Rome (p. 181). En général, les fouilles de Palestrina ont livré et livrent encore une riche moisson; les Cistes (nécessaires de toilette), et entre autres celle de Ficoroni (p. 133), ont été exclusivement trouvées ici. Le célèbre compositeur *Giovanni Pierluigi da Palestrina*, qui mourut à Rome en 1594, comme maître de chapelle de l'église St-Pierre, naquit à Palestrina en 1524. *Cicerchia de' Rossi* (sur le Corso), ancien chanteur de la chapelle papale, possède une précieuse collections de compositions de son célèbre compatriote; il connaît aussi très-bien les antiquités de Palestrina.

De Palestrina par *Zagarolo* et *Passerano* à Tivoli, 16 milles (comp. p. 333).

Olevano, à $2^1/_2$ h. de voiture de Palestrina. Néanmoins le chemin est du plus grand intérêt pour les piétons, vu qu'on a le Mont Albain derrière soi, les montagnes Volsques à droite, à gauche et en face celles de la Sabine (4 lieues). Le détour par Genazzano (v. ci-dessous) exige environ 1 heure de plus.

On sort de Palestrina par la porte del Sole, et prend la route à g., conduisant en 45 min. à *Cavi*, ville de 2000 hab., propriété des Colonna. Au-dessus de Cavi, à $^3/_4$ l. de distance, est situé le hameau de *Rocca di Cavi*, en deçà duquel on traverse un ruisseau sur un pont à 7 arches, construit en 1827.

La grande-route de Cavi à Olevano conduit tout droit. Au delà de Cavi on passe devant l'église de la *Madone del Campo*. A une demi-lieue plus loin, un chemin à g. conduit à **Genazzano**. Cette agréable ville de 3000 hab. possède la riche et célèbre chapelle de pèlerinage de la *Madone del buon consiglio*, qui attire, les jours de la Vierge, une foule de peuple en costumes pittoresques. On peut revenir de là à la chaussée, ou bien directement à Olevano en coupant la vallée et par un chemin fatigant mais intéressant.

La route d'Olevano continue d'aller tout droit jusqu'au delà du 2e pont, où elle se bifurque: à g. elle conduit à Olevano, à dr. à *Paliano*. Le premier de ces chemins monte d'abord doucement, puis il décrit une grande courbe qui fait croire Olevano beaucoup plus près qu'il ne l'est en réalité.

Olevano, ville du moyen-âge, de 3000 hab., propriété des Borghèse, est située sur le flanc d'une montagne, et a des rues escarpées et malpropres. Elle possède un castel en ruines d'un aspect souverainement pittoresque. L'intérieur de la ville n'a rien d'engageant pour le touriste. Dès l'entrée, on tourne à dr. pour aller à la **Casa Baldi*, célèbre auberge de peintres située sur la croupe de la montagne qui domine la ville (logement et nourriture 7 à 9 pauls, bonne mais simple; l'hôtesse s'appelle *Beppina*, son mari *Nino*). La **Vue de cette auberge est incomparable. On voit à dr. les hauteurs chauves des montagnes de la Sabine, avec Civitella, S. Vito, Capranica et Rocca di Cavi; puis l'étroite plaine que bordent les monts Volsques et d'Albano. Dans le lointain, Velletri. Plus près, Valmontone et son château sur une montagne conique, Rocca Massima, Segni, Paliano. Au S. le regard va se perdre dans la vallée du Sacco. Le beau premier-plan est formé par la ville et sa pittoresque ruine. On s'arrangera de façon à être sur la hauteur une heure avant le coucher du soleil. La maison est très-convenable pour un séjour prolongé. Les environs possèdent une quantité inépuisable de beaux paysages.

D'Olevano à Subiaco, 3 chemins différents, tous trois de la plus grande beauté. La *grande-route*, passant au pied de *Civitella*, n'est pas encore achevée. C'est le chemin le plus court et le plus commode. Il exige 4 h., et on ne peut encore y passer qu'à pied ou à âne, comme par les deux autres chemins. L'aubergiste Nino vous procure des ânes à 3 pauls, 3 pauls au conducteur. — Le plus beau chemin passe par Civitella, Rocca S. Stefano et Rocca S. Francesco, 5 lieues. On suit la hauteur à partir de la Casa Baldi, et arrive en $1^1/_4$ h. à *Civitella*, pauvre village au milieu de montagnes chauves, sur une hauteur isolée. Il était déjà habité dans l'antiquité la plus reculée à cause de la force de sa position, bien que son ancien nom soit tombé dans l'oubli. On y voit les restes de la forteresse qui défendait son étroit accès à l'O. Elle était construite en gros blocs de rochers. On traverse l'endroit et jouit à sa sortie d'un beau coup d'œil sur les vallées et les montagnes dans la direction de Subiaco. Les antiquaires ne devront pas négliger de suivre la muraille à g., au sortir de cette porte (chemin assez difficile), pour voir les *restes de la muraille d'une haute antiquité, composée de pierres brutes, qui défendait ce côté moins escarpé de la montagne. Notre chemin passe plus loin par *S. Stefano* et *Rocca S. Francesco*, puis il traverse la vallée de l'Anio jusqu'à Subiaco. Paysage sans cesse intéressant.

Le troisième chemin, par *Rojate* et *Affile*, est le plus long (5 à 6 l.), et en partie aussi le plus fatigant, bien que très-beau. La première moitié, jusqu'à Affile, passe par des bois et des champs où l'on peut facilement s'égarer; on fera donc bien d'emmener un guide. Rojate est un

petit village; mais Affile est grand du double, et possède des restes de murs et des inscriptions antiques. A partir de là on suit la grande-route jusqu'à Subiaco. Près du pont de l'Anio, le chemin monte à dr. aux couvents; celui de g. conduit en 15 min. à la ville.

Parmi les nombreuses **Excursions** qu'on fera dans les montagnes de la Sabine lorsqu'on aura du temps de reste, en voici encore deux des plus intéressantes.

Le **Mont Gennaro**, une des cimes les plus élevées de la Sabine (près de 1500 m.), a souvent déjà fixé l'œil de l'étranger à Rome. Son ascension, à partir de Tivoli, demande 5 à 6 h., et absorbe une journée entière. Les guides de Tivoli demandent 10 à 12 pauls. A S. Polo, jusqu'où on peut s'en passer, on en trouve à 4 ou 5 pauls.

On quitte Tivoli par la porte S. Angelo, et suit la grande-route de Subiaco pendant $^3/_4$ h. Ensuite on prend le chemin de mulets à g., conduisant en $1^1/_2$ h. le long des montagnes au village de *S. Polo* (800 mètres). Ici la montée commence (guide nécessaire!), et elle est surtout fatigante en dernier lieu, où l'on fait l'ascension du dernier cône. On fera bien d'emporter des rafraîchissements. La montagne a peu d'eau. Les pâtres boivent l'eau de pluie qui s'amasse et se conserve çà et là dans le creux des arbres. Au sommet de la montagne s'élève une pyramide en pierres sans ciment, érigée pour servir de signal trigonométrique. La vue s'étend fort loin sur la côte, du Mont Circello jusqu'au lac de Baccano; sur la vaste plaine avec ses nombreux villages, depuis les monts Volsques et d'Albano jusqu'au Soracte et à la forêt Ciminienne; et sur la croupe de l'Apennin jusqu'aux cimes neigeuses de la chaîne centrale.

On s'en retourne par le chemin de mulets appelé la *Scarpellata*, qui descend sur le versant méridional. Les villages de *Monticelli* et de *S. Angelo* restent à droite.

On peut aussi monter au Mont Gennaro de *Rocca Giovine* en 5 à 6 h. (guide 6 à 8 pauls), et faire en même temps l'excursion suivante. Mais le gîte à Rocca Giovine est médiocre.

La Vallée de la Licenza a toujours attiré les voyageurs savants qui y cherchent la Villa d'Horace. Mais la beauté de ses paysages mérite aussi qu'on la visite. On peut s'y rendre de Tivoli, ou bien en allant à Subiaco. Tout le chemin peut se faire en voiture.

De Tivoli à Vicovaro, 7 milles (p. 333), de là à g. à Rocca Giovine 3 milles. La route est carrossable jusque là. De Rocca Giovine à Licenza 2 milles. *Rocca Giovine*, petit village sur un rocher escarpé, est délicieusement situé. On fait dériver son nom d'*Arx Junonis*, et il s'y trouvait en réalité un temple, peut-être le Fanum Vacunae d'Horace. *Licenza*, village également situé sur la montagne, tire son nom de la *Digentia*, aujourd'hui *Licenza*, qui coule à ses pieds („me quoties reficit gelidus Digentia rivus"; Horace, Epîtres, 1, 18). En deçà de l'endroit (guide de Rocca Giovine, 1 paul), on vous montre les restes chétifs d'une Villa qui passe pour avoir appartenu à Horace. Cependant cette supposition est très-douteuse, et des recherches récentes ont fait admettre que le „Sabinum" du poëte se trouvait près de Rocca Giovine, près de la chapelle de la *Madone delle Case*, sur un plateau au pied du *Mont Corrignaleto*, lequel serait alors le *Mons Lucretilis*, que l'on croyait jusqu'à présent identique avec le Mont Gen-

naro. Près de cette chapelle se tronve une source qne le peuple appelle *Fontana degli Oratini*, et qui est peut-être le *Fons Blandusiae* du poète (Od. III, 13).

En allant à Subiaco, ou en venant de là, on prend à partir de Rocca Giovine un chemin plus court par *Cantalupo* (p. 334), le *Mandela* des anciens („rigosus frigore pagus“, Ep. 1, 18).

Les montagnes Volsques.

Les montagnes que le Sacco sépare à l'E. de la chaîne principale de l'Apennin, et une étroite vallée du Mont Albain au N., qui s'étendent au S. jusqu'au golfe de Gaëte et sont séparées de la mer à l'O. par une plaine aride et en partie marécageuse, et dont la cime atteint une hauteur de plus de 1500 m., étaient dans l'antiquité la principale résidence des Volsques, qui furent de bonne heure soumis et latinisés par les Romains. Leurs villes, pittoresquement étagées sur le flanc des montagnes, conservent encore une foule de débris du temps de la république, lesquelles méritent, tout autant que la beauté du paysage, l'attention du voyageur au suprême degré. On n'y rencontre cependant que peu d'étrangers, tant à cause de la médiocrité des auberges, que pour le brigandage qui infeste ces montagnes, surtout depuis les dernières années, par suite de l'expulsion des bandes des provinces napolitaines. L'excursion à Cori peut se faire en une journée, grâce au chemin de fer de Velletri; de même celle à Segni. Les excursions plus lointaines ne peuvent se faire qu'après qu'on a pris des informations préalables au sujet de la sécurité des routes.

On quitte Rome par le premier train (en hiver à 6 h. 30 m.), qui arrive à Velletri vers 8 h. Pour le voyage jusqu'à Civitâ Lavinia, v. p. 323.

On monte en peu de minutes de la station à Velletri (Gallo. v. p. 327). De là à Cori, il y a 12 milles, que l'on fait le mieux en voiture. Volt. à un cheval, 15 pauls, aller et retour. Le chemin à travers la plaine aride est peu intéressant, surtout au commencement. Après 5 milles on voit à g. de la route le *lac de Giulianello*, ancien cratère. Un peu plus loin, une forêt souvent infestée par les brigands. La route est ordinairement gardée à cet endroit. A 7 milles de là, on atteint le chétif village de *Giulianello*, où un chemin à g. conduit à *Rocca Massima*, un à dr. à *Cori*. Les versants des montagnes sont joliment cultivés. A 3 milles de Giulianello, près de la chapelle de la *Madone del Monte*, un chemin conduit à g. à la ville haute. A dr. on descend plus commodément à la ville basse, qui s'étend à l'ombre de plantations d'oliviers sur le flanc de la montagne, et ne devient visible que dès qu'on y est entré.

Cori (on s'informera de l'auberge de *Filipuccio;* le restaurant est près de la porte Romaine, les chambres pour le logement

des étrangers sur la piazza; tout l'établissement est rustique, mais l'hôte est prévenant et honnête). Pour trouver vite les différentes curiosités, on se fera donner un guide (1 ou 2 pauls; on a 5 heures pour voir Cori, si l'on veut être de retour à Velletri pour le dernier train). L'antique *Cora* appartenait déjà de bonne heure à la ligue latine: on la trouve citée en 493 av. J.-Chr. au nombre des 30 villes de la confédération. Sous l'empire elle était encore florissante, mais plus tard son nom disparaît dans l'histoire. Aujourd'hui elle compte environ 4000 bab. On cultive heaucoup de tabac dans ses environs. (On y trouve souvent de bons cigares, mais très-forts.)

Outre les murailles modernes, datant en majeure partie du 15[e] siècle, on y remarque des restes considérables des *murs antiques, remontant à diverses époques. Les plus anciens se composent de gros blocs sans ciment, les intervalles remplis de cailloux; par exemple près de la porte de Norma et de S. Maria. La seconde époque, déjà plus parfaite, est représentée par des polygones taillés, dont le dehors est seulement à l'état brut; par exemple près de S. Oliva, et un long pan de mur sur le chemin de là à la ville haute. Enfin les murs en pierres de taille régulières, peut-être du temps de Sylla; par exemple au-dessus de S. Oliva, et entre la ville haute (arx) et la ville basse. On croirait presque que la ville aurait eu à différentes époques diverses enceintes.

Devant la *porte Ninfesina*, une profonde gorge est traversée par un *pont très-ancien en blocs de tuf *(ponte della Catena)*. dans le genre de la grande cloaque de Rome. Pour bien pouvoir juger de cette construction et de sa solidité (une arche double), il faut descendre au fond de la gorge.

Mais l'objet le plus intéressant de Cori est le portique du prétendu **Temple d'Hercule* (ou de Minerve?), situé au point culminant de la ville. La cella du temple est murée dans l'église de *S. Pietro*. Les 8 colonnes du portique dorique, avec la frise, sont en travertin et portent des traces d'un revêtement de stuc. L'inscription qu'on y remarque, rappelant la construction du temple par les magistrats de la ville (*duumviri*, analogues aux consuls de Rome), est du temps de Sylla. La *vue d'ici sur la ville et vers la mer et la plaine, avec le mont Circello en forme d'île, est très-belle.

S. Oliva est également construite sur les fondements d'un temple romain, et possède des colonnes antiques. Dans la rue S. Salvatore il y avait, au rapport d'une inscription conservée, un temple de Castor et de Pollux, aujourd'hui ruiné: on en voit encore une frise et 2 superbes colonnes corinthiennes. On rencontre en outre partout d'autres restes de l'antiquité, tels qu'inscriptions, colonnes, bas-reliefs, débris de marbre, et de grandes masses d'*opus reticulatum* de l'empire.

Un chemin de mulets très-fatigant mène de Cori à Segni en 5 à 6 h., par les montagnes. Mais il était impraticable dans les dernières années, à cause des brigands. Si l'on ne veut pas revenir à Velletri, il faudra prendre un chemin à travers la plaine qui n'est pas beaucoup plus sûr, par *Giulianello* et *Montefortino* (4 l.) à la station de *Valmontone*. Le mieux sera toujours d'aller à Segni par le chemin de fer. — L'excursion à Cori peut être prolongée jusqu'à Norma, où l'on arrive en 2 h. Un chemin plus court, mais fatigant (le mieux vaut de prendre un guide, 2 pauls), sort de la porte Ninfesina et longe les montagnes; un autre chemin passe par la plaine. On prendra le premier pour aller, le second pour revenir. Après $1^3/_4$ h. de marche on atteint les ruines de **Norba**, colonie latine depuis l'an 492 av. J.-Chr., prise et détruite par les partisans de Sylla pendant les guerres civiles. Le mur en style polygone et bien conservé avait une circonférence d'une demi-lieue; on y voit plusieurs poternes et une porte. A l'intérieur divers débris problématiques. On arrive de là en 15 min. au *Norma* moderne, petit village des montagnes, au pied duquel, au milieu des marais de la plaine, s'étendent les ruines tapissées de lierre de *Ninfa*, fondée au moyen-âge et abandonnée par suite des exhalaisons des marécages. On y voit un château, un couvent, des églises avec des fresques ternies et le tracé de diverses rues. On peut revenir de là à Cori par la route qui relie Sermoneta à cette ville.

Segni (*Locanda di Gaetanini*). De même que Cori, on peut visiter cette ville de Rome en un jour. Au delà de Velletri on passe par les stations de *Valmontone*, où la voie entre dans la vallée du Sacco, et de *Montefortino*. De la station de Segni jusqu'à la ville, $1^1/_2$ l. de montée. Cette ville est l'antique *Signia*, colonisée dit-on par les Romains sous Tarquin l'Ancien, située sur le flanc d'une montagne (haute de 700 m.) dans une position très-forte, avec une belle vue sur la vallée des villes herniques. Elle a environ 3500 hab., et ne s'étend que sur la moitié inférieure de la ville romaine.

On monte à travers la ville et arrive au delà à l'église de *S. Pietro*, construite sur un temple antique. Ses murs se composent de blocs de tuf taillés à angle droit, avec deux couches de pierres calcaires polygones au-dessous. A côté de l'église se

trouve un puits également d'origine romaine. Les *Murs de la ville, en style polygone massif, sont en majeure partie bien conservés. On arrive de S. Pietro à la curieuse porte Saracinesca, qui remonte au delà de l'invention du cintre. Au lieu de la voûte, l'architecte a avancé peu a peu les parois latérales. On peut poursuivre de là, à dr., le pied du mur pendant ½ h. La porte in Lucino, analogue à la précédente, est en partie éboulée. Plus bas on voit les restes d'une seconde enceinte, puis des inscriptions etc.

Anagni est éloigné d'environ 5 milles de Segni. Comp. pour cette ville et les autres cités herniques, la III[e] partie de ce guide.

Les villes Etrusques.

La partie de la Campagne qui s'étend au N. du Tibre jusqu'à la forêt Ciminienne et aux montagnes de Tolfa, constituait dans l'antiquité l'Etrurie méridionale. Primitivement habitée par une peuplade d'origine latine, puis soumise aux Etrusques, elle fut reprise et latinisée après de longues guerres qui remplissent les premiers siècles de l'histoire de Rome. La chute de la puissante Véies, en 396 av. J.-Chr., désigne cette mémorable révolution. On dirigera d'abord ses pas vers les restes de sépultures étrusques à Cervetri et Véies. Mais cette contrée mérite grandement l'attention à cause de la beauté grandiose de ses paysages. Tout ce pays, à peu d'exceptions près, est actuellement désolé par la Malaria.

Véies.

Véies, près d'*Isola Farnese*, à 12 milles de Rome, peut être visitée en une journée. Voiture, aller et retour, 3 écus. L'excursion est un peu trop longue pour être faite à pied; en tous cas on fera bien de faire la première partie du chemin en voiture, par exemple jusqu'à la Tomba di Nerone (5 milles; fiacres 7 à 8 pauls) ou jusqu'à la Storta (9 milles). Si on a encore des forces de reste, on pourra revenir de Véies par un chemin un peu plus long, le long du *Fosso di Valchetta*, dont la vallée débouche sur la Voie Flaminienne, entre la 6[e] et la 7[e] pierre milliaire (comp. p. 79). Comme le cabaret d'Isola est très-chétif, on fera bien d'emporter des provisions.

On va de Rome au Ponte Molle. Près de l'Osteria où la Voie Flaminienne s'embranche à dr. (p. 316), on prend à g. la *Voie Cassienne*, qui monte peu à peu. Bientôt la contrée devient stérile. A 5 milles de Rome on atteint la *Tomba di Nerone* (p. 45), où un chemin antique conduit à dr. à Véies; il est plus court que le chemin moderne. Mais comme on ne le trouve que difficilement au milieu de la Campagne, il vaut mieux rester sur la grande-route. Après 9 milles on arrive au relais de *la Storta* (auberge, v. p. 45). A un mille de là un chemin conduit à dr. à *Isola Farnese*. Là où ce chemin se bifurque, à ½ mille d'ici, on prend à dr.; le chemin de g. va à Formello.

Isola Farnese est un pauvre village de 100 hab. à peine, propriété des Rospigliosi, désolé par des fièvres en été, fondé au moyen-âge à cause de la force de sa position, et alors assez important. On y prend un guide (convenir du prix! 2 à 3 pauls) pour visiter les restes de Véies. Ces ruines ne sont nullement imposantes, mais le paysage est aussi beau qu'intéressant. Le fermier demande 1 écu pour les clefs de la Grotta Campana (p. 347), bien qu'elle soit la propriété du gouvernement, et il ne rabat que peu de chose de ce prix. L'archéologue seul trouvera de l'intérêt à rechercher tous les restes de la ville; le voyageur ordinaire se contentera des endroits suivants, dont la visite demande 2 à 3 h. On descend d'abord au *Moulin* près du ruisseau, où l'on voit une jolie cascade. Non loin de là ce ruisseau est traversé par un pont antique *(Ponte dell' Isola).* Plus loin, on arrive au *Ponte Sodo*, taillé dans le roc sous lequel on a frayé un passage au ruisseau. Puis vient *Porta Spezieria*, avec les restes d'un Columbarium. Près de là se trouve la *Grotta Campana.* On va de là le long de la *Cremera* à la *Piazza d'Armi*, l'ancienne citadelle, où l'on a une belle vue. Retour de là à Isola. Les piétons peuvent descendre la vallée de la rivière à partir de la place d'armes, et revenir en 2 h. à la Voie Flaminienne.

Véies, une des villes étrusques les plus puissantes, fut enfin prise par Camille en 396 av. J.-Chr., après une lutte de plusieurs siècles, qui avait d'abord pour objet *Fidènes (Castel Giubileo)* (p. 315), la tête-de-pont des Etrusques sur la rive méridionale du Tibre. La circonférence de la ville, telle qu'on peut la poursuivre encore aujourd'hui, est de 6 milles. Tombée en ruines après la conquête, elle fut pourvue par César d'une colonie romaine, laquelle n'occupa néanmoins que le tiers de l'ancienne ville. Les fouilles qu'on y a faites ont mis au jour des inscriptions, des statues et les colonnes qui décorent le portique du Casino militaire sur la place Colonna à Rome (p. 130).

Véies est située sur un plateau baigné au N. et à l'E. par le *Fosso di Formello*, la *Cremera* des anciens, et à l'O., vers Isola, par le *Fosso dell' Isola*. Une plaine isolée, au confluent des deux ruisseaux, reliée au reste du terrain par un isthme étroit, s'appelle la *Piazza d'Armi*. C'est l'ancienne citadelle. Le camp des Fabiens, dont toute la tribu fut anéantie par les habitants de

Véies, se trouvait à $^1/_2$ l. de la Piazza d'Armi, sur les hauteurs de la rive dr. de la *Valca*, nom actuel de la Cremera dans son cours inférieur. La **Grotta Campana*, ainsi nommée d'après celui qui la découvrit, est le seul tombeau de Véies qui soit encore conservé, et on l'a laissé intact dans l'état où il fut trouvé en 1842. Taillé dans le rocher de tuf, il a 2 lions à côté de l'entrée. L'intérieur se compose de deux caveaux. Les murs sont décorés de peintures grotesques, évidemment de la plus haute antiquité. Sur les bancs mortuaires on trouva deux squelettes qui tombèrent bientôt en poussière. On y voit encore les restes de l'armure d'un guerrier, des vases de terre, etc.

Galera.

Galera, située à 16 milles de Rome, peut être visitée de Rome en une journée, soit en allant à Bracciano (p. 346), soit directement en voiture (3 à 4 écus). Comme on n'y trouve pas d'auberge, il faut emporter des vivres. On peut aussi profiter du voiturin (v. p. 348).

A un demi-mille derrière *la Storta* (p. 345), la *Voie Clodienne* se détache à g. de la Voie Cassienne allant à Baccano (p. 44). Nous suivons la première, où l'on remarque encore des restes de pavé antique. La contrée est déserte; au bord du chemin on remarque les entrées du canal souterrain de l'*Acqua Paola*, qui, venant du lac de Bracciano, met en mouvement les moulins du Janicule (p. 263). A 5 milles de la Storta on aperçoit à g. l'église de *S. Maria di Cesareo;* à 1 mille plus loin l'*Osteria nuova*, où l'on peut laisser la voiture. La contrée a un excellent système d'irrigation et plusieurs grandes fermes. Un sentier à g. conduit à ces fermes; puis il mène à dr. en une demi-heure aux ruines de *Galera*. Fondée au moyen-âge dans le voisinage du village antique de *Carciae*, elle fut d'abord soumise à de puissants comtes, puis aux Orsini de 1226 à 1670. Depuis, elle appartient au Collége Hongrois des Jésuites. Au commencement du 19e siècle il fallut l'abandonner par suite de la Malaria. Actuellement il y demeure un seul pâtre, qui la quitte également avec ses troupeaux en été. Elle est située sur un rocher de tuf escarpé, baigné de tous côtés par l'*Arrone*, écoulement du lac de Bracciano. Ses murs du 11e et du 15e siècle, ses deux églises avec leurs tours, son château des Orsini et ses nombreuses maisons, sont tapissés d'une véritable forêt de lierre et d'autres plantes parasites.

Bracciano.

26 milles de Rome. Tous les deux jours, mais irrégulièrement, un voiturin va de la Locanda del Sole, sur la place du Panthéon, en 5 à 6 h. à Bracciano, pour 8 pauls. Retour le lendemain. Pendant la saison des bains de Vicarello, aux mois de mai et de juin (p. 349), il y vient beaucoup d'étrangers.

Au delà de l'Osteria nuova (p. 347) on atteint bientôt l'*Arrone*. Ensuite une route conduit à dr. à *Anguillara*, située au bord du lac. La contrée est constamment déserte. A 3 milles de Bracciano on découvre le lac, avec *Trevignano* et la *Rocca Romana*, le point le plus élevé des collines environnantes (700 m.). Le lac (le *lucus Sabatinus* des anciens) a 22 milles de tour, et est situé à plus de 150 m. au-dessus de la mer. Sa forme ronde et les hauteurs qui l'entourent le font reconnaître comme un ancien cratère. Il renferme beaucoup de poissons (ses anguilles sont célèbres), et ses versants sont bien cultivés et couverts de forêts dans leur partie supérieure. Mais la Malaria y règne également.

Près de Bracciano le chemin se bifurque: celui d'en haut conduit à g. au couvent de Capucins, celui de dr. à la ville.

Bracciano (*Locanda Piva, bonne maison de 2e classe), ville moderne de 2000 hab., possède un beau castel du 15e siècle et plusieurs usines de fer dans les environs. A l'exception de son site, la ville n'offre que peu d'intérêt. Mais son *Château est des plus curieux. Construit par les Orsini, aujourd'hui propriété du prince Torlonia, il offre, avec ses tours et ses fortifications, un parfait modèle d'un ancien castel du moyen-âge, ce qui lui attira aussi l'attention de Sir Walter Scott, lors de son voyage à Rome, bien plus que ne l'avaient fait les majestueuses ruines de l'antiquité. L'intérieur, encore habité, n'offre rien d'extraordinaire. Mais la *vue de la tour, sur le lac, Trevignano et Anguillara, avec le Soracte et les montagnes à l'arrière-plan, est très-belle.

Jolie excursion de Bracciano à *Trevignano*, 7 milles. La route longe le lac. Après 1½ mille, un chemin monte à g. (¼ h.) à l'église des martyrs St-Marc Marcien et Libérat, construite sur les fondements d'une Villa antique du nom de *Pausilypon*, comme le dit l'inscription, et offrant une belle vue. Près de là s'étendait le *Forum Clodii*, dont il reste encore des inscriptions et d'autres débris. Les piétons peuvent revenir par un autre sentier, à travers la forêt, à la route de Vicarello. — *Vicarello* est situé à 4 milles de Bracciano. Ses bains, avec une source sulfureuse bouillante, à 15 min de la route, aujourd'hui propriété des Jésuites, s'appelaient an-

ciennement *Aquae Apollinares*. La faveur dont elles jouissaient autrefois nous est prouvée par les nombreuses médailles et les ex-voto qu'on y trouva en 1852, et qui sont actuellement pour la plupart au musée Kircher (p. 133). On n'y baigne qu'au printemps, à cause de la Malaria. — Au bord de la route on remarque de nombreux débris d'opus reticulatum, des Villas de l'empire. *Trevignano*, s'élevant sur l'emplacement de la ville étrusque de *Sabate*, déjà oubliée dans l'antiquité, autrefois propriété des Orsini, aujourd'hui des Conti, est actuellement un chétif village, possédant quelques restes de l'époque romaine. L'église principale possède 2 tableaux de l'école du Pérugin. Belle vue des ruines du castel au-dessus de la ville, détruit par César Borgia.

Un chemin de mulets conduit de là en $1\frac{1}{2}$ h. à *Sutri* (p. 43), un autre en environ 3 h. à *Anguillara*, berceau des comtes de ce nom, autrefois si puissants. Lorsque le vent est favorable, on fera le mieux de s'y faire passer de Trevignano en barque de pêcheur. D'Anguillara à Bracciano, chemin peu intéressant de 7 milles, de sorte qu'on peut faire tout le tour du lac en un jour. Voit. à un chev. de Trevignano à Bracciano, 7 pauls.

De Bracciano à *Cervetri*, chemin de 10 milles, à travers un pays désert. On peut donc faire l'excursion à Bracciano en même temps que la suivante.

Caere.

Cervetri, l'antique *Caere*, peut être visitée de Rome en une journée, aller et retour. On se rend par le premier train à Palo (p. 10), et va de là en $1\frac{1}{4}$ h. à Cervetri, où l'on peut s'arrêter 5 heures, et revenir à temps pour le dernier train, qui part ordinairement dans l'après-midi.

Cære, plus anciennement encore appelée *Agylla* (ce qui signifie „chef-lieu" en phénicien), est d'une origine des plus anciennes. Plus tard soumise aux Etrusques, elle faisait un commerce étendu par l'entremise de ses ports de *Pyrgos* (Palo) et d'*Alsium* (S. Severa). Elle entretenait aussi des relations amicales avec Rome. En 351 av. J.-Chr. elle fut incorporée à l'empire romain. Sous les empereurs, elle prospéra surtout sous Trajan, et subsista jusqu'au 13e siècle. Mais en 1250 ses habitants l'abandonnèrent pour fonder à 3 milles de là *Cere nuovo*, le *Ceri* d'aujourd'hui, hameau d'environ 50 hab. Une partie de sa population revint à l'ancienne *Cære* (de là le nom de *Cervetri*), on ne sait à quelle époque. Le village actuel, propriété des Ruspoli, compte environ 200 hab., et occupe l'emplacement de la ville antique, qui avait 5 milles de tour. Il est devenu célèbre depuis 1829 par la riche moisson qu'ont fournie les tombeaux qui y ont été découverts. Les fouilles y sont continuées.

Le seul intérêt pour le touriste se concentre dans la nécropole (on peut coucher chez le voiturin *Pacifico Rosati*; *Passegieri* garde les clefs des tombeaux). Les tombeaux sont ou bien

situés en grands groupes taillés dans le rocher, ou bien ce sont des tertres isolés de forme conique (tumuli). Ils sont moins bien conservés que ceux de Corneto; on y trouve à peine quelques traces de peinture. Pour voir les plus importants, 3 ou 4 heures suffisent. Le plus grand nombre se trouve contre la colline vis-à-vis de la ville, de l'autre côté d'un ravin. Afin de se faire une idée plus juste de leur ordonnance, on pourra aussi se faire ouvrir les moins importants.

1. *Grotta delle Sedie e Scudi*, ainsi nommée de deux siéges et de plusieurs boucliers taillés dans le roc. Elle se compose d'une entrée et des 5 caveaux. 2. *Grotta del Triclinio.* Peintures pâlies, représentant un festin. 3. *Grotta della bella architettura*, 2 caveaux supportés par des piliers. 4. *Grotta delle Urne*, avec 3 sarcophages de marbre. *5. *Grotta delle Iscrizioni* ou *de' Tarquinii*, 2 caveaux supportés par des piliers. De nombreuses inscriptions avec le nom de *Tarchnas*, en latin *Tarquin*, confirment l'origine étrusque de la famille royale de Rome. *6. *Grotta di Bassorilievi*, découverte en 1850. Les deux piliers qui supportent le toit du caveau, sont décorés de différents bas-reliefs représentant des scènes de la vie domestique, taillés dans le tuf et portant des traces de peinture. — Sur la route de Palo: *7. *Grotta Regolini Galassi*, trouvée en 1836, très-ancienne. Le plafond est voûté au moyen de l'avancement graduel des parois latérales. Ce tombeau livra une moisson des plus riches d'objets de toute sorte, conservés au Musée Grégorien (p. 233). On y trouva un lit de sangles, une voiture à quatre roues, des boucliers, des trépieds, des vases de bronze, un autel en fer, des figurines de terre-glaise, des coupes d'argent et une riche parure d'or, dont le mort était jadis revêtu. — A 1 mille de ce tombeau se trouve une sépulture, découverte en 1850, où on a laissé les vases et les pots qu'on y a trouvés. On voit en outre dans les environs une foule d'autres tombeaux (par exemple la *Grotta Torlonia*, dans le premier caveau de laquelle se trouvent 54 bancs mortuaires, etc.).

La côte maritime du Latium.

La communication avec la mer était pour l'ancienne Rome d'une bien plus grande importance que pour la ville moderne. Cette communication était, dès l'origine, un des motifs les plus importants de la position que Rome se fit dans le monde. C'est aussi pourquoi l'embouchure du Tibre était pourvue d'un port des plus imposants, dont on voit encore les restes.

Toute la côte vers le Sud était le séjour favori des riches Romains, comme le prouvent ses nombreuses Villas. Actuellement elle est entièrement abandonnée; une large bande de forêts (macchia) la borde, et la Malaria y règne en été plus fort que partout ailleurs.

Les excursions sur la côte sont des plus attrayantes, surtout au printemps. On les fait le mieux en voiture et s'arrange de façon à être de retour le soir à Rome.

Ostie.

16 milles de Rome. Voit. à 2 chevaux, aller et retour, $3^1/_2$ à 4 écus, plus 4 à 5 pauls de pourboire. Un petit bateau à vapeur, d'ailleurs peu engageant, part le matin et va en 2 h. à Fiumicino (v. p. 353). Retour le soir en 3 h. Comme il n'y a qu'une modeste Osteria à Ostie, il faudra emporter des provisions. En demandant la permission du prince Chigi, on peut coucher à son château de Castel Fusano, mais non pendant que le prince y est, aux mois de mai et de juin.

Le chemin passe par la porte St-Paul et devant le couvent du même nom, et reste continuellement près de la rivière. Immédiatement au-delà du couvent, un chemin conduit à g. aux trois églises de *Tre Fontane* (p. 305) et à Ardea. A 9 milles de Rome on atteint le *Rio di Decima*, et à $1^1/_2$ mille plus loin un viaduc antique en pépérin, appelé *Ponte della Refotta*. Le chemin passe ensuite par les collines de Decima, puis par une basse futaie (la *macchia di Ostia*). A 2 milles d'Ostie on découvre une belle vue sur ce village. Tout près d'Ostie s'étend le *Stagno di Ostia*, marécage que traverse une digue, et où l'on prenait du sel déjà sous les rois de Rome.

Ostie, pauvre village de 100 hab. à peine, a été fondé plusieurs siècles après la destruction de la ville antique par Grégoire IV en 830. Sous Léon IV (847 à 856) les Sarrasins y éprouvèrent une grande défaite, que Raphaël a représentée dans ses stanzes. Jules II (1503 à 1513), encore cardinal (Jules della Rovere), fit construire le castel par *Sangallo* L'importance qu'Ostie avait conservée jusqu'alors s'évanouit en 1612, lorsque Paul V rouvrit le bras droit du Tibre à Porto.

Le *Palais épiscopal* renferme un grand nombre d'inscriptions et d'autres antiquités mises au jour par les fouilles. Ces recherches, commencées au siècle dernier, sont actuellement continuées avec succès sous la direction de Mr Visconti. L'ancienne Ostie, fondée par Ancus Martius, s'étendait à $^1/_2$ mille du village actuel le long du Tibre jusqu'à *Torre di Boacciano.* C'était une grande ville de commerce, de plus de 80,000 hab., qui conserva son influence même après la fondation de Portus. Le chris-

tianisme, de même que les autres cultes étrangers, se répandit de bonne heure parmi sa population composée de toutes les nationalités. L'évêché d'Ostie fut, selon les uns, établi par les apôtres, et c'est encore aujourd'hui un des plus considérés de la chrétienté. Monique, mère de St-Augustin, mourut à Ostie.

On arrive en 10 min. du village d'Ostie à la rangée de tombeaux qui s'étend devant la porte Romaine de la ville antique. Les ruines sont en majeure partie couvertes de débris, et n'offrent point de tableau précis. On remarque un théâtre; à côté, un temple sur un soubassement élevé; puis une piscine. Les ruines du côté de la rivière appartiennent pour la plupart à des magasins. Dans les derniers temps on y a trouvé des Thermes, une Palestre avec un grand pavé de mosaïque, et un temple de Mithras. Belle vue de la Torre di Boacciano.

Une chaussée de 2 milles conduit d'Ostie au *Castel Fusano* (on conviendra expressément avec le cocher, que l'on sera conduit jusque là), situé au milieu d'une belle forêt de pins-parasols. Aujourd'hui propriété des Chigi, il fut construit au 16e siècle par le marquis Sacchetti, et fortifié contre les pirates. Un chemin moderne, avec un pavé de basalte antique, conduit de là au bord de la mer (1 mille). La vue sur la mer est interceptée par de hautes dunes de sable. Des dunes de ce genre bordent toute la côte jusqu'au Sud des Marais Pontius.

On peut se faire passer d'Ostie, près de la Torre di Boacciano, à l'*Isola Sacra* (p. 353), que l'on traverse (1/2 l.) pour se rendre à *Fiumicino*, de l'autre côté du bras droit du Tibre, et de là à Porto.

De Castel Fusano à *Tor Paterno*, métairie aux environs de l'ancien *Laurentum*, 7 milles. De là, avec un guide, à *Pratica* (5 milles), village chétif sur l'emplacement de l'ancien *Lavinium*. De Pratica à Albano, 8 milles, à Rome 16 milles. *Ardea*, avec les restes de l'ancienne ville, 7 milles de Pratica.

Porto.

L'excursion à Porto est bien moins intéressante que celle à Ostie, et plus curieuse pour l'antiquaire que pour le touriste. Voit. pour Fiumicino, 3 à 4 écus. Outre le petit bateau à vapeur, on peut aussi prendre le chemin de fer de Civitavecchia. De *Ponte Galera* (p. 10), la 2e station, 6 milles jusqu'à Porto, 8 milles jusqu'à Fiumicino.

Les grandes alluvions des bouches du Tibre (des calculs récents ont démontré que son delta avance chaque année de quatre mètres) comblèrent peu à peu le port d'Ostie, tout en exposant, à cause des obstacles qu'éprouvait l'écoulement des eaux, les par-

ties basses de Rome à de fréquentes inondations. L'empereur Claude établit par conséquent un nouveau port immédiatement sur le rivage de la mer, c'est-à-dire un bassin entouré de môles, où il fit déboucher un canal du Tibre. Mais ces ouvrages ne remédièrent que peu de temps au mal. En 103 Trajan construisit un nouveau port avec une ville *(Portus Trajani)*, qui attirèrent bientôt tout le commerce de Rome. Il fit creuser en même temps un nouveau canal (fossa Trajani), qui constitue actuellement le principal bras du Tibre. Ce port est aujourd'hui à 2 milles de la mer.

Porto se compose de nos jours d'une *Cathédrale* consacrée à Ste-Rufina, d'un *Palais épiscopal* avec des inscriptions et des antiquités, et d'une *Villa du prince Torlonia*, qui a fait des fouilles dans les environs. On arrive d'abord aux murs de la ville, puis à des fermes, et enfin au port de Trajan, grand bassin octogone entouré de magasins, actuellement transformé en un lac presque à sec. Au N., au milieu des prairies, on distingue encore la circonférence du port de Claude. Vers la rivière s'élève le Palais épiscopal et la Cathédrale, du 10e siècle, aujourd'hui complétement modernisée.

A 2 milles d'Ostie est situé *Fiumicino* (auberge), village moderne recevant une certaine importance de la navigation fluviale. Le castel, construit en 1773 tout au bord de la mer, en est maintenant éloigné de 1000 pas. Belle vue de la tour.

L'*Isola Sacra*, entre les deux bras de la rivière, tire son nom de l'antiquité, soit d'un temple, soit de l'église à laquelle elle fut donnée par Constantin. Elle est le séjour de nombreux troupeaux de buffles, dont il faut se garder, surtout au printemps.

Porto d'Anzio,

situé à 37 milles de Rome, est très-fréquenté pendant la saison des bains (mai et juin). L'administration des diligences délivre alors des billets directs (1 écu). Voyage de 5 heures. Cette excursion exige 2 jours. Chemin de fer jusqu'à *La Cesina*, station d'Albano. De là à Porto d'Anzio, 18 milles. Tous les deux jours, et tous les jours au printemps, voiturin en 3 heures. Autre voiturin à partir de Rome (via Bocca di Leone 86), le mercredi et le samedi à $5^1/_2$ h. du matin, pour 12 pauls. *Locanda di Ambrogio Pollastrini*, appartements particuliers. On peut aussi loger au Palais Doria, à Nettuno. Le séjour à Porto d'Anzio

est charmant, surtout au printemps, mais les fièvres commencent en juin, et souvent très-subitement.

Antium, capitale des Volsques, de bonne heure florissante par son commerce maritime, et où Coriolan, banni de Rome, trouva d'abord un refuge et puis la mort, parcequ'il avait épargné Rome à la prière de sa mère, fut obligée de se rendre à Rome dès 468 av. J.-Chr., reçut une colonie romaine dès 338, lors de la soumission de tous les Latins, et resta depuis dépendante de Rome. Les Romains y établirent plus tard de grandes villas. Cicéron y avait une propriété dont il ne pouvait assez vanter le charme et le repos (Att. IV. 8). Horace (Od. I. 35) mentionne „à l'aimable Antium" le Temple de la Fortune, où il y avait aussi un oracle qu'on interrogeait encore à l'époque de Théodoric le Grand (vers 390). Claude et Néron naquirent à Antium. Néròn y établit des constructions magnifiques. Domitien, Adrien, Antonin le Pieux et Lucius Verus l'habitaient en été. Plus tard les Goths et les Sarrasins s'y établirent. Au 14e siècle la ville était entièrement délaissée, et ce ne fut qu'au 16e siècle que les papes tentèrent de rétablir le port. Depuis 1831 Porto d'Anzio et Nettuno appartiennent au prince Borghèse, qui y a une belle Villa, située, dit-on, sur l'ancienne citadelle. On y a trouvé de grandes substructions, des fûts de colonnes, etc. Sous Jules II on trouva près de l'Arco muto l'Apollon du Belvédère (probablement aussi la Diane de Versailles), et plus tard le gladiateur Borghèse (du musée du Louvre). La ville possède de belles villas des Corsini (actuellement des Mencacci) et des Doria, et un bagne pour les galériens. Pie IX a coutume de passer une partie de l'été à Porto d'Anzio.

Un beau chemin ($^1/_2$ l.) conduit, en passant près de différentes maisons de campagne (on peut aussi passer au bord de la mer, bien qu'avec quelque peine), à la petite ville de

Nettuno, prétendue colonie sarrasine, située sur une hauteur fortifiée qui n'a qu'une seule entrée. Ses rues sont étroites et escarpées, ses habitants, pour la plupart pêcheurs, animent la plage. Le costume des femmes est beau. Cicéron avait une villa à *Astura*, distant de 7 milles. Une tour, reliée au continent par un pont, rappelle l'infortuné *Conradin*, qui vint y chercher un refuge chez *Jacopo Frangipani* après sa défaite à Tagliacozzo en 1267. Mais celui-ci le livra à Charles d'Anjou, qui le fit décapiter à Naples.

Table des Lieux.

Table alphabétique des rues de Rome,

pour faciliter l'usage du plan.

Le plan de Rome est divisé en trois bandes horizontales, dont celle d'en haut est désignée par le chiffre I, celle du milieu par le chiffre II, et celle d'en bas par le chiffre III. C'est à cette division que se rapportent les trois colonnes de la table ci-dessous. Les chiffres arabes désignent le carré du plan sur lequel se trouve chaque rue etc. Ainsi l'Académie de St-Luc se trouve dans le 14e carré de la 1re bande. Partout où l'espace nous a manqué sur le plan pour y inscrire les noms, nous les avons remplacés par des chiffres qui se trouvent placés, dans la table, immédiatement à la suite des noms. Par exemple: le Banco di S. Spirito 15, se trouve au no 15 du 10e carré de la IIe bande du plan. L'explication de ces chiffres se trouve répétée sur le plan même, pour en faciliter l'usage lorsqu'on traverse Rome le plan à la main.

Abréviations: V. = Via, Vic. = Vicolo, Vg. = Vigne, Pal. = Palais.

	I	II	III
Accademia Ecclesiastica 11		16	
— di Francia	20		
— di S. Luca	14		
— di Napoli		11	
Accoramboni, Pal. 2	7		
Acqua Felice, Acquedotto dell'		28	
— Giulia, Castello dell'		28	
— Paola		12	
Acquedotto Antoniniano			22
— Neroniano dell' Acqua Claudia		33	
S. Adriano		20	
S. Agata. 3		15	
— in Suburra		22	
S. Agnese		13	
S S. Agonizzanti. 19		13	
S. Agostino	13		
—, V.	13		
Albani, Pal.	22		
Alberini, Villa	26		
Alberoni, Pal. 10	19		
—, Vic.	30		
Aldobrandini, Villa		19	
Alessandrina, V.		20	
S. Alessio			18
Alibert, V.	18		
—, Vic.		7	
Altemps, Pal. 6.	13		
Altieri, Pal.		16	
— — 29		17	
—, Villa	24	32	
Altoviti, Pal.	10		
—, Villa	14		
S Ambrogio della Minima		17	
S. Anastasia		21	
S. Andrea		30	
		24	
S Andrea, con Collegio Scozzese. 1.	22		
—, Oratorio. 2		18	
—, delle Fratte	19		
—, di Monte Cavallo	22		
— della Valle		13	
— in Vinci. 10		17	
S. Andrea e Bernardino. 1		23	
Anfiteatro Castrense		36	
— Corea	14		
— Flavio (o Coliseo)		24	
S.S. Angeli Custodi. 8	19		
Angelo Custode, V. dell'	19		
Angelica, Porta	8		
S. Angelo, Castello	10		
—, Ponte	10		
—, Vic.	7		
— in Pescaria		17	
S. Aniano. 4		18	
Anicia, V.		15	
Anima, V. dell'		13	
S. Anna		10	
— 23.		17	
—, Monasterio		15	
— de' Calzettari		18	
— de' Palafrenieri. 1	7		
S S. Anna e Gioacchino	22		
S. Annunziata. 9		20	
Antonelli, Pal.		19	
Antonino, Templo di		20	
S. Antonio Abbate		25	
— delle Fornaci, V.		1	
— di Padova. 10	13		
S. Apollinare	13		
—, Piazza	13		
S. Apollonia		15	
S.S. Apostoli		19	
—, Piazza		19	
S.S. Apostoli, Vic.		16	
Appia, Via			28
—, nuova			36
Aquiro, V. in	16		
Araceli, S. Maria in		20	
—, V. di		17	
Arancio, V. dell'	17		
Arcaccio, Vic. dell'		15	
Arco di Ciambella. 8		16	
— di Costantino		24	
— di Dolabella			27
— di Druso			28
— di Gallieno		28	
— di Giano		21	

	I	II	III
Arco di M Aurelio (sito). 7.	16		
— degli Orefici. 1		21	
— di Settimio Severo		20	
— di Tito		23	
Ardeatina, Porta			28
Armata, V. dell'		10	
Ascanio, V. di	13		
Asinaria, Porta			33
Astalli, Villa		33	
d'Aste, Villa		26	
S. Atanasio de' Greci. 6.	17		
Aventino, Monte			18
Avignonesi, V. degli	19		
Avila, Piazza d'		10	
Babuino, V. del	17		
Baccina, V.		23	
S. Balbina			23
Bambin Gesù		25	
Banchi Nuovi, V. de'		10	
— Vecchj, V. de'		10	
Banco di S. Spirito. 15		10	
—, V. del	10		
S. Barbara		14	
—		24	
Barberine, Monasterio delle	22		
Barberini, Pal.	7		
—	22		
—, Piazza	19		
—, Villa	26		
Barchetta, Vic. della	14		
S. Bartolommeo		18	
—. 19	16		
— de' Vaccinari		14	
—, Isola		17	
—, Ponte		18	
Basilica di Costantino		20	
— Giulia		20	
— Ulpia		19	
S. Basilio, V. di	23		
Bastioni di Paolo III			17
Battisterio di Costantino		30	
Baullari, V. de'		13	
Belsiana, V.	17		
Benedetta, V.		11	
S. Benedetto		13	
—. 7		16	
S. Benedetto in Piscinula. 1		18	
Berardi, Pal. 10		16	
S. Bernardo alle Terme	22		
Bernini, Pal. 15	19		
S. Biagio		18	
— 4	16		
— del Fosso. 21		13	
— della Pagnotta. 13		10	
S. Bibiana		31	
—, V. di		28	
Bocca di Leone, V. di	17		
Bocca della verità, V. della		18	
Bologna, V.		11	
Bolognetti, Pal. 3		16	
Bonaccorsi-Sabini, Pal. 21	16		

	I	II	III
Bonaparte, Pal. 5		16	
—, Villa	26		
S. Bonaventura		24	
Boncompagni, Pal. 5	17		
— Simonetti, Pal. 15		16	
Bonella, V.		20	
S. Bonosa. 4		15	
Borghese, Pal.	16		
—, Piazza	16		
—, Villa	21		
Borgo S. Agata		22	
— Angelico	8		
— S. Angelo	7		
— nuovo	7		
— Pio	7		
— S. Spirito	7		
— vecchio	7		
— Vittorio	7		
Borgognona, V.	17		
Borromeo, Pal. 12		16	
Boschetto, V. del		22	
Bosco Parrasio dell' Accademia degli Arcadi		12	
Botteghe oscure, V. delle		17	
Bovario, Campo	15		
Braccio, Str. del	4		
Branca, Piazza di		14	
Braschi, Pal. 17		13	
S Brigida. 3		13	
Bucimazza, V.		18	
Bufalo, Pal. del. 6	19		
Bufola, Vic. della		17	
Buon Pastore		11	
Caccagna, V.		13	
Cacciabove, V.	16		
Caffarelli, Pal. 9		17	
S. Cajo. 5	22		
Calabraga, Vic.		10	
Camerata, Pal. 18		10	
Campana, Pal.		18	
—, V.		27	
Campanaro, V. del		12	
Campanile, Str. del	7		
Campidoglio		20	
Campo Carleo		20	
Campo de' Fiori		13	
— Marzo, V. di	16		
— Militare	29		
— Vaccino		20	
Camposanto, Str. del	4		
Cancelleria, Pal. della		13	
—, Piazza della		13	
Canestrari, V. de'		13	
Canestraro, Vic. del		11	
Capitolino, Monte		20	
Capo di Ferro, Piazza		14	
Capo le Case, V.	19		
Cappellari, V. de'		13	
Capponi, Pal. 17		10	
Cappuccini, Convento de'	20		
Capranica, Piazza	16		

	I	II	III
Pace, Piazza della		13	
Padella, Piazza		10	
Paganica, Piazza		17	
Palatino, Monte		21	
—, Ponte		18	
Palle, Vic. delle	7		
— —		10	
Palma, Vic. della	19		
Palombara, Pal. 11	16		
—, Villa		29	
Pamfili, Giardino		18	
—, Pal. 18		13	
—, Villa		9	
S. Pancrazio, Porta		9	
Panico, V. di	10		
S. Pantaleone		13	
—		23	
—, V. di		13	
Pantcon		16	
Paola, V.		25	
—	10		
S. Paolino		14	
S. Paolo Eremita	22		
S. Paolo, Porta			16
—, Via di			16
Paradisi, V.		22	
Paradiso, V. del		18	
Parione, V. in		13	
Pasquino, Piazza del		13	
Passionisti, Giardino de'		24	
Pastini, V. de'		16	
Patrizi, Pal.		13	
—, Villa	30		
—, —			25
Pavone, V. del		10	
Pedacchia, V. della		20	
S. Peligreino	5		
Pellegrino, V. del		13	
Penitenzieri, Coll. de'	7		
Penna, Vic. della	15		
Perfetti, V. de'	16		
Pergola, V.	17		
Perucchi, Pal.	20		
Pescheria, V. della		17	
Pettinari, V. de'		14	
Pia, Porta	30		
—, Piazza	10		
Pianciani, Pal. 4	19		
Pianto, V. del		17	
Piè de Marmo, V. del		16	
Pieroni, Villa			19
Pietra, Piazza di	16		
—, V. di	16		
S. Pietro in Vaticano, Bas.	4		
—, Piazza di	7		
S. Pietro in Montorio		12	
— in Vincoli		23	
— —, Piazza di		23	
— —, V. di		26	
S.S. Pietro e Marcellino		30	
Pighini, Pal. 4		13	

	I	II	III
Pigna, Giardino della 1	5		
Pilotta, Piazza della		19	
—, V. della		19	
Pinaco, V. del	13		
Pinciana, Porta	21		
—, V.	24		
Pincio, Monte	18		
Pinellari, V.	13		
Pio, Pal.		14	
Piombino, Pal. 22	16		
Piombo, V. del		19	
Piscinola, V.		18	
Polacchi, Vic. de'		17	
Poli, Pal.	19		
—, Piazza	19		
Polveriera, V. della		23	
Ponte, Piazza di	10		
Ponte Nomentano, V. di	30		
— Molle, V. di	15		
— Sisto, Vic. di		14	
Pontefici, V. de'	17		
Popolo, Piazza del	18		
—, Porta del	15		
Porta, Pal. della	17		
Porta Angelica, V. di	8		
— Castello, Str. di	8		
— Latina, V. di			26
— S. Lorenzo, V. di		28	
— Maggiore, V. di		32	
— S. Pancrazio, V. di		12	
— Pia, V. di	26		
— Pinciana, V. di	20		
— Portese			15
— Salara, V. di	27		
— S. Sebastiano, V. di			26
Portico di Ottavia. 18		17	
Porto di Ripa Grande			18
— di Ripetta	14		
Portuense, Porto			14
Posta		13	
Pozzetto, V. del	19		
Pozzi, V. de'		20	
Pozzo, Vic. del		15	
S. Prassede		25	
Prati del Popolo Romano			17
Prenestina, Porta		31	
S. Prisca			21
—, V. di			21
S. Pudenziana		25	
Purificazione, V. della	20		
Quaranta Santi		15	
Quarantotto, Villa	28		
S.S. Quattro, V. de'		27	
S.S. Quattro Coronati		27	
Quattro Cantoni, V.		25	
—, Ponte		17	
Quattro Capi. 4		17	
S.S. Quirico e Giuditta. 8		20	
Quirinale, Pal. e Giardino del	19		
—, V. del	19	22	
Raifi, Vg.			26

Essen: Imprimerie de G. D. Bædeker.

I

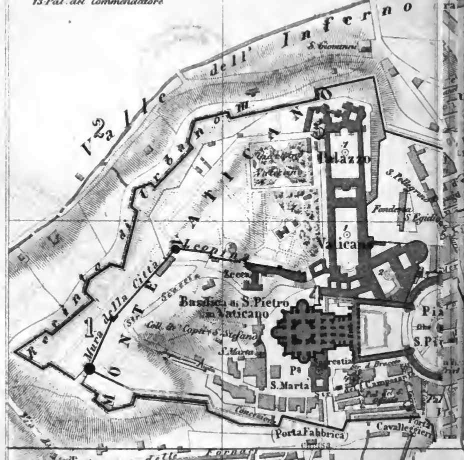
4. 1. Cortile di Belvedere
2. Cortile di S. Damaso (delle Logge)
3. S. Martino de' Svizzeri
4 S. Maria di Pietà, con Camposanto (anticamente de' Tedeschi)
5. S. Salvatore al Torrione

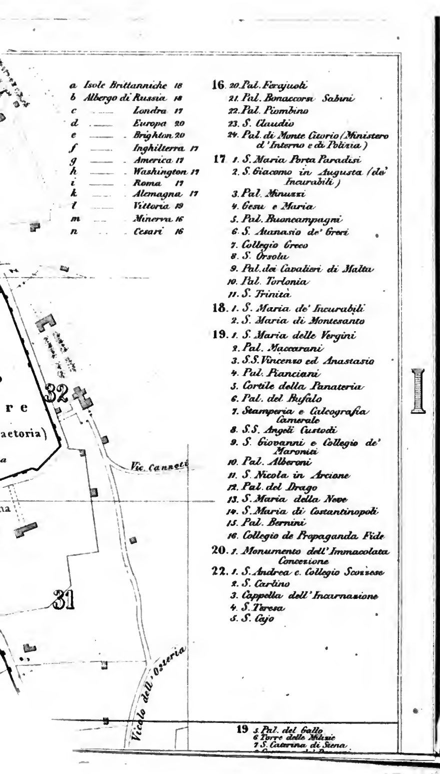
5. 1. Giardino della Pigna

7. 1. S. Anna de' Palafrenieri
2 Pal. Accoramboni
3. S. Maria della Purità
4. Pal. Giraud - Torlonia
5. S. Maria Traspontina
6. S. Filippo Neri
7. S. Giacomo Scossacavalli
8. Pal. Serristori
9. Pal. Cesi-Piccolomini (ora Caserma)
10. S. Lorenzino in Piscibus
11. Pal. Magj (ora Gran Guardia)
12. S. Spirito in Sassia
13. Pal. del Commendatore
14. Conservatorio de' Fanciulli projetti
15. S. Tecla
16. Oratorio di S. Spirito

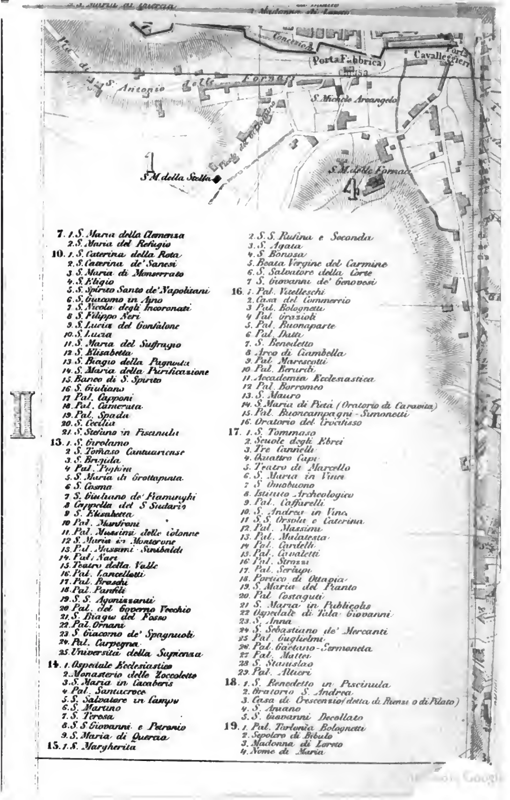
10. 1. S. Orsola
2. Pal. Niccolini
3. Pal. Sampieri (Cicciaporci)
4. S. Celso
5. S.S. Simone e Giuditta

13. 1. Pal. Lancellotti
2. S. Trifone
3 S. Maria della Pace
4. Tor Sanguinea
5 Pal. Sacriponte
6 Pal. Altemps
7 Seminario
8 S. Nicola de' Lorenesi

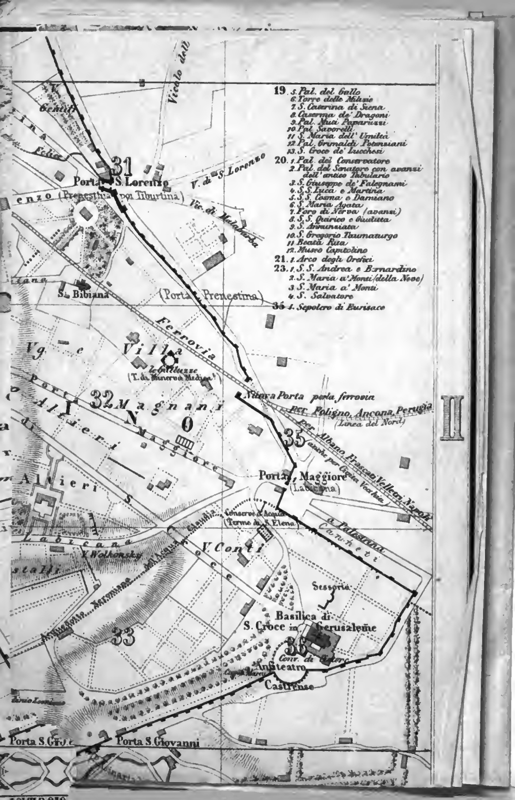


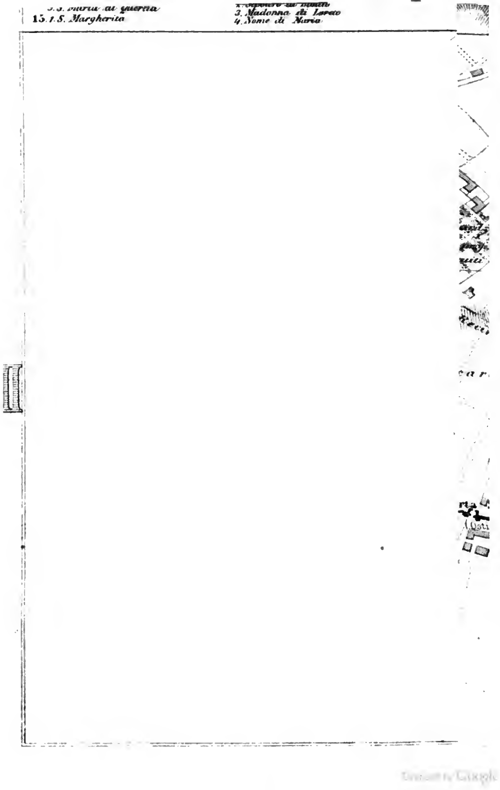


a Isole Brittanniche 18
b Albergo di Russia 18
c — Londra 17
d — Europa 20
e — Brighton 20
f — Inghilterra 17
g — America 17
h — Washington 17
i — Roma 17
k — Alemagna 17
l — Vittoria 19
m — Minerva 16
n — Cesari 16
16. 20. Pal. Ferajuoli
21. Pal. Bonaccorsi Sabini
22. Pal. Piombino
23. S. Claudio
24. Pal. di Monte Citorio (Ministero d'Interno e di Polizia)
17. 1. S. Maria Porta Paradisi
2. S. Giacomo in Augusta (de' Incurabili)
3. Pal. Minuzzi
4. Gesu e Maria
5. Pal. Buoncampagni
6. S. Atanasio de' Greci
7. Collegio Greco
8. S. Orsola
9. Pal. dei Cavalieri di Malta
10. Pal. Torlonia
11. S. Trinità
18. 1. S. Maria de' Incurabili
2. S. Maria di Montesanto
19. 1. S. Maria delle Vergini
2. Pal. Maccarani
3. S.S. Vincenzo ed Anastasio
4. Pal. Pianciani
5. Cortile della Panateria
6. Pal. del Bufalo
7. Stamperia e Calcografia Camerale
8. S.S. Angeli Custodi
9. S. Giovanni e Collegio de' Maroniti
10. Pal. Alberoni
11. S. Nicola in Arcione
12. Pal. del Drago
13. S. Maria della Neve
14. S. Maria di Costantinopoli
15. Pal. Bernini
16. Collegio de Propaganda Fide
20. 1. Monumento dell' Immacolata Concezione
22. 1. S. Andrea c. Collegio Scozzese
2. S. Carlino
3. Cappella dell' Incarnazione
4. S. Teresa
5. S. Cajo
19 5. Pal. del Gallo
6. Torre delle Milizie
7. S. Caterina di Siena
32
31
r e
aetoria)
Vic. Cannetti
Vicolo dell' Osteria

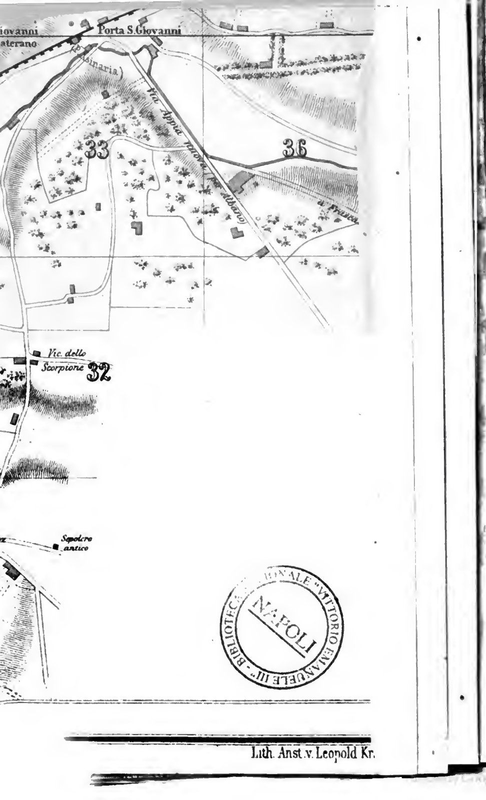


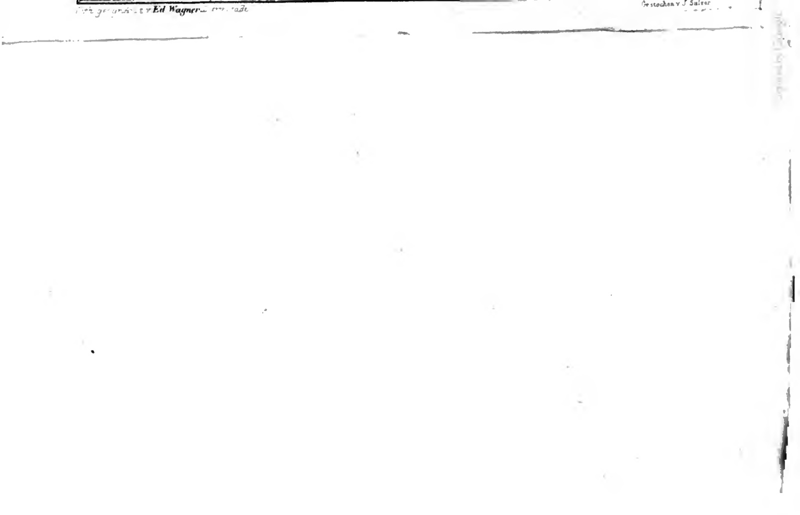
Madonna di Loreto
Concezione
Porta Fabbrica
Porta Cavalleggieri
S. Antonio delle Fornaci
S. Michele Arcangelo
S. M. della Stella
S. M. delle Fornaci
1
4
II
7. 1. S. Maria della Clemenza
2. S. Maria del Refugio
10. 1. S. Caterina della Rota
2. S. Caterina de' Sanesi
3. S. Maria di Monserrato
4. S. Eligio
5. S. Spirito Santo de' Napolitani
6. S. Giacomo in Aino
7. S. Nicola degli Incoronati
8. S. Filippo Neri
9. S. Lucia del Gonfalone
10. S. Lucia
11. S. Maria del Suffragio
12. S. Elisabetta
13. S. Biagio della Pagnotta
14. S. Maria della Purificazione
15. Banco di S. Spirito
16. S. Giuliano
17. Pal. Capponi
18. Pal. Camerata
19. Pal. Spada
20. S. Cecilia
21. S. Stefano in Piscinula
13. 1. S. Girolamo
2. S. Tomaso Cantuariense
3. S. Brigida
4. Pal. Pighini
5. S. Maria di Grottapinta
6. S. Cosma
7. S. Giuliano de' Fiaminghi
8. Cappella del S. Sudario
9. S. Elisabetta
10. Pal. Mantironi
11. Pal. Massimi delle Colonne
12. S. Maria in Monterone
13. Pal. Massimi Sinibaldi
14. Pal. Nari
15. Teatro della Valle
16. Pal. Lancellotti
17. Pal. Braschi
18. Pal. Panfili
19. S. S. Agonizzanti
20. Pal. del Governo Vecchio
21. S. Biagio del Fosso
22. Pal. Ornani
23. S. Giacomo de' Spagnuoli
24. Pal. Carpegna
25. Università della Sapienza
14. 1. Ospedale Ecclesiastico
2. Monasterio delle Zoccolette
3. S. Maria in Cacaberis
4. Pal. Santacroce
5. S. Salvatore in Campo
6. S. Martino
7. S. Teresa
8. S. S. Giovanni e Petronio
9. S. Maria di Quercia
15. 1. S. Margherita
2. S. S. Rufina e Seconda
3. S. Agata
4. S. Bonosa
5. Beata Vergine del Carmine
6. S. Salvatore della Corte
7. S. Giovanni de' Genovesi
16. 1. Pal. Vitelleschi
2. Casa del Commercio
3. Pal. Bolognetti
4. Pal. Grazioli
5. Pal. Buonaparte
6. Pal. Datti
7. S. Benedetto
8. Arco di Giambella
9. Pal. Marescotti
10. Pal. Berardi
11. Accademia Ecclesiastica
12. Pal. Borromeo
13. S. Mauro
14. S. Maria di Pietà (Oratorio di Caravita)
15. Pal. Buoncampagni - Simonetti
16. Oratorio del Crocifisso
17. 1. S. Tommaso
2. Scuole degli Ebrei
3. Tre Cannelli
4. Quattro Capi
5. Teatro di Marcello
6. S. Maria in Vinea
7. S. Omobuono
8. Istituto Archeologico
9. Pal. Caffarelli
10. S. Andrea in Vinea
11. S. S. Orsola e Caterina
12. Pal. Massimi
13. Pal. Malatesta
14. Pal. Cardelli
15. Pal. Cavaletti
16. Pal. Strozzi
17. Pal. Serlupi
18. Portico di Ottavia
19. S. Maria del Pianto
20. Pal. Costaguti
21. S. Maria in Publicolis
22. Ospedale di Tata Giovanni
23. S. Anna
24. S. Sebastiano de' Mercanti
25. Pal. Guglielmi
26. Pal. Gaetano - Sermoneta
27. Pal. Mattei
28. S. Stanislao
29. Pal. Altieri
18. 1. S. Benedetto in Piscinula
2. Oratorio S. Andrea
3. Casa di Crescenzio (detta di Rienzi o di Pilato)
4. S. Aniano
5. S. Giovanni Decollato
19. 1. Pal. Torlonia Bolognetti
2. Sepolcro di Bibulo
3. Madonna di Loreto
4. Nome di Maria

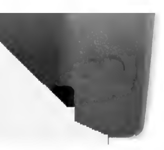

19. 5. Pal. del Gallo
6. Torre delle Milizie
7. S. Caterina di Siena
8. Caserma de' Dragoni
9. Pal. Muti Papazzurri
10. Pal. Savorelli
11. S. Maria dell' Umiltà
12. Pal. Grimaldi Potenziani
13. S. Croce de' Lucchesi
20. 1. Pal. del Conservatore
2. Pal. del Senatore con avanzi dell' antico Tabulario
3. S. Giuseppe de' Falegnami
4. S. S. Luca e Martina
5. S. S. Cosma e Damiano
6. S. Maria Agata
7. Foro di Nerva (avanzi)
8. S. S. Quirico e Giulitta
9. S. Annunziata
10. S. Gregorio Taumaturgo
11 Beata Rita
12. Museo Capitolino
21. 1. Arco degli Orefici
23. 1. S. S. Andrea e Bernardino
2. S. Maria a' Monti (della Neve)
3. S. Maria a' Monti
4. S. Salvatore
35 1. Sepolcro di Eurisace
31
Porta S. Lorenzo
V. di S. Lorenzo
Vicolo dell
Porta Prenestina poi Tiburtina
Vic. di Malabarba
S. Bibiana
(Porta Prenestina)
Ferrovia
Villa
Le Galluzze
(T. di Minerva Medica)
32
Magnani
N
O
Nuova Porta per la ferrovia
Per Foligno, Ancona, Perugia
(Linea del Nord)
35
per Albano, Frascati, Velletri, Napoli
anche per Civita Vecchia
Porta Maggiore
(Labicana)
Conserve d'Acqua
(Terme di S. Elena)
a Palestrina
Canneti
V. Conti
V. Wolkonsky
Labicana
Altieri
Sessorio
Basilica di S. Croce in Gerusaleme
33
36
Anfiteatro Castrense
Porta S. Giovanni
II



15. 1. S. Margherita
3. Madonna di Loreto
4. Nome di Maria


Porta S.Giovanni
Via Appia nuova (per Albano)
33
36
Vic. dello Scorpione
32
Sepolcro antico
Lith. Anst. v. Leopold Kr.


Ed Wagner
Gestochen v J Salzer



Aperçu du plan de ROME

M. Vaticano
Pal. Vaticano
S. Pietro
P. Angelica
P. Castello
Castello S. Angelo
P. Fabbrica
P. Cavalleggieri
S. Spirito
S. Onofrio
M. Gianicolo
P. S. Pancrazio
S. Pietro in Montorio
S. M. Trastevere
P. Portese
P. del Popolo
M. Pincio
P. Pinciana
P. Salara
P. Pia
Campo Militare
S. Trinità
S. Carlo
Pal. Barberini
S. M. Angeli
Certosa
Terme di Diocleziano
Pal. Quirinale
Fontana Trevi
M. Quirinale
M. Viminale
S. M. Magg.
P. S. Lorenzo
Strada Ferrata
S. Eusebio
S. Bibiana
S. Prassede
Esquilino
S. Piet. Vinc.
Terme di Tito
P. Maggiore
S. Croce
Coliseo
M. Palatino
S. Gio. e Paolo
S. Clemente
S. Gio. Later.
P. S. Giovanni
M. Celio
S. Greg.
S. Stef.
S. Sabina
M. Aventino
S. Balbina
S. Saba
Terme di Caracalla
S. Cesareo
P. Latina
P. S. Sebastiano
P. S. Paolo
Testaccio
Ghetto
Pal. Farnese
Campidoglio
Foro Romano
Campo Vaccino
Ch. Nuova
Pantheon
S. Apost.
Marrana
Lungara

Ed. Wagner
Gestochen v. J. Sulze

